BnF Gallica

Grammaire grecque, ou Méthode nouvelle et simplifiée pour étudier la langue grecque, avec syntaxe analytique, par J.-J. [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

Courtaud-Diverneresse, Jean-Jacques (1794-1879). Auteur du texte. Grammaire grecque, ou Méthode nouvelle et simplifiée pour étudier la langue grecque, avec syntaxe analytique, par J.-J. Courtaud-Divernéresse,.... 1828.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



X 325
N. 5.

C.

GRAMMAIRE

GRECQUE,

OU

MÉTHODE NOUVELLE ET COMPLÈTE

POUR

ÉTUDIER LA LANGUE GRECQUE,

AVEC SYNTAXE ANALYTIQUE.

6842

Nota. Il ne sera plus fait de changement à ce livre.

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
rue Jacob, 56.

GRAMMAIRE

GRECQUE,

OU

MÉTHODE NOUVELLE ET COMPLÈTE

POUR

ÉTUDIER LA LANGUE GRECQUE.

AVEC SYNTAXE ANALYTIQUE;

PAR

J. J. COURTAUD-DIVERNÉRESSE.

Docteur de la faculté des lettres, ancien professeur de rhétorique.

OUVRAGE ADOPTÉ PAR LE CONSEIL ROYAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, ET PRESCRIT POUR L'ENSEIGNEMENT DES COLLÉGES.

5e ÉDITION

Prix : *cart.* 3 fr.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

PARIS,

CHEZ { L'AUTEUR, PASSAGE TIVOLI, 11.
Ve MAIRE NYON, LIBRAIRE, QUAI CONTI, 13.
HACHETTE, LIBRAIRE, RUE PIERRE-SARRAZIN, 12.
PERISSE, FRÈRES, RUE DU POT-DE-FER, et A LYON, R. MERCIÈRE, 33.

1839.

Sera réputé contrefait tout exemplaire qui ne portera pas la signature de l'Auteur.

Courtaud-Divernay

PRÉFACE.

Nous avons voulu, en composant cette Grammaire, qu'elle fût simple dans l'exposé de ses principes; complète, sans diffusion, dans l'ensemble de ses détails. Nous avons voulu appliquer à la Syntaxe grecque la méthode analytique adoptée pour l'enseignement du latin, et à laquelle cette dernière étude est, sans contredit, redevable de ses progrès.

En effet, quel autre objet se propose-t-on dans l'étude d'une langue, si ce n'est de se rendre familier l'emploi des formes diverses que cette langue fait servir à l'expression de la pensée? Mais, cet objet, par l'attention constante qu'il exige pour en saisir les nuances les plus délicates, est en même temps le plus difficile, comme il est le plus fécond en bons résultats : de là, la méthode suivie pour l'enseignement de la langue latine.

Toutefois, cette méthode, qui nous soumet véritablement la pensée d'un auteur pour nous la faire traduire nous-mêmes, sous sa dictée, dans sa propre langue, pourquoi n'est-elle pas également appliquée à l'étude de la

langue grecque (1)? Cette dernière est-elle moins variée dans les tournures auxquelles elle plie la pensée, moins féconde, ou moins rigoureuse dans le choix de l'expression dont elle la revêt? La réponse est simple : on n'avait point d'ouvrage qu'on pût mettre avec fruit dans les mains des élèves.

Convaincu du succès qu'on devait espérer de l'application de la même méthode à l'enseignement du grec, nous commençâmes, dès notre début dans la carrière de l'instruction publique, à rassembler les matériaux que nous désirions faire servir à la composition d'un dictionnaire français-grec.

Cet ouvrage, que d'autres travaux nous avaient forcé d'interrompre, nous l'avons repris depuis six ans, y travaillant sans relâche, et bien résolu, dans l'intérêt de nos études, de le livrer enfin à la publicité.

Les mêmes vues nous avaient rendu obligatoire la publication d'une syntaxe grecque, de cette partie essentielle de la Grammaire qui traite de la construction des phrases, et dont l'exposé analytique ne se rencontre nulle part.

Nos efforts ont obtenu le suffrage du Conseil royal de l'Instruction publique. Ce Conseil, à l'unanimité, a rangé notre méthode grecque au nombre des livres classiques. Aussi devient-il superflu d'entrer dans une discussion sans objet, de montrer comment nous nous sommes efforcé de ne pas rester trop au-dessous de ce que l'importance de notre enseignement classique nous imposait d'obligations.

Néanmoins, nous devons quelques explications à ceux qui s'étonneraient de nous voir différer, sur plusieurs

---

(1) Une décision du Conseil Royal l'a prescrite dans les écoles, depuis notre première édition.

points, de nos devanciers. Parlons d'abord du second aoriste.

Le second aoriste rendant, à la différence de l'imparfait, sa pénultième brève (1), et ce changement de longue en brève lui faisant perdre souvent jusqu'à l'apparence d'un imparfait du verbe conjugué, tandis qu'il offre toujours le sens d'un aoriste premier, pour lequel il est employé, quand ce dernier se trouve inusité; nous n'avons pas cru, docile à suivre l'exemple de quelques Grammairiens, devoir le rejeter de la conjugaison. D'ailleurs, ne fait-il pas, de l'aveu de chacun, partie intégrante de la forme en μι? Et, chose singulière, ce temps, que réprouvent les uns, qu'admettent les autres, se trouve à l'usage de tous comme terme essentiel de la grammaire!

Nous rétablissons les formes primitives des secondes personnes du singulier, passives et moyennes. Nécessitées par l'analogie des désinences générales, μαι, σαι, ται....., μην, σο, το....., on les rencontre même, en certains verbes, dans la langue commune. Elles font de plus, seules, dans les verbes en μι, partie de cette langue commune, et elles donnent une formation plus simple de l'impératif, par temps correspondants. L'attention, après tout, qu'il faut avoir de les transformer successivement en leurs dérivées, jusqu'à la désinence finale, n'exige pas un grand effort, puisque ce changement, qui s'opère par suppression et contraction, reste toujours le même : εσαι-εαι-η, att. ει; εσο-εο-ου (2).

---

(1) Ainsi τύπτω, *je frappe*, qui fait à l'imparf. ἔτυπτον, fera à l'aor. 2 ἔτυπον, avec υ bref. Τρίβω, *je frotte*, imparf. ἔτριβον, fait de même à l'aor. 2 passif ἐτρίβην, avec ι bref. Ψύχω, *je rafraîchis*, imparf. ἔψυχον, avec υ long, fait à l'aor. 2 act. ἔψυγον et passif ἐψύγην, avec υ bref. Λαμβάνω, *je prends*, imparf. ἐλάμβανον, aor. 2 ἔλαβον, avec α bref, etc., etc.

(2) Ainsi, φάγομαι, *je mangerai*, fait φάγεσαι et φάγῃ à la deuxième

Nous disons plus : ainsi se trouve soulagée la mémoire, continuellement fatiguée de ce passage irrégulier, d' ομαι à ῳ, d'η à εται. lequel n'a plus lieu dans le parfait, μαι, σαι, ται, non plus que dans les verbes en μι, où σαι redevient *commun ;* et de cet autre, d'όμην à ου et d'ου à ετο, lequel n'a plus lieu dans le plus-que-parfait, μην, σο, το; lequel n'a plus lieu encore dans les verbes en μι, où σο redevient *commun.*

L'avantage, en outre, d'avoir une même désinence commune à tous les temps de l'infinitif actif, de même qu'une autre est commune à l'impératif, une autre au subjonctif, une autre à l'optatif; le désir, encore, d'amener, sans une clef d'Homère, à la lecture de ce poëte, où se retrouvent toutes les formes primitives; voilà par quels motifs nous avons dû rappeler la désinence première, έμεναι, d'où, par un changement aisé à retenir, puisqu'il est toujours le même, on déduit la forme *commune* ειν, nous voulons dire, qui appartient à la langue commune.

De cette manière, s'expliquent encore beaucoup de dif-

---

personne. Πίομαι, *je boirai,* fait πίεσαι et πίῃ. Saint Luc, c. xvii, v. 8 : καὶ μετὰ ταῦτα φάγεσαι καὶ πίεσαι σύ. De même, δύναμαι fait δύνασαι, plus rarement δύνᾳ. Καυχάομαι-ῶμαι, *je me glorifie,* dit Héderic-Ernesti, fait καυχάεσαι *ionien,* et καυχᾶσαι *commun,* pour καυχᾷ *inusité.* Ὀδυνάομαι-ῶμαι, *je m'afflige,* fait (St. Luc, c. xvi, v. 25) ὀδυνᾶσαι pour ὀδυνᾷ. Port-Royal, citant les deux verbes φάγομαι et καυχάομαι-ῶμαι, ajoute, c. xv : « Ces verbes rentrent tout-à-fait dans l'analogie naturelle. » Au c. xiv, il dit encore : « La seconde personne, suivant l'analogie, devrait être partout en σαι et en σο, comme elle l'est au parfait et plusque-parfait, comme elle l'est dans les verbes en μι. Mais les Ioniens ôtant la consonne, les Attiques en ont fait ensuite la contraction en ῃ souscrit au présent, et en ου à l'imparfait. »

Minoïde-Minas, pag. 74 : « Dans le langage du peuple, la deuxième personne du présent de l'indicatif est en εσαι : τύπτεσαι, désinence éolienne, d'où les Ioniens ont fait εαι, et les Attiques ῃ. Elle est aussi en εσο : ἐτύπτεσο pour l'imparfait qui ioniq. fait εο, et attiq. ου. » Théocaropoulos, pag. 133 : « Σαι est la désinence primitive de la deuxième personne des temps principaux du passif, et que les verbes en μι ont conservée. »

ficultés, que nous oserons dire insolubles autrement. Ainsi εἶναι, infinitif prés. d'εἰμί, forme très irrégulière, et dont l'esprit le plus attentif se rend difficilement compte, devient aisé à saisir en rétablissant sa forme première, forme commune, du reste, à tous les verbes barytons, contractes et en μι, de la manière suivante : ἔμεναι, prim., d'où ἔμεν, d'où ἔεν, contr. εἶν (ces deux derniers inusités), et en reprenant αι, d'où εἶναι, *commun* (1).

On n'objectera point ici que nous aurions dû, comme une conséquence de ce qui précède, mettre non-seulement dans les tableaux de conjugaison, mais encore dans ceux de déclinaison, toutes les formes qui n'appartiennent pas à la langue commune. Nous ne le pensons pas ; car il est une distinction bien essentielle, et qu'il importe de saisir, entre ce qui est forme dialecte seulement, et forme dialecte primitive ou source de dérivés. C'est de celle-ci qu'il s'agit simplement.

Mais, continuera-t-on peut-être, nous nous sommes servi, pour paradigme de la conjugaison en ω, du verbe poétique τίω. A cela, nous répondons que Port-Royal et bien d'autres ont pris pour modèle de conjugaison le même verbe τίω. Nulle part, en outre, on ne trouve que ce verbe soit poétique seulement. Ni Étienne, ni Constantin, ni Morellius, ni Hédéric-Ernesti, ni Hésychius-Alberti, ni Scapula, n'émettent cette opinion. Entre cent

---

(1) Matthiæ, au titre des Conjugaisons, § 197, 5 : « Si l'on admet, dit-il, pour principe que les formes qui se trouvent dans l'*ionien* et le *dorien* anciens, sont en général *les formes primitives*, alors la forme primitive de l'infinitif actif aurait été μεναι abrégée en μεν. C'est de là du moins que dérivent plusieurs *infinitifs* qui sont restés. De la forme -μεν, τυπτέμεν, est résulté de la même manière τύπτεν, et la forme allongée τύπτειν.» En suivant l'analogie, dit encore Blomfield, on doit procéder ainsi : τυπτέμεναι, τυπτέμεν, τυπτέεν, τύπτειν, *dor.* τύπτεν.

exemples qu'on pourrait citer de l'emploi en prose de ce verbe, il suffira des suivants : τίειν φόνον, de Platon, τίειν χάριν, d'Apollodore, τῖσαι ποινήν, de Platon encore. Il n'est donc guère plus poétique que beaucoup d'autres (1). Le fût-il; est-ce bien là même un motif d'exclusion? On n'a point, que nous sachions, objecté à tels grammairiens d'avoir pris pour modèle de déclinaison, en latin, *musa*, ou, en grec, μοῦσα; et pourtant quel autre mot est plus poétique? Le reproche serait donc simplement puéril.

Du reste, nous devons déclarer que notre expérience seule nous a guidé dans la réforme que nous apportons au mode de conjugaison. Si nous avons fini par adopter nous-même ces changements, c'est après nous être bien pénétré de tout ce qu'ils offrent de facilité, et d'utilité en même temps dans leurs résultats.

Nous aurions terminé ici nos observations, déjà bien nombreuses pour le lecteur instruit, si nous n'avions à justifier l'orthographe que nous avons cru devoir adopter pour la conjonction καί, dans les divers mots où elle entre en contraction ou crâse, tels que κᾆν et κἂν, κἀγώ, κᾆτα, etc., pour καὶ ἄν et καὶ ἐν, καὶ ἐγώ, καὶ εἶτα, etc.

L'ἰῶτα, disent quelques auteurs, *se souscrit chaque fois qu'il fait pærtie du second mot contracté.* Ainsi, suivant cette règle, il faudrait écrire κἄν, κἀγώ, κᾆτα, c'est-à-dire, les deux premiers sans ἰῶτα souscrit, le troisième avec un ἰῶτα souscrit. Mais cette orthographe est contraire au principe qui veut *que l'*ἰῶτα *se souscrive*, c'est-à-dire, *se mette sous les voyelles* α, η, ω, *lorsque ces dernières précèdent;* nous ajouterons, *en contraction surtout.*

---

(1) Il ne l'est pas davantage, pris dans le sens de *payer;* mais dans le sens d'*honorer*, il cède sonvent la place à τιμῶ, son dérivé.

Conformément donc à ce dernier principe, nous avons dû dire: Dans la contraction ou crâse de καὶ ἐγώ en κᾀγώ, l'α étant évidemmment la voyelle sur laquelle s'opère la contraction, dominante de la contraction, et l'ῑῶτα venant *après*, il faut écrire κᾀγώ avec l'ῑῶτα souscrit; de même καὶ εἶτα, κᾆτα.

A l'égard de καὶ ἄν, la difficulté serait de savoir quel est celui des deux α qui domine la contraction, ou, en d'autres termes, qui reste après la contraction, qui survit dans la contraction. Si c'est le second, l'ῑῶτα étant auparavant, il faudrait écrire, sans le souscrire, κἄν; mais si c'est le premier, et κᾶν pour καὶ ἐν, κᾀγώ, κᾆτα semblent en faire foi, il faut écrire κᾶν encore avec l'ῑῶτα souscrit.

Il résulte de ce principe, principe vrai, mais qui, nous devons le dire, a été ou méconnu quelquefois ou ignoré par certains éditeurs allemands, que nous devons écrire κῆγον, κἠμέ, et, suivant les Doriens, κἠγώ, κἤν, κἠπεί, κἤφά, pour καὶ ἦγον, καὶ ἐμέ; καὶ ἐγώ, καὶ ἤν, καὶ ἐπεί, καὶ ἔφη, toutes contractions où la voyelle subséquente domine, et où l'ῑῶτα de καί se trouvant précéder, ne peut plus se souscrire, suivant le principe.

Remarquons, toutefois, les deux contractions κεἶπε et κεἶφ' ὅτι, l'une et l'autre sans ῑῶτα souscrit, pour καὶ εἶπε, καὶ εἶπε ὅτι. Cette orthographe, qui témoigne qu'on ne considère la contraction de καί qu'avec ε dans εἶπε, abstraction faite de l'ι de ce dernier, viendrait elle-même confirmer le principe. Cependant, il est plus exact de souscrire l'ῑῶτα, non pas celui de καί, qui précède, mais celui de εἶπε, qui suit, et d'écrire κεἶπε, κεἶφ' ὅτι. Voilà les vrais principes.

Quant aux dialectes, que nous n'avons pas cru devoir, ou négliger ou traiter séparément, dans cette Grammaire, nous dirons, avec Platon, (voir son *Cratylus*): « Les dia-

« lectes grecs entrent dans une grammaire, et ne consti-
« tuent pas autant de grammaires diverses. L'altération
« d'une consonne ou d'une voyelle, l'addition ou le retran-
« chement de quelques lettres, ou la contraction de quel-
« ques voyelles, n'apportent pas une modification bien
« sensible à la grammaire, dont l'objet est de faire con-
« naître le sens et la construction des mots. »

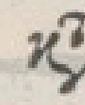
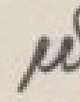
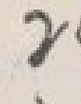
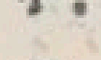
Ainsi, et pour nous appuyer d'un exemple, l'ancien grammairien Héraclide reconnaît dans le parfait εἰλήλουθμεν, quatre dialectes : « Ἤλυθα, dit-il, est le parfait commun.
« Avec le redoublement attique, il devient ἐλήλυθα. En ajou-
« tant ι à ε, selon les Ioniens, il fait εἰλήλυθα. En ajoutant
« ο à υ, selon les Béotiens, il devient εἰλήλουθα, dont le plu-
« riel εἰληλούθαμεν, donne, par syncope, selon les Éoliens,
εἰλήλουθμεν. »

Heureux de profiter des lumières de nos confrères, nous appelons sur notre livre une critique de conviction, comme nous avons droit de l'espérer de leur part. Nous sommes prêt à profiter de toute réflexion, de toute annotation juste, bien entendu que nous ne descendrions qu'à regret, mais toujours avec décence, dans une arène où il s'agirait moins de nobles coups à porter et à recevoir, que de lutter d'outrages, singulier genre d'escrime, pour lequel nous ne nous sentons pas fait.

Toutefois, nous nous proposons de terminer ici la tâche que nous nous sommes imposée. Nous ne ferons plus de changements notables à ce livre : revu, dans cette cinquième édition, avec le plus grand soin, il est difficile qu'il nous soit échappé quelques erreurs. Pour qu'il devienne un guide sûr dans les mains de l'élève qui a besoin d'apprendre à distinguer les formes poétiques de celles qui ne le sont pas, afin de s'en tenir à celles-ci, dans les

thèmes, nous avons constamment marqué d'un * les premières. Nous avons, par une amélioration non moins essentielle, et pour lui rendre facile l'accentuation, noté partout où il en était besoin, la quantité des trois voyelles communes, α, ι, υ.

TABLEAU DES LIGATURES.

Fig.	Sig.	Fig.	Sig.	Fig.	Sig.
	αν.		ην.		σσ.
	ἀπο.		καὶ.		σ].
	αρ.		κὰ.		συν.
	αὐτοῦ.		κατὰ.		σχ.
	αυτῷ.		μαρ.		τα.
	γὰρ.		μεν.		ται.
	γει.		μὲν.		ταῖς.
	γεν.		ος.		τὴν.
	γην.		ου.		τῆς.
	δὲ.		οὐκ.		το.
	δα.		οὗτος.		τὸν.
	δια.		παρα		τοῦ.
	ει.		περ.		τρ.
	εἶναι.		περι.		τς.
	ελ.		πρ.		τφ.
	ἐκ.		πρα.		τῶν.
	ἐν.		προ.		τῶν.
	ἐξ.		πρω.		ῦ.
	ἐπι.		σει.		υι.
	ἐστι.		σπ.		υν.
	ευ		στ.		ῦ.

GRAMMAIRE GRECQUE.

PREMIÈRE PARTIE.

ALPHABET.

Figure.	Nom.	Valeur.
Α, α,	Ἄλφα,	alpha,	A, a.
Β, β, ϐ,	Βῆτα,	bêta,	B, b.
Γ, γ, ϝ,	Γάμμα,	gamma,	G, g.
Δ, δ,	Δέλτα,	delta,	D, d.
Ε, ε,	Ἒ ψιλόν*,	epsilon,	É, é *bref.*
Ζ, ζ,	Ζῆτα,	zêta,	Z, z, sd, ds.
Η, η,	Ἦτα,	êta,	Ê, ê *long.*
Θ, θ,	Θῆτα,	thêta,	TH, th.
Ι, ι,	Ἰῶτα,	iôta,	I, i.
Κ, κ,	Κάππα,	cappa,	K, c *dur*
Λ, λ,	Λάμϐδα,	lambda,	L, l.
Μ, μ,	Μῦ,	mu,	M, m.
Ν, ν,	Νῦ,	nu,	N, n.
Ξ, ξ,	Ξῖ,	xi,	X, x, (cs, gs.)
Ο, ο,	Ὂ μικρόν,	omicron,	O, o *bref.*
Π, π,	Πῖ,	pi,	P, p.
Ρ, ρ,	Ῥῶ,	rhô,	R, r, rh.
Σ, σ, ς,	Σίγμα,	sigma,	S, s.
Τ, τ,	Ταῦ,	tau,	T, t.
Υ, υ,	Ὑ ψιλόν,*	upsilon,	U, u.
Φ, φ,	Φῖ,	phi,	PH, ph, f.
Χ, χ,	Χῖ,	chi,	CH, ch.
Ψ, ψ,	Ψῖ,	psi,	PS, ps.
Ω, ω,	Ὦ μέγα,	ômégа,	O, ô *long.*

---

* ψιλός *est l'opposé de* δασύς, *aspiré.* Ces lettres paraissent avoir reçu cette dénomination, afin d'être distinguées, E de H *ancien signe de l'aspiration,* et Y de υ ancien caractère du digamma, *autre sorte d'aspiration. Matth. des Lettres* § I.

L'alphabet grec, comme on le voit, a de plus que le nôtre deux voyelles, η, ω; une lettre double, ψ; trois aspirées φ, χ, θ.

Il a de moins *c*, *f*, *j*, *h*, *q*, *v*, *y*, représentés; toutefois, pour l'articulation, savoir: *c dur* et *q* par le κ, *c doux* par le σ, *f* par le φ, *h* par l'aspiration, *v* par le β dûment prononcé: l'*y* est un ι; le *j* seul est sans équivalent.

N. B. Nous marquerons par un * tout ce qui est Poétique. Les Dialectes et les Remarques qu'on devra se dispenser d'apprendre dans les classes élémentaires, seront distingués du reste par un plus petit caractère.

PRONONCIATION.

§ 1. On prononce (1): β et δ comme le *b* et le *d*, en français;
γ dur, et comme *n* devant γ, κ, χ, ξ: ἄγγελος (ἄνγελος), *ange*;
ζ, comme *dz*, en faisant sonner doucement le *d*;
κ, toujours dur: Κικέρων, *Cicéron*; prononcez *Kikérôn*;
λ, μ, ν, π, ξ, comme *l*, *m*, *n*, *p*, *x*, en français;
ρ, comme *rh*, légèrement aspiré;
σ, comme *ç* avec cédille dans *effaça*;
τ, toujours dur, comme dans *nous portions*;
φ, χ, comme *ph*, *kh*, avec aspiration;
θ, comme *th* anglais; ψ, comme *ps* dans *psaume*.

VOYELLES ET DIPHTHONGUES.

§ 2. Des vingt-quatre lettres, sept sont voyelles, les autres consonnes.

Les voye..es sont α, ε, η, ι, ο, ω, υ,
Prononcez (2)..... *a*, *é*, *ê*, *i*, *o*, *ô*, *u*.

Deux sont toujours longues, η, ω; deux brèves, ε, ο; les trois autres communes, α, ι, υ.

Combinées entre elles, ces voyelles forment ce qu'on appelle diphthongue (de δίς, *deux fois*, et φθόγγος, *son*), double son.

---

(1) Nous donnons ici la prononciation introduite depuis Érasme dans les écoles. Peut-être vaudrait-il mieux, avec les Grecs modernes:
Articuler β, γ, δ comme *v* ou *bh*, *gh*, *dh* légèrement aspirés.
Adoucir après le μ la prononciation du π: πάμπαν, *pamban*.
Adoucir de même après le ν, celle du τ: πάντες, *pandès*.
Donner au σ, devant β, γ, δ, λ, μ, ν, ρ, le son adouci du ζ: Σμύρνα, *Zmyrna*.

(2) Prononcez *a*, *é*, *î*, *i*, *o*, *ô*, *i*.

Il y a neuf diphtnongues; elles se forment de la manière suivante :

Aux quatre voyelles α, ε, ο, υ, ajoutez l'ι,
vous aurez..... αι, ει, οι, υι,
Prononcez (1)..... *aie*, *eie*, *oie*, *ui*,
Au cinq voyelles... α, ε, η, ο, ω, ajoutez l'υ,
vous aurez..... αυ, ευ, ηυ, ου, ωυ,
Prononcez (2)..... *au*, *eu*, *éu*, *ou*, *ou*.

Les voyelles autres que l'ι et l'υ, comme on le voit, peuvent être appelées *prépositives*, et celles-ci, *subjonctives* : les unes sont toujours les premières, les autres les dernières.

§ 3. Souvent l'ι, précédé d'un α, d'un η, d'un ω, se place sous la voyelle, en cette forme, ᾳ, ῃ, ῳ, et se nomme ἰῶτα *souscrit*. Il ne change rien à la prononciation.

Deux voyelles dont la seconde est accentuée d'un tréma (¨), ne font point de diphthongue : πάϊς, *enfant*, prononcez πά-ις.

L'union de deux ou de plusieurs voyelles, soit qu'il en résulte un son mixte, ou même un son et une voyelle différentes, se nomme *contraction*. Tel est le changement de αε en α ; de εα en η ; de εο en ου. etc.

Les diphthongues se traduisent en latin et en français, savoir :
Αι par *æ*, et franç. *é*: Αἴσωπος, *Æsopus*, *Ésope*. Ει par *i* : Εἰρωνεία, *ironia*.
Οι par *æ*, franç. *é* ou *æ*, Φοῖβος, *Phœbus*, *Phébus* ; Οἴτη, le mont *OEta*.
Αυ par *au* dev. une cons., par *av* dev. une voy. : αὖρα, *aura*; Δαυίδ, *David*.
Ευ par *eu* dev. une cons., par *ev* dev. une voy. : Εὐριπίδης, *Euripide*, εὐαγγέλιον, *evangelium*, *évangile*.
Ου par *u* : μοῦσα, *musa*, *muse* ; υι par yi, franç. *i* : Ἅρπυια, *harpyia*, *harpie*.

CONSONNES.

§ 4. Les consonnes, au nombre de dix-sept, se divisent en neuf *muettes*, quatre *liquides*, une *sifflante* et trois *doubles*.

Les muettes, dites aussi par les Grecs ἄφωνα, *sans voix*, parce qu'elles ne peuvent, sans les voyelles, faire entendre aucun son, se subdivisent, en *tenues*, *moyennes* et *aspirées* (3), dans cet ordre :

---

(1) Prononcez *é*, *i*, $\widehat{i\ i}$, $\widehat{i\ i}$.

(2) Prononcez *av* *af*, *ev* *ef*, $\widehat{iv}$ $\widehat{if}$, *ou*, $\widehat{ov}$ $\widehat{of}$.
Savoir : *av*, *ev*, *iv*, *ov* devant une voyelle et les consonnes β, γ, δ, ζ, λ, μ, ν, ρ ; comme *af*, *ef*, *if*, *of* devant toutes les autres consonnes.

(3) En grec : σύμφωνα ψιλά, μέσα, δασέα.

	TEN	MOY.	ASP.
1er Ordre ou labiales. . . .	Π	Β	Φ
2e Ordre ou gutturales. .	Κ	Γ	Χ
3e Ordre ou dentales. . .	Τ	Δ	Θ

Les liquides, ainsi nommées parce qu'elles glissent ou coulent aisément dans l'épellation, sont λ, μ, ν, ρ.

La sifflante est σ.

§ 5. Cette dernière, ajoutée aux muettes de chacun des trois ordres, donne les trois doubles, savoir :

ψ qui résulte de πς, βς, φς;

ξ . . . . . de κς, γς, χς;

ζ . . . . . de τς, δς, θς.

Remarquons, en outre, que les mêmes muettes se prennent fréquemment les unes pour les autres, chacune dans leur ordre, ce qui leur a fait pareillement donner le nom de *muables* : le π pour le β, le π et le β pour le φ, etc.

Il en est de même du μ, qui suppléant, ainsi que nous le verrons *au tableau de la conjugaison moyenne*, le π et le φ, se classe tout naturellement ici à côté du β.

ACCENTS.

§ 6. Le grec n'a, à proprement parler, qu'un accent, l'aigu (´). Il se change en grave (`), lorsque ce signe affecte la dernière syllabe d'un mot, et que ce mot s'unit au suivant dans la prononciation.

Il se change en circonflexe (῀), lorsque la première des deux voyelles contractées est primitivement aiguë. De sa position, toutefois, peut dépendre la signification à donner à un même mot.

Il y a une apostrophe : ἀπ' ἐμοῦ, *de ma part*, pour ἀπὸ ἐμοῦ. La suppression se fait quelquefois de la seconde voyelle : ὦ 'γαθέ, *ô mon bon! Théocr*, pour ὦ ἀγαθέ. ὦ 'νδρες, *ô citoyens! Aristoph.*, pour ὦ ἄνδρες. ποῦ 'στι; *où est-il? Aristoph.*, pour ποῦ ἔστι; Elle est plus particulière aux Attiques et aux poétes.

Rarement on élide une voyelle longue; il en est de même des diphthongues; mais οι et αι, réputés brefs à la fin des mots,

hormis à l'optatif, peuvent s'élider. On dit bien βούλομ' ἐγώ, *je veux*, pour βούλομαι ἐγώ; μέντ' ἄρα, pour μέντοι ἄρα.

ESPRITS.

§ 7. Il y a, en outre, deux esprits ou aspirations : le doux (᾽) et le rude (῾). Tout mot qui commence par une voyelle ou par une diphthongue, prend l'esprit. L'ὑ reçoit toujours l'esprit rude (1); les autres voyelles initiales, plus communément le doux.

Le ῥ est la seule consonne qui reçoive l'esprit, et c'est le rude. Redoublé, le premier prend le doux, le second le rude : ἀῤῥαβών.

L'aspiration, chez les Éoliens, était indiquée par un F, appelé δίγαμμα, parce qu'il a la figure d'un double ΓΓ, l'un sur l'autre : ils écrivaient Fεσπέρα, Fοῖνος, pour ἑσπέρα, οἶνος, latin *vespera*, *vinum*. Ils le plaçaient même dans le milieu de quelques mots : ναFός (gén. de ναῦς) latin *navis*, *navire*.

§ 8. On aspire une consonne tenue ou moyenne en lui substituant son aspirée correspondante. Ainsi le π et le β se changent en φ; le κ et le γ en χ; le τ en θ : ἔσθ' ὅπως, Arist., pour ἔστι ὅπως.

Mais le γ final et le δ restent; on dit : λέγ' ὅτι. οἶδ' ὅτι, Aristoph.

Réciproquement, l'aspirée se convertit en tenue ou moyenne [illegible]*même ordre*, chaque fois qne l'aspiration cesse.

On aspire une voyelle en l'accentuant de l'esprit rude.

La même aspirée ne peut se redoubler; on dit : Σαπφώ, *Sappho*, Βάκχος, *Bacchus*, et non Σαφφώ, Βάχχος.

Une aspirée veut la consonne précédente, pourvu qu'elle soit d'ordre différent, aspirée comme elle. On dira suivant cette règle :

Ἑφθημιμερής, *de trois pieds et demi* (de ἑπτά, ἡμιμερής).

Les Ioniens ne s'asservissent pas constamment à cette règle. Hérodote dit : ἀπ' ἧς ἡμέρης; mais Hippocrate, *Aph.*, καθ' ἡμέρην.

Deux aspirées, bien qu'elles soient d'ordre différent, ne peuvent, à quelques exceptions près, commencer deux syllabes consécutives, dites : τρέφω, *je nourris*, et non θρέφω.

Mais si la seconde disparaît, la première reprend ses droits; vous direz : θρέψω, *je nourrirai*, et non τρέψω.

---

(1) Υ reçoit le doux et le rude alternativement, pour peindre le reniflement d'un homme qui flaire une odeur : ὐ ὖ, ὐ ὖ, ὐ ὖ... Aristoph., *Plutus*, v. 895.

N EUPHONIQUE.

§ 9. Nous avons vu plus haut, par l'effet de l'élision, ἔσθ' ὅπως, pour ἔστι ὅπως. Les Grecs, pour empêcher cette élision, peuvent ajouter un ν final : ce ν s'appelle *euphonique*. Ils disent fo t bien ἔστιν ὅπως.

L'usage le plus fréquent du ν *euphonique*, est d'éviter l'hiatus qui résulterait de la rencontre de deux voyelles trop dures à articuler ; dites εἴκοσιν ἔτη, pour εἴκοσι ἔτη.

Il s'ajoute aux datifs en σι des noms et des participes ; aux troisièmes personnes en ε et en σι des verbes.

On le rencontre après la désinence ει du plusque-parfait, dans Aristophane, *Plut.*, v. 696 : προσήειν pour προσήει.

Il se place après l'α nommé *privatif* (parce qu'il *prive* de sa signification le mot auquel il s'unit) quand ce mot commence par une voyelle : ἀνάξιος, *indigne*, ἀνέστιος, *sans foyer*.

Cette insertion du ν euphonique n'est pas toujours de rigueur. On dit bien : ἄοσμος et ἄνοσμος, *inodore ;* ἄοπλος et ἄνοπλος, *sans armes*, Xénoph. ; ἄϋλος et ἄνυλος, *immatériel* : ἄοικος et ἄνοικος, *sans domicile ;* ἄοκνος (et non ἄνοκνος), *diligent ;* ἄωρος et ἄνωρος, *intempestif ;* ἄωτος (et non ἄνωτος,), *sans oreilles*, et constamment chez les poètes *ἄαπτος, *intact*, Homère, *ἄοπος, ον, *muet*, etc., etc.

En poésie, on l'emploie encore pour rendre ε et ι longs par position, lors même que ces désinences ne sont suivies d'aucune voyelle ou diphthongue.

Les Ioniens ne font point usage du ν euphonique.

PONCTUATION.

§ 10. En grec, le point (.) indique un sens fini ;
Le point en haut (·) équivaut à nos deux points ;
La virgule (,) distingue les diverses incises d'une phrase ;
Le point avec la virgule (;) est notre point d'interrogation.
On trouve dans quelques éditions le point d'exclamation (!).

DIALECTES.

§ 11. On nomme *dialectes* certaines façons de parler propres à quelques peuples de la Grèce.

Il y en a quatre principaux : l'*Attique*, l'*Ionien*, le *Dorien* et l'*Éolien*, auxquels on peut joindre le *Béotien* et le *Macédonien*.
L'Attique est le plus usité.

PREMIÈRE PARTIE.

Le grec a, comme le français, dix sortes de mots : l'*Article*, le *Nom substantif*, l'*Adjectif*, le *Pronom*, le *Verbe*, le *Participe*, l'*Adverbe*, la *Préposition*, la *Conjonction* et l'*Interjection*.

CHAPITRE I.

ARTICLE.

§ 12. L'article sert à préciser l'objet dont on parle. Il se décline :

	SINGULIER. m.	f.	n.	PLURIEL. m.	f.	n.
N.	ὁ,	ἡ,	τό.	οἱ,	αἱ,	τἄ'.
G.	τοῦ,	τῆς,	τοῦ.	τῶν,	τῶν,	τῶν.
D.	τῷ,	τῇ,	τῷ.	τοῖς,	ταῖς,	τοῖς
A.	τόν,	τήν,	τό.	τούς,	τᾱ́ς,	τἄ'.

DUEL.	m.	f.	n.	
N. A.	τώ,	τᾱ́,	τώ,	les deux.
G. D.	τοῖν,	ταῖν,	τοῖν,	des, aux deux.

Dialectes. Au f. sing. les Doriens déclinent ά, τᾶς, τᾷ, τάν, faisant α long.
Au lieu du gén. τοῦ, les Ioniens disent τοῖο ; les Doriens, τῶ.
Au pluriel, au lieu de οἱ, αἱ, les Doriens disent τοί, ταί.
Pour τῶν, fémin., les Ioniens et les poëtes disent τάων ; les Doriens, τᾶν.
Pour τοῖς, les Ioniens et les poëtes disent τοῖσι.
Pour ταῖς, les Ioniens et les poëtes disent ταῖσι, τῇς et τῇσι.
Pour τούς, les Doriens et les Éoliens disent τώς, τός?
Maittaire ne cite τός, pour τούς, que d'après les marbres d'Oxford.

Remarque. Souvent l'article s'unit avec le mot qui suit, quand ce mot commence par une voyelle ou une diphth. : τοὔνομα, pour τὸ ὄνομα, *le nom*. C'est ce qu'on nomme une *crâse* ou *contraction*

De même, on trouve fréquemment chez les poëtes : Nom. ἀνήρ, avec esprit rude, ou ὠνήρ, pour ὁ ἀνήρ, *l'homme* ; gén. τἀνδρός, dat. τἀνδρί,.. pour τοῦ ἀνδρός, τῷ ἀνδρί....

L'article prend le même genre, le même nombre et le même cas que le nom substantif auquel il se rapporte. Ajoutons que la forme τώ, τοῖν du duel s'emploie souvent, chez les Attiques surtout et dans Théocrite, pour le féminin. On dit bien : τὼ χεῖρε, *les deux mains*, Luc.; νὴ τὼ θεώ, *par les deux déesses* (1) Aristoph.

L'accord des dialectes, chez les poëtes, n'est pas rigoureusement observé. Théocr. : τῶ μόχθοιο, pour τῶ μόχθω, *du travail.* Hom., *Il.* : Τοῖο δ' εὐξαμένου ἤκουσεν, *il entendit ses vœux.*

Remarquons, ce qui nous dispensera de les noter jamais, que les diphthongues finales οι et αι sont brèves dans la *déclinaison de l'article, du substantif comme de l'adjectif.*

CHAPITRE II.

NOM SUBSTANTIF.

§ 13. Le substantif sert à nommer les personnes et les choses.

De même que dans l'article, il y a dans les noms substantifs trois nombres : le *Singulier*, quand on parle d'une seule personne ou d'une seule chose; le *Pluriel*, quand on parle de plusieurs; et le *Duel*, quand on parle de deux.

Les substantifs changent leur dernière syllabe; d'où dérivent cinq cas : le *Nominatif*, le *Vocatif*, le *Génitif*, le *Datif* et l'*Accusatif*. Quant à l'*Ablatif*, il est suppléé par le Dat., souv. par le Gén.

Énoncer de suite ces cas dans les trois nombres, c'est ce qu'on appelle *Décliner*. Il y a trois *déclinaisons*, qu'on distingue par la terminaison du nominatif et du génitif singuliers.

Les anciens grammairiens comptaient dix déclinaisons, cinq simples et cinq contractes. Jac. Weller, suivant les uns, Lor. Rhodoman, selon d'autres, est le premier qui ait établi cette division de trois. Auparavant, on comprenait dans la *première* déclinaison, les noms terminés en ας, ης; dans la *seconde*, ceux en α, η; dans la *troisième*, ceux en ος, ον; dans la *quatrième*, ceux en ως, ων; dans la *cinquième*, les imparisyllabes; dans la *première des contractes*, ceux en ης, ος; dans la *seconde*, ceux en ις, ι; dans la *troisième*, ceux en ευς, υς; dans la *quatrième*, ceux en ω, ως; et dans la *cinquième*, ceux en ας.

Par une réforme qui importe également, nous distinguerons dans les imparisyllabes, *les formes attiques et en ηρ syncopées* des formes *contractes*, déclinaisons confondues jusqu'à ce jour.

---

(1) Cérès et Proserpine, *serment des femmes.*

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

§ 14. La première déclinaison comprend des noms féminins dont le nom. se termine en α, gén. ας, ou en η, gén. ης, et des noms masculins en ας ou en ης, gén. ου.

Tous ces noms sont parisyllabiques.

	SUBST. FÉM.			SUBST. MASC.		
			SINGULIER.			
N.	ἡ	οἰκί α,	τιμ ή,	ὁ	μονι ᾱς,	ποιητ ής,
	la	maison,	l'honneur,	le	solitaire,	le poëte,
V.		οἰκί α,	τιμ ή,		μονί ᾱ,	ποιητ ᾰ́,
G.	τῆς	οἰκί ᾱς,	τιμ ῆς,	τοῦ	μονί ου,	ποιητ οῦ,
D.	τῇ	οἰκί ᾳ,	τιμ ῇ,	τῷ	μονί ᾳ,	ποιητ ῇ,
A.	τὴν	οἰκί αν.	τιμ ήν.	τὸν	μονί ᾱν.	ποιητ ήν.
			PLURIEL.			
N.	αἱ	οἰκί αι,	τιμ αί,	οἱ	μονί αι,	ποιητ αί,
V.		οἰκί αι,	τιμ αί,		μονί αι,	ποιητ αί,
G.	τῶν	οἰκι ῶν,	τιμ ῶν,	τῶν	μονι ῶν,	ποιητ ῶν,
D.	ταῖς	οἰκί αις,	τιμ αῖς,	τοῖς	μονί αις,	ποιητ αῖς,
A.	τὰς	οἰκί ᾱς.	τιμ ᾱ́ς.	τοὺς	μονί ᾱς.	ποιητ ᾱ́ς.
			DUEL.			
N. A.	τά	οἰκί ᾱ,	τιμ ᾱ́,	τὼ	μονί ᾱ,	ποιητ ᾱ́,
V.		οἰκί ᾱ,	τιμ ᾱ́.		μονί ᾱ,	ποιητ ᾱ́,
G. D.	ταῖν	οἰκί αιν.	τιμ αῖν.	τοῖν	μονί αιν.	ποιητ αῖν

On voit que le pluriel et le duel sont partout les mêmes.

Déclinez sur οἰκία, les noms racines (voir § 1, à la fin);
sur τιμή, les noms racines (voir § 2);
sur μονίᾱς, les noms racines (voir § 3);
sur ποιητής, les noms racines (voir § 4).

§ 15. *Remarques.* Sur Οἰκία se déclinent tous les noms en α *pur* (1), long ou bref: φιλία, *amitié*, ποιήτρια, *femme poëte*, etc. Ceux en ρα, également long ou bref: ἡμέρα, *jour*; σφαῖρα, *globe*, etc. Quelques noms encore en δα, θα, λα qui font α long: Λήδα,

(1) On appelle ainsi l'α final précédé d'une voyelle.

Κισσαίθα, Théocr., Φιλομήλα, Θέκλα, noms de femmes. Tous ces noms ont le gén. en ας, le dat. en ᾳ.

On trouve chez les Attiques mêmes quelques noms en ρη : αἴθρη, *ciel serein*, pour αἴθρα; κόρη, *jeune fille*; ἀθάρη, *orge mondé*, pour ἀθάρα, Joignez-y γεωμέτρης, *géomètre*, et autres dérivés de μετρέω.

Les noms, autres que les précédents, qui font α bref, ont le gén. en ης, le dat. en ῃ, et pour le reste suivent le modèle Οἰκία. Tels sont μοῦσα, *muse*; Αἶσα, *Parque*; ἄκανθα, *épine*, etc.

Nom. ἡ μοῦσᾰ, G. τῆς μούσης, D. τῇ μούσῃ, A. τὴν μοῦσᾰν, etc.

Déclinez sur μοῦσα les noms racines. v. § 5 à la fin.

Dialectes. Les Ioniens, dans οἰκία, changent au sing. l'α en η.
Ils disent : Nom. οἰκίη, gén. οἰκίης, dat. οἰκίῃ, acc. οἰκίην.
Les Doriens au contraire changent dans τιμή, l'η en α.
Ils disent : Nom. τιμά, gén. τιμᾶς, dat. τιμᾷ, acc. τιμάν.
De même pour les masc. en ας et ης : Ion. Ἀμύντης, νεηνίης, pour Ἀμύντας, *Amyntas*, νεανίας, *jeune homme*. Dor. Δαμοίτας, pour Δημοίτης, *Damète*.

Chez les Éoliens et dans l'ancienne langue d'Homère, on terminait en α bref les noms masc. en ας ou ης, autres que les patronymiques :
Θυέστα, *Thyeste*, pour Θυέστης; ἱππότα, *cavalier*, pour ἱππότης :
Ἱππότα Νέστωρ, *eques Nestor*; νεφεληγερέτα Ζεύς, *nubium-coactor Jupiter*.
L'accent reste. De là les masc. en *a* des Latins : *poëta*, *cometa*.

Au gén. des masc, les Ioniens disent ποιήτεω, Γύγεω de Γύγης, *Gygès*.
Les Attiques qquefois : Τήρεω, de Τήρης, *Thuc.*; Θάλεω, de Θάλης, *Plat.*
Cette terminaison εω, dans Homère, ne fait jamais qu'une syllabe.
Ajoutons que rarement elle se rencontre devant une voyelle, et que, dans ce cas, elle rejette l'ε : Ἑρμείω pour Ἑρμείεω, de Ἑρμείης, *Hermès.*; Βορέω pour Βορέεω, de Βορέης, *Borée*, Eustath.

Les Éoliens avec Homère font le gen. en αο, d'où le gén. α dorien.
Ils disent : αἰχματᾶο, dor. αἰχματᾶ, d'αἰχμητής, *guerrier*.

A l'acc. des noms masc., les Ioniens souvent changent ην en εα :
Ils disent : ποιήτεα, *poëte*; δεσπότεα, *maître*, Hérodote.

Au pluriel, les Ioniens font le gén. en έων : ἡμερέων, πολιτέων.
Les Eoliens et les poëtes en άων : μουσάων; les Doriens en ᾶν : μουσᾶν.
D'άων dérive le gén. ῶν : Τάων οὔτις, Hom., pour τῶν οὔτις, *quarum nulla*.
Au dat., les poëtes disent αισι : τιμαῖσι, κράναισι Théocr., pour κρήναις.
Les Ioniens et les anciens Attiques disent ης et ῃσι : μούσης, μούσῃσι.
A l'acc., les Ion. qfois : δεσπότεας, *maîtres*, ἐξηγητέας, *guides*, suiv. la 3e décl.
Souvent les poëtes doriens avec Hésiode font brève encore la désinence ας de l'acc. plur. de la 1re décl. : μοῖρας, Théocr., κοῦρας, Hésiod.

L'ancienne terminaison ionienne et attique ῃσι du dat. plur. (V. *les dialectes précéd.*) est restée dans les noms de lieu pris pour adverbes ; on dit dans la langue commune : Ἀθήνῃσι, *à Athènes*; Θήβῃσι, *à Thèbes*

OBSERVATIONS.

§ 16. Les noms féminins en η reproduisent, dans tous les cas, les terminaisons de l'article féminin : ἡ τιμή, gén. τῆς τιμῆς, dat. τῇ τιμῇ, acc. τὴν τιμήν, etc. De même au pluriel et au duel.

Les noms masculins ne diffèrent des féminins que par le ς final du nominatif, et par la terminaison ου du génitif, laquelle est la même que celle de l'article maculin : τοῦ μονίου, ποιητοῦ.

Dans les noms en ας, les prosateurs Attiques ont quelquefois emprunté la désinence α du gén. dorien : ὀρνιθοθήρας, gén. α *Xén.*

Ils le font plus souvent encore dans les noms propres, d'origine dorienne : Καλλίας, *Callias*, gén. α, *Xén.*; Λεωνίδας, α, *Léonidas*; Πυθαγόρας, α et ου, *Pythagore*; Σουΐδας, α, *Suidas.*

Les noms propres romains empruntent du dorien la même terminaison : Σύλλας, gén. α, *Sylla*; Κατιλίνας, α, *Catilina.*, Plut.

Il se rencontre quelques noms propres en ᾶς, ῆς, οῦς circonflexes, qui semblablement perdent ς au génitif : Μηνᾶς, Θωμᾶς, gén. ᾶ, dat. ᾷ, acc. ᾶν; Δρῆς, Ποδῆς, Μωϋσῆς, gén. ῆ, dat. ῇ, acc. ῆν; Θαμοῦς Plat. *Phæd.* Ἰησοῦς, *Jésus*, gén. et dat. οῦ, acc. οῦν. Joignez-y les dimin. en ῦς : Καμῦς, *Camylus*, Διονῦς, *Bacchulus*, gén. et dat. ῦ, acc. ῦν, et Λευΐς, *Lévi*, hébr., gén. et dat. ΐ, acc. ΐν. D'autres, il est vrai, rapportent ces formes à la deuxième déclinaison.

§ 17. La termin. α du voc. n'est pas commune à tous les noms qui se déclinent sur ποιητής. Ont le vocatif en α seulement :

1° Les noms terminés en της et χης; tels sont :

Ἱππότης, *cavalier*, V. -πότα; συκοφάντης, *délateur*, V. -φάντα;
Προφήτης, *prophète*, V. προφῆτα; γενάρχης, *chef de tribu*, V. α.
Tous retiennent l'accent, hormis les trois suivants :
Δεσπότης, *maître*, V. δέσποτα.
*Μητιέτης, Hom. *qui donne conseil*, V. *μητίετα;
*Ἀκακήτης, *qui ne fait point de mal*, V. *ἀκάκητα;
Κράτης, *Cratès*, (nom prop.) fait au voc. Κράτης, *Luc.*

2° Les noms de pays et de nations, tels que :
Σκύθης, *Scythe*, V. Σκύθα; Πέρσης, *Persan*, V. Πέρσα.
Mais les noms propres, tels que Πέρσης, *Persès*; Γύγης, *Gygès*; Σεύθης, *Scuthès*, etc. font au voc. Πέρση, Γύγη, Σεύθη etc.

3° Les noms eu πης, dérivés d'ὤψ, *œil*; l'on dit :
*Κυνώπης, *impudent*, voc. *κυνῶπα.
Mais *εὐρυόπης, *late-videns*, retire l'accent : voc. *εὐρύοπα.

4° Les dérivés de μετρέω : Γεωμέτρης, *géomètre*, voc. -μέτρα.
de πωλέω : Βιβλιοπώλης, *libraire*, voc. -πῶλα.
de τρίβω : Παιδοτρίβης, *maître d'exercices*, v. α.
Joignez-y λάγνης, ὁ, *un homme lascif*, voc. λάγνα.
Πυραίχμης, *Pyrachmès*, voc. Πυραῖχμα.

5° Enfin les noms en στης prennent pour la plupart η et α :
Λῃστής, *voleur*, voc. λῃστή et λῃστά
Πελταστής, *peltaste*, voc. πελταστή et πελταστά.
Ἀκοντιστής, *archer*, voc. ἀκοντιστή et ἀκοντιστά.
De même pour les noms propres en στης :
Ὀρέστης, *Oreste*; Θυέστης, *Thyeste* : voc. η et α.

§ 18. Les noms en ης, qui appartiennent à la 1re déclin., sont :
1° Tous les noms patronymiques en δης : Ἀτρείδης, Πηλείδης, *le fils d'Atrée, de Pélée*, etc. Quelques-uns qui, sans l'être, en ont seulement la forme : Ἀριστείδης, Εὐρυβιάδης, Σιμωνίδης, etc., etc.

2° Les subst. en της, στης, formés du parf. passif, 3e pers. sing. Tels sont δότης, *donateur*, ποιητής, *poète*, de δέδοται, πεποίηται.

3° Les composés de dérivations de verbe ou de noms de la 1re déclin. : φαρμακοπώλης, *apothicaire*, ὀλυμπιονίκης formé de νίκη.

4° Joignez-y les noms : Ξέρξης, Ἀρταξέρξης, Κανδαύλης, Κυαξάρης, Γύγης, qui font tous le gén. en ου, ion. εω, l'acc. en ην et ion. ην ou εα : Εὐρυβιάδης, Ξέρξης, Γύγης, gén. ου, et εω Hérodot., acc. Εὐρυβιάδεα Hérodot., Ξέρξην, Γύγην et Ξέρξεα, Γύγεα, Hérodot. I et VIII *passim*.

§ 19. Cette déclinaison a quelques noms contractés dans leur désinence. Ceux qui se terminent en ᾶ, comme μνᾶ, *mine*, Ἀθηνᾶ, *Minerve*, dérivés de μνάα, Ἀθηνάα, suivent le modèle Οἰκία, et prennent partout le circonflexe.

Ceux qui se terminent en ῆ, comme γῆ, *terre*, συκῆ, *figuier*, dérivés de γέα, συκέα, γαλῆ, *belette*, dérivé de γαλέη, etc. suivent le modèle Τιμή, et reçoivent partout le circonflexe.

Parmi les masculins, ceux qui se terminent en ᾶς, comme Βορᾶς (att.), *Borée*, pour Βορέας ; ἀτταγᾶς (att.), *sorte d'oiseau*, suivent le modèle Μονίας, mais ils ont le gén. en ᾶ.

Ceux enfin qui se terminent en ῆς, comme Ἑρμῆς, *Mercure*, dérivé de Ἑρμέας, suivent le modèle Ποιητής, gén. οῦ ; et, comme les précédens, prennent partout le circonflexe.

DEUXIÈME DECLINAISON

§ 20. La seconde déclinaison a des noms substantifs masculins et féminins en ος et des neutres en ον, gén. ου.

Elle suit, pour les désinences, l'article masculin.

SINGULIER.

N.	ὁ	νόμ ος,	ἡ	ὁδ ός,	τὸ	ζῶ ον
	la	loi,	la	voie,		l'animal.
V.		νόμ ε,		ὁδ έ,		ζῶ ον,
G.	τοῦ	νόμ ου,	τῆς	ὁδ οῦ,	τοῦ	ζῴ ου,
D.	τῷ	νόμ ῳ,	τῇ	ὁδ ῷ,	τῷ	ζῴ ῳ,
A.	τὸν	νόμ ον.	τὴν	ὁδ όν.	τὸ	ζῶ ον.

PLURIEL.

N.	οἱ	νόμ οι,	αἱ	ὁδ οί,	τὰ	ζῶ ᾰ,
V.		νόμ οι,		ὁδ οί,		ζῶ ᾰ
G.	τῶν	νό μων,	τῶν	ὁδ ῶν,	τῶν	ζῴ ων,
D.	τοῖς	νόμ οις	ταῖς	ὁδ οῖς,	τοῖς	ζῴ οις
A.	τοὺς	νόμ ους.	τὰς	ὁδ ούς.	τὰ	ζῶ ᾰ.

DUEL.

N. A.	τὼ	νόμ ω,	τὰ	ὁδ ώ,	τὼ	ζῴ ω,
V		νόμ ω,		ὁδ ώ,		ζῴ ω,
G. D.	τοῖν	νόμ οιν.	ταῖν	ὁδ οῖν	τοῖν	ζῴ οιν

Déclinez sur νόμος les noms racines (voir § 6, à la fin.)
sur ὁδός les noms racines (voir § 7.)
sur ζῶον les noms racines (voir § 8.)

DIALECTES. Les poètes, surtout épiques et dor., font le gén. en οιο : νόμοιο.
Néanmoins, les critiques modernes ne le tolèrent pas dans Pindare.
Les Doriens le font en ω : νόμω, ὁδῶ, ὕπνω Théocr. *Syr.*
On trouve dans Hérodot. 8, 122, le gén. ion. Κροίσεω, *de* Κροῖσος, *Crésus.*
Dans Hippocrate de même : Δημοκρίτεω, *de* Δημόκριτος, *Démocrite.*

Au dat. plur., les poètes, les Ioniens et les Doriens disent : νόμοισι,
Quelquefois même les Attiques : κακοῖσιν, Plat. *Gorg.*
A l'acc. les Doriens disent : τὼς νόμως. Et les poètes, quand le vers demande une brève : τὰς παρθένος, τὼς λύκος, Théocr.
Hésiode a une fois, *Boucl.* 302, ὠκύποδας λαγὸς, pour λαγούς.

A l'acc. encore, les Éoliens paraissent avoir dit οις pour ους ; on trouve Kœn. *ad Greg.*, κάττοις νόμοις, pour κατὰ τοὺς νόμους.
Au gén. et au dat. du duel, les épiques disent νόμοιϊν pour νόμοιν.

§ 21. *Remarques.* Les Attiques font souvent le vocatif sem-

blable au nominatif. Θεός, *Dieu* ou *déesse*, comme *Deus* en latin, fait lui-même au voc. toujours Θεός.

Les noms neutres ont, comme en latin, trois cas semblables, le nomin., le voc. et l'acc. et terminés au pluriel en α.

Les diminutifs en grec se terminent en ίσκος, G. ου, et sont du masculin, quelquefois du féminin, ou bien en ιον, ίδιον, άδιον, άριον et sont du neutre: ὁ, ἡ παιδίσκος, ου, *jeune garçon*, *jeune fille*; ὁ χιτωνίσκος, ου, *petite tunique*; τὸ παιδίον, ου, *jeune enfant, garçon ou fille*; τὸ ῥημάτιον, ου, *petit mot.*

Quelques autres, fém., se terminent en ίσκη, ης: ἡ παιδίσκη, ης, etc.

Enfin, des uns et des autres dérivent de nouveaux diminutifs, tous en ιον et neutres: τὸ παιδισκάριον, ου, *jeune fillette*; τό χιτωνισκάριον, *petite tunique*; ῥηματίσκιον, ου, *tout petit mot.*

§ 22. Quelques noms dont la désinence est précédée d'un ε ou d'un ο, souffrent contraction dans tous leurs cas :

		SINGULIER.		
N.	ὁ	νόος-νοῦς, l'esprit.	τὸ	ὀστέον-οῦν, l'os.
V.		νόε-νοῦ,		ὀστέον-οῦν,
G.	τοῦ	νόου-νοῦ,	τοῦ	ὀστέου-οῦ,
D.	τῷ	νόῳ-νῷ,	τῷ	ὀστέῳ-ῷ,
A.	τὸν	νόον-νοῦν.	τὸ	ὀστέον-οῦν.
Plur. N.	οἱ	νόοι-νοῖ,	τὰ	ὀστέᾰ-ᾶ,
G.	τῶν	νόων-νῶν....	τῶν	ὀστέων-ῶν....
Duel. N. A.	τὼ	νόω-νώ,	τὼ	ὀστέω-ώ,
G. D.	τοῖν	νόοιν-νοῖν.	τοῖν	ὀστέοιν-οῖν.

Déclinez sur νόος : ὁ ῥόος-ῥοῦς, *le flux*, gén. τοῦ ῥόου-ῥοῦ, etc.
ὁ χνόος-χνοῦς, *le duvet*, gén. τοῦ χνόου-χνοῦ, etc.
ὁ πλόος-πλοῦς, *le trajet*, gén. τοῦ πλόου-πλοῦ.
Et sur ὀστέον-οῦν : τὸ κάνεον, contr. κανοῦν, *la corbeille.*

Remarque. On rencontre dans Xén. *Cyr.* τῷ νόῳ sans contr.. Le pluriel et le duel sont fort rares. On trouve οἱ νοῖ chez Philémon, et οἱ πλοῖ dans Soph. *Philoct.* et Xén., mais avec variantes.

Les composés de νόος ne se contractent pas au plur. neut. : τὰ πολύνοα, ἀγχίνοα, *qui ont beaucoup d'esprit, de présence d'esprit.*

Dans le dial. dor. les noms propres en λαος se contractent en λας et suivent la déclin. de cette forme dor. : Μενέλαος, Ἀρχεσίλαος, Νικόλαος, dor. Μενέλας, Ἀρχεσίλας, Νικόλας, gén. α, dat. ᾳ, v. § 16.

Les noms propres, composés de νόος, abrégent souvent cette finale et font longue la syllabe précédente : Ἀρχῖνος, Κρατῖνος, Εὐθῦνος etc., dérivés de Ἀρχίνοος, Κρατίνοος, Εὐθύνοος. etc.

§ 23. Déclinaison attique. Les Attiques, dans la déclinaison de ces noms, substituent l'ω à l'ο dans tous les cas: l'υ disparaît, l'ι se souscrit, le voc. devient semblable au nominatif.

Les nom., voc. et acc. plur. neutres sont en ω, au lieu d'être en α.

SINGULIER.

N.	ὁ	νε ὼς,	ἡ	ἅλ ως,	τὸ	ἀνώγε ων,
	le	temple,		l'aire,	la	salle à manger.
V.		νε ὼς,		ἅλ ως,		ἀνώγε ων,
G.	τοῦ	νε ὼ,	τῆς	ἅλ ῳ,	τοῦ	ἀνώγε ω,
D.	τῷ	νε ῷ,	τῇ	ἅλ ῳ,	τῷ	ἀνώγε ῳ,
A.	τὸν	νε ὼν.	τὴν	ἅλ ων.	τὸ	ἀνώγε ων.

PLURIEL.

N.	οἱ	νε ῴ,	αἱ	ἅλ ῳ,	τὰ	ἀνώγε ω,
V.		νε ῴ,		ἅλ ω,		ἀνώγε ω,
G.	τῶν	νε ῶν,	τῶν	ἅλ ων,	τῶν	ἀνώγε ων,
D.	τοῖς	νε ῷς,	ταῖς	ἅλ ῳς,	τοῖς	ἀνώγε ῳς,
A.	τοὺς	νε ὼς.	τὰς	ἅλ ως.	τὰ	ἀνώγε ω.

DUEL.

N.	τὼ	νε ώ,	τὰ	ἅλ ω,	τω	ἀνώγε ω,
V.		νε ώ,		ἅλ ω,		ἀνώγε ω,
G. D.	τοῖν	νε ῷν.	ταῖν	ἅλ ῳν.	τοῖν	ἀνώγε ῳν.

Déclinez sur νεώς: ὁ λεώς, gén. τοῦ λεώ, *le peuple ;*
ὁ λαγώς, gén. τοῦ λαγώ, *le lièvre ;*
ὁ ταώς, gén. τοῦ ταώ, *le paon.*
sur ἅλως: ἡ ἕως, gén. τῆς ἕω, *l'aurore ;*
ἡ Κέως, gén. τῆς Κέω, *l'île de Céos.*

Déclinez comme ἀνώγεων, τὸ χρέως, voc. et acc. χρέως. Au gén. il fait également χρέως : les autres cas peu ou point usités.

§ 24. Les noms en αος qui font α long, changent l'α en ε: ναός-νεώς ; λαός-λεώς etc. Il reste, s'il est bref : ταός-ταώς ; λαγός-λαγώς.

Observez dans le gén. l'aigu mis sur νεώ, λαώ, etc., bien que l'accent soit circonflexe sur les gén. primitifs, ναοῦ, λαοῦ. etc.

C'est par imitation de cette déclinaison attique, que Virgile, *Énéid.*, a pu dire : *Lethum Androgeo*, *la mort d'Androgée.*

Les Attiques déclinent souvent ainsi des noms de la troisième déclinaison. On trouve dans Thucid., Plat., etc. les gén. Μίνω, de Μίνως, ωος, *Minos*; γέλω, de γέλως, ωτος, *le rire;* γάλω, de γάλως, ωος, *belle-sœur* etc. et les acc. Μίνων, γέλων, γάλων, etc.

Au gén. attique, les poètes qquefois ajoutent un ο : τοῦ Μίνω-Μίνωο. Hom. Il. β', v. 552 : πετεῶο où d'autres lisent πετεῷο, comme venu de πετεοῖο.

Les poètes épiques, dans γάλως encore, Ἄθως, l'*Athos;* Κῶς, *l'île de Cô*, et peut-être qques autres, préposaient un ο avant la désin. : Hom., Κόως, Ἀθόως, gén. Ἀθόω Il. ξ'., dat. γαλόῳ Il. χ'., acc. γαλόων Il. ζ', et Κόων Il., ξ'.

Les Attiques retranchent souvent le ν à l'acc.; ils disent : Ἄθω, *le mont Athos;* λαγώ, Κέω, ἕω Xén. *Cyr.* Par imitation, Tite-Live : *Ad montem Atho*, *au mont Athos.*

L'accent, s'il n'affecte pas la dernière dans les noms de la décl. attique, recule, pour les polysyllabes, sur la troisième : Τυνδάρεως, ἀνώγεων, les finales εως, εω, εων *ne faisant qu'une syllabe.*

TROISIÈME DÉCLINAISON.

§ 25. La troisième déclinaison comprend tous les noms *imparisyllabiques*. On appelle ainsi ceux qui ont au génitif un plus grand nombre de syllabes qu'au nominatif.

SINGULIER.

N.	ὁ	λέων,	ἡ	νύξ,	τὸ	σῶμᾰ,
	le	lion,	la	nuit	le	corps.
V.		λέον,		νύξ,		σῶμᾰ,
G.	τοῦ	λέοντ ος,	τῆς	νυκτ ός,	τοῦ	σῶματ ος,
D.	τῷ	λέοντ ῐ,	τῇ	νυκτ ῐ′,	τῷ	σώματ ῐ,
A.	τὸν	λέοντ ᾰ.	τὴν	νύκτ ᾰ.	τὸ	σῶμᾰ.

PLURIEL.

N.	οἱ	λέοντ ες,	αἱ	νύκτ ες,	τὰ	σώματ ᾰ,
V.		λέοντ ες,		νύκτ ες,		σώμα ᾰ,
G.	τῶν	λεόντ ων,	τῶν	νυκτ ῶν,	τῶν	σωμάτ ων
D.	τοῖς	λέου σῐ,	ταῖς	νυ ξῐ′,	τοῖς	σώμα σῐ,
A.	τοὺς	λέοντ ᾰς.	τὰς	νύκτ ᾰς.	τὰ	σώματ ᾰ.

DUEL.

N. A.	τω	λέοντ ε,	τὰ	νύκτ ε,	τὼ	σώματ ε,
V.		λέοντ ε,		νύκτ ε,		σώματ ε,
G. D.	τοῖν	λεόντ οιν.	ταῖν	νυκτ οῖν.	τοῖν	σωμάτ οιν.

Déclinez sur λέων les noms racines (voir § 9);
sur νύξ les noms racines (voir § 10);
sur σῶμᾰ les noms racines (voir § 11).

Dialectes. Au nom., pour Ποσειδῶν, ῶνος, *Neptune*, les Ioniens disent Ποσειδέων, έωνος .... Hérodot. Les Eoliens, Ποσειδάων, άωνος.... Les Dor. Ποσειδᾶν, ᾶνος.... Les Attiques qquefois avec les Dor., disent à l'acc. sing., Ἀπόλλω, *Apollon*, pour Ἀπόλλωνα ; αἰῶ Eschyl., *siècle*, pour αἰῶνα.

Les Ioniens avec les Dor. et les Eol. font le dat. plur. en εσσι, poèt. εσι : Λέων, gén. λέοντ ος, dat. λεόντ εσσι ; σῶμα, gén. σώματ ος, σωμάτ εσσι. On trouve d'Αναξ, *roi*, le dat. ἀνάκτ εσι, Hom.; de παῖς, *enfant*, παίδεσι, Orph. *Arg*.. Les poètes quelquefois redoublent l'ε devant εσσι. Ils disent : Βελέεσσι, ἐπέεσσι, Hom., de βέλος, *trait*, ἔπος, *parole*.

Les poëtes, par retranchement final, disent à presque tous les cas, savoir :
Dans le nom. et l'acc. : δῶ, *maison*, pour δῶμα ou δώματα.
Dans les gén. en αντος : Αἴαν, pour Αἴαντος, d'Αἴας, *Ajax* ;
Dans le dat. : Θέτι, pour Θέτιδι, de Θέτις, *Thétis*.
De même : Ἰδρῷ, avec ι souscrit, pour ἰδρῶτι, d'ἱδρώς, *sueur*.
De même encore : Μίλῳ, pour Μίλωνι, de Μίλων, *Milon*.
Et dans les voc. en αν : ὦ Αἶα, ὦ Θόα, pour ὦ Αἶαν, ὦ Θόαν, etc.

§ 26. Ναῦς, *navire*, emprunte de l'ionien νηῦς quelques-uns de ses cas. Nous allons offrir la déclinaison simultanée de ses formes diverses, *communes*, *ioniennes* et *poétiques* : nous y joindrons celle de γραῦς qui s'y rapporte.

SINGULIER.

		Ionien.		*Ionien.*
N. ἡ	γραῦς, la vieille femme,	γρηῦς,	ναῦς, le vaisseau,	νηῦς,
V.	γραῦ,	γρηῦ,	ναῦ,	νηῦ,
G. τῆς	γρα ός,	γρη ός,	νε ώς,	νη ός, et νε ός ion. et poét.
D. τῇ	γρα ΐ,	γρη ΐ,	νηΐ (1)	νη ΐ (2),
A. τὴν	γραῦν.		ναῦν,	νῆ ᾰ, et νέ ᾰ ion. et poét.

PLURIEL.

N. αἱ	γρά ες,	γρῆ ες,	νῆες,	νῆ ες, et νέ ες ion. et poét.
V.	γρά ες,		νῆες,	νῆ ες, et νέ ες ion. et poét.
G. τῶν	γρα ῶν,		νε ῶν,	νη ῶν.
D. ταῖς	γραυ σῐ́,		ναυ σῐ́,	νηυ σῐ́,
A. τὰς	γραῦς.		ναῦς,	νῆ ᾰς, et νέ ᾰς ion. et poét.

DUEL.

Point de duel.

Point de nom. ni d'acc.
G. D. ταῖν νε οῖν. Thuc.

(1) τῇ νηΐ, Dém. — (2) Hérodot., Aret.

Pour γρηῦς, les Ioniens disent encore γρῆϋς, voc. γρῆϋ ou γρηῦ.

Les Attiq. disent aussi à l'acc. plur. νῆας; au dat., les poëtes νέεσσϊ, νήεσσϊ. On trouve dans Apoll. *Rhét.*, I, l'acc. ion. νηῦν, *rare.*

De ναῦς on trouve encore les formes doriennes suivantes :

N. νᾶς, G. να ός, D. να ί; Pl. N. νᾶ ες, A. νᾶ ᾶς.

Excepté νᾶς, ces formes se rencontrent même, chez les poëtes attiques, hors les chœurs. Soph. *Antig.*, Eurip. *Hécub.*, donnent ναός, et *passim* dans les chœurs, ναί, νᾶες.

Chez les écrivains hellénistiques on trouve l'acc. νάᾶ, pl. νᾶᾶς.

Nous avons vu, dans la première déclin., μνᾶ formé de μνάα par contr.. De la même manière, l'on décline le mot λᾶας-λᾶς, *pierre*, G. λάαος-λᾶος, D. λάαϊ-λᾶϊ, A. λάαν-λᾶν et λᾶα; Plur. N. λάαες-λᾶες, G. λαάων -λάων, D. λάεσσι-λᾶσι, A. λάας-λᾶς. La première forme non contractée est ionienne, la seconde attique et poétique. L'acc. sing. λᾶα est rare. Soph. *OEd. Col.* a le gén. λάου.

Moyen de retrouver la forme du nominatif.

§ 27. Une première difficulté que présente cette déclinaison, c'est de trouver dans le gén. et dans les autres cas obliques la forme du nomin.. Cette forme est diverse. Pour y arriver, on s'aidera des règles suivantes :

1° La désinence s'appuie-t-elle sur l'une des muettes du premier ordre, π, β, φ, dès lors le nominatif se termine en ψ.

Ainsi le gén. ὀπός vient du nominatif ὄψ, *voix ;*

Φλεβός, de φλέψ, *veine;* κατήλιφος, de κατήλιψ, *plancher.*

2° La désinence s'appuie-t-elle sur l'une des muettes du second ordre, κ, γ, χ, le nominatif est alors terminé en ξ :

G. σαρκός, de σάρξ, *chair ;* ἅρπαγος, d'ἅρπαξ; ψιχός, de ψίξ, *miette.*

Le τ qui s'appuie sur le κ, ne change rien : ἄνακτος, d'ἄναξ, *roi.*

3° La désinence s'appuie-t-elle sur l'une des muettes du troisième ordre, τ, δ, θ, le nominatif se termine alors en ς :

G. ἐλπίδος, d'ἐλπίς, *espoir;* γέλωτος, de γέλως; κόρυθος, de κόρυς, *casque.*

Exceptez les neutres en μα, tel que σῶμα, σώματος, etc.

De plus : ἧπαρ, ἥπατος, *foie ;* δέλεαρ, δελέατος; μέλι, μέλιτος, *miel.*

4° La désinence, précédée d'une voyelle, indique un nomin. terminé en ς :

G. ἥρω ος, de ἥρως, *héros ;* ἰχθύ ος, de ἰχθύς, *poisson ;* etc,

ou bien un neutre en υ : σινάπεως, ἄστεως, de σίναπι, *sénevé,* ἄστυ, *ville.*

5° Précédée de ν ou ντ, elle indique ν ou ς final dans le nomin. :

G. φρενός, de φρήν, *esprit ;* δράκοντος, de δράκων; γίγαντος, de γίγας.

6° Appuyée sur un ρ, elle indique un nominatif en ρ final :

G. πυρ ός, de πῦρ, *feu ;* κηρ ός, de κήρ, *destin.* L'usage apprendra les autres.

Désinence du voc. et acc. Formation du datif plur.

§ 28. Une seconde difficulté que présente cette déclinaison, c'est de déterminer la syllabe finale du voc. et de l'acc. singulier, et de former le dat. pluriel. Nous allons expliquer ces trois cas.

1° Le voc. a pour voyelle finale la voyelle pénultième du gén. :
Λέων, G. λέοντος, V. λέον; Ἕλλην, G. Ἕλληνος, *Grec.*, V. Ἕλλην.
Il y a quelques exceptions, pour les noms en général accentués sur la dernière: Ποιμήν, G. ένος, V. ποιμήν, *berger;* Σωτήρ, G. ῆρος, V. σῶτερ.
Quelques autres retranchent le ς du nominatif au vocatif :
Tels sont Βασιλεύς, *roi*, V. βασιλεῦ; ἰχθύς, *poisson*, V. ἰχθύ.
Παῖς fait V. παῖ; les composés de ποῦς font : Οἰδίπους, V. Οἰδίπου.
Ἄναξ, *roi*, fait au voc. ἄνα et ἄναξ : ὦ ἄναξ Ἄπολλον, Soph.
Néanmoins, ἄνα ne se dit bien qu'en parlant aux dieux.

II° L'accusatif se termine en α.
Il y a quelques exceptions, pour les noms qui ont la finale ος du génitif précédée d'une voyelle; tels sont :
Δρῦς, G. δρυός, *chêne*, A. δρῦν ; βοῦς, G. βοός, *bœuf*, A. βοῦν.
Quelques noms encore terminés en ις, ους, υς, prennent α à l'acc. suivant la règle, et ν d'après l'exception :
Ὄρνις, A. ὄρνιθα et ὄρνιν; Οἰδίπους, A. Οἰδίποδα et Οἰδίπουν.
Ἄρης, *Mars*, G. Ἄρεος, fait à l'accusatif Ἄρη et Ἄρην.

III° Le datif pluriel est terminé en σι.
1° Il se forme du datif sing. en mettant σ devant ι. et supprimant les lettres ν, δ, τ, lorsqu'elles précèdent immédiatement, de cette manière :
Αἰών, *siècle*, D. αἰῶνι, Pl. αἰῶσι; τρυγών, D. τρυγόνι, Pl. τρυγόσι.
Λαμπάς, D. λαμπάδι, Pl. λαμπάσι; σῶμα, D. σώματι, Pl. σώμασι.
s'il se trouve ντ devant la désinence, il faut, après la suppression, rendre longue la pénultième, en changeant ο en ου, ε en ει :
On dira : Λέων, D. sing. λέοντι, D. plur. λέουσι.
De même : Τυφθείς, *frappé*, D. τυφθέντι, Pl. τυφθεῖσι.

2° Si le nom se termine au nomin. en ρ, il ajoute seulement σι :
Σωτήρ, *sauveur*, D. Pl. σωτῆρσι; φράτωρ, *d'une même curie*, D. Pl. φράτορσι, Dém. Mais Μάρτυρ, *témoin*, fait toujours μάρτυσι (1), Dém.
Ce dernier dérivé de μάρτυς, dont on trouve aussi l'acc. μάρτυν.
Πατήρ, *père*; μήτηρ, *mère*; θυγάτηρ, *fille*; ἀνήρ, *homme*; ἀστήρ, *astre*, font par exception le dat. en άσι : πατράσι, μητράσι, ἀνδράσι, ἀστράσι.
Γαστήρ, *estomac*, fait γαστράσι, et γαστῆρσι, ion.; χείρ, *main*, fait χερσί.

3° Enfin, si le nom se termine au nominatif par ς précédé d'une diphthongue, il forme le dat. pluriel en ajoutant ι :
Βοῦς, *bœuf*, D. Pl. βουσί; ναῦς, *navire*, D. Pl. ναυσί.
Il en est de même de ceux qui se terminent en ψ ou ξ :
Ἄραψ, *Arabe*, D. pl. Ἄραψι; ἅρπαξ, *ravisseur*, D. pl. ἅρπαξι.
Les exceptions rentrent dans la règle commune :
Πούς, *pied*, D. sing. ποδί, D. pl. ποσί, etc. De même chez les poètes :
Dat. sing. βασιλεῖ, Pl. βασιλέσι; βοΐ, Pl. βεσί et même βωσί.

Remarque. L'accent reste dans les trois déclin., sur la voyelle du nomin. qui en est affectée. Il n'y a d'exception que pour le *gén. plur. de la* 1re, pour *les monosyl. de la* 3e et les noms en ηρ sync.

(1) Démosthène, nulle part, ne donne μάρτυρσι, qui reste un barbarisme.

NOMS en HP qui se déclinent par syncope.

§ 29. Quelques noms en ηρ, de ceux que nous venons d'indiquer au § précédent, souffrent une syncope en plusieurs cas. Ils retranchent ε, et font, comme nous l'avons dit, le dat. plur. en άσι.

Ἀνήρ, *homme*, insère un δ au gén. et cas suivants.

SINGULIER.

N.	ὁ	πατήρ, le père.	ἡ	μήτηρ, la mère,	ὁ	ἀνήρ, l'homme.
V.		πάτερ,		μῆτερ,		ἄνερ,
G.	τοῦ	πατρ ός,	τῆς	μητρ ός,	τοῦ	ἀνδρ ός,
D.	τῷ	πατρ ῐ́,	τῇ	μητρ ῐ́,	τῷ	ἀνδρ ῐ́,
A.	τὸν	πατέρ ᾰ.	τὴν	μητέρ ᾰ,	τὸν	ἄνδρ ᾰ.

PLURIEL.

N.	οἱ	πατέρ ες,	αἱ	μητέρ ες,	οἱ	ἄνδρ ες,
V.		πατέρ ες,		μητέρ ες,		ἄνδρ ες,
G.	τῶν	πατέρ ων,	τῶν	μητέρ ων,	τῶν	ἀνδρ ῶν,
D	τοῖς	πατρ άσῐ,	ταῖς	μητρ άσῐ,	τοῖς	ἀνδρ άσῐ
A.	τοὺς	πατέρ ᾰς.	τὰς	μητέρ ᾰς.	τοὺς	ἄνδρ ᾰς.

DUEL.

N. A.	τὼ	πατέρ ε,	τὰ	μητέρ ε,	τὼ	ἄνδρ ε,
V.		πατέρ ε,		μητέρ ε,		ἄνδρ ε,
G. D.	τοῖν	πατέρ οιν.	ταῖν	μητέρ οιν.	τοῖν	ἀνδρ οῖν.

Déclinez de même : θυγάτηρ, G. θυγατρός, pour θυγατέρος, etc.; Δημήτηρ, *Cérès*, G. Δήμητρος, pour Δημήτερος, etc.

Ils font à l'acc. θυγατέρα et θύγατρα, Δημήτερα, et Δήμητρα Arist. Δήμητρα est encore un nominatif que nous trouvons dans Plat. *Cratyl.* 21., Apollod. 1, 5 *et passim* : G. Δημήτρας, A. Δήμητραν.

Au pluriel, θυγάτηρ fait θυγατέρες et θύγατρες, etc.

Dialectes. On trouve de πατήρ, le gén. prim. πατέρος, Hom. *Odyss.* λ′; le dat. πατέρι, *Il.* ε′ ; le gén. plur. πατρῶν, *Odyss.* δ′ et θ′.
De μήτηρ, on trouve aussi fréquemment, gén. μητέρος, dat. μητέρι.
Les Doriens disent ἀ μάτηρ, G. ματέρος et ματρός, D. ματέρι et ματρί, Théoc.
De ἀνήρ, on trouve de même, gén. ἀνέρος, Hom. *Il.* γ′, dat. ἀνέρι, *Il.* π′ ; Acc. ἀνέρα, *Il.* ν′; Pl. nom. ἀνέρες, *Il.* ε′; gén. ἀνέρων ; dat. ἀνέρεσσι et ἄνδρεσσι *Il.* ε′; acc. ἀνέρας, *Il.* α′ ; duel ἀνέρε, *Il.* λ′, et ἀνέροιν.
Pour ὁ ἀνήρ, on trouve fréquem., ἀνήρ Soph., et dor. ὠνήρ ou ὠ 'νήρ Théocr.

L'insertion du δ dans ἀνδρός et cas suivants, est pour éviter la dissonance de ν joint à ρ. Nous disons en franç. *gendre* de *gener*.

§ 30. *Remarque.* Les noms en ηρ qui précèdent, ne sont pas les seuls qui souffrent une syncope dans plusieurs de leurs cas; il faut y joindre quelques noms en ις, ις, οις, tels que

Κλείς, G. κλειδός, A. κλεῖδα-κλεῖν; Pl. κλεῖδες-κλεῖς, A. κλεῖδας-κλεῖς.
Ὄρνις, G. ὄρνιθος, A. ὄρνιθα-ὄρνιν; Pl. ὄρνιθες-ὄρνις, A. ὄρνιθας-ὄρνις.
Φθόϊς, G. φθόϊδος, A. φθόϊδα-φθοῖν; Pl. φθόϊδες-φθοῖς, A. φθόϊδας-φθοῖς.

C'est moins une contrac. qu'une sync. des syllabes δα, δε, θα, θε.
On trouve aussi au plur. ὄρνεις, ὄρνεων, comme πόλεις, πόλεων.

Forme Attique.

§ 31. Un assez grand nombre de noms en ευς, ις, et nentre ι, font le génitif en εως, et reçoivent quelques rares désinences formées de contractions primitives.

Cette forme est plus particulière aux Attiques.

SINGULIER.

N.	ὁ βασιλεύς,	ἡ πόλῐς,	τὸ σίναπῐ, (1)	
	le roi.	la ville,	le sénevé.	
V.	βασιλεῦ,	πόλῐ,	σίναπῐ,	
G.	τοῦ βασιλ έως,	τῆς πόλ εως,	τοῦ σίναπ εως,	
D.	τῷ βασιλ εῖ,	τῇ πόλ ει,	τῷ σινάπ ει	
A.	τὸν βασιλ-έᾰ.	τὴν πόλῐν.	τὸ σίναπ ῐ.	

PLURIEL.

N.	οἱ βασιλ εῖς,	αἱ πόλ εις,	τὰ σιναπ εᾰ,
V.	βασιλ εῖς,	πόλ εις,	σινάπ εᾰ,
G.	τῶν βασιλ έων	τῶν πόλ εων,	τῶν σινάπ εων,
D.	τοῖς βασιλ εῦσῐ	ταῖς πόλ εσῐ,	τοῖς σινάπ εσῐ,
A.	τοὺς βασιλ εῖς.	τὰς πόλ εις.	τὰ σινάπ εᾰ.

DUEL.

N. A.	τὼ βασιλ ῆ,	τὰ πόλ εε,	τω σιναπ εε,
V.	βασιλ ῆ,	πόλ εε,	σινάπ εε,
G. D.	τοῖν βασιλ έοιν.	ταῖν πόλ εων.	τοῖν σινάπ εων

Déclinez sur βασιλεύς, les noms racines (voir § 12.)
sur πόλῐς, les noms racines (voir § 13.)
sur σίναπῐ les noms racines (voir § 14.)

---

(1) St. Luc, XIII, 3. Ὁμοία κόκκῳ σινάπεως, *semblable à un grain de sénevé.*

Remarque. On trouve chez les Attiques l'acc. sing. en ᾆ, de βασιλεύς, et fréquem. l'acc. plur. en έας: Μεγαρέᾶς et Μεγαρεῖς, *les habitants de Mégare*, Dém.; Εὐβοέᾶς, *ceux d'Eubée*, Lys.

Les Ion., substituant l'η à l'ε de la désin., disent: Sing. G. βασιλῆος, D. -ῆϊ, A. -ῆα; Pl. N. -ῆες, G. -ήων, D. -ήεσσι, A. ῆας; Duel.-ῆε.

Les poètes, en outre, avec les mèmes Ioniens abrégent la désinence; ils déclinent: G. βασιλ έος Hérodot., D. έϊ; A. έα Hérodot.; Plur. N. έες Hérodot., A. έας; Duel N. V. A. έε.

De même pour πόλις: G. πόλ ηος et -εος, D. -ηϊ et -εϊ, A. -ηα..; Plur. N. ηες et εες, G. ήων, Hérodot.

Du nominatif πόλις, les Ioniens déduisent les gén. πόλιος, D. πόλιι et πόλι; Pl. N. πόλιες et πόλις Hérodot., G. πολίων, D. πόλισι, A. πόλιας et πόλις Hérodot.; Duel N. V. A. πόλιε, G. D. πολίοιν.

De même pour σίναπι. Ils disent: G. σινήπιος, D. ι -ι; Plur. N. ια, G. ίων, D. ισι, A. ια; Duel N. V. A. ιε, G. D. ίοιν.

On trouve: G. πεπέρεος, D. πεπέρεϊ Hérodt., de πέπερι, *poivre*.

Exceptez μέλι, ιτος, *miel*, qui se décline sur σῶμα, σώματος.

Déclinez comme πόλις, ιος, un assez grand nombre de mots d'origine ion., mais dont quelques-uns sont de la langue commune. Tels sont: ἡ οἶς, *brebis*, G. οἰός; Pl. N. οἶες-οἷς..., A. οἶας-οἷς; ἡ μῆνις, gén. ιος, att. ιδος, *courroux*; ἡ *φάτις, ιος, *bruit, rumeur*; ὁ, ἡ πόρτις, ιος, Eschyl., *veau déjà grand ou génisse*; au masc., *jeune garçon*.

Dialectes. Au G., pour έως, les Éoliens et les Doriens disent ευς, mais accentué différemment: G. βασιλέως, dor. βασιλεῦς, éol. βασίλευς. De même pour le G. πόλεως: dor. et éol. πόλευς.
Chez les Att., on rencontre, mais rarement, la forme εος du gén.: πόλεος. Soph. *Antig.* 162; ὕβρεος, Aristoph., *Plut.* 1045; ὄφεος, Eurip. *Supp.* 703,
Au nom. et à l'acc. plur., les vieux Attiq. disaient ῆς ou ᾆς, pour εῖς, έας: Nom. et Acc. βασιλ ῆς ou ᾆς: on retrouve ces dés. dans Soph. Thuc. Xén,
Au gén. plur., on trouve πολέων ionien, pour πολίων: πόλεων est attique.

Remarque. Les Éol. et les Doriens changent au nom. sing. εύς en ης: ils disent Ἀχίλλης, pour Ἀχιλλεύς, *Achille*; d'où chez les Latins, G. *Achillis*, d'*Achilles*; et *Achilleï*, *Achillei*, *Achillí*, d'*Achilleus*.

De même: G. *Ulyssis*, d'*Ulysses*; et *Ulysseï-ei*, d'*Ulysseus*.

Au gén. sing., lorsque la désinence est précédée d'une voyelle, les Attiques disent ῶς pour έως dans les noms en εύς; tel que

G. Πειραι ῶς pour Πειραι έως, de Πειραιεύς, *le Pirée*.

De même à l'acc.: Πειραι ᾶ, pour Πειραι έα: εἰς τὸν Πειραιᾶ Dém.

Les noms en ης se déclinent quelquefois parisyllabiquement.

On dit bien : Ὀρφης, *Orphée*, G. Ὀρφεος et Ὀρφου, D. etc.

D'où les Latins pareillement : G. *Orpheos* et *Orphei*.

Ajoutons que très-peu de noms en εύς, chez les prosateurs, font le gén. en έος : Δρομεύς, *courrier*, fait δρομέως et έος.

Les noms en υς qui font au gén. εως, tels que πέλεκυς, πῆχυς, G. πελέκεως, πήχεως, ne diffèrent point du modèle βασιλεύς. Seulement, ils terminent, ainsi que πόλις, l'acc. en ν : πέλεκυν, πῆχυν.

Ils font au dat. plur. εσι : πελέκεσι, suivant la règle commune.

Nulle difficulté, non plus, pour les neutres en υ : Ἄστυ, *ville*, G. ἄστ εως, et ἄστ εος Eschin., D. -ει; Pl. N. V. A. ἄστεα et ἄστη, etc.

NOMS CONTRACTÉS.

§ 26. La troisième déclinaison comprend un assez grand nombre de noms contractes. Ils se terminent au nominatif en αρ, ας, désinences neutres ; en ης, désinence plus particulière aux noms propres, et en ος, désinence neutre encore.

Quelques noms en υς, tels que ἰχθύς, G. ἰχθύος, et en ώς, ώ, tels que αἰδώς, πειθώ, ne souffrent de contraction, ceux-ci, qu'au singulier, et les premiers, qu'au pluriel.

Nous présenterons leur déclinaison dans cet ordre.

Mais auparavant, il est besoin d'arrêter l'attention sur le tableau suivant, où sont réunies les principales contractions.

												EXCEPTIONS.
αα, αε, αη	α	εα, εε, εη	η			οα	α					εας, ac. pl., -εις.
αη, αϊ	ᾳ	εε, εϊ	ει	ιᾳ, ιε, ιϊ	ι	οε, οο, οου	ου					οας, ac. pl., -ους.
αοι	ῳ	εο, εου	ου			οα, οη, οω	ω	υα, υε	υ			εε, duel, touj. -η.
αο, αου, αω	ω	εο, εω	ω			οει, οη, οοι	οι					εο, suivi d'ι, -ῳ.
												όειν, infin., -οῦν.
												εα, 1re décl., -α.
												οη, 1re décl., -η.

§ 27. Les noms neutres contractes en αρ, ας, de la troisième déclinaison, suppriment d'abord, par syncope, le τ du génitif et cas suivans. Puis, après cette suppression, ils contractent les voyelles qui se rencontrent dans les désinences.

AP, AΣ (Neutre).

SINGULIER.

N.	τὸ	κέρᾰς, la corne.		
V.		κέρᾰς,		
G.	τοῦ	κέρατ ος,	(κέρα ος),	κερ
D.	τῷ	κέρατ ῐ,	(κέρα ῐ),	κέρ ᾳ,
A.	τὸ	κέρᾰς.		

PLURIEL.

N.	τὰ	κέρατ ᾰ,	(κέρα ᾰ),	κέρ ᾱ,
V.		κέρατ ᾰ,	(κέρα ᾰ),	κέρ ᾱ,
G.	τῶν	κεράτ ων,	(κερά ων),	κερ ῶν
D.	τοῖς	κέρα σῐ,		
A.	τὰ	κέρατ ᾰ,	(κέρα ᾰ),	κέρ ᾱ.

DUEL.

N.	τὼ	κέρατ ε,	(κέρα ε),	κέρ ᾱ,
V.		κέρατ ε,	(κέρα ε),	κέρ ᾱ,
G. D.	τοῖν	κεράτ οιν,	(κερά οιν),	κερ ῷν.

Déclinez sur κέρᾰς les noms neutres (voir § 15, à la fin).

Dialectes. Les Ioniens, substituant l'ε à l'α, disent au gén. κέρεος, τέρεος...; au plur., nom. κέρεα, τέρεα, γέρεα, gén. κερέων, Hérodot. *passim*.
On trouve le gén. poét. κέραατος Arat. *Ph.*, et pl. κεράατα, τεράατα Opp.
Au dat. plur., les poétes et les Ioniens disent : κεράεσσι, et κρέεσσι, *carnibus*.
Le même κρέας, *chair*, au nom. se contracte chez les Doriens en κρῆς.
Au plur, κρέα fait α *bref*, Hom. *Od.* ι', 162 : ailleurs il est monosyllabe.
Ailleurs encore. il fait α long, et particulièrement chez les Attiques.

Remarque. La contraction s'opère, après suppression du τ au G. et cas suivans, en réduisant αο du génitif en ω, αϊ du datif en ᾳ.

Ainsi, *contracter*, c'est *réduire deux ou plusieurs voyelles ou diphthongues en une*. Cette dernière est longue.

La forme κέρατος, ατι... appartient à la langue commune. Κέρως, ᾳ... est attique. Toutes les deux sont usitées en prose. Κέρας, αϊ... est ion. et poét.

Tous les noms neutres en ας, αρ, ne reçoivent pas, à l'exemple de Κέρας, les trois formes : Κρέας, *chair*, rejette partout le τ au sing.

γέρας, *prix*, γηρας, *vieillesse*, font sans τ: G. γέραος, γήραος, att. γερως γήρως.... *Δέπας, *coupe*, fait: G. *δέπαος, D. * δέπαϊ et * δέπᾳ, Hom.

Τέρας, *prodige*, fait seulement au sing.: G. τέρατος, D. τέρατι; mais au plur.: τέρατα, τέραα et τέρα. Στέαρ, *graisse*, fait seulement G. στέατος, D. στέατι.

Φρέαρ, *puits*, fait seulement: gén. φρέατος, (α *bref* ou *long*), dat. φρέατι....; plur. nom. φρέατα, gén. φρεάτων.... Néanmoins, pour les gén. φρέατος, φρεάτων, on cite chez les grammairiens les contractions φρητός, φρητῶν, qui par l'accent semblent dériver d'un inusité φρῆς ou φρής.

* Βρέτας, (τὸ) *image grossière de bois*, fait: G. *βρέτεος, D. βρέταϊ, et βρέτει, Pl. N. A, βρέτη, G, βρετέων: θεῶν βρέτη Eschyl., *divûm simulacra*.

§ 28. La terminaison en ης, particulière, avons-nous dit, aux noms propres, ne comprend que le nom suivant, lequel est même primitivement adjectif. La terminaison ος est neutre.

Du reste, hormis le nominatif, le vocatif et l'accusatif, ces formes ne diffèrent point l'une de l'autre pour les désinences

	ΗΣ, masc. fém.		ΟΣ, neutre.	
		SINGULIER.		
N.	ἡ	τριήρης,	τὸ	γένος,
	la	trirème,	la	naissance.
V.		τρίηρες,		γένος,
G.	τῆς	τριήρ εος-ους,	τοῦ	γέν εος-ους,
D.	τῇ	τριήρ εϊ-ει,	τῷ	γέν εϊ-ει,
A.	την	τριήρ εᾰ-η.	τὸ	γένος.
		PLURIEL.		
N.	αἱ	τριήρ εες-εις,	τ^λ.	γέν εᾰ-η,
V.		τριήρ εες-εις,		γεν εᾰ-η,
G.	τῶν	τριηρ έων-ῶν,	τῶν	γεν έων-ῶν,
D.	ταῖς	τριήρ εσϊ,	τοῖς	γέν εσϊ,
A.	τὰς	τριήρ εᾰς-εις.	τὰ	γέν εᾰ-η.
		DUEL.		
N. A.	τὰ	τριήρ εε-η,	τὼ	γέν εε-η,
V.		τριήρ εε-η,		γέν εε-η.
G. D.	ταῖν	τριηρ έοιν-οῖν.	τοῖν	γεν έοιν-οῖν.

Déclinez sur τριήρης les noms propres en ης, gén. εος-ους.
sur γένος les noms racines (voir § 16 à la fin).

Dialectes. Au gén. les Éoliens disent Σωκράτου, et au voc., Σώκρατε. De là, chez les Latins, les voc. *Pericle*, *Damocle*, etc. Cic.
De σπέος, G. σπέεος-έους, on trouve l'ion. poét. σπῆος, D. σπῆι Hom. *Il.* σ'; dat. plur. σπήεσσι, *Od.* ι', et poét. σπέσσι, *Od.* α', 15, 73.
Au gén., les Doriens et Ioniens encore disent ευς: γένευς, ὄρευς, θάρσευς.

Remarque. La forme contracte est propre aux Attiques. Néanmoins, ils disent également au gén. plur.: τριηρέων, Dém., Xén., et τριηρῶν, Thuc.; ὁρέων, Xén., et ὁρῶν, Plat. Mais on trouve constamment ἀνθέων, *florum,* pour le distinguer de ἀνθῶν (partic. de ἀνθέω-ῶ) et ἀνθ' ὧν.

Les noms propres en ης ont pour la plupart l'accusatif en ην, ou en η, contraction d'εα : Δημοσθένης, Ἀντισθένης, Κλεισθένης, Πολυνείκης, Σωκράτης, Ἀριστοφάνης, etc., acc. ην ou η.

Διογένης, Τισσαφέρνης et qques autres font plutôt ην que η.

Ainsi que nous l'avons vu dans Πειραιεύς, *le Pirée* (V. § 15), la désinence εα des noms contractes en ης, lorsqu'elle est précédée d'une voyelle, se change en α long; hors de là en η :

On dit : ὑγιέα, ὑγιᾶ, rarement ὑγιῆ, d'ὑγιης, *sain ;*

εὐφυέα, εὐφυᾶ Eschin. *c. Tim.*, rarement εὐφυῆ, d'εὐφυής, *bien né.*

Observez à l'accusatif pluriel la contraction d'εας en ειις. C'est en vertu de ce principe général, que, *après contraction, l'accusatif pluriel est toujours semblable au nominatif pluriel.*

Les composés de κλέος, tels que Περικλῆς, Θεμιστοκλῆς, Νεοκλῆς, Ἐτεοκλῆς, Ἡρακλῆς font au gén. έους, dat. έει, att. εῖ; acc. έα, *rarem.* ῆ ou ῆν; voc. εες-ειις et ες.

Pour ces derniers, les Ioniens disent sans contraction : nom. Ἡρακλέης, Περικλέης....; en outre au G. ῆος, D. ῆϊ, A. ῆα, Hérodote, 1,2, Hom.*passim.*
Les Ioniens encore et les poëtes : G. Ἡρακλέος, D, έϊ, A. έα, V. έες.
Le voc. Ἥρακλες s'emploie comme affirmation chez les prosat. récens.
On trouve l'acc. Ἡρακλῆ dans Soph. *Trach.*, v, 476, et Plat. *Phæd.*
Ἡρακλέην se voit dans Théocr. id. ιγ', 70. La forme -κλῆν est moderne,
Il y a un nom. plur. Ἡράκλεες dans Plat. *Phæd.* L'acc. -κλέα fait α long.

Les noms tels que χρέος, *dette*, κλέος, *gloire*, qui ont deux εε à la pénultième du génitif, avant la contraction, χρέ εος-ους, κλέ εος-ους, font le plur. en α et non en η : τὰ χρέ εα-α. A est long.

ΥΣ, ΩΣ et Ω.

§ 29. Les noms en υς n'éprouvent de contraction qu'au pluriel; les noms en ώς, ώ, n'en reçoivent qu'au singulier.

Au singulier, les premiers se déclinent comme le modèle λέων.

Au pluriel, les noms en ώς, ώ, se déclinent comme νόμοι.

SINGULIER.

N.	ὁ	ἰχθύς,	ἡ	αἰδώς,	ἡ	πειθώ,
	le	poisson,	la	pudeur,	la	persuasion.
V.		ἰχθύ,		αἰδοῖ,		πειθοῖ

G.	τοῦ	ἰχθύ	ος,	τῆς	αἰδ	όος-οῦς,	τῆς	πειθ όος-οῦς,
D.	τῷ	ἰχθύ	ῐ,	τῇ	αἰδ	όι-οῖ,	τῇ	πειθ όι-οῖ,
A.	τὸν	ἰχθύν.		τὴν	αἰδ	όᾰ-ῶ.	τὴν	πειθ όᾰ-ώ.

PLURIEL.

N.	οἱ	ἰχθ	ύες-ῦς,	αἱ	αἰδ	οί,	αἱ	πειθ οί,
V.		ἰχθ	ύες-ῦς,		αἰδ	οί,		πειθ οί,
G.	τῶν	ἰχθύ	ων,	τῶν	αἰδ	ῶν,	τῶν	πειθ ῶν,
D.	τοῖς	ἰχθύ	σῐ,	ταῖς	αἰδ	οῖς,	ταῖς	πειθ οῖς,
A.	τοὺς	ἰχθ	ύᾰς-ῦς.	τὰς	αἰδ	ούς.	τὰς	πειθ ούς.

DUEL.

N. A.	τὼ	ἰχθύ	ε,	τὰ	αἰδ	ώ,	τὰ	πειθ ώ,
V.		ἰχθύ	ε,		αἰδ	ώ,		πειθ ώ,
G. D.	τοῖν	ἰχθύ	οιν.	ταῖν	αἰδ	οῖν.	ταῖν	πειθ οῖν.

Déclinez sur ἰχθύς, les noms racines (voir § 17 à la fin.)
sur αἰδώς et πειθώ, les noms racines (voir § 18.)

DIALECTES. L'acc. υα des noms en υς, G. υος, se trouve dans Théocr..
Au dat. pl., on lisait autrefois νεκύεσσι *de trois syll.*: auj. νέκυσσι, γένεσσι.
Dans les noms en ώς, ώ, les Éol. au gén. disent ῶς au lieu de οῦς : πειθῶς.
Ils font l'accusatif en ῶν : πειθῶν; et les Ioniens en οῦν : πειθοῦν.
On trouve le pluriel Κλωθοί et Κλῶθες, (de Κλωθώ, *Clotho.*)
Mais Κλῶθες se prend pour *les Sœurs filandières.*

Remarque. Les oxytons comme ἰχθύς, ἰσχύς, *force*, font ύς, acc. ύν et voc. ύ longs, rarement brefs. Les barytons, comme στάχυς, *épi*, γένυς, *menton*, font υς, υν, υ brefs, rarement longs.

Ces noms répondent à la quatrième déclin. des Latins, laquelle fait au Gén. sing. *ûs*, désin. contractée de *uis* et dérivée de ύος.

Les noms en ως, qui, comme ἥρως, Gén. ἥρωος, *héros*, ont un ω à la pénultième du génitif, différent de αἰδώς; ils sont masculins, et se déclinent suivant le modèle λέων.

L'acc. ἥρω qu'on rencontre, est une contraction poét. de ἥρωα, comme le dat. ἥρῳ de ἥρωϊ, et le plur. ἥρως, de ἥροες et ἥρωας.

Un grand nombre de noms en υ dérivent d'adj. en υς, pris substantivement; ils suivent la déclin. du neutre de ces adjectifs : τὸ βραδύ, *la lenteur*, τὸ ἐπίπηχυ, *le haut du coude*, gén. εος (v. §. 138.)

Le nom neutre τὸ ὕδωρ, *l'eau*, fait au gén. τοῦ ὕδατος... On trouve suivant la déclinaison ionienne, le dat. τῷ ὕδει.

NOMS IRRÉGULIERS.

§ 30. Nous ne pouvons donner ici la liste complète de tous les noms irréguliers ; il nous suffira d'indiquer les principaux.

1° Quelques-uns changent de déclin., dans plusieurs de leurs cas :
Νοῦς, G. νοῦ et νοός, D. νῷ et νοΐ, A. νοῦν et νόα; Pl. A. νοῦς et νόας.

2° Beaucoup empruntent plusieurs cas de primitifs inusités:

Υἱός, οῦ, *fils, régul.*, prend de l'inus. υἱεύς, les Gén. att. υἱέος, D. υἱεῖ; Pl. N. A. υἱεῖς Xén., G. υἱέων, D. υἱέσι; Duel υἱέε, υἱέοιν, et chez les poètes les Gén. υἷος, D. υἷι, A. υἷα; Pl. υἷες, υἱῶν, υἱάσι et υἷας.

Ζεύς, *Jupiter*, fait au G. Διός, D. Διΐ, A. Δία, de l'inusité Δίς; et, chez les poètes, de Ζήν ?, Dor. Ζάν, il fait G. Ζηνός, Dor. Ζανός, D. Ζηνί, A. Ζῆνα.
De Ζεύς joint à πατήρ, vient le latin *Jupiter*.

Γυνή, *femme*, V. γύναι, fait au gén. γυναικός, du prim. γύναιξ.
Κύων, *chien*, V. κύον, fait au gén. κυνός, D. κυνί, A. κύνα, etc.
Δόρυ, *lance*, fait : G. δόρατος, D. Pl. δόρασι, de l'inusité δόρας.
Γόνυ, *genou* : G. γόνατος, D. Pl. γόνασι, de l'inusité γόνας.
Pour δόρατος, on dit par sync. δορός, et δουρός, pour δούρατος, ion.
Pour γόνατος... les Ioniens disent de même γουνός, D. γουνί...

3° D'autres ont une double forme avec une seule signification.
Ainsi l'on trouve : ταώς, *paon*, G. -ώ, et ταών, G. -ῶνος.
Φύλακος, *gardien*, G. -ου, et φύλαξ, G. -ακος.
Χελιδώ, *hirondelle*, G. -οῦς, et χελιδών, G. -όνος.

4° Quelques-uns masc. ou fém. au sing., sont neut. au pluriel :
Ὀϊστός (ὁ, ἡ), *flèche*, fait au plur. ὀϊστά, G. ῶν, chez les poètes.
Σῖτος (ὁ), *blé*, fait au pluriel τὰ σῖτα, *les vivres.*
Ζυγός (ὁ), *joug*, fait au pluriel τὰ ζυγά, G. -ῶν.
Τάρταρος (ὁ, qfois ἡ), *Tartare*, fait au pl. τὰ Τάρταρα, G. -ων.
Φιμός, (ὁ) *caveçon*, fait au pl. τὰ φιμά, et φιμοί dans Eschyle.

Notons le Gén. Οἰδιπόδα, d'Οἰδίπους, *OEdipe*, Gén. Οἰδίπου et Οἰδίποδος plus usités : Οἰδιπόδα γένος Eschyle, *OEdipi genus.*

Ajoutons que les Attiques préfèrent la désinence ουν, à l'accusatif, dans tous les composés de πούς; ils disent :
Ὠκύπουν, ταχύπουν, ὀξύπουν, pour ὠκύποδα, ταχύποδα, etc.

DÉFECTIFS.

§ 31. Parmi les noms défectifs, les uns ne sont usités qu'au sing. :
Tels sont : ὁ ἀήρ, *l'air*; τὸ ἔλαιον, *le jus de l'olive*, etc.

D'autres sont usités seulement au pluriel ou bien au sing. *en un sens*, et au pluriel *dans un autre* : Οἱ ἐτησίαι, *les vents Etésiens*;
Τὰ Διονύσια, *les fêtes de Bacchus*; τὰ Κρόνια, *les fêtes de Saturne.*
Τὸ ἐπιτίμιον, *l'amende*; τὰ ἐπιτίμια, ων, *les offrandes.*

Les noms de ville n'ont guère qu'un nombre, le sing. ou le pluriel.
On dit : Τὸ Βυζάντιον, *Byzance*; αἱ Ἀθῆναι, *Athènes*; αἱ Θῆβαι, *Thèbes.*

D'autres encore ne sont usités qu'à certains cas.
Ainsi Τὸ *δέμας*, *le corps*, τὸ *ἧδος*, *le plaisir*, n'ont ni gén. ni datif.
Il en est de même de τὸ *σέβας*, *le respect* ; τὸ *ὖπαρ*, *la vision*.
Ὄφελος, *utilité*, G. εος-ους, est très-rare aux cas obliques.

D'autres restent indéclinables dans tous les cas :
On dit : τὸ Πάσχα, *la Pâque*, G. τοῦ Πάσχα, D. τῷ Πάσχα.

Tels sont encore les noms des lettres, ἄλφα, βῆτα, γάμμα, etc.
Néanmoins, on trouve : σίγμα, G. σίγματος...; et ? γάμμα, G. γαμμάτος...

Les nombres cardinaux, comme nous le verrons, depuis *cinq* jusqu'a *cent*, sont pareillement indéclinables : πέντε, ἕξ, etc.

Ὠτάν : *ô mon ami* ! ne se dit qu'au voc.; il est pour ὦ ἔτα, voc. d'ἔτης, *ami*, locution familière.

APOCOPE ET PARAGOGE,

ou

retranchement et addition à la fin des noms.

§ 32. On trouve, dans les poètes, quelquefois même chez les prosateurs, des noms formés par abréviation ou retranchement de la dernière syllabe :
Τὸ *κρῖ, *l'orge*, pour ἡ κριθή ; τὸ *ἄλφι, *la farine*, pour τὸ ἄλφιτον.
De même : τὸ *κάρα et *κάρη, *la tête*, pour τὸ κάρηνον.
Ils restent les mêmes pour tous les cas : *σῷ κάρα, *tuo capiti*, Eschyl.
Pareillement *δῶ que nous avons vu ailleurs, est pour δῶμα, δώματα.
Ἐν χρῷ, *à la surface*, est pour ἐν χρωτί, de χρώς, Athén., Luc., Thuc.

Les poètes n'abrégent pas seulement les mots par *apocope* ; ils font encore un accroissement final ou *paragoge*, au moyen de la syllabe φι, et, avec le ν *euphonique*, φιν; ils disent :

1° Pour la 1re déclinaison, en changeant l'α en η du nom. :
Ἀναγκαία, *nécessité*, ἀναγκαίηφι ; βία, *force*, βίηφι, etc.
Quelquefois l'α du nom. reste : Οὐρανία, *Uranie*, Οὐρανίαφι.
L'accent ne cesse point d'affecter la même voyelle ; mais s'il est final, il devient circonflexe dans ῆφι : νευρά, νευρῆφι. etc.

2° Pour la 2e déclinaison, par suppression du σ ou ν final :
Στρατός, *armée*, στρατόφι ; ὀστέον, *os*, ὀστεόφι. etc.
L'accent, dans cette déclinaison, affecte la pénultième d'όφι.

3° Pour la troisième déclinaison, si le nom se termine en ος, en changeant ος en ες, et retenant l'accent :
Ὄχος, *char*, ὄχεσφι ; ὄρος, *montagne*, ὄρεσφι. etc,
S'il se termine en ων, G. ονος, par suppression encore du σ final du génitif, et en retenant l'accent ; on dira :
Κοτυληδών, *hanche*, G. κοτυληδόνος, d'où κοτυληδόνοφι.

On trouve quelques exceptions ; on dit :
Dans la 1re décl., en changeant α en ο : ἐσχάρα, ἐσχάροφι.
Dans la 3e : ἔρεβος, *enfer*, ἐρέβευσφι, du gén. ion. ἐρέβευς.
Ναῦς, *navire*, fait ναῦφι ; κῆρ, *cœur*, fait κηρόφι, du gén. κῆρος.
L'usage apprendra les autres.

CHAPITRE III.

ADJECTIFS.

§ 33. L'adjectif s'ajoute au nom substantif pour en exprimer :
1° La qualité; de là, l'adjectif *qualificatif*.
2° Le nombre ou le rang; de là, l'adjectif *numéral*.
3° La possession; de là, l'adjectif *possessif*.
4° Il peut servir à montrer; de là, l'adjectif *démonstratif*.
5° A établir un rapport; de là, l'adj. *relatif* ou *conjonctif*.
6° A interroger; de là, l'adjectif *interrogatif*.
7° Enfin il peut ne donner qu'une idée vague et indéfinie; de là, l'adjectif *indéfini*.

Nous parlerons successivement de ces divers adjectifs; mais observons, avant tout, que, modification du substantif, l'adjectif *qualificatif*, *numéral*, *possessif*, etc., doit prendre les mêmes differences que lui, différences de *genre*, de *nombre* et de *cas*.

I.

ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

§ 34. Parmi les adjectifs qualificatifs, il en est d'une seule terminaison, qu'on peut ranger parmi les substantifs. Nous les renverrons à ces derniers pour leur déclinaison. Tels sont :

Γέρων, G. οντος, *vieillard* ; γενναῖος, G. ου, *un brave*, etc.
Ils ne se disent que pour le masculin.

D'autres ont une même terminaison pour les trois genres:
Ῥωγάς, *crevassé*, ῥυάς, *qui coule*, άδος ; ἀποῤῥώξ, ῶγος, *escarpé*.

D'autres se disent pour le masculin et le féminin. Tels sont:
Ὁ, ἡ φυγάς, G. άδος, *exilé* ; ὁ, ἡ ἄπαις, G. -αιδος, *sans enfant*.
De même: ὁ, ἡ, παρῆλιξ, *avancé en âge* ; ὁ, ἡ, ἀγνώς, *inconnu*;
Μονόχρως, τρίχρως, πολύχρως, ἀλλόχρως, ὁμόχρως, gén... ωτος.
Le neutre, dans tous ces adjectifs, n'existe pas.

D'autres qu'on peut regarder également comme des substantifs, ont deux termin., l'une pour le masc., l'autre pour le fém.

Σωτήρ, G. ῆρος, *sauveur*; σώτειρα, G. ας, *conservatrice.*

Νεανίας, G. ου, *jeune homme*; νεᾶνις, G. ιδος, *jeune fille.*

Τέκτων, G. ονος, *maçon*; *τέκταινα, G. ης (poét.), au féminin.

Δεσπότης, G. ου, *maître*; δέσποινα, G. ης, *maîtresse.*

Joignez-y les noms adjectifs de peuple, de pays :

Σπαρτιάτης, G. ου, *un Spartiate*; Σπαρτιᾶτις, G. ιδος, *une Spartiate.*

Πέρσης, G. ου, *Persan*; Περσίς, G. ίδος, *une femme de Perse.*

Plusieurs de ces adjectifs fém. sont même reçus pour subst.

Περσίς, Φωκίς, ἡ (sous-ent. γῆ), *la Perse, la Phocide.*

Les terminaisons les plus ordinaires de ces noms adjectifs féminins dérivés sont : ις, ειρα, αιρα, αινα, οινα, σσα, etc.

Enfin les noms adjectifs *patronymiques*, en usage chez les Poètes :

*Πηλείδης, *Πηλῃάδης, G. ου, et *Πηλείων, G. ωνος, *le fils de Pélée.*

*Κρονίδης, G. ου, et *Κρονίων, G. ωνος, *le fils de Saturne.*

*Λητωΐς, G. ίδος, et Λητωϊάς, G. άδος, *la fille de Latone.*

*Νηρεΐς, G. ίδος, *la fille de Nérée*; Ὠκεανίνη, *la fille d'Océan.*

De même : *Ἀκρισιώνη, *la fille d'Acrisius, Danaé.*

§ 35. Parlons maintenant des adjectifs qualificatifs ordinaires.

Ils se rangent dans l'ordre suivant :

1° De 1re et de 2e déclinaisons, à trois terminaisons;

2° De seconde seulement, à deux terminaisons;

3° De seconde et de troisième, à trois terminaisons;

4° De troisième seulement, à deux terminaisons.

En outre des contractes.

1er MODELE.

DE 1re ET 2e DÉCLINAISONS, A 3 TERMINAISONS.

SINGULIER.

N.	καλ ός,	καλ ή,	καλ όν,
	beau,	belle,	beau.
V.	καλ έ,	καλ ή,	καλ όν,
G.	καλ οῦ,	καλ ῆς,	καλ οῦ,
D.	καλ ῷ,	καλ ῇ,	καλ ῷ,
A.	καλ όν,	καλ ήν,	καλ όν.

PLURIEL.

N.	καλ οί,	καλ αί,	καλ ά,
V.	καλ οί,	καλ αί,	καλ ά,

G.	καλ ῶν,	καλ ῶν,	καλ ῶν,
D.	καλ οῖς,	καλ αῖς,	καλ οῖς,
A.	καλ ούς,	καλ ᾱ́ς,	καλ ά.
DUEL.			
N. V. A.	καλ ώ,	καλ ᾱ́,	καλ ώ.
G. D.	καλ οῖν,	καλ αῖν,	καλ οῖν.

Déclinez sur καλός les adjectifs racines (voir § 19 à la fin).

DIALECTES. *Les mêmes que ceux des substantifs.*
Voy., pour καλός, καλόν, § 16 ; pour καλή, § 14.

Remarque. Le masculin, on le voit, suit le modèle νόμος; le féminin, le modèle τιμή, et le neutre, le modèle ζῶον.

Mais, de même que dans les substantifs, le féminin n'est pas toujours terminé en η. Ont le fém. en η, d'abord ceux en ικός :

Ποιητικός, ή, όν, *qui fait*; πολιτικός, ή, όν, *civique*, etc.

Presque tous ceux qui ont ός accentué de l'aigu :

Γυμνός, ή, όν, *nu*; σοφός, ή, όν, *sage*; *φαεινός, ή, όν, *brillant*.

Les adjectifs verbaux en τός : ξεστός, *raclé*; ῥαπτός, *cousu*, ή, όν.

Mais ceux en ος mouillé ou en ρος, font le féminin en α :

Φίλιος, ία, ιον, *amical*; φαιός, ά, όν, *brun*; πικρός, ά, όν, *amer*, etc.

Tels sont les adj. verbaux en τέος : ἀκουστέος, ποιητέος, α, ον.

Excepté : ὄγδο ος, *huitième*; ἁπλό ος, *simple*, et ses dérivés.

Cet α reste à tous les cas : N. φιλία, G. ᾱς, D. ᾳ, A. αν...

Déclinez sur φίλιος les adjectifs racines (voir § 20).

Remarque. Les adj. des modèles καλός et φίλιος, prennent partout au plur. fém. l'orthographe du masc. On devra écrire :

*Ἐρημοι, ἔρημαι, G. ἐρήμων..., *désert*; φίλιοι, φίλιαι, G. ων...

De même que dans les subst., en ος, les Attiq. font souv. le voc. masc. semblable au nominatif; ils disent: ὦ φίλος Aristoph., *mon cher*. Hom. de même : φίλος ὦ Μενέλαε, *cher Ménélas*.

[1] On trouve dans Homère, *Il.* ώ, 528 et dans Hésiode, *Bouc.*, 7, la désinence άων, (pour ῶν), du gén. plur. fém. employée pour le neutre.

§ 36. Un assez grand nombre d'adj., même de ceux qui ont *généralement* le fém. en η ou en α, comme χρήσιμος, ίμη, ιμον, *utile*; κόσμιος, ία, ιον, *élégant*; ἐλεύθερος, έρα, ερον, *libre*, font, chez les Attiques surtout, la désin. ος commune au masc. et au fém.

De même que pour les noms, les Attiques encore terminent certains adjectifs en ως masc. et fém., neutre ων.

2^e MODÈLE.

DE 2^e DÉCLINAISON, A 2 TERMINAISONS.

SINGULIER.

	M. F.	*neut.*	*M. F.*	*Neut.*
N.	κόσμι ος,	κόσμι ον,	ἵλε ως,	ἵλε ων,
	élégant-te,		propice.	
V.	κόσμι ε,	κόσμι ον,	ἵλε ως,	ἵλε ων,
G.	κοσμί ου,	κοσμί οὺ,	ἵλε ω,	ἵλε ω,
D.	κοσμί ῳ,	κοσμί ῳ,	ἵλε ῳ,	ἵλε ῳ,
A.	κόσμι ον,	κόσμι ον.	ἵλε ων,	ἵλε ων.

PLURIEL.

N.	κόσμι οι,	κόσμι ᾰ,	ἵλε ῳ,	ἵλε ω,
V.	κόσμι οι,	κόσμι ᾰ,	ἵλε ῳ,	ἵλε ω,
G.	κοσμί ων,	κοσμί ων,	ἵλε ων,	ἵλε ων,
D.	κοσμί οις,	κοσμί οις,	ἵλε ῳς,	ἵλε ῳς,
A.	κοσμί ους,	κόσμι ᾰ.	ἵλε ως,	ἵλε ω.

DUEL.

N. V. A.	κοσμί ω,	κοσμί ω,	ἵλε ω,	ἵλε ω,
G. D.	κοσμί οιν,	κοσμί οιν.	ἵλε ῳν,	ἵλε ῳν

Déclinez sur κόσμιος les adjectifs racines (voir § 21).

DIALECTES. Voir ceux de la seconde déclinaison § 16 et 17.

Remarque. Les adjectifs simples, à trois termin., font pour la plupart, en composition, ος commun au masculin et au fém. Les oxytons ou *marqués de l'aigu sur la dernière*, retirent l'accent :

Simple, ποίκιλος, η, ον, *varié;* Composé, διαποίκιλος, ον.
— Αἴτιος, ία, ιον, *qui est cause ;* — ἐπαίτιος, ἀναίτιος, ον.
— Λαμπρός, ά, όν, *brillant ;* — περίλαμπρος, ον.
— Λεκτός, ή, όν, *recueilli ;* — ἀπόλεκτος, ἀνάλεκτος, ον.

Mais on dit : ἐκλεκτός, ή, όν. Et les poëtes : *ἀδμήτη, *ἀθανάτη, etc

Déclinez sur ἵλεως, ων, l'adj. εὔγεως, ων, *fertile*; en outre, tous les composés de κέρας, *corne*; χρέος, *dette*; γῆρας, *vieillesse :*

Μονόκερως, δίκερως, τρίκερως, ἄκερως, εὔκερως,... ων.
Ὑπέρχρεως, κατάχρεως, ἀξίοχρεως.... εὐγήρως, ἀγήρως, ων.

Néanmoins, les composés de κέρας font aussi pour la plupart le génitif singulier en ωτος et des deux genres: τραγόκερως, ωτος

(ὁ, ἡ). Joignez-y les composés de γέλως, *rire* : φιλόγελως, πολύγελως, ωτος. L'accent, si la pénultième est brève, recule.

§ 37. Ainsi que nous avons vu des noms de la première et de la seconde déclinaison, tels que μνάα-μνᾶ, νόος-νοῦς, subir une contraction, il est de même des adjectifs de l'une et de l'autre déclinaison, qui éprouvent les mêmes contractions; tels sont

Sing. N.	ἁπλ όος-οῦς,	ἁπλ όη-ῆ,	ἁπλ όον-οῦν,	simple.
G.	ἁπλ όου-οῦ,	ἁπλ όης-ῆς,	ἁπλ όου-οῦ,	etc.
Plur. N.	ἁπλ όοι-οῖ,	ἁπλ όαι-αῖ,	ἁπλ όᾰ-ᾶ,	etc.

Tels encore les adj. de matière, mais différens pour l'accent :

Sing. N.	χάλκ εος-οῦς,	χαλκ έη-ῆ,	χάλκ εον-οῦν,	d'airain.
G.	χαλκ έου-οῦ,	χαλκ έης-ῆς,	χαλκ έου-οῦ,	
D.	χαλκ έῳ-ῷ,	χαλκ έῃ-ῇ,	χαλκ έῳ-ῷ,	
A.	χάλκ εον-οῦν,	χαλκ έην-ῆν,	χάλκ εον-οῦν.	

De même pour le pluriel et le duel.

Déclinez comme ἁπλόος-οῦς: διπλόος-οῦς, όη-ῆ; G. όου-οῦ, etc.

comme χάλκεος-οῦς: χρύσεος-οῦς, ἀργύρεος-οῦς, etc.

Mais ce dernier fait au fémin. : ἀργυρ έα -ᾶ, G. ἀργυρ έας-ᾶς, etc.

Ἄπλοος-ους, *non navigable*; εὔνοος-ους, *bienveillant*; μονόχροος-ους, δίχροος-ους, *d'une, de deux couleurs*, et tous les composés de πλόος-πλοῦς, de νόος-νοῦς et χρόα, n'ont que deux terminaisons, l'une pour le *masculin* et le *féminin*, l'autre pour le *neutre*.

§ 38. 3e ET 4e MODÈLES.

DE Ire ET 3e DÉCL., A 3 TERM. — DE 3e DÉCLIN., A 2 TERMIN.

SINGULIER.

	M.	*F.*	*N.*	*M. F.*	*Neut.*
N.	ἑκών,	ἑκοῦσ ᾰ,	ἑκόν,	εὐδαίμων,	εὔδαιμον,
	qui agit volontiers,			heureux-se.	
V.	ἑκόν,	ἑκοῦσ ᾰ,	ἑκόν,	εὔδαιμον	p. les 3 g.
G.	ἑκόντ ος,	ἑκούσ ης,	ἑκόντ ος,	εὐδαίμον ος	
D.	ἑκόντ ῐ,	ἑκούσ ῃ,	ἑκόντ ῐ,	εὐδαίμον ῐ	
A.	ἑκόντ ᾰ,	ἑκοῦσ ᾰν,	ἑκόν,	εὐδαίμον ᾰ,	εὔδαιμον.

PLURIEL.

N.	ἑκόντ ες,	ἑκοῦσ αι,	ἑκόντ ᾰ,	εὐδαίμον ες,	εὐδαίμον ᾰ,
V.	ἑκόντ ες,	ἑκοῦσ αι,	ἑκόντ ᾰ,	εὐδαίμον ες,	εὐδαίμον ᾰ,
G.	ἑκόντ ων,	ἑκουσ ῶν,	ἑκόντ ων,	εὐδαιμόν ων,	p. les 3. g.
D.	ἑκοῦσ ῐ,	ἑκούσ αις,	ἑκοῦσ ῐ,	εὐδαίμο σῐ,	
A.	ἑκόντᾰς,	ἑκούσ ᾱς,	ἑκόντ ᾰ.	εὐδαίμον ᾰς,	εὐδαίμονᾰ.

DUEL.

N.A.V.	ἑκόντ ε,	ἑκούσ ᾱ,	ἑκόντ ε,	εὐδαίμον ε,	p. les 3. g.
G.D.	ἑκόντ οιν,	ἑκούσ αιν,	ἑκόντ οιν,	εὐδαιμόν οιν.	

Déclinez sur ἔχων : ἄχων, ουσᾰ, ον, *qui agit malgré soi.*
χαρίεις, εσσᾰ, εν, gén. εντος..., *gracieux.*
Μέλᾱς, αινᾰ, ᾰν, gén. ανος, αινης, *noir.*
Τέρην, ειν̆ᾰ, εν, gén. ενος, είνης, *tendre.*

En outre tous les part. act. en ων, ών, ῶν ; act. et pass. en είς.
Déclinez sur εὐδαίμων : ἄφρων, ον, *insensé* ; σώφρων, ον, *prudent.*

§ 39. De même que pour les noms substantifs, certains adjectifs de la troisième déclinaison souffrent contraction dans plnsieurs de leurs cas ; tels que :

SINGULIER.

	M.	*F.*	*Neut.*	*M. F.*	*Neut.*
N.	ἡδῠ́ς, doux-ce,	ἡδεῖ ᾰ,	ἡδῠ́,	εὐγενής, bien né-née.	εὐγενές,
V.	ἡδῠ́,	ἡδεῖ ᾰ,	ἡδῠ́,	εὐγενές,	
G.	ἡδ έος,	ἡδεί ᾱς,	ἡδ έος,	εὐγεν έος-οῦς,	p. les 3 g.
D.	ἡδ έϊ-εῖ,	ἡδεί ᾳ,	ἡδ έϊ-εῖ,	εὐγεν έϊ-εῖ.	
A.	ἡδῠ́ν,	ἡδεῖ ᾰν,	ἡδῠ́.	εὐγεν έᾰ-ῆ,	εὐγενές,

PLURIEL.

N.	ἡδ έες-εῖς,	ἡδεῖ αι,	ἡδ έᾰ,	εὐγεν έες-εῖς,	εὐγεν έᾰ-ῆ,
V.	ἡδ έες-εῖς,	ἡδεῖ αι,	ἡδ έᾰ,	εὐγεν έες-εῖς,	εὐγεν έᾰ-ῆ,
G.	ἡδ έων,	ἡδει ῶν,	ἡδ έων,	εὐγεν έων-ῶν,	p. les 3 g.
D.	ἡδ έσῐ,	ἡδεί αις,	ἡδ έσῐ,	εὐγεν έσῐ,	
A.	ἡδ έᾰς-εῖς,	ἡδεί ᾱς,	ἡδ έᾰ.	εὐγεν έᾰς-εῖς,	εὐγεν έᾰ-ῆ.

DUEL.

N.A.V.	ἡδ έε,	ἡδεί ᾱ,	ἡδ έε,	εὐγεν έε-ῆ,	p. les 3. g.
G.D.	ἡδ έοιν,	ἡδεί αιν,	ἡδ έοιν.	εὐγεν έοιν-οῖν,	

Déclinez sur ἡδῠ́ς les adjectifs racines (voir § 22 à la fin.)
sur εὐγενής les adjectifs racines (voir § 23.)

Dialectes. Les adj. en υς font quelquefois υς commun en poésie.
On trouve : ἡδὺς ἀϋτμή Hom.; θῆλυν ὄϊν, *ib.*; γενεὰν θῆλυν Eurip.
Les Ioniens retranchent ι dans tous les cas des féminins ἡδεῖα, εὐρεῖα, βαθεῖα ; ils disent : N. ἡδέα et βαθέα, G. έας,... εὐρέα, G. εὐρέας, etc.
Substituant l'η à l'α, ils disent aussi : τραχείη Arr., εὐρέη, ὀξέη Hippocr., δασέη Hérodote ; G. ὀξείης Hippocr,. ὀξέης Aret., etc.
Chez les auteurs récens on trouve: G. ἡμίσους contr., ὀξέως, βραχέως, γλυκέως.
Le gén. ἡμίσεως, de ἥμισυς, est plus fréquent que ἡμίσεος.
A l'accusatif, les poètes disent εὐρέα pour εὐρύν : εὐρέα πόντον Hom.
On dit, mais rarement, au pluriel neutre, ἡμίση pour ἡμίσεα.
Ἡμίσεας, acc., n'est pas moins usité, chez les Attiques, que ἡμίσεις.
Quant aux dialectes d'εὐγενής, v. ceux de τριήρης, § 28.

Remarque. Les composés des adj. en ύς, εῖα, ύ, font υς des deux genres; l'accent en outre recule : Ὑποξυς, ὑπόδριμυς, υ, *un peu aigre.*

De même pour les dérivés des substantifs en υς ; tel que,

Ἐπίπηχυς, υ, gén. εος, *au dessus du coude*, de πῆχυς, *coude.*

Les adj. qui font ης précédé d'une voyelle, contractent attiq. έα en ᾶ et non en ῆ : Ἀχλεέα -ἀχλεᾶ, εὐκλεέα -εὐκλεᾶ, ἐνδεέα -ἐνδεᾶ, ὑγιέα -ὑγιᾶ, ὑπερφυέα -ὑπερφυᾶ, Soph., Plat., Thuc.

Cependant on trouve aussi : ἀφυῆ, διφυῆ, Soph., Plat.

Chez les Ion. et les Dor., souvent έα, έας ne se contractent pas. L'ε se supprime, et ă, ăς restent brefs : εὐκλέăς ὀϊστούς Pind. *Pyth.*

§ 40. On trouve un grand nombre d'adjectifs en ήεις, όεις, εσσα, εν, exprimant *plénitude, abondance.* Tels sont : *ὑλήεις, *δενδρήεις, *ποιήεις, *plein de forêts, d'arbres, d'herbes* ; *τολμήεις, *plein d'audace* ; *τιμήεις, *honoré* ; *δακρυόεις, *éploré* ; *μελιτόεις, *de miel.* etc. Ils sont poétiques et se déclinent de même :

Sing.	N.	Τιμήεις,	τιμήεσσ ă,	τιμῆεν, *honoré.*
	G.	Τιμήεντ ος,	τιμηέσσ ης	τιμήεντ ος,
	D.	Τιμήεντ ϊ,	τιμηέσσ ῃ,	τιμήεντ ϊ, etc.

Les Doriens disent : *τιμάεις, *ποιάεις, *τολμάεις, εσσă, εν.
Les poètes contractent *τιμήεις en *τιμῆς, de cette manière :

Sing.	N.	τιμῆς,	τιμῆσσ ă,	τιμῆν,
	G.	τιμῆντ ος,	τιμήσσ ης,	τιμῆντ ος,
	D.	τιμῆντ ϊ,	τιμήσσ ῃ,	τιμῆντ ϊ, etc.

De même pour μελιτόεις-μελιτοῦς :

Sing.	N.	μελιτοῦς,	μελιτοῦσσ ă,	μελιτοῦν, *de miel.*
	V.	μελιτοῦ,	μελιτοῦσσ ă,	μελιτοῦν,
	G.	μελιτοῦντ ος,	μελιτούσσ ης,	μελιτοῦντ ος, etc.

ADJECTIFS IRRÉGULIERS.

§ 41. Ainsi que nous avons vu des noms substantifs irréguliers, il y a de même des adjectifs, qui, dans quelques-uns de leurs cas, ne suivent point les règles générales de déclinaison.

Tels sont μέγας et πολύς, qui empruntent de μεγάλος *inusité*, et de πολλός *poétique seulement*, tous leurs cas, excepté *le nom et l'acc. singulier, masculin et neutre.*

SINGULIER.

N.	μέγᾰς, grand-de.	μεγάλ η,	μέγᾰ,	πολῠ́ς, nombreux-se.	πολλ ή,	πολῠ́,
G.	μεγάλ ου,	μεγάλ ης,	μεγάλ ου,	πολλ οῦ,	πολλ ῆς,	πολλ οῦ,
D.	μεγάλ ῳ,	μεγάλ ῃ,	μεγάλ ῳ,	πολλ ῷ,	πολλ ῇ,	πολλ ῷ,
A.	μέγᾰν,	μεγάλ ην,	μέγᾰ.	πολῠ́ν,	πολλ ήν,	πολῠ́.

Le pluriel et le duel comme Καλός (v. § 35.)

Remarque. Les poètes déclinent encore πολυς tout entier comme ἡδύς, ἡδύ : Gén. πολέος; Plur. N. πολέες-εῖς, G. πολέων, D. πολέσι et πολέσσι, Acc. πολέας-εῖς, neut. πολέα. Ils empruntent des Eoliens le nom. πουλύς, ύ. On trouve dans Hom. le nom. πολλός Il. η′, et l'acc. πολλόν Il. κ′.

Πολύς décliné avec l'article, signifie *le plus grand nombre, la plupart :* ὁ πολὺς δῆμος, Dém., *la plus grande partie du peuple, la multitude*; τῶν ἀνθρώπων οἱ πολλοί, Isocr., *la plupart du monde.*

On trouve dans Eschyle le voc. μεγάλε : ὦ μεγάλε Ζεῦ, *Sept.*

Πρᾷος ou πρᾶος encore, neutre πρᾷον, *doux*, emprunte de l'inusité πραύς son féminin πραεῖᾰ, G. πραείᾱς, etc., et son plur. πραεῖς, neutre πραέᾰ, G. πραέων, D. πραέσῐ, A. πραέᾰς-εῖς.

On trouve le nominatif πρᾷοι, neutre πρᾷᾰ, et le datif πράοις.

Ἄλλος, *autre*, n'a d'anomal que le neutre ἄλλο, (*et non* ἄλλον).

Enfin σῶς, contracté de σάος, *sain et sauf*, n'a que les cas suivants : Nom. σῶς masc. et fém., neutre σῶν, Acc. σῶν; Plur. Nom. σῷ, Acc. σῶς *Dém.* De σῶος, vient encore le Nom. plur. σῶοι et l'acc. σώους, neutre σῶᾰ. On trouve le Nom. plur. σῶς *Dém.*, dérivé de σῶες *que donne un manuscrit d'Arrien*, et le neutre σᾶ, ce dernier rare.

DEGRÉS DE SIGNIFICATION.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

§ 42. Il y a dans les adjectifs trois degrés de signification : un Positif *ou l'adjectif même*, un Comparatif et un Superlatif.

Règles. 1° Dans les adj. en ος, le comp. et le superl. se forment du positif, auquel on ajoute τερος, τέρα, τερον pour le comp., et τατος, τάτη, τατον pour le superl. : Le ς final se supprime.

Δίκαιος, *juste*, COMP. δικαιό τερος, SUPERL. δικαιό τατος;
Ἔνδοξος, *glorieux*, COMP. ἐνδοξό τερος, SUPERL. ἐνδοξό τατος;
Φαῦλος, *méprisable*, COMP. φαυλό τερος, SUPERL. φαυλό τατος.

Mais si la pénultième est brève, ος se change en ω :

Σοφός, *sage*, comp. σοφώ τερος, superl. σοφώ τατος;
Ἅγιος, *saint*, comp. ἁγιώ τερος, superl. ἁγιώ τατος.

Chez les Attiques, néanmoins, deux adj. κενός, *vide*; στενός, *étroit*, font par exception : comp. κενότερος, στενότερος; superl. κενότατος, στενότατος. Peut-être est-ce un reste de l'ion. *κεινός, *στεινός.

Cette *désinence brève* ou *longue* des comp. et des superl. *par rapport à la pénultième des adj. en* ος, provient sans doute de l'exigence du vers épique ou *hexamètre*, par lequel s'est formée la langue.

La pénultième, si elle est *douteuse**, c'est-à-dire, *si elle est suivie d'une muette et d'une liquide*, est réputée longue par rapport à la désinence du comparatif et du superlatif :

Ψυχρός, *froid*, comp. ψυχρότερος, superl. ψυχρότατος.

2° Dans les adj. en ης, le comp. et le superl. se forment du nom. neutre, auquel on ajoute τερος, τέρα, τερον, et τατος, τάτη, τατον:

Εὐσεβής, *pieux*, comp. εὐσεβέσ-τερος, superl. εὐσεβέσ-τατος;
Ἀηδής, ἀναιδής, ὑγιής.... comp. έστερος, superl. έστατος.

De même pour les adjectifs en ας, et υς :

Μέλας, *noir*, comp. μελάν-τερος, superl. μελάν-τατος;
Εὐρύς, *large*, comp. εὐρύ-τερος, superl. εὐρύ-τατος.

3° Dans les adjectifs en ων, ils se forment pareillement du nominatif neutre, auquel on ajoute έστερος, έστατος :

---

(1) *R. G.* Une voyelle suivie d'une autre, est brève; suivie de deux consonnes ou d'une double, elle est longue; suivie de deux consonnes, dont la seconde est une des liquides λ, μ, ν, ρ, elle est douteuse : ces règles souffrent peu d'exceptions.

Σώφρων, *prudent*, comp. σωφρον-έστερος, superl. σωφρον-έστατος.
Πέπων, *mûr*, fait comp. πεπαίτερος, sup. πεπαίτατος.

4° Dans ceux en εις, on change la finale en έστερος, έστατος:
Χαρίεις, *gracieux*, comp. χαρι-έστερος, superl. χαρι-έστατος;
*Τολμήεις, τολμηέστερος et τολμήστερος, τολμηέστατος-τολμήστατος.

De même pour quelques adj. en ος, chez les Attiq., Ion. et Dor.:
Ἐρρωμένος, *fort*, ἐῤῥωμεν-έστερος, ἐῤῥωμεν-έστατος, *Xen.*, *Hérodt.*
Ἄφθονος, ἄπονος, comp. ἀφθονέστερος, ἀπονέστερος, *Plat.*, *Pind.*
Σπουδαῖος, *diligent*, σπουδαι-έστερος, superl. σπουδαι-έστατος.

Mais παλαιός, *antique*, fait παλαί-τερος, sup. παλαί-τατος.
Γεραιός, *vieux*, fait de même: comp. γεραίτερος, sup. γεραίτατος.
Μέσος, *medius*, fait: comp. μεσαίτερος, sup. μεσαίτατος, Hérodt.
Ἥσυχος, *calme*, fait ἡσυχαίτερος Thuc., ἡσυχαίτατος, d'*ἡσυχαῖος.
Néanmoins, Soph. *Antig.* donne le comp. *commun* ἡσυχώτερος.
Ἁπλόος-οῦς, *simple*, fait, suivant la règle, ἁπλο-έστερος, ἁπλο-έστατος, et par contraction ἁπλούστερος, ἁπλούστατος.

Πορφύρεος-οῦς, *de pourpre*, et les adj. contractes en εος, font: πορφυρε-ώτερος-πυρφυρώτερος; πορφυρε-ώτατος-πορφυρώτατος.

Τέρην, *tendre*, fait τερεινότερος, superl. ?τερεινότατος.

5° Les adjectifs en ξ de la 3e déclinaison, quelques-uns même chez les Attiques en ης et en ος, changent la terminaison du génitif singul. en ίστερος et ίστατος:

Βλάξ, *mou*, G. βλακ-ός: comp. βλακ-ίστερος, superl. βλακ-ίστατος;
Ψευδής, *menteur*, G. ψευδ-έος: ψευδ-ίστερος, ψευδ-ίστατος;
Λάλος, *babillard*, G. λάλ-ου: λαλ-ίστερος, λαλ-ίστατος;
Κακήγορος, *médisant*, κακηγορίστερος, κακηγορίστατος.
Φίλος, *ami*, fait par syncope φίλ-τερος, φίλτατος; chez les Attiq. au comp., φιλ-αίτερος; au superl., φιλ-αίτατος et poét. φίλ-ιστος.

Parmi les adjectifs en ις, ἄχαρις fait ἀχαρίστερος, Hom. *Od.* υ'.
Ἐπίχαρις, du gén. επιχάριτος, fait ἐπιχαριτώτερος, *Matth.*

Le comp. se décline sur Φίλιος, ία, ιον, et le sup. sur Καλός, ή, όν.

§ 42. *Remarque.* Quelques substantifs, considérés comme de vrais adjectifs, peuvent aussi avoir un comparatif et un superlatif.

Ils se terminent, les uns en έστερος, έστατος, tel que:
πένης, G. ητος, *un pauvre*, comp. πενέστερος Lys, sup. πενέστατος.
D'autres en τερος, τατος: βασιλεύς, *roi*, βασιλεύ-τερος, βασιλεύ-τατος.
D'autres en ίστερος, ίστατος: πότης, *un buveur*, superl. ποτίστατος.
Πλεονέκτης, G. ου, *homme cupide*, superl. πλεονεκτίστατος.
Ἑταῖρος, G. ου, *un ami*, fait au superl. ἑταιρότατος, *très-ami*.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS,

En ΙΩΝ, ΙΣΤΟΣ.

§ 43. Il existe, en outre, des comparatifs terminés en ίων, neutre, ιον, et des superlatifs en ιστος, ίστη, ιστον; tels sont :

Κακός, *méchant*, COMP. κακίων, neutre ιον; SUPERL. κάκιστος;
Καλός, *beau*, comp. καλλίων (avec deux λλ); sup. κάλλιστος.
Πολύς, *nombreux*, fait πλείων, neutre πλεῖον; sup. πλεῖστος.

Si la désinence s'appuie sur un ρ, ce dernier se retranche :
Ἐχθρός, *ennemi*, COMP. ἐχθίων, SUPERL. ἔχθιστος;
Αἰσχρός, *honteux*, αἰσχίων, αἴσχιστος; οἰκτρός, οἰκτίων, οἴκτιστος.

Ῥᾴδιος, *facile*, fait ῥᾳδίων, ῥᾴδιστος, poét. *ῥαΐων, *ῥᾴϊστος;
D'où, par synerèse, l'on déduit ῥᾴων, ῥᾷστος, fort usités.

Ὀλίγος, *peu*, fait ὀλίζων, *rare*, superl. ὀλίγιστος et ὀλιγίστατος.

DIALECTES. Pour πλείων, les Attiques disent πλέων, neut. πλέον.
Au nom. plur., pour πλείονες-πλείους, ils disent πλέονες-πλέους.
Au dat. plur., les poëtes et les Ioniens disent πλεόνεσσι.
Pour πλέον, πλέονος... les Ion. déclinent πλεῶν, πλεῶνος.., Hérodote, Arét.
Pour πλέονες, πλέονας, Homère : πλέες, πλέας;
Pour πλέον et πλεῖον, *plus*, les Attiques disent qfois πλεῖν.

Ῥᾴδιος, chez les Ion. change α en η : comp. ῥηΐων, sup. ῥήϊστος, del'ion. ῥήϊος.
On trouve aussi, chez les Ion. et les poëtes épiques, ῥηΐτερος, sup. ῥηΐτατος.

Beaucoup d'adjectifs en ύς, prennent l'une et l'autre forme :
Γλυκύς, *doux*, γλυκύτερος, γλυκύτατος et γλυκίων, γλύκιστος;
Βαθύς, *profond*, βαθύτερος, βαθύτατος et *βαθίων, *βάθιστος.
La forme ordinaire est, dans la plupart de ces adj., plus usitée.
Ἡδύς, *doux*, fait seulement ἡδίων, ἥδιστος, rarem. ἡδύτερος.
Ταχύς, *prompt*, fait ταχύτερος, ταχύτατος et τάχιστος.
Βραχύς, *court*, fait βραχύτερος, βραχύτατος et βράχιστος.

§ 44. Dans ces adjectifs encore, de la forme ίων du comparatif les poëtes tirent, remplaçant l'ι et la consonne sur laquelle il s'appuie, par deux σσ ou ττ, des comparatifs tels que les suivants :
Ταχύς, *prompt*, comp. ταχίων-θάσσων et att. θάττων.
Θάσσων est pour τάσσων, par transpos. de l'aspir. de la 2e syll. sur la 1re.
Βραδύς, *lent*, βραδίων, poét. βράσσων; γλυκύς, *doux*, γλυκίων, poét. γλύσσων.
Mais l'aspiration se perd dans βαθύς, *profond*, et παχύς, *épais*.
On dit, pour βαθίων, chez les Doriens, βάσσων;
Pour παχίων Arat., chez les poëtes, πάσσων.

Des formes ίων, ιστος sont venus les comparatifs et superlatifs latins en *ior*, *issimus* : *fortior*, *fortissimus*.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS IRREGULIERS.

§ 45. On trouve des comp. et des superl. qui s'écartent plus encore des règles que les précédents. Tels sont, comme en latin :

Ἀγαθός, *bon*, comp. ἀμείνων, superl. βέλτιστος;
Κακός, *mauvais*, comp. χείρων, superl. χείριστος;
Μέγας, *grand*, comp. μείζων, superl. μέγιστος;
Μικρός, *petit*, comp. ἧσσων, superl. ἥκιστος.

Remarque. On trouve pour comparatif encore d'ἀγαθός :
Βελτίων (de βέλος, *trait*), d'où le superl. βέλτιστος;
Κρείσσων, att. κρείττων (de κράτος, *force*), d'où κράτιστος;
*Ἄρειων (de Ἄρης, *Mars*), d'où le superl. ἄριστος;
*Λωΐτερος, *λωίων et *λώων (de *λῶ dor., *volo*) d'où *λώϊστος et λῶστος.
Diodore nous donne ἀγαθώτερος et sup. ἀγαθώτατος.

Κακός a pour comp. encore : κακίων, κακίστερος, *κακιότερος et *κακώτερος *poét.*; pour superl. κάκιστος et *κακώτατος *poét.*

Μικρός, a pour comp. encore : μείων, ἐλάσσων et *att.* ἐλάττων, μικρότερος, *rare*; pour superl. ἐλάχιστος, et *plus rarem.* μικρότατος.

Dialectes. Les Doriens, pour le superl. βέλτιστος, disent βέντιστος;
Les poëtes, βέλτατος Eschyl., et comp. βέλτερος (de βέλος).

Pour κρείσσων, les Iouiens disent κρέσσων ; les Doriens, κάρρων.
Les poëtes, pour χείρων, disent χερείων; dor. χερήων et poét. χερειότερος.
De là le dat. χερείονι, et par syncope χέρει et χέρηϊ : ἀνδρὶ χέρηϊ Hom.
De là l'acc. χερείονα-χερείοα-χερείω, et même χέρηα, *deteriorem.*
De là le pl. nom. encore χερείονες et χέρηες, neut. χερείονα-χέρηα.
Χέρηϊ, χέρηα, χέρηες, selon d'autres, sont trois formes de l'inusité χέρης, duquel dérivent même χερείων et χείρων, mais toujours prises pour des comp.

Pour κακίων, les poëtes, de même, disent κακείων.
Les Ioniens, pour μείζων, disent μέζων Hérodote; les Doriens, μάσσων.
Μάσσων est encore employé pour μακρότερος, *plus long.*
On trouve dans quelques poëtes μεγαλώτερος.
Les Ioniens, pour ἧσσων, att. ἧττων, disent ἔσσων ; d'où ἐσσόω ion.

§ 46. Observation. On trouve des comp. et des superl. formés :
1° de substantifs non qualificatifs, tels que les suivants :
De κέρδος, *lucre*, comp. κερδίων, superl. κέρδιστος;
De κῦδος, G. εος, *gloire*, κυδίων et κύδιστος;
D'ὕψος, G. εος, *hauteur*, ὑψίων et ὕψιστος, etc.
De κύων, *chien*, *κύντερος, *κύντατος, *plus*, *très-chien*, comiq.

2° De l'adjectif αὐτός, *même*, on trouve le superl. αὐτότατος, lat. *ipsissimus* et *ipsissumus* Plaut. Il se dit chez les comiques

3° Du verbe φέρω : le comp. φέρτερος et le superl. φερτατος.
On dit anssi φέριστος, *excellent :* Φέριστε Καδμείων ἄναξ, Eschyl.

4° De l'adverbe ἄνω, *suprà :* ἀνώτερος, ἀνώτατος.
De κάτω, *infrà :* κατώτερος, κατώτατος, etc.

5° De prépositions :
Πρό, *devant* : πρώτερος, πρώτατος et πρῶτος ; d'où πρώτιστος.
Ὑπέρ, *dessus* : ὑπέρτερος, ὑπέρτατος-ὕπατος, *supremus.*
Ἔσω, *dedans* : ἐσώτερος, superl. ἐσώτατος.
Ἔξω, *hors de* : ἐξώτερος, superl. ἐξώτατος, etc.
De même chez les Latins : *præ, prior, primus*, etc.

§ 47. Enfin, on trouve des comparatifs et des superlatifs formés régulièrement de comparatifs et de superlatifs mêmes.
Du comp. χείρων, se forme l'augmentatif χειρότερος.
Du comp. μείων, μειότερος ; de ῥᾴων, ῥᾳώτερος.
Du superl. κύδιστος, κυδίστατος ; d'ἐλάχιστος, ἐλαχιστότερος.
Les superlatifs en ιστος se déclinent comme Καλός (v. § 35).
Les comparatifs en ίων et ων, comme :

	SING.		PLUR.	
	M. F.	*N.*	*M. F.*	*N.*
N.	μείζων,	μεῖζον.	μείζ ονες-(οες)-ους,	μείζ ονᾰ-(οᾰ)-ω.
V.	μεῖζον,		μείζ ονες-(οες)-ους,	μείζ ονᾰ-(οᾰ)-ω.
G.	μείζον ος,	p. les 3 g.	μειζόν ων,	
D.	μείζον ῐ,		μείζο σῐ,	
A.	μείζ ονᾰ-(οᾰ)-ω,	μεῖζον.	μείζ ονᾰς-(οᾰς)-ους,	μείζ ονᾰ-(οᾰ)-ω.

DUEL.

N. V. A. μείζον ε, G. D. μειζόν οιν. } pour les trois genres.

Remarque. On dit également, chez les Att. : μείζονα et μείζω *Dém.* ; μείονες *Xén.* et μείους *Thuc.* De même pour tous les cas.
Les désin. οα, οες, οας ne sont qu'indicatives des contractions.

II.

ADJECTIFS NUMÉRAUX.

§ 48. Les adjectifs numéraux servent ou à compter : on les appelle *cardinaux* ; ou à marquer l'ordre : on les appelle *ordinaux*.

1° Les cardinaux sont :

M.	*F.*	*N.*		
N. εἷς,	μία,	ἕν,	N. A. δύο et δύω,	p. les 3 g.
un,	une,	un.	deux	
G. ἑνός,	μιᾶς,	ἑνός,	G. D. δυοῖν,	
D. ἑνί,	μιᾷ,	ἑνί,		
A. ἕνα,	μίαν,	ἕν.		

Remarque. Μία et l'acc. μίαν font ă bref. Εἷς, μία, ἕν, qui ne peut avoir de pluriel, en a un dans ses composés. V. § 66.

Δύο est la forme attique. Souvent on le trouve indéclinable (1).

Il reçoit l'article du duel ou du pluriel : τὼ καὶ τὰ δύο.

Il se construit de même avec un nom au pluriel ou au duel.

Δυοῖν (monosyll.) se dit pour le gén. et dat. masc., fém. et neut.

On dit bien au gén. fém. δυεῖν (2); mais rarem. au masc. ou neutre, non moins rarement au dat. (3).

On trouve dans Plut., Thuc., St-Luc δυσί au dat. (4).

Avec δύο on trouve le plur. : Δυοῖν σωμάτων ὄντων, Plut.v. *Cic.*

Pour *deux*, on trouve δισσοί, *att.* διττοί, *ion.* *διξοί, et δοιοί, αί, ά, duel et poët. *δοιώ, ά, ώ : Δισσαὶ συνθῆκαι *Dém.*, *deux traités.*

Ἄμφω, *tous les deux*, fait au gén. et dat. ἀμφοῖν. Il est lui-même quelquefois indéclinable.

M. F.		*N.*	*M. F.*		*N.*
N. τρεῖς,	*trois*,	τρία,	N. τέσσαρες,	*quatre*,	τέσσαρα,
G. τριῶν,	pour les trois g.		G. τεσσάρων	pour les trois g.	
D. τρισί,			D. τέσσαρσι,		
A. τρεῖς,		τρία.	A. τέσσαρας,		τέσσαρα

Pour *trois* on trouve *τρισσοί, *att.* τριττοί et *ion.* *τριξοί, αί, ά.

Les Attiques disent τέτταρες, τέτταρα, τεττάρων, etc., substituant, suivant leur usage, deux ττ aux deux σσ.

Dialectes. Pour εἷς, *un*, Hésiode, *Th.* 145, donne ἓεις.

Pour μία., les poëtes doriens et les épiques déclinent ἵα, ἰᾶς, D. ἰᾷ, A. ἵαν.

Les Ioniens : μίη Hipp. G. μιῆς Hérodt., D. μιῇ Hérodt., A. μίην Hipp.

Les poëtes ioniens ou épiques encore : ἴη, G. ἰῆς, D. ἰῇ, A. ἴην.

Pour δυεῖν, on trouve δυῶν ou δυῶν chez les Ioniens.

---

(1) Οὐσῶν αὐτῷ δύο θυγατέρων, Dém. *contr. Spud.*

(2) Δυεῖν μάχαιν, Thuc. Δυεῖν ἢ τριῶν ἡμερῶν, Dém. *prév. amb.* Δυεῖν ἢ τριῶν δραχμῶν, Dém. *ib.* Δυεῖν στάσεων, Plut.

(3) V. Soph., *OEd. roi*, 1280. Ἐν ἔτεσιν δυεῖν, Heges. *ap. Athen.*

(4) Δυσὶ κυρίοις, St. Luc, XVI. 2. V. Plut. *Vies de Marius et de César*, au commencement.

Au dat. on trouve δυοῖς dans Hésych. et δυοῖσι ion.
Pour τέσσαρες, les Ioniens disent τέσσερες : composé τεσσερήκοντα.
Le Dial. dorien-éolien donne : τέτορες et τέττορες, éol. πέσσυρες.
Dans Hom., *passim*, on trouve : πίσυρες et πίσσυρες.
Au dat. on trouve, chez les poëtes, τέτρασι, Pind. *Ol.* x, *et Ném.* VIII.

§ 50. Ainsi qu'en latin, les autres nombres cardinaux jusqu'à cent, sont indéclinables; savoir :

Πέντε,	cinq.	Εἴκοσι,	vingt.
Ἕξ,	six.	Τριάκοντα,	trente.
Ἑπτά,	sept.	Τεσσαράκοντα,	quarante.
Ὀκτώ,	huit.	Πεντήκοντα,	cinquante.
Ἐννέα,	neuf.	Ἑξήκοντα,	soixante.
Δέκα,	dix.	Ἑβδομήκοντα,	soixante-dix.
Ἕνδεκα,	onze.	Ὀγδοήκοντα,	quatre-vingt.
Δώδεκα,	douze.	Ἐννενήκοντα,	quatre-vingt-dix.
Δεκάτρεις,	treize, etc.	Ἑκατόν,	cent.

Dialectes. Pour πέντε, *cinq*, les Éoliens disent πέμπε.
De là πεμπάς, άδος (ἡ), *le nombre cinq*, comme πεμπτάς, de πέντε.

Pour δώδεκα les poëtes, qfois les prosateurs: δυώδεκα, ion. δυόδεκα.
De là, chez les poëtes, les composés δυωδεκάβοιος, δυωδεκάμοιρος, etc.

Pour εἴκοσι, *vingt*, les Ioniens disent ἐείκοσι ; les Doriens, εἴκατι.
Pour τριάκοντα, les Ioniens, τριήκοντα : au gén. Hésiod., Call. τριηκόντων.
Pour τεσσαράκοντα, ὀγδοήκοντα, les Ioniens : τεσσερήκοντα, ὀγδώκοντα.

§ 51. *Remarque.* Ἕνδεκα, δώδεκα sont invariables.
On dit encore : *douze*, δεκαδύω, ou δύο καὶ δέκα et δυοκαίδεκα.
Treize, τρισκαίδεκα, et τρεῖς, neutr. τρία καὶ δέκα.
Quatorze, δεκατέσσαρες, ou τέσσαρες καὶ δέκα et τεσσαρεσκαίδεκα.
Τέσσαρεσκαίδεκα, ion. *τεσσερεσκαίδεκα, et τεσσαρακκαίδεκα sont quelquefois de tout genre. On trouve : τεσσερεσκαίδεκα ἡμέρας Hérodt.; τεσσαρακαίδεκα ἐλευθέρους Xén. *Man.* 2. 7. 2.
Quinze, δεκάπεντε, ou πέντε καὶ δέκα et πεντεκαίδεκα, etc. etc.
Vingt-deux, εἰκοσιδύω ou δύο καὶ εἴκοσι.
Vingt-trois, εἰκοσιτρεῖς, τρία ; ou τρεῖς, τρία καὶ εἴκοσι, etc. etc.
Depuis *trente* : ἕν, δύο, τρία ... καὶ τριάκοντα ou τριάκοντα καὶ ἕν, etc.
Ajoutons que si le moindre nombre est avant, on met καί entre les deux; que, s'il vient après, on rejette d'ordinaire καί : *vingt-cinq*, πέντε καὶ εἴκοσι Dém. et εἴκοσι πέντε ; *cent-vingt*, ἑκατὸν εἴκοσι Dém.
S'il y a trois ou plusieurs nombres, on les joint par καί, en

commençant par le plus fort : *cent-vingt-sept*, ἑκατὸν καὶ εἴκοσι καὶ ἑπτά, Herodot.

Depuis *trente* jusqu'à *cent*, toutes les dizaines sont terminées en άκοντα ou ήκοντα, comme, chez les Latins, en *ginta* : τριάκοντα, τεσσαράκοντα, ἑξήκοντα, etc.

On dit encore, pour compter, au-dessous de cent, avec ἐπί, πρός : Δύο ἐπὶ δέκα, τρεῖς, τρία ἐπὶ δέκα, etc. pour δώδεκα, τρισκαίδεκα.
Mais avec πρός il faut l'article : Δύο πρὸς τοῖς δέκα.
De même, par soustraction, pour les composés de 8 et 9 :
Ἑνὸς, δυοῖν δέοντα εἴκοσιν ἔτη Dém., *dix-neuf, dix-huit ans.*
Νῆες μιᾶς δέουσαι τεσσαράκοντα Thuc., *trente-neuf vaisseaux.*
Ἑνὸς δέοντα ou ἀποδέοντα πεντήκοντα ἔτεα Hérodot., 49 ans.
Litt. *vingt, quarante, cinquante*, etc., *moins un, deux.*
On dit encore : Ἑνὸς δέοντος, μιᾶς δεούσης, δυοῖν δεόντοιν, litt. *un, deux manquant* ou *étant en moins.*

§ 52. A partir de *deux cents* jusqu'à *neuf cents*, les nombres se terminent en κόσι οι, κόσι αι, κόσι α, Gén. etc.

Διακόσιοι,	διακόσιαι,	διακόσιᾰ,	deux cents.
Τριακόσιοι,	τριακόσιαι,	τριακόσιᾰ, etc.,	trois cents, etc.
Χίλιοι,	χίλιαι,	χίλιᾰ,	mille, etc.
Μύριοι,	μύριαι,	μύριᾰ,	dix mille, etc

Dialectes. Pour διακόσιοι, τριακόσιοι, les Ion. disent δικηκόσιοι, τρικηκόσιοι. Les Doriens encore, διακάτιοι, τριακάτιοι, etc.

Remarque. On trouve les fém. sing. διακοσίᾱ, χιλίᾱ, μυρίᾱ etc. Διακοσία, etc., χιλία, etc., μυρία, δισμυρία ἵππος, *un corps de deux cents*, etc., *de mille*, etc., *de dix mille, de vingt mille cavaliers.*

Μύριοι, αι, ᾰ, nom de nombre, se distingue de l'adj. μυρίος, *infinitus*, par l'accent : Μύρια τάλαντα Hérodt., *dix mille talents.* Μυρί' *ἄλγεα Hom., *des maux sans nombre.*

De même que nous l'avons vu plus haut pour les nombres au-dessous de *cent*, on dira pareillement par *addition* avec ἐπί, πρός, et par *soustraction* avec δέων, ἀποδέων : τριακοσίων ἀποδέοντα μύρια Thuc., *neuf mille sept cents.*

§ 53. 2° Les ordinaux sont :

Πρῶτος,	premier.	Εἰκοστός,	vingtième.
Δεύτερος,	second.	Τριακοστός,	trentième.
Τρίτος,	troisième.	Τεσσαρακοστός,	quarantième.
Τέταρτος,	quatrième.	Ἑκατοστός,	centième.
Πέμπτος,	cinquième.	Διακοσιοστός,	deux-centième.
Ἕκτος,	sixième.	Τριακοσιοστός,	trois-centième.
Ἕβδομος,	septième.	Χιλιοστός,	millième.
Ὄγδοος,	huitième.	Δισχιλιοστός,	deux-millième.
Ἔννατος,	neuvième.	Τρισχιλιοστός,	trois-millième.
Δέκατος,	dixième.	Μυριοστός,	dix-millième.
Ἑνδέκατος...	onzième, etc.	Δισμυριοστός...	vingt-millième...

Dialectes. Pour πρῶτος, les Doriens disent πρᾶτος.
Pour τέταρτος, on trouve, chez les poëtes, τέτρατος Hom.
Pour ἕβδομος, ἑβδόματος Hom.; pour ὄγδοος, ὀγδόατος Hom., Hésiod.
Pour ἔννατος ou ἔνατος, εἴνατος Hom.; pour δωδέκατος, δυωδέκατος Hés.
Pour εἰκοστός, les Ioniens disent ἐεικοστός.

Remarque. Pour πρῶτος, on emploie πρότερος *en parl. de deux.*

Pour *douzième*, *treizième*, etc., on dira, suivant l'analogie des nombres cardinaux, δωδέκατος, τρισκαιδέκατος, τεσσαρεσκαιδέκατος et τεσσαρακαιδέκατος, πεντεκαιδέκατος, ἑκκαιδέκατος, etc.

On dit aussi : Τρίτος καὶ δέκατος ou δέκατος τρίτος, *treizième ;* τέταρτος καὶ δέκατος ou δέκατος τέταρτος, *quatorzième*, etc.

Eschine : τρίτον ἔχουσα καὶ ἑβδομηκοστὸν ἔτος, *dans sa 73^e année.*

Ainsi que pour les cardinaux, on dit, par *addition*, avec ἐπί :

Eschin. : τῇ ὀγδόῃ ἐπὶ δέκα, *le dix-huitième jour.*

Par *soustr.* : ἑνὸς δέον εἰκοστὸν ἔτος Thuc., *la dix-neuvième année.*

La terminaison οστός répond à la termin. *gesimus* des Latins.

Les ordinaux se déclinent comme Καλός, ή, όν v. § 35.

Δεύτερος. seul se décline comme Φίλιος, ία, ιον v. § 35.

§ 54. Des ordinaux dérivent d'autres adj. de nombre qui se terminent en αῖος, αία, αῖον et répondent à l'interrogation, *à quel jour?* Tels sont : Δευτεραῖος, τριταῖος, τεταρταῖος... εἰκοσταῖος, τριακοσταῖος, *ion.* *τριηκοσταῖος etc.: τριταῖος ἀφίκετο Xén., *il partit le troisième jour,*

On dit : Πυρετὸς τριταῖος, τεταρταῖος, ou seulement ὁ τριταῖος, ὁ τεταρταῖος, lat. *febris tertiana, quartana, fièvre tierce, quarte,* ou *qui revient tous les trois, tous les quatre jours.*

Les multiples se terminent en οῦς et άσιος, comme διπλοῦς, *double*, τριπλοῦς, *triple*, etc., διπλάσιος, * διφάσιος *ion.*, τριπλάσιος, etc.

Avec ἐπί, ὑπό, joints aux ordinaux, on forme : ἐπίτριτος, ὑπότριτος, ἐπιτέταρτος, ὑποτέταρτος, ἐπίπεμπτος, ὑπόπεμπτος, ἔφεκτος, ὕφεκτος, etc., *qui a un tiers, un quart, un cinquième, un sixième,* etc., *en plus, en moins.*

Les nombres substantifs se terminent en άς, gén. άδος, et sont féminins : ἡ μονάς, *l'unité*; ἡ δεκάς, *la décade*; ἡ ἑκατοντάς, ἡ μυριάς, etc., *la centaine, la myriade*, etc.

§ 55. *Numération.* Pour compter, le Grec emploie les vingt-quatre lettres dans l'ordre de l'alphabet, mais en y intercalant trois signes particuliers : le ϛ qui vaut 6, et se nomme ἐπίσημον; le ϟ ou ϙ qui vaut 90, et se nomme κόππα; le ϡ qui vaut 900, et se nomme σάμπι.

Ainsi, l'α′, accentué à droite, vaut 1; le β′, 2; le γ′, 3; le δ′, 4; l'ε′, 5; le ϛ′, 6; le ζ′, 7; l'η′, 8; le θ′, 9; l'ι′, 10; le κ′, 20, etc.

Pour exprimer 11, on a ια′; 12, ιβ′,... 21, κα′; 22, κβ′, etc.

Pour rendre 999, on a, ϡϟθ′, c'est-à-dire, 900+90+9.

Accentué à gauche et souscrit, l'͵α, à son tour, vaut 1000, le ͵β, 2000;... le ͵ϛ, 6000;... le ͵ϟ, 90,000, et le ͵ϡ, 900,0000.

Mais, à partir de 10,000, on préfère tourner par l'adjectif numéral μύριοι, *dix mille*, joint aux adverbes δεκάκις, *dix fois*; εἰκοσάκις, *vingt fois*, ἑκατοντάκις, *cent fois*, χιλιάκις, *mille fois*, μυριάκις, *dix mille fois.*

Ainsi l'on dit : δεκάκις μύριοι, *dix fois dix mille* ou *cent mille*; ἑκατοντάκις μύριοι, *cent fois dix mille* ou *un million*,... μυριάκις μύριοι, *dix mille fois dix mille* ou *cent millions.*

On trouve quelquefois ῥ̈ surmonté d'un tréma, pour rendre *un million.*

Plus anciennement, *un* était figuré par I; *deux* par II; *cinq* par Π; *dix* par Δ; *cent* par H; *mille* par X; *dix mille* par M, initiales de Πέντε, Δέκα, Ἑκατόν, Χίλιοι, Μύριοι.

Pour figurer cinquante, on écrivait ⌈Δ⌉, cinq cents ⌈H⌉.

Pour figurer cinquante mille, on écrivait de même ⌈M⌉, c'est-à-dire, *cinq fois dix mille.*

Π, renfermant Δ, H, M, indiquait la multiplication de ces nombres par cinq.

§ 56. Manière de compter les jours du mois. Le mois se partageait en trois décades. La première s'appelait μηνὸς ἱσταμένου ou ἀρχομένου, *du mois commençant*; la seconde, μηνὸς μεσοῦντος, *du milieu du mois*; la troisième μηνὸς φθίνοντος, *du mois finissant.*

Le premier jour du mois ou de la première décade se nommait νουμηνία, ou *nouvelle lune*; le dernier jour du mois ou de la troisième décade, ἕνη καὶ νέα, ou *l'ancienne et la nouvelle lune.*

Les jours de la troisième décade se comptaient à rebours.

Ainsi, le premier de cette décade ou le 21 du mois se nommait δεκάτῃ ou ἐνάτῃ μηνὸς φθίνοντος; le deuxième jour, ou le 22 du mois, ἐνάτῃ ou ὀγδόῃ, selon que le mois avait 30 ou 29 jours.

Néanmoins, on pouvait dire aussi pour cette décade : le 21, πρώτῃ ἐπ' εἰκάδι ou μετ' εἰκάδα; le 22, δευτέρᾳ ἐπ' εἰκάδι, etc. c'est-à-dire, *le premier, le second jour en sus de la vingtaine, après la vingtaine.*

III.

ADJECTIFS POSSESSIFS.

§ 57. Il y a huit adjectifs possessifs qui sont :

1° ἐμ ός, ἐμ ή, ἐμ όν; G. οῦ, ῆς, οῦ; D... mien, mienne.
2° σ ός, σ ή, σ όν; G. οῦ, ῆς, οῦ; D... tien, tienne.
3° *ἑ ός, *ἑ ή, *ἑ όν; G. *ἑ οῦ, ῆς, οῦ; D... sien, sienne.
4° ἡμέτερ ος, ᾱ, ον; G. ου, ᾱς, ου; D... notre.
5° ὑμέτερ ος, ᾱ, ον; G. ου, ᾱς, ου; D... votre.
6° σφέτερ ος, ᾱ, ον; G. ου, ᾱς, ου; D... leur.
7° νωΐτερ ος, ᾱ, ον; G. ου, ᾱς, ου; D... de nous deux.
8° σφωΐτερ ος, ᾱ, ον; G. ου, ᾱς, ου; D... de vous deux.

Ils se forment des pronoms personnels respectifs (v. § 76.)

Dialectes. Pour ἑός, ή, όν, les poëtes disent encore ὅς, ἥ, ὅν.
Pour σός, ή, όν, les poëtes τεός, ή, όν; les Doriens τεός, ά, όν, Théocr.
Pour ἡμέτερος, les poëtes ἧμος et ἑός, ή, όν; les Doriens ἀμός, ά, όν.
Pour ὑμέτερος, les poëtes ὑμός, ή, όν; les Doriens ὑμός, ά, όν.
Pour σφέτερος, les poëtes σφός, ή, όν, et σφέος, η, ον.

Remarque. Parmi ces adjectifs, ἕος, ή, όν n'est usité que chez les poëtes et les écrivains Ioniens et Doriens; mais les Dor. disent ἑός, ἑά, ἑόν. Dans le discours, il faut toujours dire avec l'article :

Πόλις ἡ ἐμή, πόλις ἡ σή, *Hérodt.*, ma ville, ta ville.

Χρήματα τὰ ἐμά, τὰ σά, *Hérodt.*, mes richesses, tes richesses.

Pour ὁ ἐμός, neutre τὸ ἐμόν, on dit bien οὑμός, τοὐμόν. Ex. :

Ὁ πάππος οὑμός, ἀδελφὸς οὑμός, *Dém.*, mon grand-père, mon frère.

Néanmoins, la possession se rend plus ordinairement par les pronoms personnels, mis au génitif : ὁ πατήρ μου, *mon père.* C'est ainsi qu'on rendra toujours en prose *son*, *sa*, *ses.*

Σφέτερος, *leur*, s'emploie quelquefois pour le sing., *son*, *sien*; quelquefois encore pour *notre*, *votre*, et même pour *mon*, *mien*, V. *Synt.*

Σφωΐτερος souvent, chez les poëtes, se rencontre pour σφέτερος.

IV.

ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

§ 58. Les adjectifs démonstratifs sont :

1° ὅδε, ἥδε, τόδε; ὅγε, ἥγε, τόγε, les mêmes que l'article.

Souvent même, seul, l'article a le sens démonstratif :
ὁ ἀνήρ, l'homme, *l'homme en question*, d'où *cet homme*.
ὅδε diffère de ὁ δέ... Ce dernier est opposé à ὁ μὲν...

Dialectes. Pour τοῖσδε, les poëtes disent τοισίδε, τοῖσδεσι et τοῖσδεσσι.

Au lieu de ὅδε, ἥδε, τόδε, les Attiques disent, pour insister, ὁδί, ἡδί, τοδί. C'est le *hic-ce*, *hæc-ce*, *hoc-ce* des Latins.

2° Αὐτ ός, ή, ό, *même*, *lui-même*, *elle-même*. Il se décline sur le modèle Καλός; seulement, il fait le neutre en ο et non en ον.

	SINGULIER.			PLUBIEL.		
N.	αὐτός,	αὐτή,	αὐτό,	αὐτοί,	αὐταί,	αὐτᾰ́,
G.	αὐτοῦ,	αὐτῆς,	αὐτοῦ,	αὐτῶν, pour les 3 g.		
D.	αὐτῷ,	αὐτῇ,	αὐτῷ,	αὐτοῖς,	αὐταῖς,	αὐτοῖς,
A.	αὐτόν,	αὐτήν,	αὐτό.	αὐτούς,	αὐτᾱ́ς,	αὐτᾰ́.
	DUEL.					
N. A.	αὐτώ,		αὐτᾱ́,		αὐτώ.	
G. D.	αὐτοῖν,		αὐταῖν,		αὐτοῖν.	

Dialectes. Pour αὐτοῦ, les Doriens disent αὐτῶ, masc. et neutre.
Au fém., pour αὐτή, αὐτῆς,... ils déclinent αὐτά, αὐτᾶς...
Pour αὐτοῦ, αὐτῷ, les Ioniens disent αὐτέου, αὐτέῳ, masc. et neutre.
De même au fém., αὐτέη, αὐτέης, αὐτέῃ, αὐτέην : ils insèrent partout, dans les trois nombres, un ε devant la finale longue.
Néanmoins, certains Mss. d'Hérodote donnent αὐτῷ, αὐτῶν.
Pour αὐτός, αὐτό, αὐτόν, d'autres Mss. : ὠὐτός, ὠὐτό, ὠὐτόν.

Les Attiques disent au neutre avec γέ : αὐτόγε, *αὐτόγα *dor.*

§ 59. Αὐτός, précédant l'article, se traduit par *ipse*, *même*.
Quand il en est précédé, il se traduit par *idem*, *le même*.
Αὐτὴ ἡ ἀρετή, *la vertu même*. Ἡ αὐτὴ ἀρετή, *la même vertu*.
Ὁ αὐτός... est souvent contracté par la crâse, de cette manière :
ἄὐτος, neutr. ταὐτό ou ταυτό, G. ταὐτοῦ,....; Pl. ταὐτά ou ταυτά.
Au lieu du neutre ταὐτό, on dit plus souvent et attiq. ταὐτόν.

Dialectes. Les Ioniens, les Doriens et les Éoliens contractant ο α en ω, disent : N. ὠυτός ou ὠὐτός avec esprit doux, neut. τὠυτό et τὠὐτό, Hérodt. Mais les Ioniens, le plus souvent insérant un ε devant les finales longues : G. τὠυτέου ou τὠὐτέου ; D. τὠυτέῳ ; Pl. N. ὠυτοί ou ὠὐτοί, οι étant bref.

Αὐτός, ή, ό est encore pronom pers. de la 3e pers. (V. § 74.)

§ 60. De l'article et de αὐτός encore, dérive οὗτος, *celui-ci*.
Il se décline de la manière suivante :

	SINGULIER.			PLURIEL.		
N.	οὗτος,	αὕτη,	τοῦτο,	N. οὗτοι,	αὗται,	ταῦτἄ,
G.	τούτου,	ταύτης,	τούτου,	G. τούτων pour les 3 g.		
D.	τούτῳ,	ταύτῃ,	τούτῳ,	D. τούτοις,	ταύταις,	τούτοις,
A.	τοῦτον,	ταύτην,	τοῦτο.	A. τούτους,	ταύτᾱς,	ταῦτἄ.

DUEL.

N. A.	τούτω,	ταύτᾱ,	τούτω,
G. D.	τούτοιν,	ταύταιν,	τούτοιν.

Dialectes. Les Dor. disent au fém. αὗτα, G. ταύτας, D. ταύτᾳ, A. ταύταν
Au plur. nom., ils disent τοῦτοι, ταῦται, pour οὗτοι, αὗται.
Les Ion. d'ordinaire avec un ε devant les finales longues : τουτέου, τουτέῳ...
Au dat. plur., ils disent τουτέοις, τουτέοισι et τούτοισι.

Remarque. Les Attiq. ajoutant partout l'ι paragogique, disent : N. οὑτοσί, αὑτηί; G. τουτουί, ταυτησί Plat. *Crat;* Plur. οὑτοιί Plat. Mais au neutre sing.: τουτί, pl. ταυτί. *Cet* ι *attire l'accent.*

Aux cas terminés par des brèves, ils disent encore, mais plus rarement : τουτογί, ταυταγί, τουτοδί, Aristoph., *Lys.*, *Ois.*, *Paix.*

Οὗτος (rarement αὕτη) s'emploie, par exclamation vive, dans le sens du latin, *heus !* Il est mis ou seul, ou avec l'article, ou plus souvent avec ὦ : Βέντισθ' οὗτος Théocr., *heus ! optime !* Οὗτος ὁ Κώναρος Théocr., *heus tu Conare !* Ὦ οὗτος Αἴας Soph., *heus tu Ajax!*

3° Ἐκεῖνος, autre adj. démonstratif, indique un objet éloigné. Il répond au lat. *ille*, comme οὗτος à *is, iste.* Il se décline de même :

	SINGULIER.			PLURIEL.		
N.	ἐκεῖνος,	ἐκείνη,	ἐκεῖνο,	N. ἐκεῖνοι,	ἐκεῖναι,	ἐκεῖνἄ,
G.	ἐκείνου,	ἐκείνης,	ἐκείνου,	G. ἐκείνων, pour les tr. gen.		
D.	ἐκείνῳ,	ἐκείνῃ,	ἐκείνῳ,	D. ἐκείνοις,	ἐκείναις,	ἐκείνοις,
A.	ἐκεῖνον,	ἐκείνην,	ἐκεῖνο.	A. ἐκείνους,	ἐκείνᾱς,	ἐκεῖνἄ.

DUEL.

N. A.	ἐκείνω,	ἐκείνᾱ,	ἐκείνω,
G. D.	ἐκείνοιν,	ἐκείναιν,	ἐκείνοιν.

Dialectes. Pour ἐκεῖνος, les Ion., les épiques et les tragiques : κεῖνος, κείνη...
Les Doriens : τῆνος, τήνα, τῆνο ; les Éoliens : κῆνος, κήνα, κῆνο.

Remarque. De même qu'à οὗτος, les Attiques ajoutent ι à ἐκεῖνος: N. ἐκεινοσί Aristoph., Dém.; G. ἐκεινουί, A. ἐκεινονί, Aristoph..
Les démonstratifs ὅδε, οὗτος, ἐκεῖνος prennent souvent l'article :

On dira : Πρὸ τοῦδε τοῦ πολέμου Thuc., *avant cette guerre.*
Οὗτος ὁ ἄνθρωπος ou ὁ ἄνθρωπος οὗτος Dém., *cet homme*
Ἐκεῖνος ὁ ἀνήρ Dém., *cet homme-là.*

V.

ADJECTIFS RELATIF,

INTERROGATIF ET INDÉFINI.

§ 61. Relatif. L'adjectif *relatif* ou *conjonctif* sert à lier deux idées, celle qui suit avec celle qui précède. Il ne diffère de l'article dans toutes ses formes que par la suppression du τ

	SINGULIER.				PLURIEL.		
N.	ὅς,	ἥ,	ὅ,	N.	οἵ,	αἵ,	ἅ,
	Qui, lequel.				Qui, lesquels.		
G.	οὗ,	ἧς,	οὗ,	G.	ὧν, pour les 3 g.		
D.	ᾧ,	ᾗ,	ᾧ,	D.	οἷς,	αἷς,	οἷς,
A.	ὅν,	ἥν,	ὅ.	A.	οὕς,	ἅς,	ἅ.

DUEL.

N. A.	ὥ,	ἄ,	ὥ,
G. D.	οἷν,	αἷν,	οἷν

Dialectes. Pour ὅς, Homère, Théocrite, etc., disent souvent ὅ; et avec τέ, κέ, enclit. ils disent également bien ὅ τε, ὅ κε.
Pour οὗ, Homère donne ὅου; pour ἧς, il donne ἕης.
Au fém., les Doriens disent ἅ, ἅς, ᾇ, ἄν, dor. poét. G. τᾶς, D. τᾷ...
Au dat. plur. fém., pour αἷς, les Ioniens disent ᾗσι.
A l'acc. plur. masc., pour οὕς, les poëtes doriens disent τώς.

Remarque. Les prosateurs ioniens comme les poëtes (v. Hérodote, Homère, Hésiode), et les poëtes doriens emploient bien l'*article*, au lieu du *relatif*.

Au relatif se joignent les particules πέρ, τέ, de cette manière :

Sing. N. ὅσπερ, ἥπερ, ὅπερ; G. οὗπερ, etc.
Sing. N. ὅστε, ἥτε, ὅτε; G. οὗτε, etc.

§ 62. Interrogatif. Τίς, marqué de l'accent aigu, lequel reste toujours aigu et sur la première dans tous ses cas, est interrogatif et signifie *qui ? quel, quelle ? quoi ?*

SINGULIER.			PLURIEL.		
N. τΐ΄ς,		τΐ΄,	N. τίνες,		τίνἄ,
G. τίνος,	p. les 3. g.		G. τίνων,	p. les 3. g.	
D. τίνΐ,			D. τίσΐ,		
A. τίνἄ,		τΐ΄.	A. τίνἄς,		τίνἄ.

DUEL.

N. A. τίνε,
G. D. τίνοιν, } pour les trois genres.

Dialectes. Pour τίνος, les Ioniens disent τέο et τεῦ. Ils disent :
Au dat. τέῳ ; au gén. pl. τέων, monosyll. ; au dat. τέοις et τέοισι.

Remarque. Pour τίνος, τίνι, les Attiques disent τοῦ, τῷ.

§ 63. Indéfini. Le même, lorsqu'il est marqué de l'accent sur la dernière, est indéfini, et se traduit alors par *quelque*, *quelqu'un*, *quelqu'une*, *quelque chose*.

Dialectes. Pour τινός, indéf., les Ioniens disent τέο, τεῦ, enclitiques.
Au dat., τέῳ ; au gén. plur., τέων ; au dat., τέοις et τέοισι, tous enclit.
Pour τινά, les poëtes disent, en certaines locutions, ἄσσα (doux).

Remarque. Pour τινός, τινί, les Attiques disent τοῦ, τῷ, *enclit.*
Pour le plur. neutre τινά, ils disent ἄττα (doux) en quelques locutions, telles que les suivantes τοιαῦτ' ἄττα, ἕτερ' ἄττα, ἄλλ' ἄττα etc., où ἄττα a le sens de *quædam*.

L'indéfini τίς, *comme enclitique*, a le plus ordinairement sa place après le mot auquel il s'unit; dites : ἀνήρ τις, *un homme*.

Néanmoins, on le trouve quelquefois placé devant : ἔν τινι περιστερεῶνι Ésope, *dans un colombier*, etc.

§ 64. Combiné avec le relatif ὅς, ἥ, ὅ, τίς indéfini donne :

SINGULIER.			PLURIEL.		
N. ὅστις,	ἥτις,	ὅ τι,	N. οἵτινες,	αἵτινες,	ἅτινἄ,
Qui, quiconque.			Qui, tous ceux qui.		
G. οὑτινος,	ἡστινος,	οὑτινος,	G. ὧντινων,	pour les 3. g.	
D. ὧτινΐ,	ἡτινΐ,	ὧτινΐ,	D. οἷστισΐ,	αἷστισΐ,	οἷστισΐ,
A. ὅντινἄ,	ἥντινἄ,	ὅ τι.	A. οὕστινἄς,	ἅστινἄς,	ἅτινἄ.

DUEL.

N. A.	ὥτινε,	ἅτινε,	ὥτινε,
G. D.	οἷντινοιν,	αἷντινοιν,	οἷντινοιν.

Dialectes. Pour ὅστις, ἥτις, les Ioniens disent ὅτις.
Au gén.: ὅτεο, contr. ὅτευ, poét. ὅττεο, ὅττευ; D. ὅτεῳ, de tout g., A. ὅτινα.
Au pl. neut.: ὅτινα, gén. ὅτεων, dat. ὁτέοισι (trisyll.), fém. ὅτέῃσι et ἥτισι.
Pour ὅ τι, les poëtes, redoublant le τ, disent ὅ ττι.
Pour ἅ τινα, les Ioniens, ἄσσα (rude), pour ἅ Ϝσα anc. dor.

Remarque. Au gén. et au dat., les Attiques disent bien ὅτου, ὅτῳ. Au plur. gén. : ὅτων, Xén.; dat. ὅτοισι, Soph., Aristoph. Pour le plur. neutre ἅτινα, ils disent ἅττα, avec esprit rude. On écrit ὅ τι séparé, pour le distinguer de ὅτι, *conjonction.*

§ 65. L'indéfini δεῖνα, *tel ou tel*, est de tout genre. On le trouve indéclinable; mais le plus ordinairement il se décline :

SINGULIER.		PLURIEL.	
N. δεῖνᾰ,		N. δεῖνες,	
G. δεῖν ος,	p. les 3. g.	G. δείνων,	p. les 3. g.
D. δεῖν ῐ,		D. ?δεῖσῐ,	
A. δεῖν ᾰ,		A. δεῖνᾰς,	

DUEL.

N. A.	δεῖν ε,	pour les trois genres.
G. D.	δείν οιν,	

§ 66. De l'adj. numéral εἷς, et des négations μηδέ, οὐδέ, οὔτε, on forme les indéfinis suivants, lesquels se déclinent comme ἑῖς :

SING. N.	μηδεὶς,	μηδεμίᾰ,	μηδέν, etc.,	aucun, pas un.
SING. N.	οὐδεὶς,	οὐδεμίᾰ,	οὐδέν, etc.,	
SING. N.	οὐθεὶς,	sans fém.,	οὐθέν, etc.,	

Remarquez dans οὐθείς le changement du τ en θ; c'est afin de suppléer l'aspiration qui se rencontre dans εἷς.

Ces indéfinis, bien que le simple εἷς, *un*, ne puisse avoir de pluriel, en ont un : οὐδένες ὑμῶν, Dém. *Cour.*; οὐδένες εἰσί, Dém *Philip. X*; παρ' οὐδέσι, *ibid.* Au plur. fém. οὐδεμίαι.

§ 67. Des mêmes négations μηδέ, οὐδέ et οὔτε, on forme encore avec ἕτερος, *autre*, en latin *alter*, les indéfinis suivants, qui se déclinent comme φίλιος, ᾱ, ον (voy. § 35.).

SING. N.	μηδέτερ	ος, ᾱ,	ον,	etc.,	ni l'un ni l'autre.
SING. N.	οὐδέτερ	ος, ᾱ,	ον,	etc.,	
SING. N.	οὐθέτερ	ος, ᾱ,	ον,	etc.,	

§ 68. Du même ἕτερος, *autre*, et de l'art. ὁ, ἡ, τό, on forme :

Sing. N.	ἄτερος,	ἁτέρᾱ,	θάτερον,	l'autre,
G.	θατέρου,	θατέρᾱς,	θατέρου,	*ou*
D.	θατέρῳ,	θατέρᾳ,	θατέρῳ,	l'un des deux.
A.	θάτερον,	.....	θάτερον.	
Plur. N.	ἄτεροι,	ἄτεραι,	θάτερᾰ.	

Duel. N. A. θατέρω, θατέρᾱ, θατέρω.

Pour tous les autres cas, il faut dire séparément : Acc. fém. τὴν ἑτέραν; G. plur. τῶν ἑτέρων, D. τοῖς ἑτέροις, ταῖς ἑτέραις, etc.

Cette forme est attique : θάτερον τοῖν ὀνομάτοιν, Dém.

Les Dor. disent ὥτερος, ᾱ, ον... Les Ion. οὔτερος, neut. τοὔτερον.

Du même ἕτερος, on forme encore :

Sing.	N.	πότερ	ος,	ᾱ,	ον, etc., lequel des deux ?
Sing.	N.	ὁπότερ	ος,	ᾱ,	ον, etc., celui des deux qui.
Sing.	N.	ἑκάτερ	ος,	ᾱ,	ον, etc., } l'un et l'autre.
Sing.	N.	ἀμφότερ	ος,	ᾱ,	ον, etc., }

§ 69. Mais *autre*, quand on parle de plus de deux, se traduit par ἄλλος, ἄλλη, ἄλλο, d'où l'adjectif suivant, sans nom. ni sing.:

PLURIEL.

G.	ἀλλήλ	ων,		pour les 3. g. les uns des autres.
D.	ἀλλήλ	οις, αις, οις,		les uns aux autres.
A.	ἀλλήλ	ους, ᾱς, ᾰ,		les uns les autres.

DUEL.

A.	ἀλλήλ	ω,	ᾱ, ω,	l'un l'autre.
G. D.	ἀλλήλ	οιν,	αιν, οιν,	l'un de l'autre.

Cet adjectif, que nous rangeons ici dans la classe des indéfinis, emprunte de sa signification même le nom de *réciproque*.

ADJECTIFS CORRÉLATIFS.

§ 70. Enfin, combiné avec le relatif, l'article lui-même forme ce qu'on appelle des *corrélatifs*, c'est-à-dire des adjectifs mis en *rapport* l'un avec l'autre, dans une même phrase.

TABLEAU.

DÉMONSTRATIFS.		RELATIFS.		INTERROGATIFS.		INDÉFINIS.	
τοῖος, τοιόσδε, τοιοῦτος,	tel, *talis.*	οἷος,	que, quel, *qualis.*	ποῖος;	*qualis?*	ποιός, ὁποῖος, ὁποιοσοῦν,	de quelque qualité que
τόσος, τοσόσδε, τοσοῦτος,	aussi grand, *tantus, tot.*	ὅσος,	*quantus, quot.*	πόσος;	*quantus? quot?*	ποσός, ὁπόσος, ὁποσοσοῦν,	de qlq. grandeur que.
τηλίκος, τηλικόσδε, τηλικοῦτος,	aussi grand, aussi âgé.	ἡλίκος,	que (pour l'âge ou la grandeur.)	πηλίκος;	*qud aetate? quantus?*	πηλικός, ὁπηλίκος, ὁπηλικοσοῦν.	de quelque âge ou grandeur que.

Dialectes. Τοῖος, τόσος ne sont guère d'usage qu'en poésie.
Pour τόσος, τοσόσδε, ὅσος, ὁπόσος, les poëtes disent τόσσος, τοσσόσδε, ὅσσος...
Pour ὁποῖος, ὁπόσος, ὁπηλίκος, les poëtes encore : ὁπποῖος, ὁππόσος...
Pour ποιός, ὁποῖος, ὁποιοσοῦν, les Ioniens : κοιός, ὁκοῖος, ὁκοιοσοῦν.
Pour πόσος, ὁπόσος, ὁποσοσοῦν, de même, κόσος, ὁκόσος, ὁκοσοσοῦν.

Remarque. Τοιοῦτος, τοσαῦτος, τηλικοῦτος, formés de τοῖος, τόσος, τηλίκος et de οὗτος, se déclinent comme ce dernier : τοιοῦτος τοιαύτη, τοιοῦτο, att. τοιοῦτον ; G. τοιούτου, τοιαύτης...

Avec l'ι final, les Attiques disent τοιουτοσί, neutr. τοιουτονί etc.

De même : τοιοσδί, τοσοσδί, τηλικοσδί, pour τοιόσδε, τοσόσδε...

Τοιόσδε, τοσόσδε, τηλικόσδε répondent au latin *tantusdem*, et pluriel *totidem* pour les choses qui se comptent. Ils n'appellent pas nécessairement avant ou après eux le relatif οἷος, *que*.

Οὖν ajouté à ὁποῖος, ὁπόσος, ὁπηλίκος, répond à la désinence latine *cumque : qualiscumque*, *quantuscumque*.

Cette particule attire sur elle l'accent : ὁποιοσοῦν, ὁστισοῦν....

Au reste, elle n'est pas la seule qui prête aux relatifs le sens d'un indéfini; il en est de même de δή, δήποτε : οἱοσδήποτε, *quel qu'il soit ; ὅσος δή, quelque grand qu'il soit.*

Ces particules restent à tous les cas.

§ 71. Il y a d'autres interrogatifs que ποῖος, πόσος, πηλίκος. On dit ποδαπός ; *de quel pays ?* ποσταῖος ; *en combien de temps ?* auxquels répondent les indéfinis ὁποδαπός, *de quelque pays que ; ὁποσταῖος, en quelque temps que.*

Ajoutons que l'interrogation faite avec τίς se rapporte à la *substance : τίς ἀνήρ ; quel homme ?* R. Πλάτων, *Platon.*

Faite avec ποῖος, elle se rapporte à la *qualité : ποῖος* Πλάτων; *quel Platon ?* R. Ὁ κωμικός, *le poëte comique.*

La réponse à ποδαπός est, par un pronom, ἡμεδαπός, *de notre pays ; ὑμεδαπός, du vôtre ; σφεδαπός, du leur.*

La réponse à ποσταῖος est δευτεραῖος, *de deux jours* ou *dans deux jours ; τριταῖος, de trois* ou *dans trois jours*, etc.

§ 72. Vous remarquerez que les démonstratifs sont, de même que *l'article*, caractérisés par le τ initial : τοῖος, τόσος...; les relatifs, de même que le *conjonctif*, par l'esprit rude : οἷος, ὅσος...; les interrogatifs, par le π : ποῖος, πόσος...; les indéfinis, dans ποιός, ποσός..., par l'accent sur la dernière; dans ὁποῖος, ὁπόσος, par ὁ initial.

Cet ὁ inital ne doit pas être considéré comme article : ὁπόσος, ὁπότερος..., mais comme une particule jointe à πόσος, etc.

Ἄν, autre particule dont il sera parlé ailleurs, se joint très-souvent aux indéfinis; elle supplée bien οὖν, δή, δήποτε : ὁπόσος ἄν..., *quelque grand*, ou *quelque nombreux que*, etc.

CHAPITRE IV.

PRONOMS.

§ 73. Le pronom tient la place du nom substantif. On le nomme *personnel*, parce qu'il supplée les *personnes*.

Il y a trois pronoms personnels, autant que de personnes.

1° Pronom de la première personne ou *de celle qui parle ;*

2° Pronom de la seconde personne ou *de celle à qui l'on parle;*

3° Pronom de la troisième ou *de celle de qui l'on parle.*

	Pron. de la 1re *pers.*	*Pron. de la* 2e *pers.*	*Pron. de la* 3e *pers.*
	SINGULIER.		
N.	ἐγώ, *je* ou *moi.*	σύ, *tu* ou *toi.*	point de nominatif.
G.	ἐμοῦ, μοῦ,	σοῦ,	οὗ,
D.	ἐμοί, μοί,	σοί,	οἷ,
A.	ἐμέ, μέ.	σέ.	ἕ.
	PLURIEL.		
N.	ἡμεῖς,	ὑμεῖς,	σφεῖς,
G.	ἡμῶν,	ὑμῶν,	σφῶν,
D.	ἡμῖν,	ὑμῖν,	σφίσῐ,
A.	ἡμᾶς.	ὑμᾶς.	σφᾶς.
	DUEL.		
N. A.	νῶϊ, νώ,	σφῶϊ, σφώ,	σφωέ, σφώ,
G. D.	νῶϊν, νῷν.	σφῶϊν, σφῷν.	σφωΐν.

Dialectes. 1° Pour ἐγώ, le dialecte éolien-dor. donne ἐγών; le béotien, ἴων.
Ἐγώ se trouve dans Pind., Théocr., devant une cons.; ἐγών, dev. une voy.
Hom. place ἐγών dev. une voy., mais Aristoph. *Acharn.* 748, dit ἐγὼν δέ.
Pour ἔγωγε att., les Doriens disent ἐγώνγα; les Béotiens ἴωγα et ἴωνγα.
Les Doriens encore : ἐγώνη, ἐγώνα. Γά, νή, νά s'ajoutent à tous les cas.
Pour ἐμοῦ, les Ion.: ἐμέο; poét., épiq. et lyr. ἐμεῖο, ἐμέοθεν, ἐμέθεν, μέθεν.
Pour ἐμοῦ encore, les Ioniens, les Doriens et les Éoliens disent ἐμεῦ.
Les Doriens encore : ἐμεῦς, ἐμοῦς, ἐμείω, ἐμείως, ἐμῶς et ἐμέος.
Pour ἐμοί, les Doriens et les Éoliens : ἐμίν, Tarent. ἐμίνη, Béot. ἐμύ.
Pour ἐμέ, les Doriens disent ἐμεί ou ἐμέ.

Pour ἡμεῖς, les Ion. : ἡμέες ; Dor. et Éol., ἄμες ou ἅμες et ἄμμες.
Pour ἡμῶν, les Ioniens : ἡμέων, poét. ἡμείων.
Pour ἡμῶν encore, les Dor. et les Eol. : ἀμέων ou ἀμῶν et ἄμμων.
Pour ἡμῖν, les poètes disent ἡμίν et ἦμιν.
Pour ἡμῖν encore, les Dor. et Eol.: ἀμῖν, ἄμιν, ἀμίν, ἄμμι et ἄμμιν.
Pour ἡμᾶς, les Ion. ἡμέας; Dor. et Eol. ἀμέ ou ἀμέ, ἄμμε ou ἄμμε.

2° Pour σύ, les Dor. et les Éol. disent τύ, τύγα, τῦνη, τύνα, Béot. τού, τούν.
Pour σοῦ, les Ion. σέο; poét., ép. et lyr. σεῖο, σέοθεν, σέθεν, Dor. et Ion. σεῦ.

Les Dor. encore : τεῦ, τεῦς, τεοῦ, τεοῦς, τέος, τίος, τίους, τίω, τίως.
Pour σοί, les Ion. et les Dor. τοί, Dor. encore τίν, τεΐν, τίνη.
Pour σέ, les Doriens τέ et τύ enclit., τεΐ, τίν Pind., Théocr.

Pour ὑμεῖς, les Ioniens disent ὑμέες ; Dor. et Eol. ὑμές et ὔμμες.
Pour ὑμῶν, les Ion. ὑμέων, poét. ὑμείων, Dor. et Eol. ὑμμέων, ὔμμων.
Pour ὑμῖν, les poét. ὑμίν, ὔμιν ; Dor. et Eol. ὔμιν et ὔμιν, ὔμμι et ὔμμιν.
Pour ὑμᾶς, les Ion. ὑμέας ; Dor. et Eol. ὑμέ et ὔμμε.

3° Pour οὗ, les Ion. ἕο ; Ion. et Dor. εὗ, poét. εἷο, ἕεῖο, ἕθεν, Eol. ἑοῦ, ἑοῦς.
Pour οἷ, les poètes ἑοῖ, ἑΐν, rarem. ἵν ou ἴν Hésiod., σφί et σφίν.
Pour ἕ, les poètes ἕε, qfois σφέ, qfois μίν, νίν : Αὐτόν μιν Hom., *se ipsum.*

Pour σφεῖς, les Ioniens disent σφέες ; les Doriens et les Eoliens, σφές.
Pour σφῶν, les Ioniens disent σφέων ; les poètes, σφείων.
Pour σφίσι, les Ion., les épiques et les tragiques disent σφί, σφίν.
Pour σφᾶς, les Ion. et les épiques σφέας ; poét. σφεῖας Hom., σφέ et ψέ.

Au duel pour σφωέ, σφώ, les poètes disent σφέ, ?σφέε.

§ 74. *Remarque.* Les Attiques, plus particulièrement dans les réponses, ajoutent γέ aux pronoms ἐγώ et σύ, dans tous les cas :

Ἔγωγε, σύγε, ἔμοιγε... cette particule fait reculer l'accent.

Ἐμοῦ, ἐμοί, ἐμέ s'emploient au commencement d'une phrase ou pour appuyer. Hors de là, on se sert de μοῦ, μοί, μέ.

Au duel, les formes νώ, νῶν, σφώ, σφῶν sont attiques.

Le pronom οὗ, οἷ... n'a point de nom. ; il répond à *sui*, *sibi*...

Les prosateurs, si l'on excepte Platon, font peu d'usage de ce pronom *réfléchi* οὗ, οἷ, ἕ au *singulier* : Xén. *Cyr.* 1. 8. οἷ δοθῆναι, *sibi dari.* Il est suppléé par le composé ἑαυτοῦ ῆς, οῦ, D... (V. § 75).

Mais il est d'usage, chez tous les écrivains, au *pluriel.*

Le pronom personnel de la 3e pers. *il*, *elle*, *lui*, se rend en grec par les adj. démonstratifs αὐτός, ή, όν ; ἐκεῖνος, η, ον. (V. § 59.)

Mais, αὐτός, au *nomin.*, signifie d'ordinaire *lui-même.*

Au lieu de αὐτός, ή... pris pour *il*, *elle*, les Ioniens, les poètes et certains prosateurs tels que Platon, Élien, etc., se servent bien du réfléchi οἷ pour αὐτῷ, ἕ pour αὐτόν. Il est enclit. et de tout genre.

Ἐκέλευσέν οἱ Plat., *il lui prescrivit.* Ἀπόχρη οἱ Él., *il lui suffit.*

Au *plur. nomin.*, le pronom οὗ fait σφεῖς, lequel à ce cas ne peut jamais être *réfléchi.* Σφέ, chez les poëtes et ailleurs, est acc. sing. plur. et duel : Soph. *OEd. Col.* : σφ' ἔχουσι, *eum* (*locum*) *tenent.*

A l'acc. sing., plur. et duel, on dit bien μίν, νίν, *ion.*, *dor.* et *poét.* ; il est enclitique et de tout genre. Voy. Hérodt., Homère, Théocrite, etc. *passim.*

PRONOMS COMPOSÉS.

§ 75. Des gén. *prim.* ἐμέο, σέο, ἕο, et de l'adj. αὐτοῦ, on forme des pronoms composés. Ils sont tous *réfléchis* et n'ont point de *nomin.*

En outre, comme les pronoms qui les ont formés, ils sont de 1re, de 2e ou de 3e personne : ἐμέ' αὐτοῦ - ἐμαυτοῦ, etc...:

En principe, la composition de ces pronoms ne devrait avoir lieu que pour les génitifs ; mais de ces génitifs une fois formés, sont résultés les datifs et les accusatifs *sans autres variations.*

	Pron. de 1re pers.	*Pron. de 2e pers.*	*Pron. de 3e pers.*
SING. G.	Ἐμαυτοῦ, ῆς, οῦ,	Σεαυτοῦ, ῆς, οῦ,	Ἑαυτοῦ, ῆς, οῦ
	de moi-même,	de toi-même,	de soi-même.
D.	Ἐμαυτῷ, ῇ, ῷ,	Σεαυτῷ, ῇ, ῷ,	Ἑαυτῷ, ῇ, ῷ.
A.	Ἐμαυτόν, ήν, ό.	Σεαυτόν, ήν, ό.	Ἑαυτόν, ήν, ό.

Remarques. Le plur. des deux premiers se décline séparément : G. ἡμῶν, ὑμῶν αὐτῶν, *de nous, de vous-mêmes*; D...

L'accusatif ἐμαυτό neutre ne se rencontre pas. Euripide a dit une seule fois σεαυτό à l'accusatif pour la 2e personne.

Au lieu de σεαυτοῦ, ἑαυτοῦ et cas suivants, on dit bien, par contraction, σαυτοῦ, αὑτοῦ, ῆς, οῦ...; D. σαυτῷ, αὑτῷ, ῇ, ῷ...

Ἑαυτοῦ-αὑτοῦ fait au plur. : G. ἑαυτῶν-αὑτῶν, de tout genre; D. ἑαυτοῖς-αὑτοῖς, αῖς, οῖς ; A. ἑαυτούς-αὑτούς, άς, ά.

On trouve fréquemment, surtout dans les anciennes éditions, αὐτοῦ, αὐτῷ, αὐτόν, où le sens demanderait αὑτοῦ, αὑτῷ... Mais, s'il y a insistance, c'est toujours αὑτοῦ, αὑτῷ...

Homère n'emploie jamais ces composés; il dit séparément : ἐμὲ αὐτόν, σὲ αὐτόν, ἓ αὐτόν. Il faut en conclure que leur composition ne s'introduisit que plus tard dans la langue.

Chez les Attiques mêmes, on dit en deux mots ἐμὲ αὐτὸν ὕβρισε Lys., p. 7; σὲ αὐτὸν μάρτυρα Plat.. *Gorg.*, chaque fois qu'ils veulent donner à l'expression plus d'énergie.

On dit bien pour la 3e pers. : G. σφῶν αὐτῶν, D. σφίσιν αὐτοῖς...

DIALECTES. Pour ἐμαυτοῦ, les Ioniens font dériver de ἐμέο αὐτοῦ, par la crase ou contraction de ο α en ω, les formes ἐμεωϋτέου, ἐμεωϋτοῦ et ἐμωϋτοῦ.
De même pour σεαυτοῦ, les Ioniens : σεωϋτέου, σεωϋτοῦ, et σωϋτοῦ ?
Pour ἑαυτοῦ, de même : ἑωϋτέου, ἑωϋτοῦ ; Dor., αὑτῶ.
Au dat. les Ion. : ἐμεωϋτέῳ, σεωϋτέῳ, ἑωϋτέῳ, et ἐμεωϋτῷ, σεωϋτῷ....
A l'acc. les Ion. : ἐμεωϋτόν, σεωϋτόν, ἑωϋτόν, et non ἐμωϋτόν....
Au fém., même changement : ἑωϋτέης et ἑωϋτῆς, ἑωϋτῇ....

Les Doriens, changeant η en α, disent : αὐτᾶς, αὐτᾷ, αὐτάν.....
Au plur., pour ἑαυτῶν, les Ioniens : ἑωϋτέων et ἑωϋτῶν.
Au dat. : ἑωϋτέοις, ἑωϋτοῖς et ἑωϋτοῖσι, fém. ἑωϋταῖς Hippocr.
A l'acc. : ἑωϋτούς, ἑωϋτάς, ἑωϋτά. Au gén, pl. fém. encore : ἑαυτέων Hippocr.
N. B. Le tréma, dans toutes ces formes, peut fort bien être supprimé.

§ 76. Remarquons ici, pour dernière observation, que des gén. ἐμοῦ, σοῦ, οὗ, se forment les adjectifs possessifs dont il est fait mention au § 57, savoir :

Ἐμός, ἐμή, ἐμόν; G. ἐμοῦ, ἐμῆς, ἐμοῦ; D., etc.
Σός, σή, σόν; G. σοῦ, σῆς, σοῦ; D., etc.
Ὅς, ἥ, ὅν, ou ἑός, ἑή, ἑόν; G., etc.

Des nomin. plur. ἡμεῖς, ὑμεῖς, σφεῖς, se forment, à leur tour, et avec signification plurielle, les adjectifs possessifs :

Ἡμέτερ ος, ὑμέτερ ος, σφέτερ ος, έρᾱ, ερον; G...

Enfin des nomin. duels νῶϊ, σφῶϊ, se forment semblablement :

Νωΐτερ ος et σφωΐτερ ος, έρᾱ, ερον; G..

Tous ces dérivés se déclinent, savoir : les trois premiers, sur Καλός, ή, όν; les autres, sur Φίλιος, ίᾱ, ιον. V. § 35.

CHAPITRE V.

VERBE.

§ 77. Le verbe exprime que l'on *est*, ou que l'on *fait* quelque chose : εἶναι, *être*, est un verbe; λέγειν, *dire*, est un verbe.

Il y a dans les verbes trois *voix* :

1° La voix *Active*, caractérisée par les *désinences* ω ou μι.
2° La voix *Moyenne*, caractérisée par les désinences ομαι, μαι.
3° La voix *Passive*, caractérisée par ces désinences encore.

§ 78. Il y a six *Modes*, c'est-à-dire six *modifications* de l'*état* ou de l'*action* exprimée par le verbe :

1° L'*indicatif* : c'est le mode de l'*affirmation*.
2° L'*impératif* : il a pour objet l'*ordre*, le *commandement*.
3° Le *subjonctif* : il exprime une action *subordonnée*.
4° L'*optatif* : il exprime un *vœu*, un *désir*, une *condition*.
5° L'*infinitif* : c'est l'action dans son sens vague, *indéfini*.

6° Enfin le *Participe*, ainsi nommé parce qu'il *participe* du verbe et de l'adjectif : du verbe, en ce qu'il exprime un *état*, une *action ;* de l'adjectif, en ce qu'il sert à *qualifier.*

§ 79. Chacun de ces modes a ses temps.

Il y a trois temps *Principaux* : le *Présent*, le *Futur*, le *Parfait.*

Le présent exprime un état ou une action *actuelle.*

Le futur exprime un état ou une action *à venir.*

Le parfait exprime un état ou une action *passée.*

A ces trois temps sont *subordonnés* trois autres temps, nommés pour cette raison *Secondaires.* Ce sont l'*Imparfait*, l'*Aoriste* et le *Plus-que-parfait.*

L'imparfait exprime une action *faite à l'époque d'une autre.*

L'aoriste, une action *faite dans un temps resté indéfini.*

Le plus-que-parfait, *une anteriorité au parfait lui-même.*

Le présent a pour *temps secondaire* l'imparfait.

Le futur a pour *temps secondaire* l'aoriste.

Le parfait a pour *temps secondaire* le plus-que-parfait.

En outre, comme le futur, en grec, revêt fréquemment une seconde forme sous la dénomination de *Futur second ;* que l'aoriste, de même, revêt fréquemment une seconde forme sous la dénomination d'*Aoriste second ;* au *futur second*, considéré comme temps principal, sera subordonné comme temps secondaire l'*aoriste second.*

Chacun de ces temps a les trois nombres : le *singulier*, le *pluriel* et le *duel.* Chacun de ces nombres a les trois personnes.

Énoncer ces *modes*, ces *temps*, ces *nombres* et ces *personnes*, cela s'appelle *conjuguer.* Il n'y a en grec qu'une Conjugaison.

Les anciens grammairiens comptaient *treize* conjugaisons, *six* des verbes *barytons,* savoir : 3 pour les *muettes* de chacun des *trois ordres ;* une 4^e^ pour ζ, σσ; une 5^e^ pour les *liquides ;* une 6^e^ pour l'ω *pur*; *trois* des verbes *circonflexes ; quatre* des verbes en μι.

§ 80. Un seul temps, le *Présent de l'indicatif*, suffit pour former tous les autres, et dans les trois voix *active*, *moy.* et *passive.*

Pour cela, il faut distinguer un *Radical* et une *Désinence*, un *Augment* et un *Redoublement.*

Le *radical* est principe de l'action ; la *désinence* en exprime la modification. Λύω : au *radical* λύ se rattache dans mon es-

prit l'idée *principe* de délier. La *désinence* ω y aioute les idées accessoires d'*affirmation*, de *moi* et de *présent*.

La désinence peut avoir une ou plusieurs syllabes.

§ 81. L'*augment* est l'ε placé devant le *radical* : λύω, imparfait ἔλυον. On l'appelle *augment syllabique*.

Si le *radical* a pour initiale une voyelle ou une diphthongue, l'*augment* se contracte avec elles, savoir :

devant α, αι, αυ, en η, ῃ, ηυ.
devant ε, ει, ευ, en η, ει, ευ.
devant ο, οι, ου, en ω, ῳ, ου.

Ainsi, les longues η, ω; les communes ι, υ, et les diphthongues ει, ευ, ου n'éprouvent aucun changement.

Quant aux autres diphthongues (V. § 2), ηυ, ωυ, υι, deux ne se rencontrent point pour initiales au présent; la dernière υι se trouve dans deux ou trois verbes seulement et reste invariable.

Cet *augment* dont nous venons de parler, s'appelle *temporel*, parce qu'il a pour effet de rendre plus longue d'un *temps* la voyelle qui serait *brève* au commencement du mot.

Il n'ajoute rien à la longue.

§ 82. Le *redoublement* est la répétition de la consonne initiale devant l'*augment* : Présent λύω, parfait λέλυκα. Les Latins disent pareillement au parf. : *fefelli*, *tetigi*, *pepigi*, de *fallo*, *tango*, *pango*.

Les verbes qui ont pour initiale une voyelle, une diphthongue ou l'une des lettres doubles ψ, ξ, ζ, ne sauraient avoir de *redoublement*; ils ne prennent que l'*augment*.

L'augment a pour objet de caractériser chaque temps *secondaire*, c'est-à-dire qu'il sert à les distinguer des temps *principaux* correspondants : l'*imparf.*, du présent; l'*aoriste* 1^er^, du futur 1^er^; l'*aoriste* 2, du futur 2; le *pl.-q.-parfait*, du parfait.

Du reste, l'augment, dans les trois voix, ne sort point de l'indicatif. Le parfait seul le conserve avec le redoublement.

Passons à la conjugaison du verbe εἰμί. Irrégulière, sa place devrait être ailleurs ; mais elle fournit plusieurs désinences qui se retrouvent dans les autres verbes, et en outre elle sert d'*auxiliaire* au *moyen* et au *passif*. Le duel, ainsi que cela a eu lieu pour les noms, ne sera mis qu'après le pluriel.

§ 83. ΕΪΝΑΙ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	S. εἰμῐ́, εἶς ou εἶ, ἐστῐ́(ν), Je suis, etc.	ἴσθῐ, ἔστω, Sois, etc.	ὦ, ἦς, ἦ, Que je sois, etc.
	P. ἐσμέν, ἐστέ, εἰσῐ́(ν),	ἔστε, ἔστωσᾰν, ἔστων,	ὦμεν, ἦτε, ὦσῐ,
	D. . . . . ἐστόν, ἐστόν.	ἔστον, ἔστων.	ἦτον, ἦτον.
IMPARFAIT.	S. ἦν ἦς, ἦ, ἦσθᾰ, ἦν, J'étais, etc.		
	P. ἦμεν, ἦτε, ἦσᾰν, ἦστε, ἦν,		
	D. . . . . ἦτον, ἤστην, ἦστον, ἤστην.		

MOYEN.

IMPARFAIT.	S. ἥμην, ἧσο, ἧτο, J'étais, etc.	ἔσο, Sois.	
	P. ἥμεθᾰ, ἧσθε, ἧντο,		
	D. ἥμεθον, ἧσθον, ἥσθην.		
FUTUR.	S. ἔσομαι, (ἔσεσαι), (ἔσεται, -εαι), ἔσται, -ῃ; Je serai, etc.		
	P. ἐσόμεθᾰ, ἔσεσθε, ἔσονται,		
	D. ἐσόμεθον, ἔσεσθον, ἔσεσθον.		

Conjuguez de même les composés d'εἰμί, πάρειμι, ἄπειμι, etc.

Dialectes. Pour εἰμί, les Doriens disent ἐμμί.
Pour εἶ, les poètes : ἔσσι, ἔῃ, dor. et éol. ἔσσι. Pour ἐστί, les Dor. ἐντί.
Pour ἐσμέν, les Ioniens disent εἰμέν, ἐμέν, et dor. εἰμές.
Pour εἰσί, les Doriens ἐντί ; les Ion., ἔασι, poét. ἔασσι.

Pour l'imparfait ἦν, ἦς, etc., les poètes conjuguent ἔην, ἔης... et ἤην, ἤης...
Ils disent encore ἔον, ἔες, etc., ἔσκον, ἔσκες, etc., ἦεν, εἶς...
Pour ἦν encore, les Ioniens : ἔα, poét. et ion. ἦα.
Pour ἦς, ἦσθα, les poètes : ἔας, ἔες et εἶς, ἔησθα.
Pour ἦ, ἦν, les poètes : ἦε et ἦεν, ἔην, et les Doriens ἦς.
Au plur., pour ἦμεν, les Doriens ἦμες ; les poét. ἔμεν, 3e pers. ἔσαν.

A l'impér., l'on trouve ἤτω dans Platon *Rép.* 2, pour ἔστω.
Au subjonctif, les Ioniens disent ἔω, ἔῃς, ἔῃσι... ; les poètes, εἴω, εἴῃς...
A l'optatif, pour εἴην, εἴης..., les poètes conjuguent ἔοιμι, ἔοις...

ÊTRE.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
εἴην, εἴης, εἴη,	(ἔμεναι),	M. ὤν, G. ὄντος,
Je serais ou que je fusse, etc.	Être.	Étant.
εἴημεν, εἴητε, εἴησᾰν,	(ἔμεν),	F. οὖσᾰ, G. οὔσης,
εἶμεν, εἶτε, εἶεν,		
.... εἴητον, εἰήτην.	εἶναι.	N. ὄν, G. ὄντος.

MOYEN.

ἐσοίμην, (ἔσοισο), ἔσοιτο, -οιο,	ἔσεσθαι,	ἐσόμενος, G. ου,
Que je dusse être, etc.	Devoir être.	Devant être.
ἐσοίμεθᾰ, ἔσοισθε, ἔσοιντο,		ἐσομένη, G. ης,
ἐσοίμεθον, ἔσοισθον, ἐσοίσθην.		ἐσόμενον, G. ου.

A l'infin., pour εἶναι, les Ion. : ἔμεναι, ἔμεν, poét. ἔμμεναι, ἦμεναι, ἔμμεν.
Pour εἶναι encore, les Doriens : ἦμεν, εἶμεν, εἶμεναι et ἦμες, Théocr.
Pour ὤν... les Ion. : ἐών, fém. ἐοῦσα, dor. ἐοῖσα et εὖσα, anc. éol. εἴς, ἔντος,
Au moy. pour ἧντο, les Ion.: ῞ατο, poét. ῥεῖατο. Pour ἔσο, les poét. ἔσσο.
Au fut., les poétes : ἔσσομαι, ἔσσῃ, dor. ἐσεῦμαι et ἐσσοῦμαι, poét. ἐσσοῦμαι.

§ 84. Observations. Iº La 2e pers. εἶ est plus usitée que εἶς.
La 3e pers. sing. ἦν de l'imparf. est de même plus usitée que ἦ.
Mais ἦν 3e pers. du pluriel l'est moins que ἦσᾰν.
A la 1re pers. sing., les Attiques disent bien ἦ, dérivé du *prim.* ἐᾰ.
La 2e pers. ἦς est rejetée par les Attiques purs : ils disent ἦσθᾰ.
Au futur, ἔσται, pour ἔσεται, est seul usité en prose.

A l'impér., la 3^{e} pers. ἔστωσἄν est plus ordinaire que ἔστων.

II° Les composés πάρειμῐ̆, ἄπειμῐ̆, etc., retirent l'accent au prés. Il reste sur les autres temps : παρῆν, παρῆσἄν, παρέσται, etc.

Au lieu des 3es pers. πάρεστῐ̆, ἔπεστῐ̆, ἔνεστῐ̆, μέτεστῐ̆, on dit bien, par syncope, πάρἄ̆, ἔπῐ̆, ἔνῐ̆, μέτἄ̆, qui se distinguent des *prépositions* correspondantes *par l'accent*.

A l'impér., les composés πάρειμῐ̆, ἄπειμῐ̆, etc., font πάρει, ἄπει, pour πάριθῐ̆, ἄπιθῐ̆, etc.; mais alors ce sont des impératifs de πάρειμῐ̆, ἄπειμῐ̆, composés de εἶμῐ̆, *aller*. Virg. *Egl.* de même : *hùc ades*.

III° La forme moyenne de l'imparfait, ἤμην, ἧσο, ἧτο..... ne se rencontre guère que dans les écrivains postérieurs à Platon: Lucien a ἤμην. Mais il est à propos de remarquer qu'ils lui donnent assez ordinairement le sens d'un *plus-que-parfait*.

La désin. moyenne au fut. supplée la forme active qui manque.

La 2^{e} personne ἔσεσαι est primitive : c'est à ce titre et comme *source* de la désinence dérivée que nous l'indiquons ici.

Ainsi d'ἔσομαι se déduisent, suivant l'analogie, ἔσεσαι, ἔσεται...

D'ἔσεσαι, à son tour, vient par suppression du σ, ἔσεαι, d'où par contraction la désinence *commune* ἔσῃ, nons voulons dire qui appartient à la langue commune.

De même à l'optatif. D'ἑσοίμην, se déduisent, suivant l'analogie, ἔσοισο, ἔσοιτο.... Puis d'ἔσοισο, à son tour, dérive, par suppression du σ, la désinence *commune* ἔσοιο.

De même à l'infinitif. De la forme primitive ἔμεναι, vient par apocope ἔμεν; d'ἔμεν, par suppression du μ, ἔεν-εῖν inusités, d'où en reprenant la désinence commune aux verbes en μι, εἶναι.

Ce que nous disons ici de l'*infinitif présent* d'εἰμί, devra s'appliquer à tous les temps de l'*infinitif actif* des verbes que nous allons conjuguer.

Pareillement, l'observation que nous faisons sur les 2es pers. du futur et de l'optatif, s'étendra à toutes les secondes pers. en εσαι, εσο, έσοισο, des verbes moyens et passifs sans exception.

§ 85. IV° Pour faciliter l'intelligence de la conjugaison, nous ferons remarquer que la forme ῶ, ῇς, ῇ... du subj. du verbe εἰμῐ̆, *je suis*, devra servir de désinence au subj. de tous les verbes

en ω, dans la voix active. Elle servira également de désinence aux 1^er^ et 2^e^ aor. passifs.

De même, l'optatif εἴην, εἴης, εἴη...., à son tour, servira de désinence aux deux mêmes aoristes, dans la voix passive.

Il prêtera de plus sa terminaison ίην, ίης, ίη, à tous les temps de l'optatif actif de la forme en μι.

Ajoutons que ces deux temps, savoir, le subjonctif présent ῶ, ῇς, ῇ..., et l'optatif présent εἴην, εἴης, εἴη..., sont les seuls qui servent à conjuguer le moyen et le passif, et qui méritent, pour cette raison, d'être appelés *auxiliaires*.

C'est à ce titre qu'ils se retrouveront dans le parfait du subjonctif et de l'optatif moyen et passif.

§ 86. V° Tous les participes de l'actif qui, à l'exemple du participe présent d'εἰμί, *je suis*, se termineront en ων, ουσα, ον, se déclineront comme l'adjectif de la troisième classe, Ἐχών, ἐχοῦσᾰ, ἐχόν; gén. ἐχόντος, ἐχούσης, etc...

Tous les participes encore qui, à l'exemple du futur moyen d'εἶμῐ, se termineront, dans les deux voix moyenne et passive, en μενος, μένη, μενον, se déclineront sur Καλός, ή, όν. v. § 35.

Nous nous bornerons ici à présenter le tableau de la première de ces deux Déclinaisons; la seconde offre plus de facilités encore

	SINGULIER.			PLURIEL.		
	M.	*F.*	*N.*	*M.*	*F.*	*N.*
N.	ὤν,	οῦσ ᾰ,	ὄν,	ὄντ ες,	οῦσ αι,	ὄντ ᾰ,
G.	ὄντ ος,	οὔσ ης,	ὄντ ος,	ὄντ ων,	οὐσ ῶν,	ὄντ ων,
D.	ὄντ ῐ,	οὔσ ῃ,	ὄντ ῐ,	οῦ σῐ,	οὔσ αις,	οῦ σῐ,
A.	ὄντ ᾰ,	οῦσ ᾰν,	ὄν.	ὄντ ᾰς,	οὔσ ᾱς,	ὄντ ᾰ.

DUEL.

N. A. ὄντ ε, οὔσ ᾱ, ὄντ ε; G. D. ὄντ οιν, οὔσ αιν, ὄντ οιν.

N. B. Il faut avoir soin, dans les conjugaisons telles que vont les exposer les tableaux suivants, d'*omettre l'accent du radical chaque fois que la désinence le prend.* L'accent, non plus, ne saurait reculer jamais *au-delà de la troisième syllabe.*

TÍEIN.

§ 87. ACTIF.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Τί { ω, εις, ει, J'honore, etc. ομεν, ετε, ουσῐ̆, ... ετον, ετον..	ε, έτω, Honore, etc. ετε, έτωσᾰ̆ν, ετον, έτων.	ω, ῃς, ῃ, Que j'honore, etc. ωμεν, ητε, ωσῐ̆, ...ητον, ητον.
IMPARF.	᾿Ετι { ον, ες, ε, J'honorais, etc. ομεν, ετε, ον, ... ετον, έτην.		
FUTUR I.	Τί { σ { ω, εις, ει, J'honorerai, etc. ομεν, ετε, ουσῐ̆, ... ετον, ετον.		
AOR. 1.	᾿Ετι { σ { ᾰ̆, ᾰ̆ς, ε, J'honorai, etc. αμεν, ατε, ᾰ̆ν, ... ατον, άτην.	Τί { σ { ον*, άτω, Aie hon., etc. ατε, άτωσᾰ̆ν, ατον, άτων.	ω, ῃς, ῃ, Que j'aie hon., etc. ωμεν, ητε, ωσῐ̆, ...ητον, ητον.
FUTUR 2.	Τι { ῶ, εῖς, εῖ, J'honorerai, etc. οῦμεν, εῖτε, οῦσῐ̆, ...εῖτον, εῖτον.		
AOR. 2.	᾿Ετι { ον, ες, ε, J'honorai, etc. ομεν, ετε, ον, ... ετον, έτην.	Τί { ε, έτω, Aie hon., etc. ετε, έτωσᾰ̆ν, ετον, έτων.	ω, ῃς, ῃ, Que j'aie hon., etc. ωμεν, ητε, ωσῐ̆, ...ητον, ητον.
PARF.	Τέτι { κ { ᾰ̆, ᾰ̆ς, ε, J'ai honoré, etc. αμεν, ατε, ασῐ̆, ... ατον, ατον.	ε, έτω, Aie hon., etc. ετε, έτωσᾰ̆ν, ετον, έτων.	ω, ῃς, ῃ, Que j'aie hon., etc. ωμεν, ητε, ωσῐ̆, ...ητον, ητον.
P.Q.-PARF.	᾿Ετετί { κ { ειν, εις, ει, J'avais hon., etc. ειμεν, ειτε, εισᾰ̆ν, ... ειτον, είτην.		

Conjuguez de même les verbes racines (voir § 24 à la fin.)

N. B. Les diphth. finales οι, αι, *sont brèves*, hormis à l'optatif.

* Les trois formes τῖσον, τῖσαι, τῖσαν, de l'impér., de l'inf. et du partic. neut. aor. 1 et fut. 1 faisant *la finale brève et la pénultième longue*, prennent le *circonflexe*.

HONORER.

ACTIF.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
οιμῐ, οις, οι, Que j'honorasse, etc. οιμεν, οιτε, οιεν, ... οιτον, οίτην.	(έμεναι.) Honorer. (έμεν.) ειν.	ων, G. οντος, Honorant. ουσᾰ, G. ούσης, ον, G. οντος.
οιμῐ, οις, οι, Que je dusse honorer, etc. οιμεν, οιτε, οιεν, ... οιτον, οίτην.	(έμεναι.) Devoir honorer. (έμεν.) ειν.	ων, G. οντος, Devant honorer. ουσᾰ, G. ούσης, ον*, G. οντος.
αιμῐ, αις, αι, Que j'eusse honoré, etc. αιμεν, αιτε, αιεν, ... αιτον, αίτην.	(έμεναι.) Avoir honoré. (έμεν.) αι*.	ᾱς, G. αντος, Ayant honoré. ασᾰ, G. άσης, ᾰν*, G. αντος.
οῖμῐ, οῖς, οῖ, Que je dusse honorer, etc. οῖμεν, οῖτε, οῖεν, ... οῖτον, οίτην.	(εέμεναι.) Devoir honorer. (έεμεν.) εῖν.	ῶν, G. οῦντος, Devant honorer. οῦσᾰ, G. ούσης, οῦν, G. οῦντος.
οιμῐ, οις, οι, Que j'eusse honoré, etc. οιμεν, οιτε, οιεν, ... οιτον, οίτην.	(έμεναι.) Avoir honoré. (έμεν.) εῖν.	ών, G. όντος, Ayant honoré. οῦσᾰ, G. ούσης, όν, G. όντος.
οιμῐ, οις, οι, Que j'eusse honoré, etc. οιμεν, οιτε, οιεν, ... οιτον, οίτην.	(έμεναι.) Avoir honoré. (έμεν.) έναι.	ώς, G. ότος, Ayant honoré. υῖᾱ́, G. υίᾱ̃ς, ός, G. ότος.

Dialectes. Au prés. de l'indic., les Dor. conjuguent : τί ω, ες, ε, éol. χ,ς, η.
Pour τίομεν, les Dor. disent τίομες ; pour τίουσι, dor. et Eol. τίοντι, τίοισι.
Partout même changement de μεν en μες et de ουσι en οντι et οισι.
A l'imparf. et ailleurs, les poëtes suppriment, à leur gré, l'augment.
A l'imparfait et aux aor., on trouve la désin. σχον, σχες....

Elle est commune aux dial. ion., dor. et à la langue homérique.

Au futur 1^er^, les Doriens disent par contraction τισ ῶ, εῖς, εῖ...
Au pluriel, ils disent τισ οῦμες et εῦμες, εῖτε, οῦντι et εῦντι.

Au parfait, pour τετίχασι, les Doriens disent τετίχαντι ; béot., τέτιχαν.
Au pl.-q.-parf., pour ἐτετίχειν, εις, ει..., les Ion. disent ἐτετίχεα, εας, εε..
Delà, la forme dor. ειᾰ, et att. η, ης...: ἐπεπόνθη, ᾔδη, ης... Aristoph.

A l'impér., aor. 2, on trouve chez les Doriens· εἰπόν, ἄειρον, Théocr.
Au subj. prés., pour τίῃς, les Ion. disent τίῃσθα ; pour τίῃ, τίῃσι.
Pour τίῃ, les Doriens disent τίῃτι, ἐθέλῃτι ; pour τίωσι, τίωντι Théocr.
Aux 1^er^ et 2^e^ aoristes, les Ion. ajoutent l'augm. et le redoublement.
Ils disent τετίσω, τετίω... Ces temps tiennent du futur et du parfait.

A l'infinitif, dans tous les temps, les Éol. disent par deux μ, -έμμεναι.
Ils disent έμμεν pour έμεν ; ῆν et ην pour ειν ; les Doriens, εν : τύπτεν.
Au fut. 2, qfois à l'aor. 2, les Ion. disent sans contraction -έειν. : τυπέειν.
A l'aor. 2 avec l'augm. et le redoubl.: τυπεῖν -τετυπέειν; φραδεῖν-πεφραδέειν.

Au participe, les Doriens font le fém. en οισα, 1^er^ aor. αισα, G. ας... :
Prés. τίοισα, fut. τίσοισα, fut. 2 et aor. 2, τυποῖσα, aor. 1, τύψαισα, G. ας.
A l'aor. 2, les Ion. disent en ajoutant l'augm. et le redoubl. τετυπών.
Au 1^er^ aor., les Dor.: τίσαις, pour τίσας ; au parf., les Éol. : τετικών, όντος.

§ 88. *Remarques.* 1° Observez que la 1^re^ pers. du *duel*, dans tous les temps de l'*actif*, est la même que la 1^re^ pers du *pluriel*, ce qui nous a dispensé de l'indiquer.

En outre, la 3^e^ du duel, dans tous les modes, l'impératif seul excepté, se termine en τον, quand la 3^e^ du pluriel est en σι : hors de là, elle se termine en την

2° Au pl.-q.-parf., pour ἐτετίχειμεν, les Attiques avec les Ion abrègeant la pénultième, disent généralement ἐτετίχεσᾰν, Dém., Xén., Hérodt.. Les poétes, à leur tour, *τετίχεσᾰν , Hom.

A l'impér., les Attiques terminent les 3^es^ pers. plur. en όντων, άντων : Prés. et aor. 2 τιόντων ; aor. 1 τισάντων, Dém., Plat. etc.

Les Dor. qfois retranchent le ν final : *τισάντω, d'où lat. *amanto*.

Au 1^er^ aoriste de l'optatif, les Att., à l'exemple des Ioniens et des Doriens, emploient mieux *à la* 2^e^ *et* 3^e^ *pers. sing., et* 3^e^ *plur.* la forme *primitive éolienne suivante:*

Τίσ ειᾰ, ειᾰς, ειε; p. είαμεν, είατε, ειᾰν; D. είατον, ειάτην.

Chez les Attiques encore, on trouve la désin. οίην, οίης.. pour οιμι, οις... *mais plus souvent dans les verbes contractes* : φανοίην Soph. *Aj.* 313 ; διαβαλοίην Plat. *ép.* 7. Ἔχω, *j'ai*, fait à l'aor. 2 σχοίην ; mais en compos., il fait toujours οιμι : παράσχοιμι, etc.

3° Pour le futur passé qui manque en grec, on dit :

Τετιχὼς ὦ, ἦς, ἦ; plur. τετιχότες ὦμεν, ἦτε, ὦσι, etc., ou τετιχὼς ἔσομαι, ἔσῃ, etc. *j'aurai honoré.* Pour *honoravissem*, τετιχὼς εἴην, etc.

FORMATION DE L'ACTIF.

§ 89. *Règle générale.* Du prés. de l'indic. se déduisent les temps *principaux;* puis de ceux-ci, les temps *secondaires;* enfin, des uns et des autres, les temps correspondants des autres modes :

§ 90. *Format. des temps princip.* Du présent se forme le fut. 1, par insertion du σ devant la désinence; d'où trois sortes de futurs :

1° en **ΣΩ** pur; 2° en **ΨΩ**; 3° en **ΞΩ**.

1° En σω pur. Cette forme est particulière aux verbes en ω précédé d'une voyelle, ou en δω, θω, τω, ζω, qfois σσω, att. ττω :

Τίω, *j'honore*, f. τίσω; ᾄδω, *je chante*, f. ᾄσω;

Πλάσσω et πλάττω, *je forme*, f. πλάσω.

2° En ψω. Cette forme provient de l'union du σ avec l'une des muettes du 1^er^ ordre π, β, φ :

Λείπω, *je laisse*, f. λείψω; γράφω, *j'écris*, f. γράψω.

3° En ξω. Cette forme provient de l'union du σ avec l'une des muettes du 2^e^ ordre κ, γ, χ, et σσ, att. ττ, quelquefois ζ :

Λέγω, *je dis*, f. λέξω; ὀρύσσω, *je creuse*, f. ὀρύξω.

Ἁρπάζω, *je ravis*, fait au fut. ἁρπάξω, att. ἁρπάσω.

Τρύχω, *tero*, f. τρύξω, par excep. fait mieux τρύσω en prose.

Si le verbe se termine au prés. en πτω, σκω, κτω, le τ et le σ disparaissent par euphonie, et le fut. reste affecté du ψ et du ξ :

Ῥάπτω, *je couds*, f. ῥάψω; διδάσκω, *j'enseigne*, f. διδάξω.

Τίκτω, *j'enfante*, change l'ι en ε, et fait fut. τέξω.

De la même manière, les verbes terminés en μω et νω, ne pouvant faire μσω, νσω, rejettent le σ et n'ont pas de fut. 1^er^.

Les verbes en λω et ρω, pourraient faire le fut. en λσω, ρσω, puisqu'on voit dans le dial. éol. κέλσω *Od.* κ', ὄρσω *Il.* δ'; mais les Att. par euphonie en ont rejeté le σ, ne leur laissant que le fut. 2.

Quelques verbes, cependant, terminés en λω, ainsi que ceux qui ont au présent le ψ ou le ξ caractéristique du futur, font le futur en ήσω; ils tiennent, comme on le verra, des verbes contractes; tels sont :

Μέλλω, *je dois*, fut. μελλήσω; ὄφλω, *je dois*, fut. ὀφλήσω;

Ἕψω, *je fais cuire*, fut. ἑψήσω; ἀλέξω, *je secours*, fut. ἀλεξήσω.

91. Du fut. 1 dépend le parf.; d'où trois sortes de parfaits :

1° f. **ΣΩ**, p. **ΚΑ**; 2° f. **ΨΩ**, p. **ΦΑ**; 3° f. **ΞΩ**, p. **ΧΑ**.

Les verbes qui se terminent au présent en λω, μω, νω, ρω, bien qu'ils n'aient pas de fut. 1, ont également le parf. en κα.

Le parfait, en outre, prend le redoubl., à moins que le verbe ne commence par une voyelle ou une diphthongue :

Τίω, f. τίσω, p. τέτικᾰ ; κρύπτω, f. κρύψω, p. κέκρυφᾰ.

Πλέκω, f. πλέξω, p. πέπλεχᾰ ; ἀγγέλλω, p. ἤγγελκᾰ.

§ 92. Du prés. se forme le fut. 2 en abrégeant la pénultième dans les verbes où elle est longue, et en contractant la désin.:

Τύπτω, *je frappe*, f. 2 τῠπῶ ; βάλλω, *je jette*. f. 2 βᾰλῶ.

Néanmoins, les dissyll. en λω, μω, νω, ρω, changent l'ε du prés. en α ; quelques-uns même conservent l'une et l'autre forme :

Στέλλω, *j'envoie*, f. 2. σταλῶ ; τέμνω, *je coupe*, f. 2. τεμῶ et ταμῶ.

Bon nombre changent la tenue en sa moyenne, qfois en son aspirée correspondantes. On trouve l'aspirée même du présent changée en sa moyenne :

Κρύπτω, *je cache*, f. 2 κρυβῶ ; σκάπτω, *je creuse*, f. 2 σκαφῶ ;

Σμύχω, *je brûle*, f. 2 σμυγῶ ; ψύχω, *je rafraîchis*, f. 2 ψυγῶ.

Au fut. 2, la diphthongue ει, qui s'abrège en ι, se résout constamment dans les verbes en λω, μω, νω, ρω en ε :

Κείρω, *je tonds*, f. 2 κερῶ ; κτείνω, *je tue*, f. 2 κτενῶ.

§ 93. II. *Format. des temps secondaires. Règle gén.* Aux temps principaux ajoutez l'augment et changez la désinence, vous aurez les temps secondaires correspondants :

Prés. τί ω, imparf. ἔτι ον; fut. 1 τίσ ω, aor. 1 ἔτισ ᾰ ;

Fut. 2 τυπ ῶ, aor. 2 ἔτυπ ον; parf. τέτυφᾰ, pl.q.-parf. ἐτετύφειν.

L'IMPÉRATIF, le SUBJONCTIF et l'OPTATIF, à leur tour, se forment des temps correspondants de l'indicatif, par substitution des désinences ε, έτω.. pour l'impér.; ω, ῃς, ῃ..., pour le subj. ; οιμῐ, οις, οι... pour l'opt., communes à tous leurs temps.

Il faut excepter le 1^er^ aor. qui se termine en ον, άτω... dans l'impér., et en αιμῐ, αις...., dans l'optatif.

INFIN. L'infinitif de même se forme des temps correspondants de l'indicatif, par substitution de la désinence primitive έμεναι ; d'où l'on tire έμεν, ion. ; εεν, inus. ; εν, dor. ; enfin ειν.

Il faut excepter le parfait et le 1^er^ aoriste, où le dérivé commun est εναι pour le premier, αι pour le second.

PARTIC. Le participe encore se forme des temps correspondants de l'indicatif, par substitution de la désinence ων, ουτᾰ, ον,

commune à tous ses temps. Il faut excepter le parf., qui se termine en ώς, υῖᾰ, ός, et le 1^er^ aoriste en ᾱς, ασᾰ, ᾰν.

DÉCLINAISON DES PARTICIPES.

§ 94. Tous les participes de l'actif suivent, pour leur déclinaison, l'adjectif de la 3^e^ classe Ἐχών, ἐχοῦσᾰ, ἐχόν. Voy. § 37.

Les participes parf. en ώς, υῖᾰ, ός, et 1^er^ aoriste en ᾱς, ασᾰ, ᾰν, de la 3^e^ classe aussi, se déclinent comme il suit :

SINGULIER.

N	τετιχώς,	τετιχυῖ ᾰ,	τετιχός,
G.	τετιχότ ος,	τετιχυί ᾱς,	τετιχότ ος,
D.	τετιχότ ῐ,	τετιχυί ᾳ,	τετιχότ ῐ,
A.	τετιχότ ᾰ,	τετιχυῖ ᾰν,	τετιχός.

PLURIEL.

N.	τετιχότ ες,	τετιχυῖ αι,	τετιχότ ᾰ,
G.	τετιχότ ων,	τετιχυι ῶν,	τετιχότ ων,
D.	τετιχό σῐ,	τετιχυί αις,	τετιχό σῐ,
A.	τετιχότ ᾰς,	τετιχυί ᾱς,	τετιχότ ᾰ.

DUEL.

N. A.	τετιχότ ε,	τετιχυί ᾱ,	τετιχότ ε,
G. D.	τετιχότ οιν,	τετιχυί αιν,	τετιχότ οιν.

SINGULIER.

N	τίσᾱς,	τίσασ ᾰ,	τῖσᾰν,
G	τίσαντ ος,	τισάσ ης,	τίσαντ ος,
D	τίσαντ ῐ,	τισάσ ῃ,	τίσαντ ῐ,
A.	τίσαντ ᾰ,	τίσασ ᾰν,	τῖσᾰν.

PLURIEL.

N.	τίσαντ ες,	τίσασ αι,	τίσαντ ᾰ,
G	τισάντ ων,	τισασ ῶν,	τισάντ ων,
D	τίσα σῐ,	τισάσ αις,	τίσα σῐ,
A.	τίσαντ ᾰς,	τισάσ ᾱς,	τίσαντ ᾰ.

DUEL.

N. A.	τίσαντ ε,	τισάσ ᾱ,	τίσαντ ε,
G. D.	τισάντ οιν,	τισάσ αιν,	τισάντ οιν.

ΤΊΕΣΘΑΙ.

§ 95. MOYEN.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Τί	ομαι,(εσαι-εαι)ῃ,εται Je m'honore, etc. όμεθᾰ, εσθε, ονται, όμεθον, εσθον, εσθον.	(εσο-εο) -ου, έσθω, Honore-toi, ... εσθε, έσθωσᾰν, εσθον, έσθων.	ωμαι(ησαι-ηαι)ῃ,ηται, que je m'honore, ώμεθᾰ, ησθε, ωνται, ώμεθον, ησθον, ησθον.
IMPARF.	Ἐτί	όμην, (εσο)-ου, ετο, Je m'honorais, etc. όμεθᾰ, εσθε, οντο, όμεθον, εσθον, έσθην.		
FUT. I.	Τί σ	ομαι,(εσαι-εαι)ῃ,εται je m'honorerai,... όμεθᾰ, εσθε, ονται, όμεθον, εσθον, εσθον.		
AOR. I.	Ἐτί σ	άμην,(ασο-αο)-ω,ατο Je m'honorai,... άμεθᾰ, ασθε, αντο, άμεθον,ασθον,άσθην.	Τί σ [1] αι², άσθω, honore-toi, ασθε,άσθωσᾰν, ασθον, άσθων.	ωμαι(ησαι-ηαι)ῃ,ηται, que je me sois hon. ώμεθᾰ, ησθε, ωνται, ώμεθον, ησθον, ησθον.
FUT. 2.	Τι	οῦμαι, ῇ, εῖται, Je m'honorerai,... ούμεθᾰ, εῖσθε, οῦνται, ούμεθον,εῖσθον,εῖσθον		
AOR. 2.	Ἐτί	όμην, (εσο-εο)-ου,ετο, Je m'honorai, etc. όμεθᾰ, εσθε, οντο, όμεθον, εσθον,έσθην.	Τί (έσο-έο)-οῦ, έσθω, honore-toi, εσθε, έσθωσᾰν, εσθον, έσθων.	ωμαι(ησαι-ηαι)ῃ,ηται, que je me sois hon. ώμεθᾰ, ησθε, ωνται, ώμεθον, ησθον, ησθον.
PARF.	Τέτι	μαι, σαι, ται, Je me suis honoré, μεθᾰ*, [1]σθε, νται, μεθον*, [1]σθον, [1]σθον.	σο, [1]σθω*, honore-toi, ... [1]σθε, [1]σθωσᾰν*, [1]σθον, [1]σθων*,	μένος ὦ, ῇς, ῇ, que je me sois hon. μένοι ὦμεν, ῆτε, ὦσῐ, μένω ..... ῆτον, ῆτον.
P.Q.-PARF.	Ἐτέτι	μην*, σο, το, Je m'étais honoré, μεθᾰ*, [1]σθε, ντο, μεθον*, [1]σθον, [1]σθην*.		

* Faites immédiatement précéder de l'accent les désin. marquées d'un *.

(1) Le σ prépositif des dés. σθε, σθον, σθην, σθαι, σθω, σθε...., disparait

S'HONORER.

MOYEN.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
οίμην, (οισο)-οιο, οιτο, que je m'honorasse, etc. οίμεθἄ, οισθε, οιντο, οίμεθον, οισθον, οίσθην.	εσθαι. s'honorer.	όμενος, G. ου, s'honorant. ομένη, G. ης, όμενον, G. ου.
οίμην, (οισο)-οιο, οιτο, que je dusse m'honorer. οίμεθἄ, οισθε, οιντο, οίμεθον, οισθον, οίσθην.	εσθαι. devoir s'honor.	όμενος, G. ου, devant s'honorer. ομένη, G. ης, όμενον, G. ου.
αίμην, (αισο)-αιο, αιτο, que je me fusse honoré, αίμεθἄ, αισθε, αιντο, αίμεθον, αισθον, αίσθην.	ασθαι. s'être honoré.	άμενος, G. ου, s'étant honoré, αμένη, G. ης, άμενον, G. ου.
οίμην, (οῖσο)-οῖο, οῖτο, que je dusse m'honorer. οίμεθἄ, οῖσθε, οῖντο, οίμεθον, οῖσθον, οίσθην.	εῖσθαι. devoir s'honor.	ούμενος, G. ου, devant s'honorer. ουμένη, G. ου, ούμενον, G. ου.
οίμην, (αισο)-οιο, οιτο, que je dusse m'honorer. οίμεθἄ, οισθε, οιντο, οίμεθον, οισθον, οίσθην.	έσθαι. s'être honoré.	όμενος, G. ου, s'étant honoré, ομένη, G. ης, όμενον, G. ου.
μένος εἴην, εἴης, εἴη, que je me fusse honoré, μένοι εἴημεν, εἴητε, εἴησἄν, μένω ..... εἴητον, εἰήτην.	'σθαι*[2]. s'être honoré.	μένος, G. ου, s'étant honoré, μένη, G. ης, μένον, G. ου.

dans les verbes autres que ceux qui ont le parf. en μαι, précédé d'une voy.

(2) L'impér. τῖσαι et l'infin. τετῖσθαι, faisant ῑ long, prennent le circonflexe.

ΤΊΕΣΘΑΙ.

§ 96. PASSIF.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
FUT. 1.	Τι{θήσ{ομαι(εσαι-εαι)ῃ,εται, Je serai honoré, όμεθᾰ, εσθε, ονται, όμεθον, εσθον, εσθον.		
AOR. 1.	Ἐτί{θ{ην, ης, η, Je fus honoré,... ημεν, ητε, ησᾰν, ... ητον, ήτην.	Τί{θ{ητῐ, ήτω, sois honoré ητε, ήτωσᾰν, ητον, ήτων.	ῶ, ῇς, ῇ, que j'aie été hon. ῶμεν, ῆτε, ῶσῐ, ... ῆτον, ῆτον.
FUT. 2.	Τι{ήσ{ομαι (εσαι-εαι)ῃ, εται, Je serai honoré,... όμεθᾰ, εσθε, ονται, όμεθον, εσθον, εσθον.		
AOR. 2.	Ἐτί{ην, ης, η, Je fus honoré, etc. ημεν, ητε, ησᾰν, ... ητον, ήτην.	Τί{ητῐ, ήτω, sois honoré,... ητε, ήτωσᾰν, ητον, ήτων.	ῶ, ῇς, ῇ, que j'aie été honor ῶμεν, ῆτε, ῶσῐ, ... ῆτον, ῆτον.
FUT. 3.	Τετί{σ{ομαι(εσαι-εαι)-ῃ,εται, J'aurai été honoré, όμεθᾰ, εσθε, ονται, όμεθον, εσθον, εσθον.		

Conjuguez sur le moyen et sur le passif les verbes racines (voir § 24 à la fin); en outre, sur le moyen les verbes racines (V. § 25)

DIALECTES. Pour le plur. -μεθα, les Eoliens disent μεθεν: τυπτόμεθεν.
Les Ion. disent à la 3e pers. pl. έαται pour ονται: τιέαται, pour τίονται.
Ils disent, de même, à l'imparfait, έατο pour ωντο: ἐτιέατο, pour ἐτίωντο.
Partout les Dor. changent η des termin. en α: ἐτιόμην-ἐτιόμαν; α est long.
Les Dor. et les Ion. changent la terminaison ου en ευ: ἐτίου-ἐτίευ...
Les Ion., Dor. et poëtes disent, à l'imparf. et aor. 2, τιεσκόμην, τιέσκεο..
La 1re pers. est moins usitée et l'on supprime d'ordinaire l'augment.

Au futur 1er, les Doriens disent par contraction : τισοῦμαι et τισεῦμαι.
Au futur 2, les Ioniens sans contraction : τυπ έομαι, έεαι, έεται...
A l'aoriste 2, de même qu'à l'imparf., ils disent ἐτυπέατο, pour ἐτύποντο.

Au parfait, ils terminent la 3e pers. pl. en ατατι.
Cette désinence semble dériver de la 3e sing. par insertion de α.
Mais alors la longue précédente, s'il y en a, se résout en brève.
On dira τετεχνέαται Hippocr., pour τετέχνηνται, formé de τετέχνηται.

ÊTRE HONORÉ.

PASSIF.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
οίμην, (οισο)-οιο, οιτο, que je dusse être honoré, οίμεθἄ, οισθε, οιντο, οίμεθον, οισθον, οίσθην.	εσθαι. devoir être hon.	όμενος, G. ου, devant être honoré. ομένη, G. ης, όμενον, G. ου.
είην, είης, είη, que j'eusse été honoré, είημεν, είητε, είησἄν, ... είητον, ειήτην.	ῆναι. avoir été honoré.	είς, G. έντος, ayant été honoré, εῖσἄ, G. είσης, έν, G. έντος.
οίμην, (οισο)-οιο, οιτο, que je dusse être honoré, οίμεθἄ, οισθε, οιντο, οίμεθον, οισθον, οίσθην.	εσθαι. devoir être hon.	όμενος, G. ου, devant être honoré, ομένη, G. ης, όμενον, G. ου.
είην, είης, είη, que j'eusse été honoré, είημεν, είηθε, είησἄν, ... είητον, ειήτην.	ῆναι. avoir été honoré.	είς, G. έντος, ayant été honoré, εῖσἄ, G. είσης, έν, G. έντος.
οίμην, (οισο)-οιο, οιτο, que j'eusse dû être hon. οίμεθἄ, οισθε, οιντο, οίμεθον, οισθον, οίσθην.	εσθαι. avoir dû être hon.	όμενος, G. ου, ayant dû être hon. ομένη, G. ης, όμενον, G. ου.

La diphthongue αυ ne change pas : πεπαύαται, pour πέπαυνται.

Si c'est un σ résultant de τ, δ, θ, ζ, qui précède, il se change en δ.
On dira πεφράδαται, de πέφρασται, du prés. φράζω, *je parle*, etc.

Si c'est un π ou un κ, ils se changent en leur aspirée :
On dira τετύφ ται, de τέτυπ ται ; λελέχ ται, de λέλεκ ται, etc.
Enfin si c'est un λ qui précède, point d'autre changement :
On dira ἐσταλ ται, de ἔσταλ ται, prés. στέλλω *j'envoie*.
Au pl.-q.-parf., même formation de cette 3e pers. qui se termine en ατο.

Remarquons que, chez les poèt., la longue quelquefois reste avant la dés.
On trouve δεδαίαται, κεχολώατο, pour δέδαινται, ἐκεχόλωντο.
A l'impératif, les poètes qfois disent σπεῖο Il. κ', pour σπέο.
A l'opt., les Ion. et poèt. att. terminent les 3es pers. pl. en οίατο, αίατο ;
Ils disent au prés. et à l'aor. 2 πευθοίατο et πυθοίατο pour πεύθοιντο et πύθοιντο.
A l'aor. 1, τισαίατο, Hérodt., pour τίσαιντο ; δεξαίατο Soph., ἐργασαίατο Arist.
A l'infinitif, les poètes avec les Eol. retranchent le redoubl. au parf. :

Ils disent τύφθαι, δέχθαι..., pour τετύφθαι, δεδέχθαι...
Dans les verbes en λω, μω, νω, ρω, ils changent α en ο à la pénultième :
On trouve πέπορθαι, μέμορθαι, pour πεπάρθαι, μεμάρθαι. L'accent recule.

Au participe, même retranchement du redonbl. dans le parfait :
Δέγμενος, pour δεδεγμένος ; βλήμενος, pour βεβλημένος. L'accent se retire.

Au Passif. Aux aor., pour ημεν, les Dor. disent ημες : ἐκλίνθημεν Théocr.
Les Eol. abrègent la 3e pers. pl. : ἐτίθησαν-ἔτιθεν, ἐτάφησαν-ἔταφεν.
A l'impér., les poètes pas sync. disent φθάρτι, pour φθάρηθι (de φθείρω.)
Au subjonctif, 1er et 2e aor., les Ion. conjuguent : τιθ έω, τι έω, έῃς, etc.

A l'infin., 1er aor., on retrouve comme dans l'act. les désin. primitives.
On trouve dans la langue homérique : τιθήμεναι, dor. τιθῆμεν, d'où τιθῆναι.
De même à l'aor. 2 : τυπήμεναι, dor. τυπῆμεν, d'où τυπῆναι.
Les partic., dans leur déclin., ont les mêmes dialectes que les adj.

§ 97. *Remarques*. 1° La forme passive, comme on voit, n'a de propres que les premier et second futurs, les premier et second aoristes : elle emprunte ses autres temps du moyen.

Ainsi, le présent τίομαι veut dire *je m'honore* et *je suis honoré ;* le parf. τέτιμαι, *je me suis honoré* et *j'ai été honoré.*

2° Au prés. de l'indic., on dit en quelques verbes par syncope :
Οἶμαι, *je pense*, pour οἴομαι ; λοῦμαι, *je me baigne*, pour λούομαι.
Delà, la 3e pers. sing. λοῦται, les 2e et 3e plur. λοῦσθε, λοῦνται.
La 2e pers. εαι de l'indic. se résout attiq. en ει et non en η.
C'est l'orthographe suivie aujourd'hui surtout chez les poëtes: Soph., *OEd. roi :* λέγει νομίζει τε, *tu es dit et pensé.*
Elle est seule usitée dans les trois verbes βούλει, οἴει, ὄψει.
La 1re pers. -μεθον du duel est rare : Soph. *Elec.*, λελείμμεθον.
La termin. μεθᾰ du plur. est dans les poëtes dor., ion. et souvant même attiques en μεσθᾰ : ἐξόμεσθᾰ, ἀρχόμεσθᾰ Soph.
A l'impér., les Attiques disent ἀποῤῥίφθων Luc, pour -θωσᾰν.
Aux aor. plur. de l'opt., ils disent τιθ εῖμεν, τυπ εῖμεν, εῖτε, εῖεν.

3° Dans les parf. et plus-que-parf. de l'indicatif moyen et passif, on supplée généralement les 3es pers. plur. par le parf. participe, avec εἰσῐ́ pour le parf. et ἦσᾰν pour le plus-que-parfait.
Il faut toujours le faire dans les verbes autres que ceux qui ont le parfait actif en Κα par un κ ; on dira :
Τετυμμένοι εἰσί, τετυμμένοι ἦσᾰν, en latin, *verberati sunt, erant.*

§ 98. 1° Afin d'aider la mémoire, nous devons faire les remarques suivantes sur les désinences du moyen et du passif :
1° La 1re personne du sing. des temps principaux est terminée

en ομαι, μαι; celle des temps secondaires en όμην, μην, et ην pour les deux aoristes.

2° La 1re pers. du pluriel est toujours terminée en όμεθᾰ, μεθᾰ; la 2e en εσθε, σθε ou θε, par un θ.

3° La 1re pers. du duel est toujours terminée en όμεθον, μεθον; la 2e en εσθον, σθον ou θον, également par un θ.

4° Tous les temps principaux ont la 3e du plur. en ονται, νται; la 3e du duel en εσθον, σθον ou θον, comme la 2e.

5° Tous les temps secondaires ont la 3e du plur. en ντο, ντο; la 3e du duel en έσθην, σθην ou θην.

Enfin, de ces dernières observations résulte la règle suivante également applicable aux trois voix :

Si la 3e pers. plurielle est terminée par un ι, la 3e du duel est semblable à la 2e et finit en ον;

Si la 3e pers. plurielle ne se termine point par un ι, la 3e du duel diffère de la 2e et finit en ην.

FORMATION DU MOYEN.

§ 99. *Règle générale*. Des temps de l'indicatif actif se forment les mêmes temps de l'indicatif moyen, puis de ceux-ci les temps respectifs des autres modes.

§ 100. I. FORMATION DES TEMPS DE L'INDICATIF. 1° Du présent de l'indicatif actif se forme le présent de l'indicatif moyen, en changeant ω en ομαι : τί ω-τί ομαι.

2° De l'imparfait de l'indicatif actif se forme l'imparfait de l'indicatif moyen en changeant ον en όμην : ἔτι ον-ἐτι όμην.

3° Du futur de l'indicatif actif se forme de même le futur de l'indicatif moyen en changeant ω en ομαι : τίσ ω-τίσ ομαι.

4° De l'aor. 1 de l'indicatif actif se forme de même le moyen en changeant α en άμην : ἔτισ ᾰ-ἐτισ άμην.

5° Du futur 2 de l'indicatif actif se forme de même le moyen en changeant ῶ en οῦμαι : τυπ ῶ-τυπ οῦμαι.

6° De l'aor. 2 de l'indicatif actif se forme de même le moyen en changeant ον en όμην : ἔτυπ ον-ἐτυπ όμην.

7° Du parf. de l'indic. actif se forme de même le parf. de l'indicatif moyen en changeant α en μαι. Mais alors le κ disparaît dans les verbes qui ont cette figur. au parf. : τέτι κἄ-τέτι μαι.

Il fait place au σ dans les verbes en ζω, δω, θω, τω, σσω, att. ττω:

Parf. act. πέπειχἄ, parf. moy. et pass. πέπεισμαι (de πείθω).

Τελέω de même, parf. τετέλεχἄ, moy. et pass. τετέλεσμαι.

Dans les verbes qui ont le parf. en φα et en χα, le φ et le χ, après la conversion d'α en μαι, se changent le φ en μ et le χ en γ:

Parf. act. τέτυφἄ, moy. et pass. τέτυμμαι; πέπλεχἄ-πέπλεγμαι.

C'est par ce principe, «qu'une consonne veut la consonne qui » la précède, si elle est une muette, de même nature qu'elle. »

Ainsi les désinences du parfait, dans ces verbes, deviendront :

Τέτυ μμαι, ψαι, πται; Plur. μμεθἄ, φθε...; Duel μμεθον, φθον.

Πέπλε γμαι, ξαι, κται; Plur. γμεθἄ, χθε...; Duel γμεθον, χθον.

Le σ des 2e pers. pl., 2e et 3e duel, τέτισθε, τέτισθον, disparaît.

8° Même changement et même conversion encore de la consonne précédente dans la formation du plus-que-parfait, lequel devient par substitution de μην à ειν : ἐτετίχειν-ἐτετίμην.

Le σ du parf. reste dans les verbes en ζω, δω, θω, τω, σσω, att. ττω:

Plus-q.-parf. ἐπεπεί σμην, σο, στο; Pl. σμεθἄ, σθε....

Dans les verbes en φα et χα, les désinences deviennent :

Ἐτετύ μμην, ψο, πτο; Plur. μμεθἄ, φθε....; Duel μμεθον, φθον.

Ἐπεπλέ γμην, ξο, κτο; Plur. γμεθἄ, χθε....; Duel γμεθον, χθον.

§ 101. II. FORMATION DES AUTRES MODES. IMPÉR. L'impératif se forme, dans tous ses temps, des temps respectifs de l'indicatif moyen, en changeant σαι en σο:

Prés. 2e pers. τί εσαι, impér. τί εσο, d'où τί ευ-ου.

Parf. τέτι σαι, impér. τέτι σο; τέτυ ψαι (πσ), τέτυ ψο.

SUBJONCT. Le subjonctif de même se forme des temps respectifs de l'indicatif moyen en changeant les désinences en ωμαι :

Τί ομαι, subj. τί ωμαι; aor. 2 ἐτυπ όμην-τύπ ωμαι.

Il faut excepter le parfait qui se compose du participe parfait, conjugué avec ὦ, ῇς, ῇ, etc.

OPTAT. L'opt. de même se forme des temps respectifs de l'indicatif, en changeant ομαι, όμην en οίμην, et άμην en αίμην :

Τί ομαι, opt. τι οίμην; aor. 1 ἔτυψ άμην-τυψ-αίμην.

Il faut excepter le parfait qui se compose du participe parfait, conjugué avec εἴην, εἴης, εἴη, etc.

Infin. L'infinitif, de même, se forme des temps respectifs de l'indicatif, 2^e^ pers. plur., en changeant ε final en αι :

Τί εσθε, infin. τί εσθαι ; fut. 1 τύψεσθε-τύψεσθαι.

Part. Le participe, de même, se forme des temps respectifs de l'indicatif, en changeant ομαι, μαι en όμενος, μένος :

Τί ομαι, part. τι όμενος ; parf. τέτυμμαι-τετυμμένος.

FORMATION DES TEMPS DU PASSIF.

§ 102. 1° Du futur de l'indicatif actif on tire le futur de l'indicatif passif, en changeant σω en θήσομαι : Τί σω -τι θήσομαι.

Le σ du parfait des verbes en ζω, δω, θω, τω, σσω, att. ττω, passe au fut. 1^er^ : Πείθω, parf. πέπεισμαι, fut. pass. πεισθήσομαι.

Mais σώζω, *je sauve*, parf. σέσωσμαι, fait fut. pass. σωθήσομαι.

Au contraire, γεύω, *je fais goûter*, parf. γέγευμαι, fait γευσθήσομαι.

Dans les verbes qui ont le futur en ψω et ξω, il viendra par décomposition du ψ et ξ, et par changement des muables :

Fut. τύψω (τύπ σω) τυφ θήσομαι ; πλέξω (πλέκ σω) πλεχ θήσομαι.

2° Même changement au 1^er^ aoriste, lequel prend θην pour désinence : ἔτι σᾰ, aor. 1^er^ pass. ἐτί θην.

Le σ des verbes en ζω, δω, θω, τω, σσω, att. ττω, reste au 1^er^ aor.:

Πείθω, aor. 1^er^ act. ἔπεισᾰ, aor. 1^er^ pass. ἐπείσθην.

Dans les verbes qui ont pour figurative le ψ et le ξ, il viendra :

Ἔτυψᾰ (ἔτυπ σᾰ) ἐτύφ θην ; ἔπλεξᾰ (ἔπλεκ σᾰ) ἐπλέχ θην.

Mais ἤγγειλ ᾰ abrége la pénultième, et fait ἠγγέλ θην.

Βάλλω fait fut. βληθήσομαι, aor. 1 ἐβλήθην, formés de βέβληκᾰ.

3° Du fut. 2 actif, se forme semblablement le futur 2 passif, en changeant ῶ en ήσομαι, sans autre conversion :

Τυπ ῶ-τυπ ήσομαι ; ἀγγελ ῶ-ἀγγελ ήσομαι.

4° De même pour l'aor. 2, qui change ον en ην :

Ἔτυπ ον-ἐτύπ ην ; ἤγγελ ον-ἠγγέλ ην, ἔσμυγ ον-ἐσμύγ ην.

5° Le fut. 3 est le fut. moy. avec l'aug. et le redoublement.

Ce temps, au reste, a souvent la signification moyenne.

§ 103. II. Aux désin., à leur tour, des temps de l'indic. passif,

substituez les désin. respectives des autres modes, vous aurez :

1° L'Impér. En changeant ην en ηθῐ́, dans les deux aoristes :

Ἐτύφθ ην-τύφθ ητῐ́ (τ pour θ); ἐτύπ ην-τύπ ηθῐ́.

2° Le Subj. En changeant ην final en ῶ, dans les deux aor. :

Ἐτύφθ ην-τυφθ ῶ; ἐτύπ ην-τυπ ῶ.

3° L'Opt. En changeant ομαι en οίμην, dans les deux futurs :

Τι θήσ ομαι-τι θησ οίμην; τυπ ήσ ομαι-τυπ ησ οίμην;

Et en changeant ην final en είην, dans les deux aoristes :

Ἐτί θ ην -τι θ είην; ἐτύπ ην-τυπ είην.

4° L'Inf. En changeant ε final de la 2e pers. plur. en αι aux fut :

Τιθήσεσθε-τιθήσεσθαι; τυπήσεσθε-τυπήσεσθαι;

Et en changeant ην final en ῆναι, dans les deux aoristes :

Ἐτύφθην-τυφθῆναι; ἐτύπην-τυπῆναι.

5° Le Part. En changeant ομαι final en όμενος, aux futurs :

Τιθήσομαι-τιθησόμενος; τυπήσομαι-τυπησόμενος.

En changeant ην en είς, dans les aor. : Ἐτίθην-τιθείς; ἐτύπην-τυπείς.

DÉCLINAISON DES PARTICIPES 1er ET 2e AOR. PASSIFS.

§ 104. Les participes 1er et 2e aoristes du passif, toujours terminés en θείς et είς, εῖσᾰ, έν, se déclinent l'un et l'autre comme :

SINGULIER.

N.	τυφθείς,	τυφθεῖσ ᾰ,	τυφθέν,
G.	τυφθέντ ος,	τυφθείσ ης,	τυφθέντ ος,
D.	τυφθέντ ῐ,	τυφθείσ ῃ,	τυφθέντ ῐ,
A.	τυφθέντ ᾰ.	τυφθεῖσ ᾰν.	τυφθέν,

PLURIEL.

N.	τυφθέντ ες,	τυφθεῖσ αι,	τυφθέντ ᾰ,
G.	τυφθέντ ων,	τυφθεισ ῶν,	τυφθέντ ων,
D.	τυφθεῖσ ῐ,	τυφθείσ αις,	τυφθεῖσ ῐ,
A.	τυφθέντ ᾰς,	τυφθείσ ᾱς,	τυφθέντ ᾰ.

DUEL.

N.A.	τυφθέντ ε,	τυφθείσ ᾱ,	τυφθέντ ε,
G.D.	τυφθέντ οιν.	τυφθείσ αιν.	τυφθέντ οιν.

Remarque. Les autres participes du passif, terminés en όμενος, μένος, se déclinent comme Καλός, ή, όν. Voyez § 35.

Vous observerez que *le participe prés. pass.* diffère essen-

tiellement des *participes parf. et aoristes*. Ainsi τυπτόμενος signifie *frappé*, c'est-à-dire, *qu'on frappe*. Τετυμμένος, τυφθείς, τυπείς signifient *frappé*, c'est-à-dire, *qu'on a frappé, qui fut frappé*.

§ 105. *Adjectifs verbaux*. Du participe aor. 1 passif on forme, en changeant θείς en τέος, des adjectifs verbaux qui suppléent les participes en *dus, da, dum* des Latins.

Part. λυθείς, adj. verb. λυτέος; part. ἀκουσθείς, adj. ἀκουστέος.

OBSERVATIONS.

§ 106. I° Nous résumerons d'abord les *figuratives* des *futur* et *parfait*; nous ferons ensuite quelques remarques qui compléteront ce que nous avons à dire de ces deux temps, dans les voix *active moyenne* et *passive*.

1° Ont le fut. 1 en ΣΩ et le parf. en ΚΑ :

Les verbes en ω pur, en δω, ζω, θω, τω, quelquefois σσω, att. ττω, tels que : Τίω, ᾄδω, κτίζω, πείθω, ἀνύτω, πλάσσω-ττω, etc.

2° Ont le fut. en ΨΩ, et le parf. en ΦΑ :

Les verbes terminés en πω, πτω, βω, φω, tels que : Λείπω, τύπτω, λείβω, γράφω, etc.

3° Ont le fut. en ΞΩ, et le parf. en ΧΑ :

Les verbes en κω, κτω, σκω, γω, χω, σσω, att. ττω, quelquefois ζω, tels que : Πλέκω, διδάσκω, λέγω, λείχω, πλήσσω-ττω, λύζω, etc.

Mais γηράσκω fait γηράσω, *mieux* γηράσομαι, parf. γεγήρακᾰ.

Γιγνώσκω ou γινώσκω, *je connais*, fait γνώσομαι, parf. ἔγνωκᾰ.

4° Ont le fut. 2 seul., et le parf. en ΚΑ :

Les verbes en λω, μω, νω, ρω: Ἀγγέλλω, νέμω, κρίνω, ἀγείρω, etc. Ceux en λλω et νω suppriment un λ et le ν au parfait :

Ἀγγέλλω, parf. ἤγγελκᾰ; κρίνω, parf. κέκρικᾰ, etc.

Ceux en μω, μνω, quelques-uns en γω, font le parf. en ηκᾰ :

Νέμω, νενέμηκᾰ; κάμνω, κέκμηκᾰ; μένω, μεμένηκᾰ, etc.

Du fut. 2 ἐρῶ, *je dirai*, se tire de même le parf. εἴρηκᾰ.

Ceux en αίνω, et la plupart de ceux en ύνω, font au parf. γκᾰ :

Φαίνω, parf. πέφαγκᾰ; αἰσχύνω, parf. ἤσχυγκᾰ, etc.

Mais χαίνω fait au parf. κέχηνᾰ, *contrairement à la règle*.

Ceux en άνω, pour la plupart, font au fut. ήσω, au parf ηκᾰ.

Joignez-y quelques verbes terminés en ξω et ψω au présent :

Αὐξάνω ou αὔξω, fut. αὐξήσω, parf. ηὔξηκᾰ.

Βλαστάνω, *je germe*, fut. βλαστήσω, parf. βεβλάστηκᾰ.

Ἀλέξω, *je secours*, fut. ἀλεξήσω, parf. ἠλέξηκᾰ, pass. ἠλέξημαι,

Ἕψω, *je fais cuire*, fut. ἑψήσω, parf. ἕψηκᾰ.

Mais φθάνω fait au fut. φθάσω et φθήσομαι, et parf. ἔφθακᾰ.

Λαμβάνω fait fut. λήψομαι, parf. εἴληφᾰ (du prim. λήβω).

Les Attiques et les Ioniens donnent à beaucoup de verbes les formes ήσω, ηκᾰ : Τύπτω, fut. att. et ion. τυπτήσω, parf. τετύπτηκᾰ;

De même διδάσκω, *j'instruis*, fut. διδασκήσω, aor. 1 ἐδιδάσκησᾰ.

Plusieurs même n'ont que cette forme du fut., entre autres :

Ὄφλω ou ὀφλισκάνω, fut. ὀφλήσω, parf. ὤφληκᾰ.

Μέλλω, *je dois*, fut. μελλήσω; μέλει, *curæ est*, f. μελήσει, etc.

Βούλομαι, *je veux*, f. βουλήσομαι; οἴομαι et οἶμαι, f. οἰήσομαι.

Dans les verbes en ίζω, précédé d'une consonne, les Attiques retranchant le σ au futur, contractent la désinence ; ils disent :

Νομίζω, *je pense*, fut. νομίσω, att. νομι ῶ, εῖς, εῖ....

Καίω, att. κάω, *je brûle*, fait au fut. καύσω, parf. κέκαυκᾰ.

Κλαίω, att. κλάω, *je pleure*, fut. κλαύσομαι-οῦμαι et κλαιήσω.

§ 107. II° Les verbes en ζω, δω, θω, τω, σσω, att. ττω, insèrent, avons-nous dit § 100, un σ dans les parf. et pl.-q.-parf. moy. et pass.

Ces verbes ne sont pas les seuls; nous devons noter encore ἀκούω, *j'écoute*, τελέω, *j'achève*, γελάω, *je ris*, et autres qui prennent ce σ, sans doute parce qu'on a dit au présent ἀκούζω, τελέζω, γελάζω. Ils se conjuguent de même :

Sing. ἤκουσμαι, ἤκουσαι, ἤκουσται;

Plur. ἠκούσμεθᾰ, ἤκουσθε, ἠκουσμένοι εἰσῐ́;

Duel. ἠκούσμεθον, ἤκουσθον, ἤκουσθον.

De même au plus-que-parf.: ἠκούσμην, ἤκουσο, ἤκουστο....

De même au fut. 1 et aor. 1 passif : ἀκουσθήσομαι..., ἠκούσθην...

Les verbes qui, tel que πλάζω, font γξω au futur, conservent ce γ : Πλάγξω, moyen πλάγξομαι, aor. 1 ἐπλάγχθην.

§ 108. III° Les verbes en λω, μω, νω, ρω, avons-nous dit (§ 100) changent le κ et l'α final en μαι : κέκρι κᾰ-κέκρι μαι, etc.

Mais ceux en αίνω, qui, tel que φαίνω, font le parfait actif en γκᾰ, conservent le ν (γ est ici pour ν devant le κ) aux parfait, plus-que-parfait, fut. 1 et aor. 1 du passif; on dira :

Sing. πέφασμαι, πέφανσαι, πέφανται;

PLUR. πεφάσμεθᾰ, πέφανθε, πεφασμένοι εἰσῐ́;
DUEL, πεφάσμεθον, πέφανθον, πέφανθον.

De même au plus-que-parfait : ἐπεφάσμην, ἐπέφανσο, ἐπέφαντο...
De même au 1^er aor. : ἐφάνθην, ἐφάνθης, ἐφάνθη....
Démosthène, de même, parf. 3^e pers. sing.: λελύμανται, de λυμαίνω·

Αἰσχύνω, *je fais rougir*, change le ν du radical en μ, à la 1^re pers. du parf. moy.: ᾔσχυμμαι, ᾔσχυνσαι, ᾔσχυνται... pl.-que-parf. ᾐσχύμμην..., fut. 1 pass. αἰσχυνθήσομαι, aor. 1 ᾐσχύνθην.

Πλύνω, *je nettoie*, fait seulement au parf. moy. et pass. πέπλυμαι; mais à l'aor. 1 pass. il fait ἐπλύνθην, et verbal. neutre πλυντέον.

Ἀμύνω, sans parf. act. ni moy., fait au fut. 1 pass. ἀμυνθήσομαι, aor. 1 pass. ἠμύνθην, et verb. neut. ἀμυντέον.

§ 109. Les verbes terminés en γκω, γχω, γγω ne peuvent avoir un double γ, ni ceux en μπω, μπτω un double μ devant μαι, μην, μεθᾰ, μένος au parf. et plus-que-parfait moyen et pass. :

Ἐλέγχω, parf. ἔληλεγχᾰ, moy. ἤλεγμαι; πέμπω, πέπεμμαι.

Mais le γ et le μ reparaissent partout ailleurs ; on dira :

Ἤλεγξαι, ἤλεγκται, ἠλέγχθην... πέπεμπται, ἐπέμφθην.....

De même, φθέγγομαι fait au parf. ἔφθεγμαι, verb. neut. φθεγκτέον.

§ 110. IV° Les verbes qui prennent un ο attiquement dans les parf. actif en φα et χα, reprennent au parf. moy. et passif l'ε qui leur est propre :

Πέμπω, *j'envoie*, parf. att. πέπομφα, moy. et pass. πέπεμμαι.
Κλέπτω, *je dérobe*, parf. κέκλοφα, moy. et pass. κέκλεμμαι et κέκλαμμαι.
Ἧχα, *duxi*, fait attiq. ἀγήοχα, et moy. et pass. ἦγμαι.

Les dissyll. τρέπω, *je tourne*; τρέφω, *je nourris*, changent l'ε en α :

Τρέπω, parf. τέτροφα, parf. moy. et pass. τέτραμμαι.
Τρέφω, parf. τέτροφα, parf. moy. et pass. τέθραμμαι.

De même, στρέφω fait ἔστραμμαι ; mais βρέχω, *je mouille*, fait βέβρεγμαι.
Ils reprennent ε aux fut. et aor. 1 : τρεφθήσομαι, ἐτρέφθην, etc.

Quelques verbes en ευ à la pénultième du parfait, abrégent cette diphthongue au parf. moyen et passif; on dit:

Τεύχω, *je fabrique*, parf. τέτευχα, moy. et pass. τέτυγμαι;
Φεύγω, *je fuis*, parf. πέφευγα, moy. *πέφυγμαι poét.

De même, πυνθάνομαι, fut. πεύσομαι (de πεύθω) fait πέπυσμαι.
Χέω, *je verse*, fut. χεύσω, fait κέχυμαι ; σεύομαι fait ἔσσυμαι.

§ 111. PARFAIT 2. Il existe un autre parfait, improprement appelé *parfait moyen*. Il rejette la figurative et prend la *tenue*, la *moyenne*, ou même le θ *final* du radical; encore change-t-il souvent la *tenue* en sa *moyenne* respective, le π en β, le κ en γ.

Son usage le plus fréquent est de suppléer la forme du parfait dans les verbes où elle serait trop dure à articuler :

Κεύθω, *je cache*, parf. 2 κέκευθᾰ, pour κέκευκᾰ inusité.

Souvent encore il implique une idée d'*habitude* ou de *fréquence d'action* qui le fait traduire par le présent :

Εἴδω inus., *je vois*, parf. 2 οἶδᾰ, *j'ai vu fréquemm.*, d'où *je sais*.

Mais dans les verbes où il existe simultanément avec le parf. actif, il prend, à la différence de ce dernier, la signification intransitive, signification dérivée, soit du passif, soit du moyen :

Ἐγήγερκᾰ, *j'ai éveillé* ; ἐγρήγορᾰ, *je suis éveillé*, d'où *je veille*.

Πέφαγκᾰ, *j'ai montré* ; πέφηνᾰ, *je me suis montré*, d'où *j'ai paru*.

Quelques-uns, cependant, reçoivent l'une et l'autre signification :

Τέτροφα, *j'ai nourri* et *j'ai été nourri* (de τρέφω) ;

Πέπληγα, *j'ai frappé* et *j'ai été frappé* (de πλήσσω).

Du reste, les deux formes de ce parfait se rencontrent rarement l'une et l'autre dans le même verbe. Elles ne se rencontrent point dans les verbes en φω et χω qui, de toute manière, font le parf. en φα et χα.

La seconde ne se trouve jamais dans les verbes dont la désinence ω est précédée d'une des trois diphthongues αυ, ευ, ου ; tels sont :

Ψαύω, *je touche* ; παιδεύω, *j'instruis* ; λούω, *je lave*, etc.

Elle ne se rencontre pas dans les polysyll. en ύω, tel que ἰσχύω, *je suis fort*.

§ 112. De plus, en changeant la désinence ᾰ du parf. 2 en ειν, on forme un plus-que-parf. 2, employé lui-même pour un imparf. :

Εἴωθᾰ, *j'ai coutume*, pl.-que-parf. εἰώθειν, *j'avais coutume*.

Οἶδᾰ, *je sais*, pl.-que-parf. 2 ᾔδειν, *je savais*.

C'est absolument de même qu'en latin, *novi*, *noveram*.

§ 113. *Remarques*. Il n'est pas rare en grec de trouver un même verbe *actif* au présent et *moyen* au fut. et ailleurs.

Ainsi φεύγω, *je fuis*, fait fut. φεύξομαι, att. φευξοῦμαι, Plat. *rép*..

La voix moyenne encore a fréquemment, dans ses temps propres, le sens du passif. Ainsi προσφύομαι, ἐμφύομαι, f. ύσομαι, etc. signifient s'*attacher à* et *être attaché à*.

La forme active elle-même peut avoir le sens passif :

On dit προσέχω, *j'adhère à*, d'où *je suis attaché à*.

Enfin, de même qu' en *latin* il y a des verbes à forme passive avec signification active, il y a pareillement en grec des verbes à forme moyenne ou même passive pris activement :

Ἐργάζομαι, *je fais*, parf. εἴργασμαι, *j'ai fait* ou *j'ai été fait* ;

Βούλομαι, *je veux*, aor. 1 ἐβουλήθην, *je voulus*.

De même πειρῶμαι, *j'essaie*, fait au 1^er^ aor. ἐπειράθην, *j'essayai*.

Cela vient de ce qu'à l'idée de *faire*, de *vouloir*, d'*essayer*, se rattache essentiellement celle de *faire*, de *vouloir* et d'*essayer*

par soi-même. Nous disons de même en français, *je m'en vais, je m'étonne, je me trompe.*

VERBES CONTRACTES.

§ 114. I. Nous avons offert dans Τίω le modèle d'une conjugaison où le radical reste invariable. Il en est de même chaque fois que la désin. est précédée d'un ι, d'un υ, ou d'une diphthongue.

Mais si la désinence se trouve précédée d'une des trois autres voyelles simples α, ε, ο, alors chacune de ces trois voyelles se contracte avec elle, d'où le verbe a pris le nom de *Contracte*.

Ajoutez que la contraction de deux voyelles dont la première est accentuée de l'aigu, reçoit le circonflexe : φιλ έω-ῶ.

Le présent et l'imparfait sont les deux seuls temps où la rencontre de ces voyelles puisse avoir lieu, et par conséquent qui soient susceptibles de contraction.

II. En outre, comme ces verbes font le plus souvent longue la voyelle qui précède la désinence, il s'ensuit qu'ils n'ont que très rarement et par exception seulement le fut. 2 et l'aor. 2.

Encore ces deux temps ne se rencontrent-ils jamais, quand après la contraction, le verbe se termine en ῶ précédé d'une voyelle.

Dans les verbes mêmes où ils existent, le fut. 2 est nécessairement semblable au présent, avec lequel il se confond, et l'aor. 2 est en ον. Ainsi εὑρίσκω, du prim. εὑρῶ, fait à l'aor. 2 εὗρον.

Quelques-uns ont un parf. 2. Ils y changent, chez les poètes surtout, la pénultième brève en longue : μέμηλε, *curæ est*, venant de μελέω-ῶ.

Quant aux autres temps, changeant d'ordinaire ε et α en η, et ο en ω, ils se conjuguent exactement comme Τίω, dans les trois voix; il suffira d'en indiquer les premières personnes :

Prés. τιμάω-ῶ, fut. τιμήσω, Parf. τετίμηκᾰ.
Φιλέω-ῶ, φιλήσω, πεφίληκᾰ.
Δηλόω-ῶ, δηλώσω, δεδήλωκᾰ.

Nous n'indiquerons pas non plus les formes *primitives ion., dor.* et *éol. des infin. act. et des 2e pers. moy. et pass.* de ces verbes. Elles sont les mêmes, et la dérivation en est la même que pour le verbe Τίω, auquel il faudra recourir.

TIMᾺN.

115. ACTIF ÁΩ.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Présent.	Τίμ	ά ω, ά ει ς, ά ει, ῶ, ᾷ ς, ᾷ, J'honore, etc. ά ο μεν, ά ε τε, ά ου σῐ, ῶ μεν, ᾶ τε, ῶ σῐ, ... ά ε τον, ά ε τον, ... ᾶ τον, ᾶ τον.	α ε, α έ τω, ᾱ, ά τω, Honore, etc. ά ε τε, α έ τω σᾰν, ᾶ τε, ά τω σᾰν. ά ε τον, α έ των. ᾶ τον, ά των.	ά ω, ά ῃ ς, ά ῃ, ῶ, ᾷ ς, ᾷ, Que j'honore, etc. ά ω μεν, ά ῆ τε, ά ω σῐ, ῶ μεν, ᾶ τε, ῶ σῐ, ... ά ῆ τον, ά ῆ τον, ... ᾶ τον, ᾶ τον.
Imparf.	Ἐτίμ	α ον, α ες, α ε, ω ν, ᾱ ς, ᾱ, J'honorais, etc. ά ο μεν, ά ε τε, α ον, ῶ μεν, ᾶ τε, ω ν, ... ά ε τον, α έ τη ν, ... ᾶ τον, ά τη ν.		
F. I.		Τιμή σ ω, ει ς, ει, etc. J'honorerai, etc.		
A. I.		Ἐτίμη σ ᾰ, ᾰ ς, ε, etc. J'honorai, etc.	Τίμη σ ο ν, etc. Aie honoré, etc.	ω, ῃ ς, ῃ, etc. Que j'aie honoré.
P. Parf.		Τετίμη κ ᾰ, ᾰ ς, ε, etc. J'ai honoré, etc.	ε, έ τω, etc. Aie honoré, etc.	ω, ῃ ς, ῃ, etc. Que j'aie honoré.
P.-p.		Ἐτετιμή κ ει ν, ει ς, etc. J'avais honoré, etc.		

Conjuguez de même les verbes racines (voir § 26 à la fin).

* L'infin. τιμᾶσαι et les part. τιμᾶσαν, τιμᾶσον prendront le circonflexe.

DIALECTES. Les Doriens contractent εα et αε en η et non en α; Ils conjuguent: φοιτῶ, φοιτῇς, Théocr. ια'. 22, φοιτῇ, *ib.* β'. 98; imparf. ἐφοίτη, *ib.* 155. Pour τιμῶσι, les Dor. et les Éol. disent τιμᾶσι; les Dor. encore τιμῶντι.

A l'imparf. et à l'aor. on trouve la désin. ion., dor. et épique σκον, ες, ε.. des *barytons* (V. § 87): l'on conserve l'α, et qfois il se redouble; le plus souveut point d'aug.: Hom. *Il.* λ'. ἔασκε et εἴασκε; *Od.* ψ' πεδάασκον; *Il.* ε' αὐδήσασκε.

A l'imparf., les Dor. et les Éol. changent αο -ω en ευ : ἠγάπευν, ἠρώτευν.

Au fut., les Dor. changent ου en εῦ · τιμησεῦντι Théocr. (V. § 87).

A l'infin. prés., les Att. disent τιμᾶν. Au part. prés. les Dor. et Éol. πεινᾶν.

Remarques. Au lieu de l'optatif τιμῷμι, les Attiques disent :

S. τιμ ῴην, ῴης, ῴη; Pl. ῴημεν, ῴητε, ῷεν; D. ῷητον, ῳήτην.

Les dissyllabes qui, selon les Att., rejettent l'ι, ne souffrent

HONORER.

ACTIF. ΆΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
άοιμῐ, άοις, άοι, ῷμῐ, ῷς, ῷ, Que j'honorasse, άοιμεν, άοιτε, άοιεν, ῷμεν, ῷτε, ῷεν, ... άοιτον, αοίτην, ... ῷτον, ῴτην.	άειν, ᾶν. Honorer.	άων, G. άοντος, ῶν, ῶντος, Honorant. άουσᾰ, G. αούσης, ῶσᾰ, ώσης, άον, G. άοντος, ῶν, ῶντος.
οιμῐ, οις, οι, etc. Que je dusse honorer, etc.	ειν, Devoir honorer.	ων, ουσᾰ, ον*, G., etc. Devant honorer.
αιμῐ, αις, αι, etc. Que j'eusse honoré, etc.	αι*. Avoir honoré.	ᾱς, ασᾰ, ᾰν*, G., etc. Ayant honoré.
οιμῐ, οις, οι, etc. Que j'eusse honoré, etc.	έναι. Avoir honoré.	ώς, υῖᾰ, ός, G., etc. Ayant honoré.

point contraction. Ainsi χάω att., pour χαίω, *je brûle*, fait χάεις et non χᾷς; χλάω att., pour χλαίω, *je pleure*, fait χλάεις et non χλᾷς.

Les Ion. changent en έω les verbes en άω : Ἀγαπέω, ὁρέω, Hippocr., pour ἀγαπάω-ῶ, ὁράω-ῶ ; φοιτέω Hérodt., ἀπατέοντες Hippocr., τολμέουσι Aret.

On ne trouve point de verbes en άω dans Hérodote. Ils sont rares dans Hom., Hésiod., et le plus souvent sans contraction : πέραον, *Il.* π'; ὕλαον, *Od.* π'.

Mais on trouve : ὁρῇς, ὁρῇ, Hippocr. 8. 2, pour ὁρᾷς et ion. ὁρέεις...; ὁρῇν *ib.*, pour ὁράειν et ion. ὁρέειν ; φοιτῇν, σιγῇν *ib.* 5, δρῇν, φοιτῇ, Aret. p. 15, 36.

De même ἀνέβωσε, ἕῶσαι, ἑώσας, Hérodt. 2 et 8, pour ἀνεβόησε, ἑοῆσαι...

Devant la contraction en α, les poëtes souvent, par une résolution ionienne, ajoutent un autre α : Γελάᾰν pour γελᾶν, *rire;* ὁράᾰν pour ὁρᾶν, *voir.*

Devant la contraction en ω, ils ajoutent un ω, si la pénultième est longue, et un ο si elle est brève : Πηδώω pour πηδῶ, *je bondis*; βοόω pour βοῶ, *je crie.* De là dans Homère λαμπετόωντι, *splendenti*, pour λαμπετῶντι.

ΤΙΜΑ̃ΣΘΑΙ.

§ 116. ΜΟΥΕΜ

ΆΩ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Présent.	Τιμ { άομαι, άῃ, άεται, ῶμαι, ᾷ, ᾶται, Je m'honore, etc. αόμεθᾰ, άεσθε, άονται, ώμεθᾰ, ᾶσθε, ῶνται, αόμεθον, άεσθον, άεσθον, ώμεθον, ᾶσθον, ᾶσθον.	άου, αέσθω, ῶ, άσθω, Honore-toi..... άεσθε, αέσθωσᾰ̃ν, ᾶσθε, άσθωσᾰ̃ν, άεσθον, αέσθων, ᾶσθον, άσθων.	άωμαι, άῃ, άηται, ῶμαι, ᾷ, ᾶται, Que je m'honore, etc. αώμεθᾰ, άησθε, άωνται, ώμεθᾰ, ᾶσθε, ῶνται, αώμεθον, άησθον, άησθον, ώμεθον, ᾶσθον, ᾶσθον.
Imparfait.	Ἐτιμ { αόμην, άου, άετο, ώμην, ῶ, ᾶτο, Je m'honorais, etc. αόμεθᾰ, άεσθε, άοντο, ώμεθᾰ, ᾶσθε, ῶντο, αόμεθον, άεσθον, αέσθην. ώμεθον, ᾶσθον, άσθην.		
F. 1.	Τιμή σ ομαι, ῃ, etc. Je m'honorerai, etc.		
A. 1.	Ἐτιμή σ άμην, ω, etc. Je m'honorai, etc.	Τίμη σ αι, etc. Honore-toi.....	ωμαι, ῃ, ηται, etc. Que je me sois hon....
Parf.	Τετίμη μαι, σαι, etc. Je me suis honoré, etc.	σο, σθω, etc. Que tu te sois h.	μένος ῶ, ῇς, ῇ, etc. Que je me sois hon...
Pq-p	Ἐτετιμή μην, σο, etc. Je m'étais honoré, etc.		

PASSIF.

F. 3. | A. 1. | F. 1.	Τιμη θήσ ομαι, ῃ, etc Je serai honoré, etc.		
	Ἐτιμή θ ην, ης, η, etc. Je fus honoré, etc.	Τιμή θ ητῐ, etc. Sois honoré....	ῶ, ῇς, ῇ, etc. Que j'aie été hon etc.
	Τετιμή σ ομαι,, ῃ, etc. J'aurai été honoré, etc		

*L'Infin. parf. τετιμῆσθαι devra prendre le circonflexe.

Dialectes. De même que pour l'actif, les Ioniens conjuguent en έομαι les verbes moyens ou passifs terminés dans la langue commune en άομαι; ils disent : χρέεται, Hérodt. 1 ; χρεόμεθα, Hippocr. 1 ; κοιμέονται, Hérodt. II.. Néanmoins, Hérodote donne aussi χρᾶται liv. IV, 65, et χρᾶσθαι l. I, 172.

S'HONORER.

MOYEN.

ΆΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
αοίμην, άοιο, άοιτο, ώμην, ῶο, ῶτο, Que je m'honore, etc.	άεσθαι. S'honorer.	αόμενος, ώμενος, G. ου. S'honorant.
αοίμεθἄ, άοισθε, άοιντο, ώμεθἄ, ῶσθε, ῶντο, αοίμεθον, άοισθον, αοίσθην. ώμεθον, ῶσθον, ώσθην.	ἄσθαι. S'honorer.	αομένη, ωμένη, G. ης. αόμενον, ώμενον, G. ου.
οίμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse m'honorer.	εσθαι. Devoir s'honor.	όμενος, η, ον, G. etc. Devant s'honorer.
αίμην, αιο, αιτο, etc. Que je me fusse honoré.	ασθαι. S'être honoré.	άμενος, η, ον, G. etc. S'étant honoré, éc.
μένος εἴην, εἴης, etc. Que je me fusse honoré.	σθαι*. S'être honoré.	μένος, η, ον, G. etc. S'étant honoré, ée.

PASSIF.

οίμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse être honor.	εσθαι. Devoir être hon.	όμενος, η, ον, G. etc. Devant être hon. ée.
είην, είης, είη, etc. Que j'eusse été honoré.	ῆναι. Avoir été hon.	είς, εῖσἄ, έν, G. etc. Ayant été honoré, ée.
οίμην, οιο, οιτο, etc. Que j'eusse dû être hon.	εσθαι. Avoir dû être h.	όμενος, η, ον, G. etc. Ayant dû être hon. ée.

* A l'imparf. et à l'aor. moy. indic., on retrouve les dés. ion., dor. et épiques σκόμην, σκεο, σκετο... de même qu'à l'actif et le plus souv. aussi sans augm.
Au 1^er^ aor. pass. les Éol., Dor. et anc. Ion. disent ἐτίμηθεν pour ἐτιμήθησαν.

Rem. Saint Luc, c. XVI, v. 25, donne la 2^e^ pers. prim. ὀδυνᾶσαι.

ΦΙΛΕΪΝ.

§ 117. ACTIF. ÉΩ

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Prés.	Φίλ	έω, έεις, έει, ῶ, εῖς, εῖ, J'aime, etc. έομεν, έετε, έουσϊ, οῦμεν, εῖτε, οῦσϊ, ... έετον, έετον. .... εῖτον, εῖτον.	εε, εέτω, ει, είτω, Aime, etc. έετε, εέτωσάν, εῖτε, είτωσάν, έετον, εέτων. εῖτον, είτων.	έω, έῃς, έῃ, ῶ, ῇς, ῇ, Que j'aime. έωμεν, έητε, έωσϊ, ῶμεν, ῆτε, ῶσϊ, ... έητον, έητον, ... ῆτον, ῆτον.
Imparf.	Ἐφίλ	εον, εες, εε, ουν, εις, ει, J'aimais, etc. έομεν, έετε, εον, οῦμεν, εῖτε, ουν, ... έετον, εέτην. .... εῖτον, είτην.		
F. 1.		Φιλή σ ω, εις, ει, etc. J'aimerai, etc.		
A. 1.		Ἐφίλησ ᾰ, ᾰς, ε, etc. J'almai, etc.	Φίλη σ ον, etc. Aie aimé, etc.	ω, ῃς, ῃ, etc. Que j'aie aimé.
Parf.		Πεφίλη κ ᾰ, ᾰς, ε, etc. J'ai aimé, etc.	ε, έτω, etc. Aie aimé, etc.	ω, ῃς, ῃ, etc. Que j'aie aimé.
P.q.p.		Ἐπεφιλή κ ειν, εις, ει, etc. J'avais almé, etc.		

Conjuguez sur φιλεῖν les verbes racines (voir § 27 à la fin).

* L'infin. φιλῆσαι et partic. n. φιλῆσαν, φιλῆσον prendront le circonflexe.

DIALECTES. Les poèt. et les Ion. ajoutent un ι après l'ε : ἀκείομεν, πνείουσα. Pour φιλοῦσι, les Eol. Dor.: φιλέοισι Pind. P. III, 31; φορέοισι Théocr. κη' 11. Les Ion. et Dor., de εο, έου font εῦ : ὑμνεῦσι Hésiod. *Th.* 48; νεικεῦσι Hom. Il. υ' 254; mais les Dor. avec τ : τελεῦντι Théocr. ζ' 37, ailleurs φιλέοντι, νοσέοντι. Ils contractent même hors du prés. et de l'imparf.: ἐννώσας, ἐνένωτο. A l'imparf. et à l'aor. indic. on retrouve la désin. ion., dor. et épique, σκον, ες, ε,... des barytons (v. § 87) mise avec les brèves ε, α, qfois redoublées: Hésiode *Th.* 207, κἀλεσκεν et καλέεσκεν. D'ordinaire l'augm. se supprime: Hom. *Il.* ε' 790, οἴχνεσκον, *Od.* λ' 599, ὤσασκε; *Od.* χ' 95 ἀγνώσασκε. Au fut. les Dor.: φιλασῶ, εῖς..; à l'infin. κοσμῆν, Théocr. ε' 24, ποιῆν, κα' 34 Les verbes contr. en έω sont d'un fréquent usage chez les écrivains Ioniens, Hérodote, Hippocrate, Homère, Hésiode etc.; d'ordinaire sans contraction.

Remarques. A l'optatif, pour φιλοῖμι, les Attiques disent : φιλ οίην, οίης, οίη...; 3e pers. plur. φιλοῖεν, pour φιλοίησαν.

AIMER.

ACTIF. ÉΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
έοιμῐ, έοις, έοι, οῖμῐ, οῖς, οῖ, Que j'aimasse, etc. έοιμεν, έοιτε, έοιεν, οῖμεν, οῖτε, οῖεν, ... έοιτον, εοίτην. . . . . οῖτον, οίτην.	έειν, εῖν. Aimer,	έων, G. έοντος, ῶν, οῦντος, Aimant. έουσᾰ, G. εούσης, οῦσᾰ, ούσης, έον, G. έοντος. οῦν, οῦντος.
οιμῐ, οις, οι, etc. Que je dusse aimer, etc.	ειν. Devoir aimer.	ων, ουσᾰ, ον*, G. etc. Devant aimer.
αιμῐ, αις, αι, etc. Que j'eusse aimé, etc.	αι*. Avoir aimé.	ᾱς, ασᾰ, ᾰν*, G. etc. Ayant aimé.
οιμῐ, οις, οι, etc. Que j'eusse aimé, etc.	έναι. Avoir aimé.	ώς, υῖᾰ, ός, G. etc. Ayant aimé.

Les dissyllabes en έω et leurs composés ne souffrent de contraction que lorsqu'il se rencontre deux εε ; on dira :

Πλέω, *je navigue ;* πλέομεν, πλέουσι, imparf. ἔπλεον.

Mais πλεῖς, πλεῖ, infin. πλεῖν, pour πλέεις, πλέει, πλέειν.

Ils se contractent quelquefois au participe ; on trouve πλῶν.

On trouve attiq. ποῶ, ποεῖς, ποεῖ... Aristoph. *Plut. passim*, pour ποιῶ, εῖς, εῖ.. de même que nous avons vu (§ 115) κλάω pour κλαίω.

Les dissyll. suivants, au nombre de six, font le fut. en εύσομαι.

Ῥέω, *je coule*, fut. ῥεύσομαι ; πλέω, *je navigue*, fut. πλεύσομαι.

Νέω, *je nage*, fut. νεύσομαι ; θέω, *je cours*, fut. θεύσομαι.

Πνέω, *je souffle*, fut. πνεύσομαι ; χέω, *je verse*, fait χεύσω.

On trouve le même verbe en έω et άω : κνυζέω-ῶ, κνυζάω-ῶ, *gannio*.

ΦΙΛΕΪΣΘΑΙ.

§ 118. MOYEN.

ΕΩ.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Φιλ	έομαι, έῃ, έεται, οῦμαι, ῆ, εῖται, Je m'aime, etc. εόμεθἄ, έεσθε, έονται, ούμεθἄ, εῖσθε, οῦνται, εόμεθον, έεσθον, έεσθον. ούμεθον, εῖσθον, εῖσθον.	έου, εέσθω, οῦ, είσθω, Aime-toi, etc. έεσθε, εέσθωσἄν, εῖσθε, είσθωσἄν, εέσθον, εέσθων. εῖσθον, είσθων,	έωμαι, έῃ, έηται, ῶμαι, ῆ, ῆται, Que je m'aime, etc. εωμεθἄ, έησθε, έωνται, ώμεθἄ, ῆσθε, ῶνται, εώμεθον, έησθον, έησθον. ώμεθον, ῆσθον, ῆσθον.
IMPARFAIT.	Ἐφιλ	εόμην, έου, έετο, ούμην, οῦ, εῖτο, Je m'aimais, etc. εόμεθἄ, έεσθε, έοντο. ούμεθἄ, εῖσθε, οῦντο, εόμεθον, έεσθον, εέσθην. ούμεθον, εῖσθον, είσθην.		
F. I.		Φιλή σ ομαι, ῃ, etc. Je m'aimerai, etc.		
A. I.		Ἐφιλή σ άμην, ω, etc. Je m'aimai, etc.	Φίλη σ αι, etc. Aime-toi, etc.	ωμαι, ῃ, ηται, etc. Que je me sois aimé.
Parf.		Πεφίλη μαι, σαι, etc. Je me suis aimé, etc.	σο, σθω, etc. Que tu sois aim.	μένος ὦ, ῆς, ῆ, etc. Que tu te sois aimé.
p.q.p.		Ἐπεφιλή μην, σο, etc. J'avais été aimé, etc.		

PASSIF.

F. I.		Φιλη θήσ ομαι, ῃ, etc. Je serai aimé, etc.		
A. I.		Ἐφιλή θ ην, ης, η, etc. Je fus aimé, etc.	Φιλή θ ητῐ, etc. Sois aimé, etc.	ῶ, ῆς, ῆ, etc. Que j'aie été aimé, etc.
F. 3.		Πεφιλή σ ομαι, ῃ, etc. J'aurai été aimé.		

* L'infin. parf. πεφιλῆσθαι devra prendre le circonflexe.

Dialectes. A l'imparf. et à l'aor. moy. indic., on retrouve les désinences ion. dor. et épiques, σκόμην, σκεο, σκετο... de même qu'à l'actif, et ordinairement aussi sans augment: Hom. *Il.* α' πωλέσκετο; *Il.* σ' καλέσκετο; *Od.* χ' κηδέσκετο, *et passim.*

S'AIMER.

MOYEN.

ÉΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
εοίμην, έοιο, έοιτο, οίμην, οῖο, οῖτο, Que je m'aimasse, etc.	έεσθαι, εῖσθαι, S'aimer.	εόμενος, } G. ου, ούμενος, } Étant aimé, etc.
εοίμεθᾰ, έοισθε, έοιντο, οίμεθᾰ, οῖσθε, οῖντο, εοίμεθον, έοισθον, εοίσθην, οίμεθον, οῖσθον, οίσθην.		εομένη, } G. ης, ουμένη, } εόμενον, } G. ου. ούμενον, }
οίμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse m'aimer.	εσθαι. Devoir s'aimer.	όμενος, η, ον, etc. Devant s'aimer.
αίμην, αιο, αιτο, etc. Que je me fusse aimé.	ασθαι. S'être aimé.	όμενος, η, ον, G. etc. S'étant aimé, etc.
μένος εἴην, εἴης, etc. Que je me fusse aimé.	σθαι*, S'être aimé.	μένος, η, ον, G. etc. S'étant aimé, ée.

PASSIF.

οίμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse être aimé.	εσθαι. Devoir être aimé.	όμενος, η, ον, G. etc. Devant être aimé.
είην, είης, είη, etc. Que j'eusse été aimé, etc.	ῆναι. Avoir été aimé.	είς, εῖσᾰ, έν, G. etc. Ayant été aimé, ée.
οίμην, οιο, οιτο, etc. Que j'eusse dû être aimé, etc.	εσθαι. Avoir dû être aimé.	όμενος, η, ον, G. etc. Ayant dû être aimé.

Comme à l'act., εο, έου se changent souvent en ευ chez les Ion. et Dor.; on trouve : ἐποιεῦντο et ἐποιέοντο, Hérodt. l. IV, 123; μὴ φοβεῦ, Hérodt. l. 19.

Au fut., les Doriens, de même que pour les *barytons*; disent φιλασοῦμαι, contractant la désinence comme à l'actif.

Rem. Les Att. disent en qques verbes οῦμαι au fut.: πλευσοῦμαι.

ΔΗΛΟΪΝ

§ 119. ACTIF. ΌΩ.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Présent.	Δήλ	ὁω, ὁεις, ὁει, ῶ, οῖς, οῖ, Je montre, etc. ὁομεν, ὁετε, ὁουσῐ, οῦμεν, οῦτε, οῦσῐ, ... ὁετον, ὁετον, ... οῦτον, οῦτον.	οε, οέτω, ου, ούτω, Montre, etc. ὁετε, οέτωσἄν, οῦτε, ούτωσἄν,* ὁετον, οέτων, οῦτον, ούτων.	ὁω, ὁῃς, ὁῃ, ῶ, οῖς, οῖ, Que je montre, etc. ὁωμεν, ὁητε, ὁωσῐ, ῶμεν, ῶτε, ῶσῐ, ... ὁητον, ὁητον, ... ῶτον, ῶτον.
Imparfait.	Ἐδήλ	οον, οες, οε, ουν, ους, ου, Je montrai, etc. ὁομεν, ὁετε, οον, οῦμεν, οῦτε, ουν, ... ὁετον, οέτην, ... οῦτον, ούτην.		
Fut. 1.		Δηλώ σ ω, εις, ει, etc. Je montrerai, etc.		
Parf. Ant. 1.		Ἐδήλω σ ᾰ, ᾰς, ε, etc. Je montrai, etc..	Δήλω σ ον, etc. Aie montré.	ω, ῃς, ῃ, etc. Que j'aie montré.
Parf.		Δεδήλω κ ᾰ, ᾰς, ε, etc. J'ai montré, etc.	ε, έτω, etc. Aie montré.	ω, ῃς, ῃ, etc. Que j'aie montré.
Pq-p.		Ἐδεδηλώ κ ειν, εις, ει, etc. J'avais montré, etc.		

Conjuguez sur δηλοῦν les verbes racines (voir § 28 à la fin).

* L'inf. δηλῶσαι et les part. n. δηλῶσαν, δηλῶσον, prendront le circonflexe.

Dialectes. Les Ion. et les Dor. changent souv. ου en ευ : ἀνδρεῦσι.
De même à l'imparf. : ἐδικαίευν, pour ἐδικαίουν, Hérodt. IX, de δικαιόω.
Cette contraction semble dériver de la forme έω pour όω : cependant on ne trouve, pour ces verbes, aucune autre trace de cette forme έω.
Les poètes, à leur tour, changent quelquefois ου en οω : ἀρόωσι, pour ἀροῦσι, de ἀρόω, *je laboure ;* et à l'imparf., δῃϊόωντο, pour δῃϊοῦντο, de δῃϊόω.

A l'imparf. et à l'aor. indic., on retrouve la désin. ion. dor. et épique σκον, ες, ε, des verbes barytons, (v. § 87), et ordinairement aussi sans augm.

A l'optatif, pour δηλοῖμι, les Eoliens disent δηλ ώην, ώης, ώη...
A l'aor. 1er, ils disent ici, comme pour les *barytons*, δηλώσ ειαν, ειας, ειε..
A l'infin. les Doriens disent ὑπνῶν Aristoph. *Lys.* 143, pour ὑπνοῦν.

Remarques, Les Attiques, à l'optatif, pour δηλοῖμι, disent : S. δηλ οίην, οίης, οίη... ; 3e pers. plur. δηλοῖεν, pour δηλοίησαν.

MONTRER.

ACTIF. ΌΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
όοιμῐ, όοις, όοι, οῖμῐ, οῖς, οῖ, Que je montrasse, etc. όοιμεν, όοιτε, όοιεν, οῖμεν, οῖτε, οῖεν, ... όοιτον, ooίτην. .... οῖτον, οίτην.	όειν, οῦν, Montrer.	όων, G. όοντος, ῶν, οῦντος, Montrant. όουσᾰ, G. ooύσης, οῦσᾰ, ούσης, όον, G. όοντος. οῦν, οῦντος.
οιμῐ, οις, οι, etc. Que je dusse montrer.	ειν. Devoir montrer.	ων, ουσᾰ, ον*, G. etc. Devant montrer.
αιμῐ, αις, αι, etc. Que j'eusse montré.	αι*. Avoir montré.	ας, ασᾰ, ᾰν*, G. etc. Ayant montré.
οιμῐ, οις, οι, etc. Que j'eusse montré.	έναι. Avoir montré.	ώς, υῖᾰ, ός, G. etc. Ayant montré.

Observez que l'imparfait de l'indic. est ἐδήλουν, comme ἔφιλουν; c'est que οο et εο se contractent l'un et l'autre en ου.

Il en est de même des participes neutres δηλοῦν, φιλοῦν.

Au subj. sing., δηλ όῃς, όῃ, se contractent en δηλ οῖς, οῖ;

Au pl. et duel, δηλ όητε se contr. en δηλ ῶτε; δηλ όητον en ῶτον.

Les premiers ont un ι souscrit que n'ont pas les seconds.

On trouve le même verbe terminé en όω, mais *avec sens actif*, et en έω *avec sens neutre* ou *réfléchi*; tels sont:

Πολεμόω-ῶ, *j'excite à la guerre*; πολεμέω-ῶ, *je fais la guerre.*

Ἐξαρθρόω-ῶ, *je déboîte*; ἐξαρθρέω-ῶ, *je me déboîte* etc. etc..

D'autres encore sont barytons ou contractes à volonté; on dit:

Αἰδέομαι-αἰδοῦμαι et *poét.* *αἴδομαι, *je révère.*

ΔΗΛΟΥ̃ΣΘΑΙ.

§ 120. MOYEN ΟΩ.

		INIDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Présent.	Δηλ	όομαι, όῃ, όεται, οῦμαι, οῖ, οῦται, Je me montre. οόμεθᾰ, όεσθε, όονται, ούμεθᾰ, οῦσθε, οῦνται, οόμεθον, όεσθον, όεσθον. ούμεθον, οῦσθον, οῦσθον.	όου, οέσθω, οῦ, ούσθω, Montre-toi. όεσθε, οέσθωσᾰ̈ν, οῦσθε, ούσθωσᾰ̈ν, όεσθον, οέσθων. οῦσθον, ούσθων.	όωμαι, όῃ, όηται, ῶμαι, οῖ, ῶται, Que je me montre. οώμεθᾰ, όησθε, όωνται, ώμεθᾰ, ῶσθε, ῶνται, οώμεθον, όησθον, όησθον ώμεθον, ῶσθον, ῶσθον.
Imparf.	Ἐδηλ	οόμην, όου, όετο, ούμην, οῦ, οῦτο, Je me montrais. οόμεθᾰ, όεσθε, όοντο, ούμεθᾰ, οῦσθε, οῦντο, οόμεθον, όεσθον, οέσθην. ούμεθον, οῦσθον, ούσθην.		
F. 1.		Δηλώ σ ομαι, ῃ, etc. Je me montrerai, etc.		
A. 1.		Ἐδηλώ σ άμην, ω, etc. Je me montrai, etc.	Δήλω σ αι, etc. Montre-toi.	ωμαι, ῃ, ηται, etc. Que je me sois montré.
Parf.		Δεδήλω μαι, σαι, etc. Je me suis montré, etc.	σο, σθω, etc. Que tu te sois mont.	μένος ὦ, ῆς, ῆ, etc. Que je me sois montré.
P.q.p.		Ἐδεδηλώ μην, σο, etc. Je m'étais montré, etc.		

PASSIF.

F. 1.		Δηλω θήσ ομαι, ῃ, etc. Je serai montré, etc.		
A. 1.		Ἐδηλώ θ ην, ης, η, etc. Je fus montré, etc.	Δηλώ θ ητῐ̈, etc. Sois montré.	ῶ, ῇς, ῇ, etc. Que j'aie été montré.
F. 3.		Δεδηλώ σ ομαι, ῃ, etc. J'aurai été montré, etc.		

* L'inf. parf. δεδηλῶσθαι devra prendre le circonflexe.

Dialectes. Comme à l'actif, on trouve souvent chez les Ion. ευ pour ου ; ils disent ἀντιεύμεθα **Hérodote IX** ; ἀνδρευμένῳ ib. I ; μισθεῦνται ib. III. A l'imparf. et à l'aor. moy., on retrouve les désin. ion., dor. et épiques

SE MONTRER.

MOYEN ΟΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
οοίμην, όοιο, όοιτο, οίμην, οῖο, οῖτο, Que je me montre, etc.	όεσθαι, οῦσθαι. Se montrer.	οόμενος, } G. ου, ούμενος, } Se montrant.
οοίμεθᾰ, όοισθε, όοιντο, οίμεθᾰ, οῖσθε, οῖντο, οοίμεθον, όοισθον, οοίσθην. οίμεθον, οῖσθον, οίσθην.		οομένη, } G. ης, ουμένη, } οόμενον, } G. ου. ούμενον, }
οίμην, οιο, οιτο, etc. Que je.dusse me montrer.	εσθαι. Devoir se montr.	όμενος, η, ον, G. etc. Devant se montrer.
αίμην, αιο, αιτο, etc. Que je me fusse montré.	ασθαι, S'être montré.	άμενος, η, ον, G. etc. S'étant montré, ée.
μένος εἴην, εἴης, etc. Que je me fusse montré.	σθαι*. S'être montré.	μένος, η, ον, G. etc. S'étant montré, ée.

PASSIF.

αίμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse être montré.	εσθαι. Devoir être montré.	όμενος, η, ον, G. etc. Devant être montré, ée.
είην, είης, είη, etc. Que j'eusse été montré.	ῆναι. Avoir été montr.	είς, εῖσα, έν, G. etc. Ayant été montré, ée
οίμην, οιο, οιτο, etc. Que j'eusse dû être montré.	εσθαι. Avoir dû être montr.	όμενος, η, ον, G. etc. Ayant dû être montré

σχόμην, σχεο, σχετο, de même qu'à l'actif et ordinairement aussi sans augm.

Au 1^er^ aor. pass., les Eoliens, les Doriens et les anciens Ioniens disent ἐδήλωθεν, pour ἐδηλώθησαν. Voyez, pour les autres dialectes, ceux du moyen et du passif Τίομαι (§ 96).

OBSERVATIONS.

§ 121. 1. En quelques verbes en άω, les Attiques, à l'exemple des Dor., contractent αε en η et non en α, mais ils souscrivent l'ι :

Ζῶ, ζῇς, ζῇ ; pl. ζῶμεν, ζῆτε, ζῶσϊ ; D... ζῆτον, ζῆτον, de ζάω, *je vis.*

Πειν ῶ, ᾖς, ᾖ ; pl. ῶμεν, ῆτε, ῶσϊ ; D... ῆτον, ῆτον, de πεινάω.

Διψ ῶ, ᾖς, ᾖ ; pl. ῶμεν, ῆτε, ῶσϊ ; D... ῆτον, ῆτον, de διψάω, *j'ai soif.*

Χράομαι, *je me sers*, fait χρ ῶμαι, ᾖ, ῆται ; pl. ῆσθε ; D... ῆσθον.

Partout même contraction : Imparf. ἐζ ων, ης, η ; Inf. ζῆν.

Χράω, *je rends un oracle*, se contracte en α, rarement en η.

On trouve chez les poètes *χρῇ pour χρᾷ, et *ἔχρη pour ἔχρᾱ.

Au moyen, l'on dit χρᾶσθαι, *consulter l'oracle*, χρῆσθαι rare.

§ 122. II. Il est de la nature des verbes contractes, avons-nous dit (§ 114) de faire longue la voyelle qui précède la désinence.

Néanmoins, il en est un assez grand nombre qui retiennent la brève du thême primitif hors du présent et de l'imparfait.

Tels sont : 1° les verbes contractes desquels se forment d'autres verbes en σκω, νύω-νυμι. Il nous suffira d'indiquer les suivants :

Γηράω (d'où γηράσκω) *je vieillis*, fut. γηράσω, parf. γεγήρακᾰ.

Πετάω (d'où πεταννύω-υμι) *je déploie*, f. πετάσω, parf. πέπτακᾰ.

Ἀρέω (d'où ἀρέσκω) *je plais*, fut. ἀρέσω, 1er aor. ἤρεσᾰ.

Ἀμφιέω (d'où ἀμφιεννύω-υμι) *je revêts*, fut. ἀμφιέσω, aor. ἠμφίεσᾰ.

Βόω (d'où βόσκω), *je fais paître*, fut. βόσω, mieux βοσκήσω.

Ὀμόω (d'où ὀμνύω-υμι) *je jure*, fut. ὀμόσω, mieux ὀμοῦμαι.

2° Parmi les verbes en άω, ceux en général qui appuient cette désinence sur les voy. ε, ι, et quelquefois ο ; tous ceux encore qui l'appuient sur les liquides λ, ρ, quelquefois μ, gardent α du prés.

Ἐάω, *je permets*, fut. ἐάσω ; ἀνιάω, *je désole*, fut. ἀνιάσω.

Γελάω, *je ris*, fut. γελάσω ; θλάω, *je brise*, f. θλάσω.

Ὁράω, *je vois*, parf. ἑώρακᾰ ; κρεμάω, *je suspends*, fut. κρεμάσω.

Ἀκροάομαι, *j'écoute*, fait au fut. ἀκροάσομαι.

Ἀλοάω, *je bats le blé*, fait άσω ; ἀλοάω, *je frappe*, fait ήσω.

Néanmoins, Démosthène, *c. Phénipp.* : σῖτος ἀπηλοημένος.

Exceptez les mêmes, dissyllabes, qui ont des dérivés en μι.

Ainsi τλάω (d'où τλῆμι) *j'endure*, fait au fut. τλήσω.

Χράω et χράομαι (d'où χρῆμι) font de même χρήσω, χρήσομαι.

3° Parmi les verbes en έω, tous ceux qui, formés d'un thême inusité en έζω, insèrent à ce titre un σ au parf. moyen et passif :

Τελέω, *j'achève*, fut. τελέσω, parf. moy. et pass. τετέλεσμαι.

Ξέω, *je polis*, fut. ξέσω, parf. moy. et pass. ἔξεσμαι.

De même αἰδέω, *je fais rougir*, fut. moy. αἰδέσομαι, p. ᾔδεσμαι.

Joignez-y ὀλέω inus., f. ὀλέσω ; καλέω, f. έσω, parf. κέκλημαι, etc.

4° Parmi les verbes en όω, ceux qui ne sont pas dérivés d'un nom:

Ἀρόω, *je laboure*, f. ἀρόσω ; ὀνόω, prim. d'ὄνομαι, f. ὀνόσομαι.

Mais tous ceux qui dérivent d'un nom, font la voyelle longue.

Remarquons encore que plusieurs verbes contractes prennent l'une et l'autre voyelle ; mais ceux en έω font mieux έσω :

Αἰνέω, *je loue*, f. αἰνέσω, parf. ᾔνεκᾰ, 1^er^ aor. ᾔνεσᾰ, pass. ᾐνέθην.

On trouve le fut. poét. *αἰνήσω, d'où le parf. passif ᾔνημαι.

Ainsi qu'αἰνέω, il est des verbes qui changent η du parfait moyen et passif en ε à l'aor. ou au fut. passif encore :

Εὑρήσω, *je trouverai*, parf. εὕρηκᾰ, pass. εὕρημαι, aor. 1^er^ εὑρέθην.

§ 123. III. Dans les verbes contractes en άω, qui font le futur en άσω long, les Ioniens changent l'α en η : Περάω-ῶ, *je passe*, f. περάσω, ion. περήσω.

Les Doriens, au contraire, changent η en α long, et contractent la désin. du futur : Νικάω-ῶ, *je vaincs*, fut. νικήσω, dor. νικασῶ, εῖς...

Souvent ils changent le σ en ξ, ce que les poètes font chaque fois qu'ils veulent rendre la pénultième longue ; ils disent :

Νικήσω, *je vaincrai*, γελάσω, *je rirai*, dor. νικαξῶ, γελαξῶ.

Ils font de même dans les verbes en ίζω : fut. νομιξῶ, εῖς.. (ι devient long.)

Même changement dans le fut moyen ; ils disent νικασοῦμαι et νικαξοῦμαι et εῦμαι, ῇ, εῖται....., Théocr. κα' 32.

§ 124. IV. La forme dorienne *contractée* est passée, chez les Attiques, en quelques verbes, au fut., mais seulement au moyen :

Πλέω, νέω, fut. att. πλευσοῦμαι *Dém.*, νευσοῦμαι Xén., (v. § 118.)

Les Attiques encore, dans les verbes en ίζω, précédé d'une consonne (v. § 106), en quelques-uns de ceux qui font ᾰσω (*bref*), έσω ou όσω au fut., y suppriment le σ et contractent la désin. :

Ἐλαύνω, ἐξελαύνω, ἀπελαύνω, fut. ἐλάσω, att. ἐλῶ, ᾷς, ᾷ.

Ἀμφιεννύω, *je revêts*, fut. ἀμφιέσω, att. ἀμφιῶ, εῖς, εῖ.

Au moy. ἀγωνίζομαι, *je combats*, fut. ίσομαι, att. ιοῦμαι, ιᾖ...

ὀμνύω, *je jure*, fut. ὀμόσομαι, att. ὀμοῦμαι, ῇ...

Au contraire, pour πιοῦμαι, *je boirai*, les Attiques disent πίομαι.

Joignez-y ἔδομαι, *je mangerai*, et φάγομαι *plus récent.*

Quatre verbes, avons-nous dit (§ 97), font la contraction d'εαι

2^e pers., non en η, mais en ει, contraction ordinaire aux Attiq.
Cette seconde pers. en ει, se voit encore dans les fut. contractes :
Βαδίζω, *je marche*, f. att. βαδιοῦμαι, βαδιεῖ ; f. ὀλοῦμαι, ὀλεῖ.

Enfin on trouve, mais rarement, des parfaits moyens et passifs, formés sans circonlocution, de cette manière :
Indic. parf. τετίμημαι ; opt. τετιμήμην, ῆο, ῆτο.. Plat. Soph. Arist.
πεφίλ ημαι ; subj. ῶμαι, ῇ, ῆται.. Plat. Xén. Isocr.

AUGMENT ET REDOUBLEMENT.

§ 125. Nous n'avons fait jusqu'ici que donner les règles les plus simples de l'Augment et du Redoublement, Il nous reste à montrer comment ils se modifient, le premier, suivant la voyelle initiale, et le second, suivant la consonne initiale encore du verbe. Nous dirons ensuite quelle place ils occupent l'un et l'autre dans les verbes composés d'une ou de plusieurs prépositions.

§ 126. Augm. 1° Dans l'ancienne langue d'Homère, d'Hésiode, etc., l'usage de l'*augm.* n'a rien de bien constant. On y trouve le même mot avec ou sans augment ; tels sont : ἔλαβε et λάβε Hom. *Il.* ; ἐξέφερεν et ἔκφερεν Hom. *Od.*
Néanmoins, ἔρχομαι fait toujours ἦλυθον et ἦλθον, ες, ε.... avec augment.

Hérodote, avec les anciens prosateurs, supprime souvent l'augm. *temporel*, qfois l'augm. *syllabique*, il dit : ἄγον et ἦγον, ἄψατο, ἄφθη, ἀμείβετο, etc.

2° Dans l'origine, l'ε, *augment syllabique*, s'ajoutait à tous les verbes, soit qu'ils eussent pour initiale une voyelle ou une consonne : Hom. *Il.*, ἐάφθη pour ἥφθη ; ἔεστο pour εἶστο, etc.
Les Attiques l'ont conservé en certains verbes, et particulièrement dans ceux dont la voyelle initiale n'est pas susceptible d'être allongée :
Ὠνοῦμαι, *j'achète*, imparf. ὠνούμην, att. ἐωνούμην Dém.
Ὠθέω-ῶ, *je pousse*, imparf. ὤθουν, att. ἐώθουν Dém.
Οὐρέω-ῶ, *j'urine*, imparf. ἐούρουν Dém., mais aor. 1 οὔρησα.
Souvent aussi on le détache devant l'α initial long :
Ἁλίσκομαι, parf. ἥλωκα et ἐάλωκα ; aor. 2 ἥλων, mieux ἐάλων.

Chez les Attiq., souv. ε *augm. syllab.* se change en η *augm. temporel* :
Μέλλω, *je dois*, imparf. ἔμελλον, att. ἤμελλον Dém.
Δύναμαι, *je puis*, imparf. ἐδυνάμην, att. ἠδυνάμην.
On trouve même dans Hérodote ἠδύνατο, dans Hésiode, ἤμελλε.
Les Ioniens disent ἠείδειν pour * ἐείδειν et ἤδειν, venant d'εἶδα.
4° Les mêmes Attiques ajoutent, en le détachant, un second augment à certains verbes qui commencent par ο, οι ; tels sont :
Ὁράω-ῶ, *je vois*, imparf. ἑώρων, parf. ἑώρακα.
Οἰνοχοέω-ῶ, *je verse du vin*, imparf. ᾠνοχόουν, att. ἐωνοχόουν.
On dit : ἔοικα, pl.-q.-parf. ἐοίκειν et ἐῴκειν Xén, part. ἐοικώς.
De même, dans le composé ἀν-οίγω, parf. ἀνέῳγα, parf. 2 ἀνέῳγα.
5° Eο initial, dans le présent ou dans le parfait, reçoit l'augment sur ο :
Ἑορτάζω, *je fête*, imparf. ἑώρταζον ; ἔολπα, *j'espère*, ἐώλπειν.

6° ΕΕ, qui d'ordinaire se contracte en ει, se change en ει dans quinze ou seize verbes que l'usage apprendra ; tels sont entr'autres :

Ἔχω, *j'ai*, imparf. εἶχον ; ἕλκω, *je traîne*, imparf. εἷλκον, etc.

Ει, à son tour, qui n'est pas en général susceptible d'augment, se change en η dans εἰκάζω, imparf. εἴκαζον et ἤκαζον.

7° Εὐ se change souvent en ηὐ, souvent il reste ; on dit :

Ηὐχόμην et εὐχόμην, *je priais*, καθηῦδον, *je dormais*, et *καθεῦδον, poét.

8° A initial ne reçoit pas l'augment dans les quatre verbes suivants :

Ἀηθέω-ῶ ou ἀηθέσσω, *je ne suis pas habitué*; ἄἴω, *j'entends*;

Ἄημι, *je souffle*; ἀηδίζομαι, *j'ai du dégoût.*

E ne le reçoit pas dans ἑρμηνεύω, *j'interprète.*

9° Οι ne le reçoit pas dans les composés d'οἰωνός, *oiseau* ; d'οἴαξ, *gouvernail*, et quelques autres, tels que :

Οἰκουρέω-ῶ, *je garde la maison* ; οἰμάω-ῶ, *je me précipite.*

10° Les voy. ι et υ, invariables, sont rendues longues par l'augment :

Ἰάομαι-ῶμαι, *je guéris*, imparf. ἰώμην et parf. ἴαμαι (avec ι long).

11° Les verbes qui ont pour initiale un ρ, le redoublent après l'augment ; le premier prend l'esprit doux, le second le rude :

Ῥίπτω, *je jette*, imparf. ἐῤῥιπτον ; ῥάπτω, *je couds*, aor. ι ἐῤῥαψα.

On trouve pareillement l'aor. ι ion. et poét. *ἔδδεισε pour ἔδεισε.

12° Enfin, au plus-que-parf., les poëtes épiques, et plus rarement les Attiques mêmes, omettent le second augment ; ils disent :

Δέδεξο Hom., pour ἐδέδεξο; δεδίει Plat., γεγένητο Thuc. *liv.* V, 14.

§ 127. Redoublem. 1° Le redoublement, dans les verbes où l'initiale est une aspirée φ, χ, θ, se fait par la tenue correspondante π, κ, τ. C'est en vertu de ce principe, « que deux syllabes consécutives ne peuvent avoir l'une et » l'autre pour initiale une aspirée, surtout la même aspirée. » :

Θνήσκω, *je meurs*, parf. τέθνηκα; χέω, *je verse*, parf. κέχυκα

Néanmoins, ce principe souffre quelques exceptions. On trouve, avec deux aspirées, ἐχύθη, ἀμφιχυθείς, et parmi les noms mêmes ταχύχειρ, etc.

Il souffre exception chaque fois qu'il se rencontre une consonne entre les deux aspirées; tel est ἐφλέχθην, *je fus brûlé*, venant de φλέγω, lequel rentre toutefois, pour le redoublement, dans le principe : πέφλεγμαι.

2° Les verbes qui ont pour initiale une *voyelle*, une *diphthongue* ou une *double* ψ, ξ, ζ, σπ, σκ, στ, φθ, quelquefois κτ, etc., ne reçoivent ni *redoublement*, ni *second augment* :

Ἅπτω, *j'attache*, parf. ἧφα ; αἱρέω-ῶ, *je prends*, parf. ἧρηκα.

Ψεύδω, *je ments*, parf. ἔψευκα ; σπένδω, parf. 2 ἔσπονδα, etc.

Στέλλω, *j'envoie*, parf. ἔσταλκα ; φθείρω, *je corromps*, ἔφθαρκα.

Κτείνω, *je tue*, parf. ἔκτονα ; mais κτῶμαι, *j'acquiers* fait κέκτημαι.

3° Les verbes qui ont pour initiale un ῥ, le redoublent après l'augment et n'ont point d'autre redoublement au parfait :

Ῥίπτω, *je jette*, parf. ἐῤῥιφα ; ῥάπτω, *je couds*, parf. ἐῤῥαφα.

4° Les verbes qui commencent par une *muette* suivie d'une *liquide*, ou par deux *liquides*, prennent et souvent rejettent le redoublement.

L'on dit : parf. δεδράμηκα et δέδρομα, *j'ai couru*, de δρέμω inus.

Βλαστάνω, *je germe*, parf. βεβλάστηκα et ἐβλάστηκα.

Μνάομαι-ῶμαι, *je me souviens*, fait au parf. μέμνημαι.

Si les initiales sont γλ, γν, γρ, le redoublement manque d'habitude :

Γλύφω, *je grave*, parf. ἔγλυφα ; γνωρίζω, *je connais*, parf. ἐγνώρικα.

*Γρηγορέω-ῶ, *je veille*, parf. *ἐγρηγόρηκα, parf. 2 ἐγρήγορα

5° Si le redoublement se fait par λε ou με, les Attiques le changent en ει.

Λαμβάνω, *je prends*, parf. λέληφα, att. εἴληφα;

Διαλέγομαι, *je discours*, parf. att. διείλεγμαι.

Μείρομαι, *j'obtiens par le sort*, parf. μέμαρται, att. εἵμαρται.

6° Au parfait, les Attiques donnent un redoublement particulier à quelques verbes qui ont pour initiale une voyelle brève :

Ἀγείρω, *j'assemble*, parf. ἤγερκα, att. ἀγ-ήγερκα;

Ὀρύσσω, *je creuse*, parf. ὤρυχα, att. ὀρ-ώρυχα.

L'initiale devient longue au plus-que-parfait :

Ἀκούω, *j'écoute*, parf. att. ἀκ-ήκοα, pl.-q.-parf. ἠκ-ηκόειν.

Excepté : ἐλ-ήλυθα, pl.-q.-parf. ἐλ-ηλύθειν, d'ἔρχομαι, *j'arrive*;

Ἐδ-ήδοκα, pl.-q.-parf. ἐδ-ηδόκειν, d'*ἔδω poét., *je mange*.

Mais à l'aor. 2, l'augment temporel reprend la première place; on dit :

Ἄρω, *j'ajuste*, parf. 2 att. ἄρ-ηρα, aor. 2 att. ἤρ-αρον.

Ce redoublement passe le plus souvent aux autres modes :

Ἄγω, *je mène*, aor. 2 att. ἤγ-αγον, infin. att. ἀγ-αγεῖν.

7° Au 2e aoriste, souvent les poëtes ajoutent le redoublement; ils disent :

Πεπυθόμην pour ἐπυθόμην, de πυνθάνομαι, *j'apprends*.

Κεκάμω Hom. *Il.* α', et κεκάμωσι, *Il.* η', de κάμνω.

Λελάθοντο pour ἐλάθοντο, de λανθάνω, *je suis caché*.

Ils l'ajoutent au futur même : πεπιθήσω, *je convaincrai*.

Ils le retranchent quelquefois dans les parfait et plus-que-parfait :

Parf. δέχται pour δέδεχται, de δέχομαι, *je reçois*.

Plus-que-parf., δέκτο pour ἐδέδεκτο, du même δέχομαι.

Le redoublement, chez les poëtes ion. et dor., est quelquefois allongé:

Δείδεκτο, Hom. *Il.* ε', pour δέδεκτο; δείδια pour δέδια.

En général, la suppression de l'augment, et, dans les parfaits, du redoublement, passe de l'indicatif aux autres modes, mais plus particulièrement, dit P. R., aux modes de l'infinitif et du participe, lesquels retirent alors l'accent sur l'antépénultième.

Aussi trouve-t-on souvent δέχθαι Hom. *Il.* α', pour δεδέχθαι, *avoir été reçu*; βλῆσθαι Hom. *Il.* δ', *Od.* χ', pour βεβλῆσθαι, *avoir été frappé*; βλήμενος pour βεβλημένος, *ayant été frappé*, de δέχομαι, βάλλω; φθίμενος pour ἐφθιμένος.

VERBES COMPOSÉS.

§ 128. 1° Dans les verbes composés d'une préposition, lorsque le *simple*, c'est-à-dire le primitif, n'est pas usité, l'augment se place avant; il en est de même du redoublement :

Ἐπείγω, *je pousse*, imparf. ἤπειγον, parf. ἤπειχα;

Καθαίρω, *je nettoie*, imparf. ἐκάθαιρον.

Le θ de καθαίρω témoigne qu'il ne peut venir de κατά et αἴρω.

Il y a un très petit nombre d'exceptions; tels que :

Ἀπολαύω, *je jouis*, imparf. ἀπέλαυον, att. ἀπήλαυον;

Ἐγγυάω-ῶ, *je consigne*, aor. 1 ἐνεγύησα et ἠγγύησα.

2° Mais si le *simple* est usité, l'augment se place après :

Καθ-αιρῶ (de αἱρῶ), *je détruis*, parf. καθῄρηκα, aor. 2 καθεῖλον;

Εἰσ-άγω (d'ἄγω), *j'introduis*, imparf. εἰσῆγον, aor. 2 εἰσήγαγον.

Δια-κρίνω (de κρίνω), imparf. διέκρινον, parf. διακέκρικα.

Il y a des exceptions pour les verbes, en général, où la préposition n'ajoute rien à la signification du simple :

Καθ-ίζω (de ἵζω), *je m'assieds*, imparf. ἐκαθίζον ;

Καθ-εύδω (de εὕδω), *je dors*, imparf. ἐκάθευδον.

Le même καθεύδω fait encore καθηῦδον et poét. *καθεῦδον.

Si le simple, en outre, a pour initiale une voyelle, il se rencontre quelquefois, chez les Attiques, un double augment, l'un affectant la préposition, l'autre le verbe :

Ἐν-οχλέω-ῶ, *je trouble*, imparf. ἠνώχλουν Isocr., parf. ἠνώχληκα ;

Δι-οικέω-ῶ, *j'administre*, imparf. ἐδιώκουν, parf. δεδιώκηκα ;

Ἀν-ορθόω-ῶ, *je redresse*, imparf. ἠνώρθουν, ἐπηνώρθωται Dém.

Remarque. Ainsi qu'on a pu le voir déjà, la voyelle finale de la préposition, quand elle ne se trouve point élidée dans le présent composé, s'élide devant l'augment : ἀπέλαυον, διέκρινον.

Néanmoins, l'ι dans περί, ne s'élide jamais :

Περι-τρέπω, *je fais tourner*, imparf. περιέτρεπον.

L'ο dans πρό, se contracte attiq. devant l'aug. en ου ; ailleurs il reste :

Προ-τρέπω, *j'exhorte*, imparf. προύτρεπον ;

Προφητεύω, *je prophétise*, fait à l'imparf. προεφήτευον.

3° Dans les composés d'ἐν et σύν, lorsque par *attraction* ou par *euphonie* le ν a disparu dans le présent composé, il reparaît devant l'augment :

Ἐγ-χειρέω-ῶ, *je mets la main à l'œuvre*, imparf. ἐνεχείρουν.

Ἐμ-βάλλω (ἐν), *je jette dans*, imparf. ἐνέβαλλον.

Ἐμ-μένω, *je persévère dans*, imparf. ἐνέμενον.

Συγ-γίνομαι, *je me trouve avec*, imparf. συνεγινόμην.

Συ-ζητέω-ῶ (σύν), *je cherche avec*, imparf. συνεζήτουν.

Συ-ζάω (σύν), *je vis avec*, imparf. συνέζων.

4° Dans les composés de δύς, lorsque le simple a pour initiale une *consonne* ou une *voyelle invariable*, l'augment se place avant ; il en est de même du redoublement ; on dira :

Δυσ-τυχέω-ῶ, *je suis malheureux*, parf. δεδυστύχηκα.

Δυσ-ημερέω-ῶ, *je passe des jours malheureux*, imparf. ἐδυσημέρουν.

Dans les composés de εὖ, si εὖ est suivi d'une consonne ou d'une voyelle invariable, il n'admet point d'augment :

Εὐ-τυχέω-ῶ, *je suis heureux*, imparf. εὐτύχουν ;

Εὐ-ημερέω-ῶ, *je passe des jours heureux*, imparf. εὐημέρουν.

Néanmoins, les Attiques, dans ce cas, disent ηὐτύχουν...

Mais si le simple a pour initiale une voyelle susceptible de changement, l'augment se place après :

Δυσ-αρεστέω-ῶ, *je suis fâché*, imparf. δυσηρέστουν ;

Εὐ-εργετέω-ῶ, *je fais du bien*, imparf. εὐηργέτουν.

5° Si le verbe est composé d'un *nom*, d'un *adjectif* ou d'un *adverbe*, l'augment suit les règles ordinaires, c'est-à-dire qu'il se place au commencem. :

Τεκνο-ποιέω-ῶ, *j'enfante*, imparf. ἐτεκνοποίουν.

Αὐτο-μολέω-ῶ, *je suis transfuge*, imparf. ηὐτομόλουν.

Ἀμφισ-βητέω-ῶ, *je doute*, parf. ἠμφισβήτηκα, etc.

Cependant, διαιτάω (de δίαιτα), *je prescris un régime*, et διακονέω (de διάκονος), *je sers*, prennent l'un et l'autre augment :

On dit aor. ι : ἐδιήτησα, et parf. δεδιηκόνηκα.

La prépos. ἀμφί prend qfois l'augment, qfois élide ou non ι ; on dit

Ἀμφι-γνοέω-ῶ, *je suis incertain*, imparf. ἠμφιγνόουν, Χέν.
Ἀμφι-έννυμι, *je revêts*, parf. pass. ἠμφίεσμαι, et poét. *ἀμφιεῖμαι.
*Ἀμφι-έρχομαι, *j'entoure*, aor. 2 *ἀμφιήλυθον et *ἀμφήλυθον Hom.
On trouve de ἀφ-ίημι, ἠφ-ίει, ἠφί-εσαν, att., pour ἀφ-ίει, ἀφ-ίεσαν; etc.

6° Enfin l'α *privatif*, ainsi appelé parce qu'il *prive* le mot de sa signification, pour lui en donner une tout opposée, se change en η, dérivé lui-même régulièrement d'εα; on dira :

Ἀτιμάζω, *j'outrage*, imparf. ἠτίμαζον, parf. ἠτίμακα.
Ἀδικέω-ῶ. *je fais tort*, imparf. ἠδίκουν, parf. ἠδίκηκα
Ἀτερπέω-ῶ, *je déplais*, imparf. ἠτέρπουν, parf. ἠτέρπηκα.

VERBES EN MI,

§ 129. I° Trois sortes de verbes, en άω, έω, όω, avons-nous dit (§ 114), diffèrent de la conjugaison ordinaire dans quelques-uns de leurs temps, ce qui a donné lieu à une conjugaison *Contracte*.

Quelques-uns de ces mêmes verbes, auxquels il faut en ajouter d'autres en ύω, diffèrent à leur tour dans ces mêmes temps, et composent une classe particulière qu'on appelle *Verbes en* μι.

Ils ont, de plus que les contractes, un aor. 2.

§ 130. II° Prenons pour exemples les verbes Στάω, *je place*; Θέω, *je pose*; Δόω, *je donne*; Δεικνύω, *je montre*.

Changeant ω en μι, et rendant longue la voyelle précédente, nous avons στᾶμι, θῆμι, δείκνυμι. Préposant ensuite un ι et redoublant la consonne dans ceux qui ne commencent point par une double, πτ, στ, nous avons ἵστημι, τίθημι (τ pour θ), δίδωμι.

Ces verbes, *d'origine ancienne** sont restés dans le dial. éol., ainsi que dans l'idiôme d'Homère et d'Hésiode. Le nombre, à part ceux qui dérivent d'ύω, en est fort restreint dans la langue *attique et commune* ; encore n'y en a-t-il que trois ou quatre, *ceux mêmes dont nous offrons plus loin les paradigmes*, qui aient leurs formes complètes. Il faut le dire, il y a dans ce mode de con-

---

* On s'est demandé si la forme en μι est antérieure à la forme en ω des *barytons* et en άω, έω, όω, des *contractes*. Certains grammairiens qui avaient remarqué que la forme en μι se rencontrait plus fréquemment dans les écrits d'une haute antiquité que dans ceux des époques plus récentes, ont cru devoir assigner la priorité à cette dernière forme. Néanmoins, pour être fort ancienne, pour avoir même par la suite souvent cédé la place à la forme *barytone* ou *contracte*, il n'est pas *rigoureusement vrai* d'en induire que cette forme a dû précéder les deux autres. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner de nous voir (en cela même nous sommes d'accord avec les plus habiles grammairiens) faire dériver ἵστημι de στάω, τίθημι de θέω, etc. La dérivation contraire nous semblerait peu logique et bien moins naturelle.

jugaison incomparablement plus d'anomalies que dans les formes *barytone* et *contracte*, d'autant que l'on range dans la classe des verbes en μι des formes telles que ἧμαι, parf. d'ἕω ; εἶμαι encore d'ἕω ; κεῖμαι de κέω etc.

La langue *attique* et *commune* elle-même a conservé *sous la forme moyenne* un assez grand nombre de verbes provenant de *verbes primitifs* en μι, tels que ἔραμαι, *j'aime;* ἄγαμαι, *j'admire;* δύναμαι, *je puis*, etc.

L'ι prépositif des lettres doubles est toujours aspiré : ἵπτημῐ.

Les verbes qui commencent par un voy., prennent l'ι : ἕω-ἵημῐ.

Ceux qui sont dérivés de ύω, restent sans réduplication.

Point de réduplication, non plus, dans les verbes qui, sous leur forme primitive et contracte, ont plus de deux syllabes :

* Νίκημῐ, de νικάω, *je vaincs* ; *φίλημῐ, de φιλέω, *j'aime.*

Au pluriel, la désinence redevient brève : ἵστημῐ, τίθημῐ, δίδωμῐ; plur. ἵσταμεν, τίθεμεν, δίδομεν, excepté l'aor. 2 ἔστην; plur. ἔστημεν.

§ 131. III° Formation. Du présent se forme l'imparf., en changeant μι en ν avec l'augment; mais l'ι initial à l'imparfait rejette l'augment.

De l'imparf. se forme, à son tour, l'aor. 2, en supprimant l'ι prépositif avec le redoublement, et conservant la désinence :

Imparf. ἐτίθην, aor. 2 ἔθην; ἐδίδων, aor. 2 ἔδων, etc.

Mais ἵστην fait ἔστην avec esprit doux, lequel provient de l'augment.

De chacun des temps de l'indic. se forment ensuite, selon les règles ordinaires, les temps respectifs des autres modes, par substitution simple des dés.

Quant au moyen et au passif, ils se forment de l'actif par substitution des désinences : seulement, ils reprennent, à l'exception des fut. et aoriste 1 moyen, et *contre l'analogie même des verbes contractes*, la pénultième brève des désinences primitives άω, έω, όω :

Ἵστημι, moy. et pass. ἵσταμαι, fut. pass. σταθήσομαι, etc.

On trouve quelques rares exceptions, tels que ἅπται Pind., ἅπτο Hom., d'ἅπμι; δίζημαι, ἀκάχημαι, ἀλάλημαι, etc.; mais ces deux derniers sont plutôt des formes de parf.

Rem. Prévenons que les 2es pers. primitives σαι et σο du moyen et du passif, font ici partie de la langue commune. Néanmoins on trouve aussi leurs dérivées.

Voici, au reste, ce que dit à ce sujet Matthiæ (§ 207) « *Historiquement* « parlant, les verbes en μι doivent être d'une antiquité au moins égale à « celle des verbes en ω et avoir été d'un usage beaucoup plus étendu que « dans les écrits qui nous sont parvenus. Mais la grammaire ne considère « que l'analogie par laquelle ils se rattachent aux verbes en άω, έω et ύω, et « en dérivent. »

Quant à ceux qui se demanderaient si la forme *contracte*, à son tour, est ou non plus ancienne que la forme *barytone* en ω, nous nous bornerons à leur indiquer l'endroit où Hermann agite cette question que nous croyons fort peu importante du reste (de Emend. Rat. II, c. 26.)

ἵΣΤΑ΄ΝΑΙ.

132. ACTIF. MI DE ΆΩ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	᾽Ιστ ημῐ, ης, ησῐ, Je place, etc. αμεν, ατε, ᾶσῐ, ... ατον, ατον.	αθῐ, άτω, Placer. ατε, άτωσᾰν, ατον, άτων.	ῶ, ᾿ᾷς, ᾷ, Que je place.. ῶμεν, ᾶτε, ῶσῐ, ... ᾶτον, ᾶτον.
IMPARF.	᾽Ιστ ην, ης, η, Je plaçais, etc. αμεν, ατε, ασᾰν, ... ατον, άτην.		
AOR. 2.	᾽Εστ ην, ης, η, Je fus debout.. ημεν, ητε, ησᾰν, ... ητον, ήτην.	Στ ῆθῐ, ήτω, Sois debout. ῆτε, ήτωσᾰν, ῆτον, ήτων.	ῶ, ῇς, ῇ, Que j'aie été d. ῶμεν, ῆτε, ῶσῐ, ... ῆτον, ῆτον.
F. I.	Στή σ ω, εις, ει, etc. Je placerais, etc.		
A. I.	᾽Εστη σ ᾰ, ᾰς, ε, etc. Je plaçai, etc.	Στῆ σ ον, άτω, etc. Place, etc.	ω, ῃς, ῃ, Que j'aie placé.
P. Q. P. PARF.	᾽Εστή κ ειν, εις, etc. Je me tenais, etc.	ε, έτω, Tiens-toi, etc.	ω, ῃς, ῃ, Que je me tien.

DIALECTES. Pour ἱστᾶσι, les Doriens disent ἱστάντι.

A l'imparf., les Ion., les Dor. et les ép. disent ἵστασκ ον, ες, ε; στάσκε Il. γ'.

Les Eoliens, pour ἵστασαν, disent ἵσταν; de même à l'aor. 2 : ἔσταν.

Au parf., ἕστακα (α long) se rencontre, chez les Doriens, pour ἕστηκα.

Au fut., les Doriens, contractant la désin., disent στασῶ, εῖς...

A l'impér., les Eoliens disent ἵστηθι pour ἵσταθι, syncope ἵστη et ἵστα.

Au subj., les Ion. : ιστ έω, στ έω, έῃς, έῃ... et στήῃς, στήῃ, poét. ιστείω et στείω.

A l'opt., les Attiques disent ιστ ῄην et aor. 2 στ ῄην, ῄης, ῄη...

Au participe, pour ἱστᾶσι, dat. pl. d'ἱστάς, les Ioniens disent ἱστάασι.

Remarque. Quatre temps, le *prés.*, l'*imparf.*, le *fut.* et l'*aor.* 1 ont le sens transitif, *placer*. Les trois autres, le *parf.*, l'*aor.* 2 et le *pl.-q.-parf.* ont le sens intransitif, *se tenir*. Le parf., en outre, a le sens du prés.[2], et le pl.-q.-parf. celui de l'imparf.

La forme ἕστᾰκᾰ du parf. qu'on trouve dans des écrivains *récents*, et le pl.-q.-parf. ἑστάκειν ont l'une et l'autre le sens actif.

---

(1) Μὴ ἱστᾶτε τρόπαιον Eschin. *disc. Cour, n'allez pas dresser un trophée.*

(2) Ἔτι καὶ νῦν ἕστηκε τὰ οἰκόπεδα Eschin. cont. *Timarque, l'emplacement subsiste aujourd'hui encore.*

PLACER.

ACTIF. MI DE ΑΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
αίην, αίης, αίη, Que je plaçasse, etc. αίημεν, αίητε, αίησἄν, ... αίητον, αιήτην.	άναι. Placer.	ᾱ́ς, G. άντος, Plaçant. ᾶσἄ, G. άσης, ᾰ́ν, G. άντος,
αίην, αίης, αίη, Que j'eusse été debout. αίημεν, αίητε, αίησἄν, ... αίητον, αιήτην.	ῆναι. Avoir été debout.	ᾱ́ς, G άντος, Ayant été debout. ᾶσἄ, G. άσης, ᾰ́ν, G. άντος.
οιμῐ́, οις, οι, etc. Que je dusse placer, etc.	ειν. Devoir placer.	ων, ουσᾰ́, ον, G. etc. Devant placer.
αιμῐ́, αις, αι, etc. Que j'eusse placé, etc.	αι. Avoir placé.	ᾱς, ασᾰ́, ᾰ́ν, G. etc. Ayant placé.
οιμῐ́, οις, οι, etc. Je me tiendrais.	έναι. Se tenir.	ώς, υῖᾰ́, ός, G. etc. Se tenant.

Du parf.-prés. ἕστηκᾰ́ dérivent les fut. ἑστήξω, ἑστήξομαι, Plat.

Au prés. et à l'imparf. sing., les Ion. et les Doriens, et à l'imparf. sing. encore, les Attiques se servent fréquemment de la forme *contracte*, avec *réduplication* empruntée à la forme en μι.

A la 3me pers., plur. les Attiques avec les Ioniens disent ἱστέασῐ́.

A l'opt. plur., l'on dit mieux : ἵστ αῖμεν, στ αῖμεν, αῖτε, αῖεν.

Au subj. prés. on trouve ἱστ ῶ, ᾖς, ᾖ (1); moy. et pass. ἱστῶμαι, ᾖ...

Les poètes quelquefois répètent les deux premières lettres.

Ils disent ἀλάλημι, *je m'égare*, pour ἄλημι, de ἀλάω-ῶ, d'où ἀλῶμαι.

On trouve un μ inséré après le redoublement, en quelques verbes :

Πίμπρημι, *je brûle*, de πράω, poét. πιπράω et πιμπράω-ῶ.

Nous redirons ici que la voyelle longue dans ἵστημῐ́ ne reste longue qu'au sing. ; elle redevient brève au plur. et au duel.

Il faut excepter l'aor. 2 ἔστην, qui la conserve longue à l'actif. Dans les temps du moyen et du passif, elle redevient brève.

(1) Ὥσπερ εἰ ζυγὸν ἱστᾶτε Dém. *Exord.* 55, *comme si vous teniez la balance*

᾽ΙΣΤΑΣΘΑΙ.

§ 133. MOYEN.

MI DE ΑΩ.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Prés.	᾽Ιστ	αμαι, ασαι, αται, Je me place, etc. άμεθᾰ, ασθε, ανται, άμεθον,ασθον, ασθον.	άσο, άσθω, Que tu te places ασθε, άσθωσᾰν, ασθον, άσθων.	ῶμαι, ᾷ, ᾶται, Que je me place. ώμεθᾰ, ᾶσθε, ῶνται, ώμεθον, ᾶσθον,ᾶσθον.
Imparf.	᾽Ιστ	άμην, ασο, ατο, Je me plaçais, etc. άμεθᾰ, ασθε, αντο, άμεθον, ασθον, άσθην.		
Aor. 2,	᾽Εστ	άμην, ασο, ατο, Je me plaçai, etc. άμεθᾰ, ασθε, αντο, άμεθον,ασθον,άσθην	Στ άσο, άσθω, Place-toi. ασθε,άσθωσᾰν άσθον, άσθων	ῶμαι, ῇ, ῆται, que je me sois pla. ώμεθᾰ, ῆσθε, ῶνται, ώμεθον, ῆσθον,ῆσθον.
F. 1.	Στή σ ομαι, ῃ, εται, etc. Je me placerai, etc.			
A. 1.	᾽Εστη σ άμην, ω, ατο, etc. Je me plaçai, etc.		Στῆ σ αι, etc. Place-toi,	ωμαι, ῃ, ηται, etc. que je me sois pla.
Parf.	᾽Εστα μαι, σαι, ται, etc. Je me suis placé, etc.		σο, σθω, etc. Que tu te sois pl.	μένος ὦ, ῇς, ῇ, etc. que je me sois pla.
Pq.p	῾Εστά μην, σο, το, etc. Je m'étais placé, etc.			

PASSIF.

F. 1.	Σταθή σ ομαι, ῃ, etc. Je serai placé, etc.		
A. 1.	᾽Εστά θ ην, ης, η, etc. Je fus placé, etc.	Στά θ ητι (τιτ^{r}θι) Aie été placé.	ῶ, ῇς, ῇ, etc. Que j'aie été placé

* L'infin. parf. ἑστάσθαι prend l'aigu sur la pénultième.

Rem. Redisons-le ici : Le moy. et le passif d'ἵστημι, hors le prés. et l'aoriste 2 du subj., reprennent la brève du *prim.* στάω.

Il n'y a d'exception que pour les futur et aor. 1 moyens.

SE PLACER.

MOYEN.

MI DE ÁΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
αίμην, αῖο, αῖτο, que je me plaçasse. αίμεθἄ, αῖσθε, αῖντο, αίμεθον, αῖσθον, αίσθην.	ασθαι. Se placer,	άμενος, G. ου, se plaçant. αμένη, G. ης, άμενον, G. ου.
αίμην, αῖο, αῖτο, que je me fusse placé, αίμεθἄ, αῖσθε, αῖντο, αίμεθον, αῖσθον, αίσθην.	άσθαι. S'être placé.	άμενος, G. ου, s'étant placé, ée. αμένη, G. ης, άμενον, G. ου.
οίμην, οιο, οιτο, etc. que je dusse me placer.	εσθαι. Devoir se placer.	όμενος, η, ον, G. etc. Devant se placer.
αίμην, αιο, αιτο, que je me fusse placé.	ασθαι. S'être placé.	άμενος, η, ον, G. etc. S'étant placé,
μένος εἴην, εἴης, εἴη, etc. que je me fusse placé,	σθαι*. S'être placé.	μένος, η, ον, G. etc. S'étant placé,

PASSIF.

οίμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse être placé.	εσθαι. Devoir être plac.	όμενος, η, ον, G. etc. Dev. être placé, ée.
εἴην, εἴης, εἴη, etc. Que j'eusse été placé.	ῆναι. Avoir été placé.	εἰς, εῖσἄ, έν, G., etc. Ayant été placé, ée.

Hom. *Il.* κ′ a la 2e pers. παρίστασαι de la langue commune.

Pour ἵστανται, les Ioniens disent ἱστέαται, Hérodt. 2.

Pour l'imparf. ἵστασο, l'on dit plus souv. ἵστω, Soph. Aristoph.

On trouve ἵστασο dans Eurip. *Alc.*, *Phén.*; Aristoph. *Guèp.*

TIΘE'NAI.

§ 134. ACTIF. MI DE ÉΩ.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Prés.	Τίθ	ημῐ, ης, ησῐ, Je pose, etc. εμεν, ετε, εῖσῐ, . . . ετον, ετον.	ετῐ (τ p^{r} θ), έτω, Pose, etc. ετε, έτωσᾰν, ετον, έτων.	ω̃, ῃ̃ς, ῃ̃, Que je pose, ω̃μεν, ῆτε, ω̃σῐ, ... ῆτον, ῆτον.
Imparf.	᾽Ετίθ	ην, ης, η, Je posais, etc. εμεν, ετε, εσᾰν, . . . ετον, έτην.		
Aor. 2.	᾽Εθ	ην, ης, η, Je posai, etc. εμεν, ετε, εσᾰν, . . . ετον, έτην.	Θ θές, έτω, Pose, etc. έτε, έτωσᾰν, έτον, έτων.	ω̃, ῃ̃ς, ῃ̃, Que j'aie posé, ω̃μεν, ῆτε, ω̃σῐ, ... ῆτον, ῆτον.
F.	Θή σ ω, εις, ει, etc. Je poserai, etc.			
A. 1.	᾽Εθη κ ᾰ, etc. (fig. irrég.) Je posai, etc.	Manque.		Manque.
Parf.	Τέθει κ ᾰ, etc. (ει pour η) J'ai posé, etc.	ε, έτω, etc. Aie posé, etc.		ω, ῃ̃ς, ῃ̃, etc. Que j'aie posé.
Pq.p	᾽Ετεθεί κ ειν, εις, ει, etc. J'avais posé, etc.			

DIALECTES. Au présent, pour τίθημι, les Éol. disent τίθ εμμι, béot.-ειμι.
Pour τίθης, les poëtes disent τίθησθα, Hom. *Od.* έ.
Pour τίθησι, les Doriens disent τίθητι; les poét. τιθεῖ, de τιθέω-ῶ.
Pour τιθεῖσι, les Doriens disent τιθέντι.
Au plur. et au duel, les Éoliens conservent la longue : τίθημεν... τίθητον.
A l'imparf., les Ion., les Dor. et les épiques disent ἐτίθεσκον, et plus souvent sans augment τίθεσκον, ες, ε : τίθεσκεν Hésiod. *Fragm.* 77.
A la 3^{e} pers. plur., les Éol. disent ἔτιθεν ; de même, à l'aor. 2, ἔθεν.
A l'impér., les Éol. conservent la longue: τίθητι. Par apoc. on dit τίθη.
Au subj., les Ion. disent τιθ έω, θ έω, έῃς...; les poëtes τιθ είω, θ είω...
Les Ion. terminent les 3es pers. τιθῇ et θῇ en έῃσι : τιθέῃσι, θέῃσι.

Remarque. Au prés. et à l'imparf. sing., les Ion. et les Doriens et à l'imparf. sing. encore, les Attiques se servent fréquem. de la forme *contracte* avec *réduplication*: τιθεῖς, Pind. *Pyth.* 8; ἐτίθει, Hom. *Od.* ε′, et τίθει Hom. Il. α′ 585 pour ἐτίθη. A la 3^{me} pers. plur. pour τιθεῖσι, les Attiques avec les Ioniens disent τιθέασι Isocr,

POSER.

ACTIF MI DE ÉΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
εἰην, εἰης, εἰη, Que je posasse, etc. εἰημεν, εἰητε, εἰησᾰν, ... εἰητον, εἰήτην.	 ἐναι. Poser.	εἰς, G. ἐντος, Posant. εἶσᾰ, G. εἰσης, ἐν, G. ἐντος.
εἰην, εἰης, εἰη, Que j'eusse posé, etc. εἰημεν, εἰητε, εἰησᾰν, ... εἰητον, εἰήτην.	 εἶναι. Avoir posé.	εἰς, G. ἐντος, Ayant posé. εἶσᾰ, G. εἰσης, ἐν, G. ἐντος.
οιμῐ, οις, οι, etc. Que je dusse poser, etc.	ειν. Devoir poser.	ων, ουσᾰ, ον, G. etc. Devant poser.
Manque.	Manque.	Manque.
οιμῐ, οις, οι, etc. Que j'eusse posé, etc.	ένναι. Avoir posé.	ώς, υῖᾰ, ός, G. etc. Ayant posé.

Évag., συντιθέασι Dém., τιθέασι Aristoph. προστιθέασι Luc.

A l'impér. aor. 2, la 2^e^ pers. est toujours θές pour θέτῐ.

Au plur. du présent et du 2^e^ aoriste de l'optatif, l'on dit mieux par sync.: τιθ εῖμεν, θ εῖμεν, εῖτε, εῖεν.

Les poëtes qfois répètent les deux premières lettres pour redoublement :

Ἀκάχημι, (κ pour χ), *je m'afflige*, pour ϝἄχημι, de l'inus. ἀχέω-ῶ.

De là le partic. ἀκαχήμενος Hésiod. *Théog.* 99, mais suivant d'autres ἀκαχημένος Hom. Il. ε', sync. ἀκαχμένος, et ἀκηχεμένος, parf. de *ἄχνυμαι,

On trouve un μ inséré après le redoublement en quelques verbes :

Πίμπλημι, *j'emplis*, du prim. πλέω.

Ajoutons qu'au lieu de la désinence ημι, les Éoliens reprenant l'ε du thème prim. θέω et redoublant le μ, disent τίθεμμι.

Enfin, les poètes prennent ou laissent le redoublement selon que la mesure du vers le requiert; changent en brève la longue pénultième du singulier, ou en longue la brève du pluriel et du duel.

ΤΊΘΕΣΘΑΙ.

§ 135. MOYEN.

MI, DE ÉΩ.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	τίθ	εμαι, εσαι, εται, Je me pose, etc. έμεθἄ, εσθε, ενται, έμεθον,εσθον,εσθον	εσο, έσθω, Que tu te poses. εσθε, έσθωσἄν, εσθον, έσθων.	ῶμαι, ῇ, ῆται, Que je me pose. ώμεθἄ, ῆσθε, ῶνται, ώμεθον, ῆσθον,ῆσθον.
IMPARF.	Ἐτίθ	έμην, εσο, ετο, Je me posais,etc έμεθἄ, εσθε, εντο, έμεθον,εσθον,έσθην		
AOR. 2.	Ἔθ	έμην, εσο, ετο, Je me posai, etc. έμεθἄ, εσθε, εντο, έμεθον,εσθον,έσθην	Θ έσο, έσθω, Pose-toi, etc. έσθε, έσθωσἄν, έσθον,έσθων.	ῶμαι, ῇ, ῆται, Que je me sois posé. ώμεθἄ, ῆσθε,ῶνται, ώμεθον, ῆσθων,ῆσθον.
F. I.	Θή σ ομαι, ῃ, εται, etc. Je me poserai, etc.			
A. I.	Ἐθη κ άμην,etc.(fig.irr.)	Manque.	Manque.	
P. P. Parf.	Τέθει μαι, σαι, ται, etc. Je me suis posé, etc.	σο, σθω, etc. Que tu te sois p.	μένος ῶ, ῇς, ῇ, etc. Que je me sois posé.	
P. P.	Ἐτεθεί μην, σο, το, etc. Je m'étais posé, etc.			

PASSIF.

F. I.	Τε θήσ ομαι, ῃ, εται, etc Je serai posé, etc.		
A. I.	Ἐτέ θ ην, ης, η, etc. Je fus posé, etc.	Τέ θ ητἴ (τἴ p^{r}θἴ). Aie été posé.	ῶ, ῇς, ῇ, etc. Que j'aie été posé.

* L'infin. parf. τεθεῖσθαι prend le circonflexe sur la pénultième.

Rem. Le moy. et le passif, hors le prés. et l'aor. du subj. reprennent la brève du *prim.* θέω. Exceptez le fut. et l'aor. 1 moy.

Pour τίθενται, les Ion. disent τιθέαται, et ἐτιθέατο pour ἐτίθεντο.

Au fut. moy. les Doriens contractant la désin., disent θησοῦμαι et εῦμαι; plur. θησεύμεσθἄ Théocr. η′. 13.

SE POSER.

MOYEN.

MI, DE ÉΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
εἱμην, εῖο, εῖτο, Que je me posasse, etc. εἱμεθἄ, εῖσθε, εῖντο, εἱμεθον, εῖσθον, εἱσθην.	εσθαι. Se poser.	έμενος, G. ου. Se posant. εμένη, G. ης, έμενον, G. ου.
εἵμην, εῖο, εῖτο, Que je me fusse pose. εἱμεθἄ, εῖσθε, εῖντο, εἱμεθον, εῖσθον, εἱσθην.	έσθαι. S'être posé.	έμενος, G. ου, S'étant posé, ée. εμένη, G. ης, έμενον, G. ου.
οἱμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse me poser.	εσθαι. Devoir se poser.	όμενος, η, ον, G. etc. Devant se poser.
Manque.	Manque.	Manque.
μένος εἴην, εἴης, εἴη etc. Que je me fusse posé.	σθαι*. S'être posé.	μένος, η, ον, G. etc. S'étant posé, ée.

PASSIF.

οἱμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse être posé.	εσθαι. Devoir être pos.	όμενος, η, ον, G. etc. Devant être posé, ée.
εἱην, εἱης, εἱη, etc. Que j'eusse été posé.	ῆναι. Avoir été posé	εἱς, εῖσἄ, ἑν, G. etc. Ayant été posé, ée.

A l'impér. aor. 2, on trouve θοῦ *rare*, Soph. *OEd. Col.* 466. Il est fort ordinaire dans les composés : περίθου, ὑπόθου, παράθου, προθοῦ.

On trouve fréquem., chez les Att., à l'opt., la désinence des *barytons* : τίθοιτο Xén. *Mem* ; ἐπίθοιτο ib. *Cyr.* ; πρόσθοιτο Dém.

Chez les Ion. on trouve : προσθέοιτο, ὑποθέοιτο Hérodt. 1 et 7

ΔΙΔΟ'ΝΑΙ

§ 136. ACTIF. MI, DE ΌΩ.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Prés.	Δίδ	ωμῐ́, ως, ωσῐ́, Je donne, etc. ομεν, οτε, οῦσῐ́, ... οτον, οτον.	οθῐ́, ότω, Donne, etc. οτε, ότωσᾰ́ν, οτον, ότων.	ῶ̃, ῷ̃ς, ῷ̃, Que je donne, etc ῶμεν, ῶτε, ῶσῐ́, ... ῶτον, ῶτον.
Imparf.	᾽Εδίδ	ων, ως, ω, Je donnais, etc. ομεν, οτε, οσᾰ́ν, ... οτον, ότην.		
Aor. 2.	*Εδ	ων, ως, ω, Je donnais, etc. ομεν, οτε, οσᾰ́ν, ... οτον, ότην.	Δ: ός, ότω, Donne, etc. ότε, ότωσᾰ́ν, ότον, ότων.	ῶ̃, ῷ̃ς, ῷ̃, Que j'aie donné.. ῶμεν, ῶτε, ῶσῐ́, ... ῶτον, ῶτον.
F. 1.	Δώ σ ω, εις, ει, etc. Je donnerai, etc.			
A. 1.	*Εδω κ ᾰ́ ᾰς, (fig. irrég.) Je donnai, etc.	Manque.	Manque.	
Parf.	Δέδω κ ᾰ́, ᾰ́ς, ε, etc. J'ai donné, etc.	ε, έτω, Aie donné, etc.	ω, ῃ̣ς, ῃ̣, etc. Que j'aie donné.	
Pqp	᾽Εδεδώ κ ειν, εις, ει, etc. J'avais donné, etc.			

DIALECTES. Pour δίδωσι, les Doriens disent δίδωτι ; poét. διδοῖ, de διδόω.
Pour δίδουσι, les Doriens disent διδόντι.
A l'imparf., les Ion., les Dor. et les épiques disent ἐδίδοσκον, et plus ordin. sans augment, δίδοσκον, ες, ε... Δόσκον, Hom. *Od.* τ'. et *Il.* ι'.
Pour ἐδίδοσαν, les Éoliens disent ἔδιδον, et à l'aor. 2 ἔδον pour ἔδοσαν.
A l'impér. les Éol. conservent la longue; δίδωθι. Par apoc. on dit δίδω.
Au subjonctif, pour διδῷ 3e pers., les Ioniens disent διδῶσι.
Pour l'aor. 2 δῶ, δῷς... les poëtes conjuguent δώω, δώῃς, δώῃ... *Od.* μ'.
Pour la 3e pers. δῷ, les Ion. disent δῶσι, ép. δώωσι, *Il.* α' et ι', ion. δώῃσι.
A l'inf. prés. les Ion. disent διδοῦν et διδοῦναι Hom. *Il.* ω', 425.
Les Doriens, à l'infin. prés. encore, disent διδῶν Théocr. κθ', 9.

Rem. Au prés. et à l'imparf. sing. les Ion. et les Dor., et a l'imp. sing. encore les Attiq. emploient fréquem. les *formes contractes* avec *réduplication* : ἐδίδουν Hérodt. 4, ἐδίδους Dém., ἐδίδου Xén.

Pour δίδομεν on trouve attiq. et poét. διδόαμεν : ἀντιδιδόαμεν Dém.

A la 3e pers. plur., pour δίδουσι, les Attiq. avec les Ion. disent διδόασι. Voy. Dém. *Phil.* 8 ; Xén. *Cyr. Exp.* IV, c. 2; Hérodt. 1.93.

DONNER.

ACTIF. MI, DE ΌΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
οίην, οίης, οίη, Que je donnasse, etc. οίημεν, οίητε, οίησἄν, ... οίητον, οιήτην.	όναι. Donner.	ούς, G. όντος, Donnant. οῦσἄ, G. ούσης, όν, G. όντος.
οίην, οίης, οίη, Que j'eusse donné, etc. οίημεν, οίητε, οίησἄν, ... οίητον, οιήτην.	οῦναι. Avoir donné.	ούς, G. όντος, Ayant donné. οῦσἄ, G. ούσης, όν, G. όντος.
οιμῐ, οις, οι, etc. Que je dusse donner, etc.	ειν, Devoir donner.	ων, ουσἄ, ον, G., etc. Devant donner.
Manque.	Manque.	Manque.
οιμῐ, οις, οι, etc. Que j'eusse donné, etc.	έναι. Avoir donné.	ώς, υῖἄ, ός, G., etc. Ayant donné.

Ce verbe prend la brève du radical partout où τίθημῐ la prend. Comme τίθημῐ, il fait à l'aor. 2 de l'impér. δός, pour δόθι.

Il fait le 1^er^ aor. en κα; et ce temps, dans l'un ainsi que dans l'autre, manque aux autres modes : ἔδωκἄ, comme ἔθηκἄ.

Il prend une diphthongue à l'aor. 2 de l'infinitif : δοῦναι comme θεῖναι; et aux deux partic. il fait διδούς, δούς, comme τιθείς, θείς.

Au subjonctif présent et aoriste second tant actif que moyen, il garde ω à toutes les personnes. Il souscrit ι à celles où la désinence, dans le primitif όω, se résout en οι : διδῶ, δῶ, ῷς, ῷ, etc.

Au plur. opt. on dit mieux en sync. : διδοῖμεν, δοῖμεν, οῖτε, οῖεν.

A l'opt. encore, prés. et aor. 2, les Attiques avec les Ioniens conjuguent : διδῴην, δῴην, ῴης, ῴη... Plat., Xén., Hérodt.

Plusieurs verbes de cette conjugaison conservent l'ω dans l'aor. 2. On dit ἔγνων, ἐβίων, ἑάλων ως, ω, ωμεν... d'où l'impér. γνῶθι (mais non γνῶς), les inf. γνῶναι, βιῶναι, etc..

ΔΙ'ΔΟΣΘΑΙ.

§ 137. MOYEN.

MI, DE ΌΩ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Prés.	Δίδ { ομαι, οσαι, οται, Je me donne, etc. όμεθἄ, οσθε, ονται, όμεθον,οσθον,οσθον.	οσο, όσθω, Que tu te donnes. οσθε, όσθωσἄν, οσθον, όσθων.	ῶμαι, ῷ, ῶται, Que je me donne. ώμεθἄ, ῶσθε, ῶνται, ώμεθον,ῶσθον,ῶσθον.
Imparf.	Ἐδίδ { όμην, οσο, οτο, Je me donnais. όμεθἄ, οσθε, οντο, όμεθον,οσθον,όσθην.		
Aor. 2.	Ἔδ { όμην, οσο, οτο, Je me donnai. όμεθἄ, οσθε, οντο, όμεθον,οσθον,όσθην.	Δ { όσο, όσθω, Donne-toi. όσθε, όσθωσἄν, όσθον,όσθων.	ῶμαι, ῷ, ῶται, Que je me donne. ώμεθἄ, ῶσθε, ῶνται, ώμεθον,ῶσθον,ῶσθον.
F. 1.	Δώ σ ομαι, ῃ, etc. Je me donnerai, etc.		
A. 1.	Ἐδω κ άμην, etc. Je me donnai, etc.	Manque.	Manque.
Parf.	Δέδο μαι, σαι, etc. Je me suis donné, etc.	σο, σθω, etc. Que tu te sois don.	μένος ὦ, ῇς, ῇ, etc. Que je me sois don.
p.q.p	Ἐδεδό μην, σο, etc. Je m'étais donné, etc.		

PASSIF.

F. 1.	Δο θήσ ομαι, ῃ, etc. Je serai donné, etc.		
A. 1.	Ἐδό θ ην, ης, η, etc. Je fus donné, etc.	Δόθητι(τι pour θι). Aie été donné.	ῶ, ῆς, ῆ, etc. Que j'aie été donn.

* L'infin. parf. δεδόσθαι prend l'aigu sur la pénultième.

Remarque. Tous les temps du moyen et du passif, hors le prés. et l'aor. 2 du subj., reprennent l'o du *prim.* δόω. Il faut excepter seulement le futur moyen δώσομαι, et l'aor. 1 moyen ἐδωκάμην.

SE DONNER.

MOYEN.

MI, DE ΌΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
οίμην, οῖο, οῖτο, Que je me donnasse.	οσθαι. Se donner.	όμενος, G. ου, Se donnant.
οίμεθᾰ, οῖσθε, οῖντο, οίμεθον, οῖσθον, οίσθην.		ομένη, G. ης, όμενον, G. ου.
οίμην, οῖο, οῖτο, Que je me fusse donné.	όσθαι. S'être donné.	όμενος, G. ου, S'étant donné, ée.
οίμεθᾰ, οῖσθε, οῖντο, οίμεθον, οῖσθον, οίσθην.		ομένη, G. ης, όμενον, G. ου.
οίμην, οιο, οισο, etc. Que je dusse me donner.	εσθαι. Devoir se donner.	όμενος, η, ον, G., etc. Devant se donner.
Manque.	Manque.	Manque.
μένος εἴην, εἴης, εἴη, etc. Que je me fusse donné.	σθαι*. S'être donné.	μένος, η, ον, etc. S'étant donné. etc.

PASSIF.

οίμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse être donné.	εσθαι. Devoir être donné.	όμενος, η, ον, G., etc. Devant être donné, ée
είην, είης, είη, etc. Que j'eusse été donné.	ῆναι. Avoir été donné.	είς, εῖσᾰ, έν, G., etc. Ayant été donné, ée.

Pour ἐδίδοσο, ἔδοσο, ies Att. disent ἐδίδου, ἔδου, celui-ci moins usité

Au fut. moy., les Doriens disent δωσοῦμαι et εὖμαι....

A l'impér. pour δίδοσο, on trouve δίδου, d'où *δίδοι, dor. Pind.

A l'aor. 2, pour δόσο, l'on dit δοῦ en compos. : ἀπόδου, περιδου.

ΔΕΙΚΝΥ'ΝΑΙ.

§ 138. ACTIF. MI, DE ΎΩ.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Prés.	Δειχν	ῡμῐ, ῡς, ῡσῐ, Je montre, etc. υμεν, υτε, ῦσῐ, . . . υτον, υτον.	ῦθῐ, ύτω, Montre, etc. υτε, ύτωσᾰν, υτον, ύτων.	Manque. Comme τίω.
Imparf.	Ἐδειχν	ῡν, ῡς, ῡ, Je montrais, etc. υμεν, υτε, υσᾰν, . . . υτον, ύτην.		

§ 139. PASSIF ET MOYEN.

		INDICATIF.	SUBJONCTIF.	IMPÉRATIF.
Prés.	Δειχν	υμαι, υσαι, υται, Je suis montré. ύμεθᾰ, υσθε, υνται, ύμεθον, υσθον, υσθον.	υσο, ύσθω, Sois montré. υσθε, ύσθωσᾰν, υσθον, ύσθων.	Manque. Comme τίω.
Imparf.	Ἐδειχν	ύμην, υσο, υτο, J'étais montré. ύμεθᾰ, υσθε, υντο, ύμεθον, υσθον, ύσθην.		

DIALECTES. Pour δειχνῦσι, les Attiq. et Ion. disent δειχνύασι; dor. δειχνύντι.
A l'imparf., les Ion., Dor. et épiques, souv. sans augm.: ἐδειχνυσκ ον, ες, ε.
Au plur. 3e pers., pour ἐδείχνυσαν, les poëtes disent par sync. ἐδείχνυν.
Pour δείχνυνται, les Ion. disent δειχνύαται, et ἐδειχνύατο pour ἐδείχνυντο.
Pour ἔδειχνυ, les poëtes disent δείχνυ; à l'impér. de même, pour δείχνυθι

Remarque. Presque tous les verbes en ύω se terminent en μι; mais ils conservent leur forme primitive au subj. act. moy. et pass. et à l'optatif moyen et passif encore.

De ces mêmes verbes, les uns, de deux syllabes, ne sont usités qu'au 2e aor.; les autres, polysyllabes, ne l'ont point.

Au reste, dans ces verbes, les futur et aor. 1, les parfait et plus-que-parfait se forment régulièrement des primitifs en ύω; ils suivent le modèle Τίω (§ 87) dans les trois voix.

§ 140. OBSERV. Disons, en général, que la forme en μι n'a pas toujours tous ses temps et toutes ses personnes également usités.

MONTRER.

ACTIF. MI, DE ΥΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
υίην, υίης, υίη, Que je montrasse. υίημεν, υίητε, υίησᾰν, ... υίητον, υιήτην.	Montrer. ῦ′ναι.	ῡ′ς, G. ύντος, Montrant. ῦσᾰ, G. ύσης, ῦ′ν, G. ύντος.

MOYEN ET PASSIF.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Manque. Comme τίω.	υσθαι. Être montré.	ύμενος, G. ου, Étant montré υμένη, G. ης, ύμενον, G. ου.

Ainsi, dans τίθημῐ́, l'imparf. ἐτίθην et l'aor. 2 ἔθην ne s'emploient guère au singulier. Pour suppléer le premier, on se sert, nous l'avons dit (§ 134), de l'imparf. *contracte* ἐτίθουν, εις, ει., de τιθέω, et pour ἔθην, ἔθης, ἔθη, de l'aor. 1 ἔθηκᾰ, ἔθηκᾰς, ἔθηκε.

Dans le verbe δίδωμῐ́, l'imparf. ἐδίδων n'est d'aucun usage, non plus, au sing. Il en est de même de l'aor. 2 ἔδων : on supplée ce dernier par l'aor. 1 ἔδωκᾰ, ἔδωκᾰς, ἔδωκε, *au sing.* Mais au plur. on dit, par l'aor. 2, ἔδομεν, ἔδοτε, ἔδοσᾰν et avec l'aor. 1 ἔδωκᾰν.

Au contraire, il est beaucoup de verbes dont l'aor. 2 revêt la forme en μι, tels que ἔφθην, ης, η... de φθάνω, *je devance*; ἔτλην, ης, η.. de l'*inus.* τλάω, *j'endure*; ἔβην, ης, η.. de βαίνω, *je vais*; ἐβίων, ἔγνων, ως, ω, ωμεν... de ζάω-ῶ, *je vis* et γιγνώσκω, *je connais*; ἑάλων, ως, ω, ωμεν.. de ἁλίσκομαι, *je suis pris*; tels sont les participes *καταβρώς, *ἐπιπλώς, de καταβιβρώσκω, ἐπιπλέω, etc., etc.

RÉSUMÉ GÉNÉRAL.

DIFFICULTÉS PROPRES A QUELQUES VERBES.

§ 141. Avant de passer aux verbes irréguliers et défectifs en μι, nous exposerons quelques difficultés qui devront compléter nos observations sur l'ensemble des conjugaisons; nous commencerons par les plus simples.

§ 142. I° Le σ caractéristique du fut. et du 1^er^ aor., passe en quelques verbes au 2^e^ aor. actif et moyen de l'indicatif.

On trouve ἐβήσετο, et sans augment, βήσετο, *il monta*, du présent βαίνω; ἐδύσετο, *il entra*, de δύομαι.

Joignez-y ἔπεσον, *je tombai*, de πίπτω; ἶξον, *j'allai*, du prim. ἵκω.

Il passe à l'impératif dans les deux mêmes verbes βήσεο, δύσεο, auxquels il faut joindre les barytons λέξεο, de λέγω; ὄρσεο, de ὄρω, ἄξετε, de ἄγω, et οἶσε, du prim. οἴω.

Le κ, caractéristique du parf., passe de même au 1^er^ aor., en quelques verbes : ἔθηκᾰ, ἔδωκᾰ, et ἧκᾰ, *j'envoyai*, du prim. ἕω.

Il faut y joindre ἤνεγκᾰ, *ἤνεικᾰ ion., *je portai*, de φέρω.

Quelques verbes rejettent même, au 1^er^ aor., toute figurative. On dit ἔκηᾰ, de κάω ou καίω; ἔχεα et *ἔχευᾰ poét., de χέω, etc.

Joignez-y, εἶπα de l'inus. ἔπω, lequel, à la 3^e^ pers. du sing., se confond avec εἶπε, d'εἶπον, aor. 2, fort usité.

§ 143. Les parfaits, dans la voix moyenne et passive, se forment, avons-nous dit (§ 101), par circonlocution au subj. et à l'opt.

On trouve de rares exceptions pour les verbes contractes, nous les avons indiquées (§ 124). On en trouve pareillement pour les verbes en μι; on dira donc, ou mieux on évitera de dire :

Parf. subj. ἑστ ὦμαι, ᾖ, ᾶται...; Opt. ἑστ αίμην, αῖο, αῖτο...
τεθ ὦμαι, ᾖ, ᾖται...; τεθ είμην, εῖο, εῖτο...
δεδ ὦμαι, ᾖ, ὦται...; δεδ οίμην, οῖο, οῖτο...

On trouve de même λελῦτο, opt. de λέλυμαι, pour λελυμένος εἴη.

Au plus-que-parfait, les Ioniens changent la terminaison ειν, εις, ει, en εᾰ, εᾰς, εε, ils disent : *ἤδεᾰ, *ἐτετύφεᾰ, εᾰς, εε

Les Attiques, contractant cette désinence, disent au pl.-q.-p

Ἤδη, ἤδης, ἤδη, pour ἤδειν, ἤδεις, ἤδει, *je savais*, etc.

De même : ἠκηκό η, ης, η, pour ἠκηκό ειν, εις, ει, *j'avais entendu*.
Ἠκηκόειν peut lui-même être une 3e pers. pour ἠκηκόει (ν).

§ 144. IIo Métathèse. On trouve quelques aor. 2 formés par *métathèse* : ce mot veut dire *transposition*; tels sont les suivants :

Δέρκω, *je vois*, aor. 2 ἔδαρκον inus.; d'où *ἔδρακον poét.
πέρθω, *je ravage*, aor. 2 ἔπαρθον et poét. *ἔπραθον,
Ἁμαρτάνω, *je m'égare*, aor. 2 ἥμαρτον et poét. ἤμβροτον

§ 145. IIIo syncope. Un assez grand nombre de verbes, dans quelques-uns de leurs temps ou dans quelques-unes de leurs personnes, éprouvent une *syncope* :

Parf. 2, οἶδᾰ, *je sais*, 2e pers. οἶσθᾰ, pour οἴδασθᾰ.
Ἤδειν, *je savais*, 3e pers. pl. ἦσᾰν, pour ἤδεισᾰν.
Nous avons vu de même (§ 97) οἶμαι, λοῦμαι, d'οἴομαι, λούομαι.
Quelques verbes au parf. 2, s'abrègent par euphonie au plur. :
Δείδω, parf. 2 δέδιᾰ, plur. δέδιμεν, δέδιτε, pour δεδίαμεν, δεδίατε.
On dit aussi : *δείδιμεν, *δείδιτε, pr *δειδίαμεν, *δειδίατε, de *δείδιᾰ.
Κράζω, parf. 2, κέκραγᾰ, *je crie* ; pl. κέκραγμεν, pour κεκράγαμεν.
Ἄνωγᾰ, *j'ordonne*; fait au pl. *ἄνωγμεν poét., pour ἀνώγαμεν.
Delà les impératifs δέδιθῐ et *δείδιθῐ poét., κέκραχθῐ, ἄνωχθῐ.
Ne confondez pas avec ce dernier le parf. 2, ἀνέῳγᾰ, d'ἀνοίγω.
Ἀνέῳγᾰ, passif, fait au 1er aor. ἀνεῴχθην, inf. ἀνεῳχθῆναι.
Il se fait même une syncope au parf. actif: πετάννυμῐ, (de πετάω) *je déploie*, fut. πετάσω, parf. πέπτακᾰ, pour πεπέτακᾰ inus.
Du parf.-prés. (v. § 116) ἕστηκᾰ, plur. ἑστήκαμεν, on déduit, par syncope, les pers. et les temps suivants, également employés pour des *présents* :
Parf. pl. ἕσταμεν, ἕστατε, ἑστᾶσῐ ; duel ἕστατον, ἕστατον.
Impér. ἕσταθῐ..; subj. ἑστῶ...; opt. ἑσταίην...; infin. ἑστάναι.
Part. ἑστ αώς-ώς, ἑστ αῶσᾰ-ῶσᾰ, ἑστ αός-ώς; l'ω reste partout.
Le p.-q.-p. ἕσταμεν, ἕστατε, ἕστασᾰν.. a le sens de l'imparfait.
De même pour τέτληκᾰ, *j'endure* ; τέθνηκᾰ, *je suis mort*; plur. τέτλαμεν, τέθναμεν, ατε, ᾶσῐ... et plus-que-parfait ασᾰν.

§ 146. IVo Enfin, d'autres verbes tirent quelques-uns de leurs temps de primitifs divers et le plus souvent inusités.
Ainsi, φέρω, *je porte*, emprunte :
D'οἴω prim., le fut. act. οἴσω, moy. οἴσομαι et pass. οἰσθήσομαι ;
D'ἐνέγκω, les deux aoristes ἤνεγκᾰ et ἤνεγκον ;

D'ἐνέχω, le fut. ἐνεχθήσομαι; l'aor. 1^er ἠνέχθην; le parf. ἐνήνεγμαι.
D'ἐνέχω encore, les Ion. disent aux 1^er et 2^e aor. *ἤνεικᾰ, *ἤνεικον.
Son composé εἰσφέρω fait à l'impér. εἶσφρες, d'εἰσφρημῐ inus.
De même, βαίνω, *je marche*, emprunte :
De βάω, le fut. βήσομαι, le parf. βέβηκᾰ, part. βεβηκώς et βεβαώς;
De βᾶμῐ, l'aoriste 2 ἔβην, ἔβης, ἔβη... poét. *βᾶν, *βᾶς, *βᾶ.
De même, ἔχω, *j'ai*, fut. ἕξω, emprunte de l'inus. σχέω :
Les fut. σχήσω, aor. 2, ἔσχον, subj. σχῶ, opt. σχοῖμῐ, alt. σχοίην;
De σχέω encore, le parf. ἔσχηκᾰ, pass. ἔσχημαι, le p.-q.-p. ἐσχήκειν;
De σχᾶμῐ, il emprunte l'impératif σχές.
Les composés ἐπισχήσω, ἔπισχον, impér. ἐπίσχες, ont le sens d'*arrêter, attendre :* Ἐπισχὼν ἂν ἕως.. Dém., *ayant pu attendre que..*

§ 147. V° Pour achever nos remarques, nous ajouterons qu'on fait dériver du fut. 1 *un grand nombre de verbes exprimant l'envie, le désir de*, et tous terminés en εἰω; ils n'ont sous cette forme ni fut. ni parf.; tels sont : γραψείω, ὠνησείω, ἀγορασείω, ἐλασείω, *j'ai envie d'écrire, d'acheter, d'aller à cheval*, etc. etc. formés des fut. γράψω, ὠνήσω, etc. etc.

§ 148. En finissant, nous appliquerons aux verbes en μι ce que nous avons dit ailleurs des désinences primitives:

A l'infinitif d'ἵστημῐ, τίθημῐ, δίδωμῐ et δείκνυμῐ, on trouve, suivant l'analogie des autres verbes : prés. ἱστ ἁμεναι-ἁμεν-ἀναι; aor. 2 στ ἡμεναι-ᾶμεν-ᾶναι, etc.

De même, pour les 2^es pers. ἵστασαι et τίθεσαι, les Ioniens disent ἵστααι, τίθεαι; les Attiques, ἵστῃ, τίθῃ. Aussi trouve-t-on, même dans la langue commune, κάθῃ, *sedes*; ἐπίστῃ, *scis*; δύνῃ, *vales*.

A l'imparfait encore, les Ioniens résolvent la 2^e pers. du sing. ασο en αο, att. ω; et εσο en εο, att. ου. Mais οσο se résout attiquement et de suite en ου; υσο reste. La même chose a lieu à l'impératif.

---

§ 149. VERBES IRRÉGULIERS EN MI.

Nous diviserons les verbes irréguliers en μι en trois classes :
1° Les uns viennent d'ἔω, avec esprit doux;
2° Les autres d'ἑω, avec esprit rude;
3° Les autres sont pris d'un autre verbe qu'ἔω, ἑω.

§ 150. I. Ἔω *avec esprit doux.*

Ἕω, avec esprit doux, a deux significations principales :
1° Celle de *je suis*, d'où εἰμῐ́ ;
2° Celle de *je vais*, d'où εἶμῐ́ et ἴεμαι.

1° E'IMI', JE SUIS.

Voyez la conjugaison de ce verbe (§ 83).

§ 151. 2° E῎IMI, JE VAIS.

Il n'y a d'usité dans ce verbe que les temps et les modes qui suivent :

INDICATIF.

PRÉSENT ET FUTUR.

S.	εἶμῐ́,	εἶς ou εἶ,	εἶσῐ[1],
P.	ἴμεν,	ἴτε,	ἴασῐ[2],
D.	. . .	ἴτον,	ἴτον.

IMPARF. et PLUS-QUE-PARF.

S.	ᾔειν, att. ᾖᾰ,	ᾔεις,	ᾔει,
P.	ᾖειμεν,	ᾖειτε,	ᾖεισᾰν-ᾖεσᾰν,
ou	ᾖμεν,	ᾖτε,	ᾖσᾰν,
D.	. . .	ᾖειτον,	ᾐείτην.

AORISTE 2.

S.	ἴον,	ἴες,	ἴε,
P.	ἴμεν,	ἴτε,	ἴσᾰν,
D.	. . .	ἴτον,	ἴτην.

IMPÉRAT.

AORISTE 2.

S.	ἴθῐ ou εἶ,		ἴτω,
P.	ἴτε,		ἴτωσᾰν,
D.	ἴτον,		ἴτων.

OPTATIF.

AORISTE 2.

S.	ἴοιμῐ́,	ἴοις,	ἴοι,
P.	ἴοιμεν,	ἴοιτε,	ἴοιεν,
D.	. . .	ἴοιτον,	ἰοίτην.

SUBJ.

AORISTE 2.

S.	ἴω,	ἴῃς,	ἴῃ,
P.	ἴωμεν,	ἴητε,	ἴωσῐ́,
D.	. . .	ἴητον,	ἴητον.

INFIN. PRÉS. et FUT.
ἰέναι[3], plus rare εἶναι.

PART.

AORISTE 2.

ἰών,	ἰοῦσᾰ́,	ἰόν,	
ἰόντος,	ἰούσης,	ἰόντος...	

VERBAL NEUT. ἰτέον.

(1) Ποῖ πάρεισι ; Dém. *prév. Amb.* où va-t-il ? ἄπεισι Xén. *Mem.* 4.
(2) Ἴασιν ἐπὶ Μεσσήνην Dém. *pour les Mégar.*, ils vont à Messène.
Πολλῇ κραυγῇ ἐπίασιν Xén. *Exp. Cyr.* 1, 7, *ils fondent à grands cris.*
Παρίασι δεησόμενοι Dém. *Mid.*; οἴκαδ' ἴασι Théocr., *ils vont à la maison.*
(3) ἰέναι, Thuc. *passim* ; ἐξιέναι, *exire* et *exiturum* Eschin. *lett.* 8; διεξιέναι, παριέναι, διϊέναι Xén., *Cyr. exp.* v. c. 1.

On trouve du moyen les formes suivantes :

INDICATIF. PRÉS. et FUT. S. ἴεμαι, ἴεσαι, ἴεται, P. ἱέμεθἄ, ἴεσθε, ἴενται, D. ἱέμεθον, ἴεσθον, ἴεσθον. IMPARF. et PL.-Q-PARF. S. ἱέμην, ἴεσο, ἴετο, P. ἱέμεθἄ, ἴεσθε, ἴεντο.	IMPÉRATIF. S. ἴεσο, ἱέσθω. INFINITIF. ἴεσθαι, *s'en aller.* PARTICIPE. ἱέμενος, η, ον, *s'en allant.*

Dialectes. A la 2e pers., pour εἶς, les Eol. disent εἶσθα Hom.
La 3e pers. pl. ἴασι est primitivement ionienne.
A l'imparf., on trouve chez les Ion. ἧια, ἧιας, ἧιε... Hérodt.,poét. ἦϊν, εἷς, εἵ
A l'aor. 2, les Ion. disent ἧιον, ες, 3e per. pl. ἧισαν Hérodt.; poët. ἦον, ἧες, ἧε.
A l'opt., pour ἴοιμι, on trouve εἴην... poét., d'où εἴη Od. ξ′ et Il. ω′.
Au subj. 2e pers. sing., les Eol. disent ἴῃσθα ; à la 3e les Ion. ἴῃσι.
Pour ἴωμεν, on trouve, chez les poètes, ἴομεν Théocr.
A l'inf. on trouve : ἰέμεν poét., et ἶναι poét. encore, ἴμεναι, *Il.* υ′; ἴμεν, *Il.* α′.

§ 152. *Rem.* Ce verbe est tout à la fois irrégulier et défectueux.

Εἶμῐ, *je vais*, s'emploie aussi pour le futur *j'irai.*

La 2me pers. εἶ est, chez les Attiques, plus usitée que εἶς.

L'imparf., le plus-que-parfait et l'aor. présentent trois formes qui rentrent les unes dans les autres; elles expriment le passé.

La 3me pers. pl. ἦεσᾰν est attique : ἀπῆεσᾰν Dém., ἐξῆεσᾰν Xén.

En comp. l'accent recule : *écrivez* ἄνειμῐ, ἄπειμῐ, πρόσειμῐ, etc., et à la 3me pers. plur. de même avec l'aigu : *προσίασῐ, εἰσίασῐ, συνίασῐ, ἀνίασῐ, προΐασῐ, κατίασῐ, διΐασῐ, μετίασῐ, περιΐασῐ, Xén.

La forme ἴον, ἴες... de l'*aor.* ne se trouve guère qu'en poésie.

Hom. donne ἴε ou ἴεν *Il.* 6′, *Od.* π′, ρ′, τ′, le pl. ἴσᾰν *Il.* γ′, d'où *σύνισᾰν poét., et le duel ἴτην *Il.* ζ′ et Hésiod. *trav.*

A l'impér., ἴθῐ est plus usité que εἶ. En comp. on dit : ἄπιθῐ Luc πάριθῐ, ἔξιθῐ, διέξιθῐ Eschin., εἴσιθῐ Xén., ἄπει Soph., ἔξει, πάρει, Soph.

Pour ἴτωσᾰν, on dit attiq. ἴτων Eschyl. *Eumén.* 32, Thuc. 4, Plat. *Lois.* 12, et ἰόντων Xén. *Cyr.* 5, 3 et *Exp. Cyr.* 1, c. 4.

L'aoriste, hors de l'indic., a le sens d'un présent : ἰών, *allant.*

L'inus. κίω, *je vais*, fait au part. κιών (et non κἰών), *allant.*

Pour ἴοιμῐ, on dit attiq. ἰοίην Xén.; Eschin.: ἐπειδὰν δὲ ἔξἰοι.

Ne confondez pas ἀπεῖναι, *abesse*, avec ἀπεῖναι *abire* ; παρεῖναι, *adesse*, avec παρεῖναι, *appropinquare.*

Ἴεμαι, de même que εἶμῐ, signifie *je m'en vais* et *je m'en irai.*

Xén. *Cyr. exped.* I, c. 8: ἵετο ἐπ' αὐτόν. Ib. I, c. 5 et IV, c. 2, ἵεντο.

On trouve du moyen encore le fut. * εἵσομαι et * εἵσσομαι *poét.*; l'aor. 1 *εἰσάμην et *εἰσσάμην poétiques pareillement.

§ 153. II. Ἕω, *avec esprit rude.*

Ἕω, avec esprit rude, a trois significations principales :
1° Celle d'*envoyer*, d'où ἵημι ;
2° Celle d'*asseoir*, d'ou ἧμαι ;
3° Celle de *vêtir*, d'où ἕμαι.

§ 154. 1° ΙΗΜΙ, J'ENVOIE.

Ce verbe, régulier, se conjugue exactem. comme τίθημι (v. § 134.)

INDICATIF.

PRÉSENT.

S.	ἵημι,	ἵης,	ἵησι,
P.	ἵεμεν,	ἵετε,	ἱεῖσι,
D.	....	ἵετον,	ἵετον.

IMPARFAIT.

S.	ἵην,	ἵης,	ἵη,
P.	ἵεμεν,	ἵετε,	ἵεσαν,
D.	....	ἵετον,	ἱέτην.

AORISTE 2.

S.	ἧν,	ἧς,	ἧ,
P.	ἕμεν,	ἕτε,	ἕσαν,
D.	....	ἕτον,	ἕτην.

FUT. S.	ἥσω,	ἥσεις,	ἥσει ; P..
AOR. S.	ἧκα,	ἧκας,	ἧκε ; P...
PARF. S.	εἷκα,	εἷκας,	εἷκε...
P. Q. P. S.	εἵκειν,	εἵκεις,	εἵκει....

IMPÉRATIF.

PRÉS. S. ἵεθι, ἱέτω ; P. ἵετε...
AOR. S. ἕς, ἕτω ; P. ἕτε...

SUBJONCTIF.

PRÉS. S. ἱῶ, ἱῇς, ἱῇ ; P. ἱῶμεν...
AOR. 2. S. ὦ, ἧς, ἧ ; P. ὦμεν...

OPTATIF.

PRÉS. S. ἱείην, ἱείης, ἱείη ; P...
AOR. 2. S. εἵην, εἵης, εἵη ; P...
FUT. S. ἥσοιμι, ἥσοις, ἥσοι ; P...

INFINITIF.

PRÉS.	ἱέναι.	FUT.	ἥσειν.
AOR. 2.	εἶναι.	PARF.	εἱκέναι.

PARTICIPE.

PR.	ἱείς, ἱέντος.	FUT.	ἥσων, οντος.
A. 2.	εἵς, ἕντος.	PART.	εἱκώς, ότος.

DIALECTES. De même que τίθημι, ce verbe prend à l'imparfait et à l'aor. 2 la termin. ion., dor. et épique -σκον, ες... Hésiod. *Théog.* 157, ἀνίεσκε.
A l'imparf., pour ἵεσαν, les Eol. disent par sync. ἷεν *Il.* μ'.
Au 1er aor. ἧκα, les poëtes ajoutent un ἔ : ἔηκα.
Ils font de même dans les composés : συνέηκα.
La forme du parf. εἷκα est d'origine béotienne, de même que τέθεικα.
A l'aor. 2 subj., les Ioniens disent ἕω, ἕῃς... ; εἷω, εἷῃς... poét. ἧω, ἧῃς...
Pour ἱῇ 3e pers. subj., les Ion. disent ἱῇσι. A l'infin. prés, les poët. ἑέμεν,..

§ 155. *Rem.* Pour ἱεῖσι, les Attiques disent ἱᾶσι, distingué de ἴασι venant d'εἶμι, par le circonflexe. De même en compos. : ἀνιᾶσι, συνιᾶσι, ἐνιᾶσι, εἰσιᾶσι, προϊᾶσι etc.

L'imparf. sing. ἵην, ἵης... est peu usité. On se sert plus communément en prose de ἵουν, ἵεις.. venant de ἱέω : ἵει οὖρον, Hom.

De même en compos. : ἀφίουν, ἀφίεις, ἀφίει, att. ἠφίουν... Thuc.

Mais au plur., ἀφίεμεν, ετε..: ἠφίεσαν τοῖς ἐπιτρόποις Dém. *Mid.*

On prend du poét. *εἴω, l'imparf. εἶον, εἶες... moins usité.

Le 1er aoriste est ἧκᾰ, ᾰς....: ἧκαν ἑαυτούς Xén., *Cyr. exp.* IV, 5

De même en compos. ἀφῆκᾰ, ᾰς etc,': ἀφῆκαν Dém. *Phorm.*

De la 1re pers. plur. ἀνήκαμεν on déduit par sync. ἀνῆμεν.

A l'aor. 2, les Attiques avec augment. disent au plur. : εἶμεν, εἶτε, εἶσᾰν : ἀφεῖμεν, μεθεῖμεν Eurip., ἀνεῖμεν Aristoph., Thuc., ἀφεῖτε, ἀνεῖτε, Soph., μεθεῖτε Eurip., ἀφεῖσᾰν Dém.

Au parfait, on trouvé dans le Nouveau Testament ἕωκᾰ, ἀφέωκᾰ

A l'impér., pour ἵεθῐ, on dit bien ἵει, Aristoph. *Gren.* L'aor. 2 fait ἕς, comme θές; d'où les composés ἄφες, κάθες, πρόες, etc.

A l'opt., pour ἱείητε, on trouve ἵοιτε, de ἵοιμῐ, οις...

A l'infinitif, le présent fait ἱέναι, d'où ἀφιέναι, ἐφιέναι Dém.

L'aor. 2 fait εἶναι, d'où ἀφεῖναι, ἐφεῖναι Dém., Théocr.

L'on trouve même ἐπαφῆναι, *immisisse ;* ἐμπαρῆναι, *remisisse.*

Le part. fait au prés. et aor. 2, fém. ἱεῖσᾰ, εἶσᾰ, n. ἱέν, ἕν, G.....

§ 156. MOYEN.

INDICATIF.

PRÉSENT.

S. ἵεμαι,	ἵεσαι,	ἵεται,
P. ἱέμεθᾰ,	ἵεσθε,	ἵενται,
D. ἱέμεθον,	ἵεσθον,	ἵεσθον.

IMPARFAIT.

S. ἱέμην,	ἵεσο,	ἵετο,
P. ἱέμεθᾰ,	ἵεσθε,	ἵεντο,
D. ἱέμεθον,	ἵεσθον,	ἱέσθην.

AORISTE 2.

S. ἕμην,	ἕσο,	ἕτο,
P. ἕμεθᾰ,	ἕσθε,	ἕντο,
D. ἕμεθον,	ἕσθον,	ἕσθην.

FUT. S. ἥσ ομαι, ῃ, εται,
P. ἥσ όμεθᾰ, εσθε.....

A. 1. S. ἡκάμην.

PARF. S. εἷμαι, εἶσαι, εἶται,
P. εἱμεθᾰ, εἶσθε, εἶνται..

P. Q. P. S. εἵμην, εἶσο, εἶτο...

IMPÉRATIF.

PRÉS. S. ἵεσο, ἱέσθω; P. ἵεσθε...
A. 2. S. ἕσο, ἕσθω; P. ἕσθε...

SUBJONCTIF.

PRÉS. S. ἱῶμαι, ἱῇ, ἱῆται; P...
A. 2. S. ὦμαι, ᾖ, ᾖται; P...
PARF. S. εἱμένος ὦ, ᾖς, ᾖ; P...

OPTATIF.

PRÉS. S. ἱείμην, ἱεῖο, ἱεῖτο; P...
A. 2. S. εἵμην, εἶο, εἶτο; P...
FUT. 1. S. ἥσ οίμην, οιο, οιτο; P...
PART. S. εἱμένος εἴην, εἴης, εἴη; P.

INFINITIF.

PRÉS. ἵεσθαι, | FUT. 1. ἥσεσθαι.
AOR. 2. ἕσθαι. | PARF. εἶσθαι.

PARTICIPE.

PR. ἱέμενος, ου. | F. 1. ἡσόμενος, ου.
AOR. ἕμενος, ου. | PAR. εἱμέν ος, ου

§ 157. PASSIF.

INDICATIF.	FUTUR.	IMP. A. 1. S. ἔθητῐ, ἐθήτω; P...
	S. ἠθήσ ομαι, ῃ, εται,	SUBJ A. 1. S. ἑθῶ, ἑθῇς, ἑθῇ; P...
	P. ἑθήσ όμεθᾰ, εσθε, ονται,	OPT. FUT. S. ἑθήσ οίμην, οιο, οιτο;
	D. ἑθήσ όμεθον, εσθον, εσθον.	....AOR. S. ἑθ είην, είης, είη;
	AORISTE.	INF. F. ἑθήσεσθαι. | A. 1. ἑθῆναι.
	S. ἕθ ou εἵθ ην, ης, η,	PART. F. ἑθησόμενος. | A. 1. ἑθείς..
	P. ἕθ ou εἵθ ημεν, ητε, ησᾰν,	
	D. ἕθ ou εἵθ... ητον, ήτην.	

DIALECTES. Au plur., les Dor., ion. et poét. att. disent ἱέμεσθα, pour ἱέμεθα

Remarque. De même que l'aor. 1 pass., l'aor. 2 moy. prend fréquem. l'augm., εἵμην, dans les composés; mais alors il devient le même que le pl.-q.-p. : ἐφεῖτο Soph., Eschyl.; προεῖτο et προεῖντο Dém., προείμεθᾰ Dém.. Hom. *Od.* ε′ 76 a ξύνετο, sans augm.

A l'impératif moyen, pour ἕσο, on trouve οὗ, d'où προοῦ, ἀφοῦ.

On trouve l'impér. parf. μεθεῖσθον, μεθείσθω, Aristoph., Hérodt.

A l'opt. prés., on dit attiq. ἰοίμην, ἴοιο..: ἀφίοιντο Antiphr.

A l'aor. 2 : οἵμην, οἷο...: πρόοισθε Dém., πρόοιντο Thuc.

Le composé συνίημι, *je conçois*, revêt les formes suivantes :
Prés. sing. συνίησι et συνιεῖ, *intelligit*; plur. συνιᾶσι et συνιοῦσι.
Fut. συνήσω, mieux συνήσομαι; aor. 1 συνῆκα; aor. 2 συνῆν.
Impér. συνίεθι et συνίει; aor. 2 σύνες; opt. συνείην, ης...
Infin. prés. συνιέναι; part. συνιείς et συνιῶν; aor. 2 συνείς.
Mais συνιών, *conveniens*, vient de σύνειμι.
Au moyen, συνίεμαι, aor. 2 *συνείμην poét., signifie *s'accorder.*

Du moyen ἵεμαι; *je m'envoie*, et d'ἐπί, *vers*, *je me porte vers*, on a fait ἐφίεμαι, pris dans le sens de *désirer;* mais il n'est guère usité qu'au présent et à l'imparfait.

§ 158, 2° ῞HMAI, JE SUIS ASSIS.

Du prim. ἕω on a fait d'abord, par insertion du ζ, ἕζω, *j'assieds*, fut ἕσω, d'où le parf. passif ῆμαι, *je suis assis.*

INDIC. Prés. et parf. s. ῆμαι, ῆσαι, ῆται et ῆσται; p. ήμεθᾰ, etc.
Imparf. et p.-q.-p. s. ήμην, ῆσο, ῆτο et ῆστο; p. ήμεθᾰ, etc.
Impér. ῆσο, ήσθω, etc. Infin. ῆσθαι, etc. Part. ήμενος, etc

Remarque. Pour ῆνται, 3e pers. plur., les Ioniens disent ἕαται, poét. εἵαται, et ἧατο, εἵατο pour ῆντο à l'imparf. et pl.-q.-parf.

On trouve venant d'ἔζω, un présent moyen ἕζομαι, un parfait εἷσμαι, et un plus-que-parfait εἵσμην.

Les composés de ἕζω changent ε en ι; ils font : prés. καθίζω, imparf. ἐκάθιζον. Peut-être aussi se forment-ils d'ἵζω, thème peu usité. Ceux de ἧμαι retirent l'accent : κάθημαι, κάθησαι, etc.

§ 159. 3° ΕἾΜΑΙ, je suis vêtu.

Du prim. ἕω, fut. ἕσω, vient régulièrement le parf. εἷμαι, mis pour le present. Ce verbe est poétique et se conjugue ainsi :

Indic. Prés. et parf. s. εἶμαι, εἶσαι, εἶται; p. . . εἵαται Hom.

Imparf. et p.-q.-p. s. εἵμην, εἶσο, εἶτο; p. . . εἶντο.

Dialectes. Au prés., pour εἶσαι, on trouve ἔσσαι, dérivé de ἔσμαι.
Pour la 3e pers. sing. εἶται, on trouve εἶσται.
A l'imparf., pour εἶσο, on dit de même ἔσσο, de ἔσμην
A la 3e pers., de même εἶστο et ἔστο; au plur. εἵατο pour εἶντο.
A la 3e pers. du duel encore, on dit ἕσθην, d'où ἑσθής, G. ῆτος *vêtement*

Remarque. En prose, on se sert de ἕννυμαι, ἀμφιέννυμαι, fut. ἕσομαι, d'où l'aor. 1er εἱσάμην, poét. *ἐεισάμην, *ἑσάμην, *ἐσσάμην et part. *ἑσσάμενος.

III. IRRÉGULIERS *pris d'un autre verbe qu'*ΕΩ.

§ 160. ΚΕΙΜΑΙ, je suis étendu.

Du primitif κέω vient κεῖμαι, *je suis étendu.* Irrégulier comme les précédents, il n'a guère que les temps qui suivent :

Indic. Prés. s. κεῖμαι, κεῖσαι, κεῖται; p. κείμεθἄ, κεῖσθε, etc.

Imparf. s. ἐκείμην, ἔκεισο, ἔκειτο; p. ἐκείμεθἄ, ἔκεισθε, etc.

Fut. 1. s. κείσομαι, κείσῃ, κείσεται; p. κεισόμεθἄ, etc.

Impér. κεῖσο, κείσθω, etc.; subj. κέωμαι, κέῃ, κέηται... optat.... κεοίμην... Infin. κεῖσθαι; part. κείμενος, η, ον, etc.

Dialectes. Au prés., pour κεῖται, les Ion. disent κέεται,
Au plur. ils disent κέαται; poét. ion. κείαται, poét. κέονται, pour κεῖνται.
A l'imparf., les poëtes sans augment : κείμην, κεῖσο, κεῖτο..., κεῖντο Théocr.
Pour ἔκειντο, κεῖντο, les Ion. disent κέατο, poét. ion. κείατο, poét. κέοντο.

Remarque. Les composés retirent l'accent. On écrit ἐπίκειμαι, ἀνάκειμαι, etc.; mais à l'infinitif, ils le retiennent : ἐπικεῖσθαι, etc.

§ 161. ΦΗΜΙ′, je dis.

Du primitif φάω, vient le verbe φημί. Il se conjugue comme ἵστημι (§ 132); mais il n'a que les temps suivants :

ACTIF.

INDICATIF.

PRÉSENT.

S. φημῐ́, φής, φησῐ́,
P. φαμέν, φατέ, φασῐ́,
D. .... φατόν, φατόν.

IMPARFAIT.

S. ἔφην, ἔφης, ἔφη,
P. ἔφαμεν, ἔφατε, ἔφασᾰν,
D. .... ἔφατον, ἐφάτην.

FUT. φήσω, φήσεις, φήσει...
AOR. ἔφησᾰ, ἔφησᾰς....

IMP. S. φάθῐ, φάτω; P. φάτε...
SUBJ. S. φῶ, φῇς, φῇ; P. φῶμεν...
AOR. 1. S. φήσω, ῃς, ῃ; P. ωμεν...
OPT. S. φαίην, φαίης, φαίη...
FUT. S. φήσοιμῐ́, οις, οι; P.
AOR 1. S. φήσαιμῐ́, αις, αι; P ..
INFIN. φάναι. F. φήσειν, A. φῆσαι.
PART. φᾶ́ς, φᾶσᾰ, φᾰ́ν; G...
FUT. 1. φήσων, ουσᾰ, ον; G...
AOR. φήσᾱς, ασᾰ, ᾰν, G...

MOYEN.

INDICATIF.

AORISTE 2.

S. ἔφ ἁμην, ασο, ατο,
P. ἔφ ἁμεθᾰ, ασθε, αντο,
D. ἔφ ἁμεθον, ασθον, ἄσθην.

IMPÉR. S. φάσο, φάσθω; P. φάσθε..
INFIN. φάσθαι.
PART. φάμενος, η, ον; G...

DIALECTES. Les Eol. et Dor., substituant l'α à l'η, disent φαμί, φάς.
Pour φησί, ils disent φατί, et φαντί pour φασί.
A l'imparf. ils disent ἔφαν..., ἐφάμαν..; les Ion. avec les poët., φῆν, φῆς, φῆ.
Les Attiques et les poëtes, supprimant le φ, disent ἦν, ἦς, ἦ, dérivé de ἠμί.
On retrouve même ces formes dans Aristoph. *Nuées* et *Gren.*, Plat., Xén..
Aristoph., Hom. donnent souv. ἦ, *il dit*: ἦ δ' ὅς, *dit-il*; ἦν δ' ἐγώ, *disais-je*.
Pour ἔφασαν, les poët.: ἔφαν, φάν. Au subj. pour φῇ, on voit φήῃ, poét. ion.

§ 162. *Rem.* Ce verbe, au présent, est irrégulier pour l'accent. *Enclitique*, hormis à la 2e pers., il prend l'accent sur la dernière.

Pour φῄς, 2e pers. du prés., quelques-uns écrivent φῇς.

L'imparf. ἔφην, ἔφης... pl. ἔφαμεν.. se prend dans le sens de l'aor.

On trouve cependant : pl. ἔφημεν, ἔφητε, ἔφησᾰν, qui sont bien les formes d'un véritable aoriste second.

On trouve à l'opt. pour φαίημεν, φαῖμεν att. et éol., Plat. *Rép.* 9, et plus souvent encore φαῖεν Thuc. 8, pour φαίησᾰν.

A l'imparf., pour ἔφης, on dit bien ἔφησθᾰ éol., et poét. *φῆσθᾰ.

L'aor. 1 ἔφησᾰ, *je dis*, n'est guère en usage chez les Attiques.

Il prend presque partout, avec l'opt. φήσαιμῐ́, le sens d'*affirmer*.

Au subj. on dit bien φῇσι pour φῇ. L'infinitif φάναι a le sens du passé, *dixisse* : φάναι τὸν Κῦρον Xén. *Cyr.*, *dixisse* ferunt *Cyrum*.

Il se distingue par l'accent de φᾶναι, *montrer*, venu de φαίνω.

On trouve du moy. l'impér. *φάο. ion. *Hom. Od.* π′ *et* σ′ pour φάσο, et du passif l'impér. parf. πεφάσθω, et le part. πεφασμένος.

Pour φημΐ′, on trouve souvent même en prose φάσκω, imparf. ἔφασκον, pris dans le sens de *dire*, qfois d'*affirmer;* mais principalement avec la signification d'*affecter de dire*, *d'aller disant.*

§ 163. ᾿ΙΣΗΜΙ, JE SAIS.

Formé de ἰσάω, sans redoublem., ce verbe se conjugue comme ἵστημΐ; mais il reçoit une syncope dans presque tous ses temps :

INDIC. Prés. s. ἴσημΐ, ἴσης, ἴσησΐ; p. ἴσαμεν-ἴσμεν, ἴσατε-ἴστε, etc.
Imparf. ἴσην, ἴσης ἴση; p.... ἴσασᾰ́ν-ἴσᾰν, etc.
IMPÉR. ᾿Ισαθΐ-ἴσθΐ, ἰσάτω-ἴστω; p. ἴσατε-ἴστε, ἰσάτωσᾰ́ν-ἴστωσᾰ́ν, etc.

Remarque. Du moyen ἴσταμαι avec ἐπί, *super sto*, on forme, en évitant l'aspirée à la manière des Ioniens, le composé ἐπίσταμαι, *je sais*, lequel se conjugue exactement comme le simple.

§ 164. Le parf. 2 οἶδᾰ, comme ἴσημΐ, signifie *je sais :* ils se prêtent mutuellement leurs formes. On le conjugue ainsi qu'il suit :

INDICATIF.
PRÉSENT.
S. οἶδᾰ, οἶδᾰς-οἶσθᾰ, οἶδε,
P. ἴσμεν, ἴστε, ἴασΐ,
D. .... ἴστον, ἴστον.
IMPARFAIT:
S. ᾔδειν, ᾔδεις, ᾔδει,
P. ᾔδειμεν, ᾔδειτε, ᾔδεισᾰ́ν
ou bien encore :
S. ᾔδη, ᾔδησθᾰ́, ᾔδη,
P. ᾖσμεν, ᾖστε, ᾖσᾰ́ν.
FUT. εἴσομαι, εἴσῃ, εἴσεται..
Poét. *εἰδήσω, εις, ει...

IMPÉR. S. ἴσθΐ, ἴστω,
P. ἴστε, ἴστωσᾰ́ν,
D. ἴστον, ἴστων.
SUBJ. S. εἰδῶ, εἰδῇς, εἰδῇ,
P. εἰδῶμεν, εἰδῆτε,....
OPT. S. εἰδείην, εἰδείης, εἰδείη,
P. εἰδείημεν.....
INF. εἰδέναι, poét. ἴδμεναι et ἴδμεν.
FUT. εἴσεσθαι Dém.
PART. εἰδώς, εἰδυῖᾰ, εἰδός,
G. εἰδότος, εἰδυίᾱς, εἰδότος.

Remarque. Saint Luc et autres donnent la 2e pers. οἶδᾰ́ς. Mais οἶσθᾰ́ est plus usité. On trouve dans Dém. c. *Mid.*, plus souv. dans les écrivains postérieurs à Platon le plur. οἴδαμεν, οἴδατε, οἴδασΐ.

᾿Ισμην, ἴστε... est le plur. du prés. ἴσημΐ; ἴσαμεν-ἴσμεν, ἴσατε-ἴστε.

Au lieu d'ἴσμεν, les Ion. et les Dor. disent ἴδμεν Hérodt. Hom.

Pour l'imparf. ᾔδειν, les Ioniens disent ἠείδειν, εις ou ης....

Pour ᾔδεισᾰ́ν, les Attiques disent ᾔδεσᾰ́ν Xén. Dém.

Au fut., pour εἰσόμεθᾰ, les poètes dor., ion. et attiques disent εἰσόμεσθᾰ, Soph. *OEd. à Col.* 1037.

---

§ 165. VALEUR ET EMPLOI DES TEMPS.

Il y a dans la valeur des temps, en grec, des nuances fort délicates, et leur emploi demande quelques observations que nous allons présenter :

§ 166. PRÉSENT. Le présent exprime une action *actuelle* et *continue :*

Τύπτω, *je frappe*; impér. τύπτε, *frappe*; inf. τύπτειν, *frapper.*

Il se rend par *l'imparfait*, lorsque de *ce qui fut* on infère *ce qui est.*

Ainsi, chez les naturalistes, on trouve constamment :

Ἦν δ' ἄρα τι βατράχου γένος Él., *il tient du genre des grenouilles.*

Par les *aoristes* encore, quand il s'agit d'une *habitude :*

Ὅς κε θεοῖς ἐπιπείθηται, μάλα τ' ἔκλυον αὐτοῦ Hom.,

Les dieux prêtent surtout l'oreille à qui leur est soumis.

Ὁ χρόνος πάντα διέλυσε Aristt, *le temps détruit tout.*

De même en français : *le temps* toujours *détruisit tout.*

Il se rend par les *aor.*, quand on considère *le fait sans durée :*

Θέλω σε ἐλθεῖν, *je veux que tu viennes*, litt., *toi venir* c.-à-d. *être venu.*

Par les *aor.* ou le *parfait*, quand il s'agit *du texte des lois :*

Ὁ νόμος ἔδωκε ou δέδωκε, προσέταξε Dém., *la loi permet, prescrit.*

Au participe, par les *aoristes*, chaque fois qu'il en offre le sens :

Ὁ δὲ θεὸς γελάσας ἔφη Aristoph., *le dieu riant* ou *ayant ri, dit.*

§ 167. II. IMPARFAIT. L'imparfait exprime une action *passée*, mais *continue*, de la part du sujet : aussi est-il mis souvent pour le présent :

Ἔτυπτον, *je frappais ; ἔλεγον, je disais* et *continuais de dire.*

Ὀϊζυρὸς περὶ πάντων *ἔπλεο Hom., *tu es le plus infortuné de tous.*

C'est-à-dire, *tu fus et tu es encore...* *Ἔπλεο est pour πέλῃ.

On dit bien : ἔδει, προσῆκεν, ἔπρεπεν, χρῆν, etc., pour des présents.

Avec un verbe d'*interrogation*, *de doute*, il est rendu par le prés. :

Ἐπυνθάνετο πῶς ἔχει Ésop., *il demandait comment il allait*, le grec : *il va.*

Il est rendu par l'opt. et le prés. indic. tout ensemble :

Εἶπεν ὅτι αὐτὸς εἴη ὃν ζητεῖ Xén., *il dit qu'il était celui qu'il cherchait.*

Il se rend par l'optatif encore, dans le *sens vague, indéfini :*

Ὅτινι ἐντυγχάνοιεν Xén., *ceux qu'ils rencontraient.*

§ 168. PARF. Le parf. marque *une action consommée, récente, qui dure encore :*

Τέτυφα, *j'ai frappé*, ou *je viens de discontinuer de frapper.*

Ἡ πόλις ἑάλωκε, *la ville a été prise* et *l'est encore.*

Il se prend fréquemment lui-même pour le présent :

Οὕτω πως ὑπείληφα Dém., *voici à peu près comme je pense.*

Ὑπείληφα est mis ici pour le présent ὑπολαμβάνω.

Pareillement, πεφόβημαι est pris, dans Thucydide, pour φοβοῦμαι.

Le parf. δέδοικα et parf. 2 δέδια remplacent δείδω, *je crains.*

On dit bien ἤλπικα, *ἔολπα poét. pour le présent *j'espère.*

De même avec ἔοικα, ἔοικε, ἐοικέναι : ὡς ἔοικε Dém., *à ce qu'il paraît.*

Le *parf.* se trouve souvent rendu par *les aor.*, quelquefois par l'*impar.* :

Ἐπεὶ τὸν χῶρον ἵκανον Théocr., *quand je fus arrivé à l'endroit.*

De même pour le *parfait du subjonctif :*

Θαυμάζω εἰ τόδ' ἐποίησεν Isocr., *je m'étonne qu'il ait fait cela.*
Φεῦ · οὕτως ἀπολέσθαι κὐτόν Lys., *ah ! faut-il qu'il ait ainsi péri !*
Εἴπερ χόλον γε καταπέψῃ Hom., *à supposer qu'il ait étouffé sa colère.*

§ 169. PLUS-QUE-PARFAIT. Le plus-que-parfait marque l'*accomplissement* de l'action exprimée par l'imparfait; il est pour l'imparfait ce que le parfait est pour le présent : Ἐτετύφειν, *j'avais frappé* ou *je venais de frapper.*

Ce temps n'est pas d'un emploi très fréquent en grec. Il semble que l'on doive préférer de dire par *circonlocution :*

Οὔπω πεπραχὼς ἑαυτὸν ἦν Dém., *il ne s'était pas encore vendu.*

Souvent on le trouve rendu par les *aor.* ou même par l'*imparf.* :

Ἃ μὲν ἤκουον, ὡς ἤκουσα, ὑμῖν ἀπήγγειλα Eschine,
Je vous annonçai ce que j'avais entendu, comme je l'avais entendu.
Εἶπε δὲ ὡς ἐψευδολόγουν Eschin., *il dit que j'avais fait un faux rapport.*
Αὐτοῦ κατηγόρει ὅτι παρελογίσατο Aristote, *il l'accusait de ce qu'il avait frustré* ou *d'avoir frustré par un faux calcul....*
Εἴπερ τότε ὁ Φίλιππος ἔσχε Dém., *si Philippe alors avait eu.*

Racine de même : *Le flot qui l'apporta, recule épouvanté.*

Le *plus-que-parf.* du *Subjonct.* se rend de la même manière :

Εἴπερ μὴ ἐφενάκιζεν ὑμᾶς Dém., *s'il ne vous eût pas joués.*
Ἔξαρνος ἐγένετο ὡς οὐκ εἴη πεποιηκώς Dém., *il niait qu'il eût fait.*

§ 170. FUTUR 1^er^. Le futur 1^er^, dans tous ses modes, exprime une action à venir, sans autre indication : Τύψω, *je frapperai*; ἀκούσω, *j'entendrai*, etc.

§ 171. FUTUR 2. Le futur 2 exprime une action *plus rapprochée* du moment actuel : Τυπῶ, *je frapperai* ou *je m'apprête à frapper.*

Il se confond même avec le présent en quelques verbes :

Εἶμι, ἄπειμι, signifient *je vais, je m'envais,* et AVEC SENS FUT. *je vais m'en aller.* Nous disons de même en français : *je pars demain, prochainement.*

Il s'emploie pour le fut. 1, quand celui-ci *manque,* ou même il l'exclut dans les verbes en ζω et autres, chez les Attiques :

Ἀγγελῶ, *j'annoncerai*; νομιῶ, ὀμοῦμαι, att., *je croirai, je jurerai.*

Il est suppléé, à son tour, par le futur 1; on dira :

Ἤδη ou αὐτίκα ποιήσω, *je vais faire, faire sur-le-champ.*

Et sans ces adv.: Ἀρ' ἐμὲ *νυξεῖς; Theocr. *Id.* κα', 50, *vas-tu me mordre ?*

§ 172. FUTUR ANTÉRIEUR *ou* passé. Le futur antérieur exprime une *action faite avant une autre ;* il se rend en grec par circonlocution :

Ἐπειδὴ πεπραχότες ἔσεσθε Dém., *quand vous aurez fait.*

Ou par les aor. du subjonctif avec une conjonction régissant ce mode :

Ἐπειδὰν ἅπαντα ἀκούσητε Dém., *quand vous aurez tout entendu.*

On le trouve dans l'exemple suivant rendu par le parfait :

Ἐγὼ δὲ κέκλημαι δούλη Eurip. *Iph. Aul, je me serai vue appelée esclave !*

§ 173. FUTUR III. Le futur 3, appelé μετ' ὀλίγον μέλλων, *paulò-post-futur,* exprime une action qui doit se faire *à l'instant de la parole,* ou qui, à une époque déterminée, *sera déjà faite :*

Φράζε καὶ πεπράξεται Aristoph. *Plut.. parle, et il le fera aussitôt.*
Εὐδαίμων ὅτε τεθνήξεται Plat., *heureux dès qu'il ne sera plus !*
Ὅ δὲ κεχολώσεται, ὅν κεν ἵκωμαι Hom., *il va s'irriter celui chez qui j'irai.*

Rem. Ce temps est pris fréquemment dans le sens passif.

Il en est même ainsi, mais plus rarement, *du futur* 1 *moyen,* :

*Νυξῇ χαλεπῶς Théocr. *Id.* κα', 31, *tu seras vigoureusement mordu.*
Οὐ γὰρ *νικαξῇ κατὰ τὸν νόον Théocr., *Id.* κα', 32, *car tu ne pourras être vaincu pour l'esprit.*

§ 174. Aoriste 1. L'aoriste 1^er^ répond exactement au *prétérit défini* en français : *Il énonce le fait ;* d'où sa dénomination de *temps historique :*
*Ἀγορήνδε καλέσσατο λαόν Hom., *il convoqua l'assemblée.*
Dans l'*impératif,* il commande une action qui *doit* se faire *une fois ;* ou bien il exprime la *promptitude* de cette action :
Τύψον, *frappe une fois* ou *aussitôt l'ordre donné.*
Γράψον δὴ τὴν γραφήν Luc, *achève donc d'écrire la lettre.*
Σὺ δὲ φράσαι εἴ με *σαώσεις Hom., *dis* aussitôt *si tu me sauveras.*

§ 175. L'aoriste 2 ne diffère point, pour le sens, de l'aoriste 1^er^ :
Ἐδώκαμεν καὶ ἐλάβομεν πιστά Xén., *nous prêtâmes et reçûmes les serments.*
Ἡ πόλις ἑάλω, *la ville fut prise,* sans qu'elle le soit encore,
Ils cèdent l'un et l'autre la place à l'*imparfait* lorsqu'à l'*énonciation du fait* qu'ils expriment, se joint l'*idée de continuité :*
Καὶ τότε μάντις ηὔδα Hom., *alors le devin dit* (*disait*).
De même, en latin : *tandiu dùm viverent, tant qu'ils vécurent.*
A part même cette *idée de continuité,* ils sont fréquemment suppléés par l'imparf. ; on dit : Οὐκ ἐπεδίδου τότε Dém. *Mid., *il ne contribua pas alors.*
Οὐκ ἀπήντα Dém., *il ne se présenta point.*
Ἦγον εἰς δουλείαν Eschin. *Tim., *ils traînèrent en esclavage.*
Καὶ ὑμεῖς ἐγελᾶτε Dém. *prév. Amb., et vous, vous vous prîtes à rire.*
Ἄρας ἐχώρει Plut., *ayant levé le camp, il se mit en route.*
Οὐκ ἀνέβαινεν ἐπὶ τὴν ναῦν ἣν ἐπέδωκε Dém. *Mid.,*
Il ne s'embarqua pas sur le navire qu'il avait donné.
De même en latin : *Tantò plus virtute valuerunt, ut... profligarent, adeòque perterruerunt, ut Persæ... naves peterent,* Cor. Nep. *in Milt.*
De là, ces trois temps sont nommés *temps historiques.*

§ 176. Ces nuances, telles que nous venons de les déterminer, étant rapportées aux autres modes, à l'*Optatif,* par exemple, nous trouvons :
Prés. τύπτοιμι, *je voudrais frapper,* en continuant de frapper.
Parf. τετύφοιμι, *je voudrais avoir frappé* ou *cessé de frapper.*
Aor. 1. τύψαιμι, *je voudrais frapper une fois* ou *aussitôt dit.*
Aor. 2. τύποιμι, même signification que le précédent.
Fut. 1. τύψοιμι, *je voudrais frapper* (l'époque reste indéterminée).
Fut. 2. τυποῖμι, *je voudrais être près de frapper.*
Fut. 3. τετυψοίμην, *je voudrais avoir* ou *être aussitôt frappé.*

CHAPITRE VI.

ADVERBES.

§ 177. L'adverbe est invariable : il *se joint,* comme le mot l'indique, le plus souvent au *verbe* pour en déterminer la signification.
Parmi les adverbes, les uns sont *simples,* les autres *dérivés,* les autres *composés.*

Nous les classerons en adverbes,

De temps : Νῦν, νυνί, *maintenant; ἤδη, déjà; ἀεί, *αἰεί ion., toujours; αὖθις, πάλιν, de nouveau; χθές, ἐχθές, hier; αὔριον, demain; πάλαι, πρόπαλαι, anciennement*, etc.

De lieu : Ἐντός, ἔνδον, εἴσω, ἔσω, *dedans; ἐκτός, ἔξω, dehors; ἐκεῖ, là, ἐκεῖσε, là-bas; ἐκεῖθεν, de là-bas; ἐγγύς, près; πόῤῥω, πόῤῥωθι, loin, au loin; πόῤῥωθεν, de loin*, etc.

De quantité : Ἅπαξ, ἐφάπαξ, *une fois; δίς, τρίς.... deux, trois fois...; λίαν, ἄγαν, trop; ἄλις, ἄδην, *ἄδδην poét., assez, abondamment; πολλάκις, souvent; ὁσάκις, autant de fois que; ποσάκις; combien de fois?*

De manière : Εὖ, *bien, facilement; δύς (en composition), difficilement; ὡς, ὥσπερ, καθά, καθάπερ, comme; οὕτω, οὕτως, ὧδε, ainsi; ὁμοῦ, ἅμα, ensemble; ἄλλως, autrement; ἑξῆς, ἐφεξῆς, successivement.*

Dérivés, Joignez aux adv. de manière leurs dérivés,

1° en δόν : Ἀγεληδόν, *par troupes; ἀναβαδόν, en montant; σωρηδόν, en monceau; βοτρυδόν, par grappes; σταυρηδόν, en forme de croix*, etc. Cette désinence acquiert beaucoup de grâce dans le discours.

2e en δην : Ἄρδην, *de fond en comble; ἀριστίνδην, par rang de noblesse; βάδην, pas à pas; κρύβδην, en cachette; σποράδην, en se répandant; φύρδην, en se mêlant; *λίγδην poét., en effleurant*, etc.

3° en εἰ : Αὐτοβοεί, *au premier cri* ou d'*embléе; ἀκλαυστεί, sans pleurer; ἀγελαστεί, sans rire; πανδημεί, avec tout le peuple*, etc.

4° en τί et στί : Ἀκονιτί, *sans coup férir; ἀνιδρωτί, ἀπονητί, sans sueur, sans travail; πανστρατί, avec toute l'armée*, etc. Ἑλληνιστί, Ῥωμαϊστί, *à la manière ou dans la langue des Hellènes, des Romains*, etc.

De doute : Ἴσως, τάχα, ποῦ enclit., *peut-être; δήπου, δῆθεν, *νύ chez les poètes, apparemment*, etc.

D'affirmation : Ναί, ναιχί, *oui; ἄρα, *ῥά chez les poèt., τοί,

τοίγαρ, τοιγάρτοι, τοιγαροῦν, τοίνυν, *donc, or, ordonc;* μέν, *à la vérité;* μὲν ἄρα, μὲν δή, μέντοι, μὲν οὖν, *or donc;* γέ, μέν γε, τοί γε, *du moins.*

De négation : Οὐ, οὐκ devant une voyelle, οὐχ devant une aspirée, οὐχί att., *non, ne, ne pas;* μή, οὐ μή, μὴ οὐχί, *ne, ne pas;* οὐδαμῶς, μηδαμῶς, ἥκιστα, *nullement.*

D'interrogation : ἦ, ἆρα, ἆρά γε, ἆρ' οὖν, ἆρά ποτε, μῶν, πότερον; *est-ce que? est-ce donc que?* Avec négation : οὐκ ἆρα, ἆρα μή, ἆρ' οὐ, *n'est-ce pas?*

D'indication : Ἠνί, ἠνίδε ou ἤνιδε, ἰδού, *voici, voilà.*

§ 178. *Remarque.* La plupart des adverbes, dans leur formation, dérivent des diverses parties du discours; tels sont :

Du substantif : οὐρανόθι, *au ciel;* οὐρανόθεν, *du ciel;* οὐρανόσε, *vers le ciel,* d'οὐρανός. Ἀθήνησι, *à Athènes;* Ἀθήνηθεν, *d'Athènes;* Ἀθήναζε, *à Athènes,* d'Ἀθῆναι, etc.

De l'adjectif : ὁμοῦ, *au même lieu;* ὁμόθεν, *du même lieu;* ὁμόσε, *vers le même lieu,* d'ὁμός, etc.

Du relatif : ὅθι, οὗ, *ubi;* ὅθεν, *undè;* ὧδε, *hùc.*

Du verbe : κρύβδην, de κρύπτω; ῥωμαϊστί, *en latin,* de ῥωμαΐζω, etc.

Du participe : πεπεισμένως, *avec une entière confiance,* etc.

De la préposition : ἄνω, *en haut;* ἄνωθεν, *d'en haut,* d'ἀνά; κάτω, *en bas;* κάτωθεν, *d'en bas,* de κατά, etc.

De l'adverbe : χαμόθεν, *de terre,* χαμᾶζε, *à terre,* de χαμαί.

§ 179. Il y a aussi des adverbes *corrélatifs*, qui se distinguent entr'eux de la même manière que les adj. (v. § 70 et 72) :

Les *démonstratifs* par le τ initial;

Les *relatifs*, par l'esprit rude;

Les *interrogatifs*, par le π;

Les *indéfinis*, par l'accent sur la dernière, ou par ὁ initial :

DÉMONSTRAT.	RELATIFS.	INTERROGAT.	INDÉFINIS.
τότε, alors.	ὅτε, que.	πότε; quand?	ποτέ, un jour. ὁπότε, chaque fois que.
	οὗ, *ubi*, où.	ποῦ; *ubi*, où?	ποῦ, quelque part. ὅπου, en quelque lieu que.
*τόθεν, de là.	ὅθεν, d'où.	πόθεν; d'où?	ποθέν, de quelque part. ὁπόθεν, de quelque part que.
	οἷ, *quò*, où.	ποῖ; *quò*, où?	ποῖ, quelque part. ὅποι, quelque part que.
*τώς, de même.	ὡς, que.	πῶς; comment?	πῶς, en quelque manière. ὅπως, de qque manière que.
*ιῇ, par là.	ᾗ, par où.	πῇ; par où?	πῇ, par quelque endroit. ὅπῃ, par qque endroit que.
τηνίκα, alors.	ἡνίκα, que.	πηνίκα; quand?	ὁπηνίκα, n'importe quand.

DIALECTES. Pour πότε, ποτέ, les Ion. disent κότε, κοτέ, substituant le κ au π.
De même κῶς, κῇ, κοῦ, ὁκότε, ὅκου, ὁκόθεν... pour πῶς, πῇ...
Les poëtes redoublant le π, disent : ὁππότε, ὁππόθεν, ὅπποι...

§ 180. *Remarque.* Ainsi que dans les adjectifs corrélatifs, les démonstratifs τῇ et τηνίκα ajoutent δε final : τῇδε, τηνικάδε.

Ils prennent αὕτῃ dans ταύτῃ, αὗτα dans τηνικαῦτα.

La différence entre ποῖ, ὅποι et πῇ, ὅπῃ, comme adverbes de lieu, est difficile à saisir. Ποῖ, ὅποι signifient plus spécialement *le but vers lequel on tend*; πῇ, ὅπῃ, *dans quelle direction*; on dit également ποῖ φεύγω et πῇ φεύγω;

Sont réputés démonstratifs les adv. ἔνθα, ἔνθεν, ὡς et ὥς. Ces derniers font aussi : ἐνθάδε, ἐνθένδε, ὧδε, et avec l'ι attique, ἐνθαδί, ἐνθενδί, ὡδί.

Ils font : ἐνταῦθα att. et *ἐνθαῦτα ion.; ἐντεῦθεν att. et *ἐνθεῦτεν ion. Joignez-y οὕτω, οὕτως, οὑτωσί.

Ainsi que dans les adjectifs corrélatifs encore, on ajoute, si l'on veut insister sur l'idée d'*indéfini*, aux adverbes ὁπότε, ὅπως, ὅπου, etc. les particules οὖν, δή et δήποτε, ἄν : ὁποτοῦν, ὁπωσοῦν, ὁπουδήποτε, ὅπως ἄν. Οὖν attire l'accent.

§ 181. Restent les adverbes de *qualité*, beaucoup trop nombreux pour que nous songions à les indiquer ici.

Terminés presque tous en ως, et dérivés d'adjectif ou de participes, quelquefois de substantifs qualificatifs, ils se forment du génitif pluriel en changeant ν final en ς :

Καλῶς, *bien;* σοφῶς, *sagement;* ταχέως, *promptement* etc.

Rien de plus ordinaire, en outre, que de voir des accusatifs sing. et plur. neutres d'adjectifs, pris adverbialement; tels sont :

Ἡδύ, πολύ, πολλά, δεινόν, δεινά, πλέον, πλεῖστον, πλεῖστα, etc.

On voit de même fréquemment des adverbes qui, sous la forme d'un datif ou d'un accusatif, peuvent être considérés comme complément d'une préposition *primitivement* exprimée :

Αὐτοχειρί *de sa main;* δημοσίᾳ, *en public;* δίκην, *à la façon de.*

§ 182. DEGRÉS DE SIGNIFICATION DANS LES ADVERBES.

Beaucoup d'adverbes, susceptibles comme les adjectifs de trois degrés de signification, forment leur comparatif en τέρως, et leur superlatif en τάτως :

Σοφῶς, comp. σοφωτέρως, superl. σοφωτάτως, etc.

Néanmoins, ceux qui viennent d'une préposition ou d'un adverbe, supprimept le ς final :

Ἄνω, *en haut*; comp. ἀνωτέρω; superl. ἀνωτάτω;

Ἑκάς, *loin*; comp. ἑκαστέρω; superl. ἑκαστάτω, etc.

Ainsi que le positif neutre, on peut prendre encore le comparatif et le superlatif neutres pour adverbes:

Ταχύ, *vite;* comp. ταχύτερον; superl. τάχιστα;

Μάλα, *beaucoup;* comp. μᾶλλον; superl. μάλιστα, etc.

Remarque. On voit que le comp. prend plus volontiers le neut. sing., et le superl. le neut. pl. On trouve cependant avec les deux, πολύ et πολλά; comp. πλέον; superl. πλεῖστον et πλεῖστα.

On y joint souvent l'article; on dit bien τὸ πλεῖστον, et τὰ πλεῖστα.

Enfin, on trouve, comme pour les adjectifs, des comparatifs et des superlatifs formés irrégulièrement; on dit :

*Ἧκα (1), *peu;* comp. ἧσσον ou ἧττον; superl. ἥκιστα;

*Ἄγχι, *près;* comp. ἄσσον, poét. *ἀσσοτέρω; sup. ἄγχιστα, poét. *ἀσσοτάτω.

CHAPITRE VI.

PRÉPOSITION.

§ 183. La préposition est invariable. Elle exprime des rapports *de temps, de lieu, d'action,* etc. *Mise*, comme le mot l'indique, *devant* un nom ou un pronom, elle régit ce nom ou ce pronom, appelé *complément de la préposition.*

On compte dix-huit prépositions, six monosyll., douze dissyll.

Quatre veulent leur complément au génitif; ce sont :

Ἀντί, contre, en face, en retour, à son tour.

Ἀπό, de, hors de, depuis.

Ἐκ, ἐξ (dev. une voy.), de, hors de, depuis, d'entre.

Πρό, devant, en avant, pour, au lieu de.

Deux veulent leur complément au datif :

Ἐν, à, en, dans, sur, parmi.

Σύν, ξύν att., avec, ensemble.

(1) L'esprit doux d'ἧκα appartient au dialecte ionien.

Deux veulent leur complément à l'accusatif :

Ἀνά, par, sur, à travers, durant.
Εἰς, ἐς att. et ion., à, vers, jusqu'à.

Trois veulent leur complément au génitif ou à l'accusatif :

Διά, par, à travers, parmi, au moyen de, pendant.
Κατά, de, du haut de, selon, suivant.
Ὑπέρ, sur, au-dessus de, pour; touchant, en vue de.

Sept enfin veulent leur complément au gén., au dat., ou à l'acc. :

Ἀμφί, ou *ἀμπί ion. autour de, au sujet de, vers.
Ἐπί, sur, touchant, dans, pendant, à l'époque de, en sus.
Μετά, avec, parmi, après, à la suite de.
Παρά, chez, près, de la part de, le long de, au-delà de.
Περί, de, touchant, autour de, vers le temps de.
Πρός, *ποτί dor., à, vers, auprès de, pour, de plus, en outre.
Ὑπό, sous, au pouvoir de, en secret, peu à peu.

Ἀμφί, avec le gén., est rare; Μετά, avec le dat., est poét.

Nous verrons, dans la Syntaxe, l'emploi des prépositions.

Peuvent encore être réputés prépositions les huit mots suivants,

avec l'acc., ὡς, vers.
avec le gén., ἄτερ, ἄνευ, sans.
Ἄχρι, μέχρι, jusqu'à.
Ἕνεκα, ἕνεκεν, pour, à cause de.
Avec le gén. ou même cas : Πλήν, excepté, hormis.

§ 184. *Remarque.* Il est d'autres adverbes encore qui font l'office d'une préposition et gouvernent un cas ; tels sont : χωρίς, δίχα, ἅμα, ἔνδον, ἐντός, ἐκτός, μεταξύ, ἐγγύς, πόῤῥω, πέλας etc.: πέλας αὐτοῦ, *près de lui.*

La préposition ἐπί, à son tour, jointe aux adjectifs ἴσα, μέγα, πολύ, πλέον, etc., tient lieu d'adverbe ; on dit : ἐπ' ἴσα, *également;* ἐπὶ μέγα, *beaucoup* ; ἐπὶ πολύ, *grandement ;* ἐπὶ πλέον, *davantage ;* ἐπὶ πλεῖστον, etc.

Ἐν τάχει, σὺν τάχει, διὰ τάχους, signifient *promptement.*

Ἐξ ὧν, ἀφ' ὧν, ἀνθ' ὅτου, ἐφ' ὅτῳ, ἐφ' ᾧ, etc., signifient *en conséquence, c'est pourquoi*, lat. *propterea, igitur.*

Παρ' ὅσον, καθ' ὅσον, etc., signifient *autant que, quantùm.*

On trouve *περὶ πρό ou *περιπρό, poét., *en avant, extrémement.*

§ 185. MOTS COMPOSÉS.

En composition, les prépositions prêtent leur force aux mots auxquels elles s'unissent : ἐκλέγω, *je choisis;* ἔξειμι, *je sors* etc..

Un même mot peut recevoir plusieurs prépositions : παρεξίημι, *je laisse passer outre;* ἀντιπαρέξειμι, *je harcèle continuellement.*

§ 186. Placées devant une voy., les prépos. éprouvent une syncope. Si la voyelle, en outre, est affectée de l'esprit rude, elle changent la consonne finale en son aspirée correspondante:

Ἀφαιρῶ, *j'enlève*, pour ἀπὸ αἱρῶ; ἐφίστημι, pour ἐπὶ ἵστημι.

Il y a quelques exceptions. Περί et πρό, on l'a vu déjà, ne rejettent point la voyelle; il en est quelquefois de même d'ἀμφί:

Περιέχω, προέχω; προάγω, προευδοκιμέω-ῶ; ἀμφιέννυμι, *je revêts*.

Mais πρό, devant l'augm., se contracte chez les Att.; ils disent:

Προύβαλον, προύφερον, προύβην, προύτεινα, pour προέβαλον...

Devant υ, il fait προϋ: προϋπάγω, προϋπάρχη...

§ 187. Ἐν, σύν changent ν: en μ, devant π, β, φ, ψ;
en γ, devant κ, γ, χ, ξ;
en λ, μ, ρ, devant λ, μ, ρ.

On dit: Ἔμβιος, *qui est en vie*; ἐγχειμάζειν, *hiverner*, etc.
Συλλάμπειν, *briller ensemble*; συῤῥάπτειν, *coudre avec*, etc.

Néanmoins, ἐν, devant ρ, reste fréquemment; on dit:

Ἔνρυθμος et ἔῤῥυθμος, ον; ἐνρίπτω, ἔνριζος etc..

Ἐκ ne change point devant une aspirée; on dit:

ἔκθυμος, ἔκθεσις, ἐκφανίζω, ἐκφθείρω, ἐκχέω, ἔκχυσις etc..

Σύν perd ν devant ζ; on dit:

Συζάω, συζέω, συζητέω, pour σὺν ζάω, σὺν ζέω, σὺν ζητέω, etc.

Il le perd devant σβ, σκ, σπ, στ, σφ, σχ; on dit:

Συσκάπτω, συστρατεύω, συσφάλλω, συσχολάζω, etc.

Il le change en σ devant σ: συσσάττω, συσσείω, etc.

Le ρ initial se redouble après la préposition terminée par une voyelle: ἀποῤῥέπω, ὑποῤῥέω, περιῤῥέω, ἀμφίῤῥυτος, etc.

Les poètes peuvent ne pas le répéter: ἀπορέπω, ἀμφίρυτος.

§ 188. Voici quelle est en général la valeur des préposit. en composition:

Ἀμφί, va tout autour, de tous côtés, doute, est ambigu,

Ἀνά, monte, parcourt, défait, refait, décompose: ἀναπίνειν, *reboire*.

Ἀντί, oppose, compare, *marque* alternative, réciprocité.

Ἀπό, transforme, *marque* l'éloignement, le point de départ, l'origine, la dérivation. Souvent il est *surabondant* ou *privatif* et *l'un et l'autre*.

On dit: ἀποβύω, *je bouche* et *débouche*; ἀποσφραγίζω, *je cachète* et *décachète*; mais ἀποκολλάω-ῶ, *je décolle*, etc.

Διά, parcourt, fait effort, différencie, persévère, achève, sépare, défait, détruit, lutte à qui mieux mieux, à l'envi.

Εἰς, ἐς, inserre, *marque* mouvement ou tendance vers.

Ἐκ, ἐξ, transforme, achève, *marque* le départ, le triage, l'exclusion, la vivacité d'un sentiment: ἐκπράσσω, *j'achève*; ἐκφιλέω-ῶ, *j'aime vivement*.

Ἐν, introduit, fait dans, sur, *marque* le repos, le mouvement dans *ou* vers.

Ἐπί, s'ajoute à, tient à, dépend de, se fait de surcroît: ἐπίτριτος, *un tiers en sus.*

Κατά, descend, *marque* opposition, conformité, convenance ; ajoute à l'action du simple : καταυφραίνειν, *plaire beaucoup.*

Μετά, change, transforme, déplace, s'amende.

Παρά, transgresse, néglige, trompe, se trompe, va à côté, au-delà, ou le long de, transmet, fait à contre temps.

Περί, cerne, surpasse, abonde, surabonde, survit : περικαλλής, *très beau.*

Πρό, fait d'avance, auparavant, trop tôt, fait des progrès, protège.

Πρός, *ποτί *dor.*, ajoute, tend vers, fait de surcroît.

Σύν, ξύν, assemble, unit, contribue à, *marque* simultanéité, convenance.

Ὑπέρ, franchit, surpasse, surabonde, excède, domine.

Ὑπό, fait en dessous, secrètement, diminue : ὑπότεφρος, *un peu cendré* ; ὑπότριτος, *un tiers en moins.*

Ajoutons qu'ἀμφί, en composition, est presque constamment poétique : περικλάω-ῶ, et poét. *ἀμφικλάω-ῶ, *je brise tout autour*, etc., etc.

§ 189. Les prépositions παρά, ἀνά, κατά, chez les poëtes, retranchent quelquefois l'α final, devant une consonne.

On dit, sans apostrophe : πὰρ Ζηνί Hom., *près de Jupiter.*

Mais alors le ν et le τ d'ἄν et κάτ suivent les règles d'attraction :

Ἂμ φόνον ou ἀμφόνον, pour ἀνὰ φόνον, *à travers le carnage.*
Ἀμμέγα τῖφος, pour ἀνὰ μέγα τῖφος Théocr., *ad magnam paludem.*
Ἂμ πέλαγος, et ἀμπέλαγος, pour ἀνὰ πέλαγος Théocr., *per mare.*
Ἂν νάπος pour ἀνὰ νάπος Théocr. *Id. XX*, 39, *per nemus.*
Κάδ δύναμιν ou καδδύναμιν, pour κατὰ δύναμιν, *d'après sa force.*
Κὰκ κεφαλῆς ou κακκεφαλῆς, pour κατὰ κεφαλῆς, *par la tête.*

§ 190. *Remarque*. On trouve en composition douze autres petits mots ou particules inséparables ; ce sont :

Ἀ, ἄρι, ἔρι, βρῖ, βοῦ, δά, ζά, λά, λί, νέ ou νή, δύς et εὖ.

A d'ἄνευ, *sans* : ἀδέξιος, *sans adresse, maladroit.*
A d'ἄγαν, *trop* : ἄξυλος, *tout rempli de bois.*
A d'ἅμα, *ensemble* : ἀδελφός, *frère*, de δελφύς, *ventre.*

Les huit suivants, la plupart poétiques, augmentent :

Ἄρι : ἀρίγνωτος, *très-connu* ; ἀρίδηλος, *très-illustre.*
Ἔρι : ἐρίζωος, *très-vivace* ; ἐριθαλής, *très-verdoyant.*
Βρῖ : βριαρός, *fort robuste* ; βριήπυος, *qui crie fort.*
Βοῦ : βούλιμος, *faim extrême*, βούπαις, *grand garçon.*
Δά : δαφοινός et δαφοίνεος, *tout sanglant.*
Ζά : ζάθεος, *très-divin*, ζαφλεγής, *tout enflammé.*
Λά : λάβρος, *gourmand*, λάγνος, *lubrique.*
Λι : λιάζω, *j'agite fort*, λιταργίζω, *je me hâte.*

Δύς marque *difficulté* ; εὖ, *facilité* ; on dit :

Δύσκολος, *difficile* ; εὔκολος, *facile*, etc.

Mais εὖ, regardé comme adverbe, n'est pas inséparable.

Νέ ou νή prive ; on dit : νέποδες (οἱ), *nabots*, c'est-à-dire, *qui n'ont pas de pieds* ou *qui les ont fort courts* ; νήνεμος *qui n'est point agité par le vent* ; νήπιος, en latin *infans*, *enfant.*

On trouve νή augmentatif : νήχυτος, *qui coule abondamment.*

CHAPITRE VIII.

CONJONCTION.

§ 191. La conjonction est invariable ; elle sert, comme le mot l'indique, à *joindre* les diverses parties d'une phrase.

Parmi les conjonctions, il y en a de *simples* et de *composées*.

Nous les classerons en conjonctions,

Copulatives : Καί, τέ après un mot, *et* ; ὡς, *comme*; ὡσεί, ὡσανεί, οἱονεί, ὡσπερεί, ὡσπερανεί, indic., opt., *comme si*, etc

Disjonctives : Ἤ, ἤτοι, *ou, ou bien*; εἴτε, *αἴτε dor., ἐάν τε, *soit que* ; οὐδέ, οὔτε, μηδέ, μήτε, *ne, ni, non plus*, etc.

Suppositives : Εἰ, *αἰ *dor.*, indic. ou opt., ἐάν, ἄν, ἤν subj., *si*; εἴπερ, εἴγε, εἰ δή, εἰ δή περ, indic., opt., *si toutefois, si du moins*; ἐπεί, *ἐπειή *poét.*, ἐπείπερ, ἐπειδή, ἐπειδήπερ, indic., *puisque*; εἰ μή, indic., opt., ἐὰν μή subj., *à moins que*; εἰ δὲ μή indic., opt., ἐὰν δὲ μή subj , ὅτι μή, ὅτι γὰρ μή, indic., *sinon, si ce n'est que*; οὐχ ὅτι, μὴ ὅτι, indic, *ce n'est pas que*, etc.

Concessives : Εἰ καί, καὶ εἰ, καίπερ, καίτοι, καίτοιγε, indic., opt., part. κἄν, *κἤν dor., ἤν καί, subj., *bien que, quand même.*

Causatives : Γάρ, *car*; ἵνα, *ὅφρα poét., ὡς, subj., opt., ὅπως, subj., opt. et fut. de l'indic., ὥστε, indic. ou infin., ὡς ἄν, subj., *afin que*; ὅτι, διότι, indic., *que, parce que*; μή, ἵνα μή, subj., ὅπως μή, subj., opt., fut. indic., *pour que ne, de peur que* ; μὴ ἵνα, μὴ ὅπως, subj., μὴ ὅτι, indic., *ce n'est pas pour que.*

De temps : Ὅτε, *ὅττε *poét.* *ὅκκα *dor.*, ὁπότε, *ὁκότε *dor.*, ἡνίκα ὁπηνίκα, indic., opt., ὅταν, ὁπόταν, *ὁκόταν *dor.*, subj., *quand, lorsque*; ὡς, indic., qfois infin., *pendant que, dès que*; ἐπεί, ἐπειδή, indic. opt., ἐπειδάν, subj., *après que*; ἐπεὶ τάχιστα, ἐπεὶ θᾶττον, indic., ἐπειδὰν τάχιστα, subj., *dès que, sitôt que* ; νῦν ὅτε, indic.,

maintenant que ; ἔσθ' ὅτε, indic., *il y a des temps que* ; ἕως, ἄχρις ἕως, μέχρις ἕως, ἄχρις οὗ, μέχρις οὗ, μέχρις ὅτου, indic., opt., ἕως ἄν, μέχρις οὗ ἄν... subj. *jusqu'à ce que*; πρίν, πρὶν ἤ, πρότερον ἤ, indic., infin., πρότερον τοῦ, infin., πρὶν ἄν, subj., *avant que.*

Adversatives : Δέ, *mais*, opposé à μέν, *certes* ; ἀλλά, ὅμως, καί τοι, καίπερ, ἔμπας, *cependant*, *toutefois*, etc.

Optatives : Εἴθε, dor. *αἴθε, εἰ γάρ, εἴ πως, πῶς ἄν, *plût au ciel!*

Explétives : Ἤέρ, πῶ, μήν, αὖ, οὖν, γέ, et, chez les poètes, *τέ, *θέν, *θήν, *ῥά, *νύ, etc.

§ 192. Ces particules sont dites *explétives*, parce que, sans rien ajouter de particulier au discours, elles le rendent néanmoins plus *plein* et plus abondant.

Ainsi les Latins disent *verùm enim verò*, pour *verùm;* et Virgile: *teque adeò decus hoc ævi*, faisant d'*adeò* une explétive.

Γέ, enclit., a souvent la signification de *du moins.*

Γάρ est souvent surabondant. Mais il donne à l'interrogation plus de force : οὐ γάρ ; Dém. *n'est-ce pas?* Τί γάρ ; *hé quoi?*

Il en est de même de δή, att. δαί : τίς δή ; *qui donc ?* τί δαί; *eh quoi?*

Δή est encore mis souvent pour ἤδη : καὶ δή, *et déjà.*

Καὶ τάδε μὲν δὴ ταῦτα Athén., lat. *hactenùs hæc.*

Souvent aussi il insiste, quelquefois il surabonde : Λέγω δή, *je dis donc* ; πῶς δαί; *comment donc*; ἄκουε δή Athén., *écoute donc.*

On rencontre souvent εἶεν δὴ ταῦτα Dém., *sint ista vero.*

Joint à ποῦ (δήπου), il a le sens de *videlicet, nempè, opinor :*

Μέμνησθε γὰρ δήπου Dém., *vous vous souvenez apparemment.*

Il sert d'autres fois à encourager :

Φέρε δή, ἴθι δή, δεῦρο δή, *agesis, age vero, hùc age !*

Enfin, dans ces locutions καὶ δή, καὶ δὴ καί, καὶ δῆτα, καὶ δῆτα καί, il prend le sens de *et quidem, et certè, quin imò.*

Remarquons, en outre, que γέ, γάρ, δή, πέρ, τοί, τέ, *θέν, *θήν, *ῥά, *νύ, ne se placent point au commencement de la phrase ou des membres de phrase où ils se trouvent.

Δή, en poésie, précède quelquefois, mais jamais chez les Attiq.:

* Δὴ τότε τόξον ἑλών Théocr. *Id. XXV, alors saisissant mon arc.*

* Δὴ γάρ οἱ ἔχεν κότον, Hom. *Il. ν', car il lui en voulait.*

CHAPITRE IX.

INTERJECTION.

§ 193. L'interjection est invariable. *Jetée*, suivant l'expression du mot, au milieu du discours, elle sert à rendre les mouvements subits et divers de l'âme.

Il y en a pour exprimer :

La joie : ἄ, ἄ, *ah! ah!* ἰοῦ, *ἰαῦ comiq., *bon!*

La douleur : αἲ ou αἰῖ, οἲ, οἴμοι, ἰώ, ἰού, *ἰαῦ com. *hé! ah! aie!*

L'admiration : ὦ, φεῦ, *oh!* βαβαί, πύπταξ, πόπαξ, *oh! ah ciel!*

L'étonnement : παπαί, lat. *papæ! ah! ah!*

L'indignation : ἰού, ὦ, *oh! ah!*

La dérision : ἰεῦ, *ho! ho!*

La menace : οὐαί, lat. *væ, malheur à...*

L'abattement : ἄ, ἄ, *ah! ah!*

L'exhortation : εἶα, εὖγε, lat. *eia, euge, courage!*

Tels sont encore ἄγε, εἶ δ' ἄγε, φέρε, ἴθι et, avec les particules δή, νῦν, γάρ : φέρε δή, φέρε νῦν, φέρε γάρ sing. et pl., ἴθι δή, *ça donc.*

Ἄγε, φέρε, ἴθι, sont trois impératifs servant d'interjection.

Joignez-y ἄπαγε, impératif aussi d'ἀπάγω, lat. *apage! loin, loin!*

Ἄβαλε, *fi!, à Dieu ne plaise!* pour ἆ βαλέ *ou* ἀπόβαλε, de βάλλω.

Pour faire taire, on dit : σίγα, *paix, silence!* πάξ, *holà! paix!*

Remarque. Les Grecs n'ont point de dénomination particulière aux interjections : ils les confondent, sous le nom de ἐπίῤῥημα, avec les adverbes.

RÉSUMÉ DES DIALECTES.

§ 194. La langue grecque n'eut dans le principe que deux dialectes : le *Dorien*, dont l'*Eolien* est une branche, et l'*Ionien*, d'où s'est formé l'*Attique*.

L'*Attique* se perfectionna plus que les autres dialectes, et devint, surtout depuis le siècle d'Alexandre, la langue commune de tous les écrivains en prose. Aussi avons-nous dû plus spécialement traiter de ce dialecte.

DIALECTE DORIEN.

§ 195. Ce dialecte affectionne particulièrement l'α; il dit :

Φάμα, ἅλιος, ποιμάν... pour φήμη, ἥλιος, ποιμήν...

Dans la première déclinaison, il fait le gén. sing. en α, dérivé d'αο, le gén. plur. en ᾶν, dérivé d'άων : αἰχματᾶ, μουσᾶν.

Il dit : ά μῶσα.., plur. ταὶ μῶσαι Théocr., pour ἡ μοῦσα, αἱ μοῦσαι.

Dans la deuxième déclinaison, il fait le gén. sing. en ω, l'acc. plur. en ως : τᾶς ὁδῶ, τὰς ὁδώς, pour τῆς ὁδοῦ, τὰς ὁδούς.

Dans les contractions, il rejette α pour η, rendant ainsi dominante la seconde voyelle contractée; il dit :

Φοιτῇς, ἐρώτι, κἠγώ, κἤν, etc., pour φοιτᾷς, ἐρώτα, κἀγώ, κἄν, etc.

Il dit : ὠ 'νήρ et ὠνήρ, ὦ 'νθρωπε etc., pour ὁ ἀνήρ, ὦ ἄνθρωπε

Il prend α pour ε ; il dit :

Γά, τύγα, αὐτόγα, αἰ, αἴκα etc., pour γέ, τύγε, αὐτόγε, εἰ, εἴκε, etc.

Il prend δ pour γ, ζ, θ, σ ; il dit :

Δᾶ, Δεύς, ἀνδηρός, ὀδμά, etc., pour γῆ, Ζεύς, ἀνθηρός, ὀσμή, etc.

A son tour, il prend θ pour δ, et χ encore pour θ :

Θήν, ὄρνιχος, ὄρνιχι.., pour δήν, ὄρνιθος, ὄρνιθι...

Il prend ν pour λ devant θ ou τ : ἦνθον, pour ἦλθον ; βέντιστος, pour βέλτιστος ; φίντερος, φίντατος pour φίλτερος, φίλτατος, *amicior, amicissimus.*

Il prend quelquefois ρ pour λ : φαῦρος pour φαῦλος etc..

Il prend τ pour κ, σ, et réciproquement :

Τῆνος, τύ, πόκα, ποκά enclit., ὅκα, etc., pour κεῖνος, σύ, πότε, ποτέ, ὅτε.

Il prend σ pour θ, σδ pour ζ et ξ pour ς :

Σιός, συρίσδω, τωθάσδω, ὄρνιξ, pour Θεός, συρίζω, τωθάζω, ὄρνις....,

Ce changement du σ en ξ a surtout lieu dans les fut. et aor. 1 des verbes en ζω et άω : νομιξῶ, καθίξας, ἐγέλαξε, pour νομίσω, καθίσας, ἐγέλασε.....

Il dit ποτί, *vers*, pour πρός.. De même en composition :

Ποτιβάλλω, ποτιδών, etc., pour προσβάλλω, προσιδών, etc.

§ 196. Dans les verbes, il change avec l'ion. ου en ευ : ἐτύπτευ p^r ἐτύπτου.

Il contracte les fut. en σω, ψω, ξω : φυλασῶ, τυψῶ, ἠξῶ, εἴς, εἶ ; φευξοῦμαι.

Il dit à la 3^e pers. plur. : τύπτοντι, ἀείδοντι, etc., pour τύπτουσι, ἀείδουσι.

Il change la désin. μεν en μες, μεθα en μεσθα : τύπτομες, τυπτόμεσθα, etc.

Aux 1^er et 2 aor., il abrège la désinence de la troisième pers. plur. :

Ἔτυφθεν, ἔτυπεν, etc., pour ἐτύφθησαν, ἐτύπησαν, etc.

Il termine l'infinitif ειν en εν, ην ou ῆν :

Τύπτεν, τύπεν, ποτερίσδεν, pour τύπτειν, τυπεῖν, προσερίζειν.

Καθεύδην pour καθεύδειν ; φιλῆν pour φιλεῖν.

De même dans les verbes contr. en άω : φοιτῆν pour φοιτάειν.

Dans les participes en ων, ας, les Doriens font le fém. en οισα, αισα : τύπτοισα, τύψαισα. Pour τύψας, ils disent τύψαις.

Parlé dans la Sicile et dans cette portion de l'Italie appelée la Grande-Grèce, c'est de ce dialecte et de l'Éolien qu'est dérivée en partie la langue latine. Il a été suivi par Théocrite, Archimède, Pindare et les philosophes Pythagoriciens.

On en voit de nombreuses traces dans les chœurs des tragiques.

DIALECTE ÉOLIEN

§ 197. L'*Eolien* a beaucoup de rapport avec le Dorien, dont il est formé. En outre, il change l'esprit rude et quelquefois le doux en F, appelé pour cette raison δίγαμμα éolien ; δίγαμμα, parce qu'il retrace la forme de deux Γ, l'un sur l'autre.

On retrouve même ce signe au milieu d'un mot.

Il dit : Fεσπέρα pour ἑσπέρα, d'où *vesper*, en français *vêpres.*

Fοῖνος pour οἶνος, d'où *vinum*, en français *vin*.
ΝαFός pour νᾱός, gén. de νᾱῦς, d'où *navis*, *navire*.
Souvent il substitue l'esprit doux au rude : ὔμμες, ὔμμων.
Il change l'esprit rude du ῥ en β, mis devant : βρόδον pour ῥόδον.
Il redouble la consonne après une brève : ὄσσον pour ὅσον.
Il change le μ en β ou en π, et le φ en π :
Βέλλω, ὄππατα, ἀμπί, etc. pour μέλλω, ὄμματα, ἀμφί....
Il change ο en υ : Ὄνυμα pour ὄνομα, d'où *anonyme*.
Il fait au gén. ᾱο pour ῶ, άων pour ῶν : Αἰχματᾱο; Μουσάων.

§ 198. Dans les verbes, il change, comme le dorien, la 2e pers. ου en ευ.
Il change partout cette diphthongue en ευ dans les verbes *contractes* :
Φιλεῦμαι, ἐφιλεύμην etc., pour φιλοῦμαι, ἐφιλούμην etc.
On dit tout à la fois dans les dial. éolien, dorien et ion. ἐθέλῃσθα, *Il.* α', pour ἐθέλῃς; εἴπῃσθα, *Il.* υ', pour εἴπῃς; κλαίοισθα, *Il.* ω', pour κλαίοις.
Il fait à l'infin. αῖν pour ᾶν : Τιμαῖν, γελαῖν etc., pour τιμᾶν, γελᾶν, etc.
Il termine le 1er aor. opt. en εια, ειας, ειε.... :
Τίσ ειαι et τύψ ειαι, ειας, ειε; P. είαμεν, είατε, ειαν.; D.. είατον, ειάτην.
Parlé en Béotie et dans les colonies Eoliennes, ce dialecte est la langue dans laquelle ont écrit Alcée et Sapho.
A ce dialecte et au Dorien se rapportent plusieurs dialectes secondaires, dont il ne reste que peu de vestiges : le *Béotien*, le *Lacédémonien*, le *Macédonien*, le *Thessalien*, le *Crétois*.

DIALECTE IONIEN.

§ 199. Le dialecte ionien aime les sons doux et mouillés.
Il rejette toute contraction ; il dit :
Νόος, παΐς, ἀείδειν, φιλέειν etc ,pour νοῦς, παῖς, ᾄδειν, φιλεῖν, etc.
Néanmoins, il contracte dans les verbes en άω et όω. Mais la plupart de ceux en άω, il les termine mieux en έω ; il dit : γελᾶν, Hérodt., ὁρᾶσθαι, Hérodt., ὁρέοντες, *Ib.* VIII, 61, ἐπειρωτέω, etc.
Il ne fait point usage du ν euphonique, très rarement de l'apostrophe ; il dit : ἔστι ὄκως pour ἔστιν ὅκως ou ἔσθ' ὅκως.
Comme les Eol., il change souvent l'esprit rude en doux ; il dit : οὖρος, οὐρίζων, Hérodt., pour ὅρος, ὁρίζων.
Il évite les aspirées : αὖτις, ἐποράειν, ἀπίκετο, ἀπ' οὗ, pour αὖθις, ἐφορᾶν, ἀφίκετο, ἀφ' οὗ : ἀπ' ἧς ἡμέρης Hérodt., οὐκ ὡς *Ib.*, κατελεῖν pour καθελεῖν.
Il dit : κῶς, ὅκως, ὅκε, ὅκου, οὔ κω, pour πῶς, ὅπως ὅτε, ὅπου, οὔ πω.
Il change χ en κ : δέκομαι, κιθών, *tunique*, pour δέχομαι, χιτών.
L'aspirée dans κιθών est passée de la première à la deuxième syllabe.
Même transposition dans ἐνθαῦτα, ἐνθεῦτεν, pour ἐνταῦθα, ἐντεῦθεν.
Quelquefois il prend α pour ε et réciproquement :
Μέγαθος, ἔρσην, κρέεσσι, etc., pour μέγεθος, ἄρσην, κρέασι, etc.
Il prend η pour α, α encore pour ο; il dit :
Πρῆγμα, πρηχθέν, ἀῤῥωδέειν, etc., pour πρᾶγμα, πραχθέν, ὀῤῥωδεῖν, etc.
Il prend δ pour σ, ζ pour δ; il dit :
Ἴδμεν pour ἴσμεν, *scimus* ; ζορκάδες pour δορκάδες, *capræ*.
Il dit, en ajoutant ε : ἐών, ἐοῦσα, ἐοῦσι : Ξέρξεω ἐὼν ἀδελφεός Hérodt.
En changeant ε en ει, η : εἵνεκεν, ἐπειρωτέω et ἐπηρωτέω pour ἐπερωτάω-ῶ.
Au contraire, il dit en supprimant l'ε : κεῖνος, κείνη, pour ἐκεῖνος, ἐκείνη..
Il supprime la 1re cons. pr adoucir la prononc.: αἶα, εἴβω, pr γαῖα, λείβω.
Il résout α long en αε : ἄεθλος pour ᾶθλος :

Ει et ᾳ en ηϊ : μνημηΐον, βασιληΐη, ῥηΐδιος pour μνημεῖον, βασιλεία, ῥᾴδιος.
Αυ en ωυ ou ωϋ : θώϋμα, ἑωϋτόν, etc., pour θαῦμα, ἑαυτόν, etc.
Οι devient οϊ ; ῳ devient ωϊ : πατρῴϊος pour πατρῷος.
Il change ου et εο en ευ : σεῦ, πλεῦνες, ὅτευ, etc., pour σοῦ, πλέονες, ὅτου, etc.
De même dans les verbes, ainsi que le Dor. : ἐποίευν, ἐποιεῦντο, φοβεῦ, ἐκαλεῦ, Hérodt., mais ailleurs φείδεο, VIII, 68.
Il change les brèves en longues et en diphthongues :
Βασιλῆος, ξεῖνος, νοῦσος, μοῦνος, etc., pour βασιλέος, ξένος, νόσος, μόνος, etc.
Il dit : πουλύς, πουλύβοτος, etc., pour πολύς, πολύβοτος, etc.
Comme l'attique, il dit ἐς pour εἰς : ἐς τὴν Φωκίδα ἐσέβαλον Hérodt. VIII, 32.

§ 200. Dans la première déclinaison, il change partout l'α en η :
Οἰκίη, μουνίης, δίψη, etc., pour οἰκία, μονίας, δίψα, etc.
Il fait le gén. plur. en έων; le dat. plur. en ῃσι :
G. μουσέων, ἁρπασθεισέων, πασέων, D. μούσῃσι, pour μουσῶν.... μούσαις...
Il fait le gén. sing. masc. en εω : Πηληϊάδεω, *Pelidæ*, pour Πηληϊάδου.
Dans la 2e déclin., il fait le gén. sing. en οιο : λόγοιο, ὁδοῖο, pr λόγου, ὁδοῦ.
Au datif pluriel, il fait λόγοισι, ἑωυτοῖσι etc., pour λόγοις, ἑαυτοῖς etc.
Dans la 3e décl., il donne aux noms en ευς le gén. en ηος : βασιλεύς, ῆος.
Il décline en ιος les noms en ις : πόλις, G. πόλιος, D. πόλιι...
Au dat. plur. de la 3e déclinaison, il fait Ἑλλήνεσσι pour Ἕλλῃσι.
Il ajoute quelquefois un η initial : ἠβαιός, pour βαιός, *modique*.
Il ajoute aux noms la syllabe φι : δίηφι, στρατόφι, ὄρεσφι, ναῦφι etc.
Dans les compar., il dit : μέζονα et μέζω Hérodt. VIII; ἐλάσσονας, μέζονας, *Ibid.* : πάντα κρέσσω et τούτων τὰ κρέσσω, *Ibid.* 83.

§ 201. Dans les verbes, il néglige l'augment : λάβε pour ἔλαβε, etc.
Il conserve, aux aoristes, l'α initial des verbes :
Ἄψατο, ἀμείψατο, ἀμείβετο, pour ἥψατο, ἠμείψατο, ἠμείβετο.
Comme l'Attique, il dit : ἤγαγον, συνήγαγον, Hérodt. VIII, 59.
Il dit en changeant ο en ευ : ἐβούλευντο, etc., pour ἐβούλοντο, etc.
Il dit, sans contracter, φοβέεαι, φαίνεαι, βούλεαι, pour φοβῇ, φαίνῃ, βούλει.
Mais à l'infin. aor. 2, il dit : λαβεῖν, μαθεῖν, ἐπισχεῖν, εἰπεῖν, ἐλθεῖν, Hérodote *passim*, et aussi ἀποβαλέειν, Hérodt. VIII, 65.
Comme l'Attique, il prend la désin. éol. au 1er aor. de l'opt. ειια, ειας, ειε.... ειαν : πέμψειε, παλήσειε, Hérodt. VIII; ἄψειαν, *Ibid.*
Il ajoute σι à la 3e pers. du subj. : τίῃσι pour τίῃ, etc.
Par résolution de η en εα, il dit : ἐάνδανε, οἰκέαται, pour ἤνδανε, ᾠκηνται.
Il termine en έαται encore toutes les personnes en ενται, ανται, εινται ;
En έατο, toutes les personnes en οντο, εντο, αντο, ειντο, ῶντο : διεφθαρέατο.
En οίατο, αίατο, les mêmes personnes encore, dans l'optatif.
Il termine la 3e pers. pl. du parf. en δαται : κεχωρίδαται, désinence formée de la 3e pers. du singulier, κεχώρισται, d'abord par insertion de α, puis par conversion de σ en δ.
Il termine enfin en σκον, σκες pour l'actif, σκόμην, σκεο pour le moyen, l'imparfait et les deux aoristes de l'indicatif.
Il change, dans le plus-que-parf., ειν en εα : ἐτετύφεα pour ἐτετύφειν.
Il retranche, au partic., le κ du parfait dans quelques verbes en ω ou μι :
Τετληώς, βεβαώς, etc., pour τετληκώς, βεβηκώς, etc.
Des prim. τύπτεσαι, ἐτύπτεσο, etc., il fait τύπτεαι, ἐτύπτεο....
Du prim. τυπτέμεναι, il fait τυπτέμεν, suppression qu'il effectue dans tous les temps de l'infin. actif et dans tous les verbes.
Parlé primitivement dans l'Attique, puis dans cette province de l'Asie-

Mineure appelée l'Ionie, ce dialecte est la langue dans laquelle ont écrit Hérodote, Hippocrate, et les anciens poëtes, Homère, Hésiode et Théognis.

Néanmoins, certaines éditions d'Hérodote, d'Hippocrate, etc., se rapprochant de l'orthographe commune, disent : ἀφιγμένος, ἀφ' ἧς, δέχεσθαι, προσδέχεσθαι... *Passim.*

DIALECTE ATTIQUE.

§ 202. L'Attique tient le milieu entre l'Ionien et le Dorien, moins rude que celui-ci et moins doux que le premier.

Il affectionne les contractions soit des noms, soit des verbes.

Il dit par élision : τ'αὐτό pour τὸ αὐτό ; κ'εἰς pour καὶ εἰς, etc.

Ὦ 'γαθέ, ὦ 'τάν, ποῦ 'στι; etc. pour ὦ ἀγαθέ, ὦ ἐτάν, ποῦ ἔστι; etc.

Par crâse : τἀμά, ταὐτό, pour τὰ ἐμά, τὸ αὐτό; προύργου pour προέργου...

Il dit : ξύν pour σύν ; πράττω, θαῤῥεῖν, etc., pour πράσσω, θαρσεῖν, etc.

Pour insister, il ajoute à certains mots l'ι *paragogique* :

Οὐχί, οὑτοσί, τουτουί, etc., pour οὐκ, οὗτος, τούτου, etc.

Pour εἰς, il dit ἐς ; de même en composition : ἐσβάλλω. Pour πλείων, πλέων.

Aux diphthongues αι, οι il ôte de même quelquefois l'ι subjonctif.

Il dit : κλάω, κάω, ποῶ Aristoph. *Plut.*, pour κλαίω, καίω, ποιῶ....

Il décline : νεώς, G. νεώ..., pour ναός, G. ναοῦ... *temple.*

Et de même au neutre : ἀνώγεων, G. εω ; χρέως, G. έω.

§ 203. Dans les verbes, il fait en ει la seconde personne en η.

Il ajoute à quelques personnes en ης la syllabe θα ; on rencontre particulièrement ἦσθα, ἔφησθα, ἤδησθα ; de même οἶσθα etc.

Il fait, au parf. et quelquefois à l'aor. 2, un redoublement de la première syllabe dans les verbes qui commencent par une voyelle :

Ἀγήγερκα, ὀρώρυχα, ἤγαγον, etc., pour ἤγερκα, ὤρυχα, ἦγον etc.

En quelques verbes, il prend η, au lieu d'ε, pour augment :

Ἤμελλον, ἠδυνάμην, ἠβουλόμην, pour ἔμελλον, ἐδυνάμην, ἐβουλόμην.

Il fait souvent l'optatif en οίην, ῴην, pour οιμι :

Τυπτοίην, τιμῴην, φιλοίην, δηλοίην, pour τύπτοιμι, τιμῷμι, φιλοῖμι...

Il termine la 3^e^ pers. plur. de l'impér. en όντων, pour έτωσαν :

Τυπτόντων, γελώντων, pour τυπτέτωσαν, γελαέτωσαν-γελάτωσαν.

De même au moy., en έσθων pour έσθωσαν : έπέσθων pour έπέσθωσαν.

Dans quelques verbes non *contractes*, il fait le futur en ήσω :

Τύπτω, βάλλω, etc. fut. τυπτήσω, βαλλήσω etc.

Dans les futurs en άσω (α bref), il retranche le σ et fait une contraction : σχεδάσω, fut. att. σχεδῶ, ᾷς, ᾷ, du prés. σχεδάννυμι.

De même, pour les fut. en έσω : καλέσω, att. καλῶ, εῖς, εῖ...

Ceux en ίσω appuyé sur une consonne, font le fut. en ιῶ :

Νομίζω, fut. νομίσω, fut. att. νομιῶ, moy. νομιοῦμαι.

Au 1^er^ aor. opt., il prend de l'Eol. la désin. ειαι, ειας, ειε... ειαν.

§ 204. A l'égard des autres dialectes, nous nous bornerons à remarquer ici que le Macédonien prend β pour φ, et ι pour υ : Βρίγες, pour Φρύγες.

Nous noterons encore dans le dialecte Syracusain, de même que dans le Dorien, le changement du ν en ι : ἐνδοῖ pour ἔνδον.

§ 205. Les grammairiens qui ont donné le nom d'*Attiques purs* aux auteurs du bon siècle, ont exclusiment appelé *attiques* certaines formes employées par ces auteurs, mais rejetées de la langue commune.

Les Attiques purs sont, pour la prose : Thucydide, Xénophon, Platon,

Isocrate, Démosthène et les autres orateurs du même temps.

Pour la poésie dramatique : Eschyle, Sophocle, Euripide et Aristophane.

Les écrivains postérieurs à cette époque sont compris sous le nom d'Ἕλληνες, *Hellènes*, par opposition aux vrais Attiques.

On appelle Ἀττικισταί, *Atticistes*, ceux qui, comme Lucien, se sont efforcés de les imiter.

THÉORIE

DE L'ACCENTUATION.

§ 206. Appuyer plus fortement sur une syllabe dans l'épellation d'un mot, c'est ce que les Grecs nomment τόνος, *intonation*.

Pour indiquer cette élévation de la voix, ils emploient le signe aigu (´), nommé *accent tonique* : ποιμήν. καλός.

Cet accent, quand il affecte une contraction, dont la voyelle prépositive est primitivement aiguë, se change en circonflexe (῀) : μνᾶ pour μνάα; νοῦς pour νόος.

Placé sur la dernière d'un mot, lorsque ce mot est suivi d'un autre ou d'une virgule seule, il se change en grave (`); écrivez :

Σὺ μὲν σοφὸς, οὗτος δὲ μωρός Luc., *tu es sage, il est insensé...*

§ 207. Du reste, il ne peut jamais affecter que l'une des trois dernières syllabes. L'on dit alors que le mot est :

Ὀξύτονος, *oxyton*, s'il a l'*aigu* sur l'ultième;

Παροξύτονος, *paroxyton*, s'il a l'aigu sur la pénultième;

Προπαροξύτονος, *proparoxyton*, s'il l'a sur l'antépénultième.

Περισπώμενος, *périspomène*, s'il a le circonflexe sur l'ultième.

Προπερισπώμενος, *propérispomène*, s'il l'a sur la pénultième.

On nomme βαρύτονος, *baryton*, tout mot qui n'est ni *oxyton*, ni *périspomène*, parce que, suivant la règle des grammairiens, la syllabe finale qui n'a ni l'*aigu*, ni le *circonflexe*, est censée avoir le *grave*.

La place que prend l'accent, est déterminée par la nature de la finale. Cette finale est longue ou brève :

§ 208. Quantité de la finale. Les voyelles η, ω, font la finale longue.

Les diphthongues font de même la syllabe finale longue.

Οι et αι, s'ils ne sont suivis d'aucune consonne, sont brefs.

Ils sont longs pourtant à l'opt. : τύπτοι, δῶσοι, τύψαι, ποιήσαι, etc.

A final est long dans les noms en ια, ρα : φιλία, ζημία, οἰκία, ὥρα, etc.

Excepté : les fém. en ια et ρα, venant de subst. en της ou τηρ :

Ἑράστρια, de ἐραστής ; λῃστειρα, de λῃστήρ ou λῃστής, etc.

Les subst. encore en ρα précédé d'une diphth. : ἄρουρα, Χίμαιρα, etc.

Font α bref les fém. en αινα, οινα, dérivés de masculins ; tels que :

Λέαινα, *lionne* ; δέσποινα, *maîtresse* ; de λέων, δεσπότης.

Les fém. de noms indiquant la patrie : Κίλισσα, Λέσβισσα, etc.
Les subst. fém. εὔχροια, πολύχροια, δύσχροια, gén. ας, formés de χρόα.
Ceux encore en οια dérivés de νοῦς : ἄνοια, εὔνοια, ἀγχίνοια...
Tous les noms fém. en α, G. ης : γλῶσσα, ἄμιλλα, δίψα, etc. G. ης.
Les partic. fém. terminés en α, gén. ης, et υῖα, gén. υίας, sans exception ; tels que : οὖσα, τύπτουσα, τυπτοῦσα, στᾶσα, τετιχυῖα, δοθεῖσα....

A est long dans les dissyllabes en εια : λεία, *proie*, etc.
Il est long dans les polysyllabes en εια, venant de *verbes en* εύω :
Ainsi βασιλεία, *royauté*, de βασιλεύω, fait α long ;
Βασιλέια, *reine*, de βασιλεύς, fait α final bref,
Ἀνθρωπολατρεία fait de même α long, bien qu'on dise ἀνθρωπολατρέω-ῶ, parce qu'il dérive de ἄνθρωπος et λατρεύω.
Les noms de villes en εια font α bref : Καισάρεια, Ἀλεξάνδρεια, etc.

A est long dans les noms en δα, θα, λα : Λήδα, Κισσαίθα, Φιλομήλα, etc.
Dans les fém. d'adj. en ος et des compar. : δικαία, φιλία, σοφωτέρα...
Il faut excepter δῖα, *divine* ; πότνια, *vénérable* ; πέπειρα, *mûre*.
Il est long dans les noms parisyl. en ας, G. ου ; et part. en ας : λύσας, στάς.
Mais il est bref aux mêmes participes neutre λῦσαν, στάν.
Il est long au voc. des mêmes noms en ας : μονία, ταμία etc. ;
Au duel des noms et des adjectifs de la première déclinaison.
Il est long à l'acc. plur. de la première déclinaison encore : μεύσας, etc.
Il est bref dans les adj. numéraux en δεκα, κοντα : ἕνδεκα, τριάκοντα.
Dans les subst. en μα : σῶμα, στόμα ; au nom., voc. et acc. plur. neut.
Dans les 1re pers. plur. en μεθα des verbes moy. et passifs.

I *paragogique* est long chez les Attiq., bref chez les Ion. : οὐχί....
I final est bref aux dat. des noms et adj. ; dans les dés. τι, θι, σι des verbes.

Υ final est long dans les adverbes en υ : μεταξύ, ἀντικρύ, etc.
Dans les verbes en υμι : δείκνυς, ἐδείκνυ, etc., mais bref au part. neut.
Dans les noms en υρ et les monosyllabes en υς : μάρτυρ, μῦς, σῦς, etc.

§ 209. Ces principes posés, l'accent dans le nom. ἄνθρωπος, qui fait ο bref, sera placé sur l'antépénultième ; dans le gén. ἀνθρώπου, qui fait ου long, il le sera sur la pénultième.

Ainsi, la quantité fait connaître la position de l'accent, et la position de l'accent fait connaître la quantité.

De la même manière, le circonflexe, qui tient lieu de l'aigu sur une contraction, devra se trouver, ou sur la dernière, comme μουσῶν, pour μουσάων ; ou sur l'avant-dernière, comme δρῶμεν, pour δράομεν, pourvu, dans ce dernier cas, que la finale soit brève.

Car si la finale est ou devient longue, il cesse alors, en vertu du principe posé pour l'aigu, de l'affecter ; vous direz :

Δῶρον, gén. δώρου, dat. δώρῳ.., pour δοόρου, δοόρῳ, etc.

Du même principe résulte nécessairement, que le circonflexe ne peut, dans aucun cas, affecter l'antépénultième. On écrira :

Ὁρώμεθᾰ, φιλούμεθον, par un aigu, mis pour δραόμεθᾰ, φιλεόμεθον.

ACCENT DANS LES SUBSTANTIFS.

§ 210. Nominatif. Il n'existe point de règle invariable à laquelle puisse être soumis l'accent dans le nominatif; nous y suppléerons par les observations suivantes :

I. Sont *Oxytons*, ou marqués de l'aigu sur la dernière :
1° Parmi les substantifs parisyllabiques :
Les fém. en ια, εα dérivés d'un autre nom ; tels sont :
Παιδιά, de παῖς; στρατιά, de στρατός; γενεά, de γένος, etc.
Les substantifs fémin. en κη, dérivés d'adjectifs en τικός :
Ἡ Ποιητική, *l'Art poétique*, ἡ Ῥητορική, ἡ Γραμματική, etc.
Les subst. verbaux simples ou composés en α et η, la plupart dérivés du parf.
Tels sont : φθορά, διαφθορά ; στολή, ἀποστολή; εὐχή, προσευχή, etc.

Les masculins en σμος, pour la plupart dérivés de verbes en ζω :
Ἁγιασμός, d'ἁγιάζω; ἑορτασμός, d'ἑορτάζω; λογισμός, de λογίζω, etc.
Joignez-y δεσμός, de δέω. Κόσμος, non dérivé, fait exception.

Les subst. en ιστης, venus de verbes en ίζω, ίζομαι, simples ou composés :
Σφραγιστής, ἐπισφραγιστής, γεφυριστής, λογιστής, de σφραγίζω, etc.
Presque tous ceux en στης : ἑραστής, λῃστής, πελταστής, etc. G. οῦ.

2° parmi les substantifs imparisyllabiques :
Les fém. en ας, G. αδος : λαμπάς, Ἑλλάς, πεδιάς, φυγάς, etc. G. άδος.
De même, les subst. de nombre en ας : ἡ μονάς, δεκάς, etc.
Les fém. en ις, G. ιδος, ινος, : ἐλπίς, πατρίς, κνημίς, ἀκτίς, etc.
Les fém. en εδων, ηδων, ιδων : ἡ μελεδών, ἀλγηδών, χελιδών, Καρχηδών.
Les fém. en υς, G. υδος, υος : ἡ χλαμύς, G. ύδος; ἡ ἐδητύς, G. ύος.
Il faut excepter ἡ πίτυς, G. υος, *le pin*; et quelques autres.
Les masc. en ευς : βασιλεύς, ἱερεύς, γραμματεύς, ἱππεύς, etc. G. έως.
Les noms en αν, ην, ιν : Τιτάν, ποιμήν, δελφίν, etc.; excepté Ἕλλην, εἶρην.

Tous ceux en ηρ, G. ηρος : σωτήρ, *εὐνητήρ, μνηστήρ, λῃστήρ, λουτήρ, σημαντήρ, σφραγιστήρ, G. ῆρος. Joignez-y πατήρ, *père*; ἀνήρ, *homme*; G. πατρός.
Les masc. en εων, ων, désignant un lieu de retraite : ὁ οἰνεών et οἰνών, *cellier*; Ὁ περιστερεών, *le colombier*; ὁ νυμφών, *la chambre nuptiale*.
Tous les noms des mois attiques : γαμηλιών, θαργηλιών, ποσειδεών, etc.;
De plantation : ὁ δενδρών, ἐλαιών, ῥοδών et ῥοδεών, *lieu planté d'arbres*, etc.
De plus, parmi les noms en ον : τὸ ὠόν, *l'œuf*; τὸ καλόν, *le beau*, etc.
Enfin, les noms étrangers : Ἀβραάμ, Μιχαήλ, *Abraham*, *Michaël*.

§ 211. II° Sont *Périspomènes* : 1° Parmi les parisyllabes.
Les fém. en α et en η, formés par contraction primitive.
Tels sont : μνᾶ, Ἀθηνᾶ, γῆ, συκῆ, ἀδελφιδῆ, θυγατριδῆ, etc.
Les noms en ους, ουν, également formés par contraction :
Tels que νοῦς, de νόος; πλοῦς, de πλόος; ὀστοῦν, de ὀστέον; κανοῦν, de κάνεον.
Joignez-y ἀδελφιδοῦς, *neveu*; θυγατριδοῦς, *petit-fils*; G. οῦ, d'*ἀδελφιδέος,.
Les noms, tels que Μηνᾶς, Θωμᾶς, G. ᾶ; ποδῆς, Μωϋσῆς, G. ῆ; Θαμοῦς, Ἰησοῦς, G. οῦ; Καμῦς, Διονῦς, G. ῦ.

2° Parmi les imparisyl.: Ceux qui sont formés de contr., la plupart monosyllabes
Ποσειδῶν, *Neptune*; κῆρ, *cœur*; ἦρ, *printemps*; λᾶς, *pierre*;

Δᾷς, selon Suidas, de δαΐς; selon d'autres, δάς, de δαίς, *flambeau.*
Joignez-y les monosyllabes venus de contraction *primitive*;
Tels que ναῦς, βοῦς, μῦς, δρῦς, οὖς, γραῦς, παῖς, πῦρ, λῖς poét., *lion.*
Les noms propres en ης contracté de ένης : Περικλῆς, Ἡρακλῆς, etc.
Les monosyllabes encore formés par abrév. : δῶ, pour δῶμα etc.

§ 212. III° Sont *Paroxytons*, 1° Parmi les parisyllabes :
La plupart des noms en ης, autres que ceux en στης, dont il est parlé plus haut.
Tels que δεσπότης, τοξάρχης, λάγνης.. et les noms propres : Γύγης, Ξέρξης..
Les fém. en ια, εια, qui font α long : φιλία, λεία, παιδεία, etc.
Les fém. en δα, θα, λα et ρα longs : Λήδα, Φιλομήλα, ἡμέρα, etc.
Les subst. masc. en ας, G. ου : νεανίας, μονίας, ταμίας, Αἰνείας, etc, G. ου.
Les noms Doriens et Romains en ας, G. α : Καλλίας, Λεωνίδας, Κατιλίνας, α.
Les subst. verbaux en ος : λόγος, θεολόγος; τόμος, ῥιζοτόμος, etc.
Les dimin. masc. en ισκος : νεανίσκος, παιδίσκος, κυνίσκος, θαμνίσκος, etc.
Beaucoup de dimin. neut. en ιον : παιδίον, θαμνίον, ψαμμίον, etc.

2° Parmi les imparisyllabes :
Les noms en εψ et en ιψ : βούκλεψ, κατώβλεψ, χέρνιψ, οἰκότριψ, etc.
Les noms propres en ης, non contract. : Σωκράτης, Δημοσθένης, Διογένης...

§ 213. IV° Sont *Propérispomènes*, 1° Parmi les parisyllabes :
Les noms en α bref, dont la pénultième est longue par *nature :*
Tels que μοῦσα, γλῶσσα, πεῖνα, μοῖρα, πεῖρα, αὖρα, *κραῖρα, etc.
Mais on écrira μέλισσα, θάλασσα, ἅμιλλα, et γέφυρα par exception.
Les noms propres composés de νόος-νοῦς : Ἀρχῖνος, Εὐθῦνος etc. (v. § 22.)
Les noms neutres simples en αιον : Ἡραῖον, *temple de Junon* etc.
Exceptez τρόπαιον, *trophée*; Ἀθήναιον[1], *temple de Minerve.*
Ecrivez, sans circonflexe, le composé κατάγαιον, *salle basse.*
Les neutres encore en ειον, surtout s'ils expriment la retraite :
Σημεῖον, πυθεῖον, πανδοχεῖον.... χαλκεῖον, *atelier de forgeron.*

2° Parmi les imparisyllabes :
Les dissyllabes en ις, G. εως, qui ont la première longue :
Tels sont : βρῶσις, G. εως; μῆνις, G. εως; πρᾶσις, εως; γνῶσις, εως, etc.
Les dissyll. neut. en μα et en ος, qui de même ont la première longue :
Σῶμα, ατος; χρῶμα, ατος; αἶσχος, εος; κῆδος, εος; μῦσος, εος, etc.

Rem. Le nom χλαυσίγελως, ωτος (ὁ), *rire mêlé de larmes*, comme tous les composés de γέλως, (v. § 226) retire l'accent sur la troisième.
Pour tous les autres substantifs appliquez la règle générale; ils prendront:
L'*accent sur la pénultième, si la dernière est longue;*
Sur l'antépénultième, si la dernière est brève :
En un mot, *ils retireront l'accent le plus que le permet la finale.*

§ 214. — Cas obliques. *Règle* I^re^. L'accent, dans la déclin. des substantifs, reste sur la syllabe où il se trouve au nom. :

Ἡμέρα, G. ἡμέρας, D. ἡμέρᾳ..; Μνᾶ, G. μνᾶς, D. μνᾷ, A. μνᾶν, etc.
Νόμος, G. νόμου, D. νόμῳ..; Νοῦς, G. νοῦ, D. νῷ, A. νοῦν, etc.
Λέων, G. λέοντος, D. λέοντι..; Κῆρ, G. κῆρος, D. κῆρι, A. κῆρ, etc.

[1] Sans doute, pour les distinguer des adj. neutres τροπαῖον et Ἀθηναῖον,..

La pénult. longue change, dev. une brève, l'aigu en circonflexe:
Χαίτη, pl. n. χαῖται; συνθήκη, συνθῆκαι; πολίτης, πολῖται.[1]

Quel que soit l'accent *premier*, le gén. plur., dans la 1re déclinaison, est *Périspomène*: il dérive d'une contraction:
Ἡμέρα, G. ἡμερῶν, pour *ἡμεράων; πολίτης, ου, G. πολιτῶν, etc.
Exceptez χρήστης, χλούνης, ἀφύη, ἐτησίαι (οἱ), qui font χρήστων...

§ 215. *Règle* II. Dans les déclin. parisyl., tout *Oxyton* devient *Périspomène* aux gén. et dat. des trois nombres; tels que:
Στοά, G. ᾶς, D. ᾷ, A. άν; Pl. στοαί, G. ῶν, αῖς, A. άς: D. στοά, αῖν.
Ὁδός, G. οῦ, D. ῷ, A. όν; Pl. ὁδοί, G. ῶν, οῖς, A. ούς; D. ὁδώ, οῖν.

Règle III. Dans la déclin. imparisyl., l'*Oxyton*, si la syllabe est et reste longue par nature, devient *Propérispomène* au gén. et cas suivants, à moins que la syllabe d'accroissement ne soit longue:
Αἰών, G. αἰῶνος, D. αἰῶνι, A. αἰῶνα; pl. N. αἰῶνες, G. αἰώνων...
Ἀκτίς, G. ἀκτῖνος, D. ἀκτῖνι; pl. N. ἀκτῖνες, G. ἀκτίνων...

Remarque. Les noms en άς, font brève la pénultième au gén..
Tels sont: ἡ λαμπάς, Ἑλλάς, Μαινάς, μονάς, δεκάς, etc., G. άδος.
Ἱμάς, άντος, *courroie*, fait pareillement l'α bref, eu égard à l'accent.
Ceux en άν font l'α pénultième long: Τιτάν, Ἀχαρνάν, etc., G. ᾶνος.

Les noms en ίς, ῖς, G. ιδος, ῑδος, font l'ι pénultième bref:
πατρίς, ἐλπίς, ἀσπίς, μαινίς, χλανίς, βαλανίς... G. ίδος; ἀρνῑς, G. ῑδος, etc.
Excepté: βαλβίς, σφραγίς, ψηφίς, φαρκίς, κρηπίς, κνημίς... G. ῖδος.
Quelques autres font ιδος long, et attiq. bref; tels que:
Ἀψίς, βατραχίς, σησαμίς... ῖδος, att. ίδος: Κλειίς, fait ῖδος et ίδος.
Ceux en ίς ou ίν, G. ινος, font la pénultième longue.
Tels sont: ἡ ἀκτίς ou ἀκτίν, ὁ δελφίς ou δελφίν, G. ῖνος, etc..

Les noms en ύς, gén. υδος, υος, font la pénultième brève:
Tels sont: ἡ χλαμύς, ύδος; ἡ δελφύς et ὁ ἰχθύς, ύος.

§ 216. *Règle* IV. Tout *Propérispomène* devient *Paroxyton* devant une longue, et reste *Propérispomène* devant une brève:
Αὖρα, G. αὔρας, D. αὔρᾳ, A. αὖραν; pl. N. αὖραι, G.., A. αὔρας..
Μοῦσα, G. μούσης, D. μούσῃ, A. μοῦσαν; pl. N. μοῦσαι, A. μούσας..
De même: Πρᾶξις, G. πράξεως, D. πράξει, A. πρᾶξιν; pl. πράξεις..
Τεῖχος, G. τείχους, D. τείχει, A. τεῖχος; pl. τείχη..
Il devient *Proparoxyton*, si la syll. accentuée est la troisième:
Σῶμα, G. σώματος, D. σώματι, A. σῶμα; Pl. σώματα...

Remarque. L'acc. sing. de la 1re déclin. a sa finale de même

---

[1] Le fém. indiquera toujours la quantité du masc.: πολῖτις, ιδος, (ἡ).

nature que le nom., longue, si elle est longue; brève, si elle est brève: Μοῦσα, A. μοῦσαν; θάλασσα, A. θάλασσαν, etc.

L'acc. plur. de la même déclin. fait toujours ας final long :

Μοῦσα, θάλασσα, πολίτης; A. pl. μούσας, θαλάσσας, πολίτας.

Chez les Dor., on voit ας, acc. plur., bref: μοῖρας ἀραξεῖ Théocr..

Au gén., les dés. att. εω, εως, pl. εων, ne font qu'une syllabe :

Πηληϊάδεω, πράξεως, πράξεων. De même de Μενέλεως, ἀνώγεων.

§ 217. *Règle* V. Tout *Proparoxyton* de la déclin. parisyl., devient *Paroxyton*, si la finale est longue ; tels que :

Ἄμιλλα, G. ἁμίλλας, D. ἁμίλλᾳ, A. ἄμιλλαν ; Pl. A. ἁμίλλας...

Remarque. L'accent du nom. passe au voc. sur la même syll. :

Μονίας, V. μονία ; ποιητής, V. ποιητά; προφήτης, V. προφῆτα.

Excepté: Εὐρυόπης, V. εὐρύοπα ; δεσπότης, V. δέσποτα.

Μητιέτης, V. μητίετα ; ἀχαχήτης, V. ἀχάχητα.

Excepté encore, parmi les imparisyll., ceux de plus de deux syllabes qui font la finale brève au voc.; ils retirent l'accent :

Σωκράτης, V. Σώκρατες; θυγάτηρ, V. θύγατερ, etc.

Σώτηρ, *sauveur*, fait au voc. σῶτερ ; πατήρ, *père*, fait πάτερ

Ἀνήρ, fait ἄνερ ; μήτηρ fait μῆτερ; δαήρ fait δᾶερ.

Ἄρης, *Mars*, fait V. Ἄρες et Ἆρες; γυνή, *femme*, fait γύναι.

Ποσειδῶν, Ἀπόλλων, Ἀγαμέμνων, font Πόσειδον, Ἄπολλον, Ἀγάμεμνον.

Enfin, les noms en εύς, tous affectés de l'aigu sur la dernière, le changent en circonflexe sur la même syllabe au vocatif :

Βασιλεύς, *roi*, V. βασιλεῦ; Ζεύς, *Jupiter*, V. Ζεῦ.

§ 218. *Règle* VI. Tout monosyl. *Oxyton* ou *Périspomène* de la 3e déclinaison, devient *Oxyton* aux gén. et dat., si la finale est brève ; *Périspomène*, si elle est longue :

Νύξ, G. νυκτός, D. νυκτί, A. νύκτα; Pl. νυκτῶν, D. νυξί; Duel νυκτοῖν.

Βοῦς, G. βοός D. βοΐ, A. βοῦν; Pl. βόες, G. βοῶν, D. βουσί ; A...

Tout monosyllabe *Oxyton*, long par nature, devient *Propérispomène* à l'acc. sing., aux nom., acc. pl. et duel :

Κήρ, *Destin*, G. Κηρός, D. Κηρί, A. Κῆρα; Pl. Κῆρες... A. Κῆρας.

Les monosyl. qui le sont par contract., tels que χῆρ, ἦρ, de χέαρ, ἔαρ, etc. conservent partout leur accent: ἦρ, G. ἦρος, D. ἦρι, A. ἦρ...

§ 219. *Rem.* Les monosyll. ἅλς, σάρξ, φάψ, χάρ (d'où le poét. χαρός), et ἀρνός, (de l'inus. ἄρνς), font la pénultième brève au gén. et cas suivants :

Acc. ἅλα, σάρκα, φάβα, χάρα, ἄρνα, etc. Γραῦς, fait nom. plur. γρᾶες.

Elle est longue dans Κᾶρες, *Cariens*, ῥάξ, ψάρ, Πάν, *Pan*: A. ῥᾶγα, ψᾶρα, Πᾶνα.

Les monosyllabes en ίς ou ίν, G. ινός, font la pénultième longue :
Tels sont : ῥίς ou ῥίν, *nez*; θίς ou θίν, *tas*; ἴς, *nerf* : Acc. ῥῖνα, θῖνα, ἶνα...
Λίς, ιτός, *lin fin*, fait de même A. λῖτα, si ce n'est pourtant le pl. de λῖτον, ου.
Ceux en ίς, G. ιδός ou ιός, font ι bref : κνίς, *ortie*; κίς, *petit ver*, A. κνίδα, κία.
Ceux en ίψ, G. ιπός, , ιφός, font ι pénultième long; tels sont : ῥίψ, ἴψ, κνίψ ou σκνίψ, A. ῥῖπα, ἶπα, κνῖπα ou σκνῖπα ou σκνῖφα. L'inus. νίψ, fait νίφα.
Ceux en ίξ, G. ιχός ou ιγός, font ι long : ἴξ, ψίξ, φρίξ, A. ἶκα, ψῖχα, φρῖκα, Il. φ.
Θρίξ, *cheveu*, fait τρίχα, plur. n. τρίχες, Il. ψ' 519. Σφίγξ, fait A. Σφίγγα.

Les monosyllabes en ῦς, gén. υός, font nom. plur. ύες, acc. ύας : δρῦς, *chêne*, n. pl. δρύες (υ bref) Il. μ' 132; δρυσί (υ bref) Hym. *à Merc.*, 349.
Ὗς, σῦς, *porc*, font de même υ bref aux cas obliques : ὗες, σύες.
Μῦς, *rat*, fait pl. μύες (υ bref) Batrach. 6; μύας (υ bref) *ib.* 280 : μυῶν (υ bref) *ib.* 290, mais μυῶν (υ long) *ib.* 143. Γύψ, γρύψ, font A. γῦπα, γρῦπα.
Πῦρ, (τό) *feu*, fait au plur. πυρά, ῶν, (τά). Νύξ, Στύξ, *Styx*, font νύκτα, Στύγα.
Κύων, de l'inus. κύν, fait κύνα. Φρύξ, *Phrygien*, fait plur. Φρύγες.

§ 220. Les noms en ηρ qui se déclinent par syncope, suivent la règle des monosyl. : Ils deviennent *Oxytons* et *Périspomènes* aux gén. et dat., pourvu toutefois que la *syncope ait lieu* dans ces cas.
Le dat. plur. et tous autres cas *non syncopés*, sont *Paroxytons* :
Ἀνήρ, G. ἀνδρός, D. ἀνδρί; Pl. G. ἀνδρῶν; Duel G. et D. ἀνδροῖν.
Μήτηρ, G. μητρός, D. μητρί; Pl. G. μητέρων, D. μητράσι;
Γαστήρ, G. γαστρός, D. γαστρί; Pl. D. γαστράσι et *γαστῆρσι ion.
Δημήτηρ retire l'accent : G. Δημήτερος et Δήμητρος, D. Δήμητρι.
Θυγάτηρ, le retire dans θύγατρα, θύγατρες et θύγατρας.
Joignez-y κύων, G. κυνός, *chien*, γυνή, G. γυναικός, *femme* :
Κύων, G. κυνός, D. κυνί, A. κύνα; Pl. G. κυνῶν, D. κυσί.
Γυνή, G. γυναικός, D. γυναικί, A. γυναῖκα; Pl. N. γυναῖκες...
Φρέαρ, G. φρέατος, *puits*, fait pareillem. : G. φρητός, pl. φρητῶν.
Les neuf monosyllabes suivants sont *Paroxytons* au gén. plur. Dans les autres cas, ils suivent la règle ordinaire aux monosyl. :
Δάς, G. δᾴδων; δμώς, G. δμώων; θώς, G. θώων;
Κρᾶς, G. κράτων; οὖς, G. ὤτων; παῖς, G. παίδων;
Τρώς, G. Τρώων; φῶς, *lumière*, G. φώτων; φῷς, G. φῶδων.

§ 221. Contractions. Lorsque, dans une contraction, l'aigu affecte la *seconde à gauche* de deux voyelles ou diphthongues à contracter, il en résulte (^); delà le circonflexe : μνάᾶ, d'où μνᾶ.
Le circonflexe suppose donc *l'élèvement* d'abord, puis *l'abaissement de la voix*, c'est l'ἄρσις et le θέσις [1] sur une même syllabe.

[1] L'ἄρσις, en *métrique* et en *musique*, est l'intonation plus forte ou le *Levé*; le θέσις est l'abaissement de la voix ou le *Frappé*.

Aussi poserons-nous ces principes :

1° Chaque fois que la voyelle *prépositive* est affectée du signe aigu, la syllabe contractée prend le circonflexe.

2° Chaque fois que la voyelle *subjonctive* est affectée du signe aigu, ce signe reste sur la contraction.

3° Chaque fois que *ni l'une ni l'autre* des deux voyelles n'est affectée de l'aigu, la contraction reste sans accent.

Toutefois, contrairement à ces principes, les noms en ω, dont la dernière prend l'aigu au nom., afin de les distinguer de leurs homonymes, conservent, après contract., le même accent à l'acc.

Écrivez : Πειθώ, A. πειθόα-ώ; Ἠχώ, A. ἠχόα-ώ.

Mais αἰδώς, *pudeur*, fait A. αἰδόα-ῶ ; Ἠώς, fait A. ἠόα-ῶ.

Par une même exception, les noms tels que νόος-νοῦς, πλόος-πλοῦς, ὀστέον-οῦν, font au duel : N. A. νόω-νώ, πλόω-ώ, ὀστέω-ώ.

ACCENT DANS LES ADJECTIFS.

§ 222. La position de l'accent, dans le plus grand nombre des adjectifs, n'est soumise, de même que pour les noms, à aucune règle invariable. Nous nous bornerons aux indications suivantes :

I. Sont *Oxytons*. Les adj. en ικός, verbaux ou autres; tels sont :
Δεικτικός, ποιητικός, Ἑλληνικός, Κελτικός, φλεβικός, etc., ή, όν.
Exceptez les composés de δίκη : ἔνδικος, ἔκδικος, φιλόδικος, μισόδικος.
Les adj. en ανος : tels que πευκεδανός, ῥιγεδανός, etc., ή, όν.
Les adj. en ηλος : σιγηλός, *ὑπνηλός, ἀπατηλός, σιωπηλός, etc., ή, όν.
Ceux en ινος formés d'*adv. ou de noms de temps* : χθεσινός, θερινός, *ἐαρινός.
Ceux en ας, G. αδος; en ης, G. ητος; en ως, G. ωτος, *d'une seule termin.* : Φυγάς, άδος; *ἀδμής, *ἡμιθνής, ῆτος; ἀγνώς, ῶτος. Excepté πένης et qques aut.
Ceux en ολις, ωλις, G. ιδος, dériv. de masc. : οἰφολίς et οἰφωλίς, *φαινολίς, ίδος.
Ceux en ετις, ηρις, dérivés des masc. en ετής, ηρής : ἑξαετίς, πενταετηρίς, ίδος.
Les adj. verbaux en τός : ὁρατός, δυνατός, φιλητός, etc., ή, όν.
Ceux en στος, dérivés de verbes : σκευαστός, παρασκευαστός etc., ή, όν.
Tous les cardinaux en στος : εἰκοστός, χιλιοστός, μυριοστός, etc., ή, όν.
Les adj. en ρος, α, ον : πικρός, μικρός, ὀκνηρός, σκληρός, φαιδρός, etc., ά, όν.
Ceux en λος et νος, η, ον : ἐσθλός, ἀπαλός, ἁμαλός, μαλός, φαυλός, τυφλός, χωλός, γυμνός, καινός, κοινός, κενός, μανός, etc., η, όν.
Excepté φίλος, ὅλος, κοῖλος, μόνος, νάνος, χαῦνος, η, ον, et qques autres.
Ceux en ειος, η, ον : *φαεινός, ὑγιεινός, ἐλεεινός, etc., ή, όν.
Ceux en αιος, ειος, la plupart dissyll. βαιός, ἠβαιός, λαιός, φαιός, σκαιός, φλοιός.
Ἀγωγός et les composés de ἄγω, ποιῶ, *οὖρος, ἐργάζομαι, tels que :
Ὑλαγωγός, στρατηγός, σιτοποιός, πυλουρός et πυλωρός, γεωργός, αὐτουργός, όν.
Excepté les compos. d'ἐργάζομαι et d'une prép. : πάρεργος, περίεργος, ον.

Les adj. en υς, υ : ὀξύς, γλυκύς, τραχύς... Excepté θῆλυς, ἥμισυς.
Ceux en ης, ες : εὐγενής, εὐσεβής, ἀσελγής, ἀτρεκής ές, etc.
Ces derniers en compos. restent *oxytons* : πρεπής, εὐπρεπής, διαπρεπής...
Ceux en πετης, imparisyll., dériv. de πίπτω : δυσπετής, χαμαιπετής, ές etc.
Ceux en ετης (dériv. de ἔτος, *an*), διετής, τριετής, πενταετής, ἑξαετής, ές..
Néanmoins, les Attiques disent διέτης, ες, etc.
Tous ceux en οειδής: *σφηκοειδής, *σωματοειδής, *τροχοειδής, ές, etc.

§ 223. II. Sont *Périspomènes* : Les adj. dont la finale est prim. contractée.
Tels sont : τιμῆς, neut. ῆν ; μελιτοῦς, neut. οῦν, etc.
Les adj. de nombre multiples, ἁπλοῦς, διπλοῦς, τριπλοῦς, ῆ, οῦν, etc.

§ 224. III. Sont *Paroxytons* : Les adj. verb. en τέος : ποτέος, συνεκποτέος....
Les adj. corrél. τόσος, ὅσος, ὁπόσος, ὁπηλίκος, excepté ποσός, πηλικός, *ind.*
Les adj. en λεος, λεα : θαῤῥαλέος, *ταρβαλέος, ἀξαλέος, νυσταλέος, έα, έον, etc.
Les fém. en αια, οια, d'adj. en αιος, οιος polys.: ἀρχαία, τριταία, ἀλλοία etc.
Les fém. en εια, d'adj. en ειος, provenant d'animaux : βοεία, μοσχεία...
Les fém. encore en οια, des corrél. en οιος : *τοία, οἵα, ποία interr., ὁποία..
Les fém. d'adj. en εος, exprimant la matière : χρυσέη, ἀργυρέα, etc.
Les fém. en ια, ρα, d'adj. *proparoxytons* en ος, ρος ; tels sont :
Ἰδία, d' ἴδιος; ἀξία, d'ἄξιος ; ἑτέρα d'ἕτερος, et les compar. fém. en έρα.
Parmi les adj. en οος, ἁπλόος, *simple*, et ses composés διπλόος, όη, όον, etc.
Les adj. dérivés de βάλλω, βιβρώσκω, γράφω, δέχομαι, θάπτω, κομῶ, κόπτω, λέγω, πολῶ, πονῶ, σκοπῶ, φέρω, χέω, s'ils ne sont composés d'une *prépos.*
Tels sont : δισκοβόλος, ἑκηβόλος, ξυληβόρος, μυθογράφος, βιβλιοτάφος, ὑδροδόκος, ὑλοκόμος, ξυλοκόπος, ληρολόγος, φιλολόγος, δρυοκόπος, ὀνειροπόλος, σιτοπόνος, ὀρνιθοσκόπος, οὐρανοσκόπος, νικηφόρος, οἰνοχόος, ὑδροχόος, etc.
Les dérivés de βάλλω, ἐσθίω, κτείνω, νέμω, τέμνω, τείνω, τίκτω, τρέφω, σθείρω, etc., pris *activement* ; tels sont : θηροβόλος, λιθοβόλος, ἰχθυοφάγος, ξυλοφάγος, ἀνδροκτόνος, πατροκτόνος, οἰκονόμος, ὑλοτόμος, καινοτόμος, *novateur*, χορδοτόνος, θεοτόκος, λαοτρόφος, θηριοτρόφος, ξυλοφθόρος, etc.
Les adj. en εις : χαρίεις, *ὑδρόεις, *τιμήεις, μελιτόεις, *κητώεις, etc.
Les adj. en ης, formés de ἄλσος, ἦθος, μῆκος, μέγεθος ; tels sont :
Κατάλσης, συνήθης, κακοήθης, προμήκης, θαμνομήκης, παμμεγέθης, ὑπερμεγέθης.
Ceux en αδης, αντης, ηρης ; tels sont : αὐθάδης, ἀνάντης, κατάντης, πλήρης, συμπλήρης, κλινήρης, πεντηρης, excepté πενταετηρής.
Αὐτάρχης est *paroxyton* ; mais ὀλιγαρκής, *πανταρκής sont *oxytons*.
Tous ceux en ωδης et ωλης : ἰξώδης, ἐπώδης, δυσώδης, προώλης, etc.
Les masc. d'une seule termin., venus de ἄρχω : ὀλιγάρχης, παντάρχης, ου (ὁ).
Ceux en πετης, parisyll., dérivés de ἵπταμαι : *ὑψιπέτης *ὠκυπέτης, ου (ὁ).
Les dérivés de χείρ, *main*; αὐχήν, *cou*; αἰών, *siècle*; ποῦς, *pied*; tels que :
Αὐτόχειρ, μακρόχειρ; μακραύχην, μακραίων, πολύπους, δίπους, ουν, etc.
Ceux en ρως précédé d'une voy. longue : ἀγήρως, εὐγήρως, etc. (de γῆρας.)
Parmi ceux qui se terminent en ψ, ξ : *αἰγίλιψ, αἰθίοψ, ἐπίτεξ, μώνυξ, etc.
Ceux en ωρ : ἀπάτωρ, ἀμήτωρ, *μιάστωρ, *ὁμογενέτωρ, etc., G. ορος.

§ 225. IV. Sont *Propérispomènes* : ceux en ωος, de ώϊος, οῖος : πατρῷος, ἠῷος.
Les polisyll. en αιος, οιος : ἀρχαῖος, ὀβολιαῖος, ὀβολιμαῖος, αἷον; ἀλλοῖος, οῖον.
Excepté : βέβαιος, δίκαιος, μάταιος, ὅμοιος, γηραιός, κραταιός, παλαιός.
Tous les adj. de nombre en αιος : δευτεραῖος, τριταῖος, ὁποσταῖος.., n. αῖον.
Les Corrél. en οιος : *τοῖος, οἷος, ποῖος interr., ὁποῖος, n. οῖον.
Les fém. d'adj. en ύς : ὀξεῖα, βαθεῖα, ταχεῖα.. excepté ἐλάχεια, θήλεια, ἡμίσεια.
Les neut. des adj. en ώδης : δυσῶδες, καλαμῶδες, σωματῶδες...
Les adj. à une seule termin. en ηλιξ, οινιξ : ἥλιξ, παρῆλιξ, φοῖνιξ..., ικος

§ 226. V. Sont *Proparoxytons* : les adj. autres que les précéd. ; tels sont :
Ceux de matière en εος : *χρύσεος, *ἀργύρεος, *λίνεος, *ἐρέεος, n. εον.
Ceux en ειος dérivés d'animaux ou de noms propres : βόειος, μόσχειος, ὁμήρειος.
Ceux qui se terminent en βιος, διος, νιος, ριος, σιος, τιος ; tels que :
Μακρόβιος, νυμφίδιος, ξένιος, ἑσπέριος, σωτήριος, θαλάσσιος, etc.
Ceux en ιμος, ινος, ϊνος : ἐδώδιμος, ἰάσιμος, βίβλινος, ξύλινος, καλάμινος, *γΰϊνος.
Les dérivés de νόος, πλόος, πνοή, χρόα : εὔνοος, ἅπλοος, δίπνοος, δίχροος.., οον.
Les composés d'adj. en ος, υς : σοφός, φιλόσοφος, ον; ὀξύς, ὕποξυς, υ, etc.
Le neut. et le voc. des *Paroxytons* en ης, ων : αὐτάρκες, πένητες, εὔδαιμον.
Les dérivés de βάλλω, ἐσθίω, κτείνω, νέμω, τέμνω, τίκτω, τρέφω, φθείρω, pris dans le sens passif : θηρόβολος, λιθόβολος, ἰχθυόφαγος, ὑλότομος, καινότομος, *innové*.
Les dérivés de βάλλω, encore, de λέγω, βιβρώσκω, γράφω, etc. (v. § 224), s'ils sont composés d'une prépos. : πρόβολος, κατάλογος, ἀντίλογος, πρόχοος.
Les adj. de nombre au-dessus de cent : διακόσιοι, μύριοι, etc., ιαι, ια.
Les ordinaux polysyll., autres que ceux qui se terminent en οστός;
Tels sont : δεύτερος, τέταρτος, ὄγδοος, ἔνατος, δέκατος, n. ον...
Joignez-y les multiples en ασιος : διπλάσιος, τριπλάσιος, etc., n. ον.
Les composés de κέρας, γέλως : μονόκερως, δίκερως..., φιλόγελως, G. ωτος.
Il faut y joindre ὑπέρχρεως, κατάχρεως, où εως toutefois ne fait qu'*une syll.*

§ 227. Les adj., dans la déclin., suivent les règles des subst.

Néanmoins, ceux des modèles Καλός, Φίλιος, prennent au pl. fém. l'accentuation du masc : φίλιοι, χίλιοι, μύριοι, ιαι, ια; G. ίων.
De même pour tous les composés de νόος, πλόος, πνόος, χνόος, χρόα
De même pour οὗτος, ἐκεῖνος, et τίς interrog. ; ils font au plur. οὗτοι, ἐκεῖνοι, fém. αὗται, ἐκεῖναι ; G. m. et f. τούτων, ἐκείνων, τίνων.

Voc. Les adj. *Paroxytons* en ης et ων, ont le voc. pareil au neut. :
Κακοήθης, neut. et voc. κακόηθες ; εὐδαίμων, neut. et v. εὔδαιμον
*Ταλαίφρων, *βαθύφρων, (de φρήν,) font n. et v. ταλαῖφρον, βαθύφρον.

§ 228. Contractions. Les adjectifs, dans leurs contractions, suivent pour l'accent, les mêmes principes que les substantifs.

Néanmoins, les adjectifs de matière, bien que les voyelles sur lesquelles s'opère la contraction, ne soient affectées d'aucun accent, reçoivent le circonflexe sur cette contraction :

Χρύσεος-χρυσοῦς ; ἀργύρεος-ἀργυροῦς ; χάλκεος-χαλκοῦς, etc.
Joignez-y λίνεος-λινοῦς ; πορφύρεος-πορφυροῦς ; φοινίκεος-φοινικοῦς.
Les fém. et les désin. longues rentrent dans la règle générale.
Écrivez : χρυσέη-ῆ, ἀργυρέα-ᾶ ; G. χρυσέου-οῦ, etc., έης-ῆς.
Ἀθρόος, au contraire, fait, chez les Attiques, ἄθρους, pour ἀθροῦς.
Εὔνοος-εὔνους, ἅπλοος-ους, font au G. εὐνόου-εὔνου, ἁπλόου-ἅπλου, D..

§ 229. Comp. superl. Les comp. et superl. retirent l'accent.:
Comp. σοφώτερος, έρᾱ, ερον ; sup. σοφώτατος, τάτη, τατον.
De même : ἡδίων, n. ἥδιον; sup. ἥδιστος, ίστη, ιστον.

L'adj. démonstr. ὅδε, ὅγε.. retire l'acc.; ὁδί, ὀγί, οὑτοσί le garde sur ι.

Τίς, *indéfini*, rejette partout l'accent sur la finale :

Τίς, G. τινός, D. τινί, A. τινά ; Pl. N. τινές, G. τινῶν, D. τισί...

Τίς, *interrogatif*, le retient partout sur la première :

Τίς, G. τίνος, D. τίνι, A. τίνα ; Pl. N. τίνες, G. τίνων, D. τίσι..

Πᾶς fait : G. παντός, D. παντί ; pl. πάντων, D. πᾶσι ; Duel, πάντοιν.

Le relatif ὅς, comme tous les *Oxytons*, change l'aigu du nom. en circonflexe au gén. et au dat., dans les trois nombres :

Sing. G. οὗ, ἧς, οὗ ; D. ᾧ, ᾗ, ᾧ ; pl. G. ὧν, D. οἷς ; duel οἷν.

Combiné avec τίς, il conserve son même accent ; τίς perd le sien : ὅστις, ἥτις, ὅτ ι, G. οὑτινος ; pl. ὧντινων, D. οἵστισι, αἵστισι, etc.

Quelques-uns disent : G. οὗ τινός et οὑτινος, ὧν τινῶν et ὧντινων, etc.

§ 230. ADJ. DE NOMBRE. L'adj. numéral εἷς, neut ἕν, et ses compos. οὐδείς, μηδείς, neut. οὐδέν, μηδέν, suivent la règle des monosyl. :

G. ἑνός, D. ἑνί, A. ἕνα ; Οὐδείς, G. οὐδενός, D. οὐδενί etc..

Les fémin. μία, οὐδεμία, μηδεμία, font au G. μιᾶς, D. μιᾷ, A. μίαν.

De même dans les dial. : fém. *ἵα, *ἰᾶς, *ἰᾷ, *ἴαν ; *ἴη, *ἰῆς, *ἰῇ, *ἴην.

Δύο, ἄμφω suivent les monosyl. : G. et D. δυοῖν, δυεῖν, ἀμφοῖν, δυσί.

ACCENT DANS LES PRONOMS.

§ 231. Les pronoms personnels ἐγώ et σύ gardent l'aigu du nom. au dat. et à l'acc. sing. ; ailleurs, ils prennent le circonflexe.

La partic. γε fait reculer l'acc. des pron. : ἔγωγε, σύγε, ἔμοιγε

Νώ et σφώ, mis pour νῶϊ et σφῶϊ, conservent l'aigu.

Les Doriens, avec les poëtes, font ἡμίν, ὑμίν, *oxytons*.

Le réfléchi οὗ prend l'aigu à l'acc. ἕ, au dat. pl. σφίσι et σφίν.

Il le prend au duel sur la dernière, σφωέ et σφώ, σφωίν.

Les composés ἐμαυτοῦ, σεαυτοῦ ou σαυτοῦ, ἑαυτοῦ ou αὑτοῦ suivent la règle du simple αὐτοῦ, ῆς...

ACCENT DANS LES VERBES.

§ 232. L'accentuation, dans les verbes, est soumise à cette règle générale, « que l'accent recule autant que le permet la quantité de l'ultième syll. » : τύπτω, τύπτομεν ; ἔτυπτον, ἐτύπτομεν, etc.

Il y a quelques exceptions ; mais remarquons, avant de les

indiquer, qu'« *une voyelle qui n'est ou ne devient longue que par position* (1), *est réputée brève par rapport à l'accent.*»

I. Sont *Oxytons :* l'indic. prés. d'εἰμί et φημί, hormis εἶ ou εἶς.
Les impér. εἰπέ, εὑρέ, ἐλθέ, et λαβέ, ἰδέ, att., pour les distinguer des aor. 2 εἶπε, εὗρε, *ἔλθε, *λάβε, *ἴδε, poét. pour ἦλθε, ἔλαβε, εἶδε.
Mais ils retirent l'accent en composition : ἔξευρε, δίελθε, etc.
Les part. parf. et aor. 2 act. : τετιχώς, γεγονώς, τυπών, εἰπών, etc.
Les participes 1^er^ et 2^e^ aor. passifs : τυφθείς, τυπείς, etc.
Les partic. actifs des verbes eu μι : τιθείς, θείς ; βάς, ἀναβάς, etc.

§ 233. II. Sont *Périspomènes* : le fut. 2 actif : τυπῶ, ἀγγελῶ, ἐρῶ.
Le fut. att. contracté : νομιῶ, ἑλῶ, ἐξελῶ, ἀμφιῶ...
L'aor. 2 et le fut. 2 infin. : εἰπεῖν, τυπεῖν, ἀγγελεῖν...
Tous les temps *contractés* qui font la 2^e^ aiguë : φιλέω-ῶ...
Le subj. des verbes en μι : ἱστῶ, στῶ ; διδῶ, δῶ, etc.
L'impér. aor. 2 moyen, 2^e^ pers. sing. : γενοῦ, λαβοῦ, etc.
Il faut excepter : τράπου, ἀφίκου, ἐπιλάθου, προσγένου.
Οὗ, impér. moy. d'ἔω, et ses composés : προοῦ, προσοῦ, etc.
Les 1^er^ et 2^e^ aor. du subj. passif : τυφθῶ, τυπῶ, etc.
Les aor. 2 *βῆ, *φῆ, *φῦ, *poét.*, mis pour ἔβη, ἔφη et ἔφυ.
Χρῆν encore, pour l'imparf. ἔχρη, ἔχρην. Χρή se dit pour le prés.

§ 234. III. Sont *paroxytons :* les temps de l'infin. terminés en ναι, σαι, s'ils font la pénultième brève : τετιχέναι, διδόναι, τύψαι...
Excepté les désin. *primit. ion.* et *éol.* : τιέμεναι, τυψέμεναι...
Les infin. poét. en έμεν, άμεν, όμεν, ύμεν : *τυπτέμεν, *ἱστάμεν, etc.
L'infin. aor. 2 moy. τυπέσθαι, λαβέσθαι, γενέσθαι...
L'infin. parf. moy. et pass., bref à la pénult. : λελύσθαι, τετύφθαι.
Le partic. parf. moy. et pass. : λελυμένος, πεφιλημένος...
L'accent recule, s'il se fait un retranchem. : δεδεγμένος-δέγμενος..
Ἥμενος, *sedens*, de ἧμαι, s'accentue comme un présent.
Les partic. prés. et fut. en ων, n. ον : καλύπτων, καλύψων, ον...
Les partic. aor. en ας, neutre αν, ce dernier s'il fait la pénultième brève : περικόψας, περικόψαν, etc.

§ 235. IV. Sont *Propérispomènes :* les infin. en αι, pénult. longue.
On dira : ἀγγεῖλαι, φιλῆσαι, θεῖναι, στῆναι, δοῦναι, λυθῆναι, etc.

---

(1) On dit qu'une voy. est longue par *position*, lorsqu'elle est suivie d'une double consonne ou d'une des lettres doubles ψ, ξ, ζ.

L'inf. parf. moy. et pass. dont la pénultième est longue.
On écrira : πεφιλῆσθαι, δεδηλῶσθαι, τεθεῖσθαι, etc.
Les parf. subj. et opt. moy. et pass., dans leurs formes primit. ;
Tels sont : subj. πεφιλῶμαι, δεδελῶμαι; opt. πεφιλῆο, λελῦο, ῦτο...
Les fém. de tous les participes *oxytons* : τυποῦσα, τιθεῖσα, etc.
Tous les temps où la 3^e^ aiguë souffre une contraction.
Écrivez : φιλοῦμεν, τυποῦμαι., *contractés* de φιλέομεν, τυπέομαι..
Les participes neut. dérivés de ων, ας, au prés., au fut. et au 1^er^ aor., s'ils font la pénultième longue : λῦσον, φιλῆσον, λῦσαν, φιλῆσαν.
Tout temps, en général, qui ayant l'ultième brève, fait la pénultième longue, et n'est que de deux syllabes : ᾶδε, ᾶσον, etc.
De là *λῦσε, *θῆκε, *δῶκα, etc. poét., pour ἔλυσε, ἔθηκε, ἔδωκα...

§ 236. *Rem.* Il importe ici de connaître la *nature* de la pénultième. Cette pénult., nous venons de le voir, *prend l'aigu* ou *le circonflexe* suivant sa *quantité.*
Toute pénultième, si elle est un η, un ω ou une diphthongue, est longue.
Elle est brève au fut. 2 et à l'aor. 2. Brève aux mêmes temps dans les verbes en λω, μω, νω, ρω, elle devient longue au 1^er^ aor. Elle reste brève au parf.
Elle est longue dans les verbes en άω, précédé d'une voy. ou d'un ρ.
Tels sont ἐάω, ἀνιάω, δράω, ἀκροάομαι, etc.: inf. aor. 1 ἐᾶσαι, ἀνιᾶσαι, etc.
Mais s'il précède toute autre lettre, α est bref : γελάσαι, θλάσαι, κρεμάσαι..
Περάω-ῶ, transitif, fait άσω long; intransitif, il fait άσω bref.
Ceux en άζω, ίζω, ύζω, font α, ι, υ brefs aux fut., aor. 1. et parf.
Font α, ι, υ brefs ceux en άπτω, ίπτω, ύπτω. Ῥίπτω fait ῥίψαι, mais ἐῤῥῖφθαι.
De même ceux en άφω, ίφω ; mais ceux en ύφω font υ long.
De même ceux qui font άξω, ίξω, ύξω au fut.; hormis les dériv. d'ίγω : πνῖξαι.
Πράσσω, *je fais*, fait : aor. 1 infin. πρᾶξαι, mais parf. πεπράχθαι.
Dans la forme en μι, α est long à la 3^e^ pers. plur. et dat. plur. ἱστᾶσι, au fém. partic. ἱστᾶσα, στᾶσα, φᾶσα : il est bref ailleurs ἱστάναι, φάναι.
Font ι long ceux en ίω, ίθω : Τίω, κυλίω, χρίω, βρίθω : τῖσαι, κυλῖσαι, χρῖσαι,
Ceux en ύω, font pour la plupart υ long; tels que: βρύω, δύω, κωλύω, ῦω, ὠρύω; *ἠμύω, Il. δ' 290 et θ' 308. Quelques-uns font υ long ou bref : μύω, aor. 1 ἔμυσα bref, Il. ω' 637, parf. μέμυκα long, Il. φ' 237.
Λύω, θύω font υ long au fut. et aor. 1 act., bref au parf. act. et pass., aux fut. et aor. 1^er^ pass. : λῦσε Il. δ' 215; λῦσαν Il. α' 305; λύθεν Il. π' 805, et *passim*; θῦσε Od. ξ' 445; θῦσαι Il. ι' 219. Ils font υ long ou bref devant une voy. : λύε et λῦε ; θῦε Od. ν' 85; θῦεν Od. λ' 419.
Quelques autres font υ bref, tels que *ἀπύω et *ἠπύω, ἐρύω, κύω, etc fut. κύσω Od. ξ' 279; κύσειε, Od. ψ' 37 ; ἐρύσαι, Od. ξ' 134, υ partout bref.
Dans la forme en υμι, l'υ pénultième est long à la 3^e^ pers, plur. et dat. pl. part., δεικνῦσι, au part. fém. δεικνῦσα, à l'aor. 2 impér. et infin. δῦθι, δῦναι.
Il est long au sing. ind. act. Il est bref ailleurs : δεικνύναι, δεικνύντες.

§ 237. *Composés.* Les verbes en composition reculent l'accent; tels que : Λύε, κατάλυε; παῖζε, σύμπαιζε; τρέψον, περίτρεψον, etc.
Mais, aux temps où le simple, par exception, est *Oxyton* ou

Paroxyton, le composé garde l'accent du simple ; écrivez :

Εἰπών, ἀπειπών; ἕλοῦ, ἀφελοῦ; λαβέσθαι, ἐπιλαβέσθαι.

Il le garde dans les parf. et aor. dissyl. où se trouve l'augm. temporel; tels sont: ἀφ-εῖκα, ἀφ-ῆκα, ἀπ-εῖπον, ἀφ-εἷλον, ἀφ-ῖγμαι, etc.

Les compos μετέσχον, ἐπέσχον, περιέσχον, *ἐπέσπον gardent l'aigu.

Εἰμί, *sum*, retire l'accent au prés. ind. et à l'impér. : ἄπειμι.

Il reste ailleurs : ἀπών, ἀπῆν, ἀπῶ; fut. ἀπέσται pour ἀπέσεται.

Εἶμι, *vado*, le retire, conformément à la règle gén. : ἄπειμι.

Les composés de κεῖμαι, ἧμαι, retirent l'accent, hors l'infin. :

Κεῖμαι, ἐπίκειμαι; ἧμαι, κάθημαι, mais ἐπικεῖσθαι, καθῆσθαι.

Les composés de οἶδα le retirent partout : σύνοιδα, σύνοισθα...

Les impér. ἕς, θές, σχές, δός, θοῦ, οὗ, deviennent *Paroxytons* :

Κάθες, ἄφες, ἀπόθες, ἐπίσχες, ἀπόδος, ἀπόθου, ἄφου.....

Mais si la prépos. n'est que d'une syll., l'accent reste : προοῦ.....

§ 238. Participes. Les part., tous des modèles Καλός et Ἑκών, suivent, dans leur déclin., les règles des adj. (v. § 35, 38, 227.)

Remarquons, toutefois, que les partic. ἑστώς, βεβώς, ὦσα, ὡς, dérivés de ἑστηκώς, βεβηκώς, font au gén. : ὦτος, (pour ὰοτος); D....

L'accent des *Paroxytons* reste au neutre : φιλέων-ῶν, έον-οῦν..

§ 239. ACCENT DANS LES ADVERBES.

Les adverbes formés du gén. plur. gardent l'accent de ce cas.

On dira : μόνως, καλῶς, σοφῶς, etc., de μόνων, καλῶν, σοφῶν, etc.

Exceptez αὐτάρχως, κακοήθως, συνήθως, ces dern. comp. de ἦθος.

Les adj. pris pour adv. conservent, de même, leur accent.

§ 240. I° Sont *Oxytons* : Les adv. *indéf.* dissyll. : ποτέ, ποθέν, etc.

Les adverbes en δον : βοτρυδόν, δμοθυμαδόν, ἀγεληδόν, etc.

Ceux en ει, τι et στι : πανδημεί, ἀκονιτί, ἀνιδρωτί, Ἑβραϊστί, etc.

Exceptez ἐκεῖ, ἔναντι, ἀπέναντι, ἄρτι. Ἀπαρτί suit la règle.

Ceux qui ajoutent l'ι attique : νυνί, οὕτωσί, δευρί, etc.

Ceux en υ, υς : μεταξύ, ἀντ.κρύ, ἀντικρύς, ἐγγύς, etc.

§ 241. II° Sont *Paroxytons* : les adv. en δην : ἄρδην, κρύβδην.

Les indéfin. ὁπότε, ὁπόθεν, ὁπηνίκα, etc. Joignez-y τηνίκα, πηνίκα.

Les multiples en κις : πολλάκις, δεκάκις, ἑκατοντάκις, μυριάκις..

§ 242. III° Sont *Périspomènes* les adv. monosyl. en η, ου, οι.

Tels sont : ἦ, πῆ, τῆ, οὗ, ποῦ, οἷ, ποῖ; joignez-y πῶς.

Ceux qui se terminent en ζε, σε, δε, θι, θε, θεν, prennent l'ac-

cent sur la *méme syllabe* que le nom d'où ils dérivent.

Écrivez : χαμᾶζε, οὐρανόσε, ἀγορήνδε, ἄλλοθι, γῆθεν, etc.

Exceptez : πάντοθι, πάντοθε, πάντοθεν, dérivés de παντός.

Écrivez οἶκοι, *à la maison*, pour le distinguer de οἶκοι, *domus*.

§ 243. Conjonctions. Les conj. en ει, tels que ὡσεί, ὡσπερεί, ὡσπερανεί, οἱονεί, οἱονανεί, etc., ne diffèrent point des adv. en ει.

La particule οὖν, en composition, attire sur elle l'accent :

Ὅστισοῦν, ὁποστοσοῦν, οὐκοῦν, *donc*, sans nég.; pour ὅστις οὖν, etc.

Mais dans οὔκουν, *négatif*, l'accent, afin de le distinguer, recule.

Δή final attire de même sur lui l'accent : ὁποιοσδή...

Δέ l'attire sur la voyelle précédente : τοιόσδε, τοσόσδε etc.

Mais, avec l'ι attique, on écrira : τοιοσδί, τοσοσδί, etc.

En compos., les particules εὖ, δύς et α *priv.* font reculer l'accent.

Tels sont : Παῖς, εὔπαις; ἁγνός, δύσαγνος; σοφός, ἄσοφος...

On écrit, contrairement au principe, ἦπου, (mieux ἦ που), *certes*, avec un circonflexe, pour le distinguer de ἤπου, *sive* ou *quàm*.

§ 244. ACCENT DANS LES PRÉPOSITIONS.

Les prépos. monosyll. σύν, att. ξύν, πρό, πρός reçoivent l'aigu.

Ἐx ou ἐξ, ἐν, εἰς ou ἐς, ὡς, *vers*, sont sans accent.

Les dissyllabes ont l'accent sur la dernière : παρά, ἀπό, etc...

Mais ἄτερ, ἄνευ, ἕνεκα, ἄχρι, μέχρι etc. servant de prép., le retirent.

Mises après leur régime, elles retirent l'accent ; écrivez :

Περὶ μεγέθους et μεγέθους πέρι Thuc.; νηὸς ἔπι γλαφυρῆς Hom.

Mais si l'adjectif se trouvait le premier, il faudrait dire :

Γλαφυρῆς ἐπὶ νηός, le subst. étant le seul véritable régime.

Les deux prépos. διά et ἀνά ne retirent point l'accent.

C'est afin de les distinguer de Δία, *Jovem* ; ἄνα voc., *rex*.

Quelques-uns exceptent pareillement ἀμφί et ἀντί.

Les prépos. mises par ellipse pour un verbe, retirent l'accent :

Μέτα, ἔνι, ἔπι, ἄπο, etc. pour μέτεστι, ἔνεστι, ἔπεστι, ἄπεστι, etc.

Elles le perdent, quand il y a élision : παρ' ἐμοῦ, ἀπ' ἀνδρός..

Mises par syncope, chez les poëtes, elles le conservent :

Πὰρ Ζηνί, ἂμ φόνον, etc., pour παρὰ Ζηνί, ἀνὰ φόνον, etc

Κὰκ κεφαλῆς Théocr., κὰδ δύναμιν, pour κατὰ κεφαλῆς...

On peut écrire aussi ἀμφόνον, κακκεφαλῆς, καδδύναμιν etc.

§ 245. Apostrophe. Quand un mot, autre qu'une préposition, *souffre élision*, l'accent de la syllabe élidée *se retire sur*

celle qui précède. L'accent ne s'abaisse point et est toujours aigu.

Ecrivez : Τἄμ' ἔπη, pour τὰ ἐμὰ ἔπη ; μήδ' ἰδεῖν, Aristoph.

Εἶμ' ἀεί Aristoph.; δεῖν' ἔπαθον Plat., et non δεῖν' ἔπαθον, etc.

Écrivez, de même, sans abaisser l'accent de la voy. précédente :

Δύ' ὀβολώ Dém.; ἵν' εἰδῆτε Dém.; ἴτ' ἐγκονεῖτε Aristoph.

Ecrivez : ὦ ἄνδρες ou ὦ 'νδρες ou ὤνδρες, Aristoph. ; pour ὦ ἄνδρες.

Ἀλλά, *mais ;* ποτέ, indéfini, ne retirent jamais l'accent; c'est afin qu'ils restent distincts de ἄλλα, *autres ;* πότε, interrogatif.

On dit de même : οὐδ' ὅλως et non οὔδ' ὅλως, pour οὐδὲ ὅλως.

Ὁ αὐτός le retire : οὗτος, ἡ αὐτή-αὕτη, τὸ αὐτό-τοῦτο, G., etc.

Mais il fait ταὐτό et ταὐτόν, au pl. ταὐτά, pour τὸ αὐτό, τὰ αὐτά.

§ 246. Crase. Lorsqu'il se fait une crâse de καί avec un autre mot, considérez quelle est la voyelle *qui survit* dans la contraction.

Si c'est la première, il faut *souscrire l'ι subjonctif.* Si c'est la seconde, il faut le *souscrire encore*, pourvu que le *second mot* ait un ι lui-même. Écrivez avec ι souscrit :

Καὶ ἐγώ-κἀγώ, καὶ ἄν-κἄν, καὶ εἶτα-κἆτα, καὶ οἰ-χῴ, etc.

Et sans ι souscrit : κἠγών, κἤν, pour καὶ ἐγών, καὶ ἤν ; χὤ pour καὶ ὅ.

On dit de même : ἐγῷμαι, ἐγῷδα, pour ἐγὼ οἶμαι, ἐγὼ οἶδα etc.

Écrivez οὑμός, plus rarement ὅὐμός, pour ὁ ἐμός.

§ 247. PROCLITIQUES ET ENCLITIQUES.

Proclitiques. On appelle *Proclitiques* (de προκλίνω, *je penche en avant*) de petits mots qui, *s'appuyant* sur le mot qui suit, semblent ne faire qu'un avec lui.

§ 248. Les *Proclitiques* sont au nombre de dix, savoir :

4 formes de l'article : N. sing et pl.	ὁ, ἡ, οἱ, αἱ ;
3 prépositions :	ἐν, εἰς ou ἐς, ἐκ ou ἐξ ;
2 conjonctions :	εἰ, ὡς ;
1 négation :	οὐ, οὐκ et οὐχ.

Les *Proclitiques* ne prennent point d'accent : ὡς θεός.

Mais s'il n'y a pas de mot *après*, sur lequel elles puissent *s'appuyer*, cessant d'être *Proclitiques*, elles ont un accent.

Tels sont ὡς, ἐκ, ἐξ, οὐ : θεὸς ὥς ; κακῶν ἔξ ; ἐγὼ μὲν οὔ, Aristoph.

A la fin d'une phrase, d'un vers : Συμβαίνει γὰρ οὐ τὰ μὲν, τὰ δ' οὔ.

. . . . . ἐπεὶ οὔ σέ γέ φημι κακῶν ἔξ

Ἔμμεναι Théocr., *je ne dis pas que tu sois d'une souche indigne.*

Devant une virgule : οὗτος δ' ἦν μέγας μὲν οὔ, καλὸς δέ, Xén.
Dans le sens de *non* : οὐ, πρίν γε χώραν τήνδε κινδύνῳ βαλεῖν Eschy.
Ὡς, pris pour οὕτως, reçoit l'accent : ὡς φάτο, ὡς εἰπών, Hom.
De même, dans cette locution : ἀλλ' οὐδ' ὡς, *ne sic quidem*.
Il le reçoit dans cette locution : ἔστιν ὡς, *en quelque façon*.
Ὅ, ἥ, οἱ, αἱ, mis pour *il, elle, ils, elles*, reçoivent l'accent :
Ὃ γὰρ εἶπε Hom., *il dit ;* ὃ γὰρ ἦλθε Hom., *car il vint*.
Toute Proclitique reçoit l'accent de l'Enclitique qui la suit, soumise en cela à la règle générale : εἴ τις, οὔ τι, ἔκ τινος, etc.

§ 249. Enclitiques. On appelle *Enclitiques* (d'ἐγκλίνω, *j'incline sur*) de petits mots, qui semblent *s'appuyer* sur le mot précédent.

§ 250. Les *Enclitiques* sont :
Parmi les pronoms, tous les monosyllabes; le nominatif σύ, et le duel σφώ, de la seconde personne, seuls exceptés.
Les dialectes de ces mêmes pronoms : *μεῦ, *σέο, *σεῦ ou *τεῦ, *τέ, *τύ, *τίν, *εὖ, *ἕο mis pour οἷ, *μίν, *νίν, *ψέ pour σφέ etc. Voy § 73.
Les dissyll. σφέων, σφίσι, σφέας et duel σφωέ, de οὗ.
L'indéfini τίς dans tous ses cas et ses nombres, et τοῦ att., *τέο et *τεῦ ion. mis pour τινός. Τῷ att., et *τέῳ ion., pour τινί, indéfinis.
Le pronom réfléchi, mis pour αὐτός, ἐκεῖνος, ne cesse pas d'être enclitique : εἵπετό οἱ Él.; ἀπόχρη οἱ Él.; εἶδέ σφεας Hérodt. VIII, 90.
Parmi les verbes : tout l'indicatif présent d'εἰμί, *je suis*, et de φημί, *je dis*, les secondes personnes εἶ et φής ou φῄς exceptées.
Parmi les adverbes : les indéfinis πῶς, *κῶς ion., πῇ, *κῇ ion., ποῖ, ποῦ, ποθί, ποθέν, ποτέ, *κοτέ ion., auxquels il faut joindre les particules πῶ, *κῶ ion., τέ, τοί, θέν, *θήν, *κέ, poét., *κά dor., *κέν poét., πέρ, *ῥά poét., νύ ou νύν, *donc*, γέ, *γά dor., *du moins* ; θέ, γέ, *γά dor. et δέ, inséparables. Mais δέ, adversatif, ne l'est pas.

§ 251. Règles des enclitiques. I. Si le mot qui précède, est *Oxyton* ou *Périspomène*, l'*Enclitique* perd l'accent.
Vous écrirez : Θεός μου, ἀνδρῶν τε, ὁρῶ τινας.
Pour l'*enclitique dissyll.*, il serait plus exact d'écrire : ὁρῶ τινάς, le circonflexe ne pouvant *valoir pour deux syllabes* mises après lui.
II. Si le mot qui précède est *Paroxyton*, l'*Enclitique* monosyllabe le perd seule; l'*Enclitique* de deux syllabes le conserve. Vous écrirez : Ἄνδρα τε, ἄνδρα τινά.

Quelques-uns font ici une distinction pour les mots qui, tel que ἄνδρα, ont la pénultième longue et la dernière brève; ils écrivent ἄνδρά τε, ἄνδρά τινα.

P. R. propose d'écrire, lorsque l'enclitique monosyl. est longue; λόγος μοῦ, λόγου μοῦ. Le conseil, pour être conforme aux principes, n'est pas suivi.

III. Si le mot qui précède, est *Paroxyton* ou *Propérispomène* il reçoit l'accent de l'enclitique : Κύριός μου, ὃῆμός φησι.

Enfin, si plusieurs *Enclitiques* se suivent, *l'accent passe* de la *dernière* sur la *seconde*, de la *seconde* sur la *troisième*; la dernière seule en est privée : Εἴ ποῦ τι, Eschyl.; οὔ σέ γέ φημι, Théocr.

§ 252. *Observations.* Les *Enclitiques*, pour être réputées telles, doivent s'appuyer sur le mot qui précède immédiatement.

Si elles commencent la phrase, ou se trouvent séparées par un signe de ponctuation, elles cessent d'être Enclitiques : Σοὶ δώσω Luc. Φήμ' ἐγώ Aristoph. Νεανίσκε, σοὶ λέγω, ἐγέρθητι St. Luc.

Les pronoms, quand ils sont régimes d'une préposition, cessent également d'être Enclitiques : περὶ σοῦ, ἀπὸ μοῦ, etc.

Il en est de même avec ἕνεκα, οὕνεκα, *εἵνεκα, καί, et ἤ disjonctif.

Vous direz : ἕνεκα μοῦ; περὶ ἐμοῦ καὶ σοῦ; κατὰ μὲ ἢ σέ.

Pour insister, l'*Enclitique* retient toujours l'accent; on écrira :

*Ηκουσα σοῦ, *te audivi*, c'est-à-dire, *toi, toi-même.*

Μή τις μὲ δόξῃ ἄφρονα εἶναι, St. Paul aux Cor., *qu'on ne s'imagine pas que je sois, moi, un insensé.*

§ 253. Ἐστί, 3^e^ pers. du sing., au commencement d'une phrase, ou immédiatement précédé de εἰ, καί, τέ, μέν, μή, οὐκ, ὡς, ὅτι, ποῦ, ἀλλ' pour ἀλλά, τοῦτ' pour τοῦτο, reçoit l'accent sur ἔ :

*Εστι θεός, *il existe un dieu*; οὐκ ἔστι Aristoph., *il n'est pas*....

Au plur. on dira : οὐκ εἰσὶ πέντε ἢ ἕξ Dém., et non οὔκ εἰσι....

Mais dans τοῦτό ἐστι sans élision, ἐστί rejette l'accent comme Enclit. Il le rejette, quand il sert de copule à une proposition :

Θεός ἐστιν ὁ πάντα κυβερνῶν, *Dieu est celui qui gouverne tout.*

Dans l'exemple suivant, ἐστί, bien que *copule*, garde l'accent sur ἔ par suite de l'élision : δειλότατον ἔσθ' ὁ Πλοῦτος Aristoph.

Après une élision, il faut dire : δεῖν' ἐστί, πρᾶγμ' ἐστί, etc.

De même avec la particule δέ : ἀγαθὸς δ' ἐστί; πολλοὶ δ' εἰσί, etc.

Et avec γέ, ποτέ : δίκαιοί γ' ἐστέ Thuc.; τί ποτ' ἐστίν; Aristoph.

De là ce principe, « que l'*Enclitique dissyll.*, si elle s'appuie sur un mot qui *souffre une élision*, garde son accent. »

§ 254. DES ESPRITS.

Il y a deux esprits, le *Doux* et le *Rude*.

§ 255. Ont l'esprit rude :

I. Parmi les mots qui ont α initial : Ἀγνός, ἄγος, ἄζω et ἄζομαι, ἄλις, ἁλίσκομαι, ἄλλομαι, ἅλς, ἅλως, ἁμαρτάνω, ἅμιλλα, ἁμορβός, *ἀνδάνω, ἅπτω et dérivés.

Joignez-y αἱρέω-ῶ (aor. 2 εἷλον), et ses dérivés.

II. Parmi ceux qui ont ε initial : Ἑβραῖος, ἕδος, ἕδρα, ἕζομαι, ἑκατόν, ἕλη, ἕλιξ, ἑλίσσω, ἕννυμι, ἕνεκα, ἑξῆς, ἕπομαι, Ἑρμῆς, ἕρπω, ἑστία, ἑταῖρος, ἕτερος, ἑτοῖμος, ἕξω fut. de ἔχω, ἕψω, Ἕως, *l'Aurore*, ἕως conj. et leurs dérivés :

Ceux qui ont ει *Εἵλη, poét. pour ἕλη, εἵλως, εἶμαι, εἵμαρται, ειργω et εἷς, *un*.

Joignez-y, parmi ceux qui ont ευ initial : εὑρίσκω et ses dérivés.

On trouve avec l'un ou l'autre esprit : Ἔδνα et ἕδνα, ἐλειός et ἑλειός, ἐψία..

De même : εἰλέω-ῶ, att. εἱλέω-ῶ ; εἱρμός et att. εἱρμός.

III. Parmi ceux qui ont η initial : Ἥβη, ἡγοῦμαι, ἥδομαι, ἡδύς, ἡλίκος, ἥλιος, ἧμαι, ἡμέρα, ἥμερος, ἥμισυς, ἥσσων, att. ἥττων, ἥσυχος et leurs dérivés.

IV. Parmi ceux qui ont ι initial :

Ἱδρόω, ἱδρύω-ῶ, ἱερός, ἵημι, ἱκανός, ἱκέτης, ἱκνέομαι-οῦμαι, ἱλάσκομαι, ἵλεως, ἱμάς, ἵνα conj., ἵππος, ἵπταμαι, ἵστημι, et leurs dérivés.

V. Parmi ceux qui ont ο initial :

Ὁδός, *route*, ὅθεν et ὁπόθεν, ὅθι et ὁπόθι, ὅλκη, ὅλκος, ὅλμος, ὅλος, ὁμός, ὅπλον ὅπως, ὅσος et ὁπόσος, ὅποι, ὅπου, ὁποῖος, ὁποδαπός, ὁράω-ῶ, ὅρκος, ὁρμάω-ῶ, ὅρμος, ὅσιος, ὅτε et ὁπότε, ὅτι et dérivés. Joignez-y οἷος, *quel*; οἵ et οὗ adv.

VI. Parmi ceux qui ont ω initial :

Ὧμιλλα, ὥρα, *saison*, ὠρεῖον, ὡς et ὥστε conj. avec leurs dérivés.

VII. L'υ initial a le rude; il a souv. le doux chez les Éoliens.

Υἱός, *fils*, et dérivés l'a sur l'ι de la diphthongue υι.

§ 256. VIII. Ont, en outre, l'esprit rude

L'article ὁ, ἡ ; pl. οἱ, αἱ, et le relatif ὅς avec ses composés.

Les pronoms qui n'ont point ε initial : οὗ, ἡμεῖς, ἡμέτερος, etc.

Exceptez : Ἑός, ἑή..., ἕ, *se*, et son composé ἑαυτου, ῆς, οῦ; D., etc.

Αὐτός a l'esprit doux. Αὑτοῦ... pour ἑαυτοῦ..., a le rude.

L'ε attique, mis devant les verbes qui commencent par ο ou ω, reçoit l'esprit qui affecte le verbe : ἑωνοχόουν, ἑώρακα, etc.

L'ε, augment syllabique, reçoit l'esprit doux : Ἵω, ἔτιον, etc.

Exceptez ἕστηκα, ἕσταχα et dérivés ἑσταώς-ἑστώς..., d'ἵστημι.

§ 257. Ἅδης, crâse de ὁ Ἀΐδης, *le dieu des sombres bords*, reçoit l'esprit rude. Il s'emploie *presque constamment* sans article :

Ἅδης νιν νυμφεύσει τάχα Eurip., *Pluton va l'épouser bientôt.*

Ἅπας, qu'on trouve aussi sans article, est pr ἅμα πᾶς, *l'ensemble.*

Ἐλθεῖν εἰς ἅπαν κινδύνου Dém., *venire in summum discrimen.*

Peut-être est-il lui-même pour ὁ ἅπας, α étant *augmentatif*.

DEUXIÈME PARTIE.

SYNTAXE.

§ 258. La syntaxe considère les mots dans leur rapport les uns avec les autres, d'où résultent trois divisions :

1° Syntaxe d'*Accord* ou de *Concordance* ;

2° Syntaxe de *Régime* ou de *Complément* ;

3° Syntaxe dite des *Idiotismes*.

Cette dernière comprend tout ce qui ne se rapporte pas directement aux deux premières.

PREMIÈRE DIVISION.

SYNTAXE DE CONCORDANCE.

CHAPITRE I.

EMPLOI DE L'ARTICLE.

§ 259. 1° L'article ne marque pas seulement le genre, il détermine plus particulièrement l'objet dont on parle. *Exemple :*

Ἐγώ εἰμι ὁ ποιμὴν ὁ καλός, *je suis le pasteur, le bon pasteur.*

Aussi s'ajoute-t-il bien aux adj. démonstr. οὗτος, ἐκεῖνος, τοιοῦτος.

Οὗτος ὁ ἀνήρ Dém., *cet homme* ou *l'homme que voici.*

Ὁ τοιοῦτος ἀνήρ Luc., *un tel homme* ou *l'homme qui est tel.*

2° Les noms propres prennent ou rejettent l'article :

Ἀριστοτέλης ou ὁ Ἀριστοτέλης, *Aristote ;* ὁ Φίλιππος, *Philippe.*

On voit souv. sans article θεός, βασιλεύς, celui-ci pour désigner *le roi des Perses, le grand roi*, comme qui dirait *l'unique roi. Ex.:*

Θεὸν ἱλάσκεσθαι Hom., *supplier le dieu* (Apollon).

On trouve avec ou sans article : παρὰ τὴν θάλατταν Dém. ; ἐπὶ θαλάττῃ Dém., *sur le bord de la mer.*

3° Joint à un adj. ou à un part. neutre, il en fait des subst. :
Τὸ βραδύ Aristoph., *la lenteur ;* τὸ αἴτιον Dém., *la cause.*
Τὸ φιλοκίνδυνον Luc, *la bravoure ;* τὸ ὀρεκτικόν Plat., *la convoitise.*
Τὸ πραχθέν, τὸ συμβάν Dém., *le fait, l'événement* ou *l'accident.*
Οἱ νοσοῦντες, *les malades*, et même τὸ νοσοῦν pour ἡ νόσος Soph. *Phil.*
Joint à un infinitif, il fait de cet infinitif un substantif.
Au gén. et au dat., il le substitue aux gérondifs des Latins.
Τὸ λέγειν, τοῦ λέγειν, τῷ λέγειν, *dire, de dire, en disant.*

4° Il fait un substantif encore d'une proposition entière. *Ex.* :
Ἐκ τοῦ προσέχειν τοῖς πράγμασι Dém., *par l'attention donnée aux affaires publiques*, litt. *par* le *s'appliquer aux affaires.*

5° Il se supprime dans une idée générale ; on dit :
Κοσμιότης οἰκεῖ μετ' ἐμοῦ Aristoph., *la modestie habite avec moi.*
Πτωχοῦ βίος Aristoph., *la vie du mendiant* ou *une vie de mendiant.*
Ἀμείνων πενία πλούτου Arist., *la pauvreté meilleure que la richesse.*
Προαιρεῖσθαι θάνατον ἀντὶ ζωῆς Dém., ou τεθνᾶναι μᾶλλον ἢ ζῆν Isocr., *préférer la mort à l'existence.*

6° L'article duel masc. est, chez les Attiq., mis pour le féminin. :
Τὼ χεῖρε, *les deux mains* ; τὼ δδώ Plat., τὼ πόλεε Thuc., etc.

CHAPITRE II.

ACCORD DES SUBSTANTIFS.

§ 260. Règle. Φίλιππος βασιλεύς.

Quand deux ou plusieurs subst. sont employés de suite pour désigner une seule et même personne, une seule et même chose, ces substantifs se mettent au même cas. *Exemples :*

Φίλιππος βασιλεύς Dém., *Philippe roi.* Ἄνδρες γὰρ πόλις, καὶ οὐ τείχη Dém., *la ville, ce sont les citoyens et non les murs.*

Si l'un des subst. est qualificatif, on dira avec l'article :

Ὁ Ζεὺς ὁ Σωτήρ Aristoph., *Jupiter sauveur...*
Σωκράτης ὁ φιλόσοφος Élien, *le philosophe Socrate.*
Ἡ Βουλὴ οἱ Πενταχόσιοι Eschin., *le Conseil des Cinq-cents.*

Remarque. On dit, en plaçant le nom propre de ville avant le nom commun : Ῥώμη ἡ πόλις Plut., *la ville de Rome.*

Néanmoins, on dit mieux : ἡ τῶν Ῥωμαίων πόλις Plut.

De même : ὁ Μιτυληναίων δῆμος Dém., *le peuple de Mitylène.*

On trouve avec le gén.: πόλις Ἄργους Aristoph. *Plut., ville d'Argos.*

CHAPITRE III.

ACCORD DE L'ADJECTIF AVEC LE SUBSTANTIF.

§ 261. Règle I. Βραχὺς ὁ βίος.

L'adjectif *qualificatif*, *démonstr.* et *possessif* s'accorde en *genre*, en *nombre* et en *cas* avec le nom auquel il se rapporte :

Βραχὺς μὲν ὁ βίος... Hippocr., *la vie courte.*

Οὗτος ὁ ἄνθρωπος Dém., *cet homme.*

Avec l'adj. *possessif* ou *qualif.* mis après, il faut dire :

Ὁ πατὴρ ὁ ἐμός ou ὑμός, ὁ σός Dém., *mon père, ton père.*

Χεὶρ ἡ δεξιά, ἡ ἀριστερά Xén., *la main droite, la main gauche.*

Ἡ τράπεζα, ἡ γῆ ἡ ἱερά Aristoph., Eschin., *la table, la terre sacrée.*

On dit : πολιτικοὶ νόμοι ou νόμοι πολιτικοί, *des lois politiques*, et οἱ νόμοι οἱ πολιτικοί ou νόμοι οἱ πολιτικοί Athén., *les lois politiques.*

Avec un partic. pris subst.: ἡ ἐμὴ κεκτημένη Thuc., *ma maîtresse.*

Remarque. On trouve souvent l'adjectif *qualificatif* au neutre par ellipse du mot πρᾶγμα, *chose. Exemple :*

Ἡ πατρὶς φίλτατον βροτοῖς, *la patrie,* chose *chère aux hommes*

Δειλότατον ὁ Πλοῦτος Aristoph., *Plutus (est) fort peureux.*

Virgile de même Egl. : *dulce satis humor, triste lupus stabulis.*

Avec les noms de peuple, on dit constamment en grec :

Ὁ Ῥωμαίων δῆμος Plut., *le peuple romain.*

Dans le *sens partitif*, on dit de même avec le gén. :

Τῶν ἀνθρώπων οἱ πονηροί Ésop., *les hommes méchants.*

Οἱ ἀγαθοὶ τῶν ἀνθρώπων Aristoph., *les hommes vertueux.*

Φίλ' ἀνδρῶν Théocr., *cher époux*, c.-à-d., *cher entre les époux.*

Avec l'adj. au neut. on dit : Βραχύ τι Luc., *une petite quantité.*

§ 262. Règle II. Ὁ δῆμος καὶ ὁ ἄρχων ἐχθροί.

L'adjectif qui se rapporte à plusieurs substantifs, se met au

pluriel; et, si les substantifs sont de genres différents, il se met au masculin. *Exemple :*

Ὁ δῆμος καὶ ὁ ἄρχων ἐχθροί Dém., *le peuple et le chef ennemis.*

Rem. On trouve souvent le duel mis avec un pluriel : *Φίλας χεῖρε Hom.. Ἄμφω χεῖρας Théocr., *les deux mains.* Ὦ φίλοι ἄμφω Théocr., *ô couple d'amis!*

§ 263. Règle iii. Ἀρετὴ καὶ κακὸν ἐναντία.

Si les substantifs sont des objets *inanimés* et de *genres différents*, l'adjectif qui s'y rapporte, se met au plur. neutre. *Ex.* :

Ἀρετὴ καὶ κακὸν ἐναντία, *vertu et vice* choses *contraires.*

On peut ne faire accorder l'adjectif qu'avec le dernier. *Ex.* :

Ἐσθὴς καὶ σχῆμα πενθικόν Luc, *un vêtement et un air lugubre.*

Remarque. Les règles précédentes concernent les adjectifs interrogatifs τίς; *qui?* ποῖος; πόσος; etc., *quel?* πότερος; *lequel des deux?* les indéfinis τίς, *quelque,* ὁπότερος, *utervis,* ὁποῖος ou ὁποιός τις, ὁπόσος, etc.; les adj. marquant *l'ordre, le quantième* etc.:

Ποίᾳ φωνῇ; ποίοις ὄμμασι; Esch., *avec quel accent? quels regards?*

Πότερος καλλίων ὁ πατὴρ ἢ.; Xén., *lequel est plus beau du père ou..?*

Rem. On trouve τίς en parlant de deux : τίς ἀμείνων, Δημήτριος ἢ Τιμόθεος; Élien, *qui vaut mieux de Démétrius ou de Timothée?*

§ 264. Règle iv. Ἡ φύσις ἥ.....

L'adjectif *relatif*, employé comme sujet d'une proposition incidente, s'accorde en *genre*, en *nombre* et en *personne* avec le substantif ou pronom qui précède, et qu'on nomme *antécédent*:

Ἡ φύσις ἥ.... Aristt., *la nature qui.....*

Ἦκεν ὃς ἐμοὶ φίλος Luc., *il est venu, celui qui est mon ami.*

Ἐγὼ δὲ Θεόκριτος, ὃς τάδ' ἔγραψα, *moi, Théocrite, qui écrivis ceci.*

Rem. Le relatif est souvent rendu par le partic. avec l'article :

Ἡ πόλις ἡ βουλομένη Eschin., *l'État qui veut,* litt., *celui voulant.*

On trouve, à son tour, le relatif employé pour τίς, ὅστις :

Ἠρώτησε δ' ὅς ἐστιν, *il s'informa qui il était.* Le grec : *qui il est.*

Rendez-le par ὅστις, quand il s'y joint l'idée d'*indéfini. Ex..*

Θεοπρόπιον ὅ τι Hom., *l'oracle qui..* c.-à-d., *quel qu'il soit, qui..*

On se sert d'ὅστις même après τίς interrogatif. *Exemple.*

Τίς ὑμῶν ὅστις...; Dém. *lequel d'entre vous qui?...*

Le relatif est rendu par ὅσος, η, ον pour les choses qui se comptent ou peuvent se dire grandes. *Ex.:*

*Ἄνθεα *ὅσσα Théocr., (pour ἄνθη ὅσα) *fleurs qui.*
Après πάντες, *tous*, il doit être constamment rendu par ὅσος.
Ταῦτα τοίνυν ἅπανθ', ὅσα Dém., *toutes ces choses qui....*
On voit, dans les poëtes, l'article avec accent pour le relatif :
Μῦθος ὃ δὴ τετελεσμένος ἐστίν Hom., *parole qui s'est déjà vérifiée.*

Remarque. Il y a lieu à l'application des règles précédentes:
1° Quand le relatif se rapporte à plusieurs antécédents;
2° Quand il se rapporte à des antécédents de genres différents;
3° Quand il se rapporte à des antécédents d'objets inanimés.

CHAPITRE IV.

ACCORD DU VERBE AVEC LE SUJET.

§ 265. Règle I. Τέθνηκε Φίλιππος.

Le verbe s'accorde avec son sujet en nombre et en personne :
Τέθνηκε Φίλιππος Dém., *Philippe est mort.*
Ἡμεῖς σωθησόμεθα Dém., *nous serons sauvés.*

Remarque. On sous-entend ordinairement le pronom nominatif; ainsi l'on dit λέγεις, *tu dis;* σωθησόμεθα, *nous serons sauvés.*
Il faut cependant l'exprimer quand on veut marquer une opposition de sens, ou donner à la phrase plus de vivacité. *Ex. :*
Σὺ μὲν μεθύεις, ἐγὼ δὲ διψῶ Luc., *toi, tu es ivre, moi, j'ai soif.*

Le verbe, quand il a plusieurs sujets, se met au pluriel; et si les sujets sont de différentes personnes, il se met à la personne qui a la priorité. La 1re a la priorité sur la 2e, et la 2e sur la 3e. *Ex.:*
Ἐγώ τε καὶ ὁ ἀδελφὸς ἔχομεν Dém., *mon frère et moi nous avons.*

Remarque. On trouve avec le verbe au singulier:
Τελαμῶνος μὲν Αἴας καὶ Τεῦκρος ἐγεννήθη Isocr., *El. d'Evag.*
de Télamon naquirent Ajax et Teucer.
Αἱ δὲ ναῦς ἐρέτας ἑκάστη ἔχει Elien, *chaque navire a des rameurs.*
On dit : λέγουσι Σωκράτης καὶ Πλάτων, *Socrate et Platon disent ;*
Ou Σωκράτης λέγει καὶ Πλάτων; ou même: Σωκράτης λέγουσι καὶ Πλάτων.

§ 266. Règle III. Ἄμφω νεωτέρω ἐστόν.

Le verbe, quand il a son sujet au duel, se met au duel :
Ἄμφω νεωτέρω ἐστόν Hom., *vous êtes tous deux plus jeunes.*
Souvent il n'y a aucune distinction entre le plur. et le duel :
Τὼ δ' αὐτὼ *μάρτυροι ἔστων Hom. *qu'ils soient tous deux témoins.*

Εἰσὶ συνθῆκαι δίτται Dém., *il existe un double traité.*
Ἦ φίλοι ἄνδρες ἰχάνετον Hom., *sans doute, vous venez tous deux amis.*

§ 267. Règle iv. Ὁ δῆμος εἶπεν ou εἶπον.

Quand le sujet du verbe est un nom *collectif*, le verbe peut se mettre au *singulier* ou au *pluriel* indistinctement:

Ὁ δῆμος εἶπεν ou εἶπον Dém., *le peuple dit*, en grec, ou *disent.*
Τὸ πλῆθος οἴονται Thuc., *le vulgaire pense.*
Ὡς *φάσαν ἡ *πληθύς Hom., *ainsi parla la multitude.*
Ὁ στρατὸς ἄθυμοι ἦσαν Dém., *l'armée était découragée.*

Rem. En grec, un pl. neut. veut constamment le verbe au sing.:
Ταῦτά ἐστι, *hæc sunt.* Πάντα καλῶς ἔχει Dém., *tout va bien*
Ἀληθῆ ἐστιν ἃ λέγεται Eschin., *ce qu'on dit est vrai.*
Γὰ βουλεύματα γίνεται αἴτια Ésop., *nos projets deviennent cause.*
On trouve le pl.: ἑάλωσαν γράμματα Xén., *on surprit des lettres.*
Σωφρονισμοὶ γίνονται τὰ τῶν πέλας δυστυχήματα Ésop., *les malheurs du prochain deviennent des leçons de sagesse.*
Τά γ' οὐκ ἐγένοντο Hom., *ces choses n'eurent pas lieu.*
*Χείλεά *τοι *νοσέοντι Théocr., *tes lèvres sont celles d'un malade.*

On trouve même le sing. du verbe avec les autres genres:
Ἄχεῖται ὀμφὶ μελέων Pind., *on entend résonner les accords.*
Αὐχμοί τε ἔστι μεγάλοι Thuc., *il y a de grandes sécheresses.*
Ἔστιν ou εἰσὶν οἵτινες τρέχουσι Luc., *il en est qui courent.*

Remarque. On trouve le verbe au sing. encore avec un duel:
Εἰ ἔστι τούτω δίττὼ τὼ βίω Plat., *si ces deux vies existent.*
Le verbe peut même, en ce cas, chez les poètes, venir après le sujet.

CHAPITRE V.

ACCORD DE L'ATTRIBUT AVEC LE SUJET.

§ 268. Règle i. Μέγας ἐστὶ Θεός.

Quand l'*attribut* de la proposition est un *adjectif*, un *pronom* ou un *participe*, cet adjectif, ce pronom ou ce participe s'accordent avec le sujet en genre, en nombre et en cas. *Ex.*:

Μέγας ἐστὶ Θεός Plat., *Dieu est grand.*
Καὶ τὸ ῥόδον καλόν ἐστι Théocr., *la rose aussi est belle.*

Ἁ δὲ χιὼν λευκά (s.-ent. ἐστι) Théocr., *la neige est blanche.*

Quand l'attribut est un *subst.*, il s'accorde en cas. *Ex.* :

Ἔφασκεν εἶναι Διὸς υἱός Hom., *il disait être fils de Jupiter.*

Ἄνθρωπον εἶναι ὑπολαβὼν (αὐτόν) Es., *le soupçonnant être homme.*

Rem. On observe les règles d'accord après tout autre verbe; *Ex.*:

Ἀπῆλθε φιλόσοφος Luc., *il s'en alla philosophe.*

§ 269. Règle II. Τὸ ἀληθῆ λέγειν ἀεὶ κράτιστόν ἐστι.

Quand l'attribut se rapporte à un *infinitif* employé comme *substantif*, il se met au neutre. *Exemple :*

Τὸ ἀληθῆ λέγειν ἀεὶ κράτιστόν ἐστι Plat., *il est toujours très-bon de dire la vérité*, litt., *dire vrai est toujours très bon*

Si cet infinitif, en outre, a un ou plusieurs mots qui le modifient, ce mot ou ces mots se mettent à l'accusatif. *Exemple :*

Τὸ ἁμαρτάνειν ἀνθρώπους ὄντας οὐδὲν θαύμαστόν ἔστι Thuc., *il n'y a rien d'étonnant qu'étant hommes ils se trompent.*

CHAPITRE VI.

ACCORD DU PARTICIPE AVEC LE SUJET OU LE COMPLÉMENT.

§ 270. Règle I. Στρατιώτης αὐτὸς ὑπάρχων.

Quand le participe se rapporte au *sujet* du verbe, il s'accorde avec ce *sujet* en genre, en nombre et en cas. *Exemples :*

Στρατιώτης αὐτὸς ὑπάρχων Xén., *étant lui-même soldat.*

Ἔλαφος φεύγουσα Ésop., *une biche fuyant.*

Τὰ παρόντα πράγματα Dém., *l'état présent des choses.*

Καθήμεθα ἀκούοντες Dém., *nous sommes assis, entendant.*

Avec un nom collectif, on dit assez souv., même en prose :

Ταῦτα οὖν μαθόντες ὁ δῆμος Él., *le peuple instruit de cela.*

Ἡ Ἑλλὰς κολακεύοντες (avec un masc. pl.) Luc., *la Grèce flattant.*

Τοῦ στόλου πλεόντων ἐν τάξει Dém., *la flotte naviguant en ordre.*

Le participe qui se rapporte au *complément*, s'accorde de même.:

Οὐκ εἶδες ζῶσαν τὴν γυναῖκα Luc., *tu ne vis point cette femme vivante.*

Πολλὰ τῶν μετ' ἐκείνου νῦν ὄντων ἐθνῶν Dém., *la plupart des nations maintenant soumises à son pouvoir.*

DEUXIÈME DIVISION.

SYNTAXE DE COMPLÉMENT.

CHAPITRE I.

COMPLÉMENT DU SUBSTANTIF.

§ 271. Règle I. Ἡ Διὸς βουλή.

Lorsque *deux substantifs*, employés de suite, ne désignent pas une *seule et même* personne, une *seule et même* chose, celui qui sert de *complément* à l'autre, se met au génitif. *Ex.* :

Ἡ Διὸς βουλή Hom., *la volonté de Jupiter.*

Ἡγεμὼν γῆς τῆσδε Soph., *chef de cette contrée.*

*Πλούτω *ὄνασις Théocr., *la jouissance de l'or.*

Avec un adj., un partic. pris pour substantif, on dit :

Τὸ πιστὸν τῆς γνώμης (pour ἡ πιστὴ γνώμη) *opinion digne de foi.*

Remarque. On dit, avec les pronoms : ὁ πατήρ μου, *le père de moi, mon père;* οἱ γονεῖς ἡμῶν, *les parents de nous, nos parents.*

Τὸ *κείνου βουλόμενον Eurip. Iph. Aul., *sa volonté.*

Cette manière supplée très-bien les adj. possessifs de 1re et de 2e personnes, et même nécessairement en prose celui de 3e.

Dont, complém. du subst., se tourne par *de qui, duquel*, etc., et se met au génitif avec le genre et le nombre de l'antécédent.

Θεραπεία, ἧς ὑγιηρὲς τὸ συμβάν, *traitement dont l'effet est salutaire.*

En, employé comme pronom, se tourne par *de lui, d'elle, d'eux, d'elles*, se traduit par αὐτός, et se met au génitif comme complément du substantif suivant. *Exemple :*

Τὴν αὐτοῦ εὐμορφίαν ἠγάσθην Isocr., *j'en admirai la beauté*, c.-à-d., *la beauté de lui; αὐτῆς, d'elle; αὐτῶν, d'eux* ou *d'elles.*

§ 272. Règle II. Ὁ τοῦ Φιλίππου.

Lorsque le premier substantif exprime les idées communes

de *père*, de *fils*, d'*époux*, de *disciple*, etc., on peut le supprimer en ne laissant subsister que l'article. *Exemples :*

Ὁ τοῦ Φιλίππου Dém., *le fils de Philippe*, (sous-entendu υἱός.)

Οἱ τοῦ Σωκράτους, *les disciples de Socrate*, (sous-ent. μαθηταί.)

On dit de même : Τὸ τῆς τύχης Dém., *la fortune*, (pour ἡ τύχη.)

Τὰ τῶν Ἑλλήνων (s.-ent.πράγματα) Dém., *les affaires des Grecs.*

On fait bien encore du subst. un adjectif :

Ἡ θεία χρηστότης Plat., *la bonté divine* ou *de Dieu.*

Μῆνις Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος Hom., *colère d'Achille, fils de Pélée.*

Ἄνδρες Ἀθηναῖοι et non Ἀθηνῶν Dém., *citoyens d'Athènes.*

Si le substantif complément exprime une *qualité*, un *avantage*, une *propriété* quelconque, il se met au génitif. *Ex.:*

Παῖς ἀγαθῆς φύσεως Luc., *enfant d'un bon naturel.*

§ 273. Règle v. Ἡ αἵρεσις τοῦ πράττειν.

Si le substantif a pour complément un verbe à l'infinitif, ce verbe, regardé comme substantif, se met à l'infinitif avec τοῦ, lequel est un véritable génitif. *Ex.:*

Ἡ αἵρεσις τοῦ πράττειν Dém., *le choix d'agir.*

Οὐδὲ γὰρ λόγος, οὐδὲ σκῆψις τοῦ μὴ ποιεῖν Dém., *car plus de raison, plus de prétexte de se dispenser d'agir.*

On trouve sans l'article avec l'infinitif encore :

Ὥρα λέγειν Xén., *le moment de dire.*

Οὐχ ὥρα καθεύδειν ἐστί Xén., *ce n'est pas le moment de s'endormir.*

CHAPITRE II.

COMPLEMENT DE L'ADJECTIF.

§ 274. Règle i. Ἄξιος ἐπαίνου.

Les adj. ἄξιος, *digne de*; μεστός, *plein*; κενός, *vide*; κοινωνός, *qui participe à*, ἔμπειρος, ἄπειρος, πρωτόπειρος, etc., tous les dérivés de verbes en ικός, ποιητικός, ἐργαστικός, μαθητικός, χωρητικός, δεκτικός, etc.; les participes ou les adj. formés de verbes qui

expriment une *aptitude* ou une *privation*, veulent leur complément soit *nom* ou *pronom* au génitif. *Ex.* :

Ἄξιος ἐπαίνου Isoc., *digne de louange.*

Μεστὴ θορύβου πόλις Dém., *ville pleine de trouble.*

Πώγων ποιητικὸς φρενῶν Anthol., *barbe qui donne la sagesse.*

Θεοπροπιῶν εὖ εἰδώς Hom., *savant dans les augures.*

Τὸ γέρας οὗπερ ἄξιος εἶ, *la récompense dont vous êtes digne.*

Le complément, s'il est un verbe, se met à l'infinitif avec ou quelquefois sans τοῦ. *Ex* :

Ἄρχειν ἀξιώτατος Xén., *le plus digne de commander.*

§ 275. Règle II. Χρήσιμος τοῖς πολλοῖς.

Les adj. χρήσιμος, ὠφέλιμος, *utile à;* ἐναντίος, *contraire à;* ὅμοιος et ὁ αὐτός, *le même* ou *semblable;* ἐπιτήδειος, συμφέρων et προσήκων, *qui convient*; en un mot, presque tous les adj. composés d'ἐπί, πρός, σύν, att. ξύν, ou qui marquent un *rapport*, une *ressemblance* ou une *opposition*, veulent leur complément au datif :

Χρήσιμος ou ὠφέλιμος τοῖς πολλοῖς Dém., *utile au peuple.*

Τὸ τῇ πόλει συμφέρον Dém., *ce qui est important à l'État.*

Τὸ οὐδέν μοι προσῆκον Dém., *chose qui ne me convient point.*

Mais ὁ αὐτός se construit ainsi : Τὰ αὐτά σοι, mot à mot, *des choses semblables à vous*, c'est-à-dire, *les mêmes choses que vous.*

Le complément, s'il est un verbe, se met à l'inf. avec τῷ.

Y mis pour *à lui*, *à elle*, se rend de même que ce pronom.

§ 276. Règle III. Πρὸς τὴν ὀργὴν εὐέμπτωτος.

Les adjectifs εὐέμπτωτος et εὐκατάφορος, *porté à*; εὐφυής, *propre à*; en un mot, tous les adjectifs ou participes dérivés de verbes qui expriment un *penchant* à quelque chose, comme πεφυκώς, ὡρμηκώς, etc., veulent leur complément à l'accusatif avec πρός.

Quelques-uns, comme ἀποκλίνων, *enclin à*, prennent indifféremment πρός, ἐπί ou εἰς. *Exemples :*

Πρὸς τὴν ὀργὴν εὐέμπτωτος ou εὐκατάφορος Luc. *porté à la colère.*

Πρὸς τὰς ἡδονὰς ὡρμηκώς Plat., *enclin aux plaisirs.*

Πρὸς, ἐπὶ ou εἰς τὴν πραότητα ἀποκλίνων, *enclin à la douceur.*

Quand ces adj. sont suivis d'un *verbe*, ce *verbe* se met à l'*infin* avec et quelquefois sans πρός, ἐπί ou εἰς. *Ex.* :

Πρὸς τὸ μαθεῖν ὡρμηκώς Plat., *porté à s'instruire.*

Πρὸς, ἐπὶ ou εἰς τὸ ῥᾳθυμεῖν ἀποκλίνων, *enclin à ne rien faire.*
Τὰ δίκαια ποιεῖν ὡρμηκώς Dém., *porté à faire ce qui est juste.*

Remarque. On dit, par un seul mot : ἐλεήμων, *enclin à la pitié*; συγγνώμων et συγγνωμονικός, *enclin à pardonner*, etc.

De même, avec l'adjectif φίλος, *qui aime*, on compose: φιλομαθής, *qui est porté* ou *qui aime à s'instruire*; φιληδής et φιλήδονος, *qui est enclin aux plaisirs*, etc.

§ 277. Regle iv. Φόβου ἀπαλλαγείς.

Souvent un adjectif français se rend en grec par un *verbe* ou par une *préposition*. Alors le complément de cet adjectif se met au cas que demande le verbe ou la préposition. *Ex.:*

Φόβου ἀπαλλαγείς Dém., *libre* ou *exempt de crainte.*
Ἐκ τοῦ κινδύνου διαφυγών Xén., *affranchi du danger.*
Πόῤῥω λίαν τοῦ πράγματος Dém., *fort étranger à l'affaire.*
Ἔξω τῆς ὑποθέσεως, τοῦ πράγματος Dém., *étranger au sujet, à l'affaire.*

Quelquefois même il se rend par un substantif :

Παρ' ἐμοὶ οὐδὲν ἀδίκημά ἐστι Eschin., *je suis pur de tout crime.*

Remarque. On dit avec l'α privatif: ὁ καὶ ἡ ἀσφαλής, en lat. *tutus*; ὁ καὶ ἡ ἀκίνδυνος, *expers periculi*; ὁ καὶ ἡ ἄμουσος, *étranger aux muses*; ὁ καὶ ἡ ἄφοβος, *exempt* ou *libre de toute crainte*, etc.

Avec un verbe pour complément, on dira de même :

Ἐν ἀσφαλεῖ ἐστι τοῦ μὴ παθεῖν Dém., *il est sûr de ne rien souffrir.*

Τοῦ μὴ παθεῖν est le complément du substantif τὸ ἀσφαλές.

Πολὺ ἀπέχει τοῦ τὰ ψεύδη λέγειν Isoc., *il est tout à fait incapable de proférer un mensonge.* Τοῦ τὰ ψεύδη λέγειν est le complément du verbe ἀπέχει.

§ 278. Regle v. Ἡδὺ ἀκούειν.

Dans les divers cas où les Latins emploient le supin en *u*, *dictu*, *auditu*, etc., les Grecs se servent de l'infinitif. *Exemples :*

Ἡδὺ ἀκούειν Plut., *agréable à entendre.*
Καλὸς, αἴσχιστος ἰδεῖν ou ὀφθῆναι Dém., *beau, hideux à voir.*
Δεινὸς ἰδεῖν Théocr., *affreux à considérer.*

Remarque. A l'aide des deux particules εὖ ou δύς, marquant, l'une *facilité*, l'autre *difficulté*, on compose: εὐκαταγώνιστος, *facile à vaincre*; δυσπολέμητος, *difficile à combattre*, etc.

COMPLÉMENT DU COMPARATIF.

§ 279. Règle 1. Πλέον τοῦ δέοντος.

Le comparatif veut le subst. qui lui sert de complément au gén. Ce gén. est régi par les prépos. ἀντί ou πρό s.-entendues. *Ex.*

Πλέον τοῦ δέοντος Dém., *plus qu'il ne faut.*

Δυνατώτερός μου Ésop., *plus fort que moi.*

Ἀναρχίας μεῖζον οὐκ ἔστι κακόν Plat., *point de fléau pire que l'anarch.*

Remarque. On peut aussi rendre *que* par ἤ, avec même cas après que devant; ce qu'il faut toujours faire quand le complément est un verbe ou un adjectif. *Exemples :*

Ὡμίλησα *ἀρείοσιν ἤπερ ὑμῖν Hom., *je me suis trouvé avec de plus vaillants que vous.* Πλέον ἢ προσήκει Dém., *plus qu'il ne convient.*

Si le complément est un adj. ou un adv., cet adj. ou cet adv. se mettent également au comp. et au même cas que le premier :

Εὐδαιμονέστερος ἢ συνετώτερος, *plus heureux que prudent.*

COMPLÉMENT DU SUPERLATIF ET PARTITIF.

§ 280. Règle 1. Περσῶν κάλλιστος.

Le superlatif veut le subst. qui lui sert de complément au gén. Ce génitif est le complément d'un substantif sous-entendu. *Ex.*

Περσῶν κάλλιστος Xén., *le plus beau des Perses.*

Ὦ φίλτατε ἀνδρῶν Aristoph., *ô le plus chéri des époux!*

*Ἀοιδῶν *λῷστος Théocr., *le meilleur des poëtes.*

Ὦ κακῶν κάκιστε Soph., ὦ μιαρῶν μιαρώτατε Aristoph., *ô le plus pervers des hommes!* litt. *des pervers!*

Ὕψιστα κακῶν Eschyl., *le comble des maux.*

L'adjectif pris dans un sens *partitif*, veut le meme cas :

Τὰ πολλὰ τῶν ζώων Ésop., *la plupart des animaux.*

*Δῖα γυναικῶν Hom., *la plus céleste des femmes.*

Τὰ κακὰ κακῶν Eschyl., *les plus déplorables misères.*

On trouve : Πόνοι πόνων Eschyl., *des peines toujours plus graves.*

On dit de même : τῶν ἀδίκων ἐστί, *il est injuste*, c'est-à-dire, *il est dans les choses injustes*; sous-entendu πρᾶγμα πραγμάτων.

On dit bien dans le sens partitif avec ἐκ, ἐξ et le gén. :

Οἱ ἐξ ἡμῶν Aristoph., *ceux de nous, d'entre nous.*

Ἐκ πάντων Thuc., ἐκ πασῶν Eurip., *le plus de tous, de toutes.*

Remarque. L'adjectif, on le voit, soit *partitif*, soit *superlatif* prend le *genre* du subst. sous-entendu: τὰ πολλὰ ζῶα τῶν ζώων

Au lieu du superl., on se sert bien de μάλα, σφόδρα, *εὖ μάλα poét., avec le positif: σφόδρα γρυπνός Aristoph., *très-aquilin.*

S'il n'y a de comparaison qu'entre deux objets; au lieu du *superl.*, on met le *comp.*, et le complément reste au gén. *Ex.*

Παίδων ὁ νεώτερος Théocr., *le plus jeune des deux enfants.*

CHAPITRE III.

COMPLÉMENTS DIRECT ET INDIRECT DU VERBE.

§ I.

COMPLÉMENT DIRECT.

§ 281. Règle I. Τὴν πατρίδα φίλει.

Tout verbe actif veut son complément direct à l'acc. *Ex.*

Τ ὴν πατρίδα φίλει Isoc., *aimez la patrie.*

Θεοὶ τιμῶσιν *ἀοιδώς Théocr., *les Dieux honorent les poëtes.*

*Ὅ τι ποιήσοι οὐκ εἶπε Xén., *il ne dit pas ce qu'il ferait.*

On dit, dans le sens *partitif*, avec le gén., qfois l'acc.:

Οἴνου ou οἶνον πίνειν Xén., *boire du vin.*

*Ἅπαντ' ἐπήσθιε Aristoph., *il mangeait de tout.*

On trouve encore, par ellipse, le *génitif* avec la plupart des verbes qui expriment une opération de l'âme, comme ἐπιθυμεῖν, *désirer*, composé de θυμός et ἐπί; ὀλιγωρεῖν, *dédaigner*, et θαυμάζειν, *admirer*, etc.; l'on sous-entend περί.

§ 282. Règle II. Μιμοῦ τὰ τῶν σπουδαίων ἤθη.

De même que le latin, le grec a sous la forme du *moyen*, quelquefois même du *passif*, des verbes *déponents* à *sens actif*, et qui veulent pareillement l'accusatif. *Exemples:*

Μιμοῦ τὰ τῶν σπουδαίων ἤθη, *imitez les mœurs des gens de bien.*
Τὴν αὐτοῦ σοφίαν ἠγάσθην Plat., *j'admirai sa sagesse.*

Néanmoins, les verbes qui expriment une action des sens autre que celle de *voir*, veulent, par ellipse, le génitif; tels sont : ἀκροᾶσθαι, *écouter* et *entendre*; γεύεσθαι, *goûter*; ὀσφραίνεσθαι, *flairer*; ἅπτεσθαι, *toucher. Ex.* :

Γεύεσθαι κρεῶν Plut., *goûter de la viande.*
Ἅπτεσθαι Πελοποννήσου Plut., *toucher au Péloponnèse.*
Avec ὀσφραίνεσθαι, ἅπτεσθαι, on trouve aussi l'accusatif.
Avec ἅπτεσθαι, on trouve, dans *Pindare*, le datif.

Ἀκούειν, *entendre*, veut la *personne* au gén., la *chose* à l'acc. ou bien encore au gén. et, chez les poètes, la *personne* au datif. *Ex.*.

Ἀκούων τὰ ἀκουστά Xén., *entendant ce qui doit être entendu.*
Ἠκούσατε τοῦ νόμου Dém., *vous avez entendu la loi.* (V. § 287.)
Ἀκούειν εὖ ἢ κακῶς signifie *avoir bonne ou mauvaise réputation.*

§ 283. Règle III. Τελέως λαθεῖν δόξασα.

Si le complément du verbe *actif*, ou déponent à *sens actif*, est lui-même un autre *verbe*, ce verbe se met à l'*infinitif*; l'infinitif tient lieu d'accusatif. *Exemples:*

Τελέως λαθεῖν δόξασα Ésop., *croyant être parfaitement cachée.*
Καὶ γὰρ συμμαχεῖν, καὶ προσέχειν τὸν νοῦν ἐθέλουσιν ἅπαντες Dém., *car tout le monde veut s'unir, veut se lier d'intérêt.*

Néanmoins, avec les verbes *voir*, *sentir*, *écouter*, *entendre*, *admirer*, l'infinitif joint au complément se rend par un participe qui s'accorde avec lui en genre, en nombre et en cas. *Exemples :*

Ὁρῶ τούτους ἁμαρτάνοντας Plat., *je les vois s'égarer.*
Πλανώμενον αὐτὸν ἰδοῦσα Plut., *l'ayant vu errer.*
Οἱ νέοι ἐμοῦ λέγοντος ἀκροάσονται Plat., *les jeunes gens m'entendront discourir.*

Avec φιλεῖν, *aimer* et *avoir coutume*, on trouve : φιλεῖ τοῦτο ποιεῖν et ποιῶν Dém., *il aime à faire cela.*

§ 284. Règle IV. Σὲ τοῦτόγε γῆρας ὀνήσει.

Avec ὀνίνημι, *j'aide*; λανθάνω, *j'ignore* ou *j'oublie*; μένω, *j'attends* ou *je suis réservé*, le nom de la chose devient le sujet; et le nom de la personne, le complément direct. *Ex.* :

Σὲ τοῦτό γε γῆρας ὀνήσει, *la vieillesse te procurera cet avantage.*
Τοῦτό μ' ἐλελήθει Luc., *j'ignorais cela*, litt. *cela m'avait échappé.*
Δίκη σε μένει Dém., *tu seras puni*, mot à mot, *justice t'attend.*
On dit : Δουλεύων λέληθας; Arist. *as-tu oublié que tu es esclave?*
Les dictionnaires indiqueront les régimes des autres verbes.

§ II.

COMPLÉMENT INDIRECT.

La plupart des verbes *actifs*, ou *déponents* à *sens actif*, ont, outre leur complément *direct*, un autre complément qu'on nomme *indirect*.
Ce complément est marqué en français par *à*, *au*, *de*, *du*, *des*.

I. Génitif *sans préposition*.

§ 286. Regle I. Ἐδεῖτο τοῦ Διός.

Les verbes δεῖσθαι, *demander* ou *prier*, πιμπλάναι, ἐμπιμπλάναι, ἐμπληροῦν, etc., *emplir;* στερίσκειν, στερεῖν, ἀποστερεῖν, *priver ;* ἀφιέναι, *absoudre* , etc., veulent leur complément indirect au *génitif*, régi par une préposition sous-entendue. *Ex.* :
Ἐδεῖτο τοῦ Διός Ésop., *il demandait à Jupiter.*
Πόλιν ἅπασαν στάσεων ἐνέπλησε, *il remplit tout l'État de séditions.*
Στερεῖσθαι τῆς πόλεως Dém., *être privé du droit de cité.* (v. § 290.)
Αἰτίας τινὸς ἀφιέναι Dém., *absoudre d'un crime.*
Les verbes composés des prépos. ἀπό, ἐκ, παρά, tels que ἀφαιρεῖν, ἐξαιρεῖν, παραιρεῖν etc. veulent leur complément indirect au génitif avec ou sans les prépos. dont ils se composent (v. § 293.)

II. *Génitif avec préposition.*

§ 287. Règle I. Λαμβάνειν παρὰ τῶν προγόνων.

Les verbes αἰτεῖν, *demander ;* ἀκούειν, *entendre ;* πυνθάνεσθαι, *s'informer ;* λαμβάνειν, παραλαμβάνειν, *recevoir ;* δανείζεσθαι, *emprunter*, ὠνεῖσθαι et ἀγοράζειν, *acheter ;* προσδέχεσθαι, *attendre* ou *espérer;* τυγχάνειν, *obtenir* , etc., veulent leur complément indirect au génitif avec παρά et quelquefois πρός. *Ex.* :
Λαμβάνειν παρὰ τῶν προγόνων Isocr., *recevoir de ses aïeux.*
Πύθεσθε παρ' αὐτῶν Esch in., *demandez-leur.*

Τοιαῦτα ἐν τῷ γήρᾳ παρὰ τῶν τέκνων προσδέχου Plat., *voilà ce que dans la vieillesse vous devez attendre de vos enfants.*

Avec πυνθάνομαι, on dit : τί τινος, ἔκ τινος, παρά τινος.

Avec ἀκούω, on dit : ἤκουσα τοῦτό σου, παρὰ σοῦ ou πρὸς σοῦ.

Si le complément *indirect* de ces mêmes verbes est un nom d'*objet inanimé*, on le met au génitif avec ἀπό, ἐκ ou ἐξ. *Ex.* :

Μεγάλην χαρὰν ἐκ ταύτης τῆς συντυχίας ἔλαβον Isocr., *je reçus ou ressentis une grande joie de cet événement.*

Λαμβάνομεν ἐκ τῆς γῆς Xén., *nous retirons du sein de la terre.*

Avec les verbes *délivrer*, *racheter*, *éloigner*, *arracher*, *ôter*, *séparer*, *détourner*, *puiser* et *allumer*, on dit de même :

Ὕδωρ ἀρύτεσθαι ἐκ τοῦ φρέατος El., *puiser de l'eau au puits.*

Τοῦ κηπωροῦ ἀπαλλαγείς Ésop., *délivré du jardinier.*

Ἀπηλλαγήτην ἀπ' ἐμοῦ Aristt., *tous deux s'éloignèrent de moi.*

Ἀπαλλαγῆναι τοῦ βίου ou ἐκ τοῦ βίου signifie *mourir.*

Si le complément indirect de ces verbes, de ceux qui marquent une idée d'*éloignement* ou de *départ*, est lui-même un autre verbe, mettez-le à l'infinitif avec ἀπό et l'article τοῦ :

Ἀπείργειν τινὰ ἀπὸ τοῦ μάχεσθαι Plut., *détourner quelqu'un de combattre.*

III. Datif *sans préposition.*

§ 288. Règle I. Ὑπεδέξατο τῷ πατρί.

Les verbes qui marquent une idée de *concession* ou d'*attribution*, comme *concéder*, *attribuer*, *donner*, *promettre*, *dire*, *s'appliquer*, etc., veulent leur complément indirect au datif. *Ex.* :

Ὑπεδέξατο τῷ πατρί Luc., *il promit à son père.*

Ἀργύριόν τινι δοῦναι Luc., *donner de l'argent à quelqu'un.*

Προσέχειν τῷ πολέμῳ Dém., *s'appliquer à la guerre.*

Τούτοις προσέχετε Dém., *appliquez-vous-y*, c.-à-d. *à ces choses*

Avec λέγειν, ἐρεῖν, εἰπεῖν, dans le sens d'*adresser la parole à*, on met mieux l'accusatif avec πρός. *Exemple* :

Μετὰ παῤῥησίας ἐρῶ πρὸς ὑμᾶς Dém., *je vous dirai avec franchise.*

Εἶπε πρὸς Κροῖσον τάδε Hérodt., *il dit ces choses à Crésus.*

On dit : δωροῦμαί σοι τοῦτο ou σε τούτῳ, *je vous fais ce don.*

On trouve encore : ἀργύριόν τινι δωρεὰν ou εἰς δωρεὰν ou κατὰ δωρεὰν δοῦναι Luc., *faire présent à quelqu'un d'une somme d'argent.*

Si le complément *indirect* de ces verbes est lui-même un autre *verbe*, mettez-le à l'infinitif avec τῷ. Cet infinitif sert de datif :

Τὴν τῷ γράφειν διάνοιαν προσέχει Plut., *il s'applique à écrire.*

On peut dire avec le génitif du verbe :

Σπουδὴν ἔχει τοῦ σώζειν τὴν πόλιν, *il s'applique à sauver l'état.*

Avec l'infinitif simplement : σπουδὴν ποιεῖται σώζειν τὴν πόλιν.

On dit : Σπουδάζω διδάσκων Xén., *je m'applique à enseigner.*

IV. *Datif avec préposition.*

§ 289. Règle 1. Τὸν πλεῖστον χρόνον ἐπὶ τοῖς οἰκείοις διατρίβειν.

Si *à* peut se tourner par *pour*, *dans* ou *en*, servez-vous d'ἐπί ou ἐν avec le datif. *Exemple :*

Τὸν πλεῖστον χρόνον ἐπὶ τοῖς οἰκείοις διατρίβειν Dém., *employer la meilleure partie du temps à ses affaires*, c.-à-d., *pour ses affaires.*

On peut dire également avec εἰς, περί et l'acc. : τὴν νεότητα εἰς οὐδὲν δέον ἀναλίσκειν Plat., *n'employer sa jeunesse à rien d'utile.*

Διατρίβειν περὶ φιλοσοφίαν Plut., *s'occuper de philosophie.*

Avec un *verbe* pour complément, servez-vous de l'*infinitif* avec ἐν et l'article τῷ. C'est le gérondif en *do* des Latins :

Διατρίβειν τὸν πλεῖστον χρόνον ἐν τῷ βουλεύεσθαι Dém., *employer la meilleure partie du temps à délibérer*, ou *en délibérant.*

On dit pareillement : Διατρίβει μελετῶν, *il s'occupe à méditer.*

Καθ' ἕκαστα λέγων διατρίβει Dém., *il s'applique à tout énumérer.*

Remarque. Le verbe complément, précédé de *à*, rendu en latin par le participe en *dus*, *da*, *dum*, se met simplement à l'infin. :

Δοῦναί τι ποιεῖν ou ποιήσειν Luc., *donner quelque chose à faire.*

Les Latins eux-mêmes ont quelquefois pris cette tournure.

V. Accusatif *sans préposition.*

§ 290. Regle 1. Αἰτῶ τὸν Θεὸν τ' ἀγαθά.

Les verbes αἰτεῖν et ἀξιοῦν, *demander;* διδάσκειν, ἐκδιδάσκειν, *enseigner;* δύειν, ἐνδύειν, *vêtir*, et δῦναι, ἐνδῦναι, *s'être vêtu;* ἀποδύειν, ἀποστερεῖν, *dépouiller;* κρύπτειν et ἀποκρύπτειν, *cacher;* ceux, en outre, qui expriment l'idée de *faire quelque chose à*, soit *du bien*, soit *du mal*, d'*accuser*, d'*absoudre* ou de *convaincre*, veulent à l'accusatif leur complément indirect, comme complément lui-même de la préposition κατά sous-entendue. *Ex.* :

Αἰτῶ τὸν Θεὸν τ' ἀγαθά Plat., *je demande à Dieu ses biens.*
Ἀπεστέρησεν αὐτοὺς τὴν οὐσίαν Dém., *il les priva de leurs biens.*
Ἀλλ' οὔ σε κρύψω Aristoph., *mais je ne te cacherai rien.*
Τί δ' ὑμᾶς δεινὸν ἐργάζεται; Luc. *que vous fait-il de fâcheux?*
Δρᾶσαί τινα τὰ αὐτά Él., *faire à quelqu'un la même chose.*
Δῦναι χιτῶνα Luc., *s'être vêtu d'une tunique.*
Τίνα γραφήν σε γέγραπται; Plat. *de quoi vous accuse-t-il?*
Τί ποιήσω αὐτόν; *que lui ferai-je?* c.-à-d., *comment le traiterai-je?*
Γράμματα μὲν τὸν παῖδα Λίνος ἐξεδίδαξε Théocr., *Linus enseigna les lettres au jeune enfant.*

Avec un verbe pour complément, on dira :

Ἀξιῶ ὑμᾶς βοηθεῖν αὐτῷ Dém., *je vous demande de le secourir.*

Une tournure des plus élégantes en grec est celle-ci : ἔλαθον ἡμᾶς κακουργήσαντες Dém., *ils nous ont caché leurs crimes.*

VI. *Accusatif avec préposition.*

§ 291. Règle 1. Ἄγειν εἰς ou ἐπὶ τὴν εὐδαιμονίαν.

Les verbes qui expriment une idée de mouvement, comme *conduire à*; ou une tendance vers quelque chose, comme *pousser à*, *inviter à*, etc., veulent leur complément indirect à l'accusatif avec ἐπί, πρός ou εἰς, att. ἐς. *Exemples :*

Ἄγειν εἰς, ἐπὶ ou πρὸς τὴν εὐδαιμονίαν Xén., *conduire au bonheur.*
Ἄγειν εἰς τὴν πόλιν Luc., *mener à la ville* (voir question *quò*).
Προτρέπειν ἐπὶ, πρὸς ou εἰς τὴν ὁμόνοιαν Dém., *inviter à l'union.*

Avec προτρέπειν, on trouve dans Sophocle le datif :

Τίς σ' ἀνάγκη τῇδε προτρέπει; *qui te pousse à cette nécessité?*

Y, servant de complément indirect à ces mêmes verbes, se traduit par l'adjectif οὗτος, et se met au même cas. *Exemple :*

Πρὸς ou ἐπὶ τοῦτο παρακαλοῦσιν ἡμᾶς Dém., *ils nous y invitent.*

Si le complément indirect est un verbe, mettez-le à l'infinitif avec πρός et l'article τό, ou ὥστε et l'inf. ou l'infin. seul :

Παρακαλῶ σε πρὸς τὸ εὐσεβεῖν Plat., *je vous engage à être pieux.*
Προτρέπουσιν πρὸς τὸ παραδοῦναι Dém., *ils pressent de livrer.*
Παραινῶ μὲν ὑμῖν σκοπεῖν Dém., *je vous engage à considérer.*
Προτρέπω σε τὰ δέοντα ποιεῖν Luc., *je t'engage à faire ton devoir.*
Παρακαλεῖν ἕκάστους εἶναι εὐρώστους Dém., *exhorter chacun à être ferme.*

VII. Datif, *ou* Accusatif *avec prépositon.*

292. Regle 1. Γράμματα τῷ φίλῳ ou πρὸς τὸν φίλον γράφειν.

Les verbes γράφειν, *écrire;* πέμπειν, στέλλειν, *envoyer;* φέρειν, *porter*, etc., veulent leur complément *indirect* soit nom ou pronom au datif, ou à l'accusatif avec πρός, ὡς, pour le nom de la *personne;* ἐπί pour le nom de la *chose*, εἰς pour le nom du *lieu.*

Néanmoins, les composés, tels que ἐπιστέλλω, εἰσφέρω, προσφέρω, veulent mieux le datif. *Ex.* :

Γράμματα τῷ φίλῳ ou πρὸς τὸν φίλον γράφειν, *écrire à son ami.*

Ἄγγελον ὑμῖν πέπομφε Eschin., *il vous a député quelqu'un.*

Γράμματα πέμψας ὡς Ἀλέξανδρον Eschin., *ayant écrit à Alexandre.*

Ἐπὶ τὸν πόλεμον πέμπειν Dém., *envoyer à la guerre;*

Ἐπιστολὴν εἰς Μακεδονίαν Dém., *une lettre en Macédoine.*

VIII. *Nom de la chose à l'*accusatif.

§ 293. Regle. Ἀφαιρεῖ τούτου τ' ἀγαθά.

Les verbes ἀφαιρεῖν, παραιρεῖν, *priver* ou *dépouiller;* ἀποψηφίζεσθαι, *absoudre;* κατηγορεῖν, ἐγκαλεῖν, *accuser;* παραινεῖν et νουθετεῖν, *avertir;* etc., veulent à l'acc. le nom de la chose, complément indirect en français. *Ex.* :

Ἀφαιρεῖ τούτου τ' ἀγαθά Lys., *il le dépouille de ses biens.*

Θάνατόν τινος ἀποψηφίζεσθαι Plut., *absoudre d'un crime capital.*

Κατηγορεῖ μου ou ἐγκαλεῖ μοι τοῦτο Dém., *il m'accuse de cela.*

Παραινεῖ σοι ou νουθετεῖ σε ταῦτα Dem., *il vous avertit de cela.*

Pour *accuser*, on trouve encore : Τούτου αἰτίαν ἐπὶ μὲ ἄγει, ou bien δι' αἰτίας ἔχει με ἐπὶ τούτῳ Dém., *il m'accuse de cela.*

Ἐν ταῖς μεγίσταις ἦσαν αἰτίαις οἱ πρέσβεις Dém., *les députés étaient accusés des plus grands forfaits.*

Devant un verbe, *accuser* se rend ainsi :

Αἰτίαν ἔχει πραότατος εἶναι Luc., *il est accusé d'être fort indulgent.*

Ἐμέμφετο τοῦτον ὡς παραβαίνοντα τὰς συνθήκας Ésop., *il l'accusait de violer les clauses du traité*, litt. *comme violant....*

Le Dictionnaire indiquera les autres régimes des verbes.

COMPLÉMENT DU VERBE PASSIF.

§ 294. Regle 1. Δηχθείς τις ὑπὸ κυνός.

Tout verbe passif veut son complément, soit nom soit pronom, au génitif avec ὑπό. On met ὑπό devant une consonne, ὑπ' devant une voyelle, et ὑφ' si la voyelle est aspirée. *Ex.* :

Δηχθείς τις ὑπὸ κυνός Ésop., *un homme mordu par un chien.*

Παρασυρεὶς ὑπὸ τοῦ ῥεύματος Esop., *entraîné par le courant.*

Ὑφ' οὗ ἐκτίσθη ἡ πόλις Plut., *celui par qui fut bâtie la ville.*

Au lieu de ὑπό, on trouve souvent παρά, πρός, et, chez les Ion. surtout, ἐκ, ἐξ avec le génitif, ou même le datif seulement :

Πρὸς ἁπάντων θεραπεύεσθαι Luc., *être bien vu de tout le monde.*

Τὰ παρ' αὐτοῦ πραττόμενα Ésop., *ce qui est fait par lui.*

Ἐκ φύσεως δοθείς Aristt., *donné par la nature.*

Τὸ ποιηθὲν ἐκ τοῦ ἀνδρός Hérodt., *ce qui fut fait par son mari.*

Ὑποκλινόμενος πᾶσι τοῖς ἀνέμοις Ésop., *courbé par tous les vents.*

Ἐπράττετο αὐτοῖς τὰ τῆς πόλεως Dém., *l'État était administré par eux.*

Rem. On trouve avec παρά et le dat., ἀπό avec le gén., διά avec l'acc. :

Αὐτὸς ἐτιμήθη παρ' ὑμῖν μόνος Dém., *il fut seul honoré par vous.*

Ἀπὸ πολέμου ἐφθάρησαν Thuc., *ils furent ruinés par la guerre.*

Σμύρνη ἀπὸ Κολοφῶνος κτισθεῖσα Hérodt., *Smyrne bâtie par Colophon.*

Διὰ τοὺς χρηστούς γε τιμᾶται μόνους Aristoph., *il n'est honoré que par les honnêtes gens.*

Les adj. verbaux en τέος, qui suppléent le participe en *dus, da, dum* des Latins, veulent la personne au datif. *Ex.* :

Ἀκουστέον παροῦσι Dém., *chose qui doit être écoutée de ceux qui sont présents*, c.-à-d., *c'est un devoir pour ceux qui...., d'écouter.*

Rem. Un verbe, au passif, peut lui-même avoir un complément indirect ; alors ce complément se met au cas que le verbe demande :

Τὸν στέφανον ἀφῃρέθη Dém., *il fut dépouillé de la couronne.*

Τὴν τῆς πόλεως ἐπιμέλειαν ἐπιστεύθη Dém., *il fut chargé de l'administration de la république* ; sous-entendu κατά.

Εἴ τί σοι κεχαρισμένον ἐξ ἐμοῦ ἐδωρήθη Isocr., *s'il vous fut fait par moi quelque don qui vous fut agréable.*

COMPLÉMENT DU VERBE NEUTRE.

§ 295. Un verbe neutre peut n'exprimer que la simple action, comme βαδίζω, *je marche*, alors il ne gouverne rien. Il peut en-

core rapporter cette action à un objet, alors cet objet devient le complément du verbe.

Ces verbes se rencontrent sous les deux formes *active* et *moyenne* ; on en trouve quelques-uns sous la forme *passive*.

I. Génitif *sans préposition.*

§ 296. Règle I. Εὐπορεῖν χρημάτων.

Les verbes neutres qui marquent une idée d'*abondance* ou de *plénitude*, veulent pour la plupart leur complément au gén. :

Εὐπορεῖν ou πλουτεῖν χρημάτων Isocr., *regorger de richesses.*

Τὸ ὑπερῷον ἰσχάδων γέμει Aristoph., *le grenier regorge de figues.*

On trouve, avec l'accusatif : πλουτεῖν πλοῦτον, *être fort riche.*

Θρηνεῖν θρῆνον Aristoph., *pleurer abondamment*, etc.

Avec le datif encore : εὐπορεῖν ou περεῤῥεῖν χρήμασι, *être riche.*

Dans le même sens, on rencontre ces périphrases : πλείω τῶν ἱκανῶν ou πλέον τοῦ ἱκανοῦ ἔχειν Dém., *avoir plus que le nécessaire.*

Ἀπολαύειν, *jouir*; τυγχάνειν, *arriver à* ou *obtenir*, veulent le gén:

Ἀπολαύειν σχολῆς St. Chrys., *jouir du repos.*

Τυγχάνειν σκοποῦ Plut., *arriver* ou *atteindre au but.*

Τελευτῆς τυχεῖν Xén., *arriver au terme de la vie.*

Καρποῦσθαι, *jouir de, faire son profit de*, veut l'acc. *Ex.* :

Καρποῦσθαι τὰς τῆς πόλεως συμφορὰς Dém., *faire son profit des malheurs de l'état.*

§ 297. Règle II. Ἀπορεῖν χρημάτων.

Les verbes neutres qui marquent une idée de *disette* ou de *privation*, veulent pareillement leur complément au gén. *Ex.* :

Ἀπορεῖν χρημάτων Bas., σπανίζειν Dém., *manquer d'argent.*

Τῶν καθ' ἡμέρας δεῖσθαι ou ἀπόρως ἔχειν, *manquer du nécessaire.*

On trouve : χρήματά με ἀπολείπει Aristoph., ἐπιλείπει Dém., et ἀπολείπει μοι τῶν χρημάτων Plut., *je manque de ressources.*

Dans le même sens, on dit encore : εἶναι ἐν ἐνδείᾳ, ἐν σπάνει, ἐν χρείᾳ, ἐν ἀπορίᾳ, avec le gén. de la chose, *être dans le besoin de.*

Avec l'α privatif, on compose une multitude de mots qui rentrent tous dans la signification de *manquer*, *n'avoir pas*, *être privé*, etc. : ἀλογίστως ἔχειν Ésop., *manquer de raison.*

§ 298. Règle III. Τῶν παρεληλυθότων μεμνῆσθαι.

Les verbes μεμνῆσθαι et μνημονεύειν, *se souvenir* ou *faire men-*

tion de, veulent, comme les précédents, leur complément au gén., quelquefois avec la préposition περί. *Exemple :*

Τῶν παρεληλυθότων μεμνῆσθαι ou μνημονεύειν Dém., *se souvenir* ou *faire mention du passé.*

On dit mais plus rarem. avec l'acc. : τὰ παρεληλυθότα ; ce qu'il faut toujours faire avec διὰ μνήμης ἔχειν, *avoir en son souvenir.*

Si le complément de μέμνημαι est un verbe, il se traduit ainsi : Μέμνημαι ἀκούσας Dém., *je me souviens d'avoir ouï dire.*

II. Datif *sans préposition.*

§ 299. Règle I. Τοῖς πολίταις βοηθεῖν.

Les verbes βοηθεῖν, ἐπικουρεῖν et ἀρήγειν, *porter secours à ;* ἁρμόζειν et att. ἁρμόττειν, ἐφαρμόζειν, συναρμόζειν, *cadrer* et *faire cadrer à ;* προσήκειν, *convenir ;* ἐξαρκεῖν, *suffire ;* παραχαθῆσθαι, *être assis auprès de*, etc., et tous les composés d'ἐπί, πρός, παρά, σύν, att. ξύν, veulent le complément au datif. *Exemples :*

Τοῖς πολίταις βοηθεῖν ou ἐπικουρεῖν Dém., *secourir les citoyens.*

Τοῦτο μὲν ἐκείνου ἡλικίᾳ προσήκει Plat., *cela convient à son âge.*

Néanmoins, avec ἁρμόζειν, att. ἁρμόττειν, on trouve encore : πρὸς τὰς συνουσίας ἁρμόττει τόδε Aristt., *cela convient à nos habitudes.*

Avec εὔχεσθαι, *adresser des vœux à, prier,* on dit τινί, dans Xén. πρός τινα, pour la pers., τί pour la chose : εὔχομαί τι θεῷ Isocr.

Εὔχου, θύγατερ, θεοῖς Eurip., *prie, ma fille, les Dieux.*

§ 300. Règle II. Τοῦτο μηδαμῶς με ou μοι ἀρέσκει.

On trouve souvent un même verbe actif et neutre à la fois ; tels sont : ἀρέσκειν, *plaire à* et *contenter ;* ὠφελεῖν, *servir à* et *aider ;* σπουδάζειν, *s'étudier à* et *rechercher*, etc. Alors, ils veulent le *dat.* ou *l'acc. Exemples :*

Τοῦτο μηδαμῶς με ou μοι ἀρέσκει, *cela ne me plaît nullement.*

Τοῖς θανοῦσιν οὐδὲν ὠφελεῖ πλοῦτος Isocr., *l'or ne sert de rien à ceux qui ne sont plus.* Ὠφελεῖν φίλον Luc., *aider un ami.*

Avec σπουδάζειν et autres, on trouve également l'acc. avec περί et πρός, le gén. avec ὑπέρ, le dat. avec ἐπί ; et, pour le nom de la chose, l'acc. encore avec εἰς. *Exemple :*

Σπουδάζω εἰς τὰ ὑμέτερα Eschin., *j'ai à cœur vos intérêts.*

§ 301. Règle III. Παρῆν τῷ θεάματι.

Les composés d'εἰμί, πάρειμι, πρόσειμι..., veulent le datif. *Ex.*:
Παρῆν τῷ θεάματι, *j'étais présent au spectacle.*

Τελειοτάτῳ ἡγεμόνι τέτταρα δεῖ προσεῖναι Lys., *un général accompli doit avoir quatre qualités.*

Employé lui-même pour *avoir*, le verbe εἰμί régit le datif:
Ἔστι μοι ἀγὼν πρὸς αὐτόν Plut., *j'ai un démêlé avec lui.*

Πενία *σφιν ἑταίρα (s.-ent. ἐστί) Théocr., *ils ont pour compagne la pauvreté.*

Employé pour *causer, apporter, procurer*, il veut le dat. encore:
Τοῦτό ἐστί μοι ὄνειδος Luc., *hoc est mihi dedecus*, lat., *dedecori.*
Ἐν κόσμῳ καὶ τιμῇ εἶναί τινι Plat., *esse alicui ornamento et honori.*

On dit pour *faire honneur à*, τίθεσθαι ἐν ἐπαίνῳ; pour *blâmer, reprocher, faire un crime*, ἐν αἰσχρῷ, ἐν αἰτίᾳ τίθεσθαι, ou δι' αἰτίας ἔχειν, etc. avec le nom de la chose à l'accusatif.

§ 302. Règle IV. Κίνδυνος ἡμῖν ἐπίκειται.

Le verbe *menacer*, quand il a pour sujet un nom de chose, s'exprime par ἐπι-κεῖσθαι, ἐπι-κρέμασθαι, ἐπ-αρτᾶσθαι, avec le dat. de la personne. *Exemple*:

Κίνδυνος ἡμῖν ἐπίκειται Dém., *un péril nous menace.*
Θάνατος αὐτῷ ἐπικρέμαται Plut., *la mort le menace.*
Κίνδυνος ὅσπερ ἡμῖν ἐπαρτᾶται Dém., *danger qui nous menace.*
Κίνδυνος ἐπηρτημένος Plut., *un danger qui menace* ou *imminent.*
On dit bien: κίνδυνος ἔσχε πόλιν Eur., *un danger menaça l'État.*
Εἰς κίνδυνον μέγαν ἐλθών Eurip., *un grand danger l'ayant menacé.*

III. *Datif avec préposition.*

§ 303. Règle. Χαίρω ἐπὶ τοῖς σοῖς ἀγαθοῖς.

Les verbes χαίρειν et ἥδεσθαι, *se réjouir de*; αὐχεῖν, μεγαλαυχεῖσθαι, μεγαλοφρονεῖν, *s'énorgueillir de*, etc., veulent leur complément, soit nom, soit pronom, au datif avec ou sans la prép. ἐπί *Ex.*:

Ἥδομαι ἐπὶ τοῖς σοῖς ἀγαθοῖς, *je me réjouis de vos avantages.*
Ἐφ' οἷς ἔχαιρον Dém., *ce dont ils se réjouissaient.*
Χαίρειν φίλοις ἀγαθοῖς Xén., *se réjouir d'avoir d'excellents amis.*
On dit: χαίρειν χάραν, ἡδονὴν ἥδεσθαι Isocr., *gaudere gaudium.*

Si le complément est un verbe, on le construit de même :
Αὐχεῖν νικῆσαι Plut., *s'applaudir d'avoir vaincu.*
Χαίρω σε ἐληλυθότα Athén., *je me réjouis de vous voir arrivé.*
Χαίρω διδούς Plat., *je m'applaudis de donner.*

IV. Accusatif *avec préposition.*

§ 304. Règle. Πρὸς τίγε τείνει τοιοῦτος ὁ λόγος;

Le verbe neutre τείνειν, *tendre à,* et ses composés διατείνειν, συντείνειν, veulent leur complément, soit nom, soit pronom, à l'accusatif avec πρός, εἰς. *Exemple :*

Πρὸς τίγε τείνει τοιοῦτος ὁ λόγος; Dém. *où tend ce discours?*
Διετείνατο πρὸς αὐτούς Plut., *il marcha droit à eux.*

Mais προσήκειν, *appartenir*, veut le datif : μηδὲν αὐτοῖς προσῆκον ἔχειν ἐνόμιζε Luc., *il croyait ne rien avoir qui leur appartînt.*

On dit : τὸ κατ' ἐμέ, τὰ πρὸς ἐμέ, *pour ce qui me regarde.*

Remarque. On emploie dans le même sens φέρω, εἰμί et ἔχω :
Τὰ πρὸς δύναμιν φέροντα Aristt., *ce qui concerne le pouvoir.*
Τοῦτο οὐδὲν πρὸς ἡμᾶς ἐστι Dém., *cela ne nous regarde en rien.*
Ὅδε ὁ λόγος ἔχει πρὸς σέ Plat., *ce discours s'adresse à vous.*
On dit encore : τὰ εἰς ἀλήθειαν ἀποβλέποντα ou ἀνήκοντα Dém., *ce qui concerne ou intéresse la vérité.*

COMPLÉMENT DE QUELQUES VERBES UNIPERSONNELS.

§ 305. Règle 1. Αὐτῷ μεταμέλει τῶν πεπραγμένων.

L'unipersonnel μεταμέλειν, *se repentir, être fâché* ou *avoir regret,* veut le nom de la personne au dat., et le nom de la chose au gén. :
Αὐτῷ μεταμέλει τῶν πεπραγμένων Plut., *il a regret de ses actions.*
On peut dire également avec le nominatif de la chose :
Μεταμέλει μοι τὸ πραχθέν Plat., *j'ai regret de ce que j'ai fait.*
Οἶμαι δέ σοι ταῦτα μεταμελήσειν Isocr., *je pense que vous serez fâché de cela.*

Avec un verbe pour complément, il se construit de même :
Μεταμέλει μοι τόδ' εἰρηκέναι ou εἰρηκότι, *j'ai regret de l'avoir dit.*
On dit bien, avec μεταμέλομαι, τί, τινί, ἐπί τινι, περί τινος ou le part.

De même par μετανοῶ ou μεταγιγνώσκω, avec ἐπί et le datif ou le partic.: μετανοεῖ ἐφ' ᾧ ἐποίησε Plat., *il se repent de ce qu'il fit.*

Σιωπήσας μὲν οὐδεὶς μετενόησε Xén., *nul ne se repentit de s'être tu.*

Traduits en grec, les unipersonnels *pudet*, *tædet*, *miseret*, rentrent dans les règles ordinaires.

§ 306. Règle II. Ὡς πρέπει ὑμῖν.

Les unipersonnels πρέπει, προσήκει, *il sied, il convient;* δοκεῖ, *il semble à propos;* μέλει, *il est à cœur;* διαφέρει, *il importe*, etc., veulent leur complément soit nom, soit pronom, au datif. *Ex.*:

Ὡς πρέπει ὑμῖν Luc., *comme il vous convient.*

Διαφέρει μοι τούτου Dém., *il m'importe à cet égard.*

Διαφέρει οὐδέν Plat., πρὸς ἅπαντα Plat., *il n'importe en rien, en tout.*

L'infinitif devient sujet du verbe unipersonnel :

Ἔδοξέ μοι μὴ δρᾶν ταῦτα, *il me parut bon de ne pas faire cela.*

Προσήκει μοι οὐ με τοῦτο δρᾶν Dém., *il me sied de le faire.*

Διαφέρει μοι σωθῆναι ou τὸ σωθῆναι αὐτόν Plut., *il m'importe de le sauver.*

On trouve avec μέλει : μέλει μοι τοῦτο ou τούτου ou περὶ τούτου ou ὑπὲρ τούτου. Au moyen, il cesse d'être unipersonnel ; On dit :

Ἐπιμελεῖσθαί τι ou τινος, *avoir à cœur quelque chose.*

Ἐπιμελοῦμαι τούτου Isocr., *j'ai cela à cœur.*

Avec δοκεῖν, on dit très-bien *personnellement* : δοκῶ μοι ἀδύνατος εἶναι Plat., *je me crois incapable de...*, en latin, *mihi videor.*

De même, avec μέλειν, πρέπειν, διαφέρειν :

Πᾶσιν ἑορταὶ μέλουσι Plat., *chacun prend intérêt aux fêtes.*

Ταῦτά σοι πρέπει Isocr. *ces choses vous sont convenables.*

Τί σοι τοῦτο διαφέρει ; Plat., *en quoi cela vous importe-t-il ?*

Si, après *il sied, il importe*, le pronom est suivi d'un adjectif ou d'un nom, on met au même cas cet adj. ou ce nom. *Ex.:*

Ἡμῖν διαφέρει ou προσήκει ἀμφοτέροις, *il importe à nous deux.*

Διαφέρει μοι Καίσαρι Plut., *il importe à moi César.*

Dans ces phrases, il importe *à ma gloire, à mon honneur.....* *A ma gloire, à mon honneur* se mettent à l'acc. avec πρός :

Ἡμῖν πρὸς τὴν δόξαν διαφέρει Plut., *il importe à notre gloire.*

On dit : *beaucoup*, πολύ, οὐ μικρόν, μάλα, — *tout à fait*, τὸ πᾶν, παμπολύ, μάλιστα, — *peu*, μικρόν, ὀλίγον, — *nullement*, οὐδέν.

§ 307. Règle iii. Σοφοῦ ἀνδρός ἐστι.

Ἐστί, employé unipersonnellement dans le sens de *il est*, *il est du devoir*, *il importe*, veut le nom de la personne, soit substantif, soit pronom, au génitif, quelquefois avec πρός. *Ex.* :

Σοφοῦ ἀνδρός ἐστι Thuc., *il est d'un homme sage.*

Πολλῆς συνέσεως ἐστί Plat., *il est d'une grande sagesse.*

Πρὸς τῆς βουλῆς ἐστι Dém., *il est du devoir, de l'intérêt du sénat.*

Πρὸς ἡμῶν, πρὸς ἐκείνων ἐστί Dém., *il est de notre, de leur devoir.*

On dit, avec l'adj. possessif mis au neutre : ἐμόν ἐστι, σόν ἐστι, ἡμέτερόν ἔστι, ὑμέτερόν ἐστι, (sous-ent. πρᾶγμα.)

Avec ἔργον exprimé : ἡμέτερον ἔργον ἐστί, *c'est à nous de...*

S'il y a un verbe pour complément, ce verbe reste à l'infinitif :

Ἐμόν ἐστι κρίνειν, λέγειν Plat., *c'est à moi de juger, de dire.*

Οὐδὲν δέομαι λέγειν Eschin., *je n'ai nul besoin de dire.*

Les composés ἔξεστι, πάρεστι et πάρα veulent de même l'infin.

§ 308. Règle iv. Φίλου δεῖ αὐτῷ.

L'unipersonnel δεῖ, *il est besoin*, veut au datif le nom de la personne qui a besoin, et au génitif le nom qui suit : *Ex.* :

Φίλου δεῖ αὐτῷ Aristt., *il a besoin d'un ami*, ou *besoin est à lui.*

Τί δεῖ λόγου ; Dém. *qu'est-il besoin de discours?*

Ἐμοὶ δεῖ χρημάτων πρὸς τὸ πράττειν ταῦτα Dém., *j'ai besoin de ressources pour mettre à exécution ce projet.*

Προσδεῖ, ?ἐπιδεῖ se construisent de même: ils ajoutent l'idée d'*en sus.*

On trouve quelquefois la chose dont on a besoin au nomin. :

Ἓν δεῖ μόνον μοι Eurip., *je n'ai besoin que d'une chose.*

On trouve encore, chez les Att., le nom de la personne à l'acc. :

Οὐ πολλοῦ πόνου με δεῖ, *je n'ai pas besoin de beaucoup de peine.*

On peut prendre une autre tournure et dire :

Χρεία τίς σοι ἐμοῦ ; Aristt. *quel besoin avez-vous de moi?*

S'il a un verbe pour complément, ce verbe reste à l'infin. :

Τί δεήσει τούτους ἐκβάλλειν; Dém. *quelle nécessité de les bannir ?*

On dit bien avec le moy. δέομαι, ἐπιδέομαι, προσδέομαι, et le gén. :

Δέομαί τί σου Aristoph., *j'ai quelque besoin de vous.*

Μεμνῆσθαι οὐδὲν δέομαι Dém., *je n'ai nul besoin de rappeler...*

Χρημάτων προσδεῖσθαι Xén., *avoir besoin d'autres ressources.*

§ 309. COMPLÉMENT DU VERBE MOYEN.

Le verbe *moyen*, considéré par rapport aux deux voix *active* et *passive*, répond assez exactement au verbe *pronominal* français.

Exprimant, comme lui, *le retour* de l'action faite par le sujet *vers le sujet lui-même*, retour qui peut être direct ou indirect, il devient, ainsi que lui, susceptible de deux compléments.

Le complément direct du verbe pronominal, en français, quand il est un pronom, se trouve implicitement compris dans la signification du verbe moyen en grec, et ne s'exprime pas autrement. : Λούεσθαι, *se baigner ;* λούονται, *ils se baignent.*

§ 310. Règle I. Ἐκλαυσάμην τὰ πάθη.

Lorsqu'un verbe actif français se traduit en grec par un verbe moyen, l'idée de *possession* jointe au *complément direct* du verbe en français, se trouve *implicitement* comprise dans la signification du verbe *moyen* en grec. *Ex.* :

Ἐκλαυσάμην τὰ πάθη Xén., *je pleurai* mes *malheurs.*

Δρύπτεται παρειάν Eur., *elle déchire* sa *joue* ou *se déchire la joue.*

Ἐξεκομίσαντο τοὺς παῖδας Thuc., *ils emportèrent* leurs *enfants.*

Ποιεῖσθαι κέρδος Luc., *faire* son *profit.*

Ὑπολύειν, forme *active*, signifie *dénouer* des *cordons de souliers*; au moyen ὑπολύεσθαι, *dénouer les cordons de* ses *souliers.*

§ 311. Règle II. Πορίζεσθαί τι.

Le complément *indirect* du verbe pronominal français se trouve *compris* dans la signification du verbe *moyen* en grec, et alors le complément direct se met à l'accusatif. *Exemples :*

Πορίζεσθαί τι Isocr., se *procurer quelque chose.*

Ἀπώσασθαι κίνδυνον Dém., *éloigner* de soi *un danger.*

Seul encore, et sans le secours d'aucun pronom, le moyen, par sa signification propre, sert à rendre tous ces rapports, *pour soi, sur soi, vers soi, entre soi*, en outre, l'idée si commune de *faire faire.* Ainsi l'on dit :

Διήρηνται τὸν κλῆρον Dém., *ils* se *sont partagé* entr'eux *l'héritage.*

Διδάσκεσθαι τὸν υἱόν Xén., faire *instruire son fils.*

Λύσασθαι αἰχμάλωτον Thuc., se faire *délivrer un prisonnier.*

§ 312. Règle III. Δύσασθαι χιτῶνα.

Enfin, quand le verbe pronominal en français a pour complément indirect un substantif, il se fait ordinairement un échange entre les deux compléments. *Exemple* :

Δύσασθαι χιτῶνα, se *vêtir* d'*une tunique*.

L'aor. ἔδυν a le sens moy.: δῦναι *τεύχεα Hom., *se vêtir d'une armure*.

Il est beaucoup de verbes, à forme *active* en grec, qui par ellipse du pronom, sont employés avec signification *moyenne* ; *Ex.* :

Ἐπεὶ δ' ἐγγὺς ἦγον οἱ Ἕλληνες Thuc., *comme les Grecs s'avançaient tout près.* (Sous-ent. ἑαυτούς ou στρατιάν.)

De même: ἐπιδιδόναι (s. ἑαυτόν), *s'avancer* ou *faire des progrès.*

Εἰσβάλλειν (s.-ent· ἑαυτόν) Thuc., *se jeter sur* ou *faire irruption.*

De là sans doute encore la signification passive que les poètes donnent au parf. 2 τέτροφα, et même à l'aor. 2 ἔτραφον.

Καλὰ ἔτραφες Callim., *tu fus bien élevé.*

COMPLÉMENT DE DEUX VERBES.

§ 313. Règle. Δεῖ τοὺς πένητας φιλεῖν, καὶ ἐπαρκεῖν σὐτοῖς.

Quand deux verbes n'ont qu'un seul complément, et qu'ils régissent différents cas; on met le nom au cas du premier verbe, et l'on se sert d'αὐτός pour le mettre au cas du second. *Ex.* :

Δεῖ τοὺς πένητας φιλεῖν, καὶ ἐπαρκεῖν αὐτοῖς, *il faut aimer et secourir les indigents.*

Mais il faudra dire avec le *que* relatif, en le faisant régir *seulement* par le verbe le plus voisin:

Τὸ σωματοειδὲς οὗ τις ἂν ἅψαιτο καὶ ἴδοι Plat., *la configuration du corps qu'on peut toucher et voir.*

Remarque. Les participes veulent leur complément au même cas que les verbes d'où ils viennent. Aussi sommes-nous dispensés d'en rien dire.

CHANGEMENT DU PASSIF EN ACTIF.

§ 314. Règle. Οἱ φίλοι αὐτῷ συγχαίρουσι.

Lorsqu'un verbe au *passif* en français est *neutre* ou simplement *actif* ou *moyen* en grec, il faut changer le passif en actif; pour cela,

on prend le *complément direct* pour en faire le *sujet* de la nouvelle proposition, et le *sujet* devient le *complément*. *Ex.:*

Οἱ φίλοι αὐτῷ συγχαίρουσι Xén., *il est félicité de ses amis.*

Ἡ τύχη μεθ' ἡμῶν ἐστι Dém., *nous sommes favorisés de la fortune.*

Le grec tourne : *la fortune est avec nous, est de notre côté.*

Ἄφυκτος ἡμῖν ἐπικρέμαται θάνατος Plut., *nous sommes menacés d'une mort inévitable,* ou *une mort inévitable nous menace.*

Οἱ Θηβαῖοι φρονοῦσι τὰ ὑμέτερα Dém., *vous êtes appuyés des Thébains.* Le grec dit : *les Thébains embrassent vos intérêts.*

S'il n'y a point de complément direct dont on puisse faire le nominatif du verbe, mettez le verbe à la *troisième* personne du *pluriel* en sous-entendant ou exprimant le mot ἄνθρωποι, selon l'élégance ou la clarté de la phrase. *Exemples* :

Αὐτὸν ἐπὶ σοφίᾳ θαυμάζουσι Luc., *il est admiré pour sa sagesse.*

Περὶ ἃ ἄνθρωποι ἐπτόηνται ou ἐπτοήθησαν Plat., *choses qui sont généralement admirées.*

Cette tournure, du reste, est d'un usage fréquent; il n'est pas même nécessaire, pour y recourir, que le verbe en grec manque du passif.

CHANGEMENT DE L'ACTIF EN PASSIF.

Règle. Λέγεις ὑπὸ τοῦ πατρός σου τὴν μητέρα σου φιλεῖσθαι.

§315. Au contraire, il faut changer l'*actif* en *passif*, quand le sujet et le complément devant se trouver l'un et l'autre à l'*acc.*, on ne saurait distinguer l'un de l'autre.

Ainsi, en traduisant par l'*actif* cette phrase, *vous dites que votre père aime votre mère*, λέγεις τὸν πατέρα σου φιλεῖν τὴν μητέρα σου, on ne saurait qui est celui qui aime, *si c'est votre père qui aime votre mère*, ou *votre mère qui aime votre père*. Mais l'équivoque cesse dans le passif. *Exemple* :

Λέγεις ὑπὸ τοῦ πατρός σου τὴν μητέρα σου φιλεῖσθαι, en grec, *vous dites votre mère être aimée de votre père.*

L'amphibologie cesse encore en traduisant, ainsi qu'on peut toujours le faire, par la conj. ὅτι, att. ὡς, qui répond au *que* franç.:

Λέγεις ὅτι ὁ πατήρ σου φιλεῖ τὴν μητέρα σου, litt., *vous dites* que *votre père aime votre mère.*

Remarque. On dit bien avec deux acc. sans amphibologie: *πάρος (p^r πρίν) γ' ἐμὲ *κεῖνον ἰδέσθαι Théocr., *avant qu'il ne me vît.*

CHAPITRE IV.

COMPLÉMENT DE L'ADVERBE.

I. ADVERBES DE MANIÈRE.

§ 316. Règle 1. Χειμάῤῥου δίκην.

Les adverbes δίκην et τρόπον, *à la manière de ; χάριν, en faveur de*, veulent leur complément au *génitif*, et se mettent après leur régime. Ils s'expliquent eux-mêmes par la préposition κατά sous-entendue. *Exemples.*

Χειμάῤῥου δίκην Plut., *à la manière d'un torrent.*

Βοσκήματος τρόπον Isoc., *comme un troupeau.*

Ὑμῶν χάριν Dém., *par égard pour vous* ou *par rapport à vous.*

On dit : τρόπον τινά Isocr., *en quelque manière;*

Παντὶ τρόπῳ ou ἐξ ἅπαντος τρόπου Plut., *de toute manière.*

On forme en ce sens beaucoup d'adverbes terminés les uns en δόν : πυργηδόν, *en forme de tour*; σταυρηδόν, *en forme de croix*, etc.

D'autres en δην : βάδην, *d'une manière lente* ou *à pied*; ἄρδην, *de fond en comble ; ἀριστίνδην, par ordre de mérite*, etc.

D'autres en στί : Ἑλληνιστί, Ῥωμαϊστί, *à la manière des Grecs, des Romains*, etc.

Remarque. Les adv. de *manière* dérivés de verbes qui régissent le *datif*, veulent leur complément au même cas. *Exemples* :

Προσηκόντως τοῖς παροῦσι πράγμασι Dém., *convenablement à l'état actuel des choses* (de προσήκω, *convenir à.*)

Ὁμολογουμένως τῇ φύσει ζῆν Aristt., *vivre conformément à la nature* (de ὁμολογέω-ῶ, *convenir.*)

On peut tourner par la préposition κατά, *selon*, et dire :

Κατὰ φύσιν ζῆν Aristt., *vivre selon* ou *d'après la nature.*

II. ADVERBES DE TEMPS.

§ 317. Règle. Τῇ προτεραίᾳ μάχης.

La veille se rend en grec par τῇ προτεραίᾳ; *le lendemain*, par τῇ ὑστεραίᾳ (sous-ent. ἡμέρᾳ) et se construisent avec le gén. *Ex.* :

Τῇ προτεραίᾳ τῆς μάχης Thuc., *la veille du combat.*

Τῇ προτεραίᾳ τῶν εἰδῶν Plut., *la veille des ides.*

On peut même ne pas sous-entendre ἡμέρᾳ, et dire :

Προτεραίᾳ ἡμέρᾳ τῆς τελευτῆς αὐτοῦ Xén., *la veille de sa mort.*

On dit bien : ὑστεραῖος ἦλθε, *il vint le lendemain.*

Πρὸς καιρόν veut dire *à temps*; πρὸς βραχύ, *en peu de temps.*

III. ADVERBES D'INDICATION.

§ 318. Règle Ἰδοὺ ὁ πατήρ σου.

Les adverbes d'indication ἰδού, ἰδέ, ἠνί, ἠν' ἰδού et ἠνίδε, *voici, voilà*, veulent leur complément au *nominatif* ou à l'*accusatif*; au nominatif comme sujet de ἔνεστι-ἔνι d'où semble dérivé ἠνί; et à l'*accusatif* comme complément de ἰδεῖν, *voir*, d'où les autres sont évidemment formés. *Exemple*:

Ἰδοὺ ὁ πατήρ σου, ἡ πήρα μου Luc., *voici votre père, ma besace.*

On dit mieux, cependant, par les adjec. οὗτος, ἐκεῖνος :

Οὗτος ὁ πατήρ σου (sous-entendu ἐστί) *voici votre père.*

Οὗτος ὁ πλοῦτος αὐτοῦ Théocr., *voici sa richesse.*

Ἀλλ' ἐκεῖνο ou ἐκεῖνα ποιήσω Eschin., *voilà ce que je ferai.*

Ἔστι δὲ αὕτη ἡ παραβολή St. Luc, *or voici la parabole.*

Οὑτοσὶ Νεοπτόλεμος Dém., *Néoptolème que voici.*

Le grec dit, *celui-ci est votre père, celle-ci sa richesse....*

On dit bien : Τεκμήριον δέ· σημεῖον δέ· *en voici la preuve.*

Et : καὶ ὅδε ὁ τρόπος· καὶ ὁ τρόπος· *voici comment.*

Ἔγωγε ὡδί πως λέγω Dém., *voici ce que je pense.*

IV. ADVERBES DE LIEU.

§ 319. Règle 1. Ποῦ γῆς ;

Les adv. de lieu ποῦ; *où?* ὅπου et οὗ, *où;* ὅπου ποτέ, ὁπουποτοῦν et ὁπουδήποτε, *en quelque endroit que ce soit;* οὐδαμοῦ, οὐδαμόθι et

οὐδαμόσε, *nulle part;* πανταχοῦ, πανταχῇ, πανταχοῖ et πανταχόσε *partout,* etc., veulent leur complément au génitif. *Ex.* :

Ποῦ γῆς; Soph., *en quel lieu du monde?*

Οὐδαμόθι τῆς γῆς Luc., *en aucun endroit de la terre.*

Πανταχόσε τοῦ σώματος Aristt., *par tout le corps.*

Les adv. οἷ et ἐνταῦθα, équivalant à une prépos. suivie de son complément, se construisent de même avec le génitif. *Ex.* :

Οἷ προελήλυθεν ἀσελγείας Dém., *à quel point d'insolence il est venu.*

Ἐνταῦθα τῆς ὕβρεως Dém., *à ce point d'arrogance.*

On peut dire aussi : εἰς τοῦτο ou εἰς τοσοῦτον ἀνοίας.... Dém.

Ou même, en tournant par l'adjectif : εἰς τοσαύτην ἄνοιαν ἦλθε.

§ 320. Règle II. Ἐγγὺς τῆς πόλεως.

Les adverbes ἐγγύς et πλησίον, *près;* comp. ἐγγυτέρω et πλησιαίτερον, *plus près;* superl. ἐγγυτάτω et πλησιαίτατα, *très-près;* πόῤῥω, *loin;* ποῤῥωτέρω, *plus loin,* et προῤῥωτάτω, *très-loin,* etc., veulent leur complément au génitif. *Exemples* :

Ἐγγὺς τῆς πόλεως Thuc., *près de la ville.*

Πλησίον γίνεσθαί τινος, *s'approcher de plus près de quelqu'un.*

Ἐγγυτάτω τῆς ἀληθείας Plat., *très-près de la vérité.*

Πόῤῥω τῶν κινδύνων εἶναι Xén., *être loin des dangers.*

Οὐ πόῤῥω τοῦ θανάτου Aristt., *non loin de la mort.*

On trouve aussi avec le datif : ἐγγυτέρω τῇ πόλει ἐστί Xén.

Ὅμόσε et ἐμποδών, *au-devant,* veulent aussi le datif :

Ὅμόσε χωρεῖν τοῖς κινδύνοις Luc, *courir au-devant des dangers.*

Σοὶ ἐμποδών Plat., *au-devant de vous.*

Remarque. Les *adverbes* de *quantité* et le *que adv.* donnant lieu à diverses *locutions, particulières au grec,* devront trouver leur place aux IDIOTISMES.

CHAPITRE V.

COMPLÉMENT DE LA PRÉPOSITION.

§ 321. On a pu voir jusqu'ici l'usage de la préposition dans le complément de l'adjectif et d'un grand nombre de verbes. Nous allons maintenant la considérer en elle-même et par rapport à son complément, en suivant la division que nous avons établie.

En général, la préposition détermine la *matière*, la *couleur*, la *mesure*, la *distance*, la *valeur* d'une chose; elle détermine la *manière* dont elle est faite, *dans quel temps*, *dans quel lieu*, etc.

On sous-entend fréquemment la préposition, quoiqu'elle soit toujours la véritable cause du régime.

I. MATIÈRE, COULEUR.

§ 322. Règle. Ἄγγειον χρυσοῦ.

Le nom de la *matière*, de la *couleur*, dont une chose est faite, se met au génitif, comme complément de la préposition ἐκ ou ἐξ sous-entendue. *Exemple* :

Ἄγγειον χρυσοῦ, *un vase d'or, fait d'or.*
Λίνου πεποιημένος Hérodn., *fait de lin.*
Θαλλοῦ στέφανος Eschin., *couronne de branche d'olivier.*
Ῥόδων στέφανος Anacréon, *couronne de roses.*
Πύξου χρόα Athén., *couleur de buis.*
On trouve : ἀπὸ κέδρου Luc., *fait de bois de cèdre.*
On se sert mieux de l'adjectif : χρυσοῦς στέφανος Eschin.
*Χρύσεον δράκοντ' ἔχων Eurip., *ayant un serpent d'or.*
Ῥόδινοι στεφανίσκοι Anacr., *petites couronnes de roses.*
*Χάλκεον ἄγγος ἔχων Théocr., *tenant un vase d'airain.*

Rem. On joint fort bien le nom de *matière* ou de *couleur* au substantif pour en composer des adjectifs, la plupart poétiques, de cette manière :

*Χρυσοπήληξ, gén. ηκος Hom., *qui a un casque d'or.*
Χρύσασπις, χάλκασπις, gén. ιδος, *qui porte un bouclier d'or, d'airain.*
*Λινόπεπλος, *κροκόπεπλος, *qui a un voile de lin, un voile jaune.*
On dit par un subst. : πορφυρίς, ίδος (ἡ), *robe de pourpre.*
Πορφυρίτης λίθος signifie *du porphyre*, sorte de marbre.

II. MESURE, DISTANCE.

§ 323. Règle. Ἑκατὸν στάδια ἀπέχει.

Le nom qui détermine la *mesure* ou la *distance* d'une chose, se met à l'accusatif comme complément des prépositions περί, ἐπί, εἰς ou κατά, sous-entendues, quelquefois exprimées. *Ex.* :

Ἑκατὸν στάδια ἀπέχει Thuc., *il est distant de cent stades.*
Διασχόντες ὡς τριάκοντα στάδια Xén., *distans d'environ trente studes.*
Ἦν τὸ εὖρος εἴκοσι πόδας Xén., *la largeur était de vingt pieds.*

Παρετέτατο ἐπὶ δώδεκα παρασάγγας Xén, *il s'étendait l'espace de douze parasanges*, c.-à-d., *jusqu'à douze parasanges.*

De la largeur.... de la profondeur.... τὸ μὲν εὖρος... τὸ δὲ βάθος...

On trouve : εὖρος δύο πλέθρων Xén., *largeur de deux plèthres.*

Par un adj. : τὸ εὖρος πλεθριαῖον Xén., *de la largeur d'un plèthre.*

On dit : τριόργυιος, πεντόργυιος, ον, etc., *de trois, de cinq brasses.*

Mais si le nom de mesure est mis par comparaison, il se rend par le génitif, souvent par le datif. *Exemple* :

Μείζων δυοῖν δακτύλοιν Aristt., *plus grand de deux doigts.*

Ἑκατὸν*σταδίοισιν ἄριστος Aristoph., *de cent stades le meilleur.*

On dit : ἀφ' ἑπτὰ σταδίων τοῦ τείχους Strab., *à sept stades du mur.*

Παρὰ στάδια διακόσια Plut., *dans un espace de deux cents stades.*

Διὰ πολλοῦ φυτεύειν Xén., *planter à de grands intervalles.*

L'endroit précis où une chose est arrivée, se met à l'accusatif avec περί, ou au datif avec ἐν. *Exemple* :

Περὶ τὸ δέκατον ἐνθένδε βῆμα κατέπεσεν οὗ ἐν τῷ δεκάτῳ βήματι, *il tomba à dix pas d'ici.*

On se sert de l'adjectif de nombre *Ordinal* ou *Cardinal.*

III. PRIX ou VALEUR.

§ 324. Règle. Πωλεῖται δέκ' ὀβολῶν.

Le nom qui exprime la *valeur*, le *prix* ou le *cas* que l'on fait d'une chose, se met au *génitif* comme complément des prépositions ἀντί, πρό, περί sous-entendues, qfois exprimées. *Ex.* :

Πωλεῖται δέκ' ὀβολῶν Athén., *il coûte dix oboles.*

Πρίασθαι δραχμῆς Aristoph., *acheter au prix d'une drachme.*

Ἔχω λαβὼν τοῦτο πολλῆς τιμῆς Luc., *j'ai payé cet objet fort cher.*

Αἵματός ἐστιν ἡ ἀρετὴ ὠνία Esc., *la vertu s'achète au prix du sang.*

Πρίασθαι πρὸ πάντων χρημάτων Xén., *acheter p^r tous les trésors.*

On dit : τῆς ἀξίας ἀποδίδοσθαι Eschin., *vendre à juste prix.*

De même avec ἀπό, ἐκ, ἐξ : ἀπὸ σμικροῦ Dém., *à peu de frais.*

Ἀπὸ ταλάντων ἑξήκοντα Dém., *du prix de soixante talents.*

Ἀπὸ τῶν ἐμῶν δειπνήσετε Aristt., *vous souperez à mes dépens.*

Πρός et l'acc. : πωλεῖται πρὸς χρυσίον Ath., *il se vend au poids de l'or.*

Avec ἐπί et le dat. : ἐπὶ πολλῷ Dém., *à grand prix.*

Ἐπὶ τῷ παντὶ βίῳ Xén., *au prix de toute la vie..*

Avec le *dat. seul*, surtout dans les *expressions figurées* :
Ἠωλούμενος διπλασίῳ Plut., *qui coûte* ou *se vend le double.*
Εὔωνον χρήμασι πίστιν ἔχειν Dém., *faire peu de cas de la bonne foi.*

IV. MANIÈRE, INSTRUMENT, CAUSE, PARTIE.

§ 325. Règle. Τῷ κάλλει νικᾷ τοὺς ἄλλους.

Le nom qui désigne la *manière* dont une chose est faite, se met au *datif*, comme complément des prépositions σύν ou ἐπί sous-ent. Ce datif tient lieu de l'*ablatif* des Latins. *Ex.* :

Τῷ κάλλει νικᾷ τοὺς ἄλλους Plat., *il surpasse les autres en beauté.*

Le nom de l'*Instrument* se met au datif avec ἐν, σύν :

Ἐν βέλει πληγείς Eurip., *frappé d'un trait.*
Ἐν ξύλῳ, ἐν μαχαίρᾳ πατάσσειν, *frapper d'un bâton, d'une épée.*
Avec le dat. seul : πατάσσειν ῥάβδῳ Luc., *frapper d'une baguette.*
Σμίλῃ πεποιημένος Luc., *qui est fait au ciseau.*
On dit : αὐτόχειρ τοῦ φόνου, *qui a exécuté le meurtre de sa main.*

Le nom de la *Cause* se met au gén. avec ὑπό, ἐκ, ἐξ :

Ἀπόλωλ' ὑπὸ λιμοῦ Aristoph., *je meurs de faim.*
Ἐκ τοῦ κόπου ἐτελεύτησε Esop., *il mourut de fatigue.*
Τελευτᾶν ἐκ πληγῆς τινος Xén., *mourir d'une blessure.*
Avec le dat. seul : λιμῷ ἀποθανεῖν Xén., *être mort de faim.*
Γέλωτι θνήσκειν Luc., *mourir de rire ;* φόβῳ Luc., *de peur.*

Le nom de la *Partie* se met au gén. avec ἐκ, ἐξ ou *seul :*

Τοῦτον ἐκ τοῦ σκέλους λαβών Esop., *le prenant par la jambe.*
Ἐξ οὐρᾶς λαμβάνεσθαι Luc., *prendre par la queue.*
Λαβόμενος αὐτὸν τῆς δεξιᾶς Luc., *l'ayant pris par la main.*
Ἕλκειν ποδοῖν Hom., *tirer par les deux pieds.*

On trouve quelquefois le nom qui exprime la *Partie* au datif :

Χερσὶν ἑλέσθαι τι Hérodn., *prendre quelque chose avec les mains.*
On dit : χειρὶ καὶ ποδί Plut., *du pied et de la main.*

§ 326. V. TEMPS.

On peut faire quatre questions de temps ; *Quandò ?* quand ? *quandiù ?* combien de temps ? *à quo tempore ?* depuis quel temps ? et *quanto tempore ?* en quel espace de temps ?

§ 327. *Quandò ?* La réponse à cette question se met au dat. On sous-entend ἐν, ἐπί ; souvent même on les exprime. *Ex.* :

Ἡμέραις εἴκοσι τῆς ἐμῆς ἀποδημίας, *vingt jours après mon départ.*
Ὕστερον μιᾷ ἡμέρᾳ τῆς μάχης Thuc., *un jour après le combat.*
Ἐν ῥητῇ ἡμέρᾳ Dém., *au jour dit*; θέρους ὥραις Esop., *en été.*
On dit avec le gén. seul: θέρους τε καὶ χειμῶνος (sous-entendu ὥρᾳ, ἐν ὥρᾳ) Héracl., *et en été et en hiver.*
Τοῦ ὑστέρου ἐνιαυτοῦ Dém., *l'année d'après.*
Avec l'acc., (s.-ent. κατά): τὰς μὲν ἡμέρας ἐκείνας ἃς συνερχόμεθα Dém., *dans ces jours, où nous nous assemblons.*
A cette question, on se sert du nombre *Ordinal* ou *Cardinal.*

§ 328. *Quandiù?* La réponse à cette question se met à l'accusatif avec les prépositions παρά ou κατά, souvent exprimées, plus souvent sous-entendues. *Exemples:*
Ἐβασίλευσε *ἔτεα *δυώδεκα Hérodt., *il régna douze ans.*
Ὅλην τὴν ἡμέραν λέγε Eschin., *parlez tout un jour.*
Τρεῖς ὅλους μῆνας παρέμεινε Plut., *il resta trois mois entiers.*
Παρ' ὅλον τὸν βίον Aristt., *durant toute la vie, la vie durant.*
On dit avec διά et le gén.: δι' ἡμέρας Dém., *durant tout le jour.*
Δικτάτωρα ἀπέδειξαν διὰ βίου Plut., *ils élurent dictateur à vie.*
Avec ἀνά: ἀνὰ τὸν βίον, *la vie durant*; ἀνὰ χρόνον, *tout le temps.*
On trouve encore le génitif: πέντε ὅλων ἐτῶν, *cinq ans entiers.*
A cette question, on se sert de l'adjectif de nombre *Cardinal.*

§ 329. *A quo tempore?* La réponse à cette question se met à l'accusatif sans préposition, et l'on se sert du nombre *Ordinal.*
Ou bien au gén. avec ἀπό, ἐκ, ἐξ, et l'on se sert du *Cardinal.*
Ἔτος τουτὶ δὴ τρίτον Dém., *il y a déjà trois ans.*
Τρίτην ἡμέραν ταύτην Luc., *il y a trois jours.*
Ἑνδέκατον μῆνα τουτονί Dém., *il y a onze mois.*
On dit: γεγονὼς τριακοστὸν ἔτος S. Grég., *né depuis trente ans.*
Γεγονὼς ἔτη τρία μόνον ἀπολείποντα τῶν ἑκατόν Isocr., *âgé de quatre-vingt dix-sept ans*, litt., *de trois ans de moins que les cent.*
Avec le gén.: ἦν ἐτῶν ὡς τριάκοντα Xén., *il avait environ* 30 *ans.*
Πολλοῦ χρόνου Xén., *Exp. Cyr, depuis long-temps.*
On dit avec la prépos.: ἀπὸ τουδί ou ἀπὸ τοῦ νῦν, *dès ce moment.*
Ἐκ παιδός, au plur. ἐκ παίδων, *dès l'enfance.*
On dit: πρὸ ἐτῶν δεκατεσσάρων Plat., *il y a plus de quatorze ans.*
On dit pareillement: τρία ἐστὶν ἔτη ἀφ' οὗ, *il y a trois ans que...*

§ 330. *Quanto tempore?* La réponse à cette question se met au

génitif avec ἐντός, ou au datif avec ἐν, et l'on se sert de l'adjectif de nombre *Cardinal. Exemples:*

Ἐντὸς δέκα ἐτῶν ou ἐν δέκα ἔτεσι Aristt., *en dix ans.*

Ἐντὸς ὀλίγου χρόνου ou ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ Plat., *en peu de temps.*

Avec le génitif seul on trouve: ἡμερῶν τριῶν ἐβοηθήσατ' αὐτοῖς Dém., *il les secourut dans l'espace de trois jours.*

Ὁ διὰ μέσου χρόνος signifie *l'intervalle, l'epoque intermédiaire.*

Δι' ἡμέρας πέμπτης voudra dire *à cinq jours de distance.*

On dit: ἀφ' ἡλίου ἀνιόντος μέχρι δυομένου Hom., *depuis le lever jusqu'au coucher du soleil.*

On dit bien avec les adj. de nombre en αῖος:

Εἰκοσταῖος ἦλθε Thuc., *il arriva le vingtième jour.*

Αὐτοῦ γὰρ ἦσαν πεμταῖοι Xén., *ils étaient là depuis cinq jours.*

Τὸ πέλαγος τεταρταῖος περάσας Plut., *ayant traversé la mer en quatre jours.*

VI. AU LIEU DE. AVANT. APRÈS. SANS.

§ 331. Règle. Βέλτιστα ἀντὶ τῶν ἡδέων.

Au lieu de, en échange de, en retour de, se rendent par ἀντί et le G.:

Βέλτιστα ἀντὶ τῶν ἡδέων Dém., *l'honneur au lieu du plaisir.*

Εἷς ἀντὶ πολλῶν Dém., *un seul au lieu de plusieurs.*

Δοῦλοι ἀντ' ἐλευθέρων Xén., *esclaves au lieu d'être libres.*

V. Au Lieu de, au chap. des prépos., dans les *Idiotismes.*

§ 332. Règle. Πρὸ ἡλίου δεδυκότος.

Avant se rend par πρό avec le gén. du nom. *Ex.:*

Πρὸ ἡλίου δεδυκότος Xén., *avant le coucher du soleil.*

Πρὸ βραχέος χρόνου, ou simpl. πρὸ βραχέος, *avant peu de temps.*

Οἱ πρὸ ἡμῶν Dém., *ceux d'avant nous,* ou *nos ayeux.*

Avant de, avant que, suivis d'un verbe: v. le chap. des *Conjonct.*

§ 333. Règle. Μετὰ τὴν μάχην.

Après, depuis se rendent par μετά avec l'acc.; ἀπό avec le gén.:

Μετὰ τὴν μάχην Dém., Thuc., *après* ou *depuis le combat.*

Μετὰ Πάτροκλον θανόντα Hom., *après* ou *depuis la mort de Patrocle.*

Μετὰ τὸ δεῖπνον, ἀπὸ δείπνου Hom., *après, depuis le repas.*

S'ils signifient *plus tard,* on dira avec ὕστερον et le gén.:

Ὕστερον τῆς μάχης Denys Hal., *après le combat.*
S'ils signifient à *partir de*, c'est toujours ἀπό avec le *gén.*:
Ἀπὸ τοῦ βασιλέως δεύτερος Xén., *le second après le roi.*
Après, après que, suivis d'un verbe: v. le chap. des *Conj.*

§ 334. Règle. Ἄνευ φροντίδος.

Sans, à part se rendent par ἄνευ, χωρίς, ἐκτός ou ἔξω avec le *gén.*:
Ἄνευ φροντίδος Isocr., *sans souci;* ἐκτὸς ὀδύνης, *sans douleur.*
Ἄνευ θεοῦ Hom., *sans inspiration* ou *mission divine.*
Χωρὶς κολακείας ἀκούειν Dém., *écouter sans flatterie.*
Ἔξω τῶν ἄλλων Thuc., *sans les autres, à part les autres.*
On trouve avec ἀπό: Ἀπὸ τῶν ὅπλων Thuc., *sans armes.*
Ἡ ἀπ' ἀνδρὸς γυνή Plut., *une femme sans mari* ou *une veuve.*
Sans suivi d'un infin.: v. le chap. des Conjonctions, *Idiotismes.*

§ 335. VII. Lieux.

On peut considérer un *lieu* de quatre *manières* qui répondent aux quatre *questions* suivantes :
Ubi? où? s'il s'agit du lieu où l'on est.
Undè? d'où? s'il s'agit du lieu d'où l'on vient.
Quò? où? s'il s'agit du lieu où l'on va.
Quà? par où? s'il s'agit du lieu par où l'on passe.

§ 336. 1re *Question.* ubi?

Règle. Ἐν τῇ Ἑλλάδι.

A la question *ubi*, la répouse se met au datif avec ἐν. *Ex.:*
Ἐν τῇ Ἑλλάδι, *dans la Grèce;* ἐν οἴκῳ Luc., *à la maison.*
Ἐν Κορίνθῳ Théocr., *à Corinthe;* ἐν Ῥώμῃ Plut., *à Rome.*
On trouve avec le génitif en sous-entendant οἴκῳ:
Ἐν Ἅιδου, *dans l'enfer;* ἐν διδασκάλου, *au logis du maître.*
On dit: οἴκοι, poét. *οἴκοθι, *à la maison;* Ἀθήνησι, *à Athènes*, etc.
On dit bien, avec ἐπί: ἐπὶ ταῖς θύραις Xén., *à la porte.*
Ἐπὶ γῆς, *sur terre;* ἐπ' εἰρήνης, κατ' εἰρήνην, *en temps de paix.*
Avec διά et le gén., ἀνά et l'acc., dans le *style figuré* :
Διὰ χειρὸς, στόματος ἔχειν Isocr., *avoir à la main, à la bouche.*
Διὰ μνήμης ἔχειν Hérodt., *avoir dans la mémoire.*
Ἀνὰ στόμα ἔχειν Xén., *avoir toujours dans la bouche.*

Le complément peut se trouver lui-même un verbe; alors ce verbe se met à l'infinitif avec ἐν τῷ. *Ex.*:

Κατέτριψε τὴν ἡμέραν ἐν τῷ δημηγορεῖν, *il passa le jour à haranguer.*

On dit bien par le participe présent : κατέτριψε δημηγορῶν Dém.

A la question *ubi*, *chez* se rend par ἐν, παρά, avec le datif. *Ex.* :

Ἐν Πέρσαις, ἐν Μήδοις Xén., *chez les Perses, chez les Mèdes.*

Ἀνὴρ ἐν* τοῖσι* Μήδοισι σοφός Hérodt., *un homme sage chez les Mèdes*

Παρ' ἡμῖν, παρ' ὑμῖν Xén., Dém., *chez nous, chez vous.*

Παρὰ τῷ βασιλεῖ Xén., *chez le roi, à la cour du roi.*

§ 337. 2e *Question.* UNDÈ?

RÈGLE. Ἥκων ἐκ Θετταλίας.

A la question *undè*, la réponse se met au gén. avec ἐκ, ἐξ ou ἀπό :

Ἥκων ἐκ Θετταλίας Aristoph., *venant de la Thessalie.*

Ἐξ ἵππων ἀποβαίνειν Hom., *descendre de son char.*

Ἀφ' ἵππων ἅλτο χαμᾶξε Hom., *du char il s'élança à terre.*

On compose, avec la finale θεν, caractéristique de cette question, beaucoup de mots qui expriment l'idée de *venir, aller de.*

Ἦλθε δ' Ἀθήνη οὐρανόθεν Hom., *Minerve vint du ciel.*

On dit : ἀγρόθεν, *de la campagne*; οἴκοθεν, *de la maison.*

Ἀθήνηθεν, *Ἀθήνηθε poét., *d'Athènes*, ἄνωθεν *d'en haut.*

Ἄνωθεν ἄρχεσθαι veut dire *reprendre les choses de plus haut.*

On trouve : διὰ βασιλέων πεφυκέναι Arr., *être issu des rois.*

Avec un verbe pour complément, on dira :

Ἐπανήκω ἀπὸ τοῦ περιπατεῖν, *je reviens de me promener.*

Ou par un participe : ἐπανήκω περιπατήσας.

De chez se rend par παρά, ἀπό, ἐκ, ἐξ, avec le génitif. *Ex.*.

Ἥκειν παρὰ τοῦ βασιλέως Plat., *venir de chez le roi, de la cour.*

Ἐκ Πατροκλέους ἔρχομαι (s.-ent. οἰκίας ou οἴκου) Aristoph. *Plut.*, *je viens de chez Patrocle.* Ἐκ Φρυγῶν Eurip., *de chez les Phrygiens.*

§ 338. 3e *Question.* QUÒ?

RÈGLE. Ἰέναι εἰς τὴν πόλιν.

A la question *quò*, la réponse se met à l'accusatif avec εἰς, att. ἐς, ἐπί ou πρός. *Exemples* :

Ἰέναι εἰς τὴν πόλιν, *aller à la ville*, ἐπὶ τὸν βωμόν Luc., *à l'autel.*

Εἰς Βαβυλῶνα ὑπέστρεψε Élien, *il revint à Babylone.*
Βεβήκει δώματ' ἐς Διός Hom., *elle se rendit au palais de Jupiter.*
*Ἦισαν ἐπ' Αἴγυπτον Hérodt., *ils allèrent en Égypte.*
Πορεύομαι ἐπὶ τὴν οἰκίαν Dém., *je me rends à la maison.*
Ἀφίκοντο ἐπὶ τὸν Τίγρητα ποταμόν Xén., *ils parvinrent au Tigre.*
Ἄγειν ἐπὶ θάλατταν Aristoph., *mener à la mer.*
Ἀπέβη πρὸς Ὄλυμπον Hom., *il s'en alla vers l'Olympe.*

On trouve, mais plus rarement, μετά et κατά avec l'acc.

On peut joindre ὡς aux prépositions εἰς, ἐπί, πρός. *Ex.* :

Ἐπορεύετο ὡς ἐπὶ τὸν ποταμόν Xén., *il marchait vers le fleuve.*

On peut supprimer même la prépos., et dire avec ὡς, et l'acc.:

Ὡς ξενῶνα κατήχθημεν Eschin., *nous fûmes menés à une hotellerie.* Ὡς ἐμὲ ἦλθεν Plat., *il vint vers moi.*

Ὡς, seul, ne s'emploie guère, en ce sens, qu'avec les personnes.

L'*objet*, pour lequel on va quelque part, se met à l'acc. avec ἐπί:

Ἀπῆλθον ἐπὶ τὸ δεῖπνον Xén., *ils s'en allèrent dîner.*
Ἐξιέναι ἐπὶ θήραν Xén., *s'en aller à la chasse* ou *chasser.*

On dit : ἰέναι εἰς ou ἐς Ἅιδου (sous-entendu οἶκον), *aller en enfer*, c'est-à-dire, *dans la demeure de Pluton*; εἰς Ἀθηνᾶς, Ἀσκληπιοῦ Aristoph. (s.-entendu τὸ ἱερόν), *au temple de Minerve, d'Esculape.*

On dit : οἴκαδ' ἰών pour εἰς οἶκον, *allant à la maison*; Ἀθήναζε, *à Athènes.* Φθίηνδ' ἰών Hom., *allant dans la Phthie.*

Αὐτὸς ἰὼν κλισίηνδε Hom., *allant moi-même dans la tente.*
Λόχον δ' ἰέναι ib., *aller en embuscade*; *Οὔλυμπόνδε, *dans l'Olympe.*
Μάχηνδε ἦεσαν Théocr., *ils marchaient au combat.*
*Ὅσσ' ἄνεμος χέρσονδε ὤθει Théocr., *tout ce que le vent pousse vers la terre.*

On trouve avec le dat. : Σαμίοις ἦλθε Théocr., *il vint à Samos.*

On dit, dans le style *figuré* avec διά et le gén. : διὰ μιᾶς γνώμης γίνεσθαι Isocr., *en venir à un accord unanime*; διὰ λόγων Plut., διὰ μάχης ἐλθεῖν Eurip., *entrer en conférence, en venir aux prises.*

Chez se rend par παρά, πρός, ὡς avec l'accusatif. *Ex.* :

Παρὰ Πρωταγόραν ἀφικόμενοι Plat., *étant venus chez Protagoras.*
Πρὸς τὸν θεὸν ἀφίκοντο Aristoph., *ils allèrent chez le dieu.*
Ὡς τοὺς δικαίους ἰέναι Aristoph., *aller chez les hommes justes.*

Avec οἶκος, οἰκία, *logis* et οἰκίον, plur. οἰκία, on trouve :

Ἀνεχώρησαν ἐπ' οἴκου Théocr., *ils se retirèrent chez eux.*

*Ἧιε κλαίων ἐς τὰ οἰκία Hérodt., *il alla pleurant chez lui.*

Avec εἰς, ἐς et le gén., (sous-ent. οἶκον), on dit encore :

Φέρων τὸν παῖδ' ἐς *σεωϋτοῦ Hérodt., *portant l'enfant chez toi.*

§ 339. 4^e *Question.* QUA ?

RÈGLE. Διὰ τῆς Ἑλλάδος ὁδὸν ποιεῖσθαι.

A la question *quà*, la réponse se met au gén. avec διά. *Ex.* :

Διὰ τῆς Ἑλλάδος ὁδὸν ποιεῖσθαι Thuc., *passer par la Grèce.*

Διὰ πυρὸς ἰέναι Xén., *passer par le feu.*

Mais si le verbe est formé de la préposition διά, le nom du lieu, régime alors du verbe, se met à l'accusatif. *Exemple :*

Τὴν πόλιν διαπορεύεσθαι Xén., *passer par* ou *traverser la ville.*

Διαπηδᾶν τὴν φλόγα Xén., *sauter à travers la flamme.*

Par chez se rend par δι' οἰκίας avec le génitif de la personne.

Observation. Le grec, à *la différence du latin*, ne faisant point de distinction, dans aucune des quatre questions, entre le nom *propre* de ville et le nom *commun*, on dit :

Ἐν Πέλλῃ τραφεὶς, χωρίῳ ἀδόξῳ τότε γε ὄντι καὶ μικρῷ Dém., *élevé dans Pella, ville jusqu'alors petite et obscure.*

Enfin, lorsque les réponses aux différentes questions sont des adverbes, ces adverbes se modifient de la manière suivante :

UBI ?	UNDÈ ?	QUÒ ?	QUA ?
Ποῦ; πόθι ; où ?	πόθεν ; d'où ?	ποῖ; πότε ; où ?	πῇ ; par où ?
ἔνθα, ici où je suis.	ἔνθεν, d'ici où je suis.	δεῦρο, ici où je suis.	ἦ, par ici où je suis.
αὐτόθι, là où tu es.	αὐτόθεν, de là où tu es	αὐτόσε, là où tu es.	ταύτῃ, par là où tu es.
ἐκεῖ, là où il est.	ἐκεῖθεν, de là où il est	ἐκεῖσε, là où il est.	ἐκείνῃ, par là où il est.
τῇδε, là, y.	ἐντεῦθεν, de là.	τόδε, là, y.	τῇδε, par là.
ἄλλοθι, ailleurs.	ἄλλοθεν, d'ailleurs.	ἄλλοσε, ailleurs.	ἄλλῃ, par un autre côté.
ποῦ, qque part.	ποθέν, de qque part.	ποῖ, qque part.	πῇ, par qque endroit.
ὅπου, partout où.	ὁπόθεν, de partout où	ὅποι, partout où.	ὅπῃ ἄν, par qque endroit que ce soit.
αὐτοῦ, là même.	αὐτόθεν, de là même.	αὐτόσε, là même.	
οὐδαμοῦ et ὀθι nulle part.	οὐδαμόθεν, d'aucun côté.	οὐδαμόσε, nulle part	
ἔνδον, ἐντός, dedans	ἔνδοθεν, du dedans.	εἴσω, ἔσω att, dedans.	
ἐκτός, dehors.	ἔξωθεν, du dehors.	ἔξω, dehors.	

On voit que les désinences ου et θι caractérisent la question *ubi* ; θεν, la question *undè* ; σε, la question *quò* ; ῃ, la question *quà*.

Pour δεῦρο, les Attiques disent δευρί. On trouve avec ἐκτός : ἐκτὸς εἶναι Eur., *être dehors*; et χώρει ἐκτός Eur. *Iph. A.* 1117, *va dehors.*

Avec ἔξω : ἔξω φέρειν, ἐκφέρειν Eurip., *porter dehors*; et κἄξω στᾶσα Eurip. *Iph. Taur.* 471, *et se tenant dehors.*

Τριάκοντα ἡμέρας ἔξω γενέσθαι Dém., *être trente jours dehors.*

CHAPITRE VII.

COMPLÉMENT DE LA CONJONCTION.

§ 340. 1° ΄ΑΝ POTENTIEL.

Cette particule, qui n'a point son équivalente en *latin*, prête à tous les mots auxquels elle s'unit, une idée accessoire de *potentiel* ou de *condition* qui en modifie toujours, en ce sens, la signification.

§ 341. RÈGLE. Πᾶν ὅ τι ἂν λέγῃς.

Tout verbe est susceptible d'être ainsi modifié dans tous ses temps, dans toutes ses personnes et dans tous ses modes. *Ex.* :

Πᾶν ὅ τι ἂν λέγῃς Dém., *quelque chose que vous puissiez dire.*

Καὶ πῶς τις ἂν εἴποι; *et comment quelqu'un le pourrait-il dire ?*

΄Αν, avec le subj., exprime une action qui *puisse* se faire;

΄Αν, avec l'optat., exprime une action qui *pût* se faire.

S'il y a *certitude* que l'action *puisse* ou *pût* se faire, l'un et l'autre modes se résolvent par le futur de l'indicatif. *Ex.* :

Οὐκ ἂν φοβηθήσομαι Plat., *je ne puis* ou *ne saurais craindre.*

L'*optatif*, en outre, devant être considéré comme mode *secondaire*, et le *subjonctif* comme mode *principal*, l'un de l'autre, la particule ἄν, jointe aux trois temps secondaires *de l'imparfait* et *des deux aoristes* dans l'indicatif, donne pareillement à ces derniers le sens d'un *optatif*, d'un *conditionnel* ou *potentiel* :

Οὐδ' ἂν ἐλπὶς ἦν Dém., *aucun espoir ne saurait être* ou *ne serait.*

Οὐκ ἂν περιεώρων Dém., *je ne le saurais point souffrir.*

Οὐδὲν ἂν ἔπραξεν Dém., *il n'eût pu rien faire* ou *n'eût rien fait;*

Αὐτὸν ἂν ἐξέβαλες Isocr., *vous l'eussiez banni.*

Τί ἂν ἀπεκρίνω; Plat. *qu'aurais-tu répondu* ou *que répondrais-tu ?*

De même avec le plus-que-parf., mais plus rarement :

Τῆς εἰρήνης ἂν διημαρτήκει Dém., *il n'eût pu obtenir la paix.*

Οὐ γὰρ ἂν ἐτεθνήκειν Luc., *car je ne serais pas mort.*
Πάλαι γὰρ ἂν ἐδεδώκει δίκην Dém., *il eût depuis longtemps été puni.*
On trouve ἄν, et plus rarement encore, avec un parf. 2 :
Πάλαι ἂν ἀπωλώλατε Dém., *depuis longtemps vous eussiez péri.*
Remarque. Au lieu de ἄν, on dit : *κέ, *κέν, *enclit.*, en poésie :
Σοὶ τὰ ἕκαστα λέγοιμί *κε Théocr., *je pourrais te dire tout.*
Οὐ γάρ *κεν ἔφασκέ τις Théocr., *car nul ne pourrait dire.*
Voyez ᾽ΑΝ, au chap. IX de la Syntaxe, *Idiotismes.*

§ 342. II. Conj. SI.

Si, au commencement d'une phrase, se traduit par εἰ, ἐάν, ἄν ou ἤν, ces derniers dérivés de ἐάν. Il y a des distinctions à faire.

§ 343. Règle I. Εἴ τις οἴεται.

Si, dans une proposition *affirmative*, avec le sens de *s'il est vrai que*, se rend par εἰ, et dor. *αἰ, avec l'indicatif. *Ex.* :

Εἴ τις οἴεται Xén. *Cyrop.*, *si quelqu'un pense.*
Εἰ τοῖς τεθνεῶσί τις αἴσθησίς ἐστι Iso. *si les morts ont qque sentiment.*
Εἴ γε λαθεῖν αὐτὸν δεῖ Aristoph., *s'il faut qu'il se cache.*
Εἰ εἰσὶ βωμοὶ, εἰσὶ καὶ θεοί, *s'il est des autels, il est aussi des dieux.*

Avec l'imparf. et les aoristes encore :

Εἰ Ἀλέξανδρος ἤμην Plut., *si j'étais Alexandre.*
Εἰ ἦν ἐπ' ἐκείνῳ Dém., *s'il eût dépendu de lui.*
Εἰ βιασθεὶς ἔπραξε ταῦτα Dém., *s'il eût été contraint de le faire.*

Avec le fut. de l'indic., s'il est en rapport avec un *futur* :

Εἰ προσερείσεις τῷ τοίχῳ..., τότ' ἀναστάσω Esop., *si tu appuies contre le mur..., alors je retirerai*, litt. *au cas que tu appuieras...*

Avec εἶμι, *je vais* ou *j'irai*, on dit : εἰ ἴτε μετ' αὐτῶν Thuc., *si vous allez avec eux*, lat., *si ibitis* ou *iveritis.*

La négation se rend par οὐ, plus souvent par μή :

Εἰ μὲν οὐ ταῦτά σοι ἀρέσκει Xén., *si cela ne vous plaît pas.*
Εἰ μὴ πατὴρ ἦσθα Soph. *Antig.*, *si tu n'étais père.*
Εἰ μὴ χωσάμενος προσέφη Hom., *s'il n'eût parlé avec colère.*
Οὐ στήσεται, εἰ μή τις αὐτὸν κωλύσει Dém., *il ne s'en tiendra pas là, si on n'y met obstacle.*

§ 344. Règle II. Ἐάν τις σ' ἐρωτήσῃ.

Si, dans une proposition *dubitative*, avec le sens de *s'il arrive*

que, se rend par ἐάν, ἄν, att. ἤν ; *poétiq.* ou rare *en prose*, εἰ et εἰ ἄν, *εἴ κε ion. poét., *αἴ κε dor., avec le subjonctif. *Ex.* :

Ἐάν τις σ' ἐρωτήσῃ Dém., *si quelqu'un vous demande.*

Ἐάν περ ἐκφύγῃ νῦν Dém., *s'il s'échappe présentement.*

Ἂν δ' ἔλθῃ φόβος τις Eschin., *s'il survient quelque alarme.*

Ἤν τι δέῃ Dém., ἤν τι δεήσῃ Xén., *s'il est besoin.*

*Εἰ γοῦν ἕτερός γε φύγῃσι Hom. *Il.* ε', *si l'un des deux échappe.*

*Εἴ κε νόστον ἀκούσῃς Hom., *si tu apprends le retour.*

*Αἴ κε κρατήσω Théocr., *si je suis vainqueur.*

La négation se rend par μή, quelquefois par οὐ. *Ex.* :

Ἐὰν μὴ εὐλαβηθῆς Aristoph., *si vous ne prenez garde.*

*Εἰ δ' ἀνοὐκ ἐθέλωσι, μαχήσομαι Hom., *s'ils ne veulent je combattrai*

Dans le sens du *fut.*, on met bien le verbe au *fut.* de l'*indic.* :

Ἐὰν ταῦθ' οἱ Φιλίππου πρέσβεις μὴ συμπεισθήσονται Eschin. *Discour., si les députés de Philippe n'y consentent.*

§ 345. Règle. III. Εἴ τις αὐτῷ δοκοίη.

Si, dans une proposition *conditionnelle*, avec l'imparf., mis pour *s'il arrivait que*, se rend par εἰ avec l'*optat. présent. Ex.* :

Εἴ τις αὐτῷ δοκοίη Xén., *si quelqu'un lui semblait.*

Εἰ ἄρα κωλύοιντο Théocr., *s'ils venaient à être empêchés.*

Avec le plus-que-parf., ou l'imparf. même, *s'il exprime antériorité*, servez-vous de εἰ, avec *l'un* ou *l'autre aoriste. Ex.* :

Εἰ δή τις ἐρωτήσειεν ὑμᾶς Eschin., *si quelqu'un vous demandait.*

Εἴ μοι δοίης καταφαγεῖν Aristoph., *si tu me donnais à manger.*

Εἰ βιασθείη προελθεῖν Aristoph., *s'il eût été forcé d'avancer.*

Avec εἰ ἄν, on trouve : εἴ τι πλέον ἂν ὠφελήσειε Xén. *Cyrop.*, *s'il eût été* ou peut-être *s'il eût pu être de plus d'utilité.*

La négation se rend par μή. *Ex.* :

Εἴ τις ἡμᾶς μὴ λυποίη Xén., *si l'on ne nous chagrinait pas.*

On peut y joindre πλήν, ἐκτός, dans le sens d'*à moins que* :

Πλὴν εἰ μή τις εἴη Plat., *s'il n'y avait personne.*

Remarque. On trouve avec ἐάν, ἄν ou att. ἤν et le *subjonctif* :

Καὶ ὑμεῖς, ἂν ἐθελήσητε Dém., *vous aussi, si vous vouliez* ou *si vous voulez* ; ἂν οὗτός τι πάθῃ Dém., *s'il lui arrivait quelque fâcheux accident*, ou *s'il lui arrive, s'il doit lui arriver.*

De même avec εἰ et le *fut. de l'indic.* ou de l'*optatif* :

Πλούσιος εἰ γενήσομαι, *si je dois devenir riche* ; εἰ γενησοίμην

si je devais devenir riche, et, *dans les deux cas*, traduisez : *si je deviens* ou *devenais riche.*

Bien que les nuances paraissent se confondre, pénétrons-nous bien, néanmoins, que l'*indic.* donne à la phrase un sens *affirmatif*; le *subjonc.*, un sens *dubitatif*; l'*optatif*, un sens *conditionnel.*

Si, dans ces divers cas, peut se traduire par les participes :

Ἔχων σῶμα, ἠδύνατ' ἄν Xén., *s'il avait un corps, il pourrait.*

Γενόμενος πλούσιος Aristoph., *devenu* ou *s'il devenait riche.*

S'il y a une négation, elle se rend par μή :

Μὴ πείσαντες ὑμᾶς Thuc., *s'ils ne vous persuadaient pas.*

Ὃ νῦν ὑμεῖς, μὴ πειθόμενοι ἡμῖν, πάθοιτ' ἄν Thuc., *malheur que vous pourriez maintenant éprouver, si vous ne nous écoutez pas.*

§ 346. Règle iv. Εἰ μὴ τοὺς ἀνθρώπους, ἀλλάγε τὸν Θεὸν φοβοῦ.

Si... ne, pris pour *sinon*, se rend par εἰ μή avec l'indic. *dans le sens affirmatif*; avec l'opt. *dans le sens conditionnel*, et par ἐάν, ἄν ou ἤν μή avec le subj. *dans le sens dubitatif :*

Ces mots *au moins, du moins, pour le moins*, s'expriment par ἀλλάγε, ἀλλαγοῦν, γὲ μήν et γοῦν, ces derniers mis après un mot :

Εἰ μὴ τοὺς ἀνθρώπους, ἀλλάγε τὸν Θεὸν φοβοῦ, *si vous ne craignez les hommes, au moins craignez Dieu.*

Le grec dit mieux en renversant la phrase : φοβοῦ τὸν Θεὸν, εἰ μὴ τοὺς ἀνθρώπους Plat., *craignez Dieu, sinon les hommes.*

Sinon, adversatif, *si au contraire, si cela n'était pas*, se rendent par εἰ δὲ μή, εἰ δ' οὐ, ἐάν, ἄν ou ἤν δὲ μή, etc. Voy. chap. IX, *des Idiotismes.*

§ 347. Règle v. Εἴ τις αὐτὸν καλέσειεν, ἀπῄει.

Si, suivi d'un *double imparfait*, se rend par εἰ avec *l'un* ou *l'autre aoriste* de l'*optatif*. *Ex.:*

Εἴ τις αὐτὸν καλέσειεν, ἀπῄει Hom., *si qqu'un l'appelait, il s'en allait.*

Εἴ τινα λάβοιεν, ἀπέκτεινον Thuc. *s'ils en prenaient un, ils le tuaient.*

Que si, s'exprime par εἰ μὲν οὖν, avec l'indic. ou l'opt., ou par ἐὰν, ἄν, ἤν μὲν οὖν avec le subj.; le futur de l'indicatif encore peut tenir lieu du subj. ou de l'optatif.

Voyez Si entre deux verbes (§ 372.) et Si *exprimant le désir*. c. ix Idiot.

§ 348. III. Conj. QUE.

La conjonction QUE sert 1° *à unir deux propositions ;* il en sera parlé au chap. IX (§ 362 et suivans ;)

2° *A unir les deux termes d'une comparaison ;* il en sera parlé avec *Plus, Moins, Aussi, Autant, Assez, Trop,* etc. Voy. ces *mots.*

Nous ne traiterons ici que de quelques conjonctions, pour la plupart, composées elles-mêmes de *que.*

§ 349. RÈGLE I. Ἕως ἐσμὲν σῶοι.

Les conj. *tant que, tandis que, pendant que,* se rendent par ἕως, ἐν ὅσῳ avec l'*indic.*, ἐν τῷ avec l'*infin.*, et μεταξύ avec le *partic.* :

Ἕως ἐσμὲν σῶοι Dem., *tant que nous sommes en sûreté.*

Ἕως παῖδες ἦμεν Isocr., *pendant que nous étions enfants.*

Ἕως ἔζη Dém., *tant que* ou *tandis que, pendant que il vécut.*

Ἐν τῷ λέγειν αὐτόν Luc., *pendant qu'il parlait.*

Τοῦτό μοι μεταξὺ γράφοντι ἐπὶ νοῦν ἦλθε Isocr., *pendant que* ou *tandis que j'écrivais, ceci me vint à la pensée.*

Tant que, pris pour *aussi longtemps que*, se rend par ἐφ' ὅσον χρόνον avec l'*indic.* : Ἐφ' ὅσον χρόνον βεβίωκε Isoc., *tant qu'il a vécu.*

Pris pour *jusqu'à ce que,* il se rend de même. (Voy. § 355.)

§ 350. RÈGLE II. Ὅτ' ἐτελεύτα.

Les conj. *quand, lorsque,* se rendent par ὅτε, *ὅττε poét., *ὅκα dor., ἡνίκα, qfois ἐπεί, avec l'indicatif; ὅτ' ἄν ou ὅταν, *ὅτε κε poét., *ὅκκα dor. et poét., ἡνίκ' ἄν, ἐπεὶ ἄν ou ἐπάν, *ἐπεάν ion., *ἐπείκε poét., avec le subj.; dans le sens de *chaque fois que*, par ὁπότε, *ὁππότε poét., *ὁκότε ion., *ὁπηνίκα poét., *ὁπανίκα dor., avec l'indic. ou l'opt. ; ὁπότ' ἄν ou ὁπόταν, *ὁκόταν dor., avec le subj. *Ex.* :

Ὅτ' ἐτελεύτα Dém., *lorsqu'il mourut.*

Ἐπεὶ δὲ ἔξω τῆς οἰκίας ἐγένοντο Xén., *quand ils furent hors du logis.*

Ἡνίκ' ἂν τούτου δέῃ Aristoph., *quand il en est besoin.*

Ὁπότε ἐγὼ ἀποδημοίην Dém., *lorsque je m'absentais.*

Ὁπότε ἐπιδημήσειε Ἀθήναζε Dém., *lorsqu'il venait à Athènes.*

Ὁπότε δεήσειε Dém., *quand il en serait besoin.*

Ὅταν λόγοι γίγνωνται Dém., *quand on parle à cette tribune.*

Ἐπὰν *ἐθέλῃτι *νέεσθαι Théocr., *lorsqu'il veut s'en aller.*

*Ὅκκ' ἀφίκῃ, φίλος *ἥξεῖς Théoc. *quand tu viendras, tu viendras ami.*

La conj. *que* mise pour *lorsque*, après un *adv.* ou un *nom de temps*, se rend par ὅτε, *ὅτα, *dor.*, ὁπηνίκα, *ὁπανίκα *dor.*, avec l'*indic.*:

Χρόνος ἥξει ὅτε... Isocr., *un temps viendra que...*

Ὅτε σ' ὕστατα εἶδον Plat., *la dernière fois que je vous vis.*

Καιρὸς *ὁπανίκα Théocr., *un temps que...*

§ 351. Règle iii. Ταῦτ' εἰ καὶ σμικρά τις ἡγεῖται.

Les conj. *bien que*, *quoique*, *lors même que*, *quand même*, s'expriment par εἰ καί, καὶ εἰ ou κεἰ, κἂν εἰ avec l'indic., ou κἄν, *κἤν dor., ἢν καί avec le subj. La négation se rend par μή:

Ταῦτ' εἰ καὶ σμικρά τις ἡγεῖται Dém., *bien qu'on juge petit cela.*

Καὶ εἰ μὴ δίκαιον ἦν Dém., *quand même ce ne serait pas juste.*

Εἰ καὶ κατὰ θάτερα ἀστὸς ἦν Dém., *quand même il ne serait citoyen que d'un côté.*

Κεἰ δεῖμ' ἀποθανεῖν Aristoph., *quand même il me faudrait mourir.*

Κἂν μὴ τύχω Dém., *quand même je n'obtiendrais pas.*

On dit encore εἰ καί, καίπερ, καί μάλα, καίτοι, avec l'adj. ou le participe : Εἰ καὶ σφόδρα ἐναντίος Dém., *bien que fort contraire.*

§ 352. Règle iv. Ὡς δεῦρ' ἐπανήλθομεν.

Les conj. *dès que*, *sitôt que*, *aussitôt que*, *ne pas plus tôt que*, *à peine que*, se rendent par ὡς, ὡς θᾶττον, ὡς τάχιστα, ὅτε πρῶτον, ὅτε τάχιστα, ἐπεὶ ou ἐπειδὴ θᾶττον ou τάχιστα ou εὐθέως, ἐπεὶ μόνον, avec l'indic., ou par ὅταν ou ἐπεὶ ἂν ou ἐπὰν ou ἐπειδὰν τάχιστα, ὅπου ἂν πρῶτον, avec le subj. ou l'opt. *Ex.* :

Ὡς δεῦρ' ἐπανήλθομεν Dém., *dès que nous fûmes de retour ici.*

Ὡς προσῆλθε τάχιστα Dém., *il ne se fut pas plus tôt approché.*

Ἐπεὶ τάχιστα ἀφῖκτο Dém., *sitôt qu'il fut* ou *à peine fut-il arrivé.*

Ἐπειδὰν τάχιστα ἀριστήσειαν Dém., *dès qu'ils avaient dîné.*

Ὅπου ἂν πρῶτον ἀφικώμεθα Xén., *aussitôt que nous fûmes arrivés.*

Avec ὡς répété, chez les poëtes : *Ὡς ἴδον, ὡς ἐμάνην Théocr., *dès que je la vis, ma raison s'égara.* Virg. *Egl.*, *ut vidi, ut perii.*

Voyez ces *mêmes mots* au chap. *Conj.*, dans les *Idiotismes.*

§ 353. Règle v. Ἐπεὶ τοίνυν οὕτως ἔχει.

Les conj. *puisque*, *vu que*, *attendu que*, se rendent par ἐπεί, *ἐπειή poét., ἐπείπερ, ἐπειδή, ἐπειδήπερ, avec l'indic. *Ex.* :

Ἐπεὶ τοίνυν οὕτως ἔχει Dém., *puisqu'il en est ainsi.*

Ἐπειδὴ δὲ σιγᾷς Eschin., *puisque* ou *vu que vous gardez le silence.*

On trouve encore avec ὅτι, att. ὁτιή : ὁτιὴ ζητεῖς τοῦτ' ἀναπείσειν ἡμᾶς Aristoph., *puisque vous cherchez à nous persuader cela.*

Voyez *vu que*, *attendu que*, au chap. *Conj.*, *Idiotismes.*

§ 354. Règle vi. Ὡς λέγεται.

Les conj. *comme*, *de même que*, *ainsi que*, se rendent par ὡς, ὥσπερ, καθάπερ avec l'*indicatif*; ὡς ἄν avec l'*optatif* :

Ὡς λέγεται Dém., *comme* ou *de même qu'on le dit.*

Ὥσπερ ἔθος ἐστί ou ἔχει Plat., *ainsi qu'il est d'usage.*

Καθάπερ ἐν ἀρχῇ προεῖπον Dém., *comme je l'ai dit en commençant.*

Ὡς ἂν εἴποι τις Hérodt., *comme dirait quelqu'un.*

On trouve : ὄλωλεν ὡς ὄλωλεν Eurip., *il a péri comme il a péri*, pour dire, *enfin il a péri, n'importe comment.*

Ὡς, en comparaison : ὡς θεός et θεὸς ὡς Hom., *comme un dieu.*

Après *comme*, *de même que*, dans le premier membre de la compar., *de même*, mis dans le second, se rend par οὕτω, οὕτως :

Ὡς ἕκαστος ἔχει γνώμης, οὕτω καὶ κρίνει, *ut quisque censet, judicat.*

On dit encore : τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ... Dém., *de même que.*

Comme, dans le sens de *puisque*, se rend de même. (V. § 353.)

Comme si, *de même que si*, se rendent par ὡς εἰ ou ὡσεί, ὡς ἂν εἰ ou ὡσανεί, ὥσπερ εἰ ou ὡσπερεί, ὥσπερ ἂν εἰ ou ὡσπερανεί, οἷον εἰ ou οἱονεί, οἷον ἂν εἰ ou οἱονανεί, ὁσόνπερ ἂν εἰ avec l'*indic.* ou l'*opt.*:

Ὁσόνπερ ἂν εἰ ἐκράτησαν Isocr., *comme s'ils étaient maîtres.*

Ὥσπερ ἂν εἴ τις ἀσπάζοιτο Xén., *comme si quelqu'un embrassait.*

On les fait bien précéder de οὕτω, οὕτως, ὁμοίως. *Ex.* :

Οὕτως ἐτιμήθη, ὥσπερ ἂν εἰ Xén., *il fut honoré, comme si...*

Ὁμοίως πενθοῦσιν ὡσανεί Luc., *ils se lamentent de même que si...*

On peut tourner par *comme*, *de même que* : ὁμοίως αὐτὸν ἀγαπᾷ, ὥσπερ ἀδελφὸν ὄντα, *il l'aime comme s'il était son frère* ou *comme étant.*

Voy. *Comme* au chap. des *Conj.*, *Idiotismes.*

§ 355. Règle vii. Ἕως διέλαμψεν ἡμέρα.

Les conj. *jusqu'à ce que*, *en attendant que*, se rendent par ἕως, ἕστε, ἕως οὗ, ἕως ὅτου, ἕως ὅτε avec l'*indic.* ou l'*opt.*; ἕως ἄν, ἕστ' ἄν etc. avec le *subj.* ou le *fut.* de l'*indic.* *Ex.* :

Ἕως διέλαμψεν ἡμέρα Aristoph., *jusqu'à ce qu'il fît jour.*
Ἕως διεδίδου Xén. Cyrop., *jusqu'à ce qu'il eût distribué.*
Ἕως ἀνοιχθείη τὸ δεσμοτήριον Plat., *jusqu'à ce que la prison s'ouvrît.*
Pour insister, on ajoute bien τέως, lat. *interèà dùm:*
Δεῖται τέως, ἕως ἂν ἐκτίσῃ Thuc., *il est détenu jusqu'à ce qu'il paie.*
On dit bien encore: μέχρις ἕως, ἄχρις ἕως, μέχρ' ἕως, avec le *subj.*; ἄχρις οὗ, μέχρις οὗ, ἄχρις ὅτου, μέχρις ὅτου avec l'*indic.* ou l'*opt.*, μέχρις ἄν, ἄχρις ἄν, ἄχρις οὗ ἄν, μέχρις οὗ ἄν avec le *subj. Ex.*:
Μέχρις ἕως δόξαν λάβῃ Isocr., *jusqu'à ce qu'il ait acquis du renom.*
On peut dire encore: ἄχρι τοῦ, μέχρι τοῦ, avec l'infinitif:
Μέχρι τοῦ τυχεῖν Dém., *jusqu'à ce qu'il ait obtenu.*
On trouve ἄχρι et μέχρι avec l'indic. et le subj. *Ex.* :
Μέχρι σκότος ἐγένετο Xén., *jusqu'à ce que la nuit fût venue.*
Μέχρι τοῦτο ἴδωμεν Hérodt., *jusqu'à ce que nous voyions cela.*
On peut dire, pour insister, μέχρι τούτου ou μέχρι τοσούτου.. ἕως.:
Μέχρι τούτου περιμενοῦμεν, ἕως ἂν ταῦτα ὁμολογήσει Aristt., *nous resterons jusqu'à ce qu'il l'avoue.*

§ 356. Règle viii. Ἵνα δόξαν λαμβάνῃ.

Les conj. *afin que, pour que* et *afin de* se rendent par ἵνα, ὡς, ὅπως, *ὄφρα poét., ὡς ἄν, *ὥς κε poét., ὅπως ἄν, avec le *subj.*, *l'opt.* ou le *fut.* de l'*indicatif. Ex.*:
Ἵνα δόξαν λαμβάνῃ Dém., *afin qu'il acquière de la gloire.*
Ἥκεις ὅπως ἀκούσῃς Xén., *tu viens afin d'entendre.*
Ἵνα χρύσον ἔχῃ et ἔχοι Eurip., *pour qu'il aie, qu'il eût de l'or.*
*Σαώτερος ὥς κε νέηαι Hom., *afin que tu t'en ailles sain et sauf.*
Ἀφίκετο ἵνα θεῷτο Xén., *il vint afin de voir.*
*Ὄφρα καὶ Ἕκτωρ εἴσεται Hom., *afin qu'Hector sache lui-même.*
*Ὄφρα σὺ χαίρῃς Hom., *afin que tu te réjouisses.*
Ὅπως ἡ πόλις ληφθήσεται Dém., *afin que la ville fût prise.*
On trouve avec l'indic.: ἵν' ἐδόκουν Dém., *pour que je parusse.*
Avec ὡς, ὥστε et l'infin, on dit bien encore:
Ὥστε τῆς ἀρετῆς τυχεῖν Aristt., *afin d'arriver à la vertu.*
Après ἵνα, ὡς, ὅπως... la négation se rend par μή. *Ex.*
Ὡς μὴ ἀδικοῖτο Dém., *afin qu'il n'éprouvât aucun préjudice.*
Avec ἵνα, *afin que*, on ne rencontre jamais ἄν chez les Attiq.
Homère a ἵνα κε: Ἵνα κε θάνωμεν *Od* μ' 156, *afin que nous mourrions.*

On peut dire encore : ὑπὲρ τοῦ avec l'infin. de cette manière : Ὑπὲρ τοῦ τῆς ἀρετῆς τυχεῖν, et avec négation, ὑπὲρ τοῦ μή...

§ 357. Règle ix. Πρὶν ξυλληφθῆναι.

Les conj. *avant que, avant de*, se rendent par πρίν, *πάρος poét. ou πρὶν ἤ, *πάρος ἤ poét., πρότερον ἤ, avec l'*infin.* ou l'*indic.*; πρίν γε, πρὶν ἄν, avec le *subj.* ou l'*optatif. Ex.* :

Πρὶν ξυλληφθῆναι Thuc., *avant d'être pris.*

Πρίν σε ἐκπιεῖν Aristoph., *avant que vous eussiez bu.*

Πρὶν γῆρας ἀποτρίψαι νεότητα Théocr., *avant que la vieillesse eût affaibli la vigueur du jeune âge.*

Πρὶν ἢ τὸν Ἡγήμονος νόμον γενέσθαι Eschin., *avant que Hégémon eût porté sa loi.*

Οὐ παύσομαι πρὶν ἂν φράσῃς μοι Aristoph., *je ne cesserai pas que vous ne m'ayez dit*, ou *avant que vous ne m'ayez dit.*

On dit bien πρὸ τοῦ, πρότερον τοῦ, avec l'*infin. Ex.*:

Πρὸ τοῦ ἀκοῦσαι ἐκείνων Dem., *avant de les avoir entendus*

Πρότερον τοῦ γελᾶν Aristoph., *avant que de rire.*

On peut de même se servir du *participe* avec μή. *Ex.* :

Ἀπῆλθε μὴ γράψας Luc., il *partit avant que d'écrire.*

§ 358. Règle x. Ἐξ οὗ τὴν βασιλείαν ἔλαβε.

Les conj. *depuis que, depuis le temps que* ou *l'époque où* etc., se rendent par ἀφ' οὗ, ἐξ οὗ, ἐξ ὅτου, ἐξ ὅσου, ὅτε, ἐπειδή, ἐξότε, *ἐξόθεν poét., avec l'indicatif. *Ex.*:

Ἐξ οὗ τὴν βασιλείαν ἔλαβε Isocr., *depuis qu'il est monté sur le trône.*

Ἐξ ὅσου περ τὴν πόλιν οἰκοῦσι Isocr., *depuis qu'ils habitent la ville*

Que, apres un nom de temps, mis pour *depuis que*, se rend de même:

Τρία ἐστὶν ἔτη, ἀφ' οὗ ou ἐξ οὗ Luc., *il y a trois ans que.*

Ἔτη γάρ ἐστι τετρακόσια ἀφ' οὗ.. Thuc., *il y a quatre cents ans que..*

Ἔτη δ' ἐστὶ τριακόσια ὅτε ἦλθε Thuc., *il y a trois cents ans que...*

§ 359. Règle xi. Ἐπειδὴ δ' ἐτελεύτησε Φίλιππος.

Les conj. *après que*, et *après* suivi d'un *infin.*, se rendent par επεί, *ἐπειή poét., ἐπειδή, avec l'*indic.*; ἐπεὶ ἄν, ἐπάν, *ἐπήν poét., *ἐπειάν ion., ἐπειδάν, avec le *subj.* Ex. :

Ἐπειδὴ δ' ἐτελεύτησε Φίλιππος Eschin., *après que Philippe fut mort*

Ἐπειδὴ γὰρ οἱ πρεσβύτεροι ταῖς ἡλικίαις εἰρήκεσαν Eschin., *après que les plus âgés eurent pris la parole.*

On dit avec μετὰ τό et l'infinitif, ou le participe seul :

Μετὰ τὸ πιεῖν Esop., *après avoir bu* ou *après qu'il eût bu.*

Μετὰ τὸ ποιῆσαι ou πεποιηκέναι Isocr., *après avoir fait.*

Ἀπῆλθε γράψας, *il partit après avoir écrit.*

En y joignant l'idée d'*immédiatement*, on dira:

Ἅμα τῷ φανῆναι Plut., *immédiatement après s'être montré.*

Ἅμα λαβὼν ἐσίγησε Dém., *aussitôt après avoir reçu, il se tut.*

Voyez, pour ce qui nous reste à dire sur la conj. QUE, en grec ὅτι, ὡς, ὅπως le *chap. IX* où l'on considère une proposition comme complément d'une autre proposition.

§ 360. Conj. ou particules καί, τέ, ἤ, γάρ, μέν... δέ.

La particule καί, *et*, sert à unir : elle est *conjonctive.*

Au lieu de καί, on dit bien τέ *enclit.*, après un mot; lat. *que.*

Mais τέ, différent de *que*, ne se répète que chez les poètes.

Καί et τέ ont souvent le sens de *même*, comme *et* en latin.

On trouve qfois en poésie *τε καί où un simple καί suffirait :

Τρεῖς τε καὶ δέκα Soph., *Antig.* De même : ἐκοῦσά τ' ἀσμένη τε Eurip.

La particule ἤ, *ἦε *ion. et épiq.*, *ou*, est dite *disjonctive.*

Elle est d'un usage fréquent après les compar., lat. *quàm.*

*Ἠμέν, *ἠδέ ou *ἰδέ *poét.* et corrél. ont le sens de ἤ, *ou*; souv. de καί.

Ainsi Hom. : *ἠμὲν νεοὶ, ἠδὲ γέροντες, *jeunes* ou *vieux.*

Γάρ, *car*, ne s'emploie jamais au commencement d'une phrase.

Mais on dit bien καὶ γάρ, comme, en latin, *etenim.*

Μὲν et δέ sont corrélatifs et adversatifs : ἐγὼ μὲν... σὺ δέ.

Ne confondez pas ce δέ avec l'*inséparable* δε *enclit.*: ὅδε, τοιόσδε.

Voyez les *Dictionn.* pour l'emploi des autres *particules* ou *conj.*

CHAPITRE VIII.

COMPLEMENT DE L'INTERJECTION

§ 361. RÈGLE. Ὦ τοῦ θαύματος.

Les interjections *ô! ah! oh!* et *que* marquant *l'admiration*,

la joie ou *la plainte*, se rendent en grec par ὦ, ὦ̃, et se construisent avec le génitif, quelquefois le nominatif. *Ex.* :

*Ὦ τοῦ θαύματος Plat., *ô prodige !*

*Ὦ τῆς ἐμῆς εὐδαιμονίας Luc., *oh ! que je suis heureux !*

*Ὦ τῆς ἐμῆς ἀθλιότητος Luc., *ah ! que je suis infortuné !*

*Ὦ τάλας ἐγώ Aristoph., *malheureux que je suis !*

*Ὦ βλασφημῶν περὶ ἐμοῦ Dém., *ô vous qui me calomniez !*

On dit, pour adresser la parole : ὦ̃ οὗτος, litt. *ô un tel !*

*Ὦ βέλτιστε Esop., ὦ̃ λῷστε, *mon ami, mon bel ami !*

Ces derniers sont pris souvent dans un sens ironique.

On dit : ὦ̃ πρὸς τῶν θεῶν Dém., en lat. *prô deos immortales !*

Et sans ὦ̃ : πρὸς Φιλίου, *par le dieu qui préside à l'amitié, Jupiter !*

On dit : οἰ ἐμέ, οἰ ἐγώ, plus souv. οἴ μοι, *hélas, malheureux !*

Avec αἰ ou αἲ et l'acc. : αἰ τὸν *Ἄδωνιν, *ah, pauvre Adonis !*

Οἴμοι, latin *hei mihi*, se construit, à son tour, avec le nomin., le gén. ou le dat. : οἴμοι τάλας, οἴμοι τῶν κακῶν Aristoph., οἴμοι τῷ ταλαιπώρῳ Esop., *infortuné que je suis !*

Φεῦ, *φῦ, interj. de douleur, de surprise, veut le gén. *Ex.* :

Φεῦ τοῦ λόγου Aristt., *quel discours !*

*Ἄπαγε, *loin d'ici, fi, fi donc*, se construit avec le gén. ou l'acc. :

*Ἄπαγε τοῦ νόμου Synés., *fi de cette loi !*

*Ἄπαγε τὴν ὑπόνοιαν St. Grég., *loin d'ici le soupçon !*

CHAPITRE IX.

PROPOSITION SERVANT DE COMPLÉMENT, OU SUBORDONNÉE A UNE AUTRE PROPOSITION.

§ I.

§ 362. Règle 1. Κροῖσος νομίζει εἶναι ὄλβιος.

On construit deux propositions en faisant accorder l'attribut de la seconde avec le *sujet* ou le *régime* de la première. *Ex.* :

Κροῖσος νομίζει εἶναι ὄλβιος, *Crésus croit*, quoi ? *être heureux.*

Φάσκων εἶναι μισαλέξανδρος Esch., *se disant ennemi d'Alexandre.*

Ἀπεῖπε Λαχεδαιμονίοις ναύταις εἶναι Plut., *il défendit aux Lacédémoniens*, quoi? *d'être navigateurs.*

§ 363. Règle II. Κροῖσος νομίζει ἑαυτὸν εἶναι ὄλβιον.

On peut faire de la seconde proposition, le régime du verbe de la première. C'est la manière la plus ordinaire des Latins, celle que dans l'*école* on nomme *que retranché. Exemple :*

Κροῖσος νομίζει ἑαυτὸν εἶναι ὄλβιον, *Crésus croit*, quoi? *lui-même être heureux*, ou *Crésus croit qu'il est heureux.*

Mais à quel temps de l'*infinitif*, en grec, faut-il mettre le verbe qui suit le *que retranché?*

Règle générale. Comparez les actions des deux verbes :

1° Si les deux actions ont lieu *simultanément*, mettez le verbe de la seconde proposition au présent de l'infinitif.

2° Si l'action du second verbe est *antérieure*, mettez le verbe qui exprime cette action, au parfait ou aux aoristes.

3° Si elle est *postérieure*, mettez-le au futur de l'infinitif.

Si le sens, en outre, implique une idée de *condition*, de *pouvoir*, ajoutez la particule ἄν aux temps respectifs de l'infinitif.

Remarque. Une attention constante qu'il faut avoir, c'est de ne traduire le *présent* par le *présent*, et le *parfait* par le *parfait*, qu'autant qu'ils supposent une action continue de la part du sujet. Hors de là, c'est aux *aoristes* qu'il faut recourir; dites :

Βούλομαί σε τὴν ἐμοῦ μνήμην φυλάττειν, *je veux que tu gardes mon souvenir;* et βούλομαί σε ἐλθεῖν, *je veux que tu viennes.*

Dans le premier cas, c'est la *durée* de l'action qu'on considère; dans le second, c'est le *fait* seul de l'action.

§ 364. Règle III. Κροῖσος νομίζει ὅτι ὄλβιός ἐστι.

On peut unir encore les deux membres de la proposition complexe par ὅτι, att. ὡς, en français *que. Exemple* :

Κροῖσος νομίζει ὅτι ὄλβιός ἐστι, *Crésus croit* qu'*il est heureux.*

Souvent, pour insister, on ajoute l'adj. pronominal αὐτός, qui se dit toujours bien au nominatif pour *soi-même. Ex. :*

Κροῖσος νομίζει ὅτι αὐτὸς ὄλβιός ἐστι, *Crésus croit que* lui-même...

On fait mieux du sujet du second verbe, le régime du premier :

On dit élégamment : Κροῖτος νομίζει ἑαυτὸν, ὅτι ὄλβιός ἐστι.

Rem. Cette manière, qui n'exclut point la précédente, s'applique aux verbes qui, *de leur nature*, appellent après eux *l'indicatif*.

Aussi la conj. ὅτι affectionne-t-elle particulièrement ce mode; et si le verbe français a pour complément un verbe au subj., il faut traduire ce dernier, eu égard au sens, par l'indicatif. :

Οὐκ οἶδ' ὅτι δεῖ Dém., *je ne sache pas qu'il faille*, grec, *qu'il faut.*

Néanmoins, si le verbe de la propos. subordonnée est à l'*imparf.*, au *plus-que-parf.* ou au *conditionnel*, mettez-le à *l'opt.* en grec. :

Ἀποκρίνεται ὅτι ἐγὼ εἴην Dém., *il répond que j'étais.*

Λέγων ὅτι βούλοιτο Dém., *disant qu'il voulait.*

Ἔλεγον ὅτι ἥκοιεν Xén., *ils dirent qu'ils venaient.*

Εἶπεν ὡς ἥκοι ἐκ Πελοποννήσου Eschin., *il dit qu'il venait du...*

Ἐμαρτύρησαν ὡς ἐθέλοι Dém., *ils déposèrent qu'il voulait.*

Ἀπεκρίναθ' ὅτι οὐδὲ δανείσοι Dém., *il répondit qu'il ne prêterait pas.*

Τὸ βλέμμα ὡς ἔχοιμι ἔφασκε Arist., *il disait que j'avais un regard.*

Ἔλεγον ὅτι ἐγὼ εἴην πεπυσμένος Lys., *je dis que j'avais appris.*

Ἔλεγον ὅτι τρεψάμεναι εἶεν Xén., *ils dirent qu'elles avaient chassé.*

Λέγεται ὅτι εἴη αὐτὸν ἀπεκτονώς Dém., *on dit qu'il l'aurait tué.*

On dit avec l'*optatif* ou l'*indicatif* encore :

Λέγων ὡς γείτων εἴη, ailleurs ἐστί Xén., *disant qu'il était voisin.*

Avec le *futur indic.* encore, s'il y a *affirmation* : ᾔδεσαν ὅτι ἐξελεγχθήσονται Dém., *ils savaient qu'ils seraient convaincus.*

On rencontre assez fréquemment ὡς ὅτι, qfois διότι. *Ex.* :

Εἰπὼν ὡς ὅτι ὀκνοίη Xén., *ayant dit qu'il craignait.*

Πυνθάνομαι μέντοι διότι... Dém., *j'apprends néanmoins que...*

Avec τοῦτο, ἐκεῖνο, dans le premier membre, on trouve :

Οὐκ ἐκεῖνό γε ὁρῶ, ὡς.. Dém., *je ne vois pas du moins que...*

On trouve encore le second verbe sous-entendu. *Ex.* :

Ἢν δὲ λέγωσιν ὡς οὐ δίκαιον Thuc., *s'ils disent qu'il n'est pas juste.*

Voyez, pour l'emploi de ἄν, le chap. IX des IDIOTISMES.

§ 365. RÈGLE IV. Ἐλπίζει αὔριον ἀποδημήσειν.

La première manière, avons-nous dit (§ 362), de *construire* deux propositions, est de faire accorder l'*attribut* de la seconde avec le *sujet* ou le *régime* de la première.

Mais il arrive souvent que la *seconde* a son attribut *implicitement compris* dans le *verbe* ; alors il ne peut y avoir *d'accord*, et

Le verbe reste, comme en français, à l'*infinitif*. *Exemple.*

Ἔλπίζει αὔριον ἀποδημήσειν Plut., *il espère partir demain.*

Ὤμην ἕξειν φίλους αὐτούς Aristoph., *je croyais les avoir pour amis.*

Ἐβόα πάντα δώσειν Hérodt., *il criait qu'il donnerait tout.*

Οὐδέποτέ με ζῶσαν ἀπολείψειν ἔφη Aristoph., *il dit qu'il ne m'abandonnerait jamais de mon vivant*, litt., *devoir ne m'abandonner.*

Φασὶ δὲ ξυμμαχίαν οὐδενός πω δέξασθαι Thuc., *ils disent qu'ils n'ont encore accepté l'alliance de personne*, litt., *n'avoir accepté.*

Avec ὅτι, ὡς encore, comme dans la règle précédente : ἔξαρνος ἐγένετο ὡς οὐκ εἴη εἰρηκώς Dém., *il niait l'avoir dit* ou *qu'il...*

On dit bien : ἴσθι φυλαττόμενος El., *sache que tu es réservé.*

Ἴσθι πάντα φοβηθεῖσα Eur., *suche que tu as peur de tout.*

§ II.

Proposition *subordonnée aux* verbes *avoir soin, faire en sorte*, etc.

§ 366. Règle 1. Ἐπιμελοῦ ὅπως πάντα ἕτοιμα ᾖ ou ἔσται.

Après les verbes ἐπιμελεῖσθαι, φροντίζειν, σπουδάζειν, *avoir soin, avoir à cœur*, σκοπεῖν, ὁρᾶν, *prendre garde, aviser à ce que*, εἰσηγεῖσθαι, *conseiller*, etc., le *de* ou *que* se rend par ὅπως avec le *subj.* ou le *fut.* de l'*indic.*, et avec négation, par ὅπως μή ou μή. *Ex.* :

Ἐπιμελοῦ ὅπως πάντα ἕτοιμα ᾖ ou ἔσται, *ayez soin que tout soit prêt.*

Εἰσηγοῦμαι ὅπως ποιήσῃ Plut., *je lui conseille de faire.*

Σπούδασον ὅπως μὴ ἀῤῥωστήσῃς, *aie soin de n'être pas malade.*

Ὁρᾶν ὅπως σωθήσεται Thuc., *aviser à ce qu'il soit sauvé.*

Si, par changement du *de* en *que*, ou qu'avec le *que* français le verbe subordonné se trouve à l'*imparf.* du *subj.*, mettez ce verbe à l'*opt.*, ou au *fut.* de *l'indic. Ex.* : ἐπεμελήθη ὅπως μὴ τοῦτο γένοιτο Luc., ou γενήσεται Xén., *il eut soin que cela n'eût pas lieu.*

Remarque. Avec εἰσηγεῖσθαι, on trouve quelquefois le verbe de la proposition subordonnée à l'infinitif ; on l'y trouve toujours avec συμβουλεύειν, παραινεῖν. *Exemple* :

Συμβουλεύω σοι, εἰσηγοῦμαί σε ἀπελθεῖν, *je te conseille de partir.*

Τί ἡμῖν συμβουλεύσει ποιεῖν ; Dém. *que nous conseillera-t-il de faire ?*

Τὸν πόλεμον παραινῶ μὴ ἀνελέσθαι προτέρους Dém., *je conseille de ne pas commencer la guerre les premiers.*

On dit bien : εἰσηγεῖσθαι πόλεμον Dém., *conseiller de faire la guerre.*

Avec βούλεσθαι, θέλειν, ἐθέλειν, *vouloir*, le verbe se met à l'*infinitif* :
Βούλονται εἶναι διάστημα Thém., *ils veulent qu'il y ait un intervalle.*
Θέλω μὴ ἄπειρος εἶναι Isocr., *je veux n'être pas ignorant de...*
Βούλομ' ἐγὼ λαὸν* σόον* ἔμμεναι Hom. *je veux que le peuple soit sauvé.*
Avec βούλομαι on dit: βούλει ἐπιδείξω ; Luc. *veux-tu que je montre ?*
Βούλει εἴπω σοι ; Arist. *veux-tu que je te dise ?* en lat., *vis dicam ?*

§ III.

Proposition *subordonnée aux* verbes *prendre garde, se garder*, etc.

§ 367. Règle 1. Φυλακτέον ἐστὶν ὅπως μηδὲν ἡμῖν συμβήσεται.

Après les verbes *prendre garde, se garder, se donner de garde*, en grec φυλάσσειν, mieux φυλάσσεσθαι, att. -ττεσθαι, ὁρᾶν, le *que* ou *de* se rend par ὅπως μή, *ὅκως μή ion., ἵνα μή ou μή avec le *subj.*; et, si le verbe français est à l'*imparf. du subj.*, avec l'*opt.*, ou, dans les deux cas, avec le *fut.* de *l'indicatif. Ex.* :

Φυλακτέον ἐστὶν ὅπως μηδὲν ἡμῖν συμβήσεται τοιοῦτο Dém., *il faut prendre garde qu'il ne nous arrive rien de pareil.*

Φυλακτέον μὴ τὴν πόλιν ἐμβάλωμεν εἰς πόλεμον Plut., *prenons garde de susciter des hostilités contre notre république ;*

*Ὅπως μηδὲν φανησόμεθα πράττοντες Isocr., *de paraître rien faire.*

Φυλακτέον ἵνα μὴ ἔχωμεν Dém., *gardons-nous bien d'avoir..*

*Ὅρα μὴ δεήσει Xén., Cyr. *prends garde qu'il ne faille*

On dit encore: φυλάττεσθαι ὁρᾶσθαι Aristt., *prendre garde d'être vu*
Δεῖ φυλάττεσθαι ποιεῖν τοῦτο Plut., *il faut se garder de faire cela.*
Εὐλαβεῖσθαι, φυλάττεσθαι μὴ πλησιάζειν Dém., *se garder d'approcher*
Φυλάττεσθαι τὸ μὴ λυπῆσαι Dém., *prendre garde de chagriner.*
Τηροῦ μὴ λάβῃς ὑπώπια Arist., *prends garde de recevoir une pochade*

Avec μή seul. et l'*impér.*: μὴ ψεῦσον Aristoph., *garde-toi de mentir.*
Μὴ κτεῖνε Κροῖσον Hérodt., *garde-toi de tuer Crésus.*

Avec μή encore et le *subj.*, qfois l'*infin.*, s.-ent. ὁρᾶν, σκοπεῖν :
Μὴ ποιήσῃς Dém., μὴ ποιεῖν Dém., *garde-toi de faire.*

Si *prendre garde* signifie *remarquer*, il se rend de même :
Οὐχ ἑπινοεῖ ou αἰσθάνεται ποιήσας, *il ne prend pas garde qu'il a fait.*

§ IV.

PROPOSITION *subordonnée aux* VERBES *défendre, interdire, empêcher.*

§ 368. RÈGLE I. Ἀπεῖπε μὴ φαίνειν.

Après les verbes *défendre, interdire,* ἀπαγορεύειν, le *de* ou *que* se rend par l'*infin.* du verbe subordonné *avec* ou *sans* μή, ou par ὅπως, *ὅκως μή ion., avec le *subj.*; et, si le second verbe est à l'*imparf.* du *subj.*, avec l'*opt.*, ou, dans les *deux cas*, avec le *fut. de l'indic.* :

Ἀπεῖπε μή φαίνειν Dém., *il défendit de dénoncer.*

Ἀπηγόρευσε μὴ ἐσθίειν Bibl., *il défendit de manger.*

Ἀπείρηκεν αὐτῷ ἀπιέναι Plut., *il lui a interdit de s'en aller.*

Ἐμοὶ ἀπαγόρευες ὅπως μὴ ἀποκρινοίμην Plat., *vous me défendiez de répondre,* litt., *que je répondisse.*

On dit : ἀπηγορεύειν τινὶ ou τινὰ ποιεῖν, μὴ ποιεῖν...

Avec le passif : ἐμοὶ ἀπαγορεύεται, ou ἀπαγορεύομαι, *on me défend.*

*Ἀποκηρύσσειν ποιεῖν, μὴ ποιεῖν Dém., *défendre par un édit de faire.*

Avec κωλύειν, *empêcher*, on dit : τινὰ ποιεῖν ou μὴ ποιεῖν τι.

Κωλύειν τινὰ λαβεῖν τὴν ἀρχήν Dém., *empêcher d'usurper le pouvoir*

Οὐδὲν κωλύσει ἅπαντα τὰ συμβόλαια διαλύεσθαι Dém., *rien n'empêchera que tous les engagements soient rompus.*

Οὐδὲν ἡμᾶς κωλύει διαμυθολογῆσαι πρὸς ἀλλήλους Plat., *rien ne nous empêche de nous entretenir ensemble.*

On trouve avec εἰ et l'*indic.* ou l'*opt.* : οὐ κωλύω εἴ τις ἄλλος ἐπαγγέλλεταί τι Dém., *je n'empêche pas d'ouvrir un autre avis.*

Διακωλύειν, κατακωλύειν, se construisent comme le simple.

On dit : ἠναντιώθην αὐτῷ μηδὲν ποιεῖν, *j'empêchai qu'il fît rien.*

On dit bien encore : ἐμποδὼν εἶναί τινι, *empêcher quelqu'un,* τοῦ ποιεῖν ou μὴ οὐχὶ ποιῇ Dém., *de faire* ou *qu'il fasse.*

Ἐμποδὼν εἶναί τινι τῆς διώξεως Plut., *empêcher de poursuivre.*

Rendez de même *il ne tient pas à, à quoi tient-il ?*

Avec *nier*, ἀρνεῖσθαι, on dit : ὡς οὐ *indic.*, μὴ οὐ ou μή *infin. Ex.* :

Ἔξαρνος γίγνομαι ὡς οὐχ οὕτω ἔχει Aristd., *je nie qu'il en soit ainsi.*

Οὐκ ἂν ἔξαρνος γένοιο μὴ οὐκ ἐμὸς υἱὸς εἶναι Luc., *tu ne saurais nier que tu es mon fils, que tu ne sois mon fils.*

Dans ces locutions *je ne puis, je ne saurais m'empêcher, me*

défendre, me dispenser, les verbes *s'empêcher*, etc. se rendent par la double négat. μὴ οὐ, μὴ οὐκ, μὴ οὐχί, ou qfois par μή avec l'*infin.*:

Οὐ δύναμαι μὴ οὐ φιλεῖν Plut., *je ne puis m'empêcher d'aimer.*

Οὐ δύναμαι μὴ οὐκ αὐτὸν ἐπαινεῖν Isocr., *je ne puis me défendre de l'approuver*, c'est-à-dire *je ne puis ne pas l'approuver.*

Μὴ οὐχὶ μισεῖν οὐκ ἂν δυναίμην Luc., *je ne saurais m'empêcher de haïr*

Οὐ δύναμαι μὴ μεμνῆσθαι Xén., *je ne puis m'empêcher de me rappeller.*

Avec ἀπέχομαι on dit de même :

Οὐκ ἀπέχομαι τὸ μὴ οὐ γελᾷν Luc., *je ne puis m'empêcher de rire.*

Οὐκ ἀπεσχόμην τὸ μὴ οὐκ ἐλθεῖν Xén., *je ne pus m'empêcher d'aller.*

On dit : εἴργεσθαι γελώτων Plut., *s'empêcher de rire.*

§ V.

PROPOSITION *subordonnée aux* VERBES *craindre, appréhender*, etc.

§ 369. RÈGLE. Δέδοικα ὅπως μὴ φανεῖ.

Apres *craindre, appréhender, avoir peur*, etc., le *de* ou *que ne* se rendent par ὅπως μή, *ὅκως μή ion., ou ὅπως, *ὅκως ion., ou μή avec le *subj.*; et, si le verbe subordonné est à l'*imparf.* du *subj.*, avec l'*opt.*, ou, dans les deux cas, avec le *fut.* de l'*indic. Ex.*:

Δέδοιχ' ὅπως μὴ φανεῖ Eurip., *je crains que tu ne paraisses.*

Δέδοικα ὅπως μὴ τοῦτο γενήσεται Dém., *je crains que cela n'arrive.*

*Ὅπως λάθω δέδοικα Eur., *Iph. Taur.*, *je crains de ne pouvoir cacher*

Δέδια ὅπως δυνήσομαι Lex., *je crains de ne pouvoir.*

Δέδια μὴ μετανοήσητε Luc., *je crains que vous ne vous repentiez.*

Ταρβῶ μὴ Φοῖβος ἐξέλθῃ σαφής Soph., *je crains que Phébus n'ait...*

Δέδια μὴ πόρρω λίαν τῆς ὑποθέσεως ἀποπλανῶμαι Dém., *je crains de m'écarter*, ou *que je ne m'écarte trop de mon sujet.*

Δειμαίνεις δέ τί; — μὴ μηνύσῃς Eur., *que crains-tu? — que tu n'indiq*

Μὴ τρέσῃς ὅπως τις ἀποσπάσει Eur., *ne crains pas qu'on arrache.*

Φοβερὸν μὴ κείσομαι Plat., *Rép.* 5, *il y a à craindre que je ne..*

On trouve : δέδοικα μὴ ἄν avec l'opt. Voy. Soph. *Trach.* 631.

On trouve qfois μή avec les *parf.* et *aor.* de l'*indic. Ex.*:

*Δείδω μὴ εἶπεν Hom., Od. ε', 300, *je crains qu'elle n'ait dit.*

Φοβούμεθα μὴ ἡμαρτήκαμεν Isocr., *nous craignons de nous être trompés.*

On fait bien du *sujet* du 2e verbe le *régime* du 1er : ὑμᾶς δέδοικα μὴ μάταιον νομίζητε Dém., *je crains que vous ne jugiez inutile.*

On dit avec τό ou τὸ μή ou ὥστε μή et l'*infin.*, ou l'*infin.* seul :

Δείσας τὸ ζῆν, Apoll., *craignant de vivre.*

Ἐδέδιει εἰς τὸν δῆμον παρελθεῖν El., *il craignait de se produire.*

Τὸ ἀποθνήσκειν οὐδεὶς φοβεῖται Plat., *nul ne craint de mourir.*

Φόβος δ' ἦν ὥστε μὴ τέγξαι πόδα Eurip., *Iph. Taur. V.* 1391.

On trouve avec εἰ : Ἐγὼ δὲ οὐ δέδοικα εἰ Φίλιππος ζῇ Dém., *pour moi, ce que je crains, ce n'est pas que Philippe vive.*

On dit : δέος, φόβος, κίνδυνος, δεινὸν μή, *il est à craindre que.*

Après ces verbes, s'il y a une *double négation*, vous direz :

Δέδια μὴ οὐκ ἔχω Plat., *je crains de n'avoir pas.*

Δέδοικα μὴ οὐ θέμιτον ᾖ Plat., *vereor ne nefas sit.*

Δεινὸν μὴ οὐκ ἀντίσχωσι Thuc., *il est à craindre qu'ils ne résistent pas*

Craindre dans le sens d'être *retenu par la crainte, différer, hésiter*, s'exprime par ὀκνεῖν, κατοκνεῖν, avec l'infin. : ὀκνούντων τῶν δημιουργῶν ἅψασθαι El., *les ouvriers craignant de toucher.*

Οὐκ ἂν ὀκνήσαιμι ἔγωγε εἰπεῖν Dém., *je ne craindrais pas de dire.*

Κατοκνῶ λέγειν ou εἰπεῖν Dém., *je crains de dire.*

S'il signifie *ne pas oser*, il se rend par οὐ θαρρεῖν, οὐ τολμᾶν avec l'infin. : Οὐ τολμᾷ βλέπειν Dém., *il craint de regarder.*

Πῶς τοῦτο εἰπεῖν ἐθάρρησας ; Dém., *n'avez-vous pas craint de le dire?*

§ VI.

PROPOSITION *subordonnée aux* VERBES *mériter, être digne*, etc.

§ 370. RÈGLE. Ἄξιός ἐστιν εὖ παθεῖν.

Après les verbes *mériter, être digne*, le *de* ou *que* se rend par l'*infinitif* du second verbe. *Exemple :*

Ἄξιός ἐστιν εὖ παθεῖν Isocr., *il mérite d'être bien traité.*

Πόλις ἐστὶν ἀξία θαυμάζεσθαι Thuc., *la ville mérite d'être admirée.*

Ἠξιώθη κληθῆναι δίκαιος Isocr., *il mérita d'être appelé juste.*

De même : ἀξίως ἔχει τοῦ τυχεῖν Dém., *il mérite d'obtenir.*

On dit : ἄξιος ἀκοῦσαι Eschin., *qui est digne d'être entendu.*

Δικαίως τεύξεται παρ' ὑμῶν Dém., *il mérite d'obtenir de vous.*

On dit bien avec le relatif ὅς, comme en latin *qui :*

Ἄξιός ἐστιν ᾧ τις ἂν χαρίσηται, *il mérite qu'on lui rende service.*

Ou par le fut.: ἄξιός ἐστιν ᾧ τις χαριεῖται.

La même règle a lieu pour le cas où il n'y a point de pronom qui se rapporte au nominatif des verbes *mériter, être digne;* seulement on se sert de οὗ χάριν, οὗ ἕνεκα, de cette manière:

Ἄξιος εἶ δῆτα οὗ χάριν τοῦτο ποιήσω Plut., *vous méritez bien que j'en agisse ainsi.*

§ VII

PROPOSITION *subordonnée aux* VERBES *il importe, il appartient, il convient, il sied,* etc.

§ 371. RÈGLE. Συμφέρει γνῶναι.

Après les verbes συμφέρει, διαφέρει, *il importe,* προσήκει, *il appartient, il sied,* etc. le *de* ou *que* se rend par l'*inf.* du verbe. *Ex.*:

Συμφέρει γνῶναι Plat., *il importe de connaître.*

Σωθῆναι αὐτοὺς διέφερε Dém., *il importait qu'ils fussent sauvés.*

Ἅπασι προσήκει ποιεῖν Isocr., *il convient à tous de faire.* (v. § 306.)

Après *il n'importe pas, il importe peu, qu'importe?* les deux *que* ou *de* se tournent, le premier par *si* et s'exprime par εἰ, le second par *ou* et se rend par ἤ. *Exemple:*

Τί διαφέρει εἰ φίλος μου ἢ ἐχθρός ἐστι; Isocr., *qu'importe qu'il soit mon ami ou mon ennemi?* Le grec dit: *qu'importe s'il...*

On peut tourner également par l'infinitif, de cette manière:

Τί διαφέρει φίλον ἢ ἐχθρὸν αὐτὸν γενέσθαι; Isocr., *qu'importe de l'avoir pour ami ou pour ennemi?* litt., *lui être...*

Après *se mettre peu en peine,* en grec ὀλίγον φροντίζειν, le *que* se rend de même par εἰ; ou, dans le sens d'*utrùm,* par πότερον avec l'*indic.*; et ces mots *ou non* s'expriment par ἢ μή, ἢ οὔ. *Ex.*:

Ὀλίγον φροντίζω εἰ δεῖται φίλων, *je me mets peu en peine qu'il ait besoin d'amis;* πότερόν ἐστιν ἐπιτήδειος ἢ οὔ, *qu'il soit capable ou non.*

Avec εἴτε répété: εἴτε ἀποδώσει, εἴτε μή, *qu'il rende ou non.*

§ VIII.

PROPOSITION *subordonnée aux* VERBES *ne pas savoir, s'enquérir, s'étonner.*

§ 372. RÈGLE. Οὐκ οἶδα εἰ ταχέως ἥξει.

Après *ne pas savoir, s'enquérir, s'informer, demander, délibérer,*

le *que* ou *si* se rendent par εἰ avec l'*indic.*; ou, dans le sens du conditionnel, avec l'*opt.* et le *fut.* de l'*indic. Ex.* :

Οὐκ οἶδα εἰ ταχέως ἥξει Plut., *je ne sais s'il viendra bientôt.*

Οὐκ ἤδειν εἰ ταχέως ἥξοι ou ἥξει, *je ne savais s'il viendrait...*

Οὐκ εἰδὼς εἰ περιφευξοῦμαι Dém., *ne sachant pas si j'échapperais.*

Ἠρόμην αὐτὸν εἰ εἰδείη Dém., *je lui demandai s'il savait.*

Πυνθανόμενος εἴ τι λέγεται Dém., *demandant si l'on dit qque chose.*

Ἐπανήρετο εἰ ἐπίσταται Esop., *il demanda de rechef s'il connaissait.*

Avec ἄν : σκοπεῖτε ἂν ἀληθῆ λέγω Dém., *examinez si je dis vrai.*

Au lieu de εἰ, on dit bien πότερον, πότερα, s'il y a *alternative* :

Βουλευόμενος πότερον χρή με λέγειν, ἢ μή Dém., *délibérant si je dois prendre la parole ou non* ; πότερον δέδρακεν ἢ οὔ Dém., *s'il l'a fait ou non;* πότερ' ἄκων ἢ ἑκών Dém., *s'il l'a fait volontiers ou contraint*

Avec λανθάνειν, on dit : ἔλαθον ἐμὲ ἀπελθόντες Dém., *je ne savais pas qu'ils fussent* ou *s'ils étaient partis* ; litt. *ils échappèrent à moi.*

Avec θαυμάζειν, *s'étonner*, on dit : εἰ, πῶς, ὅπως, ὅτι ou le part.:

Θαυμάζω εἰ μηδεὶς ἐννοεῖ Dém., *je m'étonne que personne ne songe.*

Θαυμάζω πῶς οὐ λογίζῃ Dém., *je m'étonne que tu ne réfléchisses pas*

Θαυμάζω ὅπως μὴ κεκωλύκατε, *je m'étonne que vous n'ayez empêché*

Θαυμάζω αὐτοῦ ἐκεῖνα λέγοντος Dém., *je m'étonne qu'il parle ainsi.*

On dit : θαυμαστόν ἐστιν, εἰ Dém., *il est étonnant que...*

Τοῦτό ἐστιν ἄτοπον εἰ Dém., *il est étrange que...*

Οὐδὲν θαυμαστὸν τὴν ἀρετὴν αὐτῶν ζηλοῦσθαι Lys., *il n'y a rien d'étonnant que leur valeur soit un objet d'émulation.*

§ IX.

PROPOSITION *subordonnée aux* VERBES *se réjouir, s'indigner, se repentir,* etc.

§ 373. RÈGLE Χαίρω ἐπαινούμενος.

Les verbes *se réjouir, s'indigner, se repentir, être fâché, avoir honte, remercier, savoir bon gré,* etc.; veulent le verbe subordonné au *participe*, que l'on fait accorder avec le *sujet* ou avec le *régime* de ces verbes, selon qu'il s'y rapporte. *Exemples* :

Χαίρω ἐπαινούμενος Plat., *je me réjouis de m'entendre applaudir.*

Ἥδομαι μέν σ' εἰσιδών Soph., *je me réjouis de te voir.*

Ἄχθομαί σ' ἰδών Soph., *je m'indigne de te voir.*

Μεταμέλει μοι τοῦτο εἰρηκότι Luc., *j'ai regret d'avoir dit cela.*

Ὑμεῖς οὐκ αἰσχύνεσθε ταῦτα ποιοῦντες; Dém., *vous, vous ne rougissez pas d'en agir ainsi?* c'est-à-dire, *agissant ainsi.*

Avec l'*infin.* encore, on dit bien :

Αἰσχύνομαι περὶ ἐμαυτοῦ λέγειν Dém., *j'ai honte de parler de moi.*

Μεταμέλει μοι τοῦτο εἰρηκέναι Luc., *j'ai regret d'avoir dit cela.*

Avec ὅτι encore et l'indicatif. *Ex.:*

Ἥδομαι ὅτι ἐπῆλθες Plut., *je me réjouis de vous voir arrivé.*

Ὑπερήδεται ὅτι τὰ πρωτεῖα ἔχει, *il est tout joyeux d'être le premier.*

Avec πῶς, διότι et l'indicatif, ὅταν et le subj. *Ex.:*

Χαίρω ὅταν ἀκούω Dém., *je me réjouis d'entendre*, c'est-à-dire, *lorsque, chaque fois que il m'arrive d'entendre.*

§ X.

PROPOSITION *subordonnée au* VERBE *attendre.*

§ 374. RÈGLE. Ἀναμενοῦμεν ἕως ἂν ταῦτα ὁμολογήσει

Après *attendre*, en grec ἀναμένειν, ἐπέχειν, δέχεσθαι, le *que* se tourne par *jusqu'à ce que*, et se rend par ἕως, ἕστε, avec l'ind. ou l'*opt.*, ἕως ἄν, ἔστ' ἄν, avec le *subj.* ou le *fut.* de l'*ind.*, ὁπότε avec *l'opt.*:

Ἀναμενοῦμεν ἕως ἂν ταῦτα ὁμολογήσει Dém., *nous attendrons qu'il ait fait cet aveu;* ἔστ' ἂν τοῦτο ποιῇ Plat., *qu'il fasse cela.*

Περιέμενον ἕως ἀφίκοιτο ou ἀφιξεῖται, *j'attendais qu'il fût venu.*

Δεδεγμένος *ὁππόθ' ἵκοιτο Théocr., *attendant qu'il vînt.*

Ἐπισχὼν ἂν ἕως γνώμην ἀπεφήναντο Dém., *Phil.* I, *ayant attendu qu'ils eussent fait connaître leur opinion.*

On peut dire avec μέχρι τοῦ et l'infinitif: ἐπισχήσω μέχρι τοῦ τυχεῖν ὧν δέομαι Isocr., *j'attendrai que j'aie obtenu ce que je demande.*

Avec le subj. : μέχρι τύχωμεν Aristt., *que nous ayons obtenu.*

Avec μέχρι τούτου, dans le premier membre: μέχρι τούτου περιμένῃς, ἕως ἂν ταῦτα ῥηθῇ Plat., litt. *attendez* jusque-là *qu'on ait dit ces choses*

On dit bien avec l'acc.: περιμένειν τὸ τέλος τοῦ λόγου Dém., *attendre qu'on ait achevé de parler*, litt., *la fin du discours.*

Après *s'attendre*, différent d'*attendre*, on retranche le *que*, et le verbe suivant se met au *fut.* de l'*infin.*, ou il se rend par ὅτι avec le *fut.* de l'*indic.* ou de l'*opt. Ex.:*

Προσεδόκων ἂν ὑμᾶς τοῦτο ἀποδείξειν Plut., *je m'attendais que*

vous montreriez cela; ὅτι ποιήσοις ou ποιήσεις, *que vous feriez*..

On peut dire en se servant du passif de προσδοκῶ :

Προσδοκῶμαι τοῦτο πράξειν Luc., *on s'attend à me voir faire cela.*

Le grec dit : *je suis* cru *devoir faire cela.*

On tourne bien par les adjectifs προσδόκιμος, ἐπίδοξος. *Ex.*:

Προσδοκίμου ὄντος τοῦ πολεμίου Plut., *comme on s'attendait que l'ennemi arriverait;* litt. *l'ennemi étant attendu.*

Ἐπίδοξος ἦν ἁλῶναι Eschin., *on s'attendait à le voir pris.*

Ἐπίδοξοί εἰσι ταὐτὸ πείσεσθαι Dém., *on s'attend à ce qu'ils subissent le méme sort.*

§ XI.

PROPOSITION *subordonnée au* VERBE *douter.*

§ 375. RÈGLE. Ἀπορῶ τὴν αἰτίαν.

Douter, en grec, ἀπορεῖν, ἀπόρως ἔχειν, se construit ainsi :

Ἀπορῶ τὴν αἰτίαν Aristt., *je doute quelle est la cause.*

Ἀπορῶ τί ou ὅ τι χρὴ ποιεῖν, *je doute de ce qu'il faut faire.*

Ἀπορῶν δὲ τῷ πράγματι Plut., *doutant de ce qu'il fallait faire.*

Dans le sens de *utrùm* en latin, on dit :

Ἀμφισβητοῦσιν πότερόν ἐστιν ἄξιον ἑλέσθαι τὸν βίον τῶν ἰδιωτευόντων ἢ... Isocr., *on doute s'il ne vaut pas mieux choisir la vie privée que*..

Διστάζων πότερον ἂν εἴη καλόν.. Plat., *doutant qu'il fût beau.*

On peut très-bien sous-entendre ἐστί:

Ἀπορῶ πότερόν μοι κρεῖττον Plat., *je doute qu'il me soit préférable.*

On dit impers. : ἀμφισβητεῖται πότερον, *on doute que....*

Mais si *douter* se joint à une négation ou à une interrogation, tournez-le par *je sais*, et rendez le *que* par ὅτι avec l'*indic.* ou l'*opt.*:

Σαφῶς οἶδα ὅτι ἥξει Xén., *je ne doute pas qu'il ne vienne.*

Εὖ οἶδα ὅτι μοι τοῦτο συγχωρήσετε Dém., *je ne doute pas que vous ne m'accordiez cette grâce.* Le grec dit : *je sais bien que...*

On peut tourner par l'adj. δῆλος : δῆλός ἐστί μοι πιστὸς ὤν Plut., *je ne doute pas qu'il ne me soit fidèle*; litt., il *m'est évident étant*..

Οὐκ ἄδηλον ὅτι κρατήσω Plut., *je ne doute point que je ne vainque.*

Apres *se douter*, en grec, ὑποπτεύειν, ὑπονοεῖν, on retranche le *que*, et le verbe se met à l'*infin.*, ou il se rend par ὅτι *Ex.*:

Ὑποπτεύω τοῦτον μὴ πολίτην εἶναι Dém., *je me doute bien qu'il n'a pas rang de citoyen.*

On dit bien avec ὅτι, ὡς, : ὑποψίαν τινὰ ἔχω ὡς οὐκ ἔστι πολίτης Dém., *j'ai quelque soupçon qu'il n'a pas rang de citoyen.*

Dans le sens de *conjecturer*, on dit:

Τεκμαίρομαι ὡς ou ὅτι, *je me doute* ou *je conjecture que...*

Τεκμαίρομαι ἥξειν αὐτόν Luc., *je me doute qu'il viendra.*

Dans le sens de *sentir, pressentir*, on dira:

Ὡς ἥσθετο τὸ γεγονός Luc., *dès qu'il se douta du fait.*

Τὰ μέλλοντα προαισθόμενοι Dém., *s'étant doutés de ce qui devait arriver;* litt. *des choses à venir.*

Observation. La proposition *principale*, peut, en *grec* comme en *français*, ne venir qu'*après* la propos. *subordonnée. Ex.*

Ὅτι τοῦτ' ἐγένετ' οἶδα, *que cela soit arrivé, je le sais.*

Πότερόν ἐστι ταῦτα ἢ οὐχ, ἀμφισβητεῖται, *que cela soit ou non, c'est une question.*

Nous conclurons de tout ce qui précède, que les *conj.* dont nous venons de voir l'*emploi*, supposent avec le *subj.*, une *intention* soumise à *certains cas*, mais *précis* et *réels;* et avec l'*opt.*, une *intention* soumise à des *cas purement hypothétiques.*

En d'autres termes, avec le mode du *subj.*, ces conj. supposent une action qui *se fasse* ou *ait été faite*, avec l'*opt.*, une action qui *se fît, se ferait* ou *eût été faite.* Vous direz:

φόβος μὴ *il est à craindre que*	ποιῇ ποιήσῃ ποιήσει	*il ne fasse.*
	ποιήσῃ πεποιήκῃ πεποιηκὼς ᾖ ou ἔσται	*il n'ait fait.*
φόβος ἦν μὴ *il était à craindre que*	ποιοῖ ποιήσειε ποιήσοι ποιήσει	*il ne fît.*
	ποιήσειε πεποιήκοι πεποιηκὼς εἴη ou ἔσοιτο πεποιηκὼς ἔσται	*il n'eût fait.*

TROISIEME DIVISION.

IDIOTISMES.

CHAPITRE I.

DE L'ARTICLE.

§ 376. Règle i. Κάδμου τοῦ πάλαι.

L'article donne souvent, en grec, à un *adverbe* le sens d'un *nom* ou d'un *adjectif*; à une *préposition* celui d'un *nom*. *Ex.* :

Κάδμου τοῦ πάλαι Soph., *de l'antique Cadmus*.

Οἱ πάλαι σοφοὶ ἄνδρες Xén., *les anciens sages*.

Οἱ περὶ τὸν Πλάτωνα, *les disciples de Platon*.

Οἱ ἀμφὶ Κῦρον Xén., *les partisans*, litt. *l'entourage de Cyrus*.

On dit aussi : οἱ περὶ Ἀναξαγόραν Aristt., *le philosophe Anaxagore*.

Οἱ ἀμφὶ Κορινθίους Thuc., *les Corinthiens*.

Οἱ περὶ τὴν φύσιν Aristt., *les physiciens* ou *naturalistes*.

Οἱ ἐν τῇ πόλει veut dire *les citoyens*; οἱ ἐν τέλει, *les magistrats*.

Οἱ μεθ' ἡμῶν (s.-ent. ὄντες) signifie *les nôtres*.

Οἱ ἐξ ἡμῶν (s.-ent. ἐσόμενοι), *nos descendants, nos neveux*.

Οἱ καθ' ἡμᾶς Aristt., *nos contemporains, ceux de notre temps*.

Τὰ οἴκοι Dém., signifie *res domesticæ* ou *la patrie*.

§ 377. Règle ii. *Τὴν δ' ἐγὼ οὐ λύσω.

On trouve généralement chez les Ioniens, Homère et les anciens poëtes, l'*article* mis pour le *pronom* de la troisième pers. *Ex.*:

*Τὴν δ' ἐγὼ οὐ λύσω Hom., *je ne la mettrai pas en liberté*.

*Ὣς ὃ τὰῦθ' ὥρμαινε Hom., *pendant qu'il roulait ces pensées*.

*Ὃ γὰρ εἶπε Hom., *il dit*. On s'accorde à lui donner l'accent.

Souvent il est mis pour l'adj. *relatif* et l'adj. *démonstr.* :

*Τὸν ἔτεκε παῖδα Hérodt., *l'enfant qu'elle mit au jour*.

*Τὸ οἴκημα ἐν τῷ κοιμώμεθα Hérod., *l'appartement où nous couchons*

*Τὸν υἱὸν *γείνατο Hom., *elle eut ce fils*.

De là ἀνήρ Soph., et *ὠνήρ dor., pour ὁ ἀνήρ, *cet homme*.

§ 378. Règle iii. Αἱ συμφοραὶ, αἱ ἐκ τῆς ἀβουλίας.

Souvent, en grec, l'article se redouble pour déterminer avec plus de précision l'objet dont il est parlé. *Exemple :*

Αἱ συμφοραὶ, αἱ ἐκ τῆς ἀβουλίας Plat., *les malheurs, lesquels malheurs résultent de l'imprudence,* ou *les malheurs résultant...*

Souvent encore on intercale entre l'article et le mot auquel il se rapporte, tout ce qui sert à déterminer ce dernier. *Ex. :*

Ὁ τὰ τῆς πόλεως πράγματα πράττων Dém., *celui qui administre les affaires de l'État.* Ὁ..... πράττων enferme τὰ τῆς πόλεως πράγματα, qui, à son tour, enferme τῆς πόλεως.

On voit qu'il peut y avoir jusqu'à trois articles de suite.

Rem. On trouve avec l'art. : τὸ κέρας φέρει Él., *il porte* une *corne.*

De même, dans les appellations, on dit : ἀναχαλοῦντες τὸν εὐεργέτην Xén., τὸν προδότην Xén., *l'appelant* un *bienfaiteur,* un *traître.*

Avec les mots *cités, expliqués,* on dit en préposant l'article :

Τὸ δ' ὑμεῖς ὅταν εἴπω Plat., *quand je dis* vous, *litt.* le vous.

Avec des adv. : τὸ πρίν, *auparavant ;* τὰ νῦν et τανῦν, *à présent.*

Avec des prépos.: τὸ ἀπὸ τοῦδε Soph. *dès lors ;* τὸ ἐπὶ τῷδε Plat., *ici.*

Τῷ et τό, pris *absolument,* signifient *c'est pourquoi, idcircò.*

Enfin, les poëtes comiques font souvent précéder de l'*article féminin* les diminutifs neutres en ιον, dérivés de *primitifs féminins ;* ils disent : ἡ Ἑλληνίον, de ἡ Ἑλληνίς, etc..

CHAPITRE II.

DU SUBSTANTIF.

§ 379. Règle i. Πόλις Ἑλλάς.

On trouve, au lieu de l'*adj.*, le *subst.* d'où il dérive. *Ex. :*

Πόλις Ἑλλάς (pour ἑλληνική) Soph., *ville grecque.*

Σκύθην ἐς *οἶμον ἦλθε Eschyl., *il vint au pays des Scythes.*

Ἑλλὰς στολή Eurip., et même στολὴ Ἕλλην, *ib., costume grec.*

Les Latins de même: *terra Italia, Ligus ora* Pers. vi. 6.

Ὄνομα εἴτ' ἀληθὲς, εἴτε ψεῦδος Plat., *nom vrai ou mensonger.*

Les *habitants* d'un pays se trouvent mis pour le *pays :*

Ἐκ τῶν Ἀθηναίων ἐλθών Thuc., *venu d'Athènes.*

Ainsi quelquefois en latin : *in Sequanos, in Æduos profectus.*

§ 380. Règle ii. Πολλὴν θεραπείαν ἐπάγεται.

Souvent, les Grecs, pour les noms *appellatifs* surtout, emploient les substantifs *abstraits* correspondants. *Ex.* :

Πολλὴν θεραπείαν ἐπάγεται (pour πολλοὺς θεράποντας) Thuc., *il traîne à sa suite un grand nombre d'esclaves.*

Ξυνεισβὰς πανουργίᾳ τινί Eschyl. *s'étant embarqué avec des pervers.*

Πρεσβεία, dans Thuc., est pris pour πρέσβεις, *les députés;*

Ὑπηρεσία, pour ὑπηρέται; ξυμμαχία, pour οἱ ξύμμαχοι, etc.

De même, Platon : εἶεν, ὦ φιλότης, *soit, mon ami.*

§ 381. Règle iii. Πρὸς Θεοῦ τ' ἀγαθά.

Dans les *régimes des noms*, souvent au lieu du *gén.* on se sert d'une *prépos.*, qui détermine le rapport des deux noms. *Ex.* :

Πρὸς Θεοῦ τ' ἀγαθά, *les biens de Dieu*, c.-à-d., *venant de Dieu.*

Τὰ παρὰ τῆς Τύχης Luc., *les biens de la Fortune.*

Τὰ πρὸς σωτηρίαν Dém., *les intérêts du salut*, ou *le salut.*

Τὰ περὶ τὴν γραμματικήν Aristt., *les préceptes de la grammaire.*

Αἱ περὶ τὸ σῶμα ἡδοναί Plat., *les plaisirs du corps.*

Οἱ περὶ Λυσίαν λόγοι Plat., *les discours de Lysias.*

Au lieu du *gén.* encore, on trouve par attraction de cas :

*Ἄνηκε γαῖα δράκονθ' ὅμιλον (pour δρακόντων ὅμιλον) Eschyl., *la terre enfanta une multitude de dragons.*

§ 382. Règle iv. Παῖδες Χαλδαίων.

Souvent, on trouve παῖδες, υἱοί, υἱεῖς att., *υἷες poét., χρῆμα, κτῆμα, vec un *subst.* au *gén.*, employés pour ce substantif. *Ex.* :

Παῖδες Χαλδαίων Él. *les Chaldéens*, litt. *les enfants des Chaldéens.*

Παῖδες ἰατρῶν, φιλοσόφων, etc. *les médecins, les philosophes*, etc.

*Υἷες Ἀχαιῶν Hom., παῖδες Λυδῶν Hérodt., *les Grecs, les Lydiens.*

Συὸς χρῆμα μέγα Eurip., *une laie prodigieuse.*

Mêmes périphrases, chez les poëtes, avec δέμας, σῶμα, κάρα, etc.:

*Φίλων οἰκετῶν δέμας Soph., (pour φίλοι οἰκέται), *chers serviteurs.*

*Εἰσορῶ δέμας Ἀγαμέμνονος Eur., *j'aperçois Agamemnon.*

*Θεῖον Ἰοκάστης κάρα Soph., pour θεία Ἰοκάστη.

De même avec un adj. : μητρῷων δέμας Eschyl., pour μήτηρ.

Eschyl., *Prom.* 650, dit aussi : *τὸ δῖον ὄμμα, pour Ζεύς.

§ 383. Règle v. Τὴν ἀρετὴν ἐκ νέας ἄσκει.

Le grec sous-entend un assez grand nombre de *substantifs* d'un *usage ordinaire* et qu'il devient aisé de suppléer. *Ex.* :

Τὴν ἀρετὴν ἐκ νέας ἄσκει Plat. (sous-entendu ἡλικίας), *pratiquez la vertu dès votre jeune âge.*

Ἐσύλησε τῆς Κελτικῆς τὴν πρὸς τὰς ἀνατολάς Plat. (sous-ent. γῆς, μερίδα), *il ravagea la portion de la Gaule qui regarde l'Orient.*

Ἀπὸ τῆς αὐτῆς σιτεῖσθαι (s. τραπέζης), *manger à la méme table.*

Τὰ τοῦ Ἡροδότου (sous-ent συγγράμματα), *les écrits d'Hérodote.*

Τὸ τοῦ Σόλωνος (sous-ent. ἀπόφθεγμα), *la maxime de Solon.*

Ἐν ταῖς Διονύσου (sous-ent. ἑορταῖς), *dans les fêtes de Bacchus.*

A ces exemples il faut joindre le suivant : ἐσήμηνε τοῖς Ἕλλησι τῇ σάλπιγγι Xén., *la trompette donna le signal,* (s.-ent. σαλπιγκτής.)

§ 384. Règle vi. Ἡ ἄνω πόλις.

Souvent un *subst.* peut se trouver rendu par un *adv. Ex.* :

Ἡ ἄνω πόλις Dém., *le haut de la ville* ou *la ville haute.*

Οἱ κάτω Dém., *les peuples d'en bas* ou *du bord de la mer.*

Ἡ ἄνω βασιλεία St. Grég., *le royaume des cieux* ou *d'en haut.*

Ἄνω καὶ κάτω signifie *par monts et par vaux, sens dessus dessous.*

Avec μεταξύ, on dit : ἐν τῷ μεταξύ Dém., *dans l'intervalle.*

Φίλος ἢ ἐχθρὸς ἢ μεταξύ Aristt., *ami ou ennemi ou neutre.*

Il peut de même se trouver rendu par un *adj. Ex.* :

Ἐν μέσῃ τῇ ἀγορᾷ Dém., *au milieu de la place publique.*

Ἐπ' ἄκρας τῆς ῥινός Él., *au bout du nez.*

Ἄκροι δάκτυλοι Luc., *le bout* ou *l'extrémité des doigts.*

Ἐν ταῖς ἐσχάταις ἀπορίαις Dém., *au bout de ses ressources*

Il peut se trouver rendu par un *verbe*, un *participe. Ex.* :

Ἡ τοῦ ζῆν ἐπιθυμία Luc., *le désir de la vie.* Le grec : *de vivre.*

Ἰσχύει μᾶλλον ἡ διαβολή Isocr., *la calomnie a plus de pouvoir.*

Μεσοῦντος τοῦ χειμῶνος Xén., *au milieu de l'hiver.*

Τελευτῶν συνεχώρησε Plat., *au bout du compte, il consentit.*

§ 385. *Rem.* Ὕδωρ, *l'eau,* donne lieu à plusieurs idiotismes, fréquents dans la bouche des orateurs, Nous les noterons ici : Οὐ τὸ ὕδωρ ἱκανόν Dém., litt. *l'eau ne suffit pas*, c.-à-d., *l'eau de la clepsydre*, c.-à-d. enfin, *le temps donné à l'orateur*, et mesuré par la clepsydre. Ἐξέρα τὸ ὕδωρ Dém., *vide l'eau,* l'eau de la clepsydre, c.-à-d., *mon discours est fini.* Οὐδ' ἐγχεῖ μετὰ ταῦθ'

ὕδωρ οὐδεὶς ἐμοί; Dém., litt. *et personne ensuite ne me versera de l'eau?* c.-à-d., *et il ne me sera point permis ensuite de prendre la parole?*

Avec ὅρος, *sorte de poteau* qui annonçait que telle terre ou telle maison était affectée d'une *hypothèque*, on trouve : οὐδεὶς ὅρος ἐπέστη ἐπὶ τῇ οἰκίᾳ Dém., *la maison n'avait aucune hypothèque.* Ὅροι τῆς οὐσίας ἔστησαν Dém., *le bien était sous hypothèque.* On dit bien néanmoins avec ὑποθήκη : ἐπέτρεψαν ταῦτα ὑποθήκην γενέσθαι Dém., *ils consentirent à donner cela pour hypothèque.*

CHAPITRE III.

DE L'ADJECTIF.

§ I. Adj. qualificatif.

§ 386. Règle I. Φίλε τέκνον.

Au lieu de faire accorder l'*adj.* avec le *subst.*, on le fait quelquefois rapporter à l'*idée* qu'il exprime. *Ex. :*

Φίλε τέκνον ou τεκνίον Hom., *cher enfant, petit enfant.*

Un chœur de femmes parle de *lui-même* au masculin.

On dit au neutre : τὰ φίλτατα, *l'objet* ou *les objets les plus chers.*

Πατρὸς ἦν τὰ φίλτατα Soph., *il était le bien-aimé de son père.*

On dit : τὸ ἐναντίον, *le parti contraire* ou *les ennemis.*

Τὸ ὑπήκοον Thuc., *les sujets, les subordonnés*, etc.

Plus fréquemment encore avec les adj. en ικός :

Τὸ πολιτικόν Hérodt., (pour οἱ πολῖται) *le corps des citoyens.*

Τὸ ἱππικόν Thuc., *la cavalerie ;* τὸ ναυτικόν Thuc., *la flotte.*

Au plur. : τὰ Τρωϊκά Thuc., *la guerre de Troie.*

Τὰ ναυτικά Thuc., *la guerre maritime* et *la marine.*

387. Règle II. Ζεὺς χθιζὸς ἔβη.

On trouve souvent un *adj.* grec mis pour un *adverbe. Ex. :*

Ζεὺς χθιζὸς ἔβη Hom. (pour χθές), *Jupiter est allé hier.*

Χθιζός γ' *εἰλήλουθεν Théocr., *il est arrivé hier.*

Προδείελος ἔστιχε Théocr., *il se rendit sur le soir.*

*Ἠρίη δ' ἀνέβη Hom. (pour ἦρι), *il est monté ce matin*

Ἑθελοντὴς ἀπῄει Xén., *il est parti volontairement.*

Σκοταίους διελθεῖν τὸ πεδίον Xén., *traverser de nuit la plaine.*

De même : ἐφέστιοι ἕζόμεθα Soph., pour ἐπὶ τῇ ἑστίᾳ.

Surtout avec les adj. de nombre en αῖος. On dit bien :

Τριταῖοι ἀφίκοντο Xén., *ils arrivèrent le troisième jour.*

§ 388. Règle iii. Φανερός εἰμι δίκαια λέγων.

Avec les adj. φανερός, δῆλος, δίκαιος.. on dit, chez les Att. surtout:
Φανερός εἰμι δίκαια λέγων Dém., *il est clair que j'ai raison.*
Δῆλός ἐστιν ποιήσων Dém., *il est clair qu'il fera.*
Δίκαιοί γ' ἐστε στῆναι Thuc., *il est juste que vous restiez.*
Litt. *je suis évident.. vous êtes justes..*

§ 389. Règle iv. *Ὦ μητρὸς ἐμῆς σέβας.

Un adj. français se trouve souvent rendu, chez les poëtes, par un *subst.* correspondant, qui devient le *sujet* ou le *complément.*
Tels sont les adj. *vénérable, fort, valeureux, redoutable,* etc.
*Ὦ μητρὸς ἐμῆς σέβας Eschyl., *ô ma vénérable mère!*
*Σθένος Ἠετίωνος, μένος Ἀλκινόοιο Hom. *le brave Étion, Alcinoüs.*
*Δράκοντος φόβος Hésiod, *redoutable dragon.*
*Πυλαιμένεος λάσιον κῆρ Hom. *l'intrépide Pylémène* ou *au cœur velu.*

Tel est encore l'emploi des mots βία, ἴς, μῆτις... On les construit avec le *gén.* de la personne ou bien avec un *adjectif,* de cette manière:
*Τυδέος βία Eschyl., Πολυνείκεος βία Eur., *le robuste Tydée, Polynice.*
*Μετέειφ' ἱερὴ ἴς Τηλεμάχοιο Hom., *Télémaque parla avec une noble chaleur.*
*Βίη Ἡρακλῆος et Ἡρακληίη Théocr., *le fort* ou *le puissant Hercule.*
*Σὺν παιδὶ, βίῃ Φυλῆος Théocr., *avec son fils, le brave Phylée.*
*Τηρείας μήτιδος ἄλοχος Eschyl., *l'épouse du perfide Térée.*

Φώς, *vir*, s'emploie par *apposition* avec le nom de la pers. *Ex.*:
Φὼς Ἡρακλῆς Hom., φὼς Λασθένης Eschyl., *le brave Hercule, Lasthène.*

On trouve avec ἴς et βία, βία et φώς réunis:
Ἴς βίης Ἡρακληείης Hésiod., *le vaillant, le brave* ou *le valeureux Hercule.*
Φῶτα, Λασθένους βίαν, ἀντιτάξομεν Eschy., *nous opposerons le brave Lasthène*

Notons encore l'idiotisme: κακῶν Ἰλίας Dém., *prév. Amb.*, litt. *une Iliade de maux*, c.-à-d., *des maux infinis, sans nombre.*
Δὶς διὰ πασῶν, c.-à-d., *deux fois la distance de la première note de l'octave à la dernière*: δὶς διὰ πασῶν τὸ πρᾶγμα ἦν Luc., *la chose était du tout au tout* ou *diamétralement opposée.*

§ 390. Adject. verbaux.

Les adj. *verbaux*, dont on a parlé (§ 105), se construisent de deux manières, *impersonnellement* et *personnellement.*
1° *Impersonnellement* et *activement*, en les mettant au neutre *avec* ou *sans* la troisième pers. sing. d'εἰμί, et leur faisant régir le *même cas* que les verbes d'où ils viennent. *Ex.*:
Ἀσκητέον ἐστὶ τὴν ἀρετήν, *il faut pratiquer la vertu.*

Φευκτέον ἀκολασίαν Plat. *Gorg.*, *il faut fuir le déréglement.*
Πειστέον αὐτόν, *il faut le persuader ;* αὐτῷ, *lui obéir.*
Ἀπαλλακτέον τοῦ ἀνδρός Lys., *il faut se séparer de cet homme.*
Le sujet se met au dat. : ἰτέον μοι, lat. *mihi eundum est.*
Les Attiques emploient bien le plur. neutre. *Ex.* :
Ἀσκητέα ἐστὶ τὴν ἀρετήν Plat., *il faut pratiquer la vertu.*
Οὐ προδοτέα ἡμῖν ξυμμάχους Thuc. *il ne faut pas trahir nos alliés.*
Ξυνεκποτέ' ἐστί σοι τὴν τρύγα Aristoph., *il te faut boire la lie.*
Οὔ τοι γυναικὸς ἡσσητέα Soph., *il ne faut point céder à une femme.*
2° *Personnellement* et *passivement*, en faisant du régime le sujet.:
Ἀσκητέα μοι ἡ ἀρετή, *il me faut pratiquer la vertu.*
Ὠφελητέα σοι ἡ πόλις ἐστί Xén., *il te faut aider l'État.*
Remarque. Ἀσκητέον et le n. pl. ἀσκητέα, sont pour δεῖ ἀσκεῖν. Aussi trouve-t-on avec le *sujet* à l'acc. : οὐ μὴν δουλευτέον τούς γε νοῦν ἔχοντας τοῖς κακῶς φρονοῦσι Isocr. *Evag.*, *il ne faut pas que le hommes de sens soient asservis aux insensés.*

§ 391. COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

Compar. Nous ajouterons à ce que nous avons dit du *compar.* (§§ 279), quelques idiotismes qu'il importe de connaître.

1° On dit bien avec un *subst.*, mis au génitif :
Μεῖζον, κρεῖττον ἐλπίδος Thuc., *plus grand, meilleur qu'on n'espère.*
Πλέονες τοῦ καιροῦ Xén., *plures quàm par est.*
Τῆς ἐμῆς γνώμης ὕστερον Hérodt., *posterius meâ opinione.*
Ἐρυθροτέρα τοῦ ὄντος Xén., *plus colorée qu'elle n'était en réalité.*

2° Par ellipse du *gén. démonstratif*, on voit assez fréquemment :
Φάρμακα χερείονα Κίρκας Théoc. *poisons inférieurs à* ceux *de Circé.*
Χείρων ἀρσένων νόσος Eurip., *malum pejus* malo *virorum.*
Χώρα οὐδὲν ἧττον ἡμῶν ἔντιμος Xén., *terre non moins glorieuse que la nôtre*, litt. *que* celle *de nous.*

3° On trouve quelquefois avec les prépos. πρό, ἀντί et le gén.:
Πρὸ *ἐλευθερίης ἀσπαστότερον Hérodt., *potior libertate.*
Κάλλιον πρὸ τοῦ φεύγειν Plat., *plus honorable que de fuir.*
Μείζων ἀντὶ τῆς *πάτρας φίλος Soph., *ami plus cher que la patrie*

4° On trouve fréquemment, après le *comp.*, le gén. dans divers cas où la construction logique réclame ἤ, lat. *quàm* : τοῖς ὁπλίταις οὐχ ἧσσον τῶν ναυτῶν Thuc. *non moins aux hoplites qu'aux matelots.*

Ἔξεστί μοι μᾶλλον ἑτέρων Thuc. *il m'est plus loisible qu'à d'autres.*

Πιστεύων μᾶλλον τοῖς ἀγνῶσι τῶν γνωρίμων Lys., *se confiant plus aux inconnus qu'à ses connaissances.*

Τοῦ Πλούτου παρέχω βελτίονας ἄνδρας Aristoph., *je rends les hommes meilleurs que ne les rend Plutus.*

5° Après ἤ on trouve souvent le *nom.*, par ellipse du *verbe*:

Ἡμῶν ἄμεινον, ἢ ἐκεῖνοι, τὸ μέλλον προορωμένων Dém., *lisant mieux qu'eux dans l'avenir*, c.-à-d., *qu'ils ne lisent.*

On trouve pareillement avec κατά et l'accusatif:

Μείζων ἢ κατ' ἄνθρωπον Soph., *plus grand que ne l'est un homme.*

Ὅπλα πλέω ἢ κατὰ τοὺς νεκρούς Thuc., *plus d'armes que ne comportait le nombre des morts.*

On dit avec ἢ ὥστε, ἢ ὡς, ou ἤ et l'infin.:

Μείζων ἢ ὥστε λέγειν ou ἢ ὡς λέγειν ou ἢ λέγειν ou ἢ ὡς ἄν τις εἴποι Dém., *plus grand qu'on ne peut* ou *qu'on ne saurait dire.*

6° Avec les noms de nombre, souvent ἤ est surabondant:

Πλέον ἢ πεντήκοντα ταλάντων Lys., *plus de cinquante talents.*

Ἔλαττον ἢ τριάκοντα γεγονὼς ἐτῶν Plut., *âgé de moins de 30 ans.*

Au contraire, ἤ fait défaut dans l'exemple snivant:

Ἔτη γεγονὼς πλείω ἑβδομήκοντα Plat., *âgé de plus de 70 ans.*

7° Il n'est pas rare de trouver des comparatifs avec les pronoms ἐμαυτοῦ, σεαυτοῦ -σαυτοῦ, ἑαυτοῦ -αὑτοῦ, mis au gén.; ils signifient alors *qui se surpasse soi-même, qui dégénère de soi-même:*

Αὑτῶν δυνατώτεροι Plat., *plus puissants que jamais, qu'eux-mêmes.*

Αὐτοὶ ἑαυτῶν θαῤῥαλεώτεροι Plat., *plus confiants que jamais.*

Χείρων σαυτοῦ γέγονας Ésop., *te ipso factus es deterior.*

Πλουσιώτεροι ἑαυτῶν γιγνόμενοι Thuc., *devenant plus riches qu'ils n'étaient*, litt. *plus riches qu'eux-mèmes.*

8° On trouve μᾶλλον avec un comparatif:

Μᾶλλον ὀλβιώτερός ἐστι Hérodt., *il est plus fortuné.*

Τίς ἄλλος μᾶλλον ἐνδικώτερος; Eschyl., *quel autre plus juste?*

Πολὺ μᾶλλον κρεῖττον Isocr., *Arch.*, *bien préférable.*

Θανὼν δ' ἂν εἴη μᾶλλον εὐτυχέστερος Eur., *il eût été plus heureux mort.*

Λιβυστικαῖς μᾶλλον ἐμφερέστεραι γυναιξὶν ἐστε Eschyl., *vous avez plus de rapport avec les femmes de Libye.*

Μᾶλλον ἧσσον εἴσεται Joph. Stob., *moins il saura*, ou *plus il ignorera*, iitt., plus *il saura* moins. Ἧσσον εἴσεται est pour ἀγνοήσει.

Au contraire, on voit qfois le positif mis pour le comparatif:

*Ἡμέας δίκαιον ἔχειν τὸ ἕτερον κέρας ἢπερ' Ἀθηναίους Hérodt., *il est juste que nous occupions l'autre aile* plutôt *que les Athéniens*, ou *il est plus juste que.*

De même Aristoph., *Ois.* 823: λῷστον ἦ, pour βέλτιον ἤ, *meilleur que.*

Ajoutons qu'on trouve: μάλιστα ἢ ἔμοι Apollon. Rhod. xxx, v. 91, pour μᾶλλον ἢ ἔμοι, et avec le gén. : μάλιστα τῆς κόρης Eur., *Iph., Aul.* v. 1593.

9° On trouve après le compar., ἀλλά, ἀλλ' οὐ, οὕτως ὡς, ou seul. ὡς. *Ex.* :

Ἔστιν ὁ πόλεμος οὐχ ὅπλων τὸ πλέον, ἀλλὰ δ'απάνης Thuc., *la guerre ne se fait pas plus avec les armes qu'avec l'argent.*

Μᾶλλον αἱροῦνται... ἀλλ' οὐ... Isocr., *ils aiment mieux que...*

Οὐκ ἔσθ' ὅ τι μᾶλλον πρέπει οὕτως ὡς σιτεῖσθαι ἐν Πρυτανείῳ Plat., *rien n'est plus honorable que d'être nourri dans le Prytanée.*

Et sans οὕτως: μᾶλλον ὥς μοι προσῆκε Eur., *plus qu'il ne me convenait.*

10° On trouve, pour insister, τοῦδε, τούτου.. et l'inf. avec et qfois sans ἤ:

Οὐκ ἔστι τοῦδε παισὶ κάλλιον γέρας, ἢ πεφυκέναι.., Eur., *il n'est pas de plus belle récompense pour des enfans, que d'être issus...*

Avec l'infin. seul. sans ἤ: τί ἂν τούτου τοῦ λόγου ἀλογώτερον εἴη πρᾶγμα, ἀνθρώπους ἀγαθοὺς ἀδικεῖν; Plat., litt. *quel langage plus absurde, de prétendre que l'homme de bien fait le mal?*

Rem. Au lieu du *compar.*, on voit souv. μᾶλλον avec le positif.

Le compar. lui-même semble qfois mis pour le *positif*

*Σαώτερος ὥς κε νέηαι Hom., *afin que tu t'en ailles sain et sauf; c.-à-d. plus que tu ne le ferais autrement.* Virg. de même : *sævior hydra*

§ 392. Superl. 1° Le superl. fait qfois, chez les Attiq., ος commun. Il ne prend pas constamment le genre du nom mis au *gén.*:

Δυσεμβολώτατος ἡ Λοκρὶς Thuc., *la Locride fort difficile à envahir.*

Νόσων χαλεπώτατος φθόνος Luc., *l'envie la plus cruelle maladie.*

Ἀηδὼν *ἀοιδοτάτη *πετεηνῶν Théocr., *le rossignol le plus harmonieux des oiseaux.*

Quelquefois il a pour régime un subst. avec lequel il est *sans rapport*, et il n'en peut avoir, *dans ce cas*, le genre. *Ex.* :

Οὐλότατον τρίχωμα ἔχουσι πάντων ἀνθρώπων Hérodt., *ils ont la chevure la plus crépue* de tous les mortels, c-à-d, *d'entre tous les mortels.*

2° Le superl. est qfois accompagné des adv. πλεῖστον, μάλιστα. :

Πλεῖστον κάκιστος Soph., *fort mauvais* ou *des plus mauvais.*

Ἡ πλεῖστον ἡδίστη θεῶν Eurip., *la plus charmante des déesses.*

Μάλιστα ἔχθιστος Hom., δεινότατος Thuc., *fort ennemi, très-capable.*

De même les poèt. Ion.: *ὄχα ou *ἔξοχ' ἄριστος, *μέγα φέρτατος Hom.

3° On trouve souv. ἐν τοῖς μάλιστα avec le *positif* ou le *sup.* même :

Ἀνὴρ ἐν τοῖς μάλιστα εὐδόκιμος, *un homme des mieux famés.*

Ἐν τοῖς μάλιστα ὠμότατος Elien., *des plus cruels.*

De même: ἐν τοῖς πλεῖσταί δὴ νῆες Thuc., III. 17 (pour ἐν τοῖς μάλιστα πολλαί), *une flotte des plus nombreuses.*

On trouve περί avec un *positif*, qfois avec un *superl.* *Ex.* :

Ἀφνειὸς μήλοις περὶ πάντων Théoc., *le plus riche de tous en bétail.*
Περὶ δ'Ἀχαιῶν φέρτατος Hom., *le plus capable des Grecs.*

4° Enfin, comme pour les *compar.*, on trouve souvent des *superl.* avec les pronoms personnels, ἐμαυτοῦ, σεαυτοῦ, ἑαυτοῦ. *Ex.*

Ὅτε δεινότατος σαυτοῦ ἦσθα Xén., *quand tu fus le plus puissant.*
Ὁ ἥλιός ἐστι λαμπρότατος ἑαυτοῦ, *le soleil est le plus brillant*
Ἵ ἦ εὐρυτάτη ἐστὶ αὐτὴ *ἑωϋτῆς Hérodt., *où elle est le plus large.*
Ἐπεὰν δὲ ἄριστα αὐτὴ *ἑωϋτῆς *ἐνείκῃ Hérodt., *lorsqu'elle* (une terre) *rapporte le plus* ou *plus qu'elle n'ait rapporté jamais.*

§ II. ADJ. NUMÉRAUX.

§ 393. Nous avons dit (§ 51 et 52) comment se construisent les *adj. de nombre*. Il nous reste quelques observations à faire.

1° Pour rendre la fraction d'*une demie*, les Grecs disent :

Τρία ἡμιτάλαντα Hérodt., *un talent et demi*, litt. *trois demies....*
Πέντε ἡμιμναῖα Théocr., *deux mines et demie*, litt. *cinq demies...*
Avec le nombre *ordinal* encore, en le plaçant le premier :
Τέταρτον ἡμιτάλαντον Hérodt., *trois talents et demi.*
Τρίτον ἡμίδραχμον Din., *deux drachmes et demie.*
Litt. : *un quatrième demi-talent ; une troisième demi-drachme.*
On dit aussi : αἱ δύο καὶ ἥμισυ δράχμαι Poll., 2 *drachmes et demie.*
Τριῶν ἥμισυ σταδίων Plut., *un stade et demi* ou *la moitié de 3 stades.*

2° Τρεῖς, *trois;* τέτταρες, *quatre,* donnent les *idiotismes* suivants :

Διὰ τριῶν ἀπόλλυμαι Eurip., litt. *par trois fois je suis perdu*, c.-à-d., *je suis tout à fait perdu.* Allusion au lutteur, qui, terrassé *trois fois*, devait s'avouer vaincu.

Παραβῆναι τέτταρα Luc., litt. *franchir les quatre* (sous-ent. ξύλα), c.-à-d., *les quatre planches ;* c.-à-d. enfin, *la porte.*

De même : Ἐντὸς τῶν τεττάρων γενέσθαι Poll., *être à la maison.*

§ III. ADJ. POSSESSIFS.

MON, TON, SON ; NOTRE, VOTRE, LEUR.

§ 394. Nous avons dit (§ 57) comment se construisent les adj. possessifs Nous ajouterons les observations suivantes :

1° On dit avec les pron. *personnels* et une préposition :

Οἱ παρ' ὑμῶν πρεσβευταί Dém., *vos députés.*

Τὰ περὶ ἐμὲ πράγματα Plat., *mes affaires*, etc.

Οἱ λόγοι, οἱ ἐξ ἐκείνης Eurip., *ses discours*.

2° Mais dans une phrase *complexe*, l'adj. de *troisième pers.* se rapporte-t-il au *sujet* du verbe ou de l'*un* des *verbes*, il se tourne par *de lui-même, d'elle-même, d'eux-mêmes*, etc., et se rend par ἑαυτοῦ-αὑτοῦ, plur. ἑαυτῶν--αὑτῶν ; *Ex.* :

Πατὴρ τὰ ἑαυτοῦ τέκνα στέργει, *un père aime ses enfants*.

Φίλον προτρέπω ὑπὲρ τῶν αὑτῷ συμφερόντων πάντα ἐπιχειρεῖν Isocr., *j'engage mon ami à ne point négliger ses intérêts*.

On dit bien en insistant : πατὴρ στέργει τὰ τέκνα, τὰ ἑαυτοῦ.

On trouve, après le second verbe, αὐτοῦ où il faudrait αὑτοῦ :

Ὁρῶσι τοὺς πρότερον ὄντας φίλους φεύγοντας τὴν αὐτῶν ἀπορίαν Lys., *ils voient leurs anciens amis les fuir dans leur détresse*.

Ajoutons que *son, sa, ses*, etc. n'est pas toujours exprimé :

Διέβαινεν ἔχων τὴν δύναμιν Xén., *il traversa avec* ses *troupes*.

3° Si l'adj. de *troisième pers.*, ne se rapporte à aucun *sujet*, rendez-le par αὐτοῦ, αὐτῶν. De même dans le cas suivant :

Ἡ μὲν αὐτοῦ φύσις ἀρίστη ἐστί, *son naturel est excellent*.

Servez-vous de ἴδιος, οἰκεῖος, dans le sens de *propre, particulier:*

Τὴν ἰδίαν γεωργοῦσι (s.-ent. γῆν) Aristt., *ils cultivent* leur *sol*.

Τὸν οἰκεῖον ἀπέβαλε πέλεκυν Ésop., *il perdit* sa *hache*.

Τοῖς ἰδίοις ὄνυξι κατέλυεν Ésop., *il déchirait de* ses *griffes*.

Αὐτὸν ἡ ἰδία καταλύσει φιλοτιμία Plat., son *ambition le perdra*.

En compos. : ἰδιόστολος νεῦς Thuc., *vaisseau équippé à* ses *frais*.

On dit souvent : τὰ ὑπάρχοντα αὐτῷ Dém., ses *biens*, son *avoir*.

Αἱ ὑπάρχουσαι αὐτῷ δυνάμεις Dém., ses *troupes actuelles*.

Τοῖς οὖσιν ἐχθροῖς πιστεῦσαι Dém., *se fier à* ses *ennemis*.

§ 395. *Rem.* Avec ἑαυτοῦ, ἑαυτῶν, on trouve fréquemm., même en prose :

Ἴστε ἡμᾶς τὰ κατὰ τὴν Φωκίδα ὑφ' ἑαυτοὺς πεποιημένους Dém., *vous savez que nous avons mis sous* notre *pouvoir la Phocide*.

Κωλύει ὑμᾶς μιμεῖσθαι τὴν ἑαυτῶν χρηστότητα Eschin., *il vou empêche de suivre l'impulsion de* votre *bonté naturelle*

Dans Homère surtout, on trouve souv. φῖλος, η, ον, pris pour l'adj. *possessif.* :

*Φίλον ἦτορ, *φίλον κῆρ Hom., mon, ton *ou* son *cœur*.

*Μητρὶ φίλῃ χωόμενος κῆρ Hom., *irrité contre* sa *mère*.

*Φίλα γυῖα λέλυντο Hom., ses *membres étaient affaiblis*.

On trouve fréquemment dans les poètes ἑός, mis pour σφέτερος et réciproquement, et l'un et l'autre pour ἐμός, σός. En voici des exemples : *Γυναῖκας ἑοὺς *τρομέειν παραχοίτας Théoc., *que les femmes redoutent* leurs *époux*.

Προλιπὼν σφέτερον δόμον ὤχετο Hésiod., *il abandonna* son *logis*.
*Δώμασιν οἷσιν ἀνάσσοις Hom., *puisses-tu régner dans* ta *maison!*
*Σφετέραισιν ἐνὶ φρεσὶ βάλλομαι Théocr., *je le conçois dans* mon *esprit.*
*Σφετέρας μὴ φείδευ τέχνας Théocr., *montre-nous toute* ta *science.*
*Ἐκράτυνε σφετέραις φρεσίν Eschyl., *il se rendit maître par* son *génie.*
*Ἐοῖσι λελείψομαι ἐν μεγάροισι Apollon., *je serai delaissée en* mon *palais.*
De même avec σφωΐτερος : σφωϊτέρῳ σὺν παιδί Théocr., *avec* son *fils.*

§ 396. Avec αὐτός, on dit en supprimant, qfois en exprimant σύν :

Πολλοὺς ἤδη αὐτοῖς τοῖς ἵπποις καταχρημνεσθῆναι Xén., *que beaucoup de cavaliers avaient déjà été précipités avec* leurs *chevaux.*

Ἀπώλοντο δὲ νῆες πέντε καὶ εἴκοσιν αὐτοῖς ἀνδράσι Thuc., *il périt vingt-cinq vaisseaux avec* leurs *hommes.*

Δύω ἵππους *αὐτοῖσιν *ὄχεσφιν, *deux coursiers avec* leurs *chars.*

Μέγα τι τῶν πολεμίων πλῆθος αὐτοῖς ὅπλοις ἔλαβεν Thuc., *il fit prisonniers une grande partie des ennemis avec leurs armes.*

Σὺν αυτῷ τῷ θώρακι Xén., *avec* sa *propre cuirasse.*

Ἀχιλλεὺς αὐτῇ σὺν φόρμιγγι Hom., *Achille avec* sa *lyre en main.*

§ IV. ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

§ 397. 1° *Celui, celle, ce, ceux, celles.*

Nous avons vu (§ 58, 59 et 60) l'*emploi* et la *signification* des adj. *démonstratifs :* nous ferons connaître quelques idiotismes.

1° Devant un *génitif*, il faut dire avec l'*article :*

Τὰ τῆς ψυχῆς ἀγαθὰ τῶν τοῦ σώματος φέρτερά ἐστι, *les qualités de l'âme sont préférables à* celles *du corps.*

On dit bien : τὴν πλησίον χώραν ἔφη εἶναι Χάλυβας Xén., *il dit que le pays le plus voisin était* celui *des Chalybes.*

2° Pour ὅδε, on dit qfois, chez les Attiques, avec le *relatif :*

Καὶ ὃς ἐξαπατηθεὶς Xén. Cyrop., *et celui-ci trompé.*

Avec l'acc., on dit : ὅ, ἅ, (pour διὸ, διὰ), *c'est pourquoi.*

Dans le sens indéterminé : ὃς καὶ ὅς, *celui-ci ou celui-là.*

Mais, *aux cas obliques*, c'est toujours l'article : τὸν καὶ τόν.

Πεπονθέναι τὰ καὶ τά Dém., *avoir enduré ceci et cela.*

On dit avec l'*art.* : ὁ ἀνήρ ou ἀνήρ, acc. τὸν ἄνδρα, *cet homme.*

Avec ὅδε : ὅδ' εἰμ' Ὀρεστής Eurip., *en adsum Orestes ;*

Ὅδ' αὐτὸς ἐγὼ *ἦλυθον Hom., *en adveni ego.*

Remarque. Avec τάδε, on trouve en prose même, chez les Attiques:

Ἀπόλλων τάδ' ἦν Soph., *OEd. roi* 1329, *c'était Apollon, Apollo is erat.*
Ὅτι οὐκ Ἴωνες τάδε εἰσίν Thuc. VI, 77, *que ce ne sont pas des Ioniens.*
Ailleurs : Οὐκέτι Τροία τάδε Eur. *Troy.* 100, *non jàm Troja hìc est.*

Καὶ ταῦτα, *et cela*, a la signification de *et quidem. Ex.*:

Τὴν Ἀθηνᾶν ἐν κεφαλῇ ἔθρεψεν ὁ Ζεὺς, καὶ ταῦτα, ἔνοπλον Luc., *Jupiter porta Minerve dans son cerveau, et cela tout armée.*

Καὶ ταῦτα μὲν δὴ ταῦτα répond à l'expression latine *ac de his hactenùs, c'en est* ou *en voilà assez pour le moment.*

Celui-ci, celui-là se rendent par ὁ μὲν.. ὁ δέ, qfois ὃς μὲν.. ὃς δέ.

Ou par οὗτος répété: οὗτός ἐστιν ὁ σώφρων, καὶ οὗτος ὁ ἀνδρεῖος Plat.

Celui des deux qui, par ὁπότερος qu'on peut mettre au plur.

§ 397. CE QUI, CE QUE. Voyez, l'adj. *Relatif* QUI, QUE (§ 412.)

Suivis de *c'est* et d'un *nom, ce qui, ce que* ne s'expriment pas. *Ex.*:

Μέτριοι πόνοι εὖ ποιοῦσιν ἔχειν τὰ σώματα Aristt., *ce qui fait la santé du corps, c'est un travail modéré* ou *un travail.. fait...*

Suivis de *c'est de* ou de *c'est que*, ils se tournent par *cela* :

Τοῦτο μὲν ἐλπίζω, ὅτι ἔσομαι, *ce que j'espère, c'est que je serai.*

Τοῦτο δὲ τὸ δεινότατον, ὅτι... *ce qui est le plus fâcheux, c'est que.*

Τοῦτο μὲν δέδια, ὅπως μή ou μή Dém., *ce que je crains, c'est que.*

Ἔστι δ' ἐμοὶ τοῦτ' αὐτὸ θαυμαστόν γ', ὅπως.. Aristoph., *ce qui m'étonne, c'est que..* litt., *cela même m'étonne, de quelle manière.*

Avec le relatif, on trouve pareillement, qfois même sans *conj.*:

Ὃ δὲ ὑμεῖς ἐννοεῖτε, ὅτι... Xén., *ce que vous imaginiez, c'est que.*

Ὃ δ' εὐκτὸν, δίκαιον εἶναι Eur., *ce qui est désirable, c'est d'être juste*

Ὃ δ' ἠπάτα σε, ηὔχεις τις εἶναι Eur. Elec., v. 743, *ce qui t'abusait, c'est que tu te flattais d'être quelque chose*, litt. *tu t'abusais à cet égard*; savoir, *tu te flattais....*

§ 398. *C'est*, suivi de *que de*, se rend par ὅστις. *Ex.*:

Σώφρων ἐστὶν ὅστις νομίζει Isocr., *c'est être sage que de penser.*

Le grec dit: *est sage celui, quel qu'il soit, qui pense.*

Dans *c'est ainsi que*, on n'exprime ni *c'est*, ni *que*. *Ex.*:

Οὕτως ἔχω τῆς γνώμης Dém., *c'est ainsi que je pense.*

Αὐτόν σε ζητοῦμεν Isocr., *c'est vous-même que nous cherchons.*

On trouve: τοῦτο γὰρ ἐκαλεῖτο Luc., *c'est ainsi qu'il se nommait.*

Voy., pour *Est-ce que? Est-ce ainsi que?* CHAP. VII. INTERR.

§ 399. *Ce n'est pas que* se rend par οὐχ ὅτι et le *ne* par μή:

Οὐχ ὅτι μὴ καλὸν εἶναι οἶμαι Plat., *ce n'est pas que je ne croie beau.*

Mais c'est que se rend par ἀλλ' ὅτι, ἀλλὰ μέν.

Ce n'est pas à dire que se rend par οὐ μήν.

Ce n'est pas à dire pour cela que, par οὐ διὰ τοῦτο, ὅμως δὲ οὐ :

Ὅτι πολλοὶ τυγχάνουσιν οἱ πολέμιοι ὄντες, οὐχ ἄξιον διὰ τοῦτο αὐτοὺς φοβεῖσθαι, *parce que les ennemis sont nombreux, ce n'est pas à dire pour cela qu'il faille les craindre.*

On renverse mieux la phrase, de cette manière :

Οὐχ ἄξιον διὰ τοῦτο φοβεῖσθαι τοὺς πολεμίους, ὅτι πολλοὶ τυγχάνουσιν ὄντες Xén., litt. *il n'est pas juste de craindre pour cela...*

§ 400. *Est-ce à dire pour cela que?* se tourne par *est-ce donc que?* et se rend par ἆρά γε; qu'on construit de cette manière :

Διὰ τὸ πολλάκις νενικηκέναι, ἆρά γε θαῤῥοῦσι μᾶλλον ἐν κινδύνοις; Thuc., *pour avoir vaincu souvent, est-ce à dire pour cela qu'ils soient plus confiants dans les dangers ?*

Au lieu de ὅτι, διὰ τό, on peut dire εἰ καὶ, καίπερ, καίτοι, avec l'indicatif, ou καὶ ἐὰν, καί ἄν, κἄν, avec le subjonctif. *Ex.* :

Εἰ καὶ πονηροὺς ἠσπάσατο, ὅμως δ' οὐκ ἔστι κακός, *pour avoir salué des méchants, ce n'est pas à dire pour cela qu'il soit méchant.*

§ 401. 2° *Tel, telle.*

Tel, telle, signifiant *de telle sorte*, s'exprime par τοιοῦτος, τοιαύτη, τοιοῦτο, att. τοιοῦτον ; s'il signifie *aussi grand, aussi petit* ou *aussi nombreux*, par τοσοῦτος, τοσαύτη, τοσοῦτο, att. τοσοῦτον, ou par τηλικοῦτος, αύτη, οῦτο, att. οῦτον, ce dernier *plus particulièrement* en parlant de l'*âge*. *Ex.* :

Τοιαύτην ἔχων ἀρετήν Aristt., *doué d'une telle vertu.*

Τοιοῦτος ὢν τὴν φύσιν Isocr., *doué d'un tel caractère.*

Τηλικαῦτα διαπράξασθαι Dém., *exécuter de telles entreprises.*

Τοσοῦτοι πολέμιοι Thuc., *de tels ennemis, tant d'ennemis.*

Τοσοῦτος τὴν ἡλικίαν Plut., *d'un tel âge*, c.-à-d., *si jeune encore.*

Σὺ ἐμοῦ σοφώτερος εἶ, τηλικούτου ὄντος, τηλίκος ὤν Plat., *à un âge tel que le tien, tu es plus sage que moi à un âge tel que le mien* ; c.-à-d., *si jeune, tu es plus sage que moi qui suis si vieux.*

De même avec l'article : τοιοῦτοι οἱ κριταί Synès., *de tels juges.*

Ἀτιμῶν τὴν τοιαύτην γυναῖκα Eschin., *outrager une telle femme.*

A τοσοῦτος, τηλικοῦτος, on ajoute bien τὸ μέγεθος, τὸ πλῆθος. *Ex.* :

Ὁ τηλικοῦτος τὸ μέγεθος κόλαξ Eschin., *un tel flatteur.*

Τοσαῦται τὸ πλῆθος συμφοραί Dém., *de tels malheurs.*

Remarque. Au lieu de τοιοῦτος, τοσοῦτος, τηλικοῦτος, on dit, plus rarement *en prose*, τοιόσδε, τοσόσδε, τηλικόσδε. Ajoutons que *τοῖος, *τόσος, *τηλικός, ne sont d'usage qu'en *poésie*:

Τίς τῶν νῦν τοιόσδε; Théocr., *quel homme aujourd'hui est tel?*

Un tel, se rend par ὁ δεῖνα: ὁ δεῖνα καὶ ὁ δεῖνα, *un tel et un tel.*

Ὁ δεῖνα τοῦ δεῖνος, τὸν δεῖνα εἰσήγγειλε Dém., *un tel, fils d'un tel, traduisit un tel en justice.*

Μὴ τὸν δεῖνα, μηδὲ τὸν δεῖνα πυνθάνεσθε τί πράττει Dém., *ne vous informez pas de ce que fait tel ou tel.*

§ 402. Tel qui. *Tel, telle*, suivi de *qui*, se rend par ὅστις, ἥτις, ὅ τι, que l'on place au second membre de la phrase. *Ex.:*

Κλαίων ἂν τύχοι, ὅστις γελᾷ, *tel qui rit, pourra bien pleurer.*

On dit: ἔστιν ὃς ou ὅστις, *il y a telle personne qui;* ἔστιν ou εἰσὶν οἵ ou ἔνιοι: ἔνιοι γελᾶσι κλαυσόμενοι Luc., *tels rient qui pleureront.*

§ 403. Après *tel, telle*, le *que* se rend par οἷος, οἵα.., mis en rapport avec τοιοῦτος, τοιόσδε, poét. *τοῖος; par ὅσος, η, ον, en rapport avec τοσοῦτος, τοσόσδε..; par ἡλίκος, η, ον, en rapport avec τηλικοῦτος, τηλικόσδε...; s'il s'y joint l'*idée* d'*indéfini*, par ὁποῖος, ὁπόσος, ὁπηλίκος:

Τοιοῦτοι, οἷοι δοκοῦμεν εἶναι Isocr., *tels que nous paraissons être.*

Τοιαῦτα, οἷα τὰ νῦν Dém., *de telles choses qu'aujourd'hui.*

Τοιόσδ' οἷον ὁρᾷς Théocr., *tel que tu le vois.*

Στόλος τοσοῦτος, ὅσον εἰρήκασι.. Thuc., *expédition telle que l'ont dite.*

Γυνὴ τηλικαύτη, ἡλίκος εἰμί Luc., *femme d'un âge tel que le mien.*

Après τοσοῦτος, on trouve ἡλίκος: τοσοῦτον ἐκεῖνος ὕβρισεν, ἡλίκον οὗτος Dém., *celui-là se permit des outrages tels que celui-ci.*

On sous-entend bien τοιοῦτος, τοσοῦτος, τηλικοῦτος. *Ex.:*

Οἷος ἐκεῖνος *ἔην (s.-ent. τοιοῦτος) Hom., *tel qu'il était.*

Ὁπόσους ἔχεις φίλους Eschin., *avec des amis tels que vous en avez.*

§ 404. Souv. οἷος, ἡλίκος, veulent après eux le cas précédent. *Ex.:*

Ils se mettent bien avec l'*art.* au cas du mot qu'ils suppléent:

Πρὸς ἄνδρας οἵους καὶ Ἀθηναίους (pour οἷοι Ἀθηναῖοί εἰσι) Thuc., *à l'égard d'hommes tels que les Athéniens.*

Χαρίζεσθαι οἵῳ σοι ἀνδρί Xén., *faire plaisir à un homme tel que toi.*

Εἶναι μέγεθος ἡλίκον λέοντα Aristt., *être tel qu'un lion.*

Τοῖς οἵοις ἡμῖν τε καὶ ὑμῖν Xén, *à des* gens *tels que vous et nous.*

Οἷος, ὅσος, ἡλίκος, ὁποῖος.. prennent souvent τίς, πέρ, ὁήποτε. *Ex.:*

Παρέξω τοιοῦτον ἐμαυτὸν οἷόνπερ ἐν τῷ περεληλυθότι χρόνῳ **Isocr.**, *je me montrerai tel que je me montrai par le passé.*

Ὁποῖοί τινες δοκοῦμεν εἶναι, *tels que nous paraissons.*

Τοσούτων αἴτιος κακῶν, ὅσων περ καὶ οὗτος **Dém.**, *auteur de maux tels qu'il en a causés*, litt., *d'autant de maux qu'il en a causés.*.

§ 405. *Tel, telle*, répété, est la même chose que *tel que*; mais la *phrase est renversée:* ὁποῖοί τίνες δοκοῦμεν εἶναι, τοιοῦτοί ἐσμεν.

Οἷάπερ ἂν δράσωσι, τοιαῦτα πάσχουσι **Dém.**, *telles leurs actions, tels.*.

§ 406. Lorsque *tel que* n'établit point de comparaison, le *que* se rend alors par ὡς ou ὥστε avec l'infinitif du verbe suivant. *Ex.:*

Τοιοῦτος ἦν ὁ βίος, ὥστε μὴ ὑπερβολὴν ἔχειν **Plut.**, *sa vie fut telle qu'il n'y a rien au-dessus.*

On ajoute bien τίς à τοιοῦτος, τηλικοῦτος, de cette manière :

Τηλικοῦτός τίς ἐστιν, ὥστε δύνασθαι **Dém.**, *il est tel qu'il peut.*

A ὥστε on substitue bien οἷος, ὅσος, ἡλίκος, avec l'infinitif. *Ex.:*

Ὁ δὲ λάλος τοιοῦτός τις οἷος εἰπεῖν ἄν.., *tel est le bavard qu'il dit.*.

On voit ὅς, ὅστις et l'indic.; ὃς ἄν, ὅστις ἄν avec le subj. ou l'opt.:

Τοιαῦτα λέγεις ἃ.. **Isocr.**, *vos assertions sont telles que.*.

Τοιοῦτός ἐστιν, ὅτου ἥττᾶσθαι ἀδοξότατον **Eschin.**, *il est tel qu'il y a infiniment de honte à être vaincu par lui.*

Δόξῃ τηλικαύτῃ τὸ μέγεθος, ἣν μόνος ἂν σὺ κτήσασθαι δυνηθείης **Isoc.**, *Epit.* 408., *une gloire telle que tu pusses seul y atteindre.*

Tellement.. que se rend par οὕτω, οὕτως avec ὥστε et l'*inf.*, ὅς, ὅστις avec l'*indic.*, ὃς ἄν, ὅστις ἄν, avec le *subj.* ou l'*opt.* (V. *Tant, Si.*)

§ 407. *Tel que* répond aux locutions, *de force à, capable de, en état, à même de, homme à, femme à, gens à*, et autres semblables:

Ὁ δὲ κόλαξ τοιοῦτός ἐστιν, ὥστε εἰπεῖν, *le flatteur est de force à dire.*

Τοιοῦτος, οἷος λυσιτελεῖν **Xén.**, *à même d'être utile.*

Τοιοῦτός ἐστιν, οἷος καρτερεῖν **Plat.**, *il est capable de supporter.*

Τοιοῦτός εἰμι, οἷος μὴ ἀδικεῖν, *je ne suis pas homme à mal faire.*

Τοιαύτη, οἵα μὴ δύνασθαι **Plat.**, *n'étant point capable de.*

Plus souvent encore on supprime τοιοῦτος. *Ex.:*

Οἵους τέμνειν ὀδόντας **Xén.**, *dents de force à couper.*

Ἥκιστα δ' ὢν οἷος μεγαληγορεῖν **Xén.**, *n'étant pas homme à se vanter.*

Οἷα ἀπιστεῖσθαι **Isocr.**, *choses peu capables d'inspirer la confiance.*

Avec ἄξιος et le génitif, on trouve: οὐχ οἷα γέλωτος ἄξια πράττομεν

Eurip., *nous ne faisons rien qui soit capable de faire rire.*

La construction pleine serait: οὐ τοιαῦτα πράττομεν, οἷά πέρ ἐστιν ἄξια γέλωτος, litt. *nous ne faisons pas de telles choses qui...*

A οἷος on ajoute bien τε: οἷός τ' εἰμί Xén., *je suis homme à.*

On peut même sous-entendre le verbe ποιεῖν: σμικρὰ δ' οἷός τε ἦν Plat., *je n'étais pas en état de faire grand' chose.*

On dit avec τίς: *ἐγὼν δέ τις οὐ ταχυπειθής Théocr., *je ne suis pas homme à croire aisément*, litt. *quelqu'un qui croie.*

3° *Le même, la même.*

§ 408. Règle 1. Ταὐτὸ ἐνύπνιον ἴδομεν.

Le même, la même, se rendent par ὁ αὐτός, ἡ αὐτή, τὸ αὐτό ou ταὐτό, att. ταὐτόν, plur. ταὐτά, et le *que* par ὅς, ἥ, ὅ. *Ex.* :

Ταὐτὸ ἐνύπνιον ἴδομεν Eschin., *nous eûmes le même songe.*

Μὴ τὸ αὐτὸ πάθωμεν, ὅπερ ἤδη πεπόνθαμεν Dém., *gardons qu'il ne nous arrive la même chose qui nous est déjà arrivée.*

On peut, plus élégamment, supprimer le relatif, et mettre le nom suivant au datif, faisant de ce nom le régime de αὐτός. *Ex.* :

Τὰ αὐτά μοι Luc., *les mêmes choses que moi.*

Εἷς τὸ αὐτὸ ἡμῖν σπεύδετε Xén. *vous avez les mêmes désirs que nous.*

Ταὐτὰ ποιεῖν τοῖς ἄλλοις Dém. *faire les mêmes choses que les autres.*

Ταὐτὰ ἔπαθον τοῖς πεπλευκόσι Plat., *même chose m'est arrivée qu'aux navigateurs.* Horace de même : *idem facit occidenti.*

§ 409. Après un nom ou pronom, *même*, différent de *le même*, se rend par αὐτός, αὐτή, αὐτό, qu'on place de cette manière :

Νῦν ἄτιμος αὐτός Eurip., *déshonoré lui-même aujourd'hui.*

Μᾶλλον τὴν αἰσχύνην φοβοῦμαι, ἢ τὸν θάνατον αὐτόν Xén., *je crains plus la honte que la mort même.*

On le met bien encore devant le substantif, mais en le faisant suivre de l'article : αὐτὴ ἡ ἀρετή Aristt., *la vertu même.*

Αὐτὸ τὸ δίκαιον Aristt., *la justice considérée en elle-même.*

On dit : τοῦτ' αὐτό ou αὐτὸ τοῦτο, *cela même.*

Αὐτὸς ἔφη signifie *lui-même l'a dit*, c.-à-d., *le maître l'a dit.*

Δέκατος αὐτός, πέμπτος αὐτός Thuc., *lui dixième, cinquième.*

Pas même se rend par οὐδέ, et μηδέ où la nég. est μή :

Οὐδὲ εἷς ou οὐδ' εἷς Eschin., *pas même un seul.*

Οὐδ' ἂν ἰδιώτης Eschin., *pas même un particulier.*

§ 410. Règle II. Σύνοιδα ἐμαυτῷ.

Méme, quand il est après un *pronom* et employé comme *régime*, se rend par ἐμαυτοῦ, ῆς, οῦ, etc., pour *moi-méme*; σεαυτοῦ ou σαυτοῦ, ῆς, οῦ, etc., pour *toi-méme*; ἑαυτοῦ ou αὐτοῦ, ῆς, οῦ, etc., pour *lui-méme*. On le met au cas du verbe. *Ex.*:

Σύνοιδα ἐμαυτῷ, *je suis témoin à moi-méme*, ou *j'ai la conviction*.

Ὁ φιλάργυρος ἑαυτὸν ou αὐτὸν βλάπτει, *l'avare se nuit à lui-méme*.

On dit, en redoublant αὐτός : Αὐτὸς ἐμαυτῷ ἀπαρέσκω, Plut.

Remarque. Ἑαυτοῦ-αὐτοῦ s'emploie souv. pour la 1re et 2e pers.:

Δεῖ ἡμᾶς ἀνέρεσθαι ἑαυτούς Plat. *il faut nous interroger nous-mémes*.

Δεῖ ἡμᾶς τοῖς ἑαυτῶν ἀρκεῖσθαι Eur., *soyons contens de notre avoir*.

Σωτηρίας αὑτῶν φροντίζετε Dém., *vous avez à cœur votre salut*.

Cette difficulté s'explique par l'ellipse d'ἕκαστος : δεῖ ἡμᾶς ἀνέρεσθαι, ἕκαστοι ἑαυτούς, *chacun s'interrogeant soi-méme*.

§ 411. Αὐτός a souvent la signification de *en personne*. *Ex.* :

Αὐτὸς Ὀδυσσεύς Hom., *Ulysse lui-méme* ou *en personne*.

Souvent il signifie *seul*, *entre soi*, *sans témoins* :

Ἄνευ τοῦ σίτου τὸ ὄψον αὐτό Xén., *la viande seule sans le pain*.

Ὅφρ' αὐτὸς ἔχῃς γέρας Hom. *afin que tu aies seul la récompense*.

Αὐτοὶ γάρ ἐσμεν Plat., *car nous sommes entre nous*.

Ὡς γ' ἐν αὐτοῖς ἡμῖν εἰρῆσθαι Plat., *comme il fut dit entre nous*.

On dit, dans le même sens, αὐτὸς καθ' ἑαυτόν ou καθ' αὑτόν : *Ex.*:

Τούτους μὲν αὐτοὺς καθ' ἑαυτοὺς ἐξώλεις καὶ προώλεις ποιήσαιτε Dém., *puissiez-vous les exterminer, les anéantir eux seuls!*

Αὐτός est pris souv. pour *son, sa, ses*. Voy. ces mots, (§ 396).

V. ADJECTIFS RELATIF ET INTERROGATIF.

§ 412. 1° *Relatif*. QUI, QUE.

Souvent au lieu du *relatif*, on trouve l'*article* avec le *participe Ex.*:

Εἰσὶν οἱ λέγοντες, (pour εἰσὶν οἳ λέγουσι Plat.,) *il en est qui disent*.

On dit bien : τό γε ἔσχατον Plat., *ce qui est le pire*.

Τό γε μέγιστον Plat. (pr ὅπερ μέγιστον,) *ce qui est le plus essentiel*.

Au contraire, on voit le relatif pour ἵνα, lat. *qui*, pour *ut is* :

Ἄγων πρέσβεις, οἵπερ φράσωσι Thuc., lat. *ducens legatos qui dicant*.

Ὅπλα οἷς ἀμυνοῦνται Xén., *arma quibus se vindicent*.

On trouve sans accord de *genre* ni de *nombre* avec l'antécéd.:
Ἡ Πελοπόννησος, οἵ εἰσι Thuc. VI, *le Péloponèse, qui est.*
Πυρώσω τὰς Ἀθήνας, οἵ γε Hérodt. VII, *je brûlerai Athènes qui.*
Le *Péloponèse* est pour les *habitants; Athènes*, pour les *Athéniens*
Quelquefois il prend le *genre* et le *nombre* du nom qui suit:
Ὁ φόβος, ἣν αἰδῶ εἴπομεν Plat., *cette crainte que nous avons nommée pudeur.* Latin de même: *animal quem vocamus hominem.*
Ὁ οὐρανὸς οὓς δὴ πόλους καλοῦσι Plat., *cette partie du ciel qu'on nomme les pôles.*

§ 413. Il supplée l'antécédent *démonstratif* ou *pronom. Ex.*
Αὐτὸν ἐμίσουν, οὓς σώσειε Dém., ceux *qu'il sauvait, le détestaient.*
Ὧν τὰς δόξας ζηλοῖς, μιμοῦ τὰς πράξεις Isocr., *imitez la conduite de* ceux *avec qui vous voulez rivaliser de gloire.*
Ἐμοὶ ἐγγίγνεται εὔνοια πρὸς οὕς... Xén., *j'éprouve de la bienveillance pour* ceux *que....*
Il prend le *cas* de l'antécédent, lequel peut être *sous-entendu*:
Χρῶμαι τοῖς βιβλίοις, οἷς ἔχω Luc., *je me sers des livres que j'ai.*
Παισὶν οἷς Ἄρης ἐγείνατο Eurip., *aux enfants qu'eut Mars.*
Μέμνημαι ὧν ἔπραξα Dém., *je me souviens de ce que j'ai fait.*
Ξὺν οἷς μάλιστα φιλεῖς Xén., *avec ceux que tu aimes le plus.*
Αἰτεῖς ἃ τεύξει (pour τὰ ὧν) Soph. *tu demandes ce que tu obtiendras.*
Ἐξ ὧν εἶπέ μοι ὁ Φοῖβος αὐτός Aristoph., *d'après ce que me dit Phébus lui-même*, pour ἐκ τῶν ἅ μοι εἶπεν ὁ Φοῖβος.
Ναυμαχία παλαιοτάτη ὧν ἴσμεν Thuc., *le plus ancien combat naval que nous sachions*, pour τῶν ἃς ἴσμεν.
Πρῶτοι ἀνθρώπων *τῶν (pour le relatif. V. § 377.) *ἴδμεν Hérodt., *les premiers des hommes que nous sachions.*
Avec un *que retranché*: ἔφη Πέρσας μὲν εἶναι ἑαυτοῦ βελτίους, οὓς οὐκ ἂν ἀνασχέσθαι αὐτοῦ βασιλεύοντος Xén., *il dit qu'il y avait des Perses meilleurs que lui, lesquels ne souffriraient pas qu'il régnât* pour οἳ οὐκ ἂν ἀνάσχοιεν... Ou peut-être ἔφη régit-il οὓς ἀνασχέσθαι

§ 414. Au contraire, l'*antécéd.* prend qfois le *cas* du relatif:
Τύπων ὧν ἦμέν ποτε κύριοι, προϊέμενοι Dém., *abandonnant les lieux dont nous étions maîtres autrefois*, pour τόπους ὧν...
Πράγματος οὗ μήτε διδάσκαλοι, μήτε μαθηταὶ εἶεν, τοῦτο διδακτὸν μὴ εἶναι Plat., *qu'une science qui n'a ni maîtres ni disciples, ne saurait être enseignée.* Virg. *Énéid.*: *urbem quam statuo, vestra est...*

De même pour l'adv. : βῆναι κεῖθεν ὅθεν περ ἦκει (pour κεῖσε) Soph.

§ 415. Pour ὅς, on dit avec τίς, ποῖος, ποιός τις, πόσος, interr. ὅστις, οἷος, ὅσος, ὁποῖος, ὁπόσος, ὁποιός τις etc., *relatifs* et *indéfinis* :

Ἡρώτα τί βούλοιντο Xén., *il demanda ce qu'ils voulaient.*

Πέμψον τίν' ὅστις σημανεῖ Eur., *envoie qqu'un qui fasse connaître.*

Ὅσον εἰκάζω Aristoph., *à ce que je présume.*

Ὅ τι δὲ ποιήσοι, οὐδ' εἶπε Xén., *il ne dit pas même ce qu'il ferait.*

Ἠπορεῖτο ὅ τι ποιήσοι Xén., *il ne savait ce qu'il ferait.*

Δύναιο ἂν ὅτῳ ἂν χαρίσαιο Xén., *tu pourrais trouver à qui plaire.*

Τρόπῳ *ὁτέῳ αὐτὸς *βούλεαι Hérodt., *de la façon que tu veux.*

Πάσχων οἷα πείσεται Eurip., *souffrant ce qu'il souffrira.*

Ἤγγειλας οἷ' ἤγγειλας Eur., *tu as annoncé ce que tu as annoncé.*

Ἀλλ' ἔσμεν οἷόν ἐσμεν Eur., *nous sommes ce que nous sommes.*

Πράττετε ὁποῖον ἄν τι οἴησθε Xén., *faites ce que vous jugerez.*

Après une interrogation, on dit avec ὅστις dans la réponse :

Τί ποιεῖς; — ὅ τι ποιῶ; Aristoph., *que fais-tu? — ce que je fais ?*

Mis après le *relatif*, l'antécédent en prend toujours le *cas* :

Τίς ἐστιν ὃν ἠδίκησα ἄνθρωπον; Dém. *quel est l'homme à qui j'ai nui ?*

Εὑρήσει τοὺς δικαστὰς, οἵπερ καὶ λέγονται ἐκεῖ δικάζειν, Μίνως τε καὶ Ῥαδάμανθος Plat., *tu trouveras les juges qui, dit-on, y rendent la justice, Minos et Rhadamanthe.*

§ 416. Par ellipse de *ceux, celles,* le relatif a souv. le sens d'un *partitif*.

Οὓς ἄν τῶν λόγων ἀλγῶ κλύων Soph., *les discours que je souffre d'entendre.*

Ξὺν ᾧπερ εἶχον οἰκετῶν πιστῷ μόνῳ Soph., *avec celui des serviteurs qui seul resta fidèle.*

De même dans le sens *indéfini* :

Κἀκείνους στυγῶ τοὺς παῖδας, ὅστις Eur., *j'abhorre les enfants qui.*

Γίγνονται πάνθ' ὅ τι βούλονται Aristoph., *il arrive tout ce qu'ils veulent.*

Ἀσπάζεται πάντας ᾧ ἄν περιτυγχάνῃ Plat., *il salue tous ceux qu'il trouve.*

Le relatif veut souv. au *présent* l'imparf. du verbe *subordonné* :

Γνοὺς ὃ ζητεῖ, εἶπεν Ésop., *sachant ce qu'il cherchait, il dit.*

On dit avec l'*opt.* : ᾧτινι ἐντυγχάνοιεν Xén., *celui qu'ils rencontraient*

§ 417. 2° *Interrogatif.* QUI? QUEL?

Qui, quel, lequel ou *quoi*, s'ils expriment la *substance*, se rendent par τίς, τίνος, att. τοῦ; la *qualité*, par ποῖος, ou ποιός τις. *Ex.* :

Si l'on parle de *deux*, par πότερος, qfois même τίς, ποῖος. *Ex.* :

Τίς ἄνθρωπος; *quel homme ?* τίς ὁ ἄνθρωπος; *quel est cet homme ?*

Τῷ τοῦτο κρίνεις; Aristoph., *d'après quoi juges-tu cela?*
Τῷ δῆλον ὅτι τοῦτ' ἐποίησε; Dém. *qu'est-ce qui prouve qu'il l'a fait?*
Ποῖος Τίμαρχος; ὁ πόρνος; Eschin., *quel Timarque? le débauché?*
Ποιός τις ἂν εἴη; Dém., *quel serait-il?*
On voit ποῖος p^r τίς : ἐν ποίᾳ ἐκκλησίᾳ; Esch., *en quelle assemblée?*

L'interrogatif se met bien *après* le subst. ou le verbe. *Ex.* :
Ἡ δ' αἰτία τίς ἐστι; Aristoph., *la cause, quelle est-elle?*
Ἐνδυμίων δὲ τίς ἦν; Théocr., *qu'était Endymion?*
Δράσεις δὲ τί; Eur. *que feras-tu?* αἰτεῖς τί; Eur. *que demandes-tu?*
Ἔστι δ' οὗτος τίς; Dém., *quel est cet homme?*
Ποτέρου τὴν τύχην ἂν ἕλοι; Dém. *duquel des deux choisirait-il le sort?*

On dit bien avec le *subj.* du verbe, ou lieu du *futur* :
Ἀλλὰ τί ὑμῖν γένηται; Dém., *mais que vous arrivera-t-il?*

§ 418. Dans une propos. *subordonnée*, on dit τίς, ὅστις, ποῖος, ποιός τις, ὁποῖος, *ὁκοῖος ion., ὁποιός τις et πότερος, ὁπότερος. *Ex.* :

Οὐκ οἶδα τί λέγω Aristoph., *je ne sais que dire.*
Οἴεσθε δ' εἶναι τίνα με; Aristoph., *qui pensez-vous que je sois?*
Ἀκούσω *τέῳ καὶ τρόπῳ Hérodt., *que j'apprenne de quelle façon.*
Σκοπεῖτε ποίᾳ ψυχῇ Dém., *voyez dans quelle intention.*
Φράζει ὅστις ἐστί Thuc., *il dit qui il est.*
Πυθόμενος οἵτινες ἦσαν Dém., *apprenant qui ils étaient.*
Σαυτὸν ὅστις εἶ φράσον Aristoph., *dis-nous qui tu es.*
Ἵνα γνωρίσητε αὐτὸν, ὅστις ἐστί Esch., *afin que vous sachiez qui il est*
Ἐξ ὅτου δὲ τρόπου ἴσμεν Dém., *nous savons de quelle manière.*
Ποθεῖτε ἀκοῦσαι τὴν ἔχθραν, ἥτις ἦν ἡμῖν πρὸς ἀλλήλους Dém., *vous désirez savoir quelle inimitié régnait entre nous.*
Ποιόν τινα ἕκαστον δεῖ νομίζειν, οὐκ αὐτοὶ θεωρεῖτε Dém., *vous ne voyez pas bien vous-mêmes quelle idée vous devez avoir de chacun.*
Ὁποῖοί τινές εἰσι ἀγνῶτες Dém., *ignorant qui ils étaient.*
Ὑποδείξω ὁποίους εἶναι χρὴ τοὺς ἄνδρας τοὺς ἀγαθούς Dém., *je ferai voir quels doivent être les bons citoyens.*
Ἐρώτησον τουτουσὶ τὴν ὁποτέρου τύχην ἂν ἕλοιντο Dém., *demandez-leur duquel des deux ils préféreraient la condition.*

Avec le relatif : μὴ ἀποκρύπτου με οἷς ἂν βούλοιο φίλος γενέσθαι Xén., *ne me cache pas quels sont ceux que tu voudrais avoir pour amis.*
Πέμπει, εἰπὼν ὃς ἦν Xén. *Cyr.* 6, *il envoie, disant qui il était.*

L'interrogatif veut d'ordinaire l'imparf. au *prés.* ou à l'*opt.*

– Ἠρώτα τίς ἐστι ou εἴη, il *demanda qui il était.*

Ἠρώτων τίς εἴη ἡ χώρα, τίνι ἵπποι τρέφοιντο Dém., *ils demandèrent quelle était cette contrée, pour qui on élevait ces coursiers.*

Et avec l'*imparf.* : οὐκ ᾔδει τὸν Ἔρωτα, τίς *ἦς θεός Théocr., *il ne savait pas quel dieu était l'Amour.*

On dit bien avec un *double* interrogatif et sans la *conj.* καί :
Τί λαβόντα τί δεῖ ποιεῖν Dém. Phil. I, *quelle chose il doit recevoir* et *il doit faire.*
Τίς τίνος αἴτιός ἐστι ; Dém., *quel est le coupable* et *de quoi?*
Τίσι τί ἀποδιδοῦσα ; Plat., *à qui* et *que donnant?*

§ 419. La *réponse* après l'*interr.*, prend le *cas* de la *demande* :
Τίνα λέγεις ; *quelles choses dis-tu?* — ἀληθῆ, *des choses vraies.*
Cependant avec l'impers. ἐστί, on dira :
Τίνος ἐστί ; *à qui appartient-il?* ἐμόν ἐστι, *à moi* etc..
Dans une répartie vive, on dit avec ὅστις : σὺ δ' εἶ τίς ἀνδρῶν ; — ὅστις εἰμ' ἐγώ ; Aristoph., — *toi, qui es-tu?* — *qui je suis?*

§ 420. Si *quel* signifie *combien grand*, en *quel nombre*, vous direz avec πόσος, ὁπόσος, *ὁκόσος ion., *ὁππόσος poét.:
Πόσοι εἰσὶν οἱ Σπαρτιᾶται ; *en quel nombre sont les Spartiates?*
Εἶπῃς ὁπόσα κήδε' ἀνέτλης, *dis quelles traverses tu as essuyées.*
Mais si *quel* est exclamatif, il se rend par οἷος, ὅσος :
Οἷος λόγος, Plat., *quel langage!* Οἵα κεφαλή Esop., *quelle tête!*
Ὅσης σοφίας ἀναπίμπλησιν αὐτούς, *de quelle sagesse il les pénètre!*
S'il signifie le *quantième*, il se rend par πόστος, ὁπόστος, η, ον :
Πόστον ἔτος ἐστί ; Hom., *quel quantième d'année?*
Néanmoins, on trouve et l'on dit bien avec τίς ou ποῖος :
Τίνι μηνὶ καὶ τίνι ἡμέρᾳ? Dém., *en quel mois et quel jour?*
Ailleurs : τίνι μηνὶ καὶ ποίᾳ ἡμέρᾳ ; Dém., *en quel mois et en quel jour?*
On dit : ποσταῖος πάρει ; Plat., *quel jour êtes-vous arrivé?*
Ποδαπὸς εἶ ; *de quel pays es-tu?* R. ὑμεδαπός, *du vôtre*, etc.

§ 421. *Remarque.* Au lieu de ποῖος, au plur. neut., on trouve, assez fréquemment chez les Attiques, ἅττα : Εἴ τις ἐρωτῴη αὐτὰ, ἅττα ἐστίν Plat., *si quelqu'un demandait quelles sont ces choses.*
Πῶς καὶ ἅττα διελέχθη ; Plat. lat, *quomodo et quænam dicta sint?*
Mais ἅττα, avec esprit doux, signifie *nonnulla, quædam.* (V. § 435.)
On peut joindre à ποῖος l'article : Τὰ ποῖα ταῦτα ; Aristoph.
On peut de même joindre à ποῖα, πόσα, l'*indéfini* ἅττα. *Ex.:*
Ποῖα ἅττα διεπράξατο ; Xén. *quænam perfecit?*
Πόσα ἅττα ; Luc. *quænam?* Il répond à l'explétif latin *nam.*

§ 422. L'interr. τίς est quelquefois inséré avec le *mot* qui *s'y rapporte* après un *nom*, un *article*, un *relatif* ou une *conjonction.* On dit bien :

Ἐπειδὰν τί γένηται; Dém. *Phil.* 1, litt. *après que* quoi *sera arrivé?*
Ἐπειδὰν ἀνάγκη τίς ᾖ; Dém., *ib.*, *après qu'une nécessité* laquelle *sera?*
Τῶν τί σοφῶν συνουσίᾳ φῂς σοφοὺς εἶναι τοὺς τυράννους; Plat. *Théog.*, p. 125, litt. *par la fréquentation des* en quoi *habiles dis-tu que les tyrans sont habiles?* c.à-d., *en quoi consiste l'habileté de ceux dont la fréquentation rend....?*
Ἡ σοφία τίς ἐστιν, ᾗ τίνος ἐπιστάμεθα ἄρχειν; Plat. *ib.* p. 123, litt. *cette sagesse, quelle est-elle, par laquelle* sur quoi *savons-nous régner?* c.-à-d., *cette sagesse, quelle est-elle, et sur quoi nous apprend-elle à régner?*
Ὅταν τί ποιήσωσι, νομιεῖς θεοὺς σοῦ φροντίζειν; Xén. *Mem.* 5, 1, 4, litt, *lorsque* quoi *feront-ils, tu penseras que les dieux s'occupent de toi?* c.-à-d., *que devront faire les dieux, pour que tu penses qu'ils...*

VI. ADJECTIFS INDÉFINIS.

§ 423. 1° *ON, L'ON.*

Il y a trois manières de rendre en grec *on, l'on*.

1° En tournant par le passif:

Ὁ βασιλεὺς φιλεῖται, *le roi est aimé,* ou *on aime le roi.*
On dit bien: θαυμάζομαι, *on m'admire, on s'étonne de moi.*
Θαυμάζομαι μὴ παρὼν Thuc., *on s'étonne de me voir absent.*
Οὗτος ἐξορύττεται τοὺς ὀφθαλμούς Héracl., *on lui crève les yeux.*
Προσδοκῶμαι τοῦτο ποιήσειν Dém., *on s'attend que je ferai cela.*
Avec un verbe *neutre*: πιστεύομαί τι, *on me confie qque chose.*

2° En tournant par la troisième personne du pluriel *Ex.*:
Τὸν βασιλέα φιλοῦσι, *on aime le roi,* (les hommes) *aiment le roi.*
Ταῦτά με λέγουσι Aristoph., *voilà ce qu'on dit de moi.*

3° En se servant de τίς dans le sens de *quelqu'un,* et de πᾶς τις, dans le sens de *tout le monde, en général Ex.*:
Φιλεῖ τις τὸν βασιλέα, ou πᾶς τις φιλεῖ τὸν βασιλέα, *on aime le roi.*
Ἀλλά τις εὐθὺς ἴτω Tyrt., *allons, qu'on marche en avant.*
Πολλοὺς ἄν τις ἴδοι Dém., *on voit beaucoup de gens.*
Στειχέτω τις ὡς τάχος Eurip., *qu'on s'avance au plus vite.*

§ 424. *Rem.* On trouve fréquemment avec la 2e *pers.* de l'impér. pour la 3e:
Τόξευε πᾶς τις Aristoph., *Ois., qu'on s'arme tous de flèches.*
Πέλας τις ἴθι· παῖε, παῖε πᾶς τις ἄν Eurip., *qu'on s'avance, allons qu'on frappe, qu'on frappe tous,* ou *que chacun frappe*; litt., *chacun, frappez.*
Πλοῦτον ἔξω τις κάλει Aristoph., *Plut. qu'on appelle dehors Plutus.*
Virgile, *Enéid. IV*, dit de même: *exoriare aliquis meis ex.., qui sequare..*
Τίς s'emploie encore avec la 3e *pers.* pour ἐγώ. *Ex.*:
Ποῖ τις φύγῃ: Aristoph., *où fuira-t-on?* c.-à-d., *où fuir,* moi?
Ποῖ τις τρέψεται; Aristoph., *où se tournera-t-on? que devenir,* moi?
De même nous disons: *on ne comprend pas,* pour *je ne comprends pas.*

§ 425. *On ne* se rend par οὔτις, οὐδείς, avec *défense* par μή τις ou μήτις, μηδείς, et le verbe se met à la 3e pers. du singulier. *Ex.* :

Οὔτις ὄλβιός ἐστιν, εἰ μὴ κατ' ἀρετὴν ζῇ, Xén., *on n'est pas heureux si l'on n'est pas vertueux* ; c.-à-d., *personne n'est...*

Οὐδεὶς οὕτως ἠλίθιός ἐστι Luc., *on n'est pas stupide à ce point.*

Οὐδεὶς ὃν φοβεῖται, φιλεῖ Dém., *on n'aime pas celui qu'on craint.*

Quand on, lorsqu'on, mis pour *celui qui*, se traduisent par ὅστις :

Ὅστις ὀρέγεται τῶν ἀλλοτρίων, *quand on ambitionne le bien d'autrui.*

Mis pour *si on, si l'on*, ils se tournent par *si quelqu'un* et s'expriment par εἴ τις avec l'*indic.* ou l'*opt.*, ou bien par ἐάν, ἄν, ἤν τις avec le *subj.*; ou, dans les *deux* cas, avec le *fut.* de l'*indic. Ex.* :

Εἴ τις καλέσειε αὐτὸν, ἀπήει Hom., *quand on l'appelait, il s'en allait ; ou l'appelait-on, il s'en allait.* Le grec : *si quelqu'un...*

Εἴ τίς σέ ποτ' ἐρωτήσει, ou ἐάν τίς σέ ποτ' ἐρωτήσῃ, *quand on vous demandera,* ou *si l'on vous demande, si l'on vient à vous demander.*

Ces locutions, *on voit, on trouve des gens qui...*, se rendent par ἴδοις ἄν, εὕροις ἄν ἀνθρώπους, οἵτινες, avec l'*indicatif.*

Ou bien, on tourne par *il est des gens qui...* ἔστιν, εἰσὶν οἵ, ou ἔνιοι.

§ 426. *On dit, on croit que*, se rendent de trois manières :

1° En tournant par la 3e pers. du plur., φασί, λέγουσι, νομίζουσι :

Πατρὸς μὲν δή φασι τὸν Κῦρον γενέσθαι Καμβύσου, *on dit que Cyrus était fils de Cambyse.* Le grec : *ils (les hommes) disent.*

2° *Personnellement.* En prenant le sujet du second verbe pour en faire le sujet des verbes *on dit, on croit. Ex.* :

Πατρὸς μὲν δὴ λέγεται ὁ Κῦρος γενέσθαι Καμβύσου Xén., *on dit que Cyrus était fils de Cambyse.* Le grec : *Cyrus est dit...*

3° *Unipersonnellement.* En tournant par la troisième personne du singulier passif, *il est dit que, il est cru que.* Alors le *que* se retranche, ou se rend par ὅτι, att. ὡς. *Ex.* :

Πατρὸς μὲν δὴ λέγεται τὸν Κῦρον γενέσθαι Καμβύσου, *il est dit que,* ou *on dit que Cyrus était fils de Cambyse.*

Avec διδάσκειν, παιδεύειν, *enseigner*, on dira : διδάσκουσι τοὺς παῖδας ou διδάσκονται οἱ παῖδες τὰ περὶ τὴν ἀρχήν Xén., *on enseigne aux enfants la science du gouvernement.*

Οἱ τὰ συμφέροντα πεπαιδευμένοι Dém., *gens à qui on a enseigné leurs intérêts,* ou *gens instruits de leurs intérêts.*

§ 427. 2° *Autre.*

Autre s'exprime par ἄλλος, η, ον, ou ἕτερος, α, ον. *Ex.*

Ἄλλος ἄνθρωπος, *un autre homme*; ἄλλαι νύκτες Plat., *d'autres nuits.*

Πολλοὶ ἄλλοι ou ἕτεροι Dém., *beaucoup d'autres.*

Avec l'*article*, on dit: ὁ ἄλλος, ὁ ἕτερος, *l'autre*; οἱ ἄλλοι, *les autres.*

Τὰς ἄλλας νύκτας ἀντιπαραθείς Plat., *comparant les autres nuits.*

Ἐπὶ τὰ ἕτερα τῆς πόλεως Xén., *de l'autre côté de la ville.*

On dit: καὶ τὰ ἄλλα, καὶ τὰ ἕτερα, καὶ τὰ λοιπά, lat. *cætera.*

Avec τίς *indéfini*, on dit bien : ἄλλος τις, *un autre.*

Ὠμὸς, εἴ τις ἄλλος Plut., εἴ τις ἕτερος, *cruel s'il en fut un autre.*

§ 428. Autre que se rend par ἄλλος ou ἕτερος ἤ, lat. *quàm, ac.* :

Ἄλλος ἐστὶν ἢ ἐν τῇ ἡλικίᾳ Luc., *il est autre que dans sa jeunesse.*

Ἄλλο τι πράττει ἢ λέγει Xén., *il agit autrement qu'il ne dit.*

Οὐδὲν ἄλλο μοι δοκοῦσιν ἢ ἁμαρτάνειν Thuc., litt. *ils ne me paraissent rien autre chose que se tromper*, c.-à-d., *il m'est évident que...*

Au lieu de ἤ, on peut répéter *autre*, de cette manière :

Ἕτερα μὲν λέγει, ἕτερα δὲ πράττει, *il dit autres choses qu'il ne fait.*

Ὅταν δὲ ἑτέραν μὲν φωνὴν ἀφίῃ ὁ νόμος, ἑτέραν δὲ ὁ ῥήτωρ Eschin., *mais quand l'orateur parle autrement que la loi.*

On peut dire encore : ἔστι γὰρ ἑτέρα ἡ χρηματιστικὴ καὶ ὁ πλοῦτος Aristt., lat. *alia enim est ars quæstuaria ac divitiæ.*

§ 429. Après ἄλλος, ἕτερος, on trouve souvent le *gén.* : *Ex.* :

Οὐχ ἑτερόν μου φιλεῖ Isocr., *il n'en aime pas d'autre que moi.*

Ἕτερον τοῦ ἀληθοῦς Plut., *autre chose que la vérité.*

On trouve : οὐδὲν ἄλλο παρ' ἅ.. Plat., *nulle autre chose que ce..*

Ἄλλος παρ' ἐμέ, qlois ἀντ' ἐμοῦ, *un autre que moi.*

Ἄλλος οὐδεὶς πλήν ou ἀλλά ou εἰ μή, *nul autre que*, ou *si ce n'est...*

Οὐκ ἔστιν ἄλλος πλὴν ἐγώ Dém., *il n'en est pas d'autre que moi.*

Οὐκ οἶδ' ἕτερόν τινα πλὴν αὐτοῦ, *je n'en connais pas d'autre que lui.*

Ἄλλο τι, πλὴν ἀσεβεῖν αὐτὸν, φήσομεν; Plat., *dirons-nous autre chose*, hormis *qu'il est un impie? Hormis*, expression litt. du grec.

On peut même supprimer ἄλλο et dire avec τί interrogatif :

Τί, πλὴν ἀσεβεῖν αὐτὸν, φήσομεν Plat.; *que dirons-nous, hormis...*

On dit : τί ἄλλογε ἢ ἐξήμαρτον; Plat, *quid aliud quàm erravi?*

Ἄλλο τί ἢ ἐρωτᾷς; Aristt. *aliud quid facis, quàm interrogas?*

Rem. Ἄλλος se dit de *plusieurs* choses, ἕτερος, de *deux*, souvent de *plusieurs :* on trouve même ensemble : ἄλλος ἕτερος, *un autre.*

Tout autre se rend par πᾶς τις ἄλλος ; *tout autre qui*, ὅστις ἄλλος.

Tout autre signifiant *tout différent,* se rend par πάνυ ἕτερος.

§ 430. L'UN, L'AUTRE ; LES UNS, LES AUTRES.

L'un, l'autre s'exprime par εἷς μὲν.. ἕτερος δέ ou ἕτερος μὲν.. ἄλλος δέ ou ἄλλος μὲν.., ἕτερος δέ ou εἷς, ἕτερος, ἄλλος, répétés. *Ex. :*

Ὁ ἕτερος ἐπὶ τοῦ ἑτέρου ἑστηκώς Xén., *l'un se tenant sur l'autre.*

Ἕτερος ἑτέρου προφέρει Thuc., *l'un l'emporte sur l'autre.*

On lit dans St. Luc : ὁ εἷς.. ὁ δὲ ἕτερος ; St. Math. : ὁ εἷς .. καὶ ὁ εἷς.

L'un, l'autre ou *celui-ci, celui-là,* ὁ μὲν ou ὁ μέν τις.. ὁ δέ :

Ὁ μὲν γελᾷ, ὁ δὲ πενθεῖ Luc., *l'un rit, l'autre pleure.*

On trouve quelquefois ὃς μὲν... ὃς δέ, et même τίς répété.

Les autres membres s'unissent par ὁ δέ répété : ὁ μὲν σκυτοτομεῖ, ἕτερος δὲ χαλκεύει τις, ὁ δὲ χρυσοχοεῖ, ὁ δέ.. Aristoph., *l'un fait des souliers, l'autre travaille le cuivre, l'autre fond l'or, l'autre...*

§ 431. *Les uns.. les autres,* se rendent par οἱ μὲν.. οἱ δέ, ἕτεροι μὲν... ἄλλοι δέ, ἄλλοι μὲν... ἄλλοι δέ, ou ἕτεροι μὲν... ἕτεροι δέ. *Ex. :*

Οἱ μὲν ἡττῶνται, οἱ δὲ νικῶσι Dém., *alii vincuntur, alii vincunt.*

Ἄλλαι ἐπ' ἄλλαις ἐρχόμεναι Théo., *aliæ aliarum ingressæ vestigiis.*

Τοὺς μὲν ἀπέκτεινε, τοὺς δὲ ἐξέβαλε Xén., *alios necuit, alios ejecit.*

Οἱ μὲν γράφουσιν, οἱ δὲ τύπτουσιν, ἕτεροι δὲ βοῶσι, ἄλλοι δέ τινες ἀκούουσι Isocr., *les uns écrivent, les autres frappent, d'autres crient, quelques autres écoutent.*

Ces adj. deviennent bien partitifs, et veulent le *génitif. Ex. :*

Τοὺς μὲν ἐκβάλλων, τοὺς δὲ καταστήσας τῶν βασιλέων Dém., *donnant aux uns des couronnes, les ôtant aux autres.*

L'un, l'autre pris pour *tel* ou *tel :* ὁ δεῖνα καὶ ὁ δεῖνα, ὃς καὶ ὅς. *Ex. :*

Τὸν δεῖνα αἰτιᾶσθαι καὶ τὸν δεῖνα Dém. *s'en prendre à l'un à l'autre.*

Mais ὃς καὶ ὅς, aux cas obliques, cède la place à l'article :

Ἀφικόμην ὡς τὸν καὶ τόν Lys., *j'allai chez l'un, chez l'autre.*

§ 432. *L'un, l'autre,* répétés, se rendent par ἄλλος ou ἕτερος qu'on répète pareillement : ἄλλοι μὲν ἄλλο ἐψηφίσαντο El., *les uns décrétèrent une chose, les autres une autre.*

Ἕτερα ἑτέροις ἡδέα Aristt., *alia aliis jucunda.*

L'un, l'autre; les uns, les autres, réciproques, se rendent par ἀλλήλων.. *Ex. :* Φιλοῦσιν ἀλλήλους Isocr., *ils s'aiment l'un l'autre.*

Κατηγοροῦσιν ἀλλήλων Dém., *ils s'accusent les uns les autres.*

Πυνθανόμενοι ἀλλήλων Eschin., *s'informant les uns des autres.*

De même avec ὁ ἕτερος répété : ὁ ἕτερος τὸν ἕτερον παίει Xén., *ils se frappent l'un l'autre*; litt. *l'un frappe l'autre.*

On trouve : ἑκατέρῳ διδόμενοι Plat., *se donnant l'un à l'autre.*

En compos. on dit : ἀλληλομαχεῖν, *combattre l'un contre l'autre*; ἀλληλόφιλοι, ἀλληλοφάγοι, *qui s'aiment, se mangent les uns les autres.*

L'un des deux, l'un ou l'autre, se rendent par ὁ ἕτερος, att. ἅτερος (α long.) *ὥτερος dor., qu'on trouve fréquemment répété. *Ex.:*

Ἡμῶν ὁ ἕτερος ἁμαρτάνει Dém. *nous nous trompons l'un ou l'autre.*

Θατέρου γενομένου, ἀναγκαῖον ἦν θάτερον γενέσθαι Aristt., *l'une des deux choses arrivant, il fallait que l'autre arrivât.*

L'un ou l'autre ou *n'importe lequel des deux*, s'exprime par ὁπότερος, α, ον, auquel on peut joindre ἄν, οὖν ou δήποτε.

§ 433. *L'un et l'autre* s'exprime par ἑκάτερος ou ἀμφότερος, α, ον, qu'on peut mettre au singulier, au pluriel ou au duel. *Ex. :*

Ἀμφότεροι γὰρ πεισθέντες Isocr., *l'un et l'autre ajoutant foi.*

Παρασχὼν ἑαυτὸν ἴσον ἀμφοτέροις ἀκροατήν Dém., *écoutant l'un et l'autre avec la même bienveillance.*

Ni l'un, ni l'autre se rend par οὐδέτερος, μηδέτερος. *Ex. :*

Οὐδέτερον ποιοῦντες Dém., *ne faisant ni l'une ni l'autre chose.*

Μηδέτερόν τις δρασάτω, *qu'on ne fasse ni l'une ni l'autre chose.*

L'un après l'autre, successif, se rend par ἐπάλληλος, ον.

L'un après l'autre, chacun en particulier, se rend par καθ' ἕνα, κατὰ μίαν, καθ' ἕν, ou καθ' ἕκαστον, καθ' ἑκάστην...; ou καθ' ἕνα ἕκαστον, κατὰ μίαν ἑκάστην. *Ex.:* Καθ' ἕνα τῶν οἰκετῶν προσκαλεῖται Plat., *il appelle ses esclaves l'un après l'autre.*

§ 434. 3° *Quelqu'un, quelque.*

Τίς, *quelqu'un* ou *quelque*, se construit souvent avec le *génitif* :

Θεῶν τις Hom., *quelqu'un des dieux*, ou *quelque dieu.*

On dit : ἤ τις ἢ οὐδείς Hérodt., *à peine quelqu'un.*

Ἦ μεγασθενής τις εἶ Eschyl., *certes, tu es qqu'un de puissant.*

De là même, τίς se prend bien pour *quelqu'un d'importance* :

Ἤῦχεις τις εἶναι Eurip., *tu te flattais d'être quelqu'un.*

De même, chez les Latins: *Si vis esse aliquis* (Juv. *Sat.* I. v. 77.)

§ 435. Τίς, *quelque*, se joint souvent à un *adjectif*,. *Ex.* :

Πικρός τις ὁ βίος Plat., *une vie amère.*

Δύσβατός τις ὁ τόπος Plat., *lieu d'accès difficile.*

Μικρὰ γὰρ αὕτη γέ τις ἦν δωρεά Dém., *ce don était quelque chose de petit*, c.-à-d., *était bien mesquin.*

On dit avec un *adv.* ou un *adj. neutre* : πάνυ τι, πολύ τι, etc.

Thucydide, liv. III, dit : Ἐς διακοσίους τινὰς ἀπέκτειναν, *ils en tuèrent quelques deux cents*, c.-à-d. *environ deux cents.*

Τίς, *quelqu'un*, est pris quelquefois pour les *pronoms. Ex.* :

Δώσει τις δίκην Aristoph., *quelqu'un sera puni*, ou *tu seras....*

Εἷς τις Plat., et τὶς εἷς Soph., *Ant.* 269, signifie *un quelqu'un.*

Remarque. Pour τινά, on dit bien, chez les Attiques, ἄττα. *Ex.*
Ἄλλ' ἄττα, *alia quædam*; ὀλίγα ἄττα, *pauca quædam.*
Ἄλλ' ἄττα χωρία Eschin., *quelques autres places.*

§ 436. *Quelque... que*, s'il se rapporte à un *subst.*, se rend par ὅστις ou ὁποῖος, ὁποιός τις, auxquels on ajoute ἄν, οὖν, δή, δήποτε :

Ἥντινα ἂν βουλὴν λάβῃς Dém., *quelque parti que vous preniez.*

Βλάπτειν ὁντινοῦν ἄνθρωπον Plat. *nuire à un homme, quel qu'il soit..*

Ὁποῖοί τινες οἱ προστάται εἰσί Plut., *quels que soient les chefs.*

Ὁποίαν μνήμην ἂν ἔχῃ Aristt., *quelque mémoire qu'il ait.*

On trouve, *particulièrement* dans Sophocle, τίς pour ὅστις :

Τοὺς αὐτοέντας τιμωρεῖν τινας Soph. *OEd. roi* v. 107., *punir les meurtriers, quels qu'ils soient*, (pour οἵτινες οὖν εἰσι.)

On trouve ἄττα att. pour ἄτινα, *quelques choses que.*
Ἄττα δή ποτ' οὖν Xén. *quelque chose que ce soit.*

§ 437. *Quel que soit celui qui* ou *qui que ce soit qui*, s'exprime par ὅστις ou ὁποῖός τις, et quand on ne parle que de deux, par ὁπότερος. On y joint ἄν, οὖν, πέρ, δή, δήποτε. *Ex.* :

Ὁστισοῦν ὁ ποιήσας τοῦτο Plat., *qui que ce soit qui ait fait cela.*

Ὁπότερον ἂν προέλησθε Dém., *quel que soit celui des deux partis que vous préfériez.*

§ 438. *Quelque*, s'il signifie *quelque grand*, *quelque petit* ou *quelque nombreux que*, s'exprime par ὁπόσος; *quelque âgé que*, par ὁπηλίκος, η, ον; *de quelque pays que*, par ὁποδαπός, ή, όν.

On y ajoute τίς, ἄν, οὖν, πέρ, δή, δήποτε, δήποτ' οὖν. *Ex.* :

Ὁπόσας ἂν εὐεργεσίας παράσχῃς ἀνδρὶ ἀχαρίστῳ Isoc., *quelques*

services ou *quelque nombreux services que vous rendiez à un ingrat*

Avec ὅσος : ὅσοι ἂν ὦσι Thuc., *quelque nombreux qu'ils soient.*

§ 439. *Quelque*, joint à un *adj.*, à un *adverbe* ou à un *participe*, s'exprime par ὡς, ἐφ' ὅσον ou ἐφ' ὁπόσον avec ἄν, πέρ, δή, δήποτε.. et le verbe suivant se met au *subjonctif. Ex.* :

Ἐφ' ὅσον ἂν ὄλβιος ᾖ Plat., *quelque heureux qu'il soit.*

On dit bien encore εἰ καί, καὶ εἰ, καί περ, καίτοι avec l'*indic.* du verbe suivant, ou κἄν, *κἤν dor., avec le *subj.* Le *positif* se change en *superlatif*, et la négation, s'il y en a, s'exprime par μή. *Ex.* :

Εἰ καὶ σοφώτατός ἐστι Plat., *quelque savant qu'il soit.*

Καὶ εἰ μάλα καρτερός ἐστι Hom., *quelque robuste qu'il soit.*

Εἰ καὶ πλείστου ἄξιός ἐστι Luc., *quelque précieux qu'il soit.*

Εἰ καὶ οὐδενὸς ἄξιός ἐστι Luc., *quelque vil qu'il soit.*

Κἂν ἀνδρειότατος ᾖ Xén., *quelque valeureux qu'il soit.*

De même avec un verbe seul : κἂν μὴ τύχω, ὅμως... Isocr., *quelque assuré que je sois de ne point obtenir, cependant....*

Ὁποστοσοῦν, ὁπόστος ἄν, ὁπόστος δή ou δήποτε, *quel que soit le rang, l'ordre numérique que...* Ὁποδαπὸς ἄν.., *de quelque pays que..*

CHAPITRE IV.

§ 440. PRONOMS.

1° Les *pronoms* suppléent ordinairement les adj. *possessifs* :

Σοὶ μὲν ἦν κλέπτης ὁ πατήρ Dém., *ton père était un fripon.*

Ils sont *suppléés* ou *sous-entendus* dans les exemples suivans :

Τόν γε σὸν ὀφθαλμὸν τοῦ πρέσβεως Aristoph., *ton œil de* toi *vieillard.*

Τὴν σὴν ἀνδρίαν ἀναβαίνοντος Plat., *le courage de* toi *montant.*

Θρῆνον ἐμὸν τὸν αὐτῆς Eschyl., *mes lamentations de* moi-*même.*

Νωίτερον λέχος αὐτῶν Hom., *notre couche de* nous-*mêmes.*

De même en latin : *meas præsentis preces*, Cic.

2° On trouve qfois, au lieu des *pronoms*, les adj. *possessifs* employés pour exprimer les rapports de *moi à vous, vous à moi* :

Σῇ προμηθίᾳ Soph., *par sollicitude pour* toi.

Ἡ ἐμὴ ὑπουργία Soph., le *dévouement qu'on* me *témoigne.*

Σός τε πόθος Hom., *le regret que* je *ressens de* toi.

Εὐνοίᾳ γὰρ ἐρῶ τῇ σῇ Dém., *car je le dirai par bonté pour* toi.

On dit, mais rarement : τὸ ἐμόν, τὰ ἐμά, pour ἐγώ, etc. *Ex.* :

Τό γ' ἐμὸν ἀπολείποι (p^r ἐγὼ ἀπολείποιμι) Plat. *Rép.* 7, je *laisserais*.

Ὅταν δὲ τ' ἄμ' ἴδῃς (pour ἐμέ) Eur. *Orest.*, *quand tu* me *verras*.

Τὸ ὑμέτερον est de même pris, dans Hérodt. VIII, pour ὑμεῖς.

On dit : τὸ σὸν Ἄργος Eur. *Héracl.* 285, *cette Argos que* tu *vantes*.

Τὴν σὴν δὲ Κύπριν Eur. *Hipp.* 112, *cette Cypris, dont* tu *me parles*.

Τὸ σὸν λέχος Soph. *Ant.* 572, *ce que* tu *nommes la couche*.

3° Les pronoms μοί, σοί etc., sont qfois surabondans. *Ex.*:

Σφοδρῶς ἅπτου μοι τοῦ πράγματος Plat., *rem* mihi *alacriter suscipe*.

Λαβὲ δή μοι τὴν ἐπιστολήν Eschin., *prenez*-moi *la lettre*.

Λαβὲ δή μοι τόδε ψήφισμα Dém., *prenez*-moi *ce décret*.

Βάλλετέ μοι *τόξοισι τὸν Φιλῖνον Théocr., *frappez*-moi *Philinus*...

Ἀπ' ἐκείνου τυφλός εἰμί σοι Luc., *depuis lors je suis aveugle* à toi.

Σοὶ marque l'intérêt : c'est le Cyclope qui parle à son père.

4° Les pronoms ἐγώ, σύ... se placent bien à la fin. *Ex.* :

Πάντα πατρίδος ὕπερ ποιεῖν τε καὶ παθεῖν εἱλόμην ἐγώ Dém., *mon zèle me porta à tout faire, à tout souffrir pour l'Etat*.

Dans les *réponses*, ils s'emploient *seuls*, par ellipse du verbe :

Ἦ δίδως μοι; — νὴ Δία, ἐγώ σοι Xén., *est-ce que tu me donnes? — oui*.

Ἡγῇ τινα; — οὐκ ἔγωγε Plat., *crois-tu que quelqu'un ? — non*.

Βούλει οὖν; — ἔγωγε Plat., *veux-tu donc? — oui*.

Εἰ χρὴ, θανοῦμαι. — μὴ σύγε Soph., *s'il le faut, je mourrai. — garde-toi de le faire;* litt. *ne le fais pas, toi*.

5° Dans les *prières*, ils se placent *entre* la prép. et son régime :

Πρὸς νῦν σε πατρὸς... ἱκετεύω Soph., *je t'en conjure par ton père*.

Avec le verbe s.-entendu : μὴ πρός σε θεῶν, τλῇς με προδοῦναι Eur., *Alc.* 281, *au nom des dieux, je t'en supplie, ne me trahis pas*.

De même en latin : *per ego has lacrymas*. (Virg. *Æn.* IV. 314.)

§ 441. Règle. Ἑαυτῷ λαβὼν τοῦτο.

Le pronom de *troisième pers.*, s'il se rapporte au *sujet* du verbe, ou, s'il y en a deux, au *sujet* de *l'un des deux*, s'exprime par ἑαυτοῦ-αὑτοῦ, ῆς, οῦ; hors de là, c'est toujours αὐτός. *Ex.* :

Ἑαυτῷ λαβὼν τοῦτο Dém., *ayant pris cela pour lui*.

Πρὸς ἑαυτὴν κατελθεῖν ἠξίου Esop., *il le priait de descendre vers lui*.

Les Attiques font le pronom οὗ le plus souvent *réfléchi;* mais

les Ion., les poèt. et certains prosateurs le prennent fréq. p^r αὐτός.

Εἵπετό οἱ διώχων El., *il le poursuivait, attaché à ses pas.*

Δεινὼ δέ οἱ *ὄσσε *φάανθεν Hom., *on lui voyait un regard terrible.*

Ἐνόμιζέ οἱ εἶναι γυναῖκα Hérodt., *il croyait qu'il avait une femme.*

On trouve αὐτοῦ où le sens demanderait αὑτοῦ... (v. § 75. 394.)

Ἱκέτευε μὴ αὐτὸν κτεῖναι Lys., *il priait de ne pas le* (soi) *tuer.*

Ἐφοβοῦντο μὴ ἐπιθοῖντο αὐτοῖς οἱ πολέμιοι Xén., *ils craignaient que les ennemis ne les* (soi) *attaquassent.*

Remarque. Le pronom ἑαυτοῦ-αὑτοῦ, de la 3^e pers., se trouve fréquemment employé pour les deux autres personnes. *Ex.* :

Ἐγὼ ἑαυτόν τε καὶ ὑμᾶς ἐξαπατήτας Plat., *m'étant trompé et vous...*

Σὺ μὲν αὑτὸν σοφιστὴν παρέχων Plut., *vous donnant pour sophiste.*

Αὐτὸς ἑαυτῷ κατασκεύασαι Dém., *procurez-vous à vous-même.*

CHAPITRE V.

DU VERBE.

§ 442. Changement de voix.

Neutre pour actif. Certains verbes *neutres* sont pris chez les poëtes, qfois chez les prosateurs, comme *actifs* et régissent l'*acc.*

Tels sont : αἴσσειν, βαίνειν, ζεῖν, πλεῖν, ῥεῖν, ῥέπειν, etc. et composés :

*Πρὸς τί ὧδ' ἦξεν *χέρα; Soph. *Aj.*, *quare sic manum movit?*

*Γυμνὸν ἐπαίσσων ξίφος Apoll., *brandissant un glaive nu.*

*Προβὰς *κῶλον δεξιόν Eurip., *avançant la jambe droite.*

*Ἐκβὰς ἁρμάτων πόδα Héracl., *avançant le pied hors du char.*

*Προρέειν καλλίῤῥοον ὕδωρ Hom., *répandre une belle eau.*

*Ἔῤῥει χερὶ χοάς Eur. *Hec.*, *il versait de sa main des libations.*

C'est pour ἐποίησε, ποιῶν αἴσσειν, ἐπαίσσειν, προβῆναι, etc.....

De même : φύειν ὀδόντας, πώγωνα, *pousser des dents, de la barbe.*

§ 443. Actif pour neutre. Au contraire, il est bon nombre de verbes *actifs* ou *transitifs* employés, même en prose, comme *neut.* ou *intransitifs* ; tels sont : ἄγειν, βάλλειν, ἔχειν, διδόναι... et compos.

Ἐπεὶ δ' ἐγγὺς ἦγον Xén. *dès qu'ils se furent approchés* (s-e. ἑαυτούς).

Βάλλ' εἰς κόρακας Aristoph., *va te faire pendre* (s.-ent. σαυτόν).

Εἰσβάλλειν, ἐμβάλλειν, *faire irruption ;* προσβάλλειν, *attaquer*, etc.

Ὡς σπουδῆς εἶχον Dém., *avec autant de zèle qu'ils purent.*

Ἐξέχειν signifie *s'élever*; προέχειν, *saillir*; κατέχειν, *aborder*.
Ἡδονῇ δούς (s.-ent. ἑαυτόν) Eurip., *adonné au plaisir*.
Ἐκδιδόναι veut dire *se décharger*; ἐπιδιδόναι, *faire des progrès*.
Ἀνιέναι (s.-ent. ἑαυτὸν) veut dire *se relâcher*; καθιέναι, *descendre*.
Καθιέναι ἀφ' ὑψηλοῦ Xén., *descendre d'un lieu élevé*.
Συνάπτειν (s.-ent. μάχην), signifie *en venir aux mains*.
Εἰς λόγους συνῆψα αὐτῷ Eurip., *je conférai avec lui*.
Πῶς ἀπήλλαχεν ἐκ τῆς ὁδοῦ; Xén. *comment s'est-il tiré du voyage?*

§ 444. Neutre ou actif pour passif. Plusieurs verbes *neutres* ou *actifs* sont employés, en poésie, quelques-uns même en prose, pour le *passif*. *Ex.*:

*Ἀχαιοὶ ὑφ' Ἕκτορος φεύγοντες Hom., *Grecs mis en fuite par Hector*.
*Κεκευθὼς ὑπὸ χθονός Eschyl., *enseveli sous terre*.
Hom., *Il.* ε', 555, emploie ἐτραφέτην, pour le passif ἐτραφήτην
Ἑάλων, ἑάλωκα, en *prose* comme en *poésie*, sont toujours passifs.
Hérodote emploie particulièrement de même θνήσκειν, πίπτειν.
Avec φεύγειν, *être accusé, banni*; ὄφλειν, *être condamné*, on dit:
Φεύγειν ὑπὸ Μελίτου Plat., *être accusé par Mélitus*.
Φεύγειν ὑπὸ τοῦ δήμου Xén., *être banni par le peuple*.
Δίκην φεύγειν Dém., *être accusé* ou *poursuivi en justice*, etc.
Ὄφλειν ζημίαν Dém., *être condamné à une amende*.

§ 445. Passif pour actif ou moyen. On trouve quelquefois le *passif* mis pour l'*actif*, mais plus souvent pour le *moyen*. *Ex.*:

Ἐξ οὗ 'τεκνώθη Λάϊος Eur. *Méd.* 332, *ex quo Laius suscepit liberos*.
Τρίχας τ' ἐτμήθην τάσδε Eur. Troy. 484, *je coupai ces cheveux*.
Mais peut-être τρίχας est-il régi par κατά sous-entendu.
De là Homère *passim*: πεφυγμένος εἶναι, pour πεφευγέναι.
On trouve partout ἐδεήθην, *je priai*; ἐγενήθην, *je devins*; ἐβουλήθην, *je voulus*, etc., des moyens δέομαι, γίγνομαι, βούλομαι, etc.

§ 446. Moyen pour passif. Au contraire, on trouve, en quelques verbes, aux *deux aoristes*, le *moyen* pour le *passif*: ἄνδρα στεφανωσάμενον αἰνέσω Pind. *Ol.* VII, 29, *je célébrerai le héros couronné*;
*Κεῖνόν γε πράξασθαι πόνον Pind. *hunc fuisse confectum laborem*
Κάπροι *ἀπουράμενοι ψυχάς Hés., *des chevreaux privés de la vie*
Κηληθμῷ δ' ἔσχοντο Hom., *Od.* λ' 334, *voluptate tenebantur*.
Κατέσχετο ἔρωτι δεινῷ Eur., *il fut pris d'un violent amour*.

Le fut. *moyen* est souv., chez les Att., mis pour le *passif*. Ainsi τιμήσομαι, κωλύσομαι.., pour τιμηθήσομαι, κωλυθήσομαι.

§ 447. Moyen pour actif ou neutre. Le *moyen* s'emploie pour l'*actif*, quand on insiste sur l'idée de *faire soi-même* (Voy. § 311); cependant cette *idée* n'est pas toujours formelle. *Ex.* :

*Τόν γ' *ὑπελύσαο δεσμῶν Hom. *tu l'affranchis toi-même de ses liens.*

Παῖδά μ' ὠνομάζετο Soph., *il me nommait son fils.*

Οὐδὲ τοῦτ' ἐπραξάμην Soph., *je n'ai point fait cela.*

Χρόνος τὰ φανέντα κρύπτεται Soph., *tempus palàm facta occulit.*

Εἰς γέλωτα προαγαγέσθαι Hérodt., *tourner en ridicule.*

Προτρέπεσθαι et προτρέπειν τινά Xén., passim, *inviter qqu'un à.*

Rien de plus commun que cette forme au *futur* 1^er^ : ainsi ἀκούω, γελάω-ῶ, πίπτω, etc. font ἀκούσομαι, γελάσομαι, πεσοῦμαι, etc.

Hom. a souvent ἐβήσατο, ἐδύσατο, pour ἔβη, ἔδυ (V. *Il.* κ' 513, 517).

Au contraire on trouve : παῦε τοῦ λόγου Aristoph. *Gren.* 580, pour παῦσαι, *cesse tes discours.*

§ 448. Verbes neutres au passif.

A la différence du *latin*, il n'est pas rare de trouver en *grec*, au *passif* des verbes régissant un *autre cas* que l'*accusatif*. *Ex.* :

Ὑπὸ μὲν Ἀθηναίων ὑβριζόμενοι Thuc., *outragés par les Athéniens.*

Φθονηθεὶς ὑπὸ τοῦ Ὀδυσσέως Xén., *en butte à la haine d'Ulysse.*

Ἀπ' αὐτῶν ἐπᾳσθέντες Xén., *charmés par elles* (les sirènes).

Ἡγεμονεύεσθαι ὑφ' ἡμῶν Thuc., *être soumis à notre empire.*

Κρατεῖσθαι ὑπὸ τοῦ Ἔρωτος Plat., *être asservi à l'Amour.*

Ἐκεῖνος μὲν κατεψηφίσθη Xén., *il se vit condamné.*

Et même : αὐλεῖται δὲ πὰν μέλαθρον, *tibiâ personat totum atrium.*

Le nom de la *chose* se met à l'*acc.* :

Ἐπιτετραμμένοι τὴν φυλακήν Thuc., *chargés de la garde.*

Τὰ δεῖν' ἐκεῖν' ἐπηπειλημένοι Soph. *frappés de ces terribles menaces.*

§ 449. Emploi de l'infinitif.

Nous avons vu (§ 274 et suiv.) l'emploi de l'infin. après un *adjectif;* il nous reste à mentionner quelques idiotismes.

Les adj. qui marquent *aptitude*, *capacité*, *inaptitude*, tels que δυνατός, ἀδύνατος, δεινός, ἱκανός, ἀγαθός, κακός... veulent l'*infin.* :

Λέγειν τε καὶ πράττειν δυνατός Thuc. *capable de parler et d'agir.*

Ἱκανὸς εἰπεῖν τε καὶ πρᾶξαι Xén., *en état de parler et d'agir.*
Δεινὸς λέγειν Dém., συνάγειν Xén., *habile à parler, à réunir.*
Ἐπινοῆσαι ὀξεῖς Thuc., *habiles à pénétrer.*
Τιμωρέειν *ἐόντες οὐ κακοί Hérodt., *vaillants à défendre.*
Ἀγαθὸς τοξεύειν Al., *habile à tirer de l'arc.* Virg.: *boni inflare.*

Avec δυνατός s.-entendu : ὦ πλὴν, γυναικὸς οὕνεκα, στρατηλατεῖν, τ'ἀλλ' οὐδέν Eur. Or. 717, *ô toi qui n'es bon à combattre que pour une femme.*

§ 450. Dans les cas où les Latins emploient, comme nous l'avons dit (§ 278) le *supin* en *u*, les Grecs se servent de l'*infin.* Ils s'en servent aussi pour le cas du partic. en *dus*, *da*, *dum*. *Ex.* :

*Δώομεν ἄγειν Ἑλένην Hom., *nous donnons Hélène à conduire.*
Ἔδοσαν οἰκεῖν τὴν γῆν Thuc., *terram habitandam dederunt.*
Ἐκδοῦναι βασανίζειν Isocr., *livrer pour mettre à la question.*
Virg. de même : *dat ferre.* Horace : *quem sumes celebrare?*

§ 451. On trouve encore l'*infin.* avec εἰμί, pour *ut* ou *qui* avec le *subj.* :
Ἀμύνειν εἰσὶ καὶ ἄλλοι, Il. ν'. 312., *qui auxilientur sunt et alii.*
On sous-entend bien εἰμί, mais le plus souvent avec un *démonstratif. Ex.:*
Ἐγὼν ὅδε πάντα παρασχεῖν Il. τ' 14, *ego* adsum *ut cuncta præbeam.*
Πλόκαμος ὅδε καταστέφειν Eur. *Iph. A.* 1478 *en comam quam cingatis.*
Ποῦ δῆτ' ἀμύνειν οἱ Φρύγες; Eur., *ubinam Phryges qui auxilientur.*
L'infin. s'emploie bien comme *explication* d'un *démonstratif. Ex.:*
Εἰ γὰρ γυναῖκες εἰς τόδ' ἥξουσιν θράσους, ἄνδρας φονεύειν Eur. Or. 566, *si les femmes en viennent à ce point d'audace, de tuer les hommes.*

§ 452. L'*infin.* d'un verbe de *mouvement* est qfois omis. *Ex.* :
Ἐς τὸ βαλανεῖον βούλομαι Aristoph., *je veux* aller *au bain.*
Ἐκέλευσε τοὺς Ἑνδεκα ἐπὶ τὸν Θηραμένην Xén. Hist. 2, 3, 54, *il ordonna que les Onze* se rendissent *près de Théramène.*

§ 453. Souv., chez les poëtes surtout, l'*infin.* supplée l'*impér.*:
Σὺ δὲ... πειρᾶσθαι Plat. *Crat.* 426, *pour toi.., essaye.*
Θαρσῶν νῦν, Διόμηδες, μάχεσθαι Hom., *combats...avec assurance.*
Οἷς μὴ πελάζειν Eschyl. *Prom.* 711, *ad quos ne accedas.*
Παῖδα δέ μοι λῦσαί τε φίλην Hom., *Il.* α' 20, *rends-moi ma fille.*
On sous-entend θέλε, ἔθελε. Il est exprimé dans cet exemple :
Μήτε σὺ θέλ' *ἐριζέμεναι Hom., *toi, ne veuille pas disputer.*
**Ἄψ δὲ *νέεσθαι ἄστρεπτος Théo., *qu'il revienne sans se retourner.*
*'Επισχέειν μηδὲ *καλέειν *κω ὄλβιον Hérodt., *garde-toi d'appeler..*
Τρῶας ἀποδοῦναι (s.-ent. δεῖ) *Il.* γ' 285, *que les Troyens rendent.*
Πίστιν ἐν πᾶσι φυλάσσειν (s.-ent δεῖ) Isocr., *gardez en tout la foi.*
Μὴ πολλὰ λέγειν (s.-ent. δέοι] Plat., *ne parlons pas beaucoup.*

Καὶ μὴ γρύζειν μηδ' ὁτιοῦν Aristoph., *et ne souffle pas un mot.*
L'*infin.* se dit pour *toutes* les *pers.* au *sing.* et au *pluriel.*
L'*infin.*, dans le *texte* des *lois*, est souvent pour l'*impér.* :
Ἀτελῆ δὲ μηδέν' εἶναι τριηραρχίαν Dém., *que nul ne soit* ou, par le fut., *nul ne sera exempt d'armer les vaisseaux.*

§ 454. De même dans les *prières*, sous-entendu δός, δότε. *Ex.*
Ὦ Ζεῦ, ἐκγενέσθαι μοι τίσασθαι Hérodt., *Jupiter, fais que je punisse!*
Θεοὶ, μή με δουλείας τυχεῖν Eschyl., *dieux ! faites que je ne sois pas esclave!*
L'*infin.* s'emploie aussi avec les *exclamations*, les *imprécations*. *Ex.* :
Τὸ ἐμὲ κληθέντα τυχεῖν Xén. Cyr. 2, *faut-il que je sois appelé !*
Ἐμὲ παθεῖν τάδε Eschyl. Eum. 835, *faut-il que j'endure ce traitement !*

Infinitifs mis par redondance.

§ 455. Souvent, en poésie, surtout après les verbes δοῦναι, πέμπειν, on trouve *surabondamment* les infin. εἶναι, ἔχειν, φέρειν, ἄγειν:
*Δῶκε *ξεινήϊον εἶναι Hom., *il donna à titre d'hospitalité.*
Ἀντιδίδωσιν ἔχειν Soph. *OEd. Col.* 232, *il donne en retour.*
Εἶναι, *avec* ou *sans* article, s'ajoute aux *subst.*, aux *adj.*, aux *adv.* et aux *prépos.*, mais surtout à l'adj. ἑκών : il implique une sorte de *restriction*, *quantùm quidem fieri potest. Ex.*:
Ἑκών τε εἶναι, *οἴχετο Hérodt. VII, 164, *il partit volontiers.*
Οὐκ ἔσεσθαι ἑκόντες εἶναι Hérodt., *qu'ils ne seraient pas volontiers.*
Οὐκ ἂν ἑκὼν εἶναι ψευδοίμην Plat., *je ne mentirais pas volontiers.*
Ἑκόντες ἂν εἶναι ὑπομένοιεν Plat., *ils affronteraient volontiers.*
Θέμις γ' εἶναι Soph., *du moins conformément à la justice.*
On dit : τὸ ἐπὶ σφᾶς εἶναι Thuc., τὸ ἐπ' ἐκείνοις εἶναι Thuc., *pour ce qui dépend d'eux ;* τὸ κατὰ τοῦτον εἶναι Xén., *autant qu'il lui sied.*
Τὸ σύμπαν εἶναι Hérodt., *en général ;* τὸ νῦν εἶναι Xén., *pour le moment.*

Idiotismes particuliers a quelques verbes.

§ 456. Aux locutions qui précèdent, nous en ajouterons quelques autres dont l'usage est le plus fréquent; on dit souvent :
Avec ἔχειν, *avoir, être dans tel ou tel état:*
Οὕτως ἔχω τῆς γνώμης Dém., *je suis de cet avis.*
Πάλαι θαυμάσας ἔχω Plat., *il y a longtemps que j'admire.*
Πολὺν χρόνον ἔχω μὴ ἐπιστείλας, *je n'ai depuis long-temps écrit.*
Διὰ τιμῆς, δι' ἐλπίδος etc. ἔχειν Plat., *honorer, espérer..*

§ 457. Avec ποιεῖν, *faire*, et moy. ποιεῖσθαι, *faire pour soi :*

Ἥκεις καλῶς ποιῶν Plat., *vous faites bien de venir.*
Ποιεῖν τινα λέγοντα, *faire parler quelqu'un, le mettre en scène.*
Φιλόσοφος εἶναι ποιῇ Thémist., *tu fais semblant d'être philosophe.*
Δεινὰ, ἐν δεινῷ ποιεῖσθαι Dém., *regarder comme dangereux.*
Ἐν ὀργῇ ποιεῖσθαί τινα Dém., *s'irriter contre quelqu'un.*
Χάριν ποιεῖσθαι Dém., *avoir obligation, savoir gré.*
Ἔργον ποιεῖσθαι εἰδέναι Plat., *s'appliquer à connaître.*
Ποιεῖ τόδε πρὸς φάρμακα Diosc., *c'est là un contre-poison.*

§ 458. Avec τυγχάνειν, *être, se trouver par hasard :*
Pour l'imparf. on dit : ἐτύγχανον λέγων Xén., *je disais.*
Pour l'aor. 2 de même : ἔτυχε λέγων Xén., *il dit.*
Ὡς δὲ ἦλθον, ἔτυχεν ἀπιών Aristoph., *à mon arrivée, il partit.*
Ὡς ἔτυχε Dém., *comme cela se trouva, indifféremment.*
Ἂν τύχῃ Dém., *si le cas échoit.* Τυχόν, *le cas échéant, peut-être.*
Ὁ τυχών Luc., *le premier venu, le premier qui se rencontre.*
Εἷς τῶν τυχόντων Plut., *un homme du peuple.*

§ 459. Avec πάσχειν, *souffrir, être dans telle ou telle disposition :*
Εὖ πάσχειν ὑπό τινος Dém., *être bien traité par quelqu'un.*
Πάσχειν τι πρός ou ἐπί τινα, *être disposé pour quelqu'un*
Ταὐτά τινι πάσχειν, *être dans le même état que quelqu'un.*
Ὅπερ πάσχουσιν οἱ πολλοί, *ce qui arrive à la plupart des hommes.*
Εἴ τι πάθοι ὁ Φίλιππος Dém., *si Philippe venait à périr.*
Τί ἄν τις πάθοι ; Luc., *que peut-on y faire,* ou *qu'y faire!*
Πέπονθε χεὶρ πρός.. *acc.*, Aristt., *la main a du rapport avec...*

§ 460. Avec ὀφλισκάνειν, ὄφλειν, *devoir, être sujet à :*
Ὀφλισκάνειν, ὄφλειν γέλωτα Dém., Eschin., *apprêter à rire.*
Ὀφλισκάνειν, ὄφλειν ζημίαν Dém., *être condamné à une amende.*
Ὠφληκέναι δίκην Plut., *être condamné en justice.*
Ὄφλειν τὴν δίκην ἐρήμην Plut., *être condamné par défaut.*
Ὄφλειν παράνοιαν Dém., *encourir le reproche de folie.*
Horace a pu dire de même : *debes ludibrium ventis.*

§ 461. Avec φθάνειν, προφθάνειν, *prévenir, devancer, se hâter :*
Φθάσω τὴν ἐπιστολήν Plut., *j'arriverai avant la lettre.*
Λέγε φθάσας, τρέχε φθάσας Aristoph., *dis vite, cours vite.*
Ἔφθη τελευτῆσαι Plut., *il se hâta de mourir, il mourut avant de...*
*Φθῆ βαλών Hom., *il fut le premier à frapper.*

Οὐκ ἂν φθάνοι δουλεύων Dém., *il ne peut manquer d'être esclave.*

Οὐκ ἔφθημεν εἰς Τροιζῆνα ἐλθάντες καὶ τοιαύταις νόσοις ἐλήφθημεν Isoc. *dès notre arrivée à Trézène, nous éprouvâmes de telles maladies.*

§ 462. Avec πρέπειν, *convenir, avoir l'air, se faire remarquer :*

Φασὶν πρέποντα ταύρῳ δέμας Eschyl., litt. *on dit qu'il prit l'air d'un taureau quant au corps*, ou *qu'il se changea en taureau.*

Εἶδος πρέπεν θυγατρί Pind., *il avait les traits de la fille de...*

Πρέπει ὡς τύραννος εἰσορᾷν Soph., *à le voir, on dirait un roi.*

Βοὰ πρέπει Pind., *la clameur se fait entendre distinctement.*

Πρέπειν ἐσθῆτι Eurip., *se faire remarquer par son vêtement.*

Τί χρῆμα κουρᾷ τῇδε πενθίμῳ πρέπει; Eur., litt. *de quoi a l'air cette coupe de cheveux, emblème de deuil?* c'est-à-dire, *que veulent dire ces cheveux coupés en signe de deuil ?*

§ 463. Avec κινδυνεύειν, *risquer, avoir l'air, être probable :*

Κινδυνεύει οὐδὲν καλὸν, οὐδ' ἀγαθὸν εἰδέναι Plat., *il risque* ou *il a l'air de ne savoir rien de beau ni de bon;* c.-à-d., *il est probable.*

Κινδυνεύεις τοῦτο παρ' Ὁμήρου μεμαθηκέναι Plat., *tu risques fort,* c.-à-d., *tu m'as tout l'air d'avoir appris cela dans Homère.*

Κινδυνεύει τῷ ὄντι ὁ Θεὸς σοφὸς εἶναι Plat., *la divinité paraît seule être véritablement sage*, ou *il y a grande apparence que....*

On trouve avec κινδυνεύει, pris impersonnellement :

Κινδυνεύει ἡμῖν δράσειν Plat., *peut-être devons-nous faire.*

§ 464. Avec χαίρειν, *se réjouir :* οὐ χαίροντες ἀπαλλάξετε, *vous ne vous en tirerez pas impunément ;* litt. *ayant lieu de vous réjouir.*

Τὸν Ἴωνα χαίρειν (s.-ent. κελεύω) Plat., *bonjour, Ion.*

Πολλὰ εἰπὼν χαίρειν ταῖς ἡδοναῖς Plat., *ayant dit un long adieu aux plaisirs ;* c.-à-d., *y renonçant pour longtemps.*

§ 465. Avec τέτροφα, *j'ai été nourri*, d'où *je suis, j'existe :*

Τοῖς ὤμων καθύπερθεν *κύνεον *κρᾶς τέτροφε Simm., *sur leurs épaules est une tête de chien.* Le grec dit *se nourrit.*

D'où l'idée de *s'attacher à, être naturellement disposé :*

Περὶ *χροῒ τέτροφεν ἅλμη Hom. *Od.* ψ' 237, *l'eau salée s'attache au corps.*

*Ὅ τι πόλις τέτροφεν ἄφιλον ἀποστυγεῖν Soph., *ce que l'Etat est naturellement disposé à détester comme odieux*

CHAPITRE VI.

DU PARTICIPE.

§ 466. Les *participes*, dans Thucydide surtout, se prennent

souvent avec *l'article* pour des *subst.*: οἱ ἡβῶντες Thuc., *les adultes.*
Τὸ μεταμελησόμενον Xén., *le regret*, avec idée de futur.
On trouve fréquemment les *régimes* de ces part. au *gén. Ex.* :
Ὁ ἐκείνου τεκών Eur., *son père;* τὸ δεδιὸς αὐτοῦ Thuc., *sa crainte.*
Βασιλέως προσήκοντές τινες Thuc., 1, 36, *quelques proches du roi.*
Ἐν τῷ μὴ μελετῶντι Thuc., 1, 142, *par le défaut d'exercice.*
On dit *absolument:* τὸ ἐχόμενον Isoc., *dans cet état de choses.*
Τὸ κατὰ τὴν παροιμίαν λεγόμενον Plat., *comme dit le proverbe.*
Σὺ δὲ δεδιὼς, τὸ λεγόμενον, τὴν σαυτοῦ σκιάν Plat. *Phæd., p.* 101, *mais toi, craignant, comme on dit, ton ombre.*

§ 467. On trouve souvent les *partic.* avec εἰμί, γίγνομαι. *Ex.* :
Ἡ νῆσός ἐστι ἀπέχουσα Hérodt., *l'île est distante.*
Εἰ ταῦτα οὕτως ἔχοντά ἐστιν Eur., *si ces choses sont ainsi.*
Τί τις φήσει ταῦτα ὄντα εἶναι; Plat., *dira-t-on que ces choses sont?*
Μὴ προδοὺς ἡμᾶς γένῃ Soph., *ne nous trahis pas.*
Ὧν μετέχοντες τυγχάνομεν Xén., *que nous obtenons en partage.*
Τὰ τῆς πόλεως οὕτως ὑπῆρχεν ἔχοντα Dém., *telles étaient les affaires.*
On dit de même: θαυμάσας ἔχω Plat., *j'admirai.*
Καταστένουσ' ἔχεις πατρίδα Eur. *Troy.* 312, *tu pleures sur la patrie.*
*Ὑπ' ἐωϋτῷ εἶχε καταστρεψάμενος Hérodt., *il soumit.*
Ἔχω ajoute une idée de *durée*, de *possession*, et le part. exprime *comment* est venue la *possession;* tel est encore cet exemple:
Ἑλὼν γὰρ ἔχει γέρας Hom., *il a, pour l'avoir ravi, le prix de ma valeur*

§ 468. Avec εἶμι, οἴχομαι, et les *part.* φεύγων, ἀπιών.., on dit:
*Ἤιε ταύτην *αἰνέων διὰ παντός Hérodt., *il la vantait constamment.*
*Ὤχετο φεύγων et *βῆ φεύγων Hom., *il s'enfuit.*
Φίλιππος ᾤχετ' εὐθὺς ἀπιών Dém., *Philippus abiit statim discedens.*
Εὐθὺς ἀποδρὰς ᾤχετο Aristoph., *il décampa aussitôt.*
De même: ἀπαγξαίμην τρέχων Aristt., *que ne vais-je me pendre?*
Avec φθάνω, *devancer, prévenir,* et le participe on dit:
*Ἔφθησαν *ἀπικόμενοι Hérodt., *ils arrivèrent auparavant.*
Φθάνει ἐμπεσοῦσα Eurip., *elle se hâte de tomber.*
Φθάνω κακῶς ποιῶν Xén., *je maltraite le premier.*

§ 469. Le *verbe* et le *participe* permutent souvent. *Ex.* :
*Ἔφθη βαλών ou ἔβαλε φθάσας Xén., *il lança le premier.*
**Ἄρχετο *ὑπισχνεόμενος ou ἀρχόμενος *ὑπισχνέετο, *d'abord il promit.*

Ἧκω καλῶς ποιῶν et καλῶς ποιῶ ἥκων, *je fais bien de venir.*

Αἴας δ' ἐκ Σαλαμῖνος *ἄγεν δύο καὶ δέκα νῆας, *Στῆσε δ' ἄγων Hom.,
Ajax amena douze vaisseaux de Salamine, et les mit en ligne.

Souvent le *verbe* et le *participe* supposent la conj. καί. *Ex.* :

Χωρῶν ἀπείλει νῦν Soph., *OEd. Col.* 1038, *va* et *menace.*

Μάνθαν' ἐλθών Aristoph., *viens* et *apprends.*

Ἐλθὼν ἐδίδασκον Xén., *je vins* et *j'appris.*

*Θῆκ' ἐς ἀγῶνα φέρων Hom., *il porta* et *posa dans le cirque.*

Λίθῳ κόψον λαβών Aristoph., *prends une pierre* et *frappe.*

Καί μοι λέγε τὴν γραφὴν λαβών Dém., litt. *lisez-moi cette accusation, l'ayant prise;* ou simplement : *lisez cette accusation.*

§ 470. On trouve le *même verbe* répété au *participe. Ex.* :

Ταῦτα ποιεῖν τοὺς ποιοῦντας Plat., *c'est ce que font ceux qui le font.*

Ἐφ' οἷς ἴασιν ἰόντες Xén. Cyr. 6, 2, *pour lequel objet ils viennent.*

Καλῶν ὀρθῶς ἂν καλοίην Plat., litt. *appelant, j'appèlerais bien...*

Le *participe*, dans l'exemple suivant, exprime la *manière* :

Ἢν μὴ φεύγων ἐκφύγῃς Eur., *si tu n'échappes par la fuite.*

§ 471. Plusieurs partic. donnent lieu à des idiotismes remarquables; tels sont: φέρων, τελευτῶν, ἀνύσας, ἔχων, μαθών et παθών.

Avec φέρων, pour exprimer la *violence*, le *zèle*, l'*intention. Ex.* :

Φέρουσα ἐνέβαλε Hérodt., *est allée* violemment *se heurter.*

Φέρουσα ἐς τὸ κοινὸν κατέθετο αὐτά Luc., *est* allée *les mettre au concours*, ou *a eu la fantaisie de les mettre au concours.*

Εἰς τοῦτο φέρων περιέστησε τὰ πράγματα Eschin., *voilà où de* propos délibéré *il a conduit nos affaires.*

Avec τελευτῶν, ἀνύσας : τελευτῶν συνεχώρησε, *il finit par accorder.*

Τελευτῶντες ἐξέλιπον El., *ils finirent par abandonner.*

Κἂν ἐγίγνετο πληγὴ τελευτῶσ' Soph., *on eût fini par en venir aux cou*

Ἀλλ' ἀνύσας τρέχε Aristoph., *mais cours, hâte-toi.*

Λέγ' ἀνύσας Aristoph., *dis promptement.*

Ἴθι, πέραινε σὺ ἀνύσας Aristoph., *va, achève au plus vite.*

Ἀνύσαντε δήσετον, *vous lierez*, finissant, ou *liez et finissez-en.*

Avec ἔχων : φλυαρεῖς ἔχων Aristoph., ἔχων ληρεῖς Plat., *tu badines.*

*Παίσδεις ὦ 'γάθ' ἔχων Théocr., lat., *jocaris, ó bone, pro more.*

Τί δῆτα διατρίβεις ἔχων; Aristoph., *qu'as-tu à perdre ton temps?*

Τί κυπτάζεις ἔχων; Aristoph., *qu'as-tu à épier? pourquoi épier?*

Τίνα ἔχουσα γνώμην, *εἶλευ.. Hérodt., *quelle idée à toi de prendre?* De là, par ellipse, l'idée de *pourquoi? à quel propos?*

Avec μαθών, *ayant appris*; παθών, *souffert*; βουλόμενος, *voulant:*

Τί μαθὼν ἔγραψας τοῦτο; Plut., *quelle idée as-tu eue de l'écrire?*

Τί παθὼν τύπτεις; Aristoph., *quelle idée te prend de frapper?*

Τί παθὼν σαυτὸν ἐνέβαλες; Luc., *quelle idée de te précipiter?*

Τί γὰρ παθόντες εὔχονται; Luc., *et de quel droit désirent-ils?*

Τί οὖν μαθόντες τοῦτ' ὀνειδίζομεν ἀλλήλους; Dém., *et pourquoi nous faire ces reproches les uns aux autres?*

Avec βουλόμενος, *voulant*: τί γὰρ ἂν βουλόμενοι φεύγοιεν; Plat., litt. *quoi voulant, fuiraient-ils?* ou *pourquoi fuiraient-ils?*

On trouve ὅ τι μαθών, dans une propos. subordonnée:

Τί ἄξιός εἰμι ἀποτῖσαι, ὅ τι μαθὼν οὐχ ἡσυχίαν ἦγον Plat., *quelle amende ai-je encourue pour avoir renoncé au repos?*

Εἶπον ἂν ὅ τι μαθών Plat., *je pourrais dire pourquoi...*

CAS ABSOLUS.

§ 472. Nous avons vu (§ 270) l'*accord* du *participe* avec le *sujet* ou avec le *complément*. Mais il arrive souvent que le mot auquel s'unit le *participe*, n'est ni *sujet*, ni *complément*, alors ils se mettent l'un et l'autre au *gén.*, ce qu'on nomme *génitif absolu:*

Κύρου βασιλεύοντος Xén., *Cyrus régnant*, ou *sous le règne de...*

Ταῦτα διεξιόντος αὐτοῦ Luc., *pendant qu'il racontait ces choses.*

Νυκτὸς γενομένης Hérodt., *la nuit étant venue* ou *survenue.*

Οὐδεμιᾶς αὐτοῖς τῆς σωτηρίας ὑπολειπομένης Dem., *aucun espoir de salut ne leur restant*, ou *ayant perdu tout espoir de salut.*

Avec le part. seul: οὕτως ἔχοντος Plat., *la chose étant ainsi.*

Οὕτω μὲν γιγνομένων (s.-ent. πραγμάτων) Xén. *la chose arrivant ainsi.*

Qfois avec ἐπί on dit pour *l'espace, l'intervalle de temps.*

Ἐπὶ Πελασγῶν ἐχόντων Hérodt. *pendant que les Pélasges eurent.*

Souvent: ἐπὶ ἄρχοντος Ἡροπύθου Dém., *Héropythe étant archonte.*

Ἐπὶ Καλλιάδου ἄρχοντος Thuc., et Καλλιάδου ἄρχοντος Hérodt.

Thuc.: ἐπὶ Θηραμένους παρόντος, *Théramène étant présent.*

§ 473. On trouve même, sans cette condition, le gén. absolu. *Ex.*: Ὀφείλεις, *ἐμοῦ προποιήσαντος χρηστὰ ἐς σὲ, *χρηστοῖσί σε ἀμείβεσθαι Hérodt. 1, 41, litt. *tu dois, moi t'ayant d'abord fait du bien, me payer de retour.*

Par *Anacolouthe*, (ce qui veut dire *défaut de suite*) on trouve:

Κἀμὲ προσδιάζεται, καὶ ταῦτ' ἀποκρινομένου τὸ παραπὰν οὐδὲ γρύ, Aristoph.,

il me fait violence à moi-même, et cela sans me répondre le moindre mot.

On trouve un datif absolu : εἰργομένοις αὐτοῖς τῆς θαλάσσης, ἐνεχείρησάν τινες ἀγαγεῖν.. Thuc. VIII. 24, lat. *iis mari exclusis, adorti sunt quidam ducere.*

Περιόντι τῷ ἐνιαυτῷ (s.-ent. ἐν) Xén., litt. *dans l'année révolue.*

On trouve un *accus.* encore et un *nomin. absolus* : Μὴ θαύμαζε τέκν' εἰ φανέντ' ἄελπτα μηχύνω λόγον Soph. OEd. C. 1120, litt. *ne t'étonnes pas si, mes enfans m'étant rendus contre tout espoir, je fais de longs discours.*

Λόγοι δ' ἐν *ἀλλήλοισιν ἐῤῥόθουν κακοὶ, φύλαξ ἐλέγχων φύλακα Soph. Ant. 259, *ils échangèrent entr'eux les propos injurieux, le garde accusant le garde.*

Voy. Eschyl. Pers. 120 ; Eur. Iph. T. 701 ; Ion. 945 ; Hippol. 23. etc.

§ 474. Beaucoup de partic. neutres sont pris *absolument.*

Tels sont ἐξόν, δέον, ἐνόν, παρόν, πρέπον, δοκοῦν, δόξαν, προσῆκον, etc.:

Ἐξὸν αὐτοῖς ἀφῖχθαι Plat., litt. *leur étant libre de s'en aller.*

Δέον αὐτὸν ἄρχεσθαι Plut., *obligé qu'il serait d'obéir.*

Δόξαν μοι προσειπεῖν αὐτόν Luc., *étant résolu à lui parler.*

Αἰτιῶ τὴν Θέτιν, ἥ, δέον σοι... Luc., *accuse Thétis, qui devant* etc...

Ajoutez-y διάφερον, ἐγχωροῦν, παρασχόν, τυχόν, παρατυχόν, etc..

En outre : εἰρημένον Thuc. ; γεγραμμένον Thuc. ; διηγγελμένον Plat.

Particules jointes au participe.

§ 475. Au participe se joignent souvent les particules ὡς, ὥστε, ἅτε, οἷον, οἷα, οἷα δή pour exprimer une *intention*, une *supposition.*

1° Avec le *nomin.* : ὡς οὐχὶ συνδράσουσα, νουθετεῖς τάδε Soph. *El.* 1028, *tu donnes ces conseils, avec l'intention de ne pas seconder...*

Οἱ Θάσιοι, οἷα πολιορκηθέντες Herodt. *les Thasiens comme assiégés.*

Ἅτε τὰ πολλὰ διατρίβοντες Plat., *comme résidant d'ordinaire.*

Παρεσκευάζοντο ὡς πολεμήσοντες Thuc., ils *s'apprêtaient comme devant faire la guerre.*

2° Avec l'*acc.* : μή μ' ἀντιφώνει μηδὲν, ὡς στείχοντα δή Soph. *Phil.* 1065, lat. *nihil mihi quidquam responde, ut abeunti jam.*

Ἥδεσθε τοῦδε εἵνεκα, ὡς περιεσομένους *ἡμέας Ἑλλήνων Hérodt., *vous vous réjouissez dans la pensée que nous vaincrons les Grecs.*

Ἰδών τινα θέοντα, ὡς ῥίψοντα ἑαυτόν Xén. *l'ayant vu courir comme...*

3° Avec le *gén. absolu* : παρήγγειλεν αὐτοῖς παρασκευάζεσθαι, ὡς μάχης ἐσομένης Xén., *il leur dit de se préparer pour le combat.*

Ὡς διανοουμένου σου, ταῦτα ἐρωτῶ Plat. *Alcib.* 1, *je fais cette question, supposant que tu y as bien réfléchi* ; litt. *comme toi pensant.*

Ὥστε θηριωδεστάτης *ἐούσης τῆς θαλάσσης Hérodt., litt. *comme la mer étant peuplée de monstres.*

4^e^ Avec un *acc.* ou un *nomin. absolu* : ὡς τήνδ' αἷμα χείμαζον πόλιν Soph. *OEd. Roi*, 101, litt. *comme un sang criant vengeance.*

Ὡς ἐπ' αὐτοῖς ἐσόμενον τἀρχαῖα ἀποδοῦναι Dém., *comme s'il dût dépendre d'eux de payer le capital.*

Ὡς POUR ὅτι AVEC CERTAINS VERBES.

§ 476. Au lieu de ὅτι et l'*ind.*, on se sert bien d' ὡς et le *partic.*, surtout avec *savoir, croire, se persuader*, qiois *dire, annoncer*, etc.:

Ὡς μηδὲν εἰδότ' ἴσθι με Soph., *sache que je ne sais rien.*

Ὡς δούλους *ἐόντας ἐνόμιζε Hérodt., *il les jugeait des esclaves.*

Ἀγγέλλων ὡς οὐκ ἔτ' ὄντα Πόλυβον Soph. *annonçant que... n'est plus.*

Ὡς οὐχ ὑπείξων λέγεις Soph., *tu dis que tu ne céderas point.*

Λέγουσιν ἡμᾶς ὡς ὀλωλότας Eschyl. *ils disent que c'est fait de nous.*

Avec ὅτι : αἰσθάνομαί σου ὅτι οὐ δυναμένου Plat., *je m'aperçois que..*

Avec le *génitif absolu*, : ὡς ἐμοῦ οὖν ἰόντος ὅπη ἂν καὶ ὑμεῖς, οὕτω τὴν γνώμην ἔχετε Xén., *pénétrez-vous que j'irai partout où vous...*

Ὡς οὐδὲ παυσομένου μου γινώσκετε Luc., *sachez que je ne cesserai.*

Ὡς d'ordin. précède; pour *insister*, on met οὕτω au 2^e^ membre.

§ 477. Le verbe εἰμί, *je suis*, manquant du *part. passé*, on y supplée par les participes γεγονώς, γενόμενος, γεγενημένος. *Ex.* :

Γεγονὼς ἔτη τρία μόνον Isocr., *étant seulement âgé de trois ans.*

Ἔδωκε Σατύρῳ ἑαυτοῦ ποτε γενομένῳ Dém., *il donna à Satyrus, ayant été* ou *qui avait été autrefois son esclave.*

Avec τυχών : τῆς ὑπατείας ποτὲ τυχών Plut., *ayant jadis été consul.*

On peut toujours tourner par *lorsque, après que* (V. § 350, 359).

Ayant autant de, étant aussi, se rendent par πρός et l'acc. du *nom. Ex.* : πρὸς τὴν οὐσίαν Dém., *ayant autant de ressources.*

Πρὸς τὴν ἀξίαν σου Isocr., *étant aussi digne que tu l'es.*

CHAPITRE VII

DE L'ADVERBE.

I. ADVERBES DE QUANTITÉ.

§ 478. Règle I. Πόσον ἀρετῆς;

Les adverbes de quantité, lorsqu'ils ont pour complément un nom de *chose inanimée*, s'expriment, savoir :

Combien ? par πόσον; — *que* ou *combien* par ὅσον, — *beaucoup*,

par πολύ, — *peu*, par μικρόν ou ὀλίγον, — *plus*, par πλεῖον ou πλέον, — *moins*, par ἔλασσον-ττον, — *autant, tant*, par τοσοῦτον, — *assez*, par ἄλις, — *trop* par λίαν ou ἄγαν.

Ils se construisent avec le génitif, de cette manière:

πόσον, ὅσον ἀρετῆς,	*combien de vertu.*
πολὺ παιδείας,	*beaucoup d'instruction.*
μικρὸν ou ὀλίγον σχολῆς,	*peu de loisir.*
πλεῖον ou πλέον ὁδοῦ,	*plus de chemin.*
ἔλασσον-ττον πόνου,	*moins de fatigue.*
τοσοῦτον ἐμπειρίας,	*autant, tant d'expérience*
ἄλις ἡδύτητος,	*assez de douceur.*
λίαν ou ἄγαν πονηρίας,	*trop de méchanceté.*

Remarque. On dit, dans le sens *d'un peu, quelque peu*: μικρόν τι, *att.* σμικρόν τι, ὀλίγον τι, avec le gén. encore. *Ex.*:

Μικρόν τι, ou σμικρόν τι μέλιτος, *quelque peu de miel.*

On compose avec μικρόν, ὀλίγον et πολύ une foule de mots qui suppléent bien ces adverbes; on dit: μικρόβιος, *dont la vie est courte*; ὀλιγόπαις, *qui a peu d'enfants*; πολυανθής, *qui a beaucoup de fleurs*, etc.

§ 479. Règle II. Πόση ἀρετή

Ces mêmes adverbes, lorsqu'ils ont pour complément un nom de chose qui peut se dire *grande*, se rendent plus élégamment par leurs *adjectifs* correspondants, savoir:

Combien? par πόσος, η, ον; — *que* ou *combien*, par ὅσος, η, ον, — *bien, beaucoup*, par πολύς, πολλή, πολύ, — *peu*, par μικρός, ά, όν, ou ὀλίγος, η, ον, — *plus*, par πλείων ou πλέων, — *moins*, par ἐλάσσων -ττων ou μείων, — *autant, tant, aussi*, par τοσοῦτος, τοσαύτη, τοσοῦτο, *att.* τοσοῦτον — *assez*, par ἱκανός, ή, όν, — *trop*, par ὁ, ἡ, τό décliné avec λίαν ou ἄγαν.

Il faut, du reste, toujours recourir à cette seconde manière, quand le complément est un nom de chose qui *se compte.*

Ces adjectifs s'accordent avec le substantif complémentaire:

πόση ἀρετή;	*combien de vertu?*
ὅσαι ἐπιστῆμαι,	*quelles connaissances!*
πολλοὶ ἀγῶνες,	*beaucoup de combats.*
ὀλίγοι στρατιῶται,	*peu de soldats.*
πλείω ἔτη,	*plus d'années.*

ἐλάττους ἑταῖροι,	*moins de camarades.*
τοσοῦτο (ν) κλέος,	*autant, tant de gloire.*
χρόνος ἱκανός,	*assez de temps.*
αἱ λίαν ὁμιλίαι,	*trop de familiarités.*

§ 480. Pour πόσος, on dit avec la *grandeur* ou l'*âge*, πηλίκος. Pour ὅσος, on dit ἡλίκος. Dans le sens *indéf.*, ὁπόσος, ὁπηλίκος.

Pour τοσοῦτος, on dit, mais plus rarement, τοσόσδε, *τόσος poét.: Φυγαὶ τοσαίδε ἀνθρώπων Thuc., *autant, tant d'exils d'hommes.*

Pour τοσοῦτος, τοσόσδε, *τόσος *poét.*, on dit, en parlant de la *grandeur* ou de l'*âge*, τηλικοῦτος, τηλικόσδε et τηλίκος.

A τοσοῦτος, en parlant du *nombre*, on peut ajouter τὸ πλῆθος, τὸν ἀριθμόν ou τῷ ἀριθμῷ Aristt. ; à τηλικοῦτος, en parlant de la *grandeur*, on ajoute bien de même τὸ μέγεθος. *Ex.:*

Τοσαῦται τὸ πλῆθος τριήρεις Thuc., en lat., *tot numero naves.*

Τηλικαῦται τὸ μέγεθος δυνάμεις Thuc., lat., *tanta militum vis.*

On trouve souvent ὅσος avec l'*article*, et même partitif:

Ὅσην ἔχεις τὴν δύναμιν Aristoph., *combien tu as de puissance!*

Τῶν ῥυτίδων ὅσας ἔχει Aristoph., *Plut., combien il a de rides!*

§ 481. Τοσοῦτος, τοσόσδε, *τόσος poét., ont souvent le sens de *aussi peu :*

Ἡμεῖς τοσοίδε ὄντες ἐνικῶμεν Xén., *si peu nombreux, nous avons vaincu.*

Μέλλων πλεῖν μετὰ τοσούτων ἐπὶ τηλικαύτην πρᾶξιν τὸ μέγεθος Isocr., *sur le point de s'embarquer avec si peu de gens pour une si grande entreprise.*

De même avec ὅσος : οὐχ ὅσα ἐδυνήθην ἀνακομίσασθαι, ἀλλ' ὅσων ἐμαυτῷ συνῄδειν ἀπεστερημένῳ Dém., *non, le peu que je pus recouvrer, mais tout ce dont je me savais frustré.*

§ 482. Au lieu d'ἱκανός, on peut dire :

Ἄρκεῖ μοι ταῦτα Xén., *c'est assez pour moi de ces choses.*

Avec ὅσος et fort élégamment : αὐτῷ σχολὴν παρέλιπεν ὅσην ποιεῖν Isocr., *il lui laissa assez de loisir pour faire...*

Pour λίαν et ἄγαν, on dit encore par circonlocution :

Μείζων, πλείων τοῦ δέοντος, παρὰ τὸ δέον, παρ' ὁ δεῖ, πέρα τοῦ δέοντος.

Avec ὑπέρ, en latin *super*, on compose ὑπερβαρής, gén. ἐος, *trop lourd*, etc. De même ὑπερκόρως, en latin *satis superque.*

Combien, signifiant *combien de personnes*, se rend par πόσοι, ou ὡς πολλοί. *Combien peu de personnes*, par πόσοι et ὡς ὀλίγοι.

§ 483. Règle III. Ὡς χαλεπόν ἐστι.

Ces mêmes adverbes, lorsqu'ils sont suivis d'un *adjectif*, d'un *participe*, d'un *verbe* ou d'un *adverbe*, se rendent, savoir :

Combien ? par πόσον, πῶς; — *que* ou *combien*, par ὅσον, ὡς, — *bien, beaucoup*, par πολύ, μάλα, πάνυ, *μέγα, σφόδρα, — *peu*, par μικρόν, ὀλίγον, οὐ μάλα, — *plus*, par πλεῖον, πλέον, μᾶλλον, — *moins*, par ἔλαττον, ἧττον, — *autant, tant, aussi, si*, par οὕτω, οὕτως, τοσοῦτον, — *assez*, par ἄλις, ἱκανῶς, — *trop*, par λίαν, ἄγαν. *Exemples :*

πῶς δυσχερῶς;	*avec combien de peine ?*
ὡς χαλεπόν ἐστι,	*qu'il est difficile !*
ὡς φιλεῖ με,	*combien il m'aime !*
πολὺ βούλομαι,	*je désire beaucoup.*
παρελθὼν ὀλίγον,	*s'étant un peu avancé.*
μᾶλλον ἀδικεῖν,	*faire plus de mal.*
ἧττον φέρεσθαι,	*gagner moins.*
ἀγαθὴ οὕτω φωνή,	*voix si belle.*
ἄλις ou ἱκανῶς ἔχειν,	*avoir assez.*
λίαν ἀκριβῶς,	*trop exactement.*

§ 484. On dit bien avec un *verbe*, πολλά, πλεῖστα, ὀλίγα :

Πολλὰ φαγών Athén., *mangeant beaucoup.*

Ὀλίγα μὲν ἤσθιε Esop., *d'une part, il mangeait peu ;*

Πλεῖστα δ' ἐμόχθει Esop., *de l'autre, il travaillait beaucoup.*

De même avec πλείω, ἧττω : ἵνα πλείω μὲν ἀκούωμεν, ἧττω δὲ λέγωμεν Lex., *afin que nous écoutions plus et parlions moins.*

Avec διαφέρει, *il importe*, on exprime de même : *combien* par πῶς, ὡς, — *beaucoup*, par πολύ, μάλα, μάλιστα, etc.

Combien petit se rend par ὡς σμικρός et σμικρὸς ὅσος.

Ajoutons qu'au lieu de ὡς avec l'*adj.*, on pourra toujours se servir d'ὅσος, η, ον, mis après *cet adj.* et avec lequel il devra s'accorder :

Θαυμαστὸν ὅσον ἐν σοφίᾳ προύκοψε Plat., *mirum quantum sapientiâ profecit!*
Ἦν ἡ προκοπὴ θαυμαστὴ ὅση Plat., *combien le progrès fut étonnant!*
Δι' ὀλίγου προυχώρησε θαυμαστὸν ὅσον Luc., *brevi profecit mirum quantum!*
Ἦν ὄχλος ὑπερφυὴς ὅσος Aristoph., *combien la foule était grande!*
Χρήματα ἔλαβε θαυμαστὰ ὅσα Plat., *pecuniam collegit mirùm quantùm !*

§ 485. Règle iv. Περὶ ὅσου ταῦτα ποιοῦμαι.

Avec un verbe d'estime, ces adverbes se rendent, savoir :

Que ou *combien ?* par περὶ πόσου ; — *que* ou *combien*, par περὶ ὅσου, — *beaucoup, fort*, par περὶ πολλοῦ ou πλείστου, — *peu*, par περὶ μικροῦ, περὶ ὀλίγου, — *plus*, par περὶ πλείονος, — *moins*, par περὶ ἐλάττονος, — *autant, tant, si*, par περὶ τοσούτου, — *assez*, par περὶ ἱκανοῦ, — *trop*, par περὶ πλείονος ἢ δεῖ. *Ex. :*

Περὶ ὅσου ταῦτα ποιοῦμαι Plat., *combien je fais cas de cela!*

Ἀλλοτρίαν εὔνοιαν περὶ πλείονος ποιούμενος Eschin., *faisant* plus *de cas* ou *estimant davantage la faveur étrangère.*

On trouve: πρὸ πολλοῦ ποιεῖσθαι Isoc. *Phil.*, *faire beaucoup de cas.*

Δι' οὐδενὸς ποιεῖσθαι Soph. *OEd. C.* 584, *ne faire aucun cas.*

Avec les verbes de *prix*, on s.-ent. les prép. περί, πρό, ἀντί:

Πόσου τοὺς κεστρέας πωλεῖς; Ath., *combien vends-tu les surmulets?*

Ἠρώτα πόσου τις αὐτὸ πρίασθαι δύναται Esop., *il demanda combien l'on pouvait acheter cela.*

§ 486. Règle v. Ὀλίγῳ μείζω δύναμιν ἔχειν.

Enfin, ces mêmes adv., devant un *comparatif*, un *superl. relatif*, ou un verbe d'*excellence*, se rendent en grec, savoir:

Combien? par πόσῳ; *que* ou *combien*, par ὅσῳ, — *bien, beaucoup*, par πολλῷ, συχνῷ, μακρῷ, — *peu*, par μικρῷ, ὀλίγῳ, — *autant, tant*, par τοσούτῳ. *Exemples:*

Πολλῷ ou συχνῷ βέλτιον Dém., Plat., *beaucoup mieux.*

Ὀλίγῳ μείζω δύναμιν ἔχειν Xén., *avoir un peu plus de puissance.*

Πολλῷ πρῶτος Aristoph., *de beaucoup le premier.*

Πολλῷ ἐνίκων Aristoph., *ils l'emportèrent de beaucoup.*

On trouve: ἀμηχάνῳ δὴ ὅσῳ πλεῖον ὁ ἀγαθὸς νικήσει τὸν κακόν Plat., *on ne peut dire combien l'homme vertueux l'emportera davantage sur le méchant.*

La construction pleine est: ἀμήχανόν ἐστιν ὅσῳ πλεῖον...

On dit souv.: πόσον, ὅσον, πολύ, *μέγα *poét.*, λίαν, μικρόν, ὀλίγον..

Ὅσσον φέρτερος *σέθεν Hom., *combien plus puissant que toi.*

Πολὺ πλείους ἀφορμὰς ὁρῶ Dém., *je vois bien plus de moyens.*

Γέρας πολὺ μεῖζον Hom., *récompense bien plus grande.*

Λίαν σου ἰσχυρότερος Esop., *beaucoup plus fort que toi.*

Πολὺ πρῶτος Thuc., *de beaucoup le premier.*

Πολὺ ἐνίκων Thuc., *ils l'emportaient de beaucoup.*

*Μέγ' ἀμείνων Hom., *beaucoup* ou *bien meilleur.*

Avec ὕστερον, *après*; πρότερον, *auparavant*, on dit de même:

Πολλῷ ὕστερον τῆς ἁλώσεως, *long temps après la prise de la ville.*

Μικρῷ πρότερον τοῦ πολέμου Dém., *peu de temps avant la guerre.*

Ὀλίγον ἔμπροσθεν Dém., *un peu auparavant.*

§ 487. *Autant*, à la fin d'une phrase, s'exprime de la manière ordinaire: s'il se rapporte à un nom de chose qui ne se compte

pas, par τοσοῦτον; à une chose qui se compte ou peut se dire grande, par τοσ οῦτος, αύτη, οῦτο; à un adj., par οὕτω; à un verbe, par οὕτω, τοσοῦτον; à un verbe de prix, par τοσούτου.

§ 488. Règle vi. Τοσοῦτον ὕδατος, ὅσον οἴνου.

Les *adv.* de *quantité*, τοσοῦτον, τοσόνδε, *τόσον poét., ont pour corrélatifs ὅσον, ὁπόσον, et se construisent de cette manière :

Τοσοῦτον ὕδατος, ὅσον οἴνου Lex., *autant d'eau que de vin.*

Αἴτιον δ' ἦν οὐχ ἡ ὀλιγανθρωπία τοσοῦτον, ὅσον ἡ ἀχρηματία Thuc., *la cause n'en était pas tant le défaut de population que d'argent.*

Οὐ τοσοῦτον τῶν ξυμμάχων πεισθέντες τοῖς λόγοις, ὅσον φοβούμενοι τοὺς Ἀθηναίους Thuc., *ce n'est pas tant parce qu'ils se confiaient aux discours de leurs alliés. que par crainte des Athéniens.*

Τοσοῦτος, τοσόσδε ont de même pour corrélat. ὅσος, ὁπόσος. *Ex.* :

Τοσοῦτοι φίλοι, ὅσοιπερ ἐχθροί Dém. *autant d'amis que d'ennemis.*

Τοσοῦτος ὁ κίνδυνος, ὅση καὶ ἡ δόξα Dém. *autant de péril que de gloire.*

Τοσοῦτον χρόνον σπουδάζετε, ὅσον ἂν κάθησθε Dém., *vous ne donnez une sérieuse attention qu'autant de temps que vous êtes assis.*

Τοσαύτη τὸ πλῆθός ἐστιν ἡ μὲν ἀσέλγεια αὐτοῦ, ὅσην ἀκούετε Dém., *il a autant d'arrogance que vous l'entendez.*

Τηλικοῦτος, τηλικόσδε... ont pour corrélatif ἡλίκος, ὁπηλίκος. *Ex.:*

Τηλικαῦτα ἐψεύσατο, ἡλίκα Dém. *il proféra autant de mensonges que.*

Οὕτω, οὕτως ont de même pour corrélatif ὡς. *Ex.:*

Οὐδὲν οὕτως ἡμᾶς εὐφραινεῖν εἴωθεν, ὡς Plat., *rien, d'ordinaire, ne contribue tant à nous rendre joyeux, que...*

Μηδενὸς οὕτως, ὡς τοῦ δικαίου, δεῖ φροντίζειν Isocr., *il ne faut s'occuper de rien tant que d'être juste.*

Οὐχ οὕτω δι' ἀσχολίαν, ὡς διὰ... Plat., *non pas tant à cause du peu de loisir que pour...*

§ 489. On dit eu s.-entendant les *antécédents* τοσοῦτον, τοσοῦτος :

Ὅσον ἐφ' ὑμῖν Eschin., *autant qu'il est en vous.*

Ὅσαι ὧραι (s.-ent. εἰσί) Thém., *autant qu'il y a d'heures.*

Ἐπὶ μισθῷ ὅσῳ δή Hér. *pour autant de salaire que (grand ou petit).*

Ὁπόσους ἔχεις φίλους Lex., *autant que tu as d'amis.*

Ὡς ἐνῆν τεκμαίρεσθαι Dém., *autant qu'on le pouvait conjecturer.*

On dit : ὡς, ὅσον, καθ' ὅσον et καθόσον, εἰς ου ἐς ὅσον, *autant que* :

Καθ' ὅσον ἂν σθένω Aristoph., *autant que je le puis.*
Ἐς ὅσον ἔχω δυνάμεως Dém., *autant que j'ai de pouvoir.*
Ὅσον καθ' ἡμᾶς δυνατόν Eurip., *autant que nous pouvons.*
Ὅσον τὸ σὸν μέρος Soph., lat., *tuâ pro virili parte.*
Ὅσον ἐπ' ἐμοί, ὅσον κατ' ἐμέ, ὅσον τὸ κατ' ἐμέ, τὸ κατ' ἐμέ, κατὰ τοὐμόν (s.-ent. μέρος) signifient *autant qu'il est en moi.*

On dit bien : ὅπερ ἐστὶν εἰκάσαι Plat., ὅσον εἰκάσαι Dém., ὡς εἰκάσαι Soph., et avec εἰκάσαι seul : εἰκάσαι μὲν ἡδύς Soph., *joyeux, à ce qu'il semble.*

Sans εἰκάσαι : ὅσον ἀπὸ τοῦ συμποσίου, τὸν Πλάτωνά μοι δοκεῖς λέγειν Luc., *autant que j'en puis juger par le banquet, tu me sembles parler de Platon.*

On dit encore : ὡς ἐμὲ εὖ μεμνῆσθαι Hérodt., *autant que je m'en souviens.*
Ὡς γέ μοι δοκεῖν Aristoph., *autant du moins qu'il me semble.*
Ὅσον γ' ἐμ' εἰδέναι Plat., ὅ τι μ' εἰδέναι Arist. *Ass.* 350, *autant que je sache.*
Ὅσα ἤδη δοκεῖν αὐτῷ Thuc. VI. 25, *autant qu'il en juge déjà.*
Ὅσα με γινώσκειν St. Grég., *autant que je sache.*
Ὅσα βουλομένοις ἦν St. Grég., *autant qu'ils voulaient.*
Et sans ὡς, ὅσον, ὅσα : δοκεῖν ἐμοί Soph., ἐμοὶ *δοκέειν Hérodt..

On dit de même avec ἐξ ἴσου ou ἐξίσου, ἐξίσης, ἐπίσης et le *datif* :
Ἐξ ἴσου ὑμᾶς ποιῶ τούτοις Isocr. *je vous estime autant qu'eux.*
Et ταῦτά σοι ποιῶ Aristoph., *j'en fais autant que vous.*

On trouve, avec ὅσον, *autant que*, le verbe à l'infin, sous-entendu :
Ὅσον κόγχην (s. λαβεῖν) Hipp., *autant qu'une conque contient.*
On trouve de même avec le partic. : ὅσον ἐν τοῖς τρισὶ δακτύλοις λαβών Aristt., *autant que l'on peut en prendre avec trois doigts.*
Ὡς, ὅσον, avec un *nom de nombre*, prennent le sens de *circiter, environ.*

On dit : οὕτω πιθανῶς ἔλεγον Lex., *tant ils savaient persuader !*
Εἰς τοῦτο ἀφροσύνης ἦλθον Luc., *tant il est vrai que je fus insensé!*
De même avec ὑπό et le *gén.* : οὐ λέγω σοι, ὑπὸ τοῦ πλήθους, ἀριθμόν Aristoph., *je ne te dis pas le nombre, tant il est grand !*

§ 490. Règle VII. Ὅσον τῶν ἄλλων προέχεις, τοσοῦτον...

Souvent l'*adv.* ou l'*adj conjonctif* précède son *corrélatif. Ex.* :
Ὅσον τῶν ἄλλων προέχεις, τοσοῦτον.. Isocr., *autant vous surpassez les autres, autant..*, c.-à-d., *vous surpassez autant les autres que...*
Ὅσην ἔχει ἐπιστήμην, τοσαύτην καὶ σωφροσύνην, *autant il a de science, autant il a de modestie*, ou *il a autant de modestie que de..*
Ὅσοι ἄνθρωποι, τοσαῦται καὶ γνῶμαι Aristt., *autant d'hommes, autant de sentiments.* C'est ainsi qu'on rend *Autant* répété.

§ 491 Règle VIII. Τοσαύτας ἐτύφθη πληγὰς, ὥστε...

Si la phrase n'établit aucune *comparaison*, le *Conjonctif* se rend par ὥστε ou ὡς avec l'*infin.* ou l'*indicatif.* Alors l'expression répond à *tant* ou *si.... que*, et *assez pour...* en français. *Ex.* :

Τοσαύτας ἐτύφθη πληγὰς, ὥστε ἐκ τούτων ἀποθανεῖν Xén., *il reçut tant de coups, qu'il en mourut.*

Οὕτως αὐτὸν ἐθεράπευσα, ὡς οὐκ οἶδ' εἴ τις ἄλλος πώποθ' ἕτερος ἕτερον Luc., *j'ai tant pris soin de lui, que je ne sache pas qu'on en ait jamais tant pris d'un autre.*

Περὶ τοσούτου ποιεῖται, ὥστε... Dém., *il estime tant, que....*

Οὐκ εὐήθης τοσοῦτόν ἐστιν, ὥστε τοῖς πολλοῖς ἀπεχθάνεσθαι Eschin., *il n'est pas assez simple pour se faire haïr du peuple.*

Οὕτως ἑαυτῷ πέποιθεν, ὥστε.,. Dém. *il a tant de confiance en lui-méme, que...* ou *il a assez de confiance...pour...*

Τίς ἐστιν οὕτω δεινὸς λέγειν, ὥστε πεῖσαι λέγων; Xén., *quel est l'homme assez éloquent pour persuader par ses discours?*

Avec ὅς, mieux ὅστις et l'*indic.*, ὅστις ἄν et le *subj.* ou l'*opt.*, on dit:

Τίς οὕτω μαίνεται, ὅστις βούλεται; Xén., *qui est assez fou pour..?*

Οὐδείς ἐστιν οὕτω ῥᾴθυμος, ὅστις ἂν.. Isoc., *nul n'est assez lâche pour.*

Οὐκ ἔστιν οὕτω μῶρος, ὃς θανεῖν ἐρᾷ Soph., *il n'est pas assez fou pour vouloir mourir.*

Au lieu d'ὥστε encore, on dit bien ὅσον et ὅσος, η, ον avec l'*inf.*:

Ἐλείπετο τῆς νυκτὸς ὅσον σκοταίους διελθεῖν τὸ πεδίον Xén., *il restait assez de nuit pour franchir la plaine dans l'ombre.*

Σχολὴν παρέλιπεν, ὅσην ποιεῖν Xén., *il laissa assez de loisir pour faire.*

Dans le sens de *assez peu*, on dit de la même manière:

Εὐήθης τοσοῦτον, ὥστε... Dém., *assez peu sensé, pour...*

Τοσαύτην ἔχω φιλοτιμίαν, ὥστε καταφρονεῖν τῶν ἀρχῶν Plat., *j'ai assez peu d'ambition pour mépriser les dignités.*

Le grec: *j'ai* autant *d'ambition* qu'il en faut *pour mépriser les..*

§ 492. Règle IX. Τοσούτῳ βελτίους, ὅσῳπερ τὰς τιμὰς μείζους ἔχουσι.

Avec un *Comparatif*, les corrél. τοσούτῳ, ὅσῳ ou ὅσῳπερ... répondent à *d'autant plus, d'autant moins que*, en français:

Τοσούτῳ βελτίους, ὅσῳπερ τὰς τιμὰς μείζους ἔχουσι Isocr., *d'autant meilleurs qu'ils ont plus d'honneurs.*

Τοσούτῳ περὶ πλείονος ποιοῦμαι αὐτὸν, ὅσῳπερ ἀνδρειότερός ἐστι Isoc., *je l'estime d'autant plus qu'il est plus courageux.*

Τοσοῦτον πλείω, ὅσον μείζω Chrys., *eò plura, quò majora* (§ 486).

S'il n'y a pas de *comp.* au *second membre*, c'est toujours ὅσον:

Τοσούτῳ μᾶλλον ἔδοξε ταῦτα θαυμαστὰ εἶναι, ὅσον ἀπροσδόκητα ἔτυχε.

cela parut d'autant plus étonnant qu'on ne s'y attendait pas.

Avec μάλιστα on trouve : τοσούτῳ μάλιστα, ὅσῳ δοκοῦμεν τῶν ἄλλων τῷ λόγῳ προχειρότατα χρῆσθαι Dém., *d'autant plus que nous avons la réputation de manier le mieux la parole.*

On peut dire encore ; διὰ τοῦτο.. ὅτι, litt. *par cela que. Ex.:*

Ἡ ἀρετὴ διὰ τοῦτο μάλιστα εὐδοκιμεῖ, ὅτι κάλλιστον τῶν ἐπιτηδευμάτων ἐστί Plat., *la vertu obtient d'autant plus notre approbation, qu'elle est le plus bel objet de notre étude.*

A proportion que se tourne par *d'autant plus que. Ex.:*

Τοσούτῳ βελτίους, ὅσῳπερ.. Isocr., *meilleurs à proportion que..*

§ 493. Règle x. Ὅσῳ πρᾳότερον εἶχον, τοσούτῳ μᾶλλον...

Avec un *Compar.* encore, le *Conjonctif*, placé avant son corrélatif, répond à *plus, moins* répétés, en français. *Ex. :*

Ὅσῳ πρᾳότερον εἶχον πρὸς αὐτὸν, τοσούτῳ μᾶλλόν μου κατεφρόνει Dém., *plus j'avais d'indulgence pour lui, plus il me méprisait.*

Ὅσῳπερ ἂν πίνωσι, τοσούτῳ μᾶλλον ὀρέγονται τοῦ πότου Luc., *plus ils boivent, plus ils ont envie de boire.*

Ὅσῳ τὰ τῆς πόλεως ἐλάττω γέγονε, τοσούτῳ τὰ τούτων ηὔξηται Dém., *plus la fortune de l'état est diminuée, plus la leur s'est accrue.*

Avec ὅσον : ὅσον ἔλαττον, τοσοῦτον Isocr., *quò minùs... eò...*

On peut supprimer τοσούτῳ devant le second membre de phrase, et dire : ὅσῳ πρᾳότερον εἶχον, μᾶλλόν μου κατεφρόνει.

Rem. Au lieu de ὅσῳ... τοσούτῳ, on peut dire aussi avec ἧ.. ταύτῃ:

Ἧ μακροτέρα ὁδὸς, ταύτῃ καὶ θᾶσσον ἔδραμον Plat., *plus la route était longue, plus je mis de vitesse* ; litt., *par là aussi je mis...*

§ 494. Règle xi. Νεώτερος ἢ ὥστε εἰδέναι

Le *Compar.*, suivi de ἢ ὥστε ou ὡς avec l'*infin.*, se traduit par *plus qu'il ne faut pour.* Il répond à *trop* ou *trop peu pour. Ex. :*

Νεώτερος ἢ ὥστε εἰδέναι Hérodt., *trop jeune pour savoir.* *Μέζω κακὰ, ἢ ὥστε ἀνακλαίειν Hérodt., *maux trop grands pour être pleurés.*

Βραχύτερα ἠκόντιζον ἢ ὡς ἐξικνεῖσθαι ἡμῶν Xén., *leurs traits avaient trop peu de portée pour nous atteindre.*

Ἔλασσον φρονεῖ ἢ ὥστε καλῶς πράττειν Plut., *il a trop peu d'esprit pour réussir.* Le grec: *il a* moins *d'esprit* qu'il n'en faut.

Ἐλάττους εἶχε τοὺς στρατιώτας ἢ ὥστε νικῆσαι Xén., *il avait trop peu de soldats pour vaincre*, ou moins *de soldats* qu'il n'en fallait.

Περὶ πλείονός σε ποιοῦμαι ἢ ὥστε ἐν αἰτίᾳ τίθεσθαι.. Isocr., *je vous estime trop pour blâmer..* ; tournez, *plus qu'il ne faut pour...*

Περὶ ἐλάττονος αὐτὸν ποιοῦμαι ἢ ὥστε..., *je ne l'estime pas assez*, ou *je l'estime trop peu pour*....

Au lieu de ὥστε, on peut dire ὡς ἄν avec le *subj.* ou l'*opt. Ex.*: Ἔργα μείζω ἢ ὡς τῷ λόγῳ τις ἂν εἴποι Dém., *trop sublimes exploits pour qu'on puisse jamais les retracer dignement.*

Remarque. On trouve souvent, avec ἤ et l'*infinitif*:
Νόσημα μεῖζον ἢ φέρειν Soph., *mal trop grave pour être enduré.*
On trouve le *positif* même avec ὥστε ou l'*infin. seul*:
Ἔτι νέοι ὥστε διελέσθαι Plat., *Prot, trop jeunes encore pour décider.*
Τρυφερὸς ἀνέχεσθαι τῆς ἀληθείας Plut., *trop mou pour supporter la vérité.*
On dit: μεῖζον ἢ κατ' ἄνθρωπον Soph., *trop grand pour un homme.*
Ὅπλα πλέω ἢ κατὰ τοὺς νεκρούς Thuc., *trop d'armes pour le nombre de morts*, c.-à-d., *eu égard aux morts.*
Ἐνδεεστέρως ἢ πρὸς τὴν ἐξουσίαν Thuc., *trop peu pour les facultés.*
En outre: κρεῖσσον ἐλπίδος Thuc., *trop grand pour qu'on s'y attende.*
Ἔργα λόγου ᾽μέζω Hérodt., *merveilles trop grandes pour pouvoir être dites.*

§ 495. Règle xii. Ὡς οὐδεὶς ἄλλος.

Pour second terme d'une comparaison, on dit bien:

Ὡς οὐκ ἄλλος,	*plus*	*que nul autre.*
Ὡς οὐδεὶς ἄλλος,		*que personne.*
Ὡς οὐδεὶς ἕτερος,		*que qui que ce soit.*
Ὡς οὐκ ἄλλο τι,	*plus*	*que nulle autre chose.*
Ὡς οὐδὲν ἄλλο,		*que rien au monde.*
Ὡς οὐδὲν ἕτερον,		*que quoi que ce soit.*
Ὡς οὔπω,	*plus*	*que par le passé.*
Ὡς οὐδεπώποτε,		*que jamais.*
Ὡς οὐκ ἄλλοθί που,	*plus*	*que partout ailleurs.*

Πιστευθεὶς ὡς οὐδεὶς ἕτερος Dém., *mieux cru que personne.*
Καιρὸς δὲ ὡς οὔπω Aristoph., *c'est l'occasion plus que jamais.*
L'expression littérale est: *comme pas un autre, comme jamais*
Mais au lieu de ὡς, après τοσοῦτον, on dira ὅσον; après τοσοῦτος, ὅσος; après τηλικοῦτος, ἡλίκος, de la manière suivante:
Τηλικαῦτα ἐψεύσαντο, ἡλίκα οὐδεὶς ἀνθρώπων πώποτε Dém., *il proféra plus de mensonges qu'on n'en proféra jamais.*
On dit avec le *superl.*: μάλιστα πάντων Dém., *plus que personne.*
Δεινότατον ἔργον παραπολὺ ἔργων ἁπάντων ἐργασόμεθα Aristoph., *Plut., nous ferons la chose du monde la plus honteuse.*

§ 496. Règle xiii. Γίνου ὅτι σοφώτατος.

Avec ὅτι, ὡς, ὅσον, qlois ὅπως et l'adj. mis au *superlatif*, ou μάλιστα, ἥκιστα et le *positif*, on dit:

Γίνου ὅτι σοφώτατος Isocr., *sois le plus sage possible.*
Γίνου ὡς ἥκιστα ἐπιεικής, *sois le moins indulgent possible.*

§ 497. Règle xiv. Ὡς πλεῖστον σπουδῆς ἐποιήσατο.

Avec ὅτι, ὡς, ὅσον, qfois ὅπως πλεῖστον, ἐλάχιστον et le *gén.* du *nom* :
Ὡς πλεῖστον σπουδῆς ἐποιήσατο, *il fit le plus de diligence qu'il put.*
Ὡς ἐλάχιστον σπουδῆς ἐποιήσατο, *il fit le moins de diligence possible.*
De même avec un *verbe* : ὅτι πλεῖστον ἐσπούδασε Plut.
Si c'est un verbe *de prix*, on dira : ὅτι, ὡς, ὅσον, ὅπως πλείστου.

§ 498. Règle xv. Ὡς πλείστην σπουδὴν ἐποιήσατο.

Avec ὅτι, ὡς, ὅσον, qfois ὅπως πλεῖστος, ἐλάχιστος, ἥκιστος, η, ον, et un nom de chose qui se peut dire *grande* ou se *compte*, on dit :
Ὡς πλείστην σπουδὴν ἐποιήσατο, *il fit le plus de diligence possible.*
Ὅτι πλεῖστα βιβλία ἀνέγνω, *il lut le plus de livres qu'il put.*
Ὡς ἐλάχιστα βιβλία ἀνέγνω, *il lut le moins de livres qu'il put.*
Ὅπως ἐλαχίστην σπουδὴν ἐποιήσατο, *il fit le moins de hâte qu'il put.*
On trouve en beaucoup d'éditions ὁτιπλεῖστος, η, ον.

§ 499. Observations. On trouve aussi avec ὡς ὅτι réunis :
Ὡς ὅτι μάλιστα πειρᾶται Él., *il fait le plus d'efforts qu'il peut.*
Avec ἧ encore : ἧ μάλιστα Thuc., *le plus que possible.*
On peut rendre *littéralement* l'idée de *pouvoir. Ex.*
Γίνου ὡς δυνήσῃ σοφώτατος, *sois le plus sage que tu pourras.*
Ἧ δύναιντο τάχιστα Xén., *le plus promptement possible.*
On dit encore : ὡς, ὅτι δυνατόν indécl., *le plus que possible.*
On trouve : εἰς τὸ δυνατόν, ἐκ τῶν δυνατῶν, τά γε δυνατά Xén. Plat.;
Φιλοπόνως ὑπὲρ δύναμιν Dém., *avec le plus de vigilance possible.*
Avec οἷος et le superl., on dit bien : πολλαὶ μὲν ἀπεχθεῖαι, καὶ οἷαι χαλεπώταται Plat., *des inimitiés les plus graves qui se puissent voir.*
Avec ὅσος, qu'on fait pareillement accorder avec le *subst. Ex.* :
Ὅσην πλείστην ἐποιήσατο σπουδήν. — ὅσα ἐλάχιστα ἀνέγνω βιβλία.
Avec ὅστις encore : *καὶ τῶνδε καιρὸν ὅστις ὠκιστος λαβέ, pour ὅτι ὠκιστα Eschyl., *saisissez au plus vite l'à propos de cela.*
Mais si le *que* est *relatif*, il suit la règle du *Relatif* (v. § 413) :
Ὧν ἴσμεν σοφώτατος Thuc., *le plus sage que nous sachions.*
On sous-entend τούτων, ou l'on dit : ἁπάντων ὧν ἴσμεν.

II. QUE ADV. — *Pourquoi*? etc.

§ 500. RÈGLE. Τί δεῖ πλείω λέγειν;

Le *que adv.* et l'adv. *pourquoi* se rendent par τί, διὰ τί, διότι, ἐπὶ τί, εἰς τί, πρὸς τί, τίνος ἕνεκα, τίνος χάριν, ἱνατί Plat., etc. *Ex.* :

Τί δεῖ πλείω λέγειν; Dém., *qu'est-il besoin d'en dire davantage?*

Πρὸς δὲ τί τοῦτ' ἔφη; Plat., *que disait-il cela?*

Avec les partic. παθών, μαθών, qfois ἔχων, on dit bien :

Τί ποτ' ἐστὶν ὃ παθὼν τοῦτ' ἐποίησε; Dém., *eh, qu'en agit-il ainsi?*

Τί παθὼν ou τί μαθὼν τύπτεις; Aristoph. *pourquoi frappez-vous?*

Τί ἔχων διατρίβεις; Aristoph., *que passez-vous votre temps?*

Avec négat.: τί γὰρ μή; τί οὐχί; διὰ τί οὐ; πῶς οὐ; *Ex.* :

Διὰ τί οὐ δωρεὰν ἔδοτε; Eschin., *que ne fîtes-vous un présent?*

Ἱνατί ou ἵνα τί est *elliptique*. Il est pour ἵνα τί γένηται ou γένοιτο; *Ex.*:

Ἵνα τί ταῦτα λέγεις; Plat, *Apol.* S, *p.* 26, litt. *ut quid fiat hæc dicis?*

Ἵνα τί δὲ τοῦτο δρᾶτον; Aristoph. *Paix* 409, *ut quid fiat hoc agitis ambo?*

Πόρνας καταπαῦσαι βούλομαι. — Ἵνα τί; Aristoph. *Assemb.* 718, *je veux supprimer les courtisanes.* — *Eh pourquoi faire?* ou simplement *pourquoi?*

Ὅτι τί ou ὁτιὴ τί et τι ὅτι; autres locutions *elliptiq.* (s.-ent. ἐστί), *pourquoi?*

Οὐκ ἂν διδαξαίμην σ' ἔτι. — ὁτιὴ τί; *je ne veux plus t'instruire.* — *Eh pourquoi?*

Ὅτι τί, et *att.* ὁτιὴ τί; ne s'emploient guère que *dans les reparties.*

Pourquoi, entre deux verbes, se rend de la même manière: *Ex.*:

Συλλογίζεσθε ὀρθῶς τίνος ἕνεκα; Dém., *réfléchissez bien pourquoi.*

Par transposition : διὰ τί τοῦτο λέγομεν, ἐν τοῖς ἑξῆς ῥηθήσεται Dém., *il sera dit plus loin pourquoi nous tenons ce langage.*

Rem. Τί μήν; dans une interrogation, équivaut à *quidnam igitur?*

On dit aussi, dans le même sens, ἀλλὰ τί μήν;

Τί μήν encore, dans une réponse, équivaut à *quidni? quippeni?*

Ὁρᾷς οὖν τόδε; R. τί μήν; Plat., *tu vois cela?* R. *pourquoi non?*

De même : τί γάρ; sous-entendu οὐ, latin *quidni?*

Τί οὖν τοῦτο; répond à *quid ita?* litt. *quid igitur hoc?*

On dit bien : τί ὅτι, *att.* τί ὁτιή; *pourquoi?* πῶς οὖν : *eh bien quoi?*

Avec négation on dit encore : τί δ' οὐ; τί γὰρ οὐ; τί μή; τί δὲ μή; πῶς δ' οὐ; πῶς γὰρ οὐ; *pourquoi ne? comment ne? n'est-ce pas?*

§ 501. *Que adv.*, pris pour *combien*, se rend de même (§ 478. *sq.*) :

Ὅσον μοι πάρεστι χάρμα Luc., *que ma joie est grande!*

Ὡς ἀφελής ἐστιν ὁ παῖς Isocr., *que cet enfant est simple!*

Φεῦ, ὡς εὖ λέγεις Plat., *ah! que tu dis bien!*

Πόσου ἠγόρασας τοῦτο; Luc., *que te coûte cela?*

§ 502. *Que*, entre deux négat., a le sens de *avant de* (§ 357.)

Οὐ πρότερον ἀπῆλθον πρὶν ἢ.. Xén., *ils ne partirent pas qu'ils ne..*
Οὐ μὲν ἀπελεύσομαι πρὸ τοῦ inf., *je ne m'en irai pas que je ne..*

§ 503. *Ne que*, signifiant *seulement*, se rend par μόνως, μόνον:
Τὴν ἀρετὴν ἐπαίνου μόνον τυχεῖν ἄξιόν ἐστι Isocr., *la louange n'est due qu'à la vertu*, ou *est due seulement à la vertu.*
Ou par l'adj. μόνος: μόνην τὴν ἀρετὴν ἐπαίνου τυχεῖν ἄξιόν ἐστι.
Ἕνα γόμφιον μόνον φορεῖ Aristoph., *elle n'a qu'une grosse dent.*

Avec ὅτι μή: Ἦν κρήνη, ὅτι μὴ μία Thuc., *il n'y avait qu'une source.*
On dit bien encore: εἰ δ' αὖ οἷον ἀποδημῆσαί ἐστιν ὁ θάνατος Plat., *mais si la mort n'est que le passage..*
Τοσοῦτον, ἔφη, τρίβομεν, ὅσον οἰόμεθα μέτριον εἶναι πιεῖν Plat., *nous n'en broyons, dit-il, que ce qu'il faut en boire.*

Mis pour *rien autre chose*, *Ne que* se rend par οὐδὲν ou μηδὲν ἄλλο ἤ ou πλήν, ou bien par οὐδὲν et μηδὲν ὅτι μή. *Ex.*:
Οὐδὲν ἄλλο ἢ φενακίζειν δύνασθαι Isocr., *ne pouvoir que tromper.*
Μηδὲν ἄλλο σκόπει, πλὴν ὅ τι συμφέρει, *ne considérez que ce qui..*
Μηδενὸς ἄλλου φροντίζονται πλὴν ὅ τι Isocr., *ils ne s'occupent que de*
Οὐδὲν, ὅτι μὴ ἐργάτης, ἔσῃ, *tu ne seras rien qu'un manœuvre.*
Encore: Οὐδὲν ἄλλο σκοπεῖ, πλὴν ὅπως πλέον ἕξει Aristt., *il ne cherche qu'à satisfaire son avarice.*

§ 504. *Tant.. que*, se rend par οὐ et μὴ μόνον.. ἀλλὰ καί, ou τὲ καί:
Οὐ μόνον οἱ φίλοι, ἀλλὰ καὶ ἐχθροί Dém., *tant les amis que les ennemis.* Ἐπιστήμῃ τε καὶ συνέσει Xén., *tant en science qu'en prudence.*
Par τοῦτο μὲν.. τοῦτο δέ, ou καὶ τὰ μὲν.. τὰ δέ, ou ὡς μὲν.. ὡς δέ. *Ex.*:
Τοῦτο μὲν πρὸς τοῦ στρατιωτικοῦ, τοῦτο καὶ πρὸς τῶν χρημάτων ἀπαράσκευοι Dém., *n'ayant fait aucun apprêt tant en soldats qu'en argent.*

§ 505. *Que de désir.* Le *que* de *désir* se rend par εἴθε, *αἴθε dor. avec l'*opt.*, qfois l'*infin.*; εἴ πως, πῶς ἄν, πῶς ἂν οὖν, ou ὡς avec l'*opt.*
La *négation* simple ne se rend pas; la double se rend par μή:
Εἴθε γράψειε Plat., *que n'écrivit-il!*
Πῶς ἂν θάνοιμι Luc., ὀλοίμην Eur., *que ne suis-je mort!*
Πῶς ἂν οὖν ἐξεύροιμι Soph., *eh, que ne puis-je trouver!*

Avec εἴθε et ὡς: εἴθ' ὡς *ἡβώοιμι Hom, *que ne suis-je jeune!*
Ὡς εἴθε μοι δυνατόν Isocr., *que ne m'est-il possible!*
Avec εἴθε, ὡς et l'*aor.* 2 de ὀφείλω, *je dois*, on dit:
Εἴθ' ὤφελ' ἀπολέσθαι Aristoph., *que n'est-il mort!*
Ὡς ὤφελες μὴ νικᾷν Lys., *que n'a-t-il pas été vainqueur!*

Sans εἴθε ou ὡς : ὄφελε ζῆν Βροῦτος Plat., *Brutus, que ne vit-il!*
Avec ὄφελον indécl. on trouve l'*indic.*, l'*opt.*, le *subj.* et l'*inf. Ex.* :
Ὄφελον γένοιτο τοῦτο Lex., *ah! que cela n'est-il arrivé!*
On trouve mais rarement ἀβάλε et *βάλε poét. pour εἴθε, Hésych.
Voy. encore SI *optatif*, au chap. des *Conj.* (§ 533).

§ 506. *Plutôt* se rend par μᾶλλον ; le *que de* suivant par ἤ. *Ex.* :
Ἐρώτησον αὐτούς, μᾶλλον δ' ἐγὼ τοῦθ' ὑπὲρ σοῦ ποιήσω Dém., *interrogez-les, ou plutôt je le ferai pour vous.*
Μή μοι φαγεῖν, ἀλλὰ πιεῖν μᾶλλον προτένεγκε Esop., *ne m'apporte pas à manger, mais plutôt à boire.*
Ἡμῖν μᾶλλον ἢ ἐκείνοις Dém., *à nous plutôt qu'à eux.*
Λαμβάνειν μᾶλλον ἢ διδόναι Thuc., *recevoir plutôt que donner.*
Διαμάχεσθε μᾶλλον ἢ δουλεύετε, *combattez plutôt que de servir.*
Avec μάλιστα : μάλιστα δεῖ ποιεῖν Isocr., *il faut faire plutôt.*
Avec πρό et le gén., on trouve : πρὸ τούτου τεθνάναι ἂν μᾶλλον ἕλοιτο Plat. *Banq.*, *il préférerait la mort plutôt que cela.*
Avec παρά et l'acc. : τοῦ κινδύνου κατεφρόνησε παρὰ τὸ αἰσχρόν τι ὑπομεῖναι Plat. *Apol. S.* 28, *il brava le danger plutôt que de rien faire de honteux.*

§ 507. *Plus tôt*, autre que *plutôt*, se rend par θᾶσσον, et *que* par ἤ :
Θᾶττον οἴκαδ' ἀπιέναι Dém., *s'en aller plus tôt au logis.*
Θᾶττον ἢ ἠλπίσαμεν Dém., *plus tôt que nous n'espérâmes.*
On dit bien : θᾶττον ἐλπίδος Hérodt., *celeriùs opinione.*
Ou par l'*adj.* θάττων : ἦλθε θάττων ἢ ἠλπίσαμεν Plut., *il vint plus..*
Plus tôt que, signifiant *avant que*, se rend de même (V. § 357).
Ne pas plus tôt que. Voy. *Aussitôt que*, chap. *Conj.* (§ 544).

§ 508. *Malgré, en dépit de, nonobstant*, se rendent par βίᾳ, et le G :
Βίᾳ ἡμῶν, βίᾳ δίκης Dém., *malgré nous, en dépit de la justice.*
De même avec ἄχων, ἀκούσιος et les *part.* βιασθείς, ἀναγκασθείς :
Ἄκοντος ἐμοῦ, ἀκόντων ἡμῶν Thuc., *malgré moi, malgré nous.*
Ἀναγκασθεὶς δουλεύω Dém., *je sers malgré moi.*
Βιασθεὶς ἄχων ἔπραξεν Dém. Phil. 2, *il fit bien malgré lui.*
Avec εἰ καί ou κἄν et un *adj.*, un *verbe* ou un *partic.*, on dit :
Εἰ καὶ σφόδρα ἐναντίος Dém., *malgré la vive opposition.*
Εἰ καὶ τοῦτ' ἐποίησε Dém., *malgré ce qu'il fit.*
Κἂν βοήσαντ' αὐτὸν ἀπέκτανε Es., *il le tua malgré ses cris.*
Avec παρά et l'acc. : παρὰ τοὺς νόμους Dém., *nonobstant les lois.*

I. AFFIRMATION, NÉGATION, INTERROGATION.

§ 509. 1° AFFIRMATION. Pour affirmer, on se sert de ἦ μήν, qui signifie proprement *oui*, *certes*, *en vérité*. *Exemples :*

Ἦ μὴν ἔπαθον τοῦτο Plut., *je jure que je l'ai souffert.*

Ὀμνυμι ἦ μὴν δώσειν Plat., *je fais serment de donner.*

On dit, avec νή et μά, autres formules de serment :

Νὴ τὸν Δία Luc., *par Jupiter.* Νή est toujours affirmatif.

Μά n'est affirmatif qu'avec ναί. Seul ou avec οὐ, il est négatif.

§ 510. 2° NÉGATION. Les Grecs ont deux *négations*, οὐ et μή. Οὐ nie d'une manière *absolue ;* μή d'une manière *dépendante.*

Μή est employé après les conjonctions qui marquent un *but*, un *motif* ou une *condition*, comme ἵνα, ὡς, ὅπως, εἰ, ἐάν, etc.

La négation peut se trouver à la fin d'une phrase :

Ἔπαισε μὲν, ἔδησε δ' οὔ Xén., *il frappa, mais ne garrota pas.*

Τὰ ὁρατὰ καὶ τὰ μή Plat., *ce qui est visible et ce qui ne l'est pas.*

Lorsque deux ou plusieurs négations se rapportent au même verbe, elles ne se détruisent pas, elles nient plus fortement :

Οὐκ ἐποίησε τοῦτ' οὐδαμοῦ οὐδείς, *personne ne le fit nulle part.*

§ 511. Si elles s'unissent à *deux verbes*, elles *affirment. Ex. :*

Οὐδεὶς (s.-ent. ἐστί) ὅστις οὐ γελάσεται Xén., *chacun rira.*

Οὐδεὶς ὅστις οὐ ξυνετίθετο αὐτῷ Dém., *chacun était d'accord avec lui.*

L'ellipse d'ἐστί, ἦν, devint si ordinaire qu'on l'oublia tout à fait; dès lors on fit accorder ensemble οὐδείς et ὅστις à tous les cas :

Οὐδενὶ ὅτῳ οὐκ ἀρέσκει Xén., *il n'est personne à qui il ne plaise.*

La contruction littérale est : οὐδείς ἐστιν ὅτῳ οὐκ ἀρέσκει.

Οὐ μή est la négat. οὐ, comme μὴ οὐ, la négat. μή *renforcée :*

Οὐ μὴ παύσωμαι Plat., *je ne cesserai pas.*

Οὐδὲν δεινὸν μὴ πάθητε Dém., *non, vous n'éprouverez aucun mal.*

Οἶνον καὶ σίκερα οὐ μὴ πίῃ St. Luc, *il ne boira ni vin ni bière.*

Μὴ οὐχὶ μισεῖν οὐκ ἂν δυναίμην Luc., *je ne pourrais ne pas haïr.*

Οὐκ ἐξαρνοῦμαι τὸ μὴ οὐ γεγονέναι Eschin., *je ne nie pas n'être point.*

§ 512. Souvent la *négation* jointe au *premier verbe*, retombe sur le *second*; surtout avec φημί, νομίζω, δοκῶ, προσποιοῦμαι, etc. *Ex. :*

Οὔ φημ' ἂν λυσιτελεῖν τοῦτο Aristoph., *je prétends que cela n'est point utile.*

Οὐκ ἔφη ἐπιψηφιεῖν Eschin., *il dit qu'il ne mettrait pas aux voix.*

Ὁ μὲν ἕτερος οὐκ ἔφη Xén., (s.-ent. οὕτως ἔχειν), *l'un dit que non.*

Οὐκ ἐδόκουν ὁρᾶν μ' ἔτι Aristoph., *ils paraissaient ne plus me voir.*
Οὐθ' ὑμᾶς ἐνόμιζον ἀδουλεῖν Dém., *je pensais que vous n'étiez pas fâchés.*
Ἐὰν δὲ μὴ προσποιῆται ἀκούειν Eschin., *s'il fait semblant de ne pas entendre.*
Οὐκ ἐτόλμησαν ἀποστῆναι Dém., *ils eurent le courage de ne pas se départir.*
Phèdre de même IV, 17 : *ne quis discat prodesse improbis.*
Quelquefois la *négation* mise *en tête* d'une phrase, *nie* tout ce qui suit :
Οὐκ εἶπον μὲν ταῦτα, οὐκ ἔγραψα δέ Dém., il n'est point vrai que *je l'aie dit, mais ne l'aie point expressément formulé.*
Καὶ οὐ ταῦτα μὲν γράφει ὁ Φίλιππος, τοῖς δ' ἔργοις οὐ ποιεῖ Dém., *et* ne croyez pas que *Philippe écrive ces choses, mais ne les exécute point.*
Le premier οὐ nie l'assertion Γράφει μὲν, οὐ ποιεῖ δέ

§ 513. 3° Interrogation. Quand l'*interrogation* a lieu sans *négation*, on dit ἦ, ἆρα (1) (pour ἦ ἄρα), ἆρά γε, ἦπου (mieux ἦ που) πῶς οὖν, πῶς γάρ; et, dans le sens de *utrùm*, πότερον, πότερα; *Ex.:*
*Η λέγεις; *dites-vous?* ἆρά γε δίκαιόν ἐστι; *est-il juste?*
Ἆρ' ἐφρόντισε τοῦ δικαίου; Dém., *s'embarrassa-t-il de la justice?*
Ἆράγε οὕτω προστατεῖς; Luc., *est-ce ainsi que vous défendez?*
Ἦ που ἦσθα; Aristoph., *serais-tu?*
Πῶς οὖν ἄν τις ἐπιδείξειε; Eschin. *peut-on montrer?*
Πῶς γάρ ἐστιν ἴσον; Dém., *est-il donc juste?*
Πότερον ὑμεῖς ἢ ἐκεῖνος; Dém., *est-ce vous ou lui?*
Πότερον ἐχρῆν ἢ μή; Isocr., *fallait-il ou non?*
On trouve avec ποῦ : ποῦ δὲ παιδείας σοι θέμις μνησθῆναι; Dém., *eh, quel souvenir peux-tu avoir de cette instruction?*
On dit bien sans aucune *particule interrogative :*
Σπουδάζει ταῦτα ἢ παίζει; Plat. *parle-t-il sérieusement ou joue-t-il?*
Οὗτος σὺ τὴν θύραν ἔκοπτες; Aristoph. *est-ce toi qui frappes à la porte?*
Ζῇ ἢ τέθνηκε; Dém., *prév. Amb., vit-il ou est-il mort?*

Avec *négation* on dit : οὐ, οὐχί, ἢ οὐ, ἢ μή, ἆρ' οὐ, ἆρα μή, οὐκ οὖν et οὔκουν et οὐκοῦν, πῶς οὐ, πῶς οὐχί, πότερον et πότερα οὐ. *Ex.:*
Οὐκ ὀκνεῖς ἀποστερεῖν; Dém., *ne crains-tu pas de frustrer?*
*Η οὐχ ὁρᾷς; Plat., ἢ οὐ *νοέεις; Théocr., *ne vois-tu pas?*
Οὐκ οὖν ἄτοπον; Isocr., *n'est-il pas étrange?*
Οὐ δεινὸν οὖν δῆτα; Aristoph., *n'est-ce donc pas étrange?*
Οὔκουν γέλως ἥδιστος; Soph., *n'est-ce pas un rire bien doux?*
Πῶς οὐ κόσμιόν ἐστι; Aristoph., *n'est-ce pas chose décente?*
Πῶς οὐκ αἰσχρόν ἐστι; Aristt., *n'est-il pas honteux?*
Πῶς γὰρ οὐκ ἀτυχής εἰμι; Dém., *ne suis-je pas infortuné?*

(1) Les poëtes Attiq., selon la *mesure* du vers, disent ἄρα, ou ἄρα (ᾰ bref.)

Mais πῶς οὐ, dans les *réponses*, a le sens de *pourquoi non ?* On dit bien encore : οὐ γάρ ; οὐ δή ; Soph., οὔτι που ; Plat.

Μή, μῶν (pour μὴ οὖν) répondent à *num? μή τι ; à numquid?*

Μή τις ἄλλος τοῦτο γνωρίζει ; Luc. *quelqu'autre le sait-il?*

Μὴ καὶ λόγος τις ; Eschyl., *eh! ne dit-on pas?*

Ὅτι ἦρξα, μὴ ἀποδημήσω ; Eschin., *parce que j'exerçai une charge, ne pourrai-je m'absenter?* ou *ne m'absenterai-je point?*

Rem. Avec le *subj.* encore et l'*opt.*, on dit : μὴ γὰρ ἦν τῶν ἀδυνάτων ἤ ; Eur. *ne serait-ce pas une chose impossible* ? Avec μῶν οὐ réunis : μῶν οὐ δοκεῖ δεῖν φροντίδος ; Eschyl., *ne semble-t-il pas qu'il est besoin de prudence?*

Souv. οὐ, rejeté après le *verbe*, se place dev. le mot *objet* de la *question* : Εὐδαίμονας δὲ δὴ λέγεις οὐ τοὺς τἀγαθὰ καὶ καλὰ κεκτημένους ; Plat., *Banq.* p. 202, *ne regardes-tu pas comme heureux, ceux qui sont pourvus de ces biens?*

§ 514. Dans une *interrogation*, on dit bien avec l'*impér.* :

Οἶσθ' ὃ δρᾶσον ; Eur., ὡς ποίησον ; Soph. *sais-tu ce que tu dois faire?*

Quand on *commande*, l'*impér.*, le *fut.*, l'*opt.* et l'*infin.* permutent souvent ; mais les deux derniers *adoucissent* l'expression :

Ἡ οὐσία δημοσία ἔστω Dem., *les biens resteront confisqués.*

Ἔσεσθε οὖν ὑμεῖς τέλειοι St. Matth., *vous, rendez-vous parfaits.*

Οὐ μὴ ἐ'ξεγερεῖς Soph. *Trach.* 972, *ne réveille pas.*

Οὐκ ἂν φθάνοις ποιῶν τοῦτο Aristt., *hâte-toi de le faire.*

Χωροῖς ἂν εἴσω σὺν τάχει Soph., *entrez au plus tôt.*

Σὺ δ' ἀφίκοιο παρ' ἡμᾶς Eschin., *vous, venez nous trouver.*

Μηδεὶς τὰ θεῶν ὀνόσαιτο Théocr., *que nul ne manque au respect des dieux.*

Μηδ' ἄλλος * ἀπειχθέμεναι φροντίζοι Thuc., *que nul ne s'avise d'en vouloir.*

Voy. pour l'emploi de l'*infin.* (§ 449). Μὴ, avec l'*infin.* encore, *défend.*

Ajoutons que le verbe manque qfois : μὴ ταῦτα Eur. *Ion*, 1351, *ne le fais pas.*

CHAPITRE VIII.

PRÉPOSITION.

§ 515. Nous avons vu (§ 322 et suiv.) l'emploi des *prépos.* ; nous achéverons d'en faire connaître la *signification* et le *régime*.

Avec ἀντί, *au lieu de, pour, en retour de*, on dit :

Ἀντὶ θνητοῦ σώματος Hérodt., *au lieu d'un corps mortel.*

Ἓν ἀνθ' ἑνός Plat. *Phil.*, p. 63 C., *l'un pour l'autre.*

Ἀντὶ χαρίεντος ἰατροῦ, κακὸς ποιητὴς καλεῖσθαι ἐπιθυμεῖς Aristt., *pour bon médecin, vous voulez être appelé mauvais poète.*

Ἄλλος ἀντὶ Διός Hésiod., *un autre au lieu de Jupiter,*

Ἀντὶ μικρῶν οἴδασι χάριν Thuc., *ils savent gré pour peu de choses.*

Λαβὲ τοῦτ' ἀνθ' ὧν ἔδωκάς μοι Luc., *recevez ceci pour ce que vous m'avez donné.* Litt. ἀντὶ τῶν ἃ..., *pour les choses que...*

Avec un comparatif même : Ἀντὶ σοῦ πλέον Soph., *plus que toi.*

Κρεῖττον ἦν τηρεῖν Σκιώνην ἀντὶ τούτου τοῦ πατρός Aristoph. *Guêp.* 210, *mieux vaudrait garder Scione que ce père là,* litt. *en échange de.*

De là, avec rapport au *prix,* à la *valeur* :

Ἀντὶ πολλῶν λαῶν ἀνήρ Hom., *guerrier qui vaut beaucoup de peuples.*

Ἀντὶ κυνὸς εἶ φύλαξ Xén. Mem. S. 2. 7, *tu vaux un chien de garde.*

Ἴστε μὲν τὶς μισθοῦ λέγει (s.-e. ἀντί) Dem., *vous savez qui parle pour un salaire*

Avec un verbe : ἀντὶ τοῦ κωλύειν Dém., *au lieu d'empêcher.*

Ἀντί donne aux verbes auxquels il se joint, sa signification. On dit : ἀντιχαρίζεσθαι, ἀνταποδιδόναι, ἀντευεργετεῖν et ἀντευποιεῖν...

§ 516. Avec ἀπό et le *gén.*, μετά et l'*acc.*, ἅμα et le *dat.*, on dit :

Γενέσθαι ἀπὸ δείπνου Hérodt., *être après souper.*

Κάλλιστος μετὰ Πηλείωνα Hom., *le plus beau après le fils de Pélée*

Ἅμα τούτοις ἀνεγνώσθη τὰ παρὰ σοῦ γράμματα Plat., *immédiatement après on lut votre lettre,* c.-à-d., *en même temps.*

Avec un verbe : ἅμα τῷ φανῆναι Plut., *aussitôt après s'être montré*

Ἅμα λαβὼν ἐσίγησε, *immédiatement après avoir reçu, il se tut.*

Ἀπό marquant le *départ,* la *dérivation,* on en déduit :

Ὁ ἀπὸ τῶν πολεμίων φόβος Xén., *la peur des ennemis.*

Ἀμπέλων ἄπο πῶμα Soph. *Cycl.* 414, *boisson* ou *jus de la vigne.*

Τὰ ἀπὸ μητρός, πατρός, *du côté maternel, paternel.*

Οἱ ἀπὸ τῆς Στοᾶς, ἀπ' Ἀκαδημίας, *les Stoïciens, les Académiciens*

Θῆλυς ἀπὸ χροιᾶς Théocr., *femme, à en juger par le teint.*

Ἀφ' ἑαυτοῦ Thuc. v. 60, VIII. 47, *de soi-même, de son mouvement*

Ἀπὸ γλώττης, μνήμης, Plat., Xén., *de vive voix, de mémoire.*

§ 517. Avec ἐκ, ἐξ, de même : ἐκ θαλάττης, *du côté de la mer.*

Εἶπ' ἀλλ' ἡμῖν ἐκ σαυτῆς Soph., *parle-nous, mais de toi-même.*

Ἐκ θυμοῦ φιλεῖν Hom. Il. ι' 436, *aimer de cœur.*

Ἐκ παντὸς τοῦ νοῦ Plat. *Gorg.*, *de toute son âme.*

Οὐξ Ἀθηνῶν Soph., *Athénien ;* οἱ ἐξ Ἀκαδημίας, *les Académiciens*

Ἐξ ἴσου, *également ;* ἐκ τρίτων Plat., Eurip., *à trois.*

Ἐκ παρατάξεως κρατεῖν Thuc., *vaincre en bataille rangée*

Ὁ ὅμιλος ὁ ἐκ γῆς Thuc., signifie *l'armée de terre.*

On trouve : * Ἐκ πόντοιο ναύτῃσι φανῆναι Hom., pour ἐν πόντῳ.

Τοῖς ἐκ Πύλου ληφθεῖσι Arist., *Nuées* 184, *pris* et amenés *de Pylos*.

§ 518. Avec εἰς, ἐς, ἐπί, πρός, marquant le *but*, l'*intention*, on dit :

Εἰς κέρδος τι δρᾶν Soph., *faire une chose pour en tirer du profit.*

Εἰς ἀγαθὸν εἰπεῖν Hom. Il. ι' 102, *parler pour le bien.*

Πρὸς ἑαυτὸν ᾄδειν, διελθεῖν, *chanter, lire pour soi.*

Πρὸς τἀναιδές Eur., πρὸς τ' ἀνδρεῖον Eur., pour ἀναιδῶς, ἀνδρείως

On dit : εἰς δύο Xén. *Cyr, par deux*; εἰς ἑκατόν Xén., *par cent.*

Εἰς ἑσπέραν, *vers le soir*; εἰς ἀεί, *à toujours*, etc.

Avec le gén. : πρὸς μητρός, πατρός, *du côté du père, de la mère.*

§ 519. Avec ἐν, *εἰν, *ἐνί, *εἰνί, *épiq.*, on dit :

Ἐν φόβῳ εἶναι Thuc., *avoir peur, appréhender.*

Ἐν αἰσχύναις ἔχειν Eurip *Supp.* 164, *avoir honte.*

Ἐν ὀργῇ τινα ἔχειν, *être en colère, irrité contre quelqu'un.*

Ἐν ἐχθροῖς Soph., *parmi les ennemis*; ἐν σφίσιν αὐτοῖς Thu., *entr'eux.*

Ἐν τινι εἶναι, γίγνεσθαι Hérodt., lat. *versari in aliquâ re.*

Ἐν πέλταις, τόξοις Xén. *Mém.* S. 3. 9. *armé de boucliers, de flèches.*

Ἐν στεφάνοις Eur. *Herc. fur.* 677, *être paré de couronnes.*

Ἐν σοί ἐστι καταδουλῶσαι Hérodt., *il dépend de toi d'asservir.*

Ἐν ἑαυτῷ εἶναι signifie *se posséder, être maître de soi.*

Avec κεῖμαι, ἵστασθαι, καθέζεσθαι surtout, ἐν, εἰς *permutent qfois.*

§ 520. Avec διά et l'*acc.*, ἐπί et le *dat.*, ὑπέρ, ἕνεκα, χάριν et le *gén.*, dans le sens de *pour, à cause de*, on dit :

Δι' ἀρετὴν αὐτοῦ Isocr., *pour sa vertu.*

Ἐπὶ τῇ σωφροσύνῃ αὐτῶν Plut., *pour leur sagesse.*

Ὑπὲρ τῶν κοινῇ συμφερόντων Dém., *pour l'intérêt commun.*

Ὑπὲρ τῆς εὐδοξίας καὶ τῆς τιμῆς Plat., *pour la gloire et l'honneur.*

Δύο ἐστὶν ὧν ἕνεκα Dém., *il y a deux motifs pour . . .*

De même dans le sens de *pour l'amour de :*

Δι' ἐμέ, ὑπὲρ ἐμοῦ, et régul. ἐμὴν, σὴν χάριν, *pour moi, pour toi.*

De même, dans le sens de *pour, dans l'intérêt de, en vue de :*

Ὑπὲρ τῆς πόλεως θύειν Xén., *sacrifier pour le salut de l'État.*

Δεδιέναι, μάχεσθαι ὑπέρ τινος Hom., *craindre, combattre pour qqu'un*

Ὑπὲρ τῶν μελλόντων Xén., *en vue de l'avenir.*

§ 521. Avec περί, πρό et le *gén.*, on dit encore :

Πρὸ παίδων μάχεσθαι Xén., *combattre pour ses enfans.*

Μάχεσθαι περὶ πατρίδος Hom., *combattre pour la patrie.*

Περὶ παίδων θνήσκειν Eur. *Alc.* 176, *mourir pour ses enfans.*

Avec περί et le *dat.* on ne trouve bien en *prose* que περί τινι δεδιέναι, φοβεῖσθαι Thuc., et περί τινι θαῤῥεῖν Plat. *Phæd. p.* 114.

Avec διά, πρό et le *gén.*, ἄνα et l'*acc.*, on dit:

Διὰ χειρὸς ἔχειν Soph. *Ant.* 1258, *avoir à la main.*
Πρὸ χειρῶν φέρειν Soph. *Ant.* 1279, *manibus præferre.*
Ἀνὰ στόμ' ἔχειν, *avoir dans la bouche.*
Πρὸ ὁδοῦ γίγνεσθαι Hom. Il. δ 382, *in viâ progredi.*
Διὰ τάχους Thuc.; διὰ παντός Eschyl., *promptement, entièrement.*

§ 522. Avec πρός, εἰς, περί, dans le sens de *pour, envers*:

Ἡ παρ' ὑμῶν εἰς ἐμὲ εὔνοια Dém., *votre bienveillance pour moi.*
Ἡδέως ἔχε πρὸς ἅπαντας Plat., *soyez agréable pour tout le monde.*
Ἡ περὶ σὲ σπουδή μου Plut., *mon zèle pour vous.*

Remarque. Περί ne s'emploie guère que pour un sentiment affectueux : περὶ τὴν ἐλευθερίαν ἔρως, *l'amour de* ou *pour la liberté.*

§ 523. Avec πρός, εἰς, κατά, *pour, quant à, d'après*, on dit:

Πρὸς ἀρετὴν, σοφίαν, Plat., *pour la vertu, la sagesse.*
Θαυμάζειν, λοιδορεῖν εἴς τι Thuc., *admirer, outrager pour..*
Κατὰ δὲ τὴν ἀπόκρισιν Hérodt., *quant à la réponse.*
Διαφέρειν εἰς ἀρετήν Plat., *l'emporter pour le mérite.*
Κρίνειν τι πρός τι Luc., *juger d'une chose d'après une autre.*
Κατ' ὄμμα Soph. *Trach.* 379, *d'après la mine, l'aspect.*
Διαφέρειν κατά τι Lys. *Epit.*, *l'emporter sous un rapport.*
Avec περί: πονηρὸς περί τι Plat., *méchant sous un rapport.*
On dit adverbialement : κατὰ μοῖραν Hom., *convenablement.*
Κατὰ μέρος, *alternativement*; κατὰ πόδα Xén., *immédiatement.*

§ 524. Avec περί, πρός, εἰς et un nom de *nombre*, on dit:

Περὶ τρισχιλίους Thuc., *vers*, c.-à-d., *environ trois mille.*
Ναῦς ἐς τετρακοσίας Thuc., *environ quatre cents voiles.*

On trouve, en poésie, *περὶ ἀμφί et *ἀμφὶ περί avec le *dat.* ou l'*acc. Ex.*:
*Ἀμφὶ περὶ στήθεσσιν Hom. *Od.* λ' 608, *autour de la poitrine.*
*Ἀμφὶ περὶ κρήνην Hom, *Il.* ℰ 305, *autour d'une source.*

OBSERVATIONS.

§ 525. Avec les particules, μέν, δέ, γάρ, οὖν, qfois même sans elles, les *prépositions* s'éloignent de leur régime; on dit :

Ἐν μὲν εἰρήνῃ Dém. *en paix*; ἐς μὲν οὖν Ἀθηνας Thuc. *à Athènes.*
*Ἐπ' ἄλλοτ' ἄλλον Pind. *Pyth.* x, 83. Voy. Hérodt. vi, 69.

La *prépos.* qui affecte l'*antécéd.*, se supprime devant le *relatif* :
Ἐς τὴν τύχην πεσοῦσ' ὅσην σύ Eur. *Hipp.* 474, pour ἐς ὅσην σύ.
De même dans les *reparties*, après une interrogation :
Εἰς δὴ τὰς εἰκόνας. — Ποίας; Plat. *Polit. p.* 297, pour εἰς ποίας.

Remarquons que, chez les Ioniens, souvent les *prépos.* se redoublent :
Ἐν δὲ καὶ ἐν Μέμφι Hérodt. II. 176, *dans Memphis.*
Chez les poètes, au contraire, on trouve avec *une seule préposition* :
*Ἢ ἁλὸς ἢ ἐπὶ γῆς Hom. *Od.* μ΄ 27, *ou sur mer ou sur terre.*
*Δελφῶν κἀπὸ Δαυλίας ἄγει Soph., *il mène de Delphes et de Daulie.*
*Τάρβος εἰς φόβον τε ἀφικόμην Eur., *j'eus peur et je craignis.*

§ 526. Les prépos. ἐν, ἐκ, ἀνά, σύν, πρός, ἐπί, μετά... sont souvent, chez les *Ioniens* et les *poètes Attiques*, prises pour *adverbes. Ex.* :
*Σοὶ δὲ τάδε λέγω, δράσω τε πρός Eur. *Or.* 622,... *je le ferai en outre.*
*Σὺν κρυφῇ δὲ κεὖθε, σὺν δὲ αὔτως ἐγώ Soph,... *et moi en même temps.*
Voy. Hérodt. III, 39; Soph. *OEd. roi* 27; Hom. Il. σ΄ 562, 480 et 529.

Souvent chez *les poètes*, rarement chez les *prosateurs Attiques*, il se fait une *tmèse* dans les verbes formés de prépositions. *Ex.* :
*Ἡμῖν ἀπὸ λοιγὸν ἀμῦναι Il. χ΄ 67, *éloigner de nous la peste.*
*Κατὰ μὲν ἔγχος *θῆκε, Il. η΄ 160, *il déposa sa lance.*
*Τοὺς ἐνάριζον ἀπ' ἔντεα Il. μ΄ 195, *ils les dépouillaient de leurs armes.*

Souvent, au lieu du verbe, on ne répète que la *préposition* :
Ἀπολεῖ πόλιν, ἀπὸ δὲ πατέρα Eur. *Herc. fur.* 1056, ἀπό pour ἀπολεῖ.
Pind. *Ném.* IX 19 : ἀνὰ μὲν φόρμιγγ', ἀνὰ δ' αὐλὸν ὄρσομεν.
Souvent la *préposition* est surabondante; on dit bien :
Ἂν δ' Ὀδυσεὺς πολύμητις ἀνίστατο, Il. ψ΄ 709, *le sage Ulysse se leva.*

Enfin, les *prépos. adv.* *πάρα, μέτα, ἔνι, ἄπο, ὕπο, ἔπι (avec accent sur la seconde) sont souvent mises par ellipse de ἐστί, εἰσί.
Joignez-y *ἄνα pour ἀνέστη, *surrexit*; pour ἀνάστα et ἀνάστηθι, *surge.*

PRÉPOSITIONS FRANÇAISES DIVERSEMENT EXPRIMÉES.

1° Prépos. *à, de, au lieu de, pour.*

§ 527. Règle I. Τόγε ἀληθὲς εἰπεῖν.

A, devant un *infinitif*, se rend par l'*infinitif* en grec. *Ex.* :
Τόγε ἀληθὲς εἰπεῖν Dém., *à dire la vérité.*
Ἄλλῳ γένει ξυμβάλλειν Plat., *à le comparer à une autre espèce.*
Οὐδὲν εἶχόν σοι γράψαι, *je n'avais rien à vous écrire.*
Si *à* peut se tourner par *en*, il se rend par le *participe* :
Λέγοις ἂν ἀκούων αὐτοῦ Isocr., *à l'entendre vous diriez*
S'il peut se tourner par *pour*, il se rend par ὡς avec l'*infin. Ex.* :
Ὡς ἔπος εἰπεῖν Dém., *à trancher* ou *pour trancher le mot.*

§ 528. Règle II. Ὑπερῆδεται ὅτι...

De, devant un *infinitif*, se rend par *différentes conjonctions*,

qui dépendent de la manière dont *le mot* précédent *se traduit :*

Ὑπερήδεται ὅτι τὰ πρωτεῖα ἔχει, *il est très-joyeux d'être le premier.*

Φόβῳ μὴ ἔλθῃ ou ἐλεύσεται Luc., *de peur de le voir arriver.*

Par le partic. : χαίρει ἀκούων, *il s'applaudit d'entendre.*

Dans une *exclamation*, par ὅτι, ὡς ὅτι et l'*indic.* ou l'*opt.* :

Σχέτλιος ὅτι ἐμπέσοιμι, *malheureux d'être tombé !*

Ou par le partic., avec ὅστις : ὅστις ἐμπεσών.., ou en coupant la phrase : ὡς ἄθλιος ἐγώ· ἐνέπεσον γάρ..., *que je suis à plaindre ! car...*

§ 529. Règle III. Ἄρχει, δέον αὐτὸν ἄρχεσθαι.

Au lieu de, pris pour *lorsqu'il faut* ou *faudrait*, se rend par δέον :

Ἄρχει, δέον αὐτὸν ἄρχεσθαι Aristt., *il commande au lieu d'obéir.*

Avec idée de *fut.*, on dit δεῆσον, et δεῆσαν pour l'*aoriste*.

Pris pour *lorsqu'on peut* ou *pourrait*, il se rend par ἐξόν. *Ex.*

Ἐξὸν φέρειν Eurip., *au lieu de porter* (V. § 474).

Si *au lieu de* ou *que* exprime opposition, il faudra dire :

Μὴ παῖζε, ἀλλ' ἀναγίνωσκε, *lisez au lieu de badiner.*

Ἐκεῖνος μὲν σπουδάζει, σὺ δὲ..., *il a du zèle au lieu que toi...*

§ 530. Règle IV. Ὑπὲρ τοῦ τῆς δόξης τυχεῖν.

Pour, devant un *infinitif*, se rend par ὑπὲρ τοῦ ou ἐπὶ τῷ ou ὡς, ὥστε, avec l'*infinitif* ; ἵνα, ὡς, ou ὅπως avec le *subj.* ou l'*opt.* *Ex.* :

Ὑπὲρ τοῦ τῆς δόξης τυχεῖν Isocr., *pour obtenir de la gloire.*

Ἐπὶ τῷ ὑπὸ τούτων ὑβρίζεσθαι Thuc., *pour être outragé par eux.*

Ἐπὶ τῷ δοῦλοι εἶναι Thuc. I, λδ', *pour être esclaves.*

Avec le partic. : ἀνέστη ἀποκρινούμενος, *il se leva pour répondre.*

Τὴν Ἑλλάδα δουλωσόμενος ἦλθε Thuc., *il vint pour asservir la Grèce.*

Ἔπλεον πολεμήσοντες Thuc., *ils mirent en mer pour faire la guerre.*

Ἔπεμψε τὸν νουθετήσοντά με, *il envoya qqu'un pour m'avertir.*

On peut dire simplement : Ἔπεμψε νουθετῆσαί με.

Δίδωσιν ἐκθεῖναι βρέφος Eur., *ils donnent l'enfant pour l'exposer.*

Avec ὅς : ἄγγελον ἦκαν ὃς ἀγγελεῖε *Il.* ι', *ils députèrent qqu'un pour..*

Pour, devant le parfait de l'infin., suivi de ces mots, *ce n'est pas à dire pour cela que*, se tourne par *quoique*, et s'exprime par εἰ καί, καὶ εἰ, avec l'*indic.*, ou κἄν, *κἤν dor., avec le *subj.* *Ex.* :

Εἰ καὶ ἠσπάσατο.., ὅμως οὐκ ἔστι καὶ αὐτὸς *pour avoir salué..., ce n'est pas à dire pour cela qu'il soit lui-même...* litt. *bien qu'il...*

On peut bien tourner également *pour* par *de ce que*, ὅτι. *Ex.* :

Ὅτι μὲν ἠσπάσατο..., *pour avoir salué* ou *de ce qu'il salua.*

Ἀλλοτρίως ἔχει τούτοις, ὅτι..., *il leur en veut pour* ou *de ce que..*

Avec διὰ τό et l'*infin.* : διὰ τὸ ἀσπάσασθαι.., *pour avoir salué...*

Pour peu que se tourne par *si peu que*, et s'exprime par κἂν ὀλίγος, η, ον, ou par le *superl.* ὀλίγιστος, ἐλάχιστος, ἥκιστος. *Ex.:*

Κἂν ὀλίγα δαπανᾷ χρήματα, *pour peu que tu fasses de dépense.*

§ 531. Règle v. Σὺ μὲν.., ἐγὼ δὲ...

Pour, dans ces façons de parler, *pour moi, pour vous*, se rend par μέν, γέ, τοί qu'on place dans le premier membre de phrase, et δέ dans le second : σὺ μὲν.., *pour vous ;* ἐγὼ δέ.., *pour moi.*

Pour, signifiant *eu égard à*, se rend par ὡς, ὅσον, κατά, ce dernier avec l'*accusatif*. On les construit de cette manière :

Ὡς εἶναι Αἰγύπτου Hérodt., *pour un Égyptien, ut ex Ægypto.*

Παῖδα ὡραῖον, ὡς ἂν εἶναι Αἰγύπτιον Él., *bel enfant, pour un Égyptien.*

Οὐκ ἀδύνατος, ὡς Λακεδαιμόνιος, εἰπεῖν, Thuc., *assez éloquent pour un Lacédémonien*, litt. *en tant que Lacédémonien.*

Μακρὰν γὰρ, ὡς γέροντι, προυστάλης ὁδόν Soph., *Œd. C.* 20., *vous avez fait une bien longue route pour un vieillard.*

Ὡς ἔχει ῥώμης Plut., *pour ses forces, eu égard à ses forces.*

Ὅσον ἔχει πρὸς ἐμέ Isocr., *pour ce qui me regarde*, ou *autant que..*

Κατὰ τὴν ἡλικίαν ou ὡς καθ' ἡλικίαν Isocr., *pour son âge.*

Τὸ γοῦν ἐμόν (sous-ent. κατὰ μέρος) Élien., *pour ma part.*

On trouve : τό γ' ἐμὸν ἕτοιμον Plat., *pour moi, je suis prêt.*

On dit: ὡς ἐπὶ τὸ πλῆθος, ὡς πολλοί Dém., *pour la plupart.*

Pour ce que, ce qui est de, se rendent par ὅ, ἅ, ἐφ' οἷς. *Ex.* : ὃ δ' ἐζήλωσας ἡμᾶς Xén., *pour ce qui est de votre jalousie à notre égard.*

Ἃ δ' αὖ εἶπεν, ὡς ἐγώ εἰμι Xén., *pour ce qu'il a dit, que je suis...*

Ἐφ' οἷς δ' ἀπειλεῖς, ὥς με δεῖ Eur., *quod autem minaris, me debere.*

CHAPITRE IX.

CONJONCTION.

§ 532. Ἂν *potentiel.*

Nous avons vu (§ 341) l'emploi d'Ἄν *potentiel* ; il nous reste à faire connaître quelques *propriétés* de cette particule :

Ἄν, disons-le d'abord, se place *avant* ou *après* le verbe, au gré de l'*oreille*, mais jamais au *commencement* d'une phrase.

On trouve qfois ἐάν, pour ἄν, surtout avec les *relat.* : ὃς ἐάν...

Ἄν se rencontre souvent avec l'*infin.* ou les *participes*. *Ex.*:

Ἡγοῦμαι ἂν τυγχάνειν Dém., *je crois pouvoir obtenir.*

Τοῦτ' ἀπαλλάξαι ἂν ἡγοῦμαι, *je pense que cela peut tirer de...*

Ἡῶς ἂν αὐτὸν ἐλθεῖν οἴεσθε; Luc. *pensez-vous qu'il viendrait ?*

Ἔγνω οὐκ ἂν δυνάμενος Dém., *il s'aperçut qu'il ne pourrait pas.*

On dit bien, avec λέγειν, ποιεῖν, sous-entendus:

Τί δῆτ' ἄν (s.-ent. εἴποις); Aristoph. *Nub.* 154, *que dirais-tu ?*

Avec le *verbe précédent* s.-entendu: Τάχ' ἂν ἥδοιο μέν· πῶς δ' οὐκ ἄν; Soph. *OEd. roi* 955, *peut-être te réjouirais-tu, et pourquoi non ?*

Τοῦτο μὲν ἑκὼν ἂν συγχωροίην, τὰ δ' ἕτερα οὐκ ἄν, (s.-ent. συγχωροίην) Dém., *je passerais volontiers cela, mais non ceci.*

On trouve, par ellipse de ἄν, le *conditionnel* mis pour *l'imparfait* ou le *pl.-q.-parf.*, lorsqu'il s'y joint une *idée d'indéfini. Ex.*:

Οὓς μὲν ἴδοι, ἠρώτα Xén., *ceux qu'il voyait, il les questionnait.*

Καὶ ἐπεὶ πύθοιτο... ἐπῄνει Xén., *avait-il appris..., il louait.*

L'*imparfait*, de même, s'emploie bien pour le *conditionnel. Ex.*

Ἀλλ' ἐπεικάσαι δίκαιον ἦν Esch., *on pourrait conjecturer encore.*

Ἔφερον δέ *τοι κρίνα λευκά Théoc., *je te porterais des lis blancs.*

Εἶχον μὲν κἀγὼ λέγειν Dém., *j'aurais pu moi-même parler.*

Δικαιότερον μέντοι ἦν Eschin., *il serait* ou *eût été plus juste.*

Τοῦτο γὰρ ἤδει, εἴπερ μὴ.. Dém., *il le saurait* ou *l'aurait su, s'il ne.*

Ἔδει μὲν τοὺς λέγοντας Dém., *il faudrait que les orateurs.*

Ἤρετο τις Dém., *demandera* ou *demanderait quelqu'un.*

Ἐξῆν μοι φιλτέρους ἔχειν, εἰ.. Luc., *je pourrais préférer, si..*

De même Juv. XIII et III: *debûeras, poteras*, et Luc: *pronum erat.*

Avec ἄν on dit: σὺ γὰρ ἄν, καὶ παρόντος ἐμοῦ, τύψειας αὐτόν Aristoph., *vous, que vous l'ayez battu* ou *que vous le battiez, moi présent!*

Σὺ γὰρ ἂν τοῦτο ποιήσειας, *tu, ut id feceris! vous, que vous l'ayez pu faire:*

§ 533. *SI* OPTATIF.

Si, exprimant le *désir*, se rend par εἰ γάρ avec l'*optatif. Ex.*

Εἰ γὰρ γένοιτο Xén. *Cyr.* 6, 1, *s'il pouvait arriver !*

Εἰ γὰρ ἔξείη μοι ποιεῖν Dém., *s'il m'était donné de faire!*

On trouve avec εἰ, εἴθε, ὡς, πῶς ἄν et l'*opt.* encore:

Εἴ μοι ξυνείη μοῖρα Soph. *OEd. T., si le destin m'était propice!*

Εἴθ' ou ὡς ἀπόλοιτο γένος Hom. et Call., *si la race en périssait!*
Πῶς ἂν θάνοιμι καὐτός Soph. Aj., *si je pouvais mourir moi-même!*
Ὡς κεν γαῖα χάνοι! Il. ζ' 281, *si la terre pouvait s'entr'ouvrir!*

On se sert des aor. de l'*indic.*, si l'objet du *vœu* est passé *Ex.*:
Εἰ γὰρ κατέσχον Eur. *Or.* 1597, *si j'avais eu en mon pouvoir!*
Εἴθε σοι τότε συνεγενόμην Xén., *si j'avais été alors avec vous!*
Qques-uns, considérant εἰ comme *apocope* de εἴθε, l'écrivent εἴ.

Avec μή, μὴ γάρ, μὴ γάρ γε, μὴ γὰρ δή et l'*opt.* on dit négativ.:
Μὴ γένοιτο Dém., *s'il pouvait ne pas arriver!*

Conjonction *QUE*.

§ 534. Règle I. Ἀπεκρίνατο ὅτι οὐκ ἂν δεξαίμην.

Une propriété remarquable de la *conjonction* ὅτι, *que*, c'est d'arrêter brusquement la construction d'une phrase, pour y insérer textuellement les paroles de quelqu'un. *Exemple :*

Ἀπεκρίνατο ὅτι οὐκ ἂν δεξαίμην Plat., *il repondit ceci : je ne recevrais point*; pour ὅτι οὐκ ἂν δέξαιτο, *qu'il ne recevrait point.*

Λέγεις ὅτι πλούσιός εἰμι Bibl., *tu dis cela : je suis riche.*

Ἐκεῖνά γ' ἂν ἴσως εἴποι, ὅτι διὰ ταῦθ' οὕτως ἔθηκα τὸν νόμον Dém., *il dira peut-être que c'est pour cela qu'il a porté sa loi.*

Ὅταν λέγῃς ἐπαιρόμενος, ὅτι ἵππον καλὸν ἔχω Epict., *lorsque tu dis en t'énorgueillissant que tu as un beau coursier.*

Κελεύει ὁ νόμος αὐτὸ τοῦτο ἐγγράφειν ὅτι· οὔτ' ἔλαβον οὔτ' ἀνήλωσα Esch., *la loi prescrit de certifier par écrit qu'on n'a ni reçu ni dépensé.*

Ἀπεκρίνατό τις ὅτι· ὦ δέσποτα, οὐ ζῇ Xén., *quelqu'un repondit : maître, il n'est plus*; litt. *répondit que...*

De même εὖ οἶδ' ὅτι Dém., σάφ' ἴσθι ὅτι et εὖ ἴσθ' ὅτι Aristoph., s'emploient bien, par *ellipse* de τοῦτ' ἔστι, comme une sorte de *parenthèse*; on dit :

Μονώτατος εἶ σὺ αἴτιος, εὖ ἴσθ' ὅτι Aristoph., *seul tu es cause, sache-le bien.*

Πάντων, εὖ οἶδ' ὅτι, φησάντων Dém., *tous, je le sais, ayant affirmé.*

Περὶ μὲν οὖν τούτων οὐκ, οἶδ' ὅτι, πλείω δεῖ λέγειν Isocr., *il n'est pas* assurément *besoin de rien dire de plus à ce sujet.*

De même : δῆλον δὴ ὅτι Plat., *Gorg.*, *il est évident*; d'où δηλονότι, *évidemment.*

Enfin de ὅτι et d'οὕνεκα s'est formé *ὅθ' οὕνεκα ou *ὁθούνεκα, poét., lequel reçoit le sens de ὅτι et de οὕνεκα, *que, parce que.*

Voy. Soph. *OEd. roi.* 572; *Elec.* 617, *Aj.* 123.; Eur. *Hél.* 599.

§ 535. Règle II. Οὐχ ὅτι ἔφυγεν, ἀλλ' ἐσφάγη.

Les conj. οὐχ ὅτι, μὴ ὅτι, sont souvent employées par *ellipse* de φημί, λέγω, ἐρῶ, etc., qui devraient *précéder*. *Ex.* : οὐχ ὅτι ἔφυγεν,

ἀλλ' ἐσφάγη, *je ne* dis *pas qu'il prit la fuite, mais qu'il fut tué.*

Οὐχ ὅτι μόνος ὁ Κρίτων, ἐν ἡσυχίᾳ ἦν, ἀλλὰ καὶ οἱ φίλοι αὐτοῦ Xén., *Mem.* S, 11, 9, 8. *litt., je ne* dis *pas que Criton seul était tranquille, mais même ses amis*, c.-à-d., *non-seulement... mais encore.*

Μὴ γὰρ ὅτι ἄρχοντα, ἀλλὰ καί Xén. *Cyr.* 8, 1, 28, p^r μὴ νόμιζε ὅτι.

Μὴ γὰρ ὅτι πόλις, ἀλλ' οὐδ' ἂν ἰδιώτης οὐδ' εἷς γένοιτο Esch. p. 436, *je ne* dis *pas un état, mais pas même un seul particulier ne serait...*

Μὴ ὅτι ἰδιώτην τινὰ, ἀλλ' οὐδὲ τὸν μέγαν βασιλέα Plat., *je ne* dis *pas un simple particulier, mais pas même le grand roi.*

Σὺ γὰρ ἂν προσέλθοις, μὴ ὅτι πρὸς πόλιν, ἀλλὰ πρὸς οἰκίαν Eschin., *vous, vous pourriez approcher, je ne* dis *pas d'une ville, mais..?*

Dans tous ces exemples, la construction pleine serait : Οὐ λέγω ὅτι, μὴ εἴπῃς ὅτι..., *je ne dis pas..., à plus forte raison.* Ces particules, on le voit, prennent le sens de *non modò, non modò non.*

Οὐχ ὅτι signifie encore *non que, ce n'est pas que. Ex.:*

Οὐχ ὅτι μὴ καλὸν εἶναι Plat., *non qu'il ne soit pas beau...*

Οὐχ ὅτι ἡμῶν τινα προσβλέποντες, ἀλλ' οὐδ' ἀλλήλους Xén., *non pas qu'ils regardassent quelqu'un de nous, ils ne se regardaient pas même entr'eux.*

§ 536. Règle III. Δεῖ σ' ὅπως δείξεις.

Avec la *conj.* ὅπως, le verbe *régissant* est souv. s.-entendu ; et le verbe *régi* se met au *fut.* de l'*indic.*, au *subj.* ou à l'*opt. Ex.* :

Δεῖ σ' ὅπως δείξεις Soph. *Aj.* 556, *il faut que tu* tâches *de montrer.*

Ὅπως οὖν ἔσεσθε ἄξιοι Xén. *An.* 1, songez *à vous montrer dignes.*

Δεῖ ὅπως ἐκκλέψεις Soph. *Phil.* 54, *il faut* aviser *à tromper.*

Ἀλλ' ὅπως μὴ οὐκ ἔσομαι Plat. *Men. p.* 77, j'aurai soin *de n'être pas.*

Καὶ ὅπως μοι μὴ ἐρεῖς Plat. *Rep., et* prends garde *de me dire.*

On s.-entend les verbes *régissants*, ἐπιμελεῖσθαι, σκοπεῖν, ὁρᾶν, etc.

Ajoutons qu'ὅπως est souv. suivi de γέ, δέ, δή, ἄρα, τοίνυν, ἄν...

Remarque. On trouve avec ὅπως et l'*infin.* : οὐ γένοιτ' ἄν ταῦθ' ὅπως οὐχ ὧδ' ἔχειν Soph. *Aj.* 378, *il ne se pourrait qu'il en fût autrement.*

Οὐχ ὅπως, comme οὐχ ὅτι, μὴ ὅτι (§ 535) suppose l'*ellipse* de λέγω, ἐρῶ (οὐ λέγω ὅπως) et se traduit par *non modò, non modò non. Ex.:*

Οὐχ ὅπως ἐτρέψατο, ἀλλὰ καί.. Xén., *non tantùm fugavit, sed, et..*

Οὐχ ὅπως χάριν αὐτοῖς ἔχεις, ἀλλά Dém. *Cour.* 271, *non-seulement vous ne leur savez aucun gré, mais encore...*

Χρὴ οὐχ ὅπως ζημιοῦν, ἀλλὰ μηδ' ἀτιμάζειν Thuc. III, 42, *non-*

seulement il ne faut pas punir, mais il ne faut pas même flétrir.

De même encore avec οὐχ οἷον, οὐχ ὅσον, μὴ οἷον, μὴ ὅσον. *Ex.* :

Οὐχ οἷον ὠφελεῖν δύναιτ' ἂν τοὺς φίλους, ἀλλ' οὐδ' αὑτὸν σώζειν Polyb., *non-seulement il ne saurait aider ses amis, mais pas même se sauver*

§ 537. Règle iv. Ἄχρηστον καὶ γυναιξὶ, μὴ ὅτι ἀνδράσι.

Les mêmes particules οὐχ ὅτι, μὴ ὅτι, οὐχ ὅπως, οὐχ οἷον, οὐχ ὅσον, dans le *second* membre de phrase, qfois dans le *premier*, se traduisent par *bien loin de, bien loin que, loin de. Ex.*:

Ἄχρηστον καὶ γυναιξὶ, μὴ ὅτι ἀνδράσι Aristt., *inutile même aux femmes, bien loin d'être utile aux hommes.*

Οὐδ' ἀνθρώπῳ, μὴ ὅτι δὴ θεῷ Plat., *ne homini quidem, nedùm deo.*

Οὐδ' ἀναπνεῖν, μὴ ὅτι λέγειν Xén., *pas même respirer, loin de parler.*

Οὐδὲ μνημονεύσειν ἔτι ᾤμην τὸν Δία, οὐχ ὅπως καὶ ἀγανακτήσειν Luc., *je croyais que Jupiter ne se souviendrait plus, loin qu'il s'indignât.*

Προέχειν, οὐχ ὅσον λανθάνειν Aristid., *excellere, nedùm lateat.*

Οὐχ ὅπως αἰσχύνονται, ἀλλὰ καὶ μέγα φρονοῦσιν ἐπὶ τῷ πράγματι Dém., *bien loin de rougir, ils vont jusqu'à se glorifier de leur action.*

A οὐχ ὅτι, οὐχ ὅπως, peut se trouver jointe la négation. *Ex.* :

Καὶ οὐχ ὅπως οὐκ αἰσχύνεται τῷ γάμῳ, ἀλλὰ καὶ σεμνυνομένῳ ἔοικε Luc., *loin de rougir de cet hymen, il en paraît tout fier.*

On dit encore μήτι γε, μήτι δή, μήτοι γε, μὴ οἷον, μὴ ὅσον.

Conj. *pour la plupart* composées de que.

§ 538. Règle i. Πάντες, πλὴν ὀλίγοι.

Si ce n'est, si non, excepté, hormis, se rendent par πλήν avec le *gén.* ou *même cas* que devant, ὅτι μή, πλὴν ἤ, *νόσφιν ἤ poét., ἀλλ' ἤ, πλὴν ἀλλ' ἤ, πλὴν ἢ μή, avec *même cas* après que devant. *Ex.* :

Πάντες πλὴν ὀλίγοι Thuc., *tous, si ce n'est un petit nombre.*

Οὐδὲν ἄλλο, πλὴν τοῦ συμφέροντος Dém., *rien, si ce n'est l'intérêt.*

Πλὴν Θεοφράστου μόνου Aristoph., *excepté le seul Théophraste.*

Οὐδὲν, ἀλλ' ἢ τὸν πλοῦτον Plat., *rien, si ce n'est la fortune.*

Οὐδὲν ὅτι μὴ Ἀθῆναι, *rien, hormis Athènes.*

Τὰ ἕκαστα λέγοιμι, *νόσφιν γ' ἢ ὅθεν ἦλθε Théocr., *je pourrais tout dire, si ce n'est d'où il* (un monstre) *est venu.*

On trouve qfois πλὴν εἰ, πλὴν ὅτι, employés pour πλήν. *Ex.*:

Πλὴν εἴ τινων ὀλίγων Thuc., *si ce n'est un petit nombre.*

Si ce n'est que, si non que, à moins que, excepté que, se rendent

par εἰ μή, εἰ μὴ εἰ, εἰ μὴ ὅτι, ὅτι μή, πλὴν ὅτι, πλὴν ου ἐκτὸς εἰ μή, πλὴν ου παρ' ὅσον, πλὴν καθόσον avec l'*indic.*, ἐὰν ου ἢν μή, πλὴν ἐάν, πλὴν ἐὰν μή, πλὴν ἂν μή avec le *subj.*, et πλήν ou πλὴν ἤ avec l'*inf. Ex.*

Οὐκ ἔστιν ἐξουσία, εἰ μὴ ἀπὸ τοῦ Θεοῦ St. Bas., *il n'est point de pouvoir, à moins qu'il ne vienne de Dieu.*

Εἰ μὴ εἴ τις αὐτῶν ποιεῖ Plat., *si ce n'est que qqu'un d'eux fait.*

Ὅτι μὴ ἠγνόησε St. Grég., *si ce n'est qu'il ignora.*

Παρ' ὅσον ἀπήλλαχα Xén., *si ce n'est que je m'éloignai.*

Ἢν μή ποτε ἀποιμώζῃ Eur. *Méd.* 30, *si ce n'est qu'elle déplore.*

Ἅπαντα πλὴν *κοιρανεῖν Eschyl., *tout, excepté que de commander.*

On trouve encore εἰ avec un *participe* Voy. Eur. *Méd.* 372.

§ 539. Règle. Ὥστ' αὐτοὺς ὑπακούειν.

A condition ou *à ces conditions de* ou *que* se rendent par ἐπὶ τούτῳ ou ἐπὶ τοῖσδε ὥστε, ou seul. ὥστε; plus souv. ἐπὶ τούτῳ.. ἐφ' ᾧ ou ἐφ' ᾧ τε, ou seul. ἐφ' ᾧ, ἐφ' ᾧ τε avec l'*infin.* ou le *fut.* de l'*indic.*:

Ὥστ' αὐτοὺς ὑπακούειν Dém., *à condition qu'ils se soumettraient.*

Ἐφ' ᾧ τε βοηθήσειν Eschin., *à condition qu'il secourrait.*

Ἐφ' ᾧ τε μετέχειν καὐτός Arist., *à condition de partager toi-même.*

Ἐφ' ᾧ μὴ καίειν Xén., *à condition de ne pas brûler.*

Ἐφ' ᾧ τε μηκέτι διατρίβειν Isoc., *à condition de ne plus s'occuper.*

§ 540. Règle. Οὐχ ὁμοίως πεποιήκασι καὶ Ὅμηρος.

Comme, de même que, (voy. encore § 354), se rendent bien par ὁμοίως, ὡσαύτως, κατὰ ταῦτα... καί, lat. *ac, atque. Ex.:* οὐχ ὁμοίως πεποιήκασι καὶ Ὅμηρος Plat., *ils n'ont pas fait comme Homère*

Avec la préposition κατά, *sous-entendue*, on dit bien:

Τὸ τοῦ κωμῳδοποιοῦ Plat. *Alc.* 1. p. 12, *comme dit le comique.*

Τὸ τοῦ Ὁμήρου Plat. *Theæt.* p. 183, *comme le dit Homère.*

Τὸ τῶν παιζόντων Plat. *Rép.* 4, *de même qu'on dit en plaisantant.*

Comme, de même, se rendent aussi par ἐξίσου avec le *dat.*:

Αὐτὸν ἐξίσου τῷ ἀδελφῷ φιλεῖ Plut., *il l'aime comme un frère.*

On dit: ὡς εἰκός ἐστι ou ὡς εἰκός ou ὡς τὸ εἰκός Luc., ou οἷον εἰκός Dém., *comme il est naturel, probable*, c.-à-d., *de la manière que...*

Ὡς εἰκάσαι (sous-ent. ἐστί) Hérodt., *comme on le conjecture.*

Sans ὡς: φάναι γε ou δὴ τὸν Πλάτωνα, *comme dit Platon.*

Ὡς ἂν παῖς (s.-ent. δύναιτο) Aristt., *comme le pourrait un enfant.*

Ὡς ἐκ τῶν δυνατῶν Thuc., *comme il se pouvait.*

Οὕτως ὁποίως ἂν δύνωμαι Dém., *comme je pourrai.*

Οὕτως ὅπως ἂν δύνηται Eschin., *comme il se pourra.*
Ὅπως ἔτυχε Dém., *comme la chose se rencontra.*
Ὅπως αὐτῷ ἔδοκει Lys. *Agorat. p.* 469, *comme il le jugeait.*
Οἷον γαργαλισμός Luc., *comme* qui dirait *un chatouillement.*
Οἷον δέκα σταδίους Thuc., *comme* qui dirait *dix stades* ou *environ.*

Avec ὅσον ou ὅσον τε : ὅσον πηχυαῖος, *grand* comme *d'une coudée.*
Ὅσον τε δισχίλιοι Thuc., *environ deux mille*, litt. *comme de...*

Enfin, on voit avec ὥσπερανεί: ὥσπερανεὶ καταχλυσμὸν ἡγούμενοι γεγενῆσθαι Dém. *Cour.* § ξϐ', *quasi eluvionem existimantes accidisse.*

De même, non suivi de *que*, se rend par ὁμοίως, ὡσαύτως.

A peu près de même se rend par παραπλησίως.

Il en est de même se rend par οὕτως ἔχει : οὐχ οὕτως ἔχει περὶ τῶν Ῥωμαίων Plut., *il n'en est pas de même des Romains.*

Ne pas même se rend par οὐδέ, μηδέ, οὐδ' ἄν... *Ex.* :

Οὐδε τοῦτο ἀνέγνωτε ; Xén. *n'avez-vous pas même lu cela?*
Ὃ μηδ' εἰπεῖν θέμις Plat. *ce qu'il n'est pas même permis de dire.*

Pour insister, on peut même répéter οὐδέ, *Ex.* :

Οὐδ' ἂν ἰδιώτης οὐδὲ εἷς, οὕτως ἀγεννής γένοιτο Eschin., *il n'est pas de particulier, pas même un seul, qui se montrât si peu libéral.*

On dit: Οὐδ' ὥς, *pas même ainsi.* Καὶ ὥς, *même ainsi.*

Et même s'exprime par καὶ μὴν καί, καὶ δὴ καί, ἀλλὰ δὴ καί, μᾶλλον μὲν οὖν, μᾶλλον δὲ καί, καὶ μάλιστα, et ὅτι μή, ὅτι μὴ καί.

Pas même si se rend par οὐδ' ἄν, οὐδ' ἐάν, avec le subj. *Ex.* :

Οὐδ' ἂν λέγῃ Plat., *pas même s'il disait.*

Avec l'indic., οὐδ' εἰ λέγει signifie *quoiqu'il dise.*

§ 541. Règle. Μόνον εἰ μεθ' ἡμῶν σταίητε.

Pourvu que se rend par μόνον εἰ avec le *fut.* de l'*indic.* ou l'*opt.*; si la chose *est faite*, avec les *aor.* de l'*indic.* La *négat.* se rend par μή:

Μόνον εἰ μεθ' ἡμῶν σταίητε Dém., *pourvu que vous soyez nôtre.*
Μόνον εἰ μὴ ἔπραξεν Isocr., *pourvu qu'il ne l'ait pas fait.*

De même avec ὅσον γε μή: ὅσον γ' ἂν αὐτὸς μήποτε ψαύω χεροῖν Soph., *pourvu que je n'y touche point avec les mains.*

§ 542. Règle. Ὡς τῶν τυράννων τεθνεώτων.

Comme, vu que, attendu que, se rendent par ὡς, ὥστε, οἷον, οἷα, ἅτε, avec un *participe*, quelquefois un *adj.* ou un *subst. qualificatif. Ex.*:

Ὡς τῶν τυράννων τεθνεώτων Xén., *comme les tyrans étaient morts.*

Ὡς φύλακα συμπέμψας Hérodt., *ayant envoyé comme gardien.*
Ἅτε πλούσιος ὤν Aristoph., *comme un richard qu'il était.*
Ἅτε πάρθενος Hom., *comme* ou *de même qu'une vierge.*
*Ῥεῖα μάλ' ὥστε θεός Hom., *très-facilement comme dieu.* (v. § 475)

On trouve : ἃ δὴ κακοῦργος ἀνήρ Soph., *comme un malfaiteur.*

On dit bien avec διὰ τὸ et l'*inf.* : διὰ τὸ γείτονές τε εἶναι καὶ ἡλικιῶται Dém., ou γείτονάς τε..., *comme voisins et du même âge.*

§ 543. Règle. Ὅτι τοίνυν οὕτως ἔχει.

Dès que, puisque, vu que, attendu que, se rendent par ἐπεί, *ἐπειή poét., ἐπειδή, ἐπειδήπερ, ὅτι, ὅτι τοι, ὅτι τοίνυν, avec l'*indic.* :

Ὅτι τοίνυν οὕτως ἔχει Dém., *dès que* ou *puisqu'il en est ainsi.*
Ἐπεὶ τοῦτό γέ μοι δοκεῖ Plat., *dès que cela me paraît...*

Avec un G. *absolu* : τούτων οὕτως ἐχόντων Dém., *dès qu'il en est ainsi.*

Avec les part. n. *absolus*, ἐξόν, δέον, παρατυχόν, ἐνδεχόμενον, etc. :
Ἐξὸν ὑμῖν ποιεῖν τοῦτο Dém., *puisqu'il vous est loisible de le faire.*
Παρατυχὸν νικᾶν Isocr., *dès qu'on peut vaincre.*
Dès qu'on peut, ἐγχωροῦν, παρασχόν, ἐνδεχόμενον, avec l'*infin.*

§ 544. Règle. Ὡς δὲ ἀκοῦσαι τοὺς παρόντας.

Dès que, sitôt que, aussitôt que, ne pas plus tôt que, à peine et *à peine que*, (v. § 352), se rendent bien encore par ὡς, εὐθὺς ὡς, ὡς θᾶσσον et θᾶττον avec l'*infin.*; εὐθύς et ἐπειδή avec le *partic. Ex.*;

Ὡς δὲ ἀκοῦσαι τοὺς παρόντας Dém., *dès que les assistans l'entendirent*
Εὐθὺς οὖν ὡς ἰδεῖν Plat., *dès qu'il vit donc.*
Ὡς δὲ ἄρα παρεῖναι αὐτούς Hérodt., *dès qu'ils furent présents.*
Ὡς ἰδεῖν τὸν Ἀγάθωνα Plat., *après que Agathon eut vu.*
Τοῦ θέρους εὐθὺς ἀρχομένου Thuc., *dès que l'été commença.*
Εὐθὺς ἀφιγμένος ἠσθένησε Xén., *à peine arrivé, il tomba malade.*
Ἐπειδὴ δὲ ἀφικόμενοι, μάχῃ ἐκράτησαν Thuc., *à peine furent-ils arrivés, qu'ils gagnèrent une bataille.*

Avec ἅμα et le *dat.* ou le *partic.*, ἅμα τῷ, et l'*infin.*, ἅμα τε.. καί :
Ἅμα τῇ ἡμέρᾳ Dém., *dès que le jour parut*, litt. *avec le jour.*
Ἅμα ταῦτ' εἰπὼν ᾤχετο Plut., *ayant dit cela, aussitôt il s'en alla.*
Ἅμα τῷ αὐτὸν ἀποθανεῖν Plat., *sitôt qu'il fut mort.*
Ἅμ' ἔπος, ἅμ' ἔργον signifient *aussitôt fait que dit.*

Avec φθάνειν, *gagner de vitesse*, et la *négation*, on dit bien encore :
Οὐκ ἔφθημεν ἐλθόντες, καί... Plat., *nous ne fûmes pas plus tôt arrivés, que...*
Οὐ φθάνω νοῆσαι, καί... St. Grég., *dès que je viens à songer, je...*

Le second verbe reste à l'*indic.* Au lieu de καί on trouve pareillement ὡς.

On peut dire encore : *ἴσον εἰσῆλθεν κῴχετο Anth., *il ne fut pas plus tôt entré qu'il sortit,* ou *il ne fit qu'entrer et sortir.* Avec ὅπως et l'*indic.* :

*Ἠχῆς δ' ὅπως ἤκουσαν Eur., *dès qu'ils entendirent le bruit.*

*Ὅπως γὰρ παρῆλθε Soph. *OEd. roi* 1241, *dès qu'elle se fut dérobée.*

§ 545. Règle. Οὔτε τοὺς θεοὺς δείσας, οὔτε...

Sans ou *sans que*, se rendent par οὐ ou μή avec le partic. *Ex.*:

Οὔτε τοὺς θεοὺς δείσας, οὔτε... Xén., *sans craindre les dieux, ni...*

Οὐδὲν ἀποκρύψας ἐρῶ Aristoph., *je parlerai sans rien cacher.*

Οὐδένα ou μηδένα ἀδικήσας Aristop., *sans avoir fait tort à personne.*

Μηδοτιοῦν ἀδικῶν Dém., *sans faire aucun mal.*

Μηδὲν εἰπόντος ἐμοῦ Dém., *sans que je dise rien.*

On dit bien aussi avec κἂν μή et le *subjonctif* :

Κἄν ἐγὼ μὴ λέγω Dém., *sans que je le dise*

Κἂν μηδεὶς λέγῃ μηδέν Athén., *sans que personne ne dise rien.*

Avec ἄνευ, encore : οὐκ ἔστιν ἡδέως ζῆν, ἄνευ τοῦ φρονίμως (s.-ent. ζῆν), *on ne vit point agréablement, sans vivre sagement.*

Pris dans le sens d'*avant que*, il se rend de même (v. § 357.)

Pour *à moins que*, il se rend par ἐὰν ou ἢν μή, πλὴν ἐάν avec le *subj.* :

Περὶ τῶν ἀπορρήτων μηδενὶ λέγε, πλὴν ἐὰν σαυτῷ συμφέρῃ Isocr., *ne dites vos secrets à personne, sans que vous y ayez intérêt.*

On dit bien : ἀπούσης συμμαχίας Esch., *sans avoir d'alliance.*

*Ερημος συμμάχων Dém., *sans avoir aucun allié.*

*Ανευ τοῦ παρ' ἐμοῦ λόγου Dém., *sans que je le dise.*

*Αχρι τοῦ μηδὲν ὑμῖν ἐνοχλεῖν Dém., *sans vous importuner en rien.*

Πρὸς γὰρ αὖ τοῖς ἄλλοις Dém., *sans parler des autres.*

Χωρὶς γὰρ τῆς αἰσχύνης... Dém., *sans parler de la honte...*

*Ἐξεστι τύπτοντα μὴ διδόναι δίκην Plat. *on peut battre sans être puni.*

Remarque. Avec l'α privatif, on compose une foule de mots qui rentrent tous dans la signification de *sans, sans que.* Tels sont :

Ἀδακρυτί, *sans pleurer*; ἀδεῶς, *sans craindre*;

Ἀφανῶς, *sans faire semblant de rien*; ἀμελλήτως, *sans tarder*;

Ἀγελαστί, *sans rire*; ἀστεναχτεί, ἀστενάχτως, *sans se plaindre*;

Ἀπερισκέπτως, *sans y penser*; *ἀεκητί et *ἀέκητι poét., *sans le vouloir.*

De la plupart de ces adverbes, on peut faire des adjectifs mêmes.

On dit : ὁ, ἡ, ἀδάκρυτος, ἀδεής, ἀγέλαστος, ἀστέναχτος, etc.

Joignez-y, ἄϋπνος, *sans dormir*; ἀψευδής, *sans mentir*, etc.

On dit passivement : νὺξ ἄϋπνος, comme, en latin, *nox insomnis.*

CHAPITRE X.

LOCUTIONS FRANÇAISES.

1° *Aller, devoir.*

§ 546. Règle. Ἤδη λέγω.

Aller, suivi d'un verbe à l'*infinitif*, se rend par ἤδη, αὐτίκα, avec le *présent* ou le *futur* de l'*indicatif* en grec. *Ex.:*

Ἤδη λέγω Élien, *je vais dire*, litt. *déjà je dis.*

Ἤδη διηγησόμεθα Dém., *nous allons raconter.*

Ἐγὼ δ' αὐτίκα ἥξω Xén., *je vais venir.*

Ἰδρυσόμεθ' οὖν αὐτίκα μάλα Aristoph., *nous allons donc placer.*

Avec le fut seul: ἆρ' ἐμὲ *νυξεῖς; Théocr., *vas-tu me mordre?*

Avec ὅσον οὔπω, ὅσον οὐκ ἤδη, ὅσον αὐτίκα, on dit de même:

Ἥξει δ' Ὀδυσσεὺς ὅσον οὐκ ἤδη Eur., *Ulysse va venir à l'instant.*

Remarque. On trouve littéralement, surtout chez les Ioniens:

Ἔρχομαι φράσων, ἔρχομαι λέξων, Hérodt., *je m'en vais dire, raconter.*

Ἔρχομαι ἀποθανούμενος Plat., ἀφηγησόμενος Paus., *je vais mourir, conter..*

Ὅταν ἀριθμήσων ἴῃ ὁ ἀριθμητικὸς, ἤ τι ἀναγνωσόμενος ὁ γραμματικός, *le mathématicien va-t-il faire un calcul, ou le grammairien quelque lecture...*

Aller, *devoir*, marquant qu'une chose *est près* de se faire, se rendent souvent par μέλλειν suivi du *prés.* ou du *fut.* de l'*inf.* ***Ex.:***

Μέλλω πέμπειν ou πέμψειν Xén., *je vais* ou *je dois envoyer.*

Μελλούσης μάχης ἔσεσθαι Thuc., *le combat devant avoir lieu.*

On se sert encore de μέλλω dans le sens d'*être à même de:*

Τί ἔμελλον συμβουλεύσειν αὐτῷ ποιεῖν; Dém., *qu'étais-je à même de lui conseiller de faire?* ou *que devais-je...?*

Rem. Si *devoir* signifie *être vraisemblable*, il se rend de même par μέλλω

Οὕτω που Διὶ μέλλει φίλον εἶναι Hom., *c'est une chose qui doit être agréable à Jupiter*, ou *il est vraisemblable qu'il est agréable à....*

Καὶ γὰρ ἐγώ ποτ' ἔμελλον ἐν ἀνδράσιν ὄλβιος εἶναι Hom., *on devait me dire, en effet, heureux parmi les hommes.*

Τί δ' οὐ μέλλει; τί δ' οὐκ ἔμελλε; sous-ent. εἶναι ou tout autre infin., signifie *pourquoi non?* litt. *en quoi cela ne doit-il* ou *ne devait-il pas être?*

Devoir, marquant *obligation* de faire une chose, se rend par δεῖ:

Δεῖ ἀσκεῖν τὴν ἀρετήν, *l'on doit pratiquer la vertu.*

On dit: οἶμαι ὅτι δεῖ, δεῖν ou δέον Dém., *je crois qu'on doit.*

Δέον, *nomin.* ou *acc. n. absolu*, signifie *alors qu'on doit.*

Devoir, en ce sens, se rend bien par l'*adj. verbal* (Voy. § 390.)

2° *Falloir, s'en falloir.*

§ 547. Règle I. Οὐ λόγου μακροῦ δεῖ.

Falloir se rend par l'*impers.* δεῖ, qfois par δέω, εἷς, εἶ. *Ex.* :
Οὐ λόγου μακροῦ δεῖ Dém., *il ne faut pas un long discours.*
Δεῖ σε γενναῖον εἶναι Soph., *il faut que tu sois généreux.*
Δεῖ με Xén. ou μοι Plut. ποιῆσαι, *il me faut faire.*
Δεῖ μοί τινος, qfois τι Lex., *il me faut telle chose.*
Εἰς ou ἐς δέον veut dire *quand il faut, à propos.*
Εἰς οὐδὲν δέον Lex., *quand il ne faut pas, inutilement.*

Il faut, marquant *nécessité*, se rend par χρή ou ἀνάγκη. *Ex.* :
Χρὴ, ou ἀνάγκη (s.-ent. ἐστί) θανεῖν Plat., *il faut mourir.*

Faut-il que ! mis par *exclamation*, se rend de cette manière :
Φεῦ, οὕτως ἄθλιον εἶναι ἐμέ, *ah ! faut-il que je sois si malheureux !*
Φεῦ, ὡς ἄθλιος εἶ, τὰς ὄψεις πεπηρωμένος Luc., *faut-il que vous soyez malheureux d'être privé de la lumière !*

§ 548. Règle II. Τοῦ παντὸς δεῖ.

S'en falloir se rend par l'*impers.* δεῖ ; plus souv. par δέω, εἷς, εἶ. *Ex.*
Τοῦ παντὸς δεῖ Luc., *il s'en faut de tout.*

Tant se rend par τοσούτου, qfois τοσοῦτον, rarem. τοσούτῳ. Le *verbe* suivant se met à l'*infin.* ; le second *que* s'exprime par ὥστε :
Τοσούτου ἐδέησαν παύσασθαι Dém., *tant s'en fallut qu'ils cessassent.*
Τοσούτου δέω φιλεῖν αὐτὸν, ὥστε καὶ μισεῖν Isocr., *tant s'en faut que je l'aime, qu'au contraire je le hais.*
Τοσούτου δεῖ τῶν Ἑλλήνων ἄρχειν, ὥστε... Dém., *tant s'en faut qu'il soit maître des Grecs, qu'au contraire...*

Tournez, *je suis si éloigné de..., il est si éloigné de...*

Les adv. *beaucoup*, *bien*, se rendent par πολλοῦ, qfois πολύ :
Πολλοῦ δεῖ οὕτως ἔχειν Plat., *il s'en faut bien qu'il en soit ainsi.*
Πολλοῦ δέω ἐγὼ ἀπολογεῖσθαι Plat., *il s'en faut bien que je justifie.*
Πολλοῦ δέω ταῦτα ποιεῖν, *il s'en faut beaucoup que je le fasse.*

Peu se rend par μικροῦ ou ὀλίγου avec l'*infin.* du verbe suivant :
Ὀλίγου δέω ἐπαινεῖσθαι Isocr., *peu s'en faut que je ne sois loué.*
Μικροῦ ἐδέησεν ἀποθανεῖν Isocr., *peu s'en fallut qu'il ne mourût.*
Ὀλίγου δέω δακρῦσαι Luc., *peu s'en faut que je ne pleure.*
Ἐλαχίστου ἐδέησε διαφθεῖραι Thuc., *il s'en fallut de très-peu que..*

Avec le *moyen*, on peut dire : τοσούτου, πολλοῦ, ὀλίγου δέομαι·

§ 549. Avec ἀπέχω, ἀπολείπω, διαλείπω, ἐλλείπω, ἀφίσταμαι, on dit : τοσοῦτον ἀπέχω τοῦ φιλεῖν, *tant s'en faut que j'aime.*

Ἀπέσχε τεσσαράκοντα σταδίους μὴ φθάσαι ἐλθών Thuc., *il s'en fallut de quarante stades qu'il ne devançât.*

Μικρὸν ἀπέλιπε τοῦ μὴ πεσεῖν Isocr., *peu s'en fallut qu'il ne tombât.*

Μικρὸν διαλιπόντες εἰς τὰς αὐτὰς ἀπορίας κατέστησαν Dém., *peu s'en fallut qu'ils ne fussent réduits à la même indigence.*

Tant s'en faut que peut se tourner par *bien loin de* (voy. § 537).

§ 550. On trouve πολλοῦ, μικροῦ ou ὀλίγου δεῖν pris *absolument:*

Ὀλίγου δεῖν καθ' ἑκάστην ἐκκλησίαν Dém., *dans chaque assemblée ou peu s'en faut*, c.-à-d., *dans presque toutes les assemblées.*

Ἔχει μικροῦ δεῖν δέκα τάλαντα Eschin., *il a, ou peu s'en faut, dix.*

Μικροῦ δεῖν ἀπέθανον Luc., litt. *à s'en falloir de peu, je péris.*

Et sans δεῖν : μικροῦ ἀπέθανε Plut., *peu s'en fallut qu'il ne périt.*

Μικροῦ κἀκεῖνον ἐξετραχήλισε Xén., *peu s'en fallut qu'il ne le renversât*

On dit encore : ἀποδέον βραχύ, *peu s'en faut.*

Ἔτη οὐ πολὺ ἀποδέοντα ἑκατόν Aristt., *cent ans ou peu s'en faut.*

§ 551. On trouve encore : μικρὸν ἐξέφυγε τοῦ μὴ καταπετρωθῆναι Xén., *il s'en fallut de peu qu'il ne fût accablé de pierres.*

Παρὰ τοσοῦτον γιγνώσκω Thuc., *tant s'en faut que je connaisse.*

Παρὰ μικρὸν ἦλθεν ἀποθανεῖν Isocr., *peu s'en fallut qu'il ne mourût.*

Παρὰ μικρὸν ἐκινδύνευσεν ἀποθανεῖν Plut., *il s'en fallut de peu qu'il ne périt.*

Μέγαρα ἑάλω παρὰ μικρόν Dém., *peu s'en fallut que Mégare ne fût prise.*

Παρ' ἐλάχιστον ἐποίησε Dém., *il s'en fallut de très-peu qu'il ne fît.*

Παρὰ νύκτα ἐγένετο λαβεῖν Thuc., *il s'en fallut d'une nuit qu'il ne prît.*

Παρὰ τρεῖς μὲν ἀφῆκαν ψήφους τὸ μὴ θανάτῳ ζημιῶσαι αὐτόν Dém., *il s'en fallut de trois suffrages qu'ils ne le condamnassent à mort.*

Avec μόνον οὐ ou μονονού, μονονουχί, ὅσον οὐ, ὅπον μή, on dit bien encore :

Μονονοὺ διεσπάσθην ἐγώ Dém., *peu s'en fallut que je ne fusse mis en pièces.*

Μονονοὺχ ὑβρίζεις Dém., *peu s'en faut que vous n'outragiez.*

Ὅσον οὔπω πάρεστι Thuc., *peu s'en faut qu'il ne soit déjà arrivé.*

Corn. Nep. *Vie de Datames*, dit de même : *tantùm non omnes.*

On dit figur. : Θριξὶ ἀνὰ μέσον Théocr., *il s'en faut de peu, de très-peu.*

Et ἀκαρὴς κατέπεσον Lex., *peu s'en fallut que je ne tombasse.*

§ 552. Remarquons, dans οὐδὲ πολλοῦ δεῖ, le cas où la *négat.* retombe, non pas sur πολλοῦ δεῖ, mais sur le verbe précédent. *Ex.:*

Φανήσεται γὰρ οὐδὲ πολλοῦ δεῖ Dém., *il ne se montrera pas, il s'en faut bien.* Οὐ γὰρ ταῦτα γέγονεν, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ Dém., *ces choses ne sont pas arrivées, non, il s'en faut bien.*

Penser, faillir, manquer, suivis d'un *inf.*, se traduisent de même.

3° *Faire*, suivi d'un infinitif.

§ 553. Règle. Αἰσχύνεσθαι ἡμᾶς ποιεῖτε.

Faire, devant un *infin.*, se rend littéral. par ποιεῖν. *Ex.* :

Αἰσχύνεσθαι ἡμᾶς ποιεῖτε Xén., *vous nous faites rougir.*

Καλὸν ἐποίησας τὸ σῶσαι αὐτόν, *vous fites bien de le sauver.*

Εὖ ἐποίησας ἀφικόμενος Hérodt. V, 24, *tu as bien fait de venir.*

De même : ὀρθῶς ἐποίησας ἐκδούς, *vous avez bien fait de publier.*

Καλῶς ποιῶν μετήνεγκας Dém., *vous avez bien fait de transporter.*

Ἀπάγξασθαί με ποιήσεις Aristoph., *tu feras que je me pende.*

Dans le sens de *forcer*, *commander*, *prescrire*, on dit :

Ἀναγκάσω αὐτὸν ὁμολογῆσαι Dém., *je lui ferai avouer.*

Παῖδας ἐκέλευον δεῖσθαι Xén. *ils faisaient demander par les enfants.*

On peut tourner de diverses autres manières : Τινά τι πείθειν, *faire accroire à quelqu'un quelque chose*, ou *le lui persuader.*

Ἀπαγγέλλειν, *faire savoir*, c.-à-d., *annoncer.*

Γνωρίζειν, *faire connaître*, c.-à-d., *instruire.*

Ἀποστερεῖν, *faire perdre*, c.-à-d., *priver.*

Ἐλπίδα παρέχειν ou ἐμποιεῖν Dém., *faire concevoir de l'espoir.*

Γέλωτά τινι κινεῖν Luc., *faire rire quelqu'un.*

Εἰς δάκρυα ἄγειν τινά Aristt, *faire pleurer quelqu'un.*

Faire peut être rendu par le *moyen* du verbe suivant. *Ex.*

Παρατίθεσθαι τὸν σῖτον Aristt., *se faire servir à manger.* (v. § 311)

§ 554. *Faire que*, *faire en sorte que*, se rendent ainsi : πεποίηκας τοὺς ῥήτορας μελετᾶν Aristt., *tu as fait que les orateurs méditassent.*

Διεπράξατο τοῦτον γενέσθαι Dém., *il fit en sorte qu'il devînt.*

Διαπράξομαι ὅπως ἐπελεύσεται Luc., *je ferai en sorte qu'il arrive.*

Ἐπιμελεῖσθαι ὅπως avec le *subj.*, l'*opt.* ou le *fut.* de l'*indic.*, *faire en sorte que.* Par *ellipse* du verbe : ὅπως οὖν ἔσεσθε ἄνδρες ἄξιοι τῆς ἐλευθηρίας Xén. faites *donc* en sorte *de vous montrer des hommes dignes de la liberté.*

§ 555. *Ne faire que*, devant un *infin.*, se tourne par *ne pas discontinuer*, et se rend par διατελεῖν, οὐ διαλείπειν, avec le *partic.* :

Διατελεῖ ou οὐ διαλείπει παίζων Isocr., *il ne fait que badiner.*

Οὐ πώποτε διέλιπον ζητῶν Xén., *je n'ai jamais fait que chercher.*

On dit : μόνον καθίσας Plut., *n'ayant fait que s'asseoir.*

§ 556. *Ne faire que de* ou *tout à l'heure* s'exprime par ἄρτι, ἔναγχος, ὅσον οὐκ ἤδη : Ἄρτι ἀφικνεῖται, *il ne fait que d'arriver.*

Ἔναγχος ἀπῆλθε Xén., *il ne fait que de partir.*

Ὅσον οὐκ ἤδη ἀπῆλθεν Plut., *il ne fait que de s'en aller.*

N'avoir que faire se rend de la manière suivante :

Πρὸς σὲ οὐδὲν ἔχω Plut., *je n'ai que faire à vous.*

Οὐδὲν τούτων χρήζω Dém., *je n'ai que faire de ces choses.*

On peut dire encore : οὐδέν μοι μέλει. Τί μοι μέλει τούτων;

4° *Laisser*, suivi d'un infinitif.

§ 557. Règle. Ἄφες με πιεῖν ἀμυστί.

Laisser, devant un *infin.*, se rend litter. par ἐάω, ou ἀφίημι. *Ex.* :

Ἄφες με πιεῖν ἀμυστί Anacr., *laissez-moi boire à longs traits.*

Οὐ τοῦτον ὑβρίζεσθαι ἐάσω Dém., *je ne le laisserai pas insulter.*

On peut dire encore : ὑβριζόμενόν τινα περιορᾶν, *laisser insulter quelqu'un*, c.-à-d., *voir indifféremment l'insulte qu'on lui fait.*

Τούτοις παρέδωκεν ἀπελθεῖν Dém., *il les laissa partir.*

Εἰ ἔξεστιν ἡμῖν ταῦτα εἰπεῖν Plut., *si on nous laisse dire ces choses.*

Συγκεχώρηται τῷ τυράννῳ ὅ τι ἂν βούληται Dém., *on a laissé faire au tyran tout ce qu'il lui plaît.*

On dit : ἔα χαίρειν αὐτόν Aristoph., *laissez-le là, plantez-le là.*

§ 558. *Ne pas laisser de*, devant un *infin.*, se tourne par *cependant*, et s'exprime par ὅμως, ἀλλάγε, ἀλλ' οὖν. *Exemple :*

Τοῦδε κἂν τύχω, ὅμως δ' ὀργισθήσομαι Plut., *je l'obtiendrais, que je ne laisserais pas d'en être irrité*, litt. *bien que... cependant.*

5° *Pour ne pas dire, pour ne rien dire*, etc.

§ 559. *Pour ne pas dire* se rend par μᾶλλον δέ, litt. *ou plutôt* :

Πολλοὶ, μᾶλλον δὲ πάντες Dém., *bien des gens, pour ne pas dire tous.*

Pour ne rien dire, sans rien dire ou *sans parler de*, se rendent par μή τοι, μή τι, μή τί γε, μή τι δή. *Ex.* :

Ὑπὸ τῶν παίδων παροξυνόμενοι, μή τι δὴ ὑπό γε τῶν φίλων Plat. ép. IV, p. 321, *excités par les enfans, pour ne rien dire de leurs amis.*

6° *Puissé-je, puissiez-vous, plaise à Dieu!*

§ 560. *Puissé-je ! puissiez-vous !...* se rendent par l'*opt.*. *Ex.* :

Γένοιο εὐτυχέστερος Soph., *puisses-tu être plus heureux!*

Τούτους ἐξώλεις ποιήσαιτε Dém., *puissiez-vous les exterminer!*

Avec οὕτως : οὕτως ὄλβιος θάνοις Eur., *puisses-tu mourir heureux !*
Virg. de même, *Egl. : sic tua fugiant !* Hor., *sic te diva potens !*
Plaise à Dieu ! plût à Dieu ! se rendent par εἴθε (voy. *Si*, § 533).
La *négat.* se rend par μή : μὴ γένοιτο Dem., *à Dieu ne plaise !*
On dit bien : μὴ γάρ, μὴ γὰρ δή, μὴ γάρ γε, μὴ δῆτα, *à dieu ne plaise!*

7° *Venir de, être près de, s'occuper à* ou *de*, etc.

§ 561. Règle. Ἄρτι ἡ εἰρήνη γέγονε.

Venir de, devant un *infinitif*, se tourne par *à l'instant*, et s'exprime par ἄρτι, αὐτίκα, ἔναγχος, νεωστί. *Exemples :*

Ἄρτι ἡ εἰρήνη γέγονε Dém., *la paix vient d'être conclue*
Νεωστὶ πρὸς ἡμᾶς ἥκει Plut., *il vient d'arriver près de nous.*

Mais *venir à*, *n'aller pas*, devant un *infin.*, se rendent par le *subjonctif* ou l'*optatif* du verbe suivant, de cette manière :

Ἐὰν τοῦτο πύθηται Isocr., *s'il vient à apprendre cela.*
Εἰ τοῦτο πύθοιτο Isocr., *s'il allait apprendre cela.*
Εἰ δεηθείην ποτέ Aristoph., *si je venais à être dans le besoin.*
En défendant, on dit avec μή et le *subj.* ou l'*impér.* (v. § 510) :
Μὴ ποιήσητε τοῦτο Dém., *n'allez pas faire cela.*

§ 562. *Être près de*, *sur le point de*, se rendent par μέλλειν avec le *prés.* ou le *fut.* de l'*infin.* On y joint ἤδη, αὐτίκα, ταχέως :

Ἔμελλε ταχέως τὴν πόλιν ἀνάστατον ποιήσειν Thuc., *il était sur le point de détruire de fond en comble la ville.*

On dit bien : αὐτὴ ἤδη μονονουχὶ ἱερευομένη, *près d'être sacrifiée.*

§ 563. *S'occuper à* ou *de*, *s'arrêter à*, se rendent par διατρίβειν avec le *participe*. *Ex.* : διατρίβει παίζων Luc., *il s'occupe à jouer.*

Τί δεῖ καθ' ἕκαστον λέγοντα διατρίβειν; Isocr., *qu'est-il besoin de s'arrêter à exposer chaque chose en particulier ?*

Si *s'occuper de* signifie *avoir à cœur*, il se rend par σπουδὴν ἔχειν avec le *gén.* du verbe suivant. *Ex.* :

Σπουδὴν ἔχει τοῦ σώζειν τὴν πόλιν Plut. *il s'occupe de sauver l'Etat.*

On dit encore : σπουδὴν ποιεῖσθαι avec l'*infin.*, ou ὅπως ἄν avec le *subj.*, l'*opt.* ou le *fut.* de l'*indicatif.*

Se mêler de ne s'exprime pas : *il se mêle de faire*, ou *il fait.*

Se mettre à se rend par ἐπιχειρεῖν avec l'*infin. Ex.* :

Ἤδη λέγειν ἐπιχειρεῖ Aristt., *il se met à dire.*

8° *Avoir beau, avoir lieu, avoir le bonheur de, la hardiesse de, de la peine à*, devant un infinitif.

§ 564. Règle. Μάτην ἡμῖν πονεῖται.

Avoir beau, devant un *infin.*, se rend par μάτην. *Ex.* :

Μάτην ἡμῖν πονεῖται Thue., *nous avons beau travailler.*

Μάτην τοὺς λόγους ἐχχεῖν Lüc., *avoir beau discourir.*

On dit bien par le participe seul : οὐ γὰρ εὑρήσεις ζητῶν Aristoph., *tu as* ou *tu auras beau chercher, tu ne trouveras point.*

On peut dire encore : εἰς μηδὲν πονεῖν, litt., *travailler pour rien.*

Ou par un seul mot : ματαιοπονεῖν, *avoir beau travailler.*

§ 565. Règle. Ἐὰν εἰρήνη γένηται.

Avoir lieu, pris pour *arriver*, se rend par γίγνεσθαι, συμβαίνειν :

Ἐὰν εἰρήνη γένηται Eschin., *si la paix a lieu.*

Ne pas avoir lieu, οὐ γίγνεσθαι, ou seulement ἀποβαίνειν.

Avec un verbe on dit : περιεγένετο αὐτοῖς μεμνῆσθαι ὧν ὑμεῖς.... Dém., *ils eurent lieu de se rappeler ce que vous....*

Ὅταν ποιεῖν τι παρῇ Xén., *quand il y a lieu de faire qque chose.*

Οὐδέν ἐστιν ἐφ' ᾧ ου ἐφ' ὅτῳ... Dém., *il n'y a pas lieu de...*

Οὐκ ἔχω τί ἐπιτιμήσω Dém., *je n'ai pas lieu de reprocher.*

Οὐκ εἶχεν ὅ τι χαίροι Aristt., *il n'avait pas lieu de se réjouir.*

Οὐκ ἔχεις ὅ τι ἂν μέμψῃ Isocr., *vous n'avez pas lieu, sujet* ou *raison de vous plaindre ;* litt. *vous n'avez pas de quoi....*

Ou simplement : ἔχω μέμψασθαι, Luc. litt. *j'ai à me plaindre.*

§ 566. *Avoir le bonheur de..., le malheur de...* se tournent par *arriver*, et s'expriment par συμβαίνειν ou γίγνεσθαι avec l'*infin.* :

Συνέβη μοι ἰδεῖν τὸν βασιλέα, *j'eus le bonheur de voir le roi.*

Ξυνέβη μοι ἡττηθῆναι Xén., *j'eus le malheur d'être vaincu.*

Οὕτω καλῶς μοι συμβέβηκεν, ὥστε..., *j'ai eu assez de bonheur...:*

On dit : εὐτυχεῖν, δυστυχεῖν, *avoir du bonheur, du malheur.*

Εὐτύχησαν τοῦτο τὸ εὐτύχημα Plut., *ils eurent ce bonheur.*

§ 567. *Avoir la hardiesse de, l'audace, la force* ou *le front de* s'expriment par ὑπομένειν, θαρρεῖν, τολμᾶν, avec l'infinitif. *Ex.* :

Τολμᾷς μοι ἀντιβλέπειν, *tu as l'audace de me regarder en face.*

Πῶς τοῦτ' εἰπεῖν ἐθάρρησας; Aristoph., *avez-vous bien eu la hardiesse* ou *le front de dire cela?*

Avoir de la peine à, devant un *infinitif*, se tourne par *avec*

peine, et s'exprime par μόλις ou μόγις. *Exemple :*

Μόλις ἔτυχε τούτου Plut., *il eut de la peine à obtenir cela.*

Μόγις τι διατελεῖν Dém., *avoir de la peine à faire quelque chose.*

N'avoir pas de peine à se tourne par *facilement, sans peine :*

Ῥᾳδίως ἐξῆλθον Xén., *je n'eus pas de peine à sortir.*

Ἄνευ πόνου ταῦτα πεποίηκε, *il n'a pas eu de peine à faire cela.*

On dit d'un seul mot : ῥᾳδιουργεῖν, *n'avoir pas de peine à faire.*

9° *A force de, ne servir qu'à, il ne tient qu'à, tarder à et de.*

§ 568. Règle. Πολλοῖς πόνοις καὶ ἱδρῶσι.

A force de se rend par πολύς, πολλή, πολύ, qu'on met au *datif* avec le *nom* auquel il est joint; et, si c'est un *verbe*, ce verbe se tourne par le *substantif* correspondant. *Exemples :*

Πολλοῖς πόνοις καὶ ἱδρῶσι Xén., *à force de peine et de sueur.*

On peut mettre simplement le *datif* du *nom*. On dit : χρόνῳ, *à force de temps ;* μόχθῳ, *à force de travail* ou *de travailler.*

On peut mettre également le *génitif* avec ὑπό. *Ex.:*

Ὑπὸ πολλῶν δεήσεων Plut., *à force de prières* ou *de prier.*

On trouve : ἐπιπόνως, πολυπόνως, adv., *à force de peine.*

§ 569. *Ne servir qu'à* devant un *infin.* se tourne par *seulement:*

Τόν μου θυμὸν τόδ' ἀγριαίνει μόνον, *cela ne sert qu'à aigrir mon cœur*

§ 570. *Il ne tient qu'à, il dépend de,* se rendent de cette manière:

Ἐπ' ἐμοὶ μόνον ἐστὶν ὅπως... Xén., *il ne tient qu'à moi de...*

Οὐκ ἔστιν ἐφ' ὑμῖν ὅπως... Isocr., *il ne dépend pas de vous de...*

Le verbe se met au *subj.*, à l'*opt.* ou, pour les deux cas, au *fut. indic.*

On peut tourner par *ne pas empêcher, ne mettre pas obstacle :*

Οὐ κωλύει με τοῦ ὁρᾶν Luc., *il ne dépend pas de lui que je voie.*

Tarder, dans le sens de *différer*, se rend par μέλλειν avec l'*inf.*

On dit, avec ἐπέχειν : ἐπισχὼν χρόνον Dém., *tardant qque temps.*

Οὐ πολὺν χρόνον ἐπισχὼν ἦκε, Plat., *il ne tarda pas à venir.*

§ 571. *Tarder de, être dans l'impatience de,* se tournent par *désirer ardemment, soupirer après,* et se rendent ainsi :

Ὁρμᾶται πολεμίζειν Il., *il lui tarde, il est impatient de combattre.*

Φέρεσθαι τῷ πόθῳ ἐπί τι Aristt., *être dans l'impatience d'obtenir quelque chose ;* litt. *être porté par le désir vers...* ou *soupirer après.*

Ἀπλήστως ἔχειν, *être impatient dans ses désirs* ou *insatiable.*

10° *Savoir, savoir gré, vous ne sauriez, ne manquer pas de.*

§ 572. Règle. Τῷ καιρῷ ἐχρήσατο.

Savoir, devant un *infin.*, ne s'exprime pas habituellement. *Ex.* :
Τῷ καιρῷ ἐχρήσατο, *il sut profiter* ou *il profita de l'occasion.*
Mais : ὁ θεὸς οἶδε δικάζειν Théoc., *les dieux savent juger.*
Savoir ou *être capable* se rend par οἷός τε ou δεινός avec l'*infin.* :
Οἷός τε ou δεινός ἐστιν εὑρεῖν, *il sait* ou *il est capable de trouver.*

§ 573. *Savoir gré*, se rend par χάριν εἰδέναι ou ἔχειν. *Ex.* :
Χάριν ἴσθι *ἐὼν ἀπαθής Hérodt., litt. *sache gré étant sain et sauf.*
Χάριν ἔχουσι μὴ στερισκόμενοι Thuc., *ils savent gré de n'être pas..*

Vous ne sauriez, on ne saurait, se rendent par οὐκ ἄν suivi de l'*opt.*, mais plus souvent encore de l'*imparfait* de l'*indicatif*. *Ex.* :
Οὐκ ἂν περιεώρων Dém., *je ne saurais souffrir.*
Οὐκ ἂν ἀπιστεῖν εἶχες, *vous ne sauriez refuser de croire.*

Ne savoir que se tourne par *n'avoir que. Ex.* :
Οὐκ ἔχω ὅ τι ποιήσω Plut., *je ne sais que faire*, litt., *je n'ai que..*
Οὐκ εἶχεν ὅ τι ποιήσειε Plut.. *il ne savait que faire.*
Οὐκ ἂν ἔχω τί ἄλλο ποιῶ Xén., *je ne sais quel autre parti prendre.*
On dit bien : ἐν ἀπόρῳ εἶχοντο Thuc., *ils ne surent que faire.*
Avec ὅπως encore : οὐκ ἔχω ὅπως βοηθῶ Plat., *je ne sais que faire pour secourir*, litt. *comment je pourrai secourir.*

§ 574. *Ne manquer pas de*, devant un *inf.*, se rend par l'*impers.* μέλει avec l'*infin.*, ou ὅπως avec le *subj.*, l'*opt.* ou le *fut.* de l'*indic.* :
Μελήσει μοι πρὸς αὐτὸν γράψαι, *je ne manquerai pas de lui écrire.*
Μελέτω σοι... Aristt., *ne manquez pas de...*
On peut dire encore : μέμνησο, *souvenez-vous*, avec le *participe futur*, ou ὅπως et le *subj.* ou le *fut.* de l'*indicatif.*
Avec οὐ φθάνειν, litt. *ne pas prendre les devans pour se dispenser*, on dit : οὐκ ἂν φθάνοιμι Plat., *je ne saurais y manquer.*
Avec un verbe au *participe*, qfois à l'*infinitif* : οὐκ ἂν φθάνοιμι λέγων Dem., εἰπεῖν Plat., *je ne puis manquer de dire.*
Οὐκ ἔφθησαν καταδουλωσάμενοι Isoc., *ils ne manquèrent pas de réduire en servitude.*

SUPPLÉMENT

SUBSTANTIFS, ADJECTIFS ET VERBES RACINES.

La langue grecque a environ 500 racines, substantifs, adjectifs ou verbes, dont nous allons donner la liste, suivant l'ordre des déclinaisons et des conjugaisons.

I. SUBSTANTIFS RACINES

§ 1. Sur οἰκία, ας (fém.)

Ἀμάρ α, ας, fossé, rigole.
Ἀρ ά, ᾶς, vœu, prière, imprécation.
Βί α, ας, force, effort.
Γέφυρ α, ας, pont, digue.
*Γύ α, ας, champ, arpent.
Ἑστί α, ἐσχάρ α, ας, foyer, brasier, asyle.
Ἡμέρ α, ας, jour.
Ἡνί α, ας, rêne, courroie.
Θύρ α, ας, porte.
Ἰτέ α, ας, saule, osier, bouclier.
Κιθάρ α, ας, harpe.
Λίτρ α, ας, livre.
Μάνδρ α, ας, parc, étable.
Μυῖ α, μύα *att.* ας, mouche.
Οὐρ ά, ᾶς, queue, arrière-garde.
Πήρ α, ας, besace, mendicité.
Πό α, ας, herbe, gazon.
Πορφύρ α, ας, pourpre.
Σκι ά, ᾶς, ombre.
Σφῦρ α, ας, marteau, cheville du pied.

§ 2. Sur τιμή, ῆς (fém.)

*Αἴγλ η, ης, splendeur, éclat.
Ἀκ ή et ἀκμ ή, ῆς, pointe.
*Ἀλαλ ή, ῆς, cri de guerre.
Ἀλκ ή, ῆς, force, assistance.
Γαλέη -ῆ, ῆς, belette.
Γ ῆ, ῆς, terre, contrée.
Δάφν η, ης, laurier.
Ἔλ η et *εἴλ η, ης, chaleur, hâle.
Ἑορτ ή, ῆς, fête.
Ἠλακάτ η, ης, quenouille.
Κίχ λη, ης, grive.
Κορών η, ης, corneille.
Κράμβ η, ης, chou.
Κριθ ή, ῆς, orge.
Κώμ η, ης, village, quartier.
Κώπ η, ης, poignée, rame.
Λίμν η, ης, étang, marais.
Λύγ η, ης, ténèbres, obscurité.
Λύπ η, ης, douleur, chagrin.
Λώβ η, ης, affront, dommage.
Μάλ η, ης, aisselle.
Μασχάλ η, ης, aisselle, rameau.
Μορφ ή, ῆς, forme, beauté.
Μύλ η, ης, meule, gâteau sacré.
Νάρκ η, ης, torpeur, torpille.
Νύμφ η, ης, bru, nymphe.
Παλάθ η, ης, cabas de figues.
Παλάμ η, ης, paume de la main.
Πέλτ η, ης, petit bouclier.
Περόν η, ης, agrafe, boucle.
Πύλ η, ης, porte.
Ῥίν η, ης, lime, ange, *poisson*.
Σκην ή, ῆς, tente, scène.
Σμίλ η, ης, ciseau de sculpteur.
Σχολ ή, ῆς, repos, loisir, étude.
Ὕλ η, ης, bois, matière.
Φιάλ η, ης, fiole, flacon, coupe.
Φων ή, ῆς, voix, parole.
Χαίτ η, ης, chevelure, crinière.
Χλεύ η, ης, moquerie, raillerie.
Χορδ ή, ῆς, boyau, corde.

§ 3. Sur μονίας, ου (masc.)

Πάππ ας, ου, papa.
Ταμί ας, ου, intendant, questeur.

§ 4. Sur ποιητής, οῦ (masc.)

Λάγν ης, ου, un impudique.
Μύκ ης, ου, champignon.

§ 5. Sur μοῦσα, ης (fém.)

Βλέν α ou βλέννα, ης, flegme.
Βύρσ α, ης, peau apprêtée, cuir.
Δίαιτ α, ης, régime, diète.
Δίψ α, ης, soif, ardeur, vif désir.
Κίσσ α-ττ α, ης, pie, dégoût.
Κνίσσ α, ης, fumée, odeur du rôti.
Κόλλ α, ης, colle, soudure.
Λύσσ α, ης, rage, frénésie.
Πέζ α, ης, plante du pied, pied.
Πεῖν α, ης, faim, besoin de manger.
Πτέρν α, ης, talon, base, pied.
Ρίζ α, ης, racine, pied, souche.

§ 6. Sur νόμος, ου (masc.)

*Αἶν ος, ου, parole, fable.
Ἀμν ός, οῦ, agneau.
Ἀνεψι ός, οῦ, cousin, germain.
Ἀσκ ός, οῦ, peau écorchée, outre.
Βάτραχ ος, ου, grenouille.
Βί ος, ου, vie, -vivres, -mœurs.
Βωμ ός, οῦ, autel, -colline.
Γόμφ ος, ου, cheville, clou.
Δῆμ ος, ου, peuple.
*Δοῦπ ος, ου, chute, -bruit.
Ἑκυρ ός, οῦ, beau-père.
Ἔλε ος, ου, pitié, compassion.
Ἔραν ος, ου, festin.
*Ἔριφ ος, ου, chevreau.
Ἐχῖν ος, ου, hérisson.
Ἥλι ος, ου, soleil, chaleur du jour.
Ἦχ ος, ου, son, bruit.
Θολ ός, οῦ, bourbe, limon.
Θόρυβ ος, ου, bruit, tumulte.
Θρῆν ος, ου, plainte, lamentation.
Θρίαμβ ος, ου, triomphe, hymne.
Θρόμβ ος, ου, grumeau, caillot.
Θρύλλ ος et θρύλος, ου, bruit, rumeur.
Θυμ ός, οῦ, cœur, vie, courage.
Ἰξ ός, οῦ, gui, glu, gluau.
Ἵππ ος, ου, cheval, coursier.
Κάλαθ ος, ου, panier, corbeille.
Κάλαμ ος, ου, tige de roseau.
Σάνθαρ ος, ου, escarbot, -coupe.
Καρκῖν ος, ου, cancre, crabe, Cancer.
Καρπ ός, οῦ, fruit, -utilité, profit.
Καυλ ός, οῦ, tige de *plantes*.
Κέγχρ ος, ου, millet, grain de figue.
Κέλαδ ος, ου, bruit, clameur.
Κῆπ ος, ου, jardin, pot de fleurs.
Κίρκ ος, ου, cercle, anneau, cirque.
Κισσ ός-ττός, οῦ, lierre, *plante*.
Κόβαλ ος, ου, gobelin, bouffon.
Κολοσσ ός, οῦ, colosse, grande statue.
Κόλπ ος, ου, sein, -golfe, sinuosité.
Κόμβ ος, ου, nœud, houppe.
Κοντ ός, οῦ, pieu, croc, épieu.
Κόφιν ος, ου, corbeille, panier.
Κρι ός, οῦ, bélier, *dans tous les sens*.
Κρόκ ος, ου, safran, *plante*.
Κρωσσ ός, οῦ, seau, vase, urne.
Κύαθ ος, ου, coupe, cyathe, *mesure*.
Κύαμ ος, ου, fève, -suffrage, sort.
Κύβ ος, ου, cube, -dé à jouer.
Κύκλ ος, ου, cercle, -disque.
Κῶν ος, ου, cône, cimier d'un casque.
Λαιμ ός, οῦ, gosier, -gouleau.
Λα ός, οῦ, peuple, foule, -armée.
Λῆρ ος, ου, niaiserie, sottise.
Λίθ ος, ου, pierre, rocher.
Λιμ ός, οῦ, faim, famine.
Λοιμ ός, οῦ, peste, contagion.
Λύκ ος, ου, loup, marteau *de porte*.
Μαλλ ός, οῦ, toison, flocon de laine.
Μάρσιπ ος, ου, bourse -valise.
Μηρ ός, οῦ, cuisse, -jambe.
Μισθ ός, οῦ, salaire, solde. -loyer.
Μόλιβδ ος, ου, plomb, *métal*.
Μυελ ός, οῦ, moëlle, cervelle.
Μῦθ ος, ου, parole, -fable.
Μῶμ ος, ου, reproche, blâme, honte.
Νότ ος, ου, Notus, *vent du Sud*, Sud.
Νῶτ ος, ου, le dos, surface convexe.
Ὀβολ ός, οῦ, obole, 3 *sols de France*.
Ὄζ ος, ου, branche, -rejeton.
Οἶκ ος, ου, maison, appartement.
Οἶν ος, ου, vin, liqueur fermentée.
Ὄκν ος, ου, paresse, crainte.
Ὄλβ ος, ου, bonheur, -richesse.
Ὄμβρ ος, οῦ, pluie, -pluie de larmes.
Ὀμφαλ ός, οῦ, nombril, -le centre.
Ὀπ ός, οῦ, suc, jus, sève.
Ὀρρ ός et ὀρ ός, οῦ, petit-lait.
Οὐραν ός, οῦ, ciel, -ciel de lit.
Ὄχλ ος, ου, troupe, -ennui.
Πέπλ ος, ου, péplum, voile.
Πέτρ ος, ου, (ό qfois ἡ), pierre, rocher.
Πηλ ός, οῦ; boue, -injure.
Πίθ ος, ου, tonneau, cruche.
Πῖλ ος, ου, feutre, chapeau.
Πίν ος, ου, ordure, rusticité.
Πλοῦτ ος, ου, richesse, Plutus.
Πόθ ος, ου, désir, regret.
Πόντ ος, ου, mer, Pont-Euxin.
Πύργ ος, ου, tour, citadelle.
Πῶρ ος, ου, tuf, -sorte de marbre.
Ῥόθ ος, ου, bruit des flots.

Ῥοῖζ ος, ου, sifflement, bruit aigu.
Σάλ ος, ου, agitation des flots, roulis.
Σηκ ός, οῦ, tout endroit clos.
Σίδηρ ος, ου, fer, lance, trait.
Σῖτ ος, ου, blé, -pain.
Σκίρ ος et σκίῤῥ ος, ου, éclat de marbre.
Σκορπί ος, ου, scorpion.
Σποδ ός, οῦ, cendre, poussière.
Σπάγγ ος, ου, éponge.
Στρατ ός, οῦ, armée, troupes.
Σωρ ός, οῦ, tas, monceau.
Τόπ ος, ου, lieu, place.
Τύλ ος, ου, cal, durillon, -cheville.
Τύμβ ος, ου, tombeau.
Τύραννος, ου, roi, tyran.
Υἱ ός, οῦ, fils, enfant.
Ὕπν ος, οτ, sommeil, mort.
Φάκελλ ος, ου, fagot, paquet.
Φελλ ός, οῦ, liége, *arbre, écorce.*
Φιμ ός, οῦ, bride, mors, bâillon.
Χαλκ ός, οῦ, airain, cuivre.
Χοῖρ ος, ου, (ὁ rar. ἡ) pourceau.
Χόνδρ ος, ου, grain, grumeau.
Χόρτ ος, ου, fourrage, foin.
Χορ ός, οῦ, chœur; ballet.
Χρόν ος, ου, temps, époque.
Χρυσ ός, οῦ, *métal.*
Χῶρ ος, ου, lieu, place.
Ψωμ ός, οῦ, bouchée, morceau.

§ 7. Sur ὁδός (fém.)

Ἄμπελ ος, ου, vigne, vignoble.
Βάλαν ος, ου, gland, -datte.
Βάσαν ος, ου, examen, tourment.
Βύβλ ος, ου, papyrus, papier.
Βύσσ ος, ου, byssus, lin très-fin.
Βῶλ ος, ου, motte, -champ.
Δρόσ ος, ου, rosée, -aspersion.
Κάμιν ος, ου, fourneau, cheminée.
Κιβωτ ός, οῦ, coffre, boite.
Μίλτ ος, ου, minium, vermillon.
Νόσ ος, ου, maladie, manie
Παρθέν ος, ου, vierge.
Πλίνθ ος, ου, brique, tuile.
Σχοῖν ος, ου, jonc, schène, *mesure.*
Ὕαλ ος, ου, verre, cristal, miroir.

Sont masc. et fém.

Ἄκατ ος, ου, barque, brigantin.
Ἄρκτ ος, ου, ours, -nord.
Κόπρ ος, ου, (ἡ qfois ὁ) fumier, engrais.
Κότιν ος, ου, olivier sauvage.
Λύγ ος, ου, osier, vis, écrou.
Ὄν ος, ου, âne, ânesse.
Ὄνθ ος, ου, fumier, fiante.
Πῶλ ος, ου, poulain, pouliche.
Ῥιν ός, οῦ, cuir, peau.
Στρουθ ός, οῦ, moineau, (ἡ) autruche.

§ 8. Sur ζῶον, ου (neut.)

Ἄμπρ ον, ου, trait, corde, longe.
Ἄντρ ον, ου, antre, caverne.
Δεῖπν ον, ου, festin, souper.
Δένδρ ον, ου, arbre, tronc.
Ἴ ον, ου, violette, *fleur.*
Κόλ ον, ου, mets, viande.
Κόσκιν ον, ου, crible.
Κρέμβαλ ον, ου, cliquettes, cymbales,
Κρίν ον, ου, lis blanc.
Λήϊ ον, ου, blé, moisson.
Μέτρ ον, ου, mètre, mesure.
Νεῦρ ον, ου, nerf, fibre.
Ξύλ ον, ου, bois, -comptoir.
Ὅπλ ον, ου, arme, bouclier.
Ὄστρε ον, ου, huître, coquillage.
Πλέθρ ον, ου, *mes. de* 100 *pieds*, arpent.
Πράσ ον, ου, poireau, *plante.*
Ῥόδ ον, ου, rose, *fleur.*
Σέλιν ον, ου, ache, persil.
Σκέπαρν ον, ου, hache à deux tranchants
Σκύβαλ ον, ου, ordures, restes, fumier.
Σπλάγχν ον, ου, entrailles.
Φάρμακ ον, ου, drogue, poison.
Φύλλ ον, ου, feuille, pétale.
Ὠ όν, οῦ, œuf, tête chauve.
Ὤ ον, ου, *Lacéd.*, étage supérieur

§ 9. Sur λέων, οντος (masc.)

Ἄβαξ, κος, tablette, comptoir.
Ἀγκών, ῶνος, angle, coude.
Ἀλλᾶς, ᾶντος, saucisse, andouille.
Αὐχήν, ένος, cou, -détroit.
Γέρων, οντος, vieillard.
Ἐλέφας, αντος, éléphant, -ivoire.
Ἥρως, ωος, héros, demi-dieu.
Θήρ, ηρός, bête fauve *ou* farouche.
Θώραξ, ακος, poitrine, -cuirasse.
Ἱμάς, άντος, courroie, lanière.
Κηφήν, ῆνος, bourdon, frêlon.
Κίς, ιός, ver, -pierre-ponce.
Κόραξ, ακος, corbeau.
Κτείς, ενός, peigne, râteau.
Λάρυγξ, υγγος, larynx, gosier.
Μάρτυς, υρος, témoin, martyr.
Ὄνυξ, υχος, ongle, griffe.
Πούς, οδός, pied, -gouvernail.
Σπλήν, ηνός, rate.
Σωλήν, ῆνος, canal, -sonde.
Φώρ, ωρός, voleur, -espion.
Χιτών, ῶνος, tunique.

§ 10. Sur νύξ (fém.)

Ἀσπίς, ίδος, aspic, -écu.
Θρίξ, τριχός, cheveu, soie, fourrure.
Κηλίς, ίδος, tache, -plaie.
*Κήρ, ηρός, sort, destin, -mort.
Κρηπίς, ῖδος, sandale, fondement.
Πέμφιξ, ιγος, pustule, -souffle.
Ῥίς, ινός, nez, *plur*. narines.
Σανίς, ίδος, ais, planche.
Σάρξ, κός, chair, -corps.
Σταφίς, ίδος, raisin sec.
Φάλαγξ, αγγος, phalange.
Φλέψ, εβός, veine, filet d'eau.
Φρήν, ενός, esprit, *pl*. les viscères.
Χελιδών, όνος, hirondelle.

Sont masc. et fém.

Ἅλς, Ἁλός, (ἡ) mer, (ὁ) sel.
Βοῦς, οός, bœuf, génisse.
Κίων, ονος, colonne, pilier.
Κώδων, ωνος, cloche, sonnette.
Κύων, υνός, chien, chienne.
Λάρναξ, ακος, coffre, urne funéraire.
Οἶς, οἰός, brebis, mouton.
Ὄρνις, ιθος, poule, oiseau.
Παῖς, ιδός, enfant, esclave.
Πόρτις, ιος, veau, génisse.

§ 11. Sur σῶμα, τος (neut.).

Αἷμα, ατος, sang, -race.
Ἄρωμα, ατος, parfum, aromate.
Γάλα, ακτος, lait.
Γόνυ, ατος, genou, -courbure.
*Δάκρυ, υος, larme.
*Δέπας, αος, vase, pot.
Δόρυ, ατος et υος, bois, -lance.
Ἔαρ-ῆρ, ῆρος, printemps.
Ἧπαρ, ἥπατος, foie.
*Κέαρ-κῆρ, ῆρος, cœur.
Μέλι, ιτος, miel.
Νᾶπυ, υος, moutarde.
Οὖς, ὠτός, oreille, anse.
Οὖθαρ, ατος, tétine, mamelle.
Πέλμα, ατος, plante des pieds.
Πῦρ, υρός, feu, ardeur.
Πῶμα, ατος, couvercle.
Σῆμα, ατος, signe, étendard.
Στόμα, ατος, bouche, orifice.
Ὕδωρ, ατος, eau, pluie, rosée.
Φρέαρ, ατος, puits, citerne.
Χεῖμα, ατος, hiver, tempête.

§ 12. Sur βασιλεύς, έως (masc.).

Βραβεύς, εως, arbitre, -juge.
Πῆχυς, εως, coude, coudée.

§ 13. Sur πόλις, εως (masc. et fém.).

Ἔχις, εως, (ὁ), vipère, serpent.
Κόνις, εως, (ἡ), poussière, cendre.
Κύστις, εως, (ἡ), vessie.
Ὄφις, εως, (ὁ), serpent, couleuvre.

§ 14. Sur σίναπι, εως (neut.).

Πέπερι, εως, poivre.
Στίμμι et Στίβι, antimoine.

§ 15. Sur κέρας, G. ατος-αος-ως (neut.).

Γέρας, ατος, récompense.
Κρέας, έως, chair.

§ 16. Sur γένος, εος-ους (neut.).

Ἄγγος, εος, vase, -urne.
Αἶσχος, εος, opprobre, infamie.
Ἄνθος, εος, fleur, beauté.
*Ἄχος, εος, chagrin, ennui.
Ἔγχος, εος, épée, javeline.
Ἔθνος, εος, peuple, nation.
Ἔτνος, εος, purée de légumes.
Ἔτος, εος, an, année.
Θάρσος, εος, audace, assurance.
Κέρδος, εος, gain, lucre.
Κῆτος, εος, baleine, cétacée.
Κράτος, εος, force, -empire.
Λίπος, εος, graisse.
Μέλος, εος, membre, -mélodie.
Μῆκος, εος, longueur, espace.
Νάκος, εος, toison, fourrure.
Νεῖκος, εος, dispute, rixe.
Νέφος, εος, nuée, -foule.
Σκέλος, εος, cuisse, jarret.
Σκεῦος, εος, vase, -arme, -vêtement.
Σκύτος, εος, cuir, peau, arme, fouet.
Σπέος, έεος, antre, caverne.
Στῆθος, εος, poitrine, cœur.
Χεῖλος, εος, lèvre, babine.

§ 17. ἰχθύς, ύος (masc. et fém.).

Βότρυς, υος, (ὁ), grappe de raisin.
Γένυς, υος, (ὁ), menton, -machoire.

Δελφύς, ύος, ἡ, matrice, -ventre.
Δρῦς, υός, ἡ, chêne, -arbre.
Μῦς, υός, ὁ, rat, -muscle.
Ὀφρύς, ύος, ἡ, sourcil, air hautain.
Στάχυς, υος, ὁ, épi de blé.
Χέλυς, υος, ἡ, tortue, -luth.

§ 18. Sur αἰδώς et πειθώ, όος-οῦς (fém.)

*Ἠώς, όος-οῦς, aurore.
Ἐνυώ, όος-οῦς, Bellone.

II. ADJECTIFS RACINES.

§ 19. Sur καλός, ή, όν.

Γρυπ ός, ή, όν, qui a le nez aquilin.
Γυμν ός, ή, όν, nu, -désarmé.
Δολιχ ός, ή, όν, long, alongé.
Ἐσθλ ός; ή, όν, bon, -brave, -probe.
Ἕτοιμ ος, η, ον, prêt, disposé.
Καιν ός, ή, όν, nouveau.
Κεν ός ή, όν, vide, -vain.
Κοῖλ ος, η, ον, creux, concave.
Κοιν ός, ή, όν, commun.
Κοῦφ ος, η, ον, léger, -vain.
Λευκ ός, ή, όν, blanc, -favorable.
Λοξ ός, ή, όν, tortu, oblique.
Μαν ός, ή, όν, mou, -rare.
Μάργ ος, η, ον, fou, insensé.
Μέσ ος, η, ον, milieu, -neutre.
Μεστ ός, ή, όν, plein, rassassié.
Μόν ος, η, ον, seul, unique.
Νάν ος, η, ον, nain, de petite taille.
Νόθ ος, η, ον, illégitime, -faux.
Ὀλίγ ος, η, ον, petit, -délié.
Ὅλ ος, η, ον, tout, entier.
Ξέν ος, η, ον, étranger.
Σικχ ός, ή, όν, dégoûté, -morose.
Σιμ ός, ή, όν, camus, -aplati.
Σοφ ός, ή, όν, habile, sage.
Σπαν ός, ή, όν, rare, -de choix.
Φαῦλ ος, η, ον, vil, -exigu.
Φίλ ος, η, ον, ami, -cher.
Χωλ ός, ή, όν, boiteux, -manchot.
Ὠμ ός, ή, όν, cru, -inhumain.

§ 20. Sur φίλιος, α, ον.

Ἀβρ ός, ά, όν, lâche, -beau.
Γαῦρ ος, α, ον, fier, altier.
Ἕτερ ος, α, ον, autre, différent
Ἱερ ός, ά, όν, saint, sacré.
Λαι ός, ά, όν, gauche, sinistre.
*Λυγρ ός, ά, όν, triste, fâcheux.
*Μέλε ος, α, ον, vain, -sot-
Μικρ ός et σμικρός, ά, όν, petit.
Μωρ ός, ά, όν, fade, -insensé.
Νέ ος, α, ον, jeune, nouveau.
Ξηρ ός, ά, όν, sobre, sec.
Ὅσι ος, α, ον, saint, -pur.
Πικρ ός, ά, όν, amer, -fâcheux.
Πολι ός, ά, όν, chenu, -blanc.
Φαι ός, ά, όν, brun, châtain.
Ὠχρ ός, ά, όν, pâle, blême.

§ 21. Sur κόσμιος, neut. ον.

ημερ ος, ον, doux, facile.
Μάχλ ος, ον, lascif, lubrique.
Νεκρ ός, όν, mort.
Φαλ ός, όν, clair, -luisant.

§ 22. Sur ἡδύς, εῖα, ἡδύ.

*Αἰπύς, εῖα, ύ, haut, -difficile.
Βραδύς, εῖα, ύ, tardif, -lourd.
Δασύς, εῖα, ύ, dru, -serré.
Δριμύς, εῖα, ύ, aigre, âpre.
Ἐλαχύς, αχεῖα, ύ, petit, chétif.
Παχύς, εῖα, ύ, épais, -cossu.
Πλατύς, εῖα, ύ, large, ample.
Ὠκύς, εῖα, ύ, vite, léger.

§ 23. Sur εὐγενής, neut. ές.

*Ἀολλής, ές, dru, serré.
Ἀσελγής, ές, lascif, insolent.
Ἀτρεκής, ές, certain, véritable.
*Ἠνεκής, ές, tendu, -continuel.

III. VERBES RACINES.

§ 24. Sur τίω, fut. σω, parf. κα.

Ἀνύω-τω, f. σω, achever.
Ἄρδω, f. σω, arroser, -désaltérer.
Βαστάζω, f. σω, porter un fardeau.
Βλίσσω, f. σω, exprimer le miel.
Βλύζω, f. σω, jaillir, faire sourdre.
Βράζω-σσω, f. σω, bouillir.
Βύω, f. σω, boucher, fermer.
Γεύω, f. σω, faire goûter.
Γογγύζω, f. σω, gronder, murmurer.
*Δαίω, f. σω, diviser, partager.
Δεύω, f. σω, mouiller, -teindre.
*Ἐρύω, f. σω, traîner, tirer.
Ἠμύω, f. σω, pencher, fondre sur.
Θύω, f. σω, immoler, se ruer.

*Ἰαύω, f. σω, séjourner.
Καγχάζω, f. σω, rire aux éclats.
Καίω, f. αύσω, aor. 1 ἔκηα, brûler.
Κλαίω, f. αύσομαι, pleurer.
Κλύζω, f. σω, laver, purger le corps.
Κλώθω, f. σω, filer, -dévider.
Κρούω, f. σω, faire résonner.
Κτίζω, f. σω, fonder, créer.
Κυλίω, f. σω, rouler.
Κύω, f. σω, être grosse, pleine.
Κωκύω, f. σω, se lamenter.
Κωλύω, f. σω, empêcher.
Λούω, f. σω, laver. baigner.
Λύω, f, σω, délier, affranchir.
Μηρύω, f. σω, dévider, filer.
Μύω, f. σω, se fermer, taire.
Νεύω, f. σω, faire un signe de tête.
Παλεύω, f. σω, séduire, allécher.
Πάσσω, f. σω, saupoudrer.
Παύω, f. σω, -faire cesser.
Πείθω, f. σω, persuader.
Πέρθω, f. σω, ruiner, saccager.
Πιέζω, f. σω, presser, -gêner.
Πλάσσω, f. σω, former, -feindre.
Πτύω, f. σω, cracher, -rejeter.
Ῥαίω, f. σω, corrompre, -détruire.
Ῥέω, f. εύσομαι, couler, passer.
Σκάζω, f. σω, boiter, clocher.
Σπεύδω, f. σω, se hâter, -hâter.
Σχίζω, f. σω, fendre, scier.
Τρίζω, f, σω, grincer les dents.
Τωθάζω, f. σω, railler, blâmer.
Ὕω, f. σω, pleuvoir, -mouiller.
Χρίω, f. σω, frotter, oindre.

Fut. ψω, parf. φα.

Ἅπτω, f. ψω, lier à, -allumer.
Βάπτω, f. ψω, plonger dans l'eau.
Βλάπτω, f. ψω, nuire, léser.
Γλάφω, f. ψω, creuser, tailler.
Γράφω, f. ψω, écrire, inscrire.
Δρέπω, f. ψω, faucher, moissonner.
Δρύπτω, f. ψω, déchirer, égratigner.
Ἕρπω, f. ψω, ramper, se glisser.
Θάλπω, f. ψω, échauffer, couver.
Θάπτω, f. ψω, ensevelir.
Καλύπτω, f. ψω, couvrir.
Κάρφω, f. ψω, sécher, dessécher.
Κλέπτω, f. ψω, voler, dérober.
Κολάπτω, f. ψω, frapper, tailler.
Κρύπτω, f. ψω, (a. 2 p. ἐκρύβην), cacher.
Κύπτω, f. ψω, baisser la tête.
Λάπτω, f. ψω, laper, -vider.
Λείβω, f. ψω, faire des libations.
Λείπω, f. ψω, laisser, manquer.
Νήφω, f. ψω, être sobre, -vigilant.
Νίπτω, t. ψω, laver, nettoyer.
Πέμπω, f. ψω, envoyer, députer.
Πέπτω, f. ψω, cuire, -faire cuire.
Πρέπω, convenir, être remarquable.
Ῥάπτω, f. ψω, coudre, ravauder.
Ῥέπω, f. ψω, pencher, incliner.
Ῥίπτω, f. ψω, jeter à bas.
Σήπω, f. ψω, faire pourrir.
Σκάπτω, f. ψω, fouir, creuser.
Σκώπτω, f. ψω, railler, se moquer.
Στέφω, f. ψω, couronner, ceindre.
Στρέφω, f. ψω, tourner.
Στύφω, f. ψω, agacer les dents.
Τέρπω, f. ψω, réjouir, plaire.
Τρέπω, f. ψω, p. τέτροφα, tourner.
Τύφω, f. θύψω, enflammer, irriter.

Fut. ξω, parf. χα.

Ἄγχω, f. ξω, étrangler.
Ἄγω, f. ξω, conduire, mener.
Ἀρήγω, f. ξω, secourir.
Βαύζω, f. ξω, aboyer, -bredouiller.
Βρέχω, f. ξω, mouiller, arroser.
Βρύχω, f. ξω, rugir, grincer les dents.
Διώκω, f. ξω, chasser, expulser.
Δράσσω, f. ξω, saisir, empaumer.
Εἴργω, f. ξω, écarter, éloigner.
Ἐλέγχω, f. ξω, convaincre.
Ἔχω, f. ἕξω, avoir, -être.
Ἥκω, f. ξω, venir, s'approcher.
Θέλγω, f. ξω, charmer, séduire.
Θήγω, f. ξω, aiguiser, animer.
Κράζω, f. ξω (a. 2 ἔκραγον), croasser.
Λέγω, f. ξω, dire, parler.
Λείχω, f. ξω, lécher.
Λήγω, f. ξω, cesser, -se reposer.
Λύζω, f. ξω, sangloter.
Μάσσω, f. ξω, pétrir, -essuyer.
Νύσσω, f. ξω, piquer, heurter.
Ὀρέγω, f. ξω, étendre, allonger.
Ὀρύσσω, f. ξω, fouir, creuser.
Πατάσσω, f. ξω, frapper avec bruit.
Πλέκω, f. ξω, tresser, nouer.
Πλήσσω, f. ξω, frapper, blesser.
Πράσσω-ττω, f. ξω, faire, -traiter.
Πτύσσω, f. ξω, plier, trousser.
Ῥάσσω, f. ξω, arracher, ruiner.
Ῥέγχω, f. ξω, ronfler, hennir.
Σάττω, f. ξω, charger, -rassasier.
Σμύχω, f. ξω, abattre, consumer.
Σμώχω, f. ξω, frotter, -battre.
Σπέρχω, f. ξω, presser, hâter.
Στάζω, f. ξω, distiller, -dégoutter.
Στέγω, f. ξω, couvrir, cacher.
Στέργω, f. ξω, aimer, chérir.
Στίζω, f. ξω, piquer, ponctuer.
Σφάζω-ττω, f. ξω, tuer.
Σφίγγω, f. ξω, serrer, lier.
Σφύζω, f. ξω, palpiter, tressaillir.
Ταράσσω-ττω, f. ξω, troubler.

Τάσσω-ττω, f. ξω, disposer.
Τέγγω, f. ξω, mouiller, -délayer.
Τήκω, f. ξω, fondre, amollir.
Τρώγω, f. ξομαι (a. 2 ἔτραγον), ronger.
Φλέγω, f. ξω, brûler.
Φορύσσω, f. ξω, pétrir, -mêler.
Φράσσω-ττω, f. ξω, clore, -presser.
Φρύγω-σσ-ττω, f. ξω, faire griller.
Χαράσσω, f ξω, graver.
Ψέγω, f. ξω (p. ἔψογα), blâmer.
Ψύχω, f. ξω, rafraîchir.
Ψώχω, f. ξω, broyer, émietter.

Fut. Λῶ, μῶ, νῶ, ρῶ, parf. κα.

Βάλλω, f. αλῶ (a. 2 ἔβαλον), jeter.
Βδάλλω, f ἀλῶ, traire, sucer.
Γέμω, f. μῶ, être plein, chargé.
Δέμω, f. μῶ (p. δέδμηκα), bâtir.
Ἐγείρω, f. ερῶ, réveiller.
Κάμνω, f. αμοῦμαι, être fatigué.
Κείρω, f. ερῶ, raser, -ravager.
Κλίνω, f. ινῶ (p. κέκλικα), incliner.
Κρίνω, ινῶ (p. κέκρικα), trier, choisir.
Κτείνω, f. ενῶ (a. 2 ἔκτανον), tuer.
Κωτίλλω, f, ιλῶ, caqueter, babiller.
Μαραίνω, f. ανῶ, flétrir, consumer.
Μένω, f. νῶ (a. 1 ἔμεινα), rester.
Μιαίνω, f. ανῶ (a. 1 ἐμίηνα), salir.
Μολύνω, f. υνῶ, gâter, tacher.
Μορμύρω, f. υρῶ, murmurer.
Νέμω, f. μῶ (a. 1 ἔνειμα), distribuer.
Ξαίνω, f. ανῶ, carder, peigner.
Πείρω, f. ερῶ (p. πέπαρκα), percer.
Πλύνω, f. υνῶ, laver, -réprimander.
Πταίρω (a. 1 ἔπταρα), éternuer.
Σαίρω, f. αρῶ, balayer, -rire.
Σκαίρω, f. αρῶ, sauter, bondir.
Σκέλλω (a. 1 ἔσκηλα), sécher.
Σκύλλω, f. υλῶ, écorcher, importuner.
Σπαίρω, f. αρῶ, palpiter, trembler.
Σπείρω, f. ερῶ, semer, planter.
Στέλλω, f. ελῶ (p. ἔσταλκα), envoyer.
Σφάλλω, f. αλῶ (a. 1 ἔσφηλα), tromper.
Τείνω, f. ενῶ (p. τέτακα), tendre.
Τέμνω, f. εμῶ, couper, fendre.
Τίλλω, f. ιλῶ, arracher, effiler.
Φαίνω, f. ανῶ (a. 1 ἔφηνα), montrer.
Χαίνω, f. ανοῦμαι, s'entrouvrir.
Χλιαίνω, f. ανῶ, rendre tiède.
Ψάλλω, f. αλῶ, toucher du luth.

§ 25. Sur τίομαι (moyen.)

Ἄλλομαι, f. ἁλοῦμαι, sauter, bondir.
Ἀσπάζομαι, f. σομαι, embrasser.
Δέχομαι, f. ξομαι, prendre, recevoir.
Ἔρχομαι (f. ἐλεύσομαι, a. 2 ἦλθον), venir.
Κινύρομαι, f. οῦμαι, se lamenter.
Μέμφομαι, f. ψομαι, accuser.
Ὀδύρομαι, f. οῦμαι, gémir.
Ὀσφραίνομαι, f. οῦμαι, sentir, flairer.
Πυνθάνομαι, f. πεύσομαι, apprendre.
Σκέπτομαι, f. ψομαι, regarder.
Φείδομαι, f. σομαι, s'abstenir.
Χρέμπτομαι, f. ψομαι, tousser, cracher.

§ 26. Sur τιμάω-ῶ.

Δρ άω-ῶ, f. άσω, agir, faire.
Ἐ άω-ῶ, f. άσω (a. 1 εἴασα), permettre.
Ζ άω-ῶ, f. ζήσομαι, vivre.
Θλ άω-ῶ, f. άσω, casser, meurtrir.
Κλ άω-ῶ, f. άσω, briser, rompre.
Κν άω-ῶ, f. ήσω, gratter, déchirer.
Κυβερν άω-ῶ, f. ησω, gouverner.
Κυκ άω-ῶ, f. ήσω, mélanger, troubler.
Λωφ άω-ῶ et έω-ῶ, f. ήσω, respirer.
Ὁρ άω ῶ (f. ὄψομαι, p. ἑώρακα), voir.
*Οὐτ άω-ῶ, f. ήσω, blesser, frapper.
Σπ άω-ῶ, f. άσω, tirer, humer.
Σφριγ άω-ῶ, f. ήσω, être gonflé.
Φοιτ άω-ῶ, f. ήσω, aller, venir, visiter.
Χαλ άω-ῶ, f. άσω, abaisser, descendre.
Χρ άω-ῶ, f. ήσω, rendre un oracle.

§ 27. Sur φιλέω.

Αἰτ έω-ῶ, f. ήσω, demander, prier.
Ἀρκέω-ῶ, f. έσω, suffire.
Ἀσκ έω-ῶ, f. ήσω, pratiquer, cultiver.
Βδ έω, f. έσω, puer, -péter.
Δ έω, f. δεήσω, manquer.
Ἐμ έω-ῶ, f. έσω, vomir, rejeter.
Ζ έω, f. έσω, bouillir, -fourmiller.
Ζητ έω-ῶ, f. ήσω, chercher.
Καλ έω-ῶ, f. έσω (p. κέκληκα), appeler.
Κιν έω-ῶ, f. ήσω, mouvoir, agiter.
Κορ έω-ῶ, f. ήσω, balayer, -orner.
Ν έω, f. ήσω, filer, -amasser.
Πατ έω-ῶ, f. ήσω, fouler aux pieds.
Ῥ έω, f. εύσομαι, couler.
Ῥοφ έω-ῶ et άω-ῶ, avaler, -dévorer.
Σοβ έω-ῶ, f. ήσω, chasser, coudoyer.
Τηρ έω-ῶ, f. ήσω, garder, conserver.
Ὠφελ έω-ῶ, f. ήσω, aider, être utile.

§ 28. Sur δηλόω.

Ἀρ όω-ῶ, f. όσω, p. οκα, labourer.
Τον όω-ῶ, f. ώσω, courber, tordre.

FIN.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

TABLE DES MATIÈRES.

Préface. page 1 | Tableau des ligatures. page 10

PREMIÈRE PARTIE.

ALPHABET. page 11
Prononciation. § 1
Voyelles et diphthongues. 2
Ἰῶτα souscrit. Contraction. 3
Consonnes. — *muettes*, — *liquides*, — *sifflante*, — *doubles*. 4
Subdivision des muettes: *tenues*, *moyennes*, *aspirées*. *Ibid.*
Valeur des doubles ψ, ξ, ζ. 5
Accents,—*aigu*,— *grave*,— *circonflexe*. 6
Apostrophe. Son effet sur la seconde voyelle. *Ibid.*
Esprits, *doux* et *rude*. 7
Manière d'aspirer une *consonne*, une *voyelle*. 8
N euphonique. 9
Ponctuation : *point*, *point en haut*, *virgule*, etc. 10
Dialectes : *attique*, *ionien*, *dorien* et *éolien*. 11
CHAP. I. ARTICLE. Usage de l'article. 12
Sa déclinaison, — ses dialectes —accord. *Ibid.*
CHAP. II. NOM SUBSTANTIF. Nombres, — cas. 13
Déclinaisons. — Manière de les distinguer. 14
1re déclinaison. Modèles divers. *Ibid.*
Remarques. Dialectes. 15
Observations. 16
Terminaison du vocatif. 17
Noms contractes de la 1re décl. 19
2e déclinaison. Modèles divers. 20
Dialectes des mêmes. *Ibid.*
Remarque.— *Voc.*— *Dimin.* 21
Noms contractes de cette décl. 22
Déclinaison attique. 23
Remarques. 24
3e déclin. Modèles divers. 25
Dialectes des mêmes. *Ibid.*
Formes attique et ionienne. 26
Formes du nominatif. 27
Formes du vocatif.
de l'acc. sing. 28
Forme du datif pluriel. *Ibid.*
Noms en ηρ déclinés par syne. 29
Quelques noms en ευς, ις, οις. 30
Formes attiq. de la 3e décl. 31
Remarque. Formes poétiques, ioniennes. Dialectes. *Ibid.*
Noms contractes— tableau des contractions. 26 *bis*
Noms en αρ, ας, neut.— Dial. 27 *bis*
— ης, ος.— Dial.— Rem. 28 *bis*
— ύς, ώς, ώ.-Dial.--Rem. 29 *bis*
Dialectes.—Remarques. *Ibid.*
Noms irréguliers, classification. 30 *bis*
Noms défectifs, classification. 31 *bis*
Apocope et *paragoge*. Divers cas. 32 *bis*
CHAP. III. ADJ. Diverses sortes. 33
1. Qualificatifs—d'une termin. —de deux terminaisons. 34
1er modèle, de 1re et 2e déclin. à 3 termin. 35
2e modèle, de 2e déclin. à 2 termin. 36
Adj. contract. de 1re et 2e décl. 37
3e et 4e mod. de 1re et 3e décl. à 3 term., de 3e à 2 term. 38
Adjectifs contractes à 3 et 2 termin. Dial. Rem. 39
Adj. en ήεις, όεις, ῆς, οῦς. 40
Adj. irrégul.—Rem. 41
Degrés de signification. 42
Formation du comp. et superl. *Ibid.*
Règle de *formation*. *Ibid.*
Comp. et superl. en ίων ιστος. 43
Comp. et superl. irrég. Dial. 45
Observations. 46
Déclin. des comp. et superl. 47
II. Adj. numér. Rem. Dial 48
Cardin. indéclinables 50
Manière d'expr. les nombres. 51
Termin. en κόσιοι, ιαι, ια. 52
Adj. ord.— Dial.— Rem. 53
Adj. en αῖος. — Multiples. 54
Numération. 55
Numér. des jours. 56
III. Adj. possessifs.— Rem. 57
IV. Adj. démonstr.— Dial. 58
Rem. sur αὐτός.— Dial. 59
Οὗτος ἐκεῖνος.— Dial. 60
Adj. relat.—Dial.— Rem. 61
interr.— Dial. 62
indéf.— Dial.— Rem. 63
ὅστις.— Dial.— Rem. 64
Δεῖνα, sa déclinaison. 65
Μηδείς, οὐδείς, οὐθείς. 66
Μηδέτερος, οὐδέτερος.... 67
Ἕτερος, sa déclin. 68

Ἀλλήλων, sa déclin. 69
Adj. corrél.— Tabl.— Rem. 70
Ποδαπός.— Ποσταῖος. 71
Caract. des corrél. 72
Chap. IV. Pronoms. Dial. 73
Rem. sur les pronoms. 74
Pronoms composés. Rem., Dial. 75
Dériv. des possessifs. 76
Chap. V. Verbe.— Voix. 77
Modes. 78
Temps.— *principaux*, — *secondaires*. 79
Désinences. Radical. 80
Augment. 81
Redoublement. 82
Conjug. d'εἶναι, *être*, ses dial. 83
Observat. Forme moyenne de l'imparfait. 84
Déclin. du partic. ὤν, οὖσα, ὄν. 86
Conj. de τίειν, *honorer*. Dial. 87
Remarques sur le verbe τίειν. 88
Formation de la voix active. 89 et sq.
Décl. des part. de la voix active. 94
Conj. du verbe moyen τίεσθαι. 95
du verb. pass. τίεσθαι. Dial. 96
Rem. snr le passif et le moyen. 97
Formatiou du moyeu. 99 et sq.
du passif. 102
Décl. du part. 1er et 2e aor. pass. 104
Adject. verbaux. 105
Observations. 106
Verbes en ζω, δω, θω, τω, σσω. 107
en λω, μω, νω, ρω. 108
en γκω, γχω, γγω. 109
Parfait 2. 111
Plus-que-parfait 2. 112
Changement de formes. 113
Verbes contractes. 114
Conjug. de τιμᾶν, *honorer* (actif).
Dial. Remarques. 115
de τιμᾶσθαι (moy. pass.). 116
de φιλεῖν, *aimer*. (actif).
Dialectes. Remarq. 117
de φιλεῖσθαι (moy. pass.). 118
de δηλοῦν, *montrer* (act.).
Dialectes. Remarq. 119
de δηλοῦσθαι (moy. pass.) 120
Observat. sur les verbes contract. 121
Ceux qui gardent la voy. du thême primitif. 122
Fut. chez les Ion. et les Dor. 123
Fut. attique. 124
Augm. et redoubl. *Augm.* 126
Redoublement. 127
Verbes composés. 128
Verbes en MI. — Dérivés des verbes contractes. 129
Formation des temps. 131
Conjug. de ἱστάναι, *placer*. —
Dialectes — Remarq. 132
de ἵστασθαι (moy. pass). 133
de τιθέναι, *poser* (actif).
Dialectes.— Remarq. 134
de τίθεσθαι (moy. pass.). 135
de διδόναι, *donner* (act.).
Dialectes— Remarq. 136
de δίδοσθαι (moy. pass.). 137
de δεικνύναι, *montrer*. (actif. 138
Passif et moyen. 139
Observ. sur les verbes en μι. 140
Résumé général. 141
Métathèse. 144
Syncope. 145
Primitifs usités ou inusités. 146
Verbes dérivés expr. l'envie. 147
Verbes irréguliers en MI.— d'où ils proviennent. 149
1° D'ἔω (avec esprit doux) : εἰμί, εἶμι. 151
2° D'ἕω (avec esprit rude) : ἵημι, ἧμαι, εἶμαι. 153
3° D'un autre verbe qu'ἕω, ἕω : κεῖμαι. 157
Φημί, *je dis*. 161
Remarque sur ce verbe. 162
Ἴσημι, *je sais*.— Rem. 163
Οἶδα, *je sais*. 164
Valeur et emploi des temps. 165
Chap. VI. Adverbes. 177
Dérivés des parties du discours. 178
Adv. corrélatifs (tableau des). 179
Degrés de significat. 182
Chap. VII. Préposition. 183
Adverbes servant de prépos. 184
Préposition en composition. 185
Douze particules inséparables. 190
Δύς et εὖ.— Né ou Νή. *Ibid.*
Chap. VIII. Conjonctions. 191
Particules explétives. 192
Γέ, γάρ, δή. Leur emploi. *Ibid.*
Chap. IX. Interjection. 193
Résumé des Dialectes. 194
Dialecte dorien. 195
éolien. 197
ionien. 199
attique. 202
Accentuation (Théorie de l'). 206
Quantité de la finale. 208
Accent dans les subst.-nomin. 209
Sont *oxytons*. 210
périspomènes. 211
paroxytons. 212
propérispomènes. 213
Cas obliques. Règle. 214
Monosyllabes. 218
Noms en ηρ syncopés. 220
Contractions. 221

Sont *oxytons*, parmi les adj. 222
périspomènes. 223
paroxytons. 224
propérispomènes. 225
properoxytons. 226
Règles des adjectifs. 227
Contraction. 228
Comp. et superl. 229
Adj. de nombre. 230
Accent dans les pronoms. 231
Accent dans les verbes. 232
Sont *oxytons.* *Ibid.*
périspomènes. 233
paroxytons. 234
propérispomènes. 235
Nature de la pénultième. 236
Verbes composés. 237
Accent dans les participes. 238
dans les adverbes. 239
dans les conjonctions. 243
dans les prépositions. 244
Apostrophe. 245
Crâses 246
Proclitiques et *enclitiques.* 247
Les proclitiques sont. 248
Sont enclitiques. 250
Règles des enclitiques. 251
Observations sur les — 252
Des esprits. Ont le rude. 255
Ἆδης, ἅπας. 257

DEUXIÈME PARTIE.

SYNTAXE.

TROIS SORTES DE SYNTAXES : ACCORD, COMPLÉM., IDIOTISMES.

PREMIÈRE DIVISION.

Syntaxe d'accord ou *de concordance.*

CHAP. I. EMPLOI de l'article. 259
CHAP. II. ACCORD des subst. 260
CHAP. III. ACCORD de l'adjectif avec le substantif. 261
CHAP. IV. ACCORD du verbe avec le sujet. 265
CHAP. V. ACCORD de l'attribut avec le sujet. 268
CHAP. VI. ACCORD du participe avec le sujet ou le complém. 270

DEUXIÈME DIVISION.

Syntaxe de complément.

CHAP. I. COMPL. du substant. 271
de l'adjectif. 274
du comparatif. 279
du superl. et part. 280
CHAP. III. COMPL. direct. et indirect du verbe. 281
§ I. direct. *Ibid.*
§ II. indirect. 286
I. Génitif sans préposition. *Ibid.*
avec préposition. 287
II. Datif sans préposition. 288
avec préposition. 289
III. Accusatif sans préposition. 290
avec préposition. 291
IV. Datif, ou accus. avec prép. 292
V. Nom de la chose à l'accus. 293
COMPL. du verbe passif. 294
du verbe neutre. 295
I. Génitif sans préposition. 296
II. Datif sans préposition. 299
avec préposition. 303
III. Accusatif avec préposition. 304
COMPL. de qques verb. unip. 305
du verbe moyen. 309
de deux verb. régissant différents cas. 313
CHANGEM. du passif en act. 314
de l'actif en pass. 315
CHAP. IV. De l'adverbe. 316
I. Adverbes de manière. *Ibid.*
IV. de temps. 317
III d'indication. 318
IV. de lieu. 319
CHAP. V. COMPL. de la prépos. 321
I. Préposition déterminant la manière, la couleur. 322
II. — la mesure, la distance. 323
III. le prix ou la valeur. 324
IV la manière. 325
V. le temps. 326
1re Question, *quandò ?* 327
2e — *quandiù ?* 328
3e *à quo tempore ?* 329
4e *quanto tempore ?* 330
Complém. des prép. *au lieu de.* 331
avant. 332
après, depuis. 333
sans, à part. 334
Lieux. Questions. 335
1re question, *ubì ?* 336
2e *undè ?* 337
3e *quò ?* 338
4e *quà ?* 339
Adverbes de lieu. *Ibid.*
CHAP. VI. COMPL. de la conj. 340
I. Ἂν *potentiel.* 341
II. Conjontion *si.* 352

III. Conjonction *que*. 348
Autres conj. pour la plupart composées de *que*. 349 et sq.
Conjonct. dites *particules*. 360
CHAP. VII. COMPL. de l'interj. 361
CHAP. VIII. Manière de construire deux propositions. 362
Propos. *subordonn.* aux verbes :
Avoir soin, etc. 365
Prendre garde, etc. 367
Défendre, empêcher. 368
Craindre, appréhender. 369
Mériter, être digne. 370
Il importe, etc. 371
Ne pas savoir si. 372
Se réjouir, s'indigner. 373
Attendre. 374
Douter. 375
Observations. *Ibid.*

TROISIÈME DIVISION.

Idiotismes.

CHAP. I. DE L'ARTICLE. 376 et sq.
CHAP. II. DU SUBSTANTIF. 379
Substantifs abstraits. 380
Prépos. *mises pour le gén.* 381
Παῖδες, υἱοί, χρῆμα, etc. 382
Subst. *sous-entendus*. 383
Subst. traduit *par un adv., un adj., un verbe, un participe*. 384
Idiot. de ὕδωρ, ὄρος. 385
CHAP. III. DE L'ADJECTIF. 386
Accord de l'adj. *avec l'idée*. *Ibid.*
Adj. mis *pour un adv.* 387
Adj. rendu *par un subst.* 389
Adjectifs verbaux. 390
Comparatifs et superl. 391 et sq.
Adj. de nombre. 393
Adj. possessifs, *mon, ton, son*. 394 et sq.
Adj. démonstr., 1° *celui, celle*. 397 et sq.
2° *tel, telle*. 401 et sq.
3° *le même*. 408 et sq.
Adj. relatif ou conjonct. 412 et sq.
Adj. interrogatif. 417 et sq.
Adj. indéf. : *on, l'on*. 423
On dit, on croit. 426
Autre. 427
Quelqu'un, quelque. 434
CHAP. IV. PRONOM. 440 et sq.
CHAP. V. DU VERBE. 442
Neutre pour *actif*. *Ibid.*
Actif pour *neutre*. 443
Neutre ou *actif* pour *pass*. 444
Pass. pour *act.* ou *moyen*. 445
Moyen pour *passif*. 446
Moyen pour *actif* ou *neut*. 447
Verbes neutres au passif. 448
Emploi de l'infin. 449 et sq.
Infin. mis par rédondance. 455
Idiot. propr. à qques verbes. 456 et sq.
CHAP. VI. DU PARTICIPE. 466 et sq.
Idiot. propr. à qques partic. 471
Cas absolus, 472 et sq.
Partic. neut. pris absol. 474
Particules jointes au partic. 475 et sq.
Ayant autant de, étant aussi. 477
CHAP. VII. DE L'ADVERBE. 478
1. *Adv. de quantité*. *Ibid.*
Autant... que. 488 et sq.
Autant répété. 490
Tant ou *si... que*. 491
Assez, et assez peu.. pour. *Ibid.*
D'autant plus... 492
Plus, moins répétés. 493
Trop ou *trop peu... pour*. 494
Que nul autre, etc. 495
Le plus, le moins.. que. 496 et sq.
II. *Que* adv. *pourquoi?* 500
Ne... que. 503
Que de désir. 505
Plutôt, plutôt que. 506
Plus tôt... que. 508
Malgré, en dépit de. 508
III. Affirm.. Nég.. Intérrog. 509 et sq.
CHAP. VIII. DE LA PRÉPOSIT. 515 et sq.
Observations. 525
Prépos. diversement exprimées. 527
A, de, au lieu de, pour. *Ibid.*
CHAP. IX. DE LA CONJONCTION. 532
Ἄν potentiel. *Ibid.*
Si optatif. 533
Conj. *que*. 534 et sq.
Bien loin de 537
Si ce n'est, si ce n'est que. 538
A condition que. 539
Comme, de même que. 540
Pourvu que 541
Comme, vu que... 542
Dès que, puisque. 543
Dès que, sitôt que. 544
Sans, sans que. 545
CHAP. X. LOCUTIONS FRANÇAISES 546
1° *Aller, devoir*. 547 et sq.
2° *Falloir, s'en falloir*. 553 et sq.
3° *Faire, faire que*. 557 et sq.
4° *Laisser*. 559
5° *Pour ne pas dire, ne rien dire*. 560
6° *Puissé-je!* 561 et sq.
7° *Venir de, être près de*. 563
S'occuper à ou *de* 564
8° *Avoir beau, lieu*, etc. 568 et sq.
9° *A force de, ne servir qu'à*. 572 et sq.
10° *Savoir, savoir gré*. 574
Ne manquer pas de.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

BIBLIOTHÈQUE ROYALE
3
I

1251

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 03327684 2